



LIBRAIRIE
JEAN-CLAUDE
VRAIN
CATALOGUE

DÉCEMBRE 2023



Surréalisme

Livres

Documents



Manuscrits

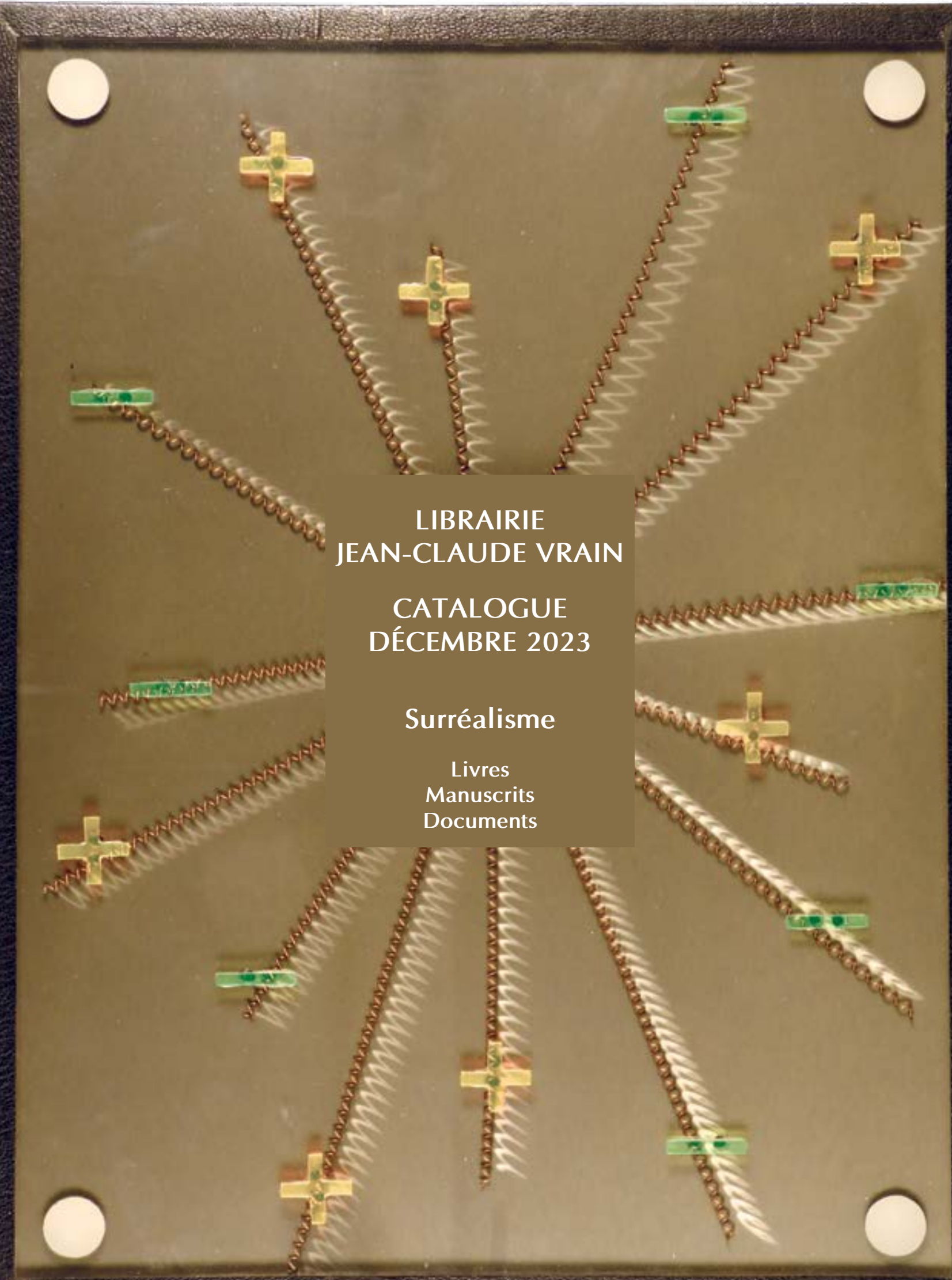


LIBRAIRIE JEAN-CLAUDE VRAIN

CATALOGUE DÉCEMBRE 2023

Surréalisme

Livres - Documents - Manuscrits



LIBRAIRIE
JEAN-CLAUDE VRAIN

CATALOGUE
DÉCEMBRE 2023

Surréalisme

Livres
Manuscrits
Documents



CATALOGUE DÉCEMBRE 2023

Surréalisme

Livres - Documents - Manuscrits

LIBRAIRIE JEAN-CLAUDE VRAIN

CATALOGUE DÉCEMBRE 2023

Surréalisme

Livres - Documents - Manuscrits



10, rue Saint-Sulpice 75006 Paris
Téléphone : 01 43 29 36 88. E-mail : jcvrain@wanadoo.fr

SAS au capital de 161 000 euros. Siret: 40896371800015
Banque : La Banque postale.
Centre financier 75900 Paris cedex 15.
Compte : 5774793E020

Membre du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne,
du Syndicat national des Antiquaires
et du Syndicat Français des Experts professionnels en œuvres d'art
et objets de collection.

Expertises et estimations.
Vente et achat de tous livres rares et précieux.
Achats réglés au comptant.
Conditions de vente conformes aux usages
du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne
de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

Toute commande doit être adressée à l'adresse suivante :
jcvrain@wanadoo.fr



Chers amis, chères amies, chers clients, chères clientes, chers amateurs, chères amatrices,

Voici la seconde partie de mon catalogue consacré au surréalisme, présentant, comme le premier, des livres, des manuscrits, des dessins, des estampes, des photographies, des objets et des documents divers.

Les ouvrages proposés ici couvrent - avec quelques retours en arrière - la seconde partie de l'activité surréaliste. A côté des figures historiques on voit apparaître de nouvelles personnalités, plus ou moins francs-tireurs, comme le groupe de La Main à plume, Ghérasim Luca ou Pierre Molinier, à qui une belle place est faite, avec notamment trois étonnantes sculptures-objets.

A Miro, Ernst ou Duchamp viennent se joindre Jean Benoît, Marcel Mariën ou Unica Zürn.

Le catalogue offre plusieurs reliures stupéfiantes comme celle d'Henri Mercher sur Electricité, les deux de Georges Hugnet ou celle de Rose Adler sur les Feuilletés d'Hypnos.

(A l'intention des amateurs des rares reliures-objets de Georges Hugnet j'ai placé en fin de catalogue la description de celles qui sont passées entre mes mains au cours de ma carrière.)

Certaines pièces sont uniques (l'exemplaire Broder de Nadja ou l'exemplaire Valençay de « La Poupée »), d'autres beaucoup plus modestes et chacun pourra j'espère y trouver matière à satisfaire ses désirs.

Je vous invite à voyager à travers ces livres et ces œuvres que j'ai réunies depuis depuis plus de vingt ans et qui témoignent de ma fidélité à la création surréaliste.

Jean-Claude Vrain

1

André Breton
Clair de terre
Avec un portrait par Picasso.

(Paris, Collection « Littérature »). 1923.
In-4, broché. 78 pp. tout compris et 1 f.bl. ; en
frontispice portrait de l'auteur par Picasso.

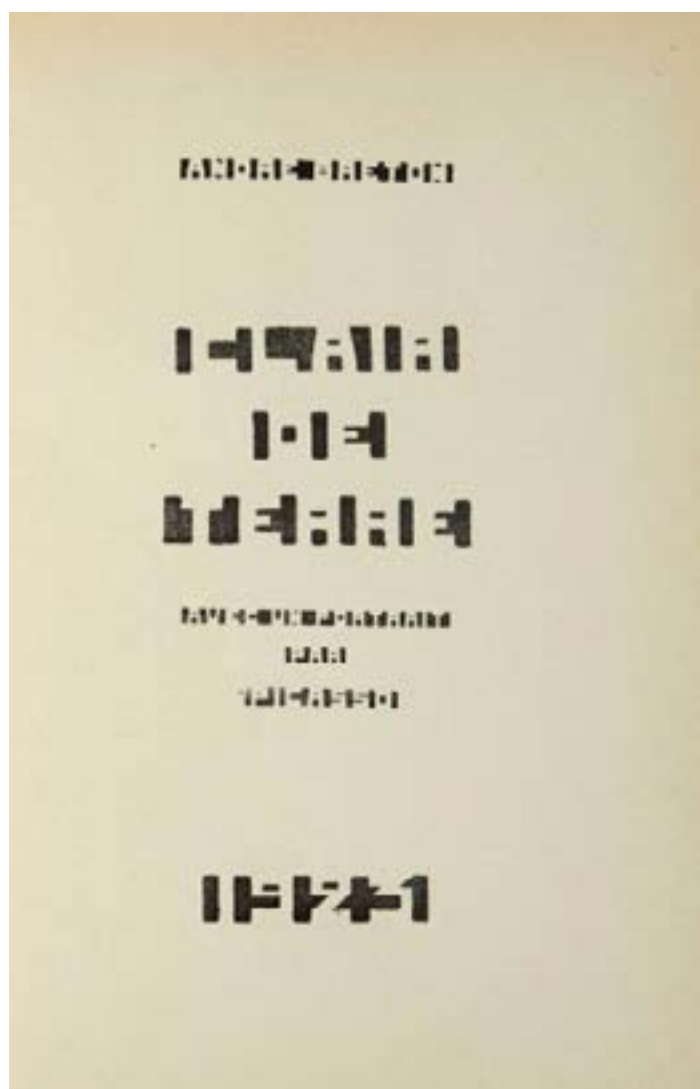
Edition originale. Tirage total limité à 240
exemplaires. Un des dix sur japon ancien
(n° IX), après 3 chine et avant 25 hollandaise et
200 exemplaires sur offset avec la reproduction
du portrait. Exemplaire signé par l'auteur et
comportant la gravure signée de Picasso.

**Précieux exemplaire avec la gravure originale
de Picasso.**

Clair de terre regroupe les poèmes écrits par
André Breton entre 1920 et 1922 : pièces de
l'époque dada, récits de rêves et, surtout, ses
premiers grands poèmes surréalistes, qui dit-il,
« *comptent peut-être pour moi un peu plus que
tout ce que j'ai écrit jusqu'ici* ».

Seuls les exemplaires de luxe comme celui-ci
comportent la gravure originale de Pablo Picasso
signée : un magnifique portrait d'André Breton
assis de profil, l'air impérieux.

28 000 €



2 André Breton Clair de terre

Avec un portrait par Picasso.
(Paris, Collection « Littérature »). 1923.

In-4 (272 x 191mm). 78 pp. tout compris et 1 f.bl.;
en frontispice portrait de l'auteur par Picasso.

Reliure légèrement postérieure signée de
R. Desmules.

Reliure à deux peaux mosaïquées bord à bord et
partageant le volume à l'horizontale : maroquin
brun et vélin ivoire ; disposés en alternance de
part et d'autre et tout au long de la jointure des
deux peaux, passant par le dos, petits segments de
listels mosaïqués, citron sur le maroquin et orange
sur le vélin, bordés de deux filets argentés ; dos
lisse portant le titre en lettres argentées ; doublures
et gardes de papier feutre citron et orange,
non rogné, tête argentée. Dos et couvertures
conservés.

Chemise demi-maroquin brun à petits rabats,
placage bois ; étui bordé. (dos de la chemise
passé).

Très élégante reliure mosaïquée de René
Desmules, qui fut considéré comme l'un des plus
habiles relieurs de son temps.

Édition originale. Tirage total limité à 240
exemplaires. Un des 50 exemplaires de presse,
tiré sur Offset, avec le portrait de Picasso en
reproduction.

**Précieux exemplaire d'Adrienne Monnier,
portant un double envoi autographe signé
d'André Breton.**

Le premier envoi est adressé à la célèbre libraire-
éditrice :

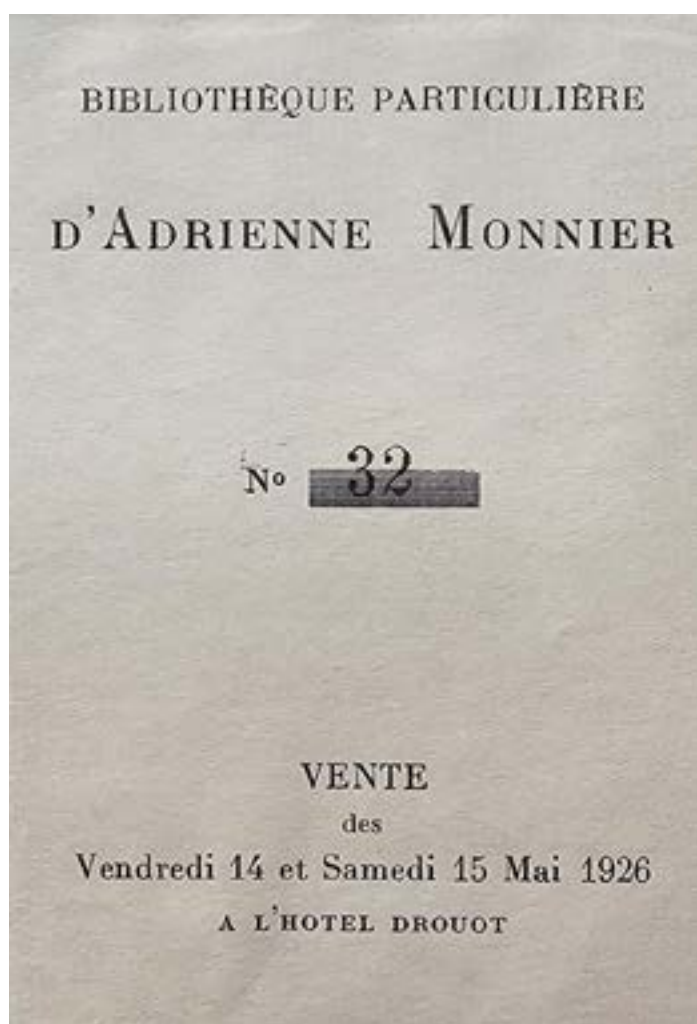
A Adrienne Monnier

Hommage amical

André Breton

14 décembre 1923

Le second envoi, postérieur, est adressé au
collectionneur Jacques Millot, lequel acquit
l'exemplaire lors de la dispersion de la
bibliothèque personnelle d'Adrienne Monnier en



1926 ; Breton apposa ensuite sur la même page,
en-dessous, ce second envoi :

*et d'elle – bien vite de mains en mains
jusqu'à celles de Jacques Millot*

les mieux faites pour le retenir

André Breton

12 juin 1955

A la fin du volume, a été encarté le rare placard
publicitaire orné d'un portrait de Breton par Max
Ernst, comportant un « prière d'insérer » pour
Clair de terre signé de Paul Eluard, vibrant éloge
de la poésie de Breton.

En tête du volume a été contrecollé le numéro
d'inventaire de la Bibliothèque d'Adrienne
Monnier, n° 32, pour la vente de celle-ci.

Ex-libris argenté Jacques Millot (n° 174, vente du
15 juin 1991).

Belles provenances.

12 500 €



3 Pierre Unik Dessin original

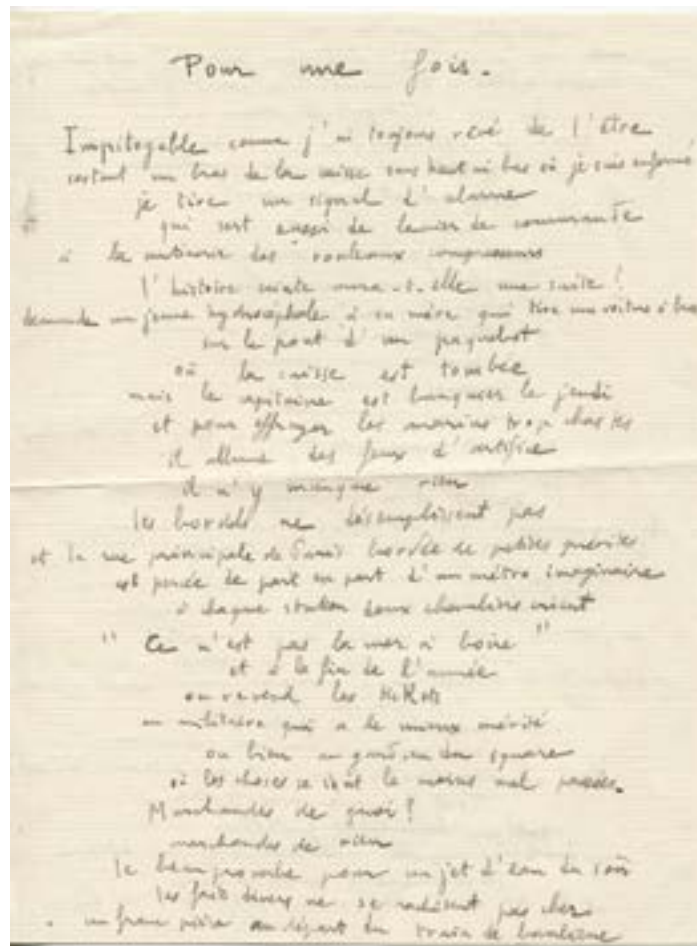
Plume et encre sur un feuillet de papier toilé gris
liseré de rouge (6, 5 x 21 cm).

Une main crispée se tend pour saisir un cœur
rouge qui s'échappe, illustration de son amour
impossible pour Janine Kahn.

Belle composition très aboutie.

1 000 €





**4 Pierre Unik
Pour une fois**

Manuscrit autographe
2 pp. 1/4 in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier a en-tête « Chez Francis, Grill room ».

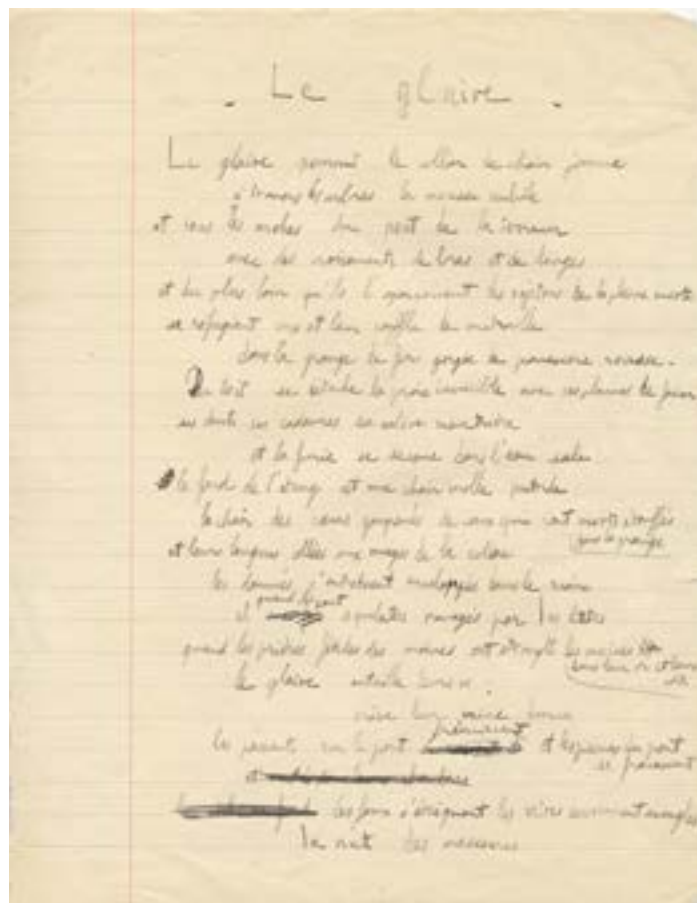
Il s'agit d'un texte apparenté aux poèmes du *Théâtre des nuits blanches*, publié aux Editions surréalistes en 1931. Un des vers, « *le subterfuge flotte encore dans sa bouteille marine lancée en 1928 par une main enfantine* », permet de le dater.

Le poème relève de l'écriture automatique, et alterne vers brefs et séquences plus longues :

« *Impitoyable comme j'ai toujours rêvé de l'être sortant de la caisse sans haut ni bas où je suis enfermé je tire un signal d'alarme qui sert aussi de levier de commande à la mutinerie des rouleaux compresseurs l'histoire sainte aura-t-elle une suite ?* »

L'œuvre poétique de Pierre Unik publiée de son vivant se résume à la plaquette parue aux Editions surréalistes. Sous le titre *Chant d'exil*, des poèmes retrouvés seront publiés aux Editeurs français réunis en 1972.

500 €



**5 Pierre Unik
Le Glaive**

Poème autographe. 1 p. in-4 à l'encre noire sur un feuillet détaché d'un cahier d'écolier.
6 corrections autographes.

« *Le glaive poursuit le collier de chair jaune à travers les arbres la mousse nubile / et sous les arches du pont de la terreur avec des croisements de bras et de linges ...* »

500 €

**6 André Breton
Nadja**

Paris, Nouvelle Revue Française. 1928.

In-4 tellière. Reliure doublée signée de Semet et Plumelle (vers 1950). Maroquin noir janséniste, dos lisse, titre doré, doublures de maroquin rouge mosaïquées bord à bord sur les coupes ; gardes de reps noir. Tranches dorées sur témoins. Couvertures et dos imprimés en rouge et noir conservés. Étui.

Parfait état de conservation (minime marque d'enfoncement à la coupe supérieure).

Édition originale.

Un des 109 exemplaires de tête, réimposés au format in-4 tellière sur papier vergé Lafuma-Navarre ; 1/100 destinés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française (n° 96, imprimé pour le Dr A. Vignard).

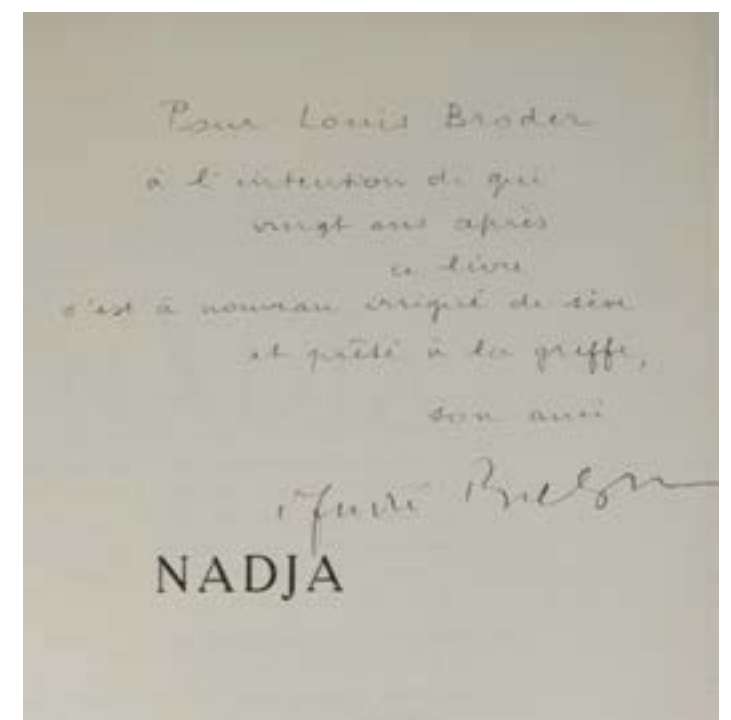
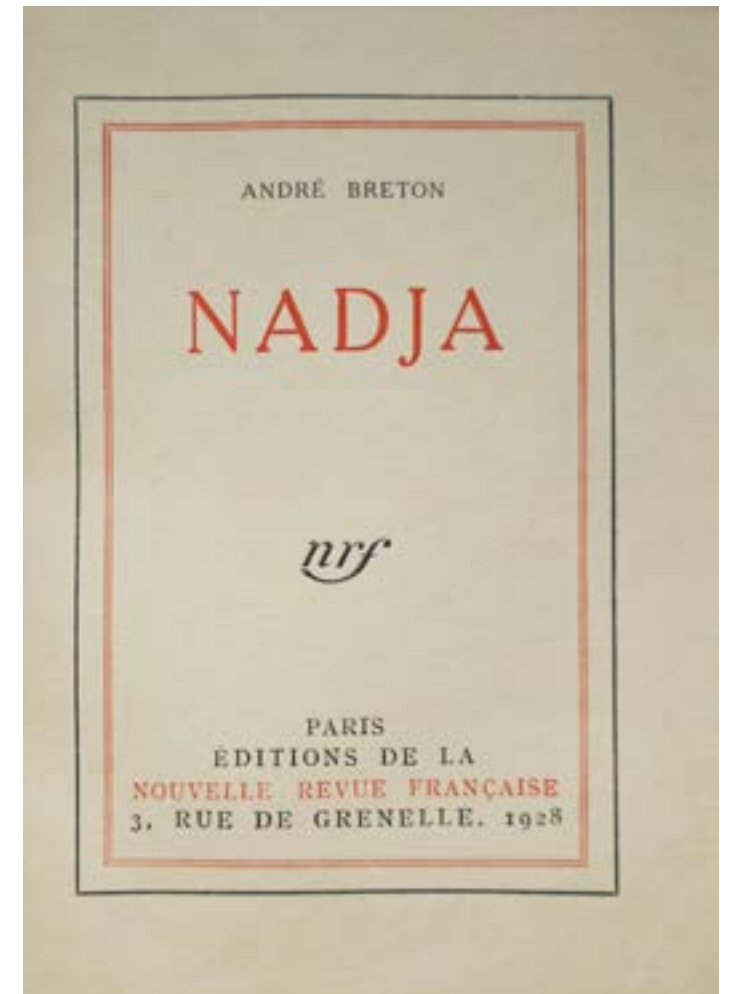
Le plus important exemplaire de ce titre, dédié et truffé de nombreux documents concernant Nadja.

Exemplaire comportant un envoi autographe signé de l'auteur à l'éditeur Louis Broder, à l'encre noire sur le faux-titre :

« *Pour Louis Broder / à l'intention de qui / vingt ans après / ce livre / s'est à nouveau irrigué de sève / et prêté à la greffe, / son ami / André Breton* »

Exceptionnel exemplaire considérablement enrichi par son auteur de documents originaux de première importance et commentés par lui-même, ainsi que de 7 lettres d'admiration et de remerciement pour l'envoi de Nadja.

1 eau-forte rayée du portrait de Breton par Picasso ; 2 manuscrits autographes signés, inédits, de Breton ; 7 tirages photographiques originaux, dont 5 se rapportant aux images reproduites dans l'ouvrage, 4 étant attribuables à Jacques-André Boiffard, les 2 images ajoutées étant des clichés pris ultérieurement par Breton ; 1 page supprimée du manuscrit original de *Nadja* ; 2 pages recopiées par Breton de cahiers intimes (un de lui-même d'après de Chirico, un de Nadja) ;





1 lettre autographe signée de Nadja ; 1 dessin original de Nadja reproduit dans l'ouvrage ; 1 dessin original de Robert Desnos (réalisé pendant un des sommeils hypnotiques) ; 1 dessin de Dédé Sunbeam représentant Breton ; 2 coupures de presse ; 7 lettres et cartes signées par Jacques-Emile Blanche, Ezra Pound, Rosny Jeune, André Gaillard, Georges Auric et Marcel Jouhandeau.

Nous donnons les pages où figurent les documents :

1) **1 rare tirage rayé sur Japon mince du portrait gravé à l'eau-forte d'André Breton par Pablo Picasso pour Clair de terre (1923).** Cramer, 12, ne fait pas état du tirage avec le cuivre rayé. 40 gravures ont été tirées pour les exemplaires de tête du livre. Placé après le premier plat de couverture.

2) **Page 6 : Important manuscrit autographe signé d'André Breton,** non daté (vers 1948) et demeuré, semble-t-il, inédit, sur la genèse et l'écriture de *Nadja* ainsi que sur les documents compris dans le présent exemplaire. 4 pp. petit

in-4, 214 x 160 mm, à l'encre noire sur 4 ff. de papier vélin teinté montés en tête du texte. 7 corrections et ajouts.

« Les deux premières parties de *Nadja* (p.7 à 190) ont été écrites au Manoir d'Ango, Varengeville sur mer, durant les mois d'été de 1927, la troisième et dernière partie à Paris à la fin de la même année. Le Manoir d'Ango, dont la construction remonte au seizième siècle, était alors aménagé en hôtel mais attirait fort peu de pensionnaires, au point qu'à plusieurs reprises durant toute une semaine je fus seul à y loger. Le seul mauvais moment à passer était la fin de la matinée qui déversait dans la superbe cour intérieure le contenu de plusieurs cars et m'infligeait chaque jour le spectacle de la déroute des touristes, leur guide en main, s'évertuant à apprécier la beauté du lieu. A l'heure du déjeuner dans la salle commune, je me défendais de leurs éclats de voix et parvenais à me maintenir de possible humeur devant un verre ensoleillé de Pommard 1915 dont j'avais pu obtenir qu'on me réservât les dernières bouteilles. J'avais coutume d'écrire dans la « loggia » et dans cette cahute au dehors – dont j'ai parlé – lorsque l'affluence des visiteurs était trop grande.

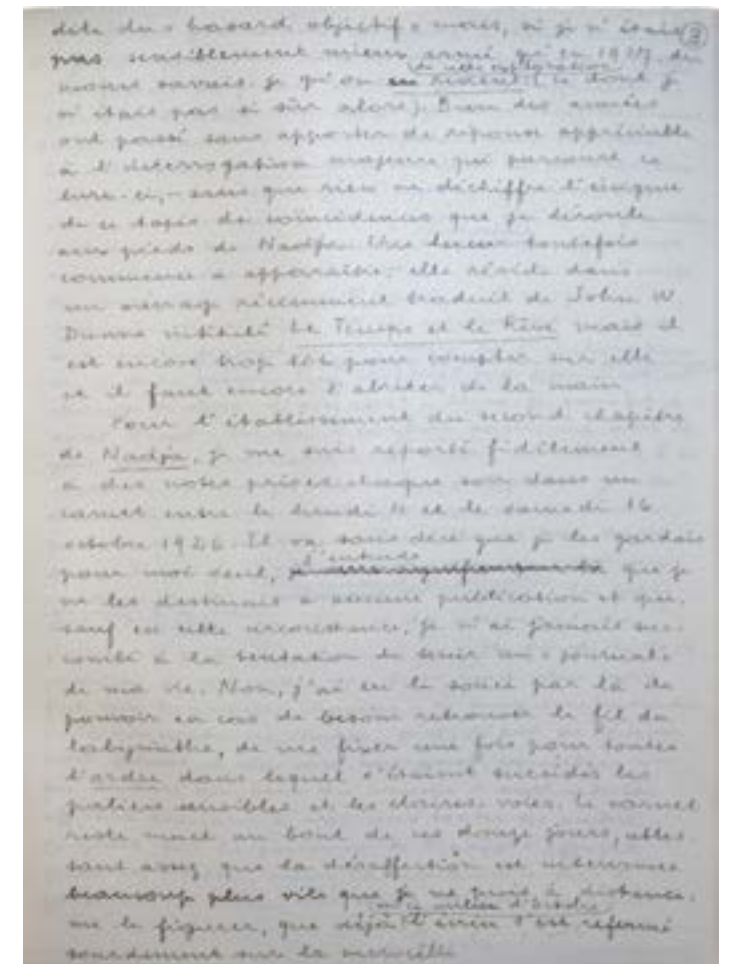


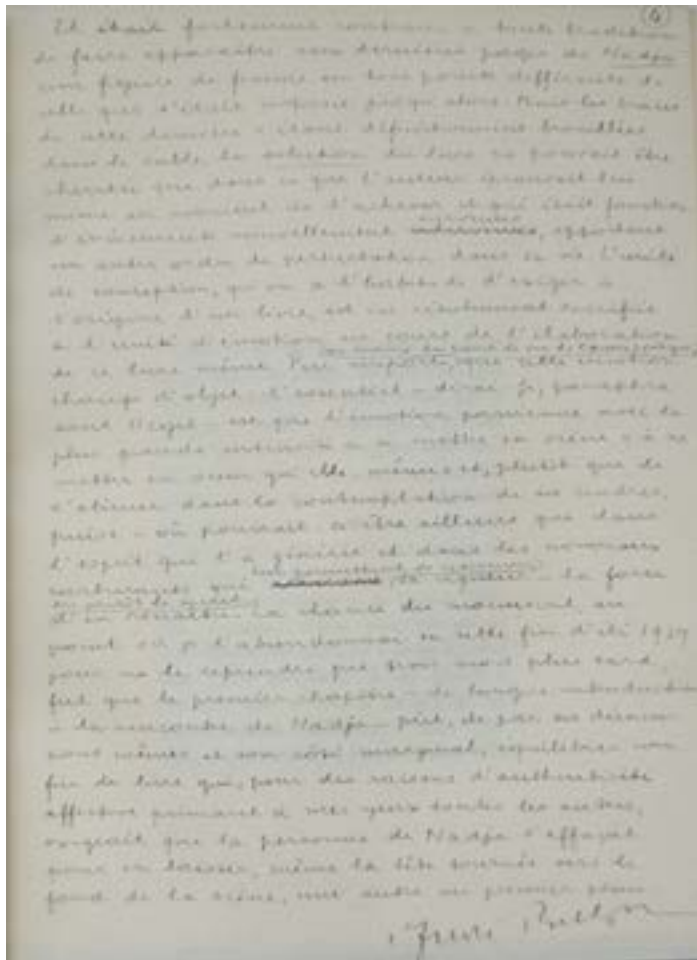
désinvolté dans mon entreprise. Au moins le premier chapitre de *Nadja*, qui fait attendre si longtemps l'entrée en scène de l'héroïne du livre, et qui donne si souvent l'impression d'une marche à tâtons dans l'obscurité, ne fut pas sans me coûter quelques angoisses. En témoigne, en particulier, la page retranchée du manuscrit original qui prend place dans cet exemplaire et montre que pour moi les nuits n'étaient pas sûres. Depuis lors il m'est arrivé (dans *Les Vases communicants*, dans *L'Amour fou*) de sentir de nouvelles reconnaissances dans la contrée dite du « hasard objectif » mais, si je n'y étais pas sensiblement mieux armé qu'en 1927, du moins savais-je qu'on revient de cette exploration (ce dont je n'étais pas si sûr alors). Bien des années ont passé sans apporter de réponse appréciable à l'interrogation majeure qui parcourt ce livre-ci, – sans que rien ne déchiffre l'énigme de ce tapis de coïncidences que je déroule aux pieds de *Nadja*. Une lueur toutefois commence à apparaître : elle réside dans un ouvrage récemment traduit de John W. Dunne intitulé *Le Temps et le Rêve*, mais il est encore trop tôt pour compter sur elle et il faut encore l'abriter de la main.

Deux chemins s'offraient à moi pour sortir du manoir : le premier menait au petit bourg de Varengeville où je retrouvais Louis Aragon et son amie Mlle N. C. qui y passaient les vacances, l'autre à la plage de Pourville où nous donnait parfois rendez-vous la personne désignée dans *Nadja* comme « la dame au gant ». Il nous arrivait aussi de dîner chez elle, dans une propriété voisine.

Aragon – alors, me semble-t-il, dans ses jours les plus belliqueux – venait d'entreprendre le *Traité du style*. Avec cette complaisance pour lui-même que tous ses anciens amis lui connaissent, il m'en donnait lecture au jour le jour. J'enviais au possible la facilité qui lui permettait, en n'y consacrant jamais plus d'une demi-heure par jour, de onze heures et demie à midi, de reprendre de six en six pages sa polémique souvent étincelante. Je crois pouvoir dire sans outreuidance que ces lectures fragmentées qu'il était entraîné à me faire influaient passablement sur le cours de l'ouvrage, en l'induisant à des excès croissants, de nature à aiguillonner mon intérêt.

J'avais, pour ma part, de manière moins

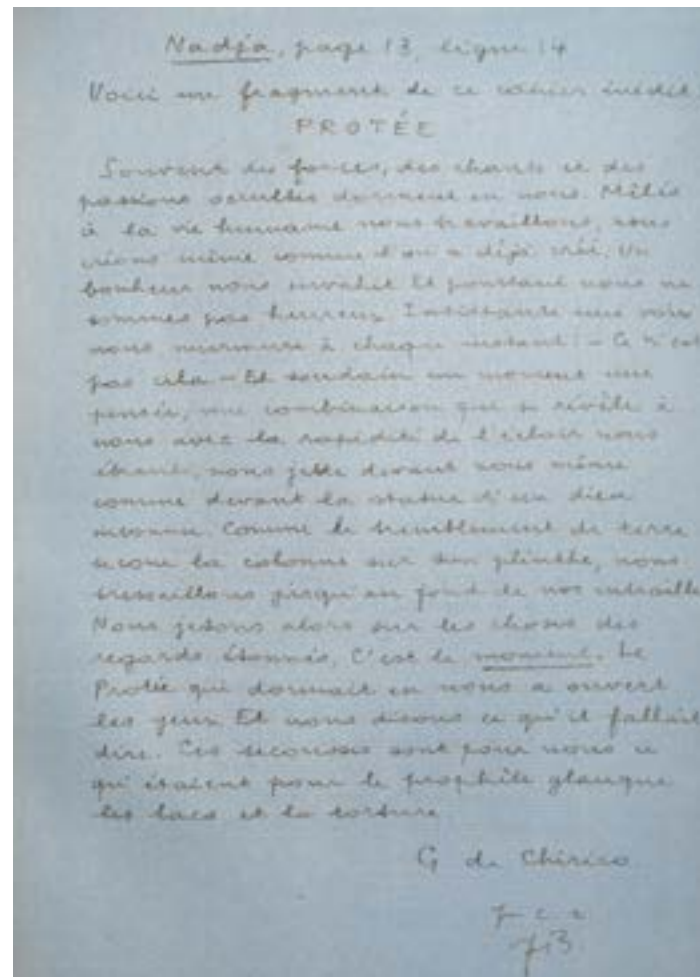




Pour l'établissement du second chapitre de Nadja, je me suis reporté fidèlement à des notes prises chaque soir dans un carnet entre le lundi 4 et le samedi 16 octobre 1926. Il va sans dire que je les gardais pour moi seul, j'entends que je ne les destinais à aucune publication et que, sauf cette circonstance, je n'ai jamais succombé à la tentation de tenir un « journal » de ma vie. Non, j'ai eu le souci par là de pouvoir en cas de besoin retrouver le fil du labyrinthe, de me fixer une fois pour toutes l'ordre dans lequel s'étaient succédé les paliers sensibles et les claires-voies. Le carnet reste muet au bout de ces douze jours, attestant assez que la désaffection est survenue beaucoup plus vite que je ne puis à distance me le figurer, que déjà en ce milieu d'octobre, l'écrin s'est refermé sourdement sur la merveille.

Il était fortement contraire à toute tradition de faire apparaître aux dernières pages de Nadja une figure de femme en tous points différente de celle qui s'était imposée jusqu'alors. Mais les traces de cette dernière s'étant définitivement brouillées dans le sable, la solution du livre ne pouvait être cherchée que dans ce que l'auteur éprouvait

lui-même au moment de l'achever et qui était fonction d'événements nouvellement survenus, apportant un autre ordre de perturbation dans sa vie. L'unité de conception, qu'on a l'habitude d'exiger au début d'un livre, est ici résolument sacrifiée à l'unité d'émotion au cours de l'élaboration de ce livre-même. Peu importe, au moins du point de vue de l'œuvre poétique, que cette émotion change d'objet : l'essentiel – dirais-je, paraphrasant Hegel – est que l'émotion parvienne avec la plus grande intensité à se mettre en scène, « à ne mettre en scène qu'elle-même », et plutôt que de s'abîmer dans la contemplation de ses cendres, puise – où pourrait-ce être ailleurs que dans l'esprit qui l'a générée et dans les nouveaux carburants qui lui permettent de retrouver sa vigueur – la force ou plutôt le secret d'un renaître. La chance du manuscrit, au point où je l'abandonnai en cette fin d'été 1927 pour ne le reprendre que trois mois plus tard, fut que le premier chapitre – de longue introduction à la rencontre de Nadja – pût, de par ses dimensions mêmes et son côté marginal, équilibrer une fin de livre qui, pour des raisons d'authenticité affective primant à mes yeux toutes les autres, exigeait que



Le Protée qui dormait en nous a ouvert les yeux. Et nous disons ce qu'il fallait dire. Ces secousses sont pour nous ce qu'étaient pour le prophète glauque les lacs et la torture. »

4) Page 16 : Tirage photographique original, 168 x 114 mm, d'un angle un peu différent de la reproduction suivante de la planche 1, montrant l'Hôtel des Grands Hommes de la place du Panthéon à Paris, avec ce commentaire à l'encre de Breton au verso : « Au-dessous des mots « Hôtel des » les deux fenêtres de la chambre que j'occupais vers 1918 ». L'image reproduite dans Nadja, non créditée, est de Jacques-André Boiffard. Celle-ci, quoique différente, semble bien être du même photographe.

5) Page 26 : Tirage photographique original d'André Breton, 165 x 122 mm, d'une « page-objet » datant de 1934, montrant la page 26 de Nadja photographiée avec un objet (encrier à boules de verre et papillon) occultant la partie inférieure. Au verso inscription au feutre rouge : « André Breton : Page-objet (1934) » et inscriptions au crayon en japonais.

la personne de Nadja s'effaçât pour en laisser, même la tête tournée vers le fond de la scène, une autre au premier plan. »

3) Page 13 : 1 page manuscrite de Breton signée « G. de Chirico / p.c.c. A.B. », recopiée de son carnet d'octobre 1926 : 1p. in-8,

214 x 144 mm, à l'encre noire sur papier vergé bleuté, portant en tête : « Nadja, page 13, ligne 14 / Voici un fragment de ce cahier inédit : / Protée / »

« Souvent des forces, des chants et des passions occultes dorment en nous. Mêlés à la vie humaine nous travaillons, nous créons même comme l'on a déjà créé. Un bonheur nous envahit. Et pourtant nous ne sommes pas heureux. Insistante une voix nous murmure à chaque instant : - Ce n'est pas cela. – Et soudain un moment une pensée, une combinaison qui se révèle à nous avec la rapidité de l'éclair nous ébranle, nous jette devant nous-mêmes comme devant la statue d'un dieu inconnu. Comme le tremblement de terre secoue la colonne sur son plinthe, nous tressaillons jusqu'au fond de nos entrailles. Nous jetons alors sur les choses un regard étonné. C'est le moment.



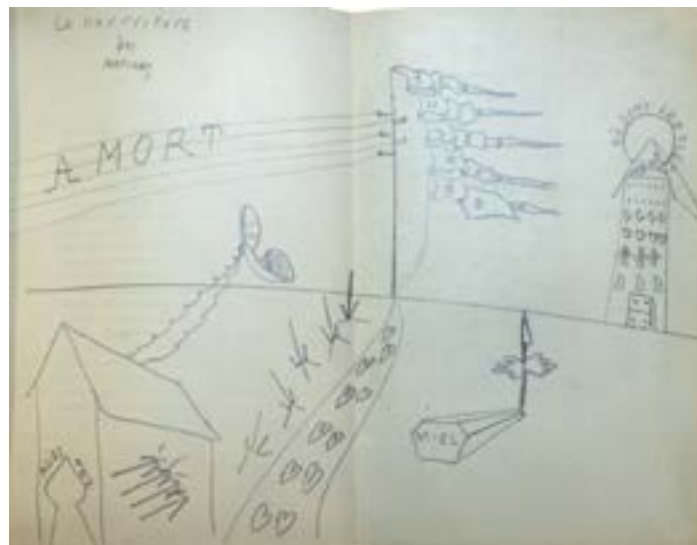


6) **Page 26 : Tirage photographique original**, 170 x 124 mm, montrant la statue d'Étienne Dolet et la place Maubert ayant servi à la reproduction suivante, avec le texte de la légende au crayon de la main de Breton au verso : « *Si je dis qu'à Paris la statue d'Étienne Dolet place Maubert m'a toujours tout ensemble attiré et causé un insupportable malaise...* »

Cette photographie n'est pas créditée dans l'ouvrage. Elle est attribuable à Jacques-André Boiffard.

7) **Page 29 : Tirage photographique original**, 158 x 115 mm, ayant servi à la reproduction suivante, avant retouche, avec cette annotation à l'encre de la main de Breton au verso : « *Cette épreuve a été retouchée pour le clichage : d'où l'anomalie de l'inscription « Bois-Chabbons » telle qu'elle apparaît page 29* ». Cette image reproduite dans *Nadja*, bien que non créditée, est de Jacques-André Boiffard.

8) **Page 37 : 1 dessin original de Robert Desnos**, 212 x 272 mm, au crayon sur papier à lettre vergé, avec ce commentaire au verso de la main de Breton, également au crayon : « *Dessin de Robert Desnos endormi / p. 37* » Le dessin comporte plusieurs figures mariant l'image au texte : les mots « *à mort* » écrits sur des fils téléphoniques, rattaché à un poteau servant de hampe à oriflammes portant des chiffres et des lettres ; une tour aux fenêtres en signes de cartes à jouer, portant au sommet l'inscription écrite autour d'un disque « *Où sont les clefs* » ; etc.



9) **Page 54 : une coupure de presse extraite de Comœdia**, 27 février 1935, portant une publicité pour la pièce « *Les Détraquées* » de MM. Palau et Olaff, pour laquelle Breton évoque longuement son admiration dans les pages de *Nadja* ; et 1 page de programme annotée à l'encre par Breton concernant la même pièce : « *Reprise de la pièce au théâtre des Deux-Masques (février 1935)* ».

10) **Page 56 : 1 page supprimée du manuscrit original de Nadja** : 308 x 200 mm (page manuscrite biffée avec nombreuses ratures et ajouts) :

« *En finissant hier soir de conter ce qui précède, je m'abandonnais encore aux conjectures qui pour moi ont été de mise chaque fois que j'ai revu cette pièce, c'est-à-dire deux ou trois fois, ou que je me la suis représentée. Le manque*

d'indices suffisants sur ce qui se passe après la chute du ballon, sur ce dont Solange et sa partenaire pensent exactement être la proie pour devenir ces superbes bêtes de proie, demeure par excellence ce qui me confond. En m'éveillant ce matin, j'avais peine à me débarrasser d'un rêve plus ou moins informe, que je ne trouve bon de transcrire dans ses grandes lignes que parce que je m'inquiète du rapport dans lequel il se trouve avec ce qui, d'une manière insaisissable, surpasse toujours par la tête, à ce sujet. A ma surprise, d'ailleurs, ce rêve n'accuse que le côté pénible, répugnant, voire atroce, de telles considérations, il dérobe tout ce qui en fait pour moi le prix fabuleux, comme d'un extrait d'ambre ou de rose par delà tous les siècles : Il s'est passé bien d'autres choses que je ne retrouve pas, mais à présent je fais mon entrée dans une salle qui est tout à la fois une salle d'attente, une salle de vente et une salle d'examen. D'attente, de vente, parce qu'il y a des bancs qui de temps à autre font place à des tables, qu'à une table plus grande et plus haute qui leur fait face et qui ne reste pas se tient M. Jacques Doucet et devant cette table, debout, dans l'attitude du crieur public, un de ses anciens collaborateurs à sa



maison de censure, M. de la Pena. D'examen parce qu'aux petites tables des jeunes gens passent quelque chose comme une épreuve de physiologie, chacun d'eux ayant devant lui un aquarium. D'autres, au fond de la salle, sont occupés à de minuscules ouvrages de mécanique. Je devrais m'asseoir parmi ces élèves mais la vue écœurante du cadavre d'un petit batracien vert et plat à une place abandonnée m'en dissuade. Il n'y a de nouveau plus que des bancs, en dehors de la table où en attendant qu'arrive du dehors une nouvelle qui ne peut être que tragique, M. Doucet et M. de la Pena s'entretiennent à haute voix de Raymond Queneau qui se tient assis au second rang (le premier restant vide) : « Queneau, la grande famille de bijoutiers ? ». Et ils énumèrent les titres de famille de Queneau, qui sont très remarquables tant du point de vue de l'argent que du point de vue nobiliaire. Les plus grosses fortunes d'Amérique et aussi, M. de la Pena s'y connaît, les plus grands seigneurs. Queneau complète, sans avoir l'air d'en tirer gloire, sa généalogie. Maintenant il n'y a plus de grande table, on a aussi enlevé Queneau. C'est moi qui occupe sa place. Doucet s'est installé





derrière moi. On lui demande s'il a réussi à prendre une photographie de je ne sais quelle enfant. Non, ou plutôt sur celle qu'il a prise, par malheur le visage apparaîtra à peine de quart, se perdra presque entièrement dans les cheveux. Il ne cesse de parler très haut. A propos d'une femme quelconque il me dit, en me touchant l'épaule : « Et quand je pense qu'elle trouve Drieu la Rochelle beau ! ». Je constate à ce moment que Madame C.T. est assise à ma gauche (en passant ce matin, je lui fais mes excuses de la mêler à pareille histoire), je trouve le propos très regrettable et je réponds en me retournant : « Mais pourquoi pas ? Peut-on nier la grande élégance de manières, de mouvements, de Drieu ? Rien ne s'oppose vraiment à ce qu'on en juge ainsi ». Je sors alors avec Drieu, que j'entraîne pour lui expliquer ce que je regrette seulement en lui : que ses mouvements soient trop brisés, que « leur courbe soit reprise à plusieurs fois ». Chemin faisant je me dirige vers un urinoir où j'occupe maintenant le compartiment de gauche, celui de droite étant inutilisable par suite d'un débordement d'eau. Je regarde Drieu le contourner, jusqu'à ce qu'il se trouve en présence d'un vieillard misérable, à qui je pense qu'il va donner quelque argent. En effet, il met la main à sa poche mais le mendiant refuse. Il s'est trop bien restauré dans un monastère des environs. Ce n'est plus déjà qu'un insecte couleur mousse, d'une cinquantaine de centimètres, qui se dirige vers l'espèce d'appareil automatique qui s'est substitué à l'urinoir. Il glisse un sou dans la fente, au lieu de deux, ce qui me paraît constituer une fraude tout particulièrement répréhensible. Comme pour me garder je le frappe d'un coup de canne et je le sens tomber sur ma tête. J'aperçois les boules de ses yeux qui brillent sur le bord de mon chapeau. J'étouffe. On m'ôte à grand peine de la gorge deux de ses grandes pattes velues. Ceci et cela peut-être surtout (je dis : surtout) en relation avec le fait qu'au plafond de la « loggia » où je me suis tenu souvent ces derniers jours se trouve un nid autour duquel tourne un oiseau que ma présence effarouche un peu chaque fois que des champs il rapporte en criant une sorte de grosse sauterelle verte. J'éprouve un dégoût inexprimable. »

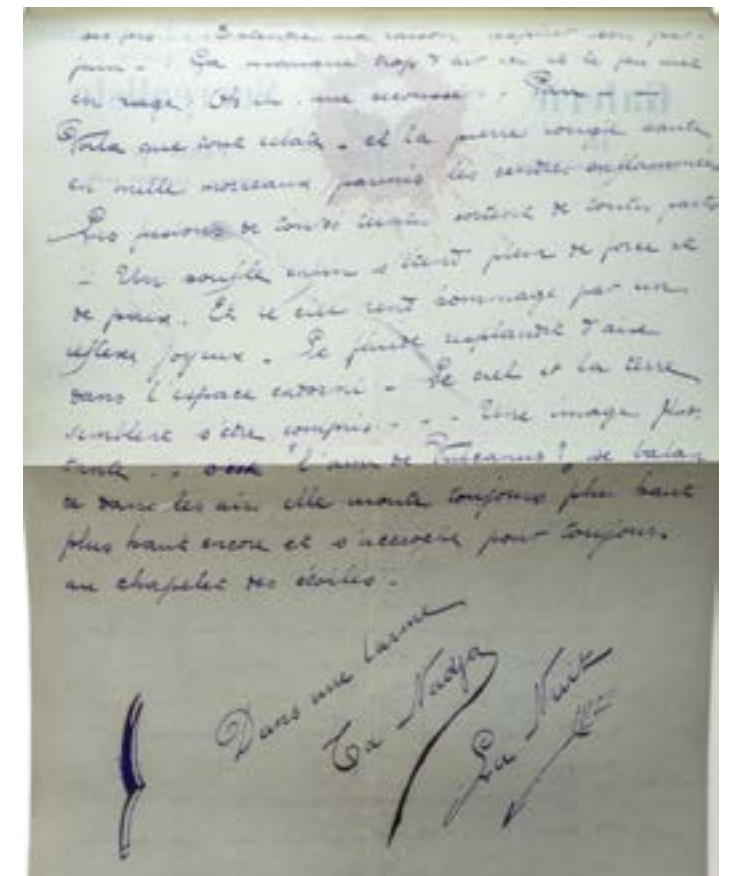
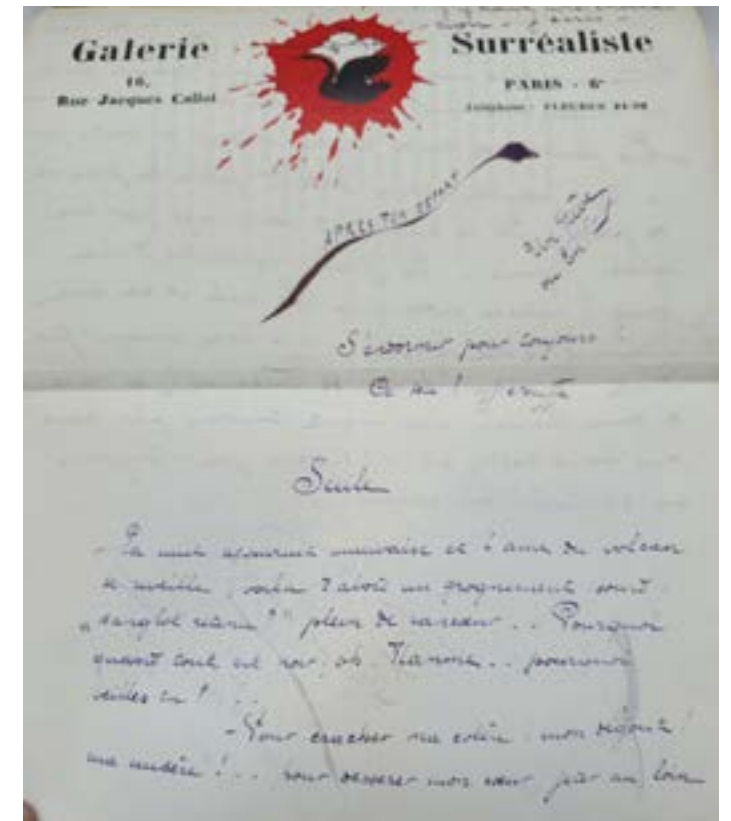
Cette page est annotée au verso au feutre rose par Breton : « Cette page en grande partie supprimée

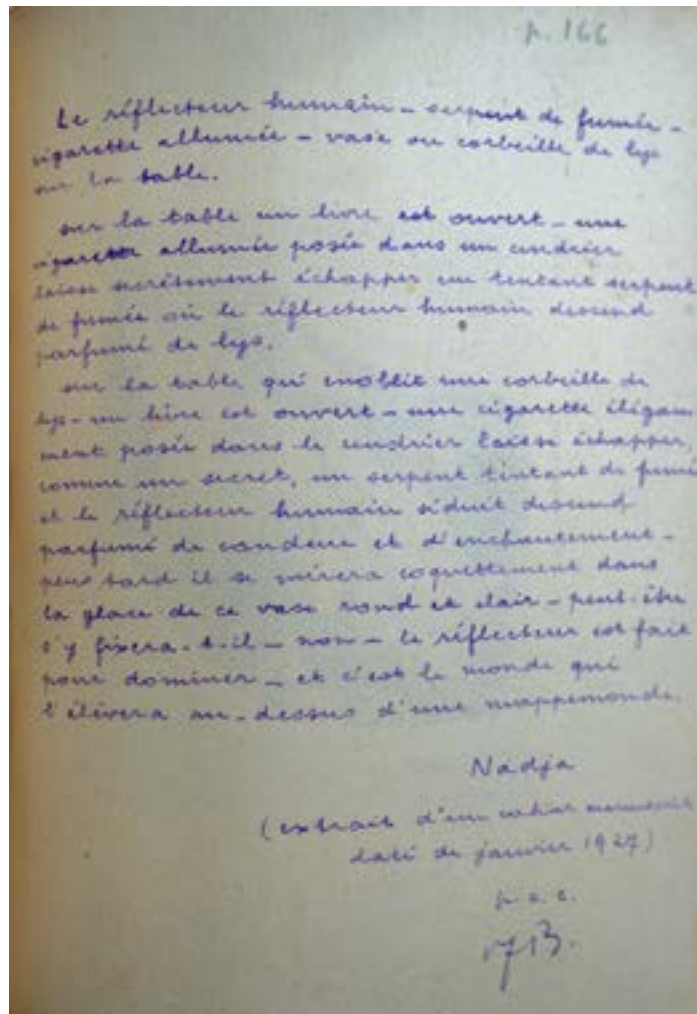
du livre, et qui s'insérait entre les pages 57 et 58, est extraite du manuscrit original sur même papier et au même format qui est en possession de M. L. Mermod, de Lausanne. Autant que je me rappelle, elle a été recommencée aussitôt qu'écrite en raison du caractère oiseux de certains épisodes du rêve qu'elle relate. Elle présente de nombreuses négligences de forme, du fait que de ligne en ligne je disputais à l'oubli la texture du rêve et qu'elle n'a bénéficié d'aucune correction. /AB. »

11) Page 104 : Dessin original signé de Dédé Sunbeam, daté de « July (juillet) 1925 », 214 x 160 mm, encre de Chine sur vélin ; avec cette légende : « André Breton chez la voyante, devant le tableau de la machine à voir l'avenir. »

12) Page 116 : Lettre autographe signée « Ta Nadja », avec petits dessins, adressée à André Breton le 25 octobre 1926 (cachet postal) : 2pp. in-4, 270 x 210 mm, à l'encre violette sur un feuillet à en-tête de la Galerie Surréaliste, 16, rue Jacques Callot. Enveloppe conservée à en-tête de l'Hôtel du Théâtre, souscription : « Monsieur André Breton / 42, rue Fontaine / paris 18^e ».

Importante lettre de Nadja, comportant des morceaux de phrases disséminés dans la première page : angle supérieur droit : « Je lis tes livres ! J'y trouve une invitation. J'écris. » Sous l'en-tête, suivant une ligne ondulée : « Après ton départ » ; en oblique : « Un Rêve ou En [mot interrompu] » ; en dessous : « S'endormir pour toujours ! / Ce peu ? J'étouffe » Texte de la lettre : « Seule / La nuit apparaît mauvaise et l'âme du volcan se réveille ; voilà d'abord un grognement sourd « sanglot retenu ? » plein de rancœur.. Pourquoi quand tout est noir ; oh. Flammes.. pourquoi veilles-tu ? / Pour cracher ma colère ! mon dégoût ! ma misère ! pour desserrer mon cœur jeter au loin ses fers ! .. Entendre ma raison – respirer son parfum. Ça manque trop d'air ici et le peu met en rage ; Oh la. Une secousse. Pan... Voilà que tout éclate – et la pierre rougie saute en mille morceaux parmi les cendres enflammées. Les fusions de toutes teintes sortent de toutes parts. Un souffle enfin s'étend plein de force et de paix. Et le ciel rend hommage par un





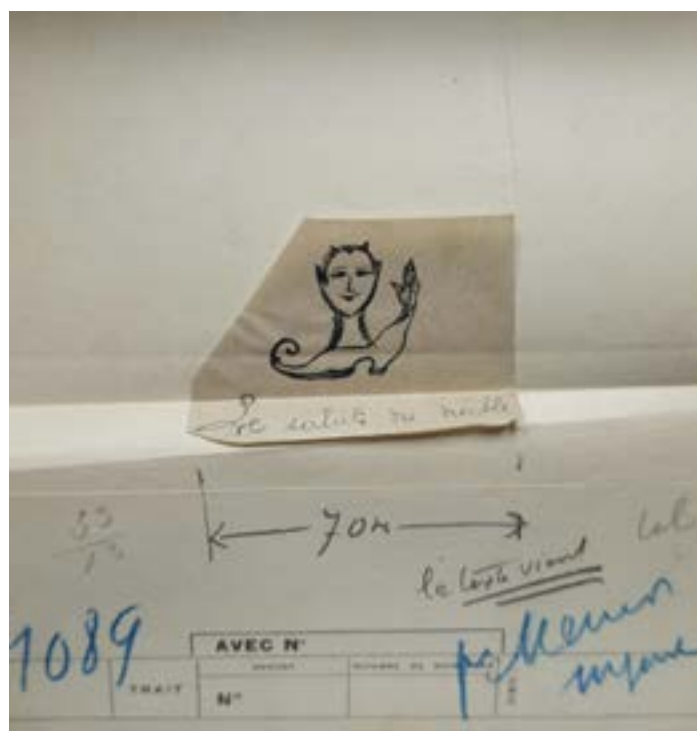
réflexe joyeux. Le fluide resplendit d'aise dans l'espace endormi. Le ciel et la terre semblent s'être compris. Une image flottante. « L'arme de Vulcanus ? » se balance dans les airs. Elle monte toujours plus haut plus haut encore et s'accroche pour toujours au chapelet des étoiles. / Dans une larme / Ta Nadja / La Nuit »

13) Page 120 : Tirage photographique original, 168 x 115 mm, montrant une autre vue de la reproduction de la planche 26, du Sphinx Hôtel, boulevard Magenta. L'image reproduite dans *Nadja* n'est pas créditée. Il semble bien qu'elle soit de Jacques-André Boiffard.

14) Page 166 : 1 page manuscrite de Breton recopiée d'un cahier de Nadja, signée « Nadja / p.c.c. A.B. », portant l'indication : « extrait d'un cahier manuscrit daté de janvier 1927 » : 1p. in-8, 214 x 156 mm, à l'encre violette sur papier vergé.

« Le réflecteur humain – serpent de fumée – cigarette allumée – vase ou corbeille de lys sur la table. / Sur la table un livre est ouvert – une cigarette allumée posée dans un cendrier laisse secrètement échapper un tentant serpent de fumée où le réflecteur humain descend parfumé de lys. / sur la table qu'enoblit une corbeille de lys – un livre est ouvert – une cigarette élégamment posée dans le cendrier laisse échapper, comme un secret, un serpent tentant de fumée et le réflecteur humain séduit descend parfumé de candeur et d'enchantement – plus tard il se mirera coquettement dans la glace de ce vase rond et clair – peut-être s'y fixera-t-il – non – le réflecteur est fait pour dormir – et c'est le monde qui l'élèvera au-dessus d'une mappemonde. / Nadja (extrait d'un cahier manuscrit daté de janvier 1927) »

15) Page 170 : dessin original de Nadja reproduit en bas de la planche 34, « Le salut du diable », 57 x 72 mm environ, à la plume et encre bleue sur un morceau de papier d'emballage ; ce fragment a été monté dans un feuillet imprimé d'imprimerie pour la reproduction. Ce dessin montre une tête de diable sortant d'un soulier et faisant un salut de la main.



16) Page 184 : Tirage photographique original, 180 x 128 mm, reproduisant le dessin de Nadja intitulé « L'Ame du blé », reproduit à la planche 40.

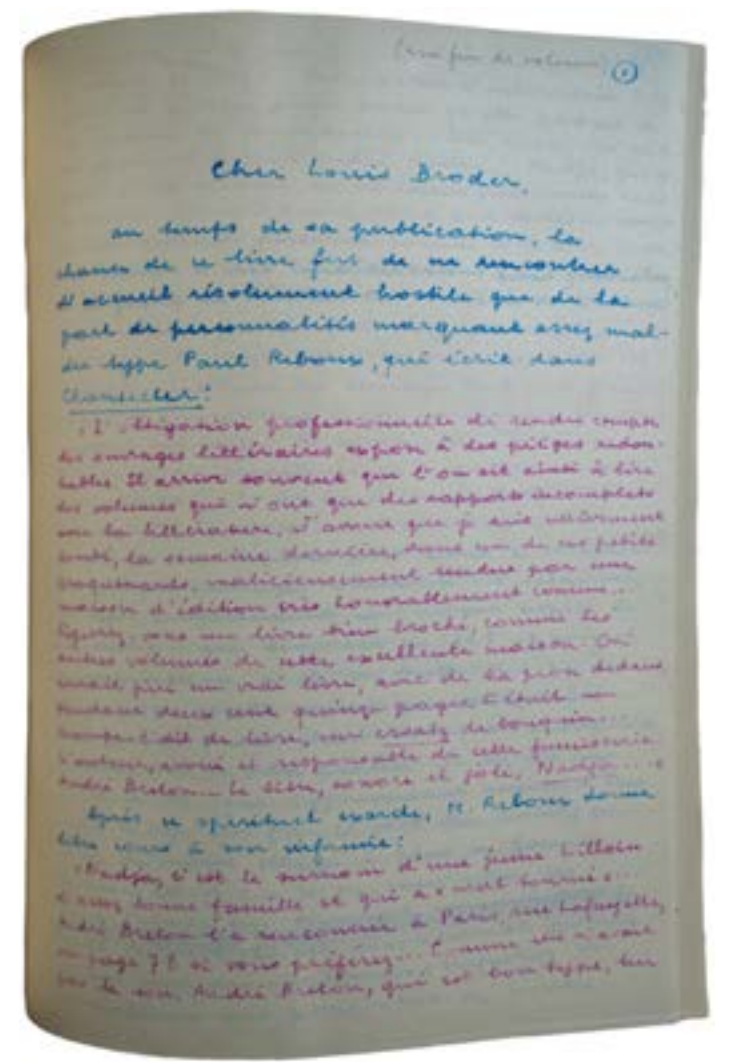
17) Page 208 : Tirage photographique original, 86 x 140 mm, d'André Breton, montrant le panneau de localisation indiquant « Les Aubes » avec vue sur Avignon et son pont ; annotation autographe de Breton à l'encre au verso : « Et le pont d'Avignon ».



18) Page 216 : Manuscrit autographe signé d'André Breton, non daté (vers 1948), adressé à Louis Broder et demeuré, semble-t-il, inédit, sur l'accueil fait par la presse et la critique à *Nadja*. 6 pp. petit in-4, 215 x 155 mm, à l'encre bleue et rouge, sur 6 ff. de papier vélin.

Dans cette longue lettre, Breton détaille certaines critiques hostiles et « venimeuses » faites à son ouvrage (citant plusieurs passages à l'encre rouge) et s'en prenant au surréalisme de manière assez virulente. Breton s'est borné, comme il le dit, à ne retenir que les opinions les seules dignes, « les unes par leur côté fortement en deçà, les autres par leur côté au-delà de la littérature. » Ainsi passe-t-il en revue Paul Reboux, Gabriel Aubarède ou Claude Estève. Toutefois, Breton signale la pénétration d'esprit qui anime l'article de René Daumal, dans *La Nouvelle Revue Française*.

« Cher Louis Broder, / au temps de sa publication, la chance de ce livre fut de ne rencontrer d'accueil résolument hostile que de la part de personnalités marquant assez mal du type Paul Reboux, qui écrit dans Chantecler : « L'obligation professionnelle de rendre compte des ouvrages littéraires expose à des pièges redoutables. Il arrive souvent que l'ont ait ainsi à lire des volumes qui n'ont que des rapports incomplets avec la littérature. J'avoue que je suis naïvement tombé, la semaine dernière, dans un de ces petits traquenards, malicieusement tendus par une maison d'édition très honorablement connue... Figurez-vous un livre bien broché, comme les autres volumes de cette excellente maison. On aurait juré un vrai livre, avec de la



Je ne me déplaie pas tant à recopier ces quelques passages venimeux. Ils éclairent, en effet, parfaitement un certain aspect de la critique qui sévissait en 1928 et auquel le surréalisme a été en butte. Une partie de ce qu'on appelle comme par antiphrase 'la grande presse' était livrée aux entreprises d'individus de cette qualité. Je ne dis pas qu'il en va tout différemment aujourd'hui mais le cynisme (de ce côté du moins) est tout de même obligé à plus de formes. Toujours est-il que le surréalisme a été en butte à des considérations plus générales, il se flatte de dévoiler la stratégie de l'auteur. Il se peut que les gens trop jeunes pour avoir 'déchiffré le cryptogramme de la vie' aient été 'épatés' en lisant les ouvrages de l'école freudienne et que, pourvus d'une roublardise pratiquement négociable, ils aient pensé : 'On va débiter ça en mosaïque, ça se vendra comme des petits pains !' - C'est de la technique commerciale. - Ce n'est pas de l'esthétique. »

Je ne me déplaie pas tant à recopier ces quelques passages venimeux. Ils éclairent, en effet, parfaitement un certain aspect de la critique qui sévissait en 1928 et auquel le surréalisme a été en butte. Une partie de ce qu'on appelle comme par antiphrase 'la grande presse' était livrée aux entreprises d'individus de cette qualité. Je ne dis pas qu'il en va tout différemment aujourd'hui mais le cynisme (de ce côté du moins) est tout de même obligé à plus de formes. Toujours est-il que le surréalisme a été en butte à des considérations plus générales, il se flatte de dévoiler la stratégie de l'auteur. Il se peut que les gens trop jeunes pour avoir 'déchiffré le cryptogramme de la vie' aient été 'épatés' en lisant les ouvrages de l'école freudienne et que, pourvus d'une roublardise pratiquement négociable, ils aient pensé : 'On va débiter ça en mosaïque, ça se vendra comme des petits pains !' - C'est de la technique commerciale. - Ce n'est pas de l'esthétique. »

prose dedans, pendant deux cent quinze pages. C'était un trompe-l'œil de livre, un ersatz de bouquin... L'auteur, avoué et responsable de cette fumisterie : André Breton. - Le titre, sonore et joli, Nadja... »

Après ce spirituel exorde, M. Reboux donne libre cours à son infamie : « Nadja, c'est le surnom d'une jeune Lilloise d'assez bonne famille et qui a « mal tourné »... André Breton l'a rencontrée à Paris, rue Lafayette, ou page 78 si vous préférez... Comme elle n'avait pas le sou, André Breton, qui est bon type, lui a promis cinq cent francs. Finalement, il lui a donné le triple. Cette petite l'intéressait. Elle avait été arrêtée jadis parce qu'elle passait de la cocaïne en contrebande... Des amis, elle en a plusieurs, avant André Breton. Nadja, qui a prisé de la cocaïne, ne raisonne pas comme tout le monde... André Breton finit par se désintéresser de cette agréable personne. Comme je le comprends ! »

Passant à des considérations plus générales, il se flatte de dévoiler la stratégie de l'auteur :

« Il se peut que les gens trop jeunes pour avoir 'déchiffré le cryptogramme de la vie' aient été 'épatés' en lisant les ouvrages de l'école freudienne et que, pourvus d'une roublardise pratiquement négociable, ils aient pensé : 'On va débiter ça en mosaïque, ça se vendra comme des petits pains !' - C'est de la technique commerciale. - Ce n'est pas de l'esthétique. »

Je ne me déplaie pas tant à recopier ces quelques passages venimeux. Ils éclairent, en effet, parfaitement un certain aspect de la critique qui sévissait en 1928 et auquel le surréalisme a été en butte. Une partie de ce qu'on appelle comme par antiphrase 'la grande presse' était livrée aux entreprises d'individus de cette qualité. Je ne dis pas qu'il en va tout différemment aujourd'hui mais le cynisme (de ce côté du moins) est tout de même obligé à plus de formes. Toujours est-il que ce ne sont plus les Paul Reboux qui tiennent le haut du pavé. Les conditions créées par la guerre et l'occupation » leur ont été généralement défavorables. Il est incontestable qu'une bonne part des « outrances » imputées au surréalisme eut pour objet de mettre cette engeance hors d'elle, de la faire écumer de dépit et de rage pour l'avoir finalement à sa merci.

Voulez-vous un autre échantillon de la verve de

ces messieurs ? Cette fois c'est Gabriel Aubarède qui parle dans Vasco :

« Je ne m'étendrai pas sur Nadja, qu'une critique intimidée par le snobisme a commis la faiblesse d'encenser. Je l'avouerai franchement : je n'ai pu lire ce livre jusqu'au bout ; et dans les chapitres que j'ai pu supporter, je n'ai trouvé qu'un bavardage pédant, illustré de photographies manifestement truquées et dont la seule présence à côté du texte eût dû suffire à révéler chez l'auteur l'habitude de la pire supercherie intellectuelle ».

(Que dites-vous de ce dernier membre de phrase ?) Remarquez, en passant, que cette dernière citation est extraite d'un article intitulé : « L'Agonie du Surréalisme ». Comme je l'ai mentionné dans un texte intitulé « Devant le rideau » qui ouvre le catalogue de l'Exposition Internationale de 1947, je ne crois pas en effet que de 1924, date de publication du « Manifeste », à nos jours, une année se soit écoulée sans que la bibliographie surréaliste s'enrichisse d'une nouvelle élucubration sur ce thème.

Mais ce dépouillement des premiers articles critiques consacrés à Nadja ne laisse pas de prêter à des observations plus intéressantes.

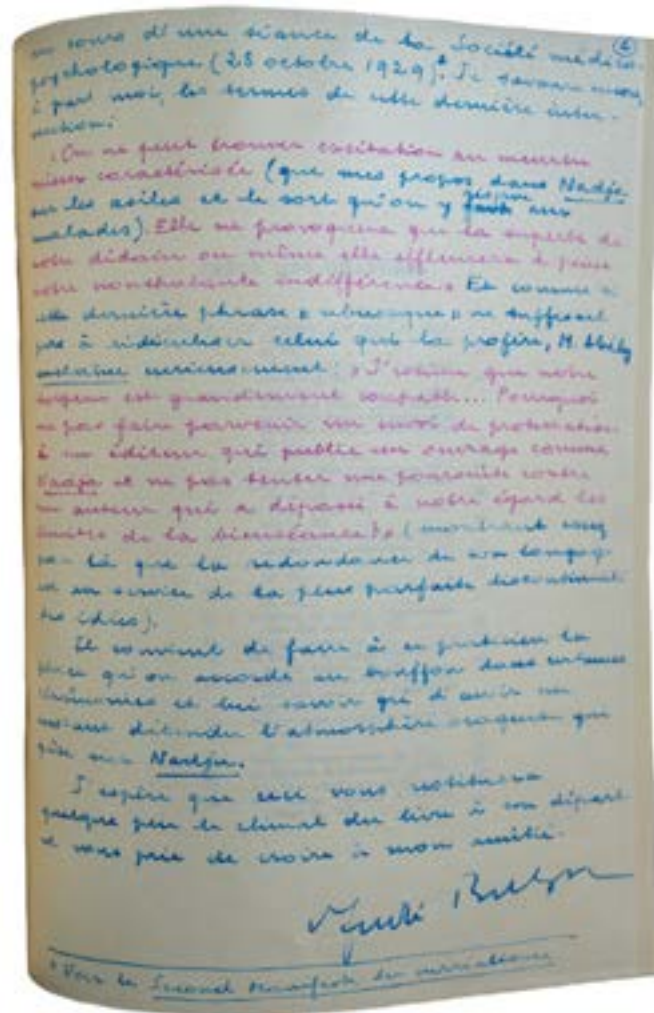
En particulier :

Vous savez peut-être qu'un des derniers avantages que la malignité s'efforce de prendre sur moi consiste à me représenter (surtout depuis la publication d'Arcane 17) comme ayant rompu avec un mode de pensée qui aurait été le mien jusqu'à cette dernière guerre pour incliner aujourd'hui vers l'ésotérisme et le mysticisme. La critique de 1928 n'avait pourtant pas manqué de faire apparaître ce que ma position, aux yeux des nationalistes, pouvait déjà présenter d'insolite.

« Qui a été Nadja ? se demande Claude Estève dans La Nouvelle Revue Française. Dans une existence antérieure, Nadja a bien pu être Novalis, ce poète de l'irréalisme magique pour qui c'était devenu la plus naturelle des attitudes de voir partout dans le quotidien, dans l'usuel, le merveilleux et de servir l'étrange, le surnaturel pour familiers, à portée de la main : « Notre vie n'est pas un rêve, mais elle devrait en être un, et peut-être en deviendra-t-elle un ».

En particulier :
vous savez peut-être qu'un des derniers avantages que la malignité s'efforce de prendre sur moi consiste à me représenter (surtout depuis la publication d'Arcane 17) comme ayant rompu avec un mode de pensée qui aurait été le mien jusqu'à cette dernière guerre pour incliner aujourd'hui vers l'ésotérisme et le mysticisme. La critique de 1928 n'avait pourtant pas manqué de faire apparaître ce que ma position, aux yeux des nationalistes, pouvait déjà présenter d'insolite.

Plus bien dans la pénitence de l'écrit...
vous savez peut-être qu'un des derniers avantages que la malignité s'efforce de prendre sur moi consiste à me représenter (surtout depuis la publication d'Arcane 17) comme ayant rompu avec un mode de pensée qui aurait été le mien jusqu'à cette dernière guerre pour incliner aujourd'hui vers l'ésotérisme et le mysticisme. La critique de 1928 n'avait pourtant pas manqué de faire apparaître ce que ma position, aux yeux des nationalistes, pouvait déjà présenter d'insolite.



Nadja, poursuit Estève, Nadja tourmente André Breton. Le surréalisme jusqu'ici incline vers l'immanence, vers l'au-delà intérieur : de notre encens se font les dieux. Avec Nadja, certains épisodes ouvrent des aperçus sur une sorte de finalité humaine de l'univers dont on ne voit pas comment elle pourrait trouver en nous sa source. Nadja est la moins profane, la plus spirite des œuvres surréalistes. »

Et l'un de ceux qui, avec lui, vont le plus loin dans la pénétration de l'esprit qui anime l'ouvrage, René Daumal, ajoute dans la même revue :

« L'amour n'est pas ceci, n'est pas cela. Vous ne le connaîtrez qu'en vivant les yeux cruellement ouverts, comme Rimbaud en a donné la recette ; en acceptant de tout voir sans espérer atteindre quoi que ce soit. ... Breton* se raconte, qui est raconté ? qui est Breton ? où est l'auteur ? ... André Breton ne s'exprime pas – quel « moi » choisirait-il d'exprimer ? – ne s'exploite pas, il se livre et se délivre, car en se livrant il brise la barrière illusoire qui sépare son esprit du monde, il participe directement à l'universel. »

Telles sont les quelques-unes des opinions qui se sont exprimées publiquement sur Nadja au lendemain de son apparition en librairie. Elles me paraissent à peu près seules dignes d'être retenues, les unes pour leur côté fortement en-deçà, les autres pour leur côté au-delà de la littérature. Entre elles prennent place nécessairement toutes sortes d'appréciations de courriéristes du moment dont les critères habituels se montrent plus ou moins inadéquats, dès qu'ils s'avisent de porter un jugement de valeur.

Je vous fais grâce aussi des commentaires de presse généralement plaisants qui ont accueilli les vives réactions des psychiatres, à la suite de l'incident relaté par le Dr Abély au cours d'une séance de la société médico-psychologique (28 octobre 1929) (voir le Second Manifeste du Surréalisme). Je savoure encore, à part moi, les termes de cette dernière intervention :

« On ne peut trouver excitation au meurtre mieux caractérisée [que mes propos dans Nadja sur les asiles et le sort qu'on y réserve aux malades]. Elle ne provoquera que la superbe de votre dédain ou même elle effleurera à peine votre nonchalante indifférence ». Et comme si cette dernière phrase

« rebuesque » ne suffisait pas à ridiculiser celui qui la profère, M. Abély enchaîne curieusement : « J'estime que notre torpeur est grandement coupable... Pourquoi ne pas faire parvenir un envoi de protestation à un éditeur qui publie un ouvrage comme Nadja et ne pas tenter une poursuite contre un auteur qui a dépassé à notre égard les limites de la bienséance ? » (montrant assez par là que la redondance de son langage est au service de la plus parfaite discontinuité des idées).

Il convient de faire à ce praticien la place qu'on accorde au bouffon dans certaines cérémonies et lui savoir gré d'avoir un instant détendu l'atmosphère orageuse qui pèse sur Nadja.

J'espère que ceci vous restituera quelque peu le climat du livre à son départ et vous prie de croire à mon amitié.

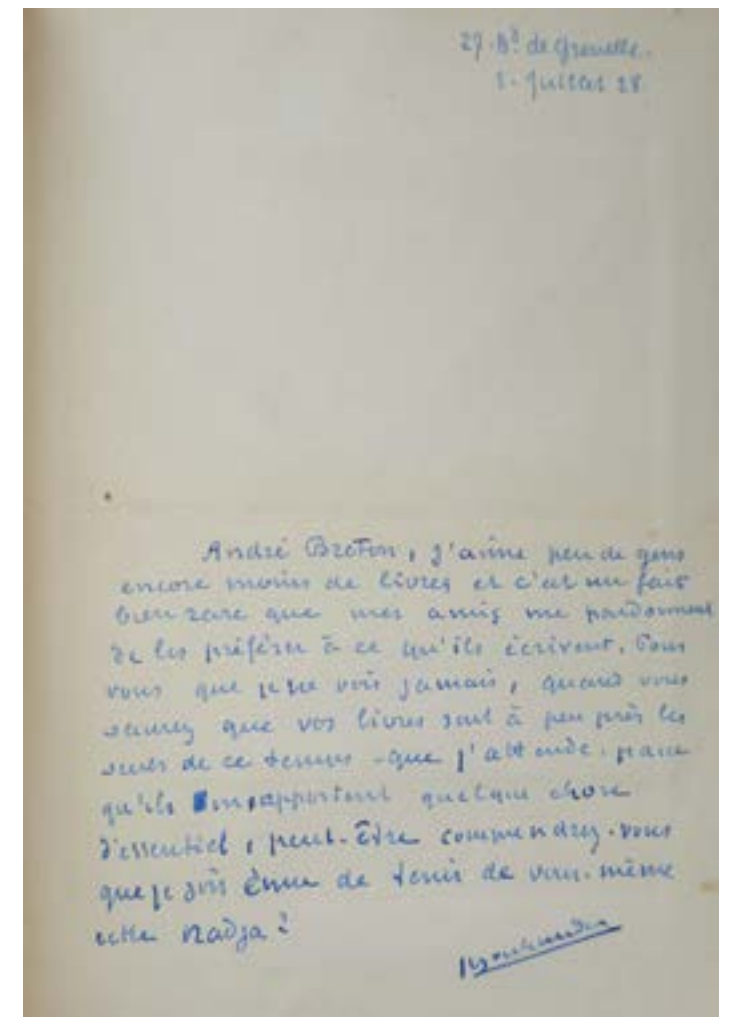
* C'est moi qui souligne. »

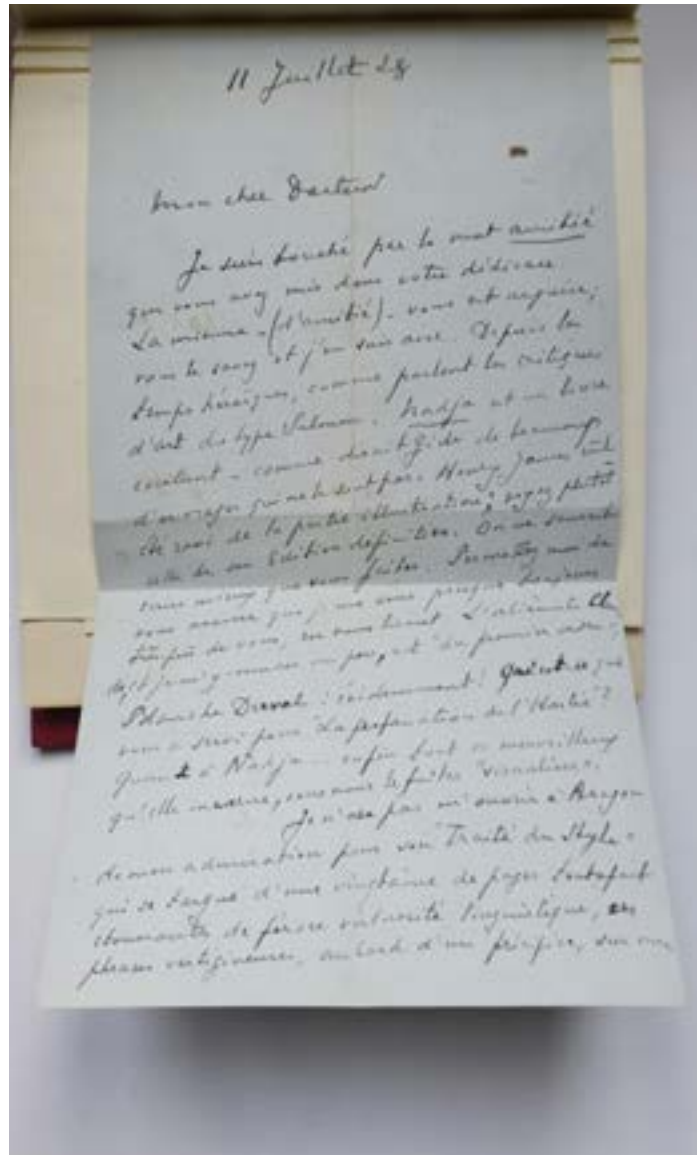
A la fin du volume ont été montés 6 lettres, billets ou cartes remerciant Breton de son Nadja :

1) **Marcel Jouhandeau** : 10 lignes autographes signées à l'encre bleue sur un double feuillet in-8 (enveloppe conservée) : « André Breton, j'aime peu de gens encore moins de livres et c'est un fait bien rare que mes amis me pardonnent de les préférer à ce qu'ils écrivent. Pour vous que je ne vois jamais, quand vous saurez que vos livres sont à peu près les seuls de ce temps que j'attende, parce qu'ils m'apportent quelque chose d'essentiel, peut-être comprendrez-vous que je sois ému de tenir de vous-même cette Nadja. / M. Jouhandeau »

2) **Jacques-Émile Blanche** : 2 pp. grand in-8, 227 x 175 mm, à l'encre noire sur papier bleuté (salissures et marques de plis). Enveloppe conservée.

« Mon cher docteur [Breton avait fait médecine] Je suis touché par le mot « amitié » que vous avez mis dans votre dédicace. La mienne (d'amitié) vous est acquise ; vous le savez et j'en suis aise. Depuis les temps héroïques, comme parlent les critiques d'art du type Salmon. Nadja est un livre excellent – comme dirait Gide de beaucoup d'ouvrages qui ne le sont pas. Henry James eût été





ravi de la partie illustration ; voyez plutôt celle de son Edition Définitive. On ne saurait écrire mieux que vous faites. Permettez-moi de vous avouer que je me sens presque toujours très près de vous, en vous lisant. L'aliéniste Claude, et je m'y connais un peu, est « du premier ordre ». Blanche Derval : évidemment ! Qu'est-ce qui vous a servi pour « La Profanation de l'Hostie » ? Quant à Nadja... Enfin tout « merveilleux » qu'elle incarne, vous nous le faites visualiser.

Je n'ose pas m'ouvrir à Aragon de mon admiration pour son « Traité du Style » qui se targue d'une vingtaine de pages tout à fait étonnantes de féroce virtuosité linguistique, ces phrases vertigineuses, au bord d'un précipice, sur une corde raide sans cesse prête à se briser, et où l'équilibriste snob feint de chuter, en crachant sur les spectateurs à la bouche-bée, laissant choir un escarpin. Messieurs, messieurs !... Vous êtes les derniers snobs ; des hyper-snobs post-romantiques et néo-je ne sais quoi. Vous, cher Breton, un peu à l'allemande ; Aragon, à la française, genre vieux-républicain (ne le lui dites pas). J'ai connu son générateur chez mon père, qui était de ses amis. Aragon lui ressemble, il ne lui manque que la Lavallière. Oh comme Aragon l'est donc, Français, comme il s'attaque à tout ce qui est le fond, l'essence de lui-même ; supercoquenteuse jobarderie quasi Goncourtienne, de Normalien révolté, de « gratin intellectuel révolté », mais fraîche comme laitue de mon jardin, rose et poupine ; sandales orthologiques pour cure matinale, aux gazons humides de l'Institut munichois de feu Herr Dr. Pammenheit. Tout cela m'enchant. Il y aurait bien d'autres moyens de vous louer. Je m'arrête ici.

Tout à vous. Merci.

Risquerais-je des coups de bâton, si un jour je faisais cela, non plus privément, mais à l'adresse de la galerie ?

Que vous étiez donc beaux (vous nommément) sur la falaise de Varengeville, en costumes de cuir !

Excusez-moi : ma plume bave et écorche le papier. »

3) Ezra Pound : ½ p. in-4 dactylographiée et signée de ses initiales au crayon bleu, 270

x 210 mm, sur papier machine à son en-tête imprimé, de Rapallo, Italie, datée d'octobre 1928, avec quelques corrections à l'encre (enveloppe conservée). « Monsieur : je m'occupe actuellement du surréalisme du XIII siècle. En outre je n'ai pas les moyens pour, comment dit on, « deal with », traiter les manifestations de l'esprit moderne, tel celui qui m'est arrivé ce matin. Mais je pense que l'auteur de « Nadja » peut, peut-être... en classant ... etc... Le document est indubitablement « réel », pas de blague, on m'a envoyé en toute simplicité. Imprimez-le, si vous trouvez bon cette distribution neuf par neuf est trop lent pour l'âge de Mazda. Bien le vôtre / EP. »

Le poète américain lui joint une lettre manuscrite non signée : « chaîne-porte-bonheur » qui lui a été adressée pour être recopiée 9 fois. Le nom d'Ezra Pound figure dans la liste des personnalités sollicitées par ce courrier :

« En faisant neuf copies que vous voudrez bien envoyer à neuf personnes se trouvant le plus loin possible et auxquelles vous désirez souhaiter bonne chance.

Cette chaîne fut commencée par un colonel de l'armée américaine (sic) et doit faire treize fois le tour du monde. Faites le dans les 24 heures si possible, mais ne coupez pas la chaîne, parce que cela peut vous porter malheur, tandis que si vous faites cela, cela vous portera bonheur. Le résultat vous le verrez les neuf heures après avoir fait les copies. (...) »

4) Georges Auric : 3 pp. in-12, 165 x 130 mm, à l'encre noire sur carte-lettre à l'adresse de Breton. Belle et longue lettre d'amitié.

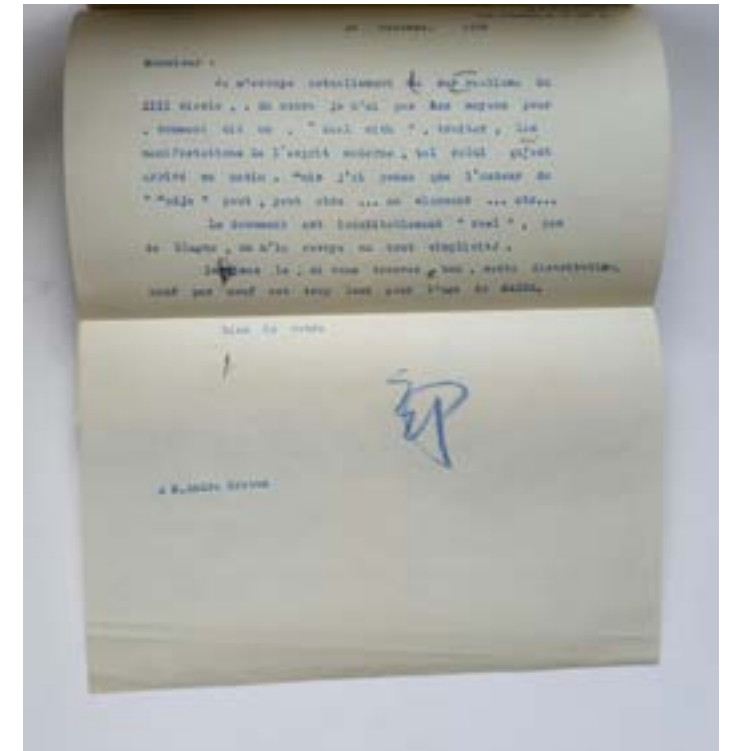
« 37 avenue Junot

Lundi soir

Mon cher Breton,

Naturellement je ne peux vous demander de ne pas juger comme il vous semble juste de le faire un silence à propos duquel j'aurais trop de choses à vous dire.

Sachez cependant qu'il est peu de jours où je n'aie pensé à vous et, malgré tant et trop de défaillance, faites moi ce crédit de me croire si je vous affirme que, par exemple, je demeure et demeurerai parmi ceux-là dont vous pouvez affirmer : « Chez eux je suis sûr de trouver refuge





quand ma tête vaudrait son pesant d'or... »
Séparé de vous comme presque deux années nous peuvent paraître séparer, ce n'est pas vainement que si souvent vous aurez jugé et démasqué à ma place un univers dont l'horreur m'est toujours insupportable. Et, s'il ne vous déplaît pas trop, c'est avec vous que j'ai pensé, alors, et sans me foutre de tout cela que j'écoutais, si loin, si près, mon cher Breton, avec une émotion qui me fait lire « par derrière les lignes » de Nadja, le cœur serré. On parle quelquefois de reconnaissance. Reconnaissez-moi, Breton. Futile, incertain, dupe des visages, des voix, des attitudes ; un homme qui n'est pas sûr de son chemin, n'est-ce pas ?... Mais pourtant, je vous y retrouve aujourd'hui et c'est tout ce que je vous écrirai pour cette fois.

Je serai à Paris jusqu'au 15, 16, peut-être 20 juillet. Si je ne vous importunerais pas...

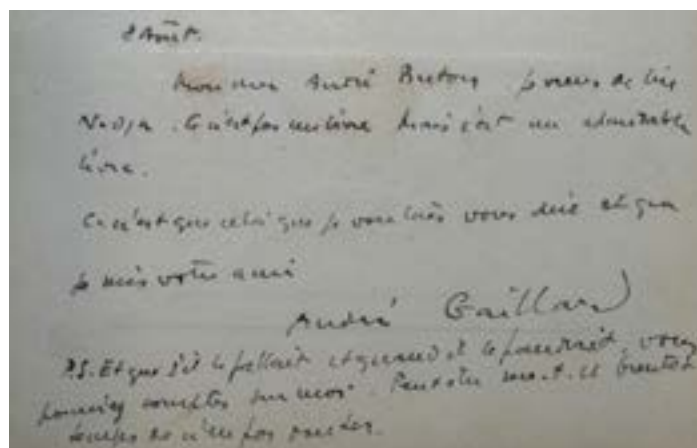
Mais ne perdez plus une heure pour moi si vous trouvez, pour une minute encore – à travers ces malheureuses lignes – une apparence quelconque d'indifférence et si je vous semble jouer avec la grandeur. Le message de Nadja résonnera longtemps dans mon cœur et je sais qu'il n'est d'autre lumière pour éclairer splendidement ma pauvre vie que celle de la plus grande passion. Je vous remercie d'un livre qui pour tout ceci m'est devenu si précieux.

Et j'ose affirmer ici (vous en ferez ce qu'il vous plaira) une amitié qui n'a fait que grandir. »

5) **J.-H. Rosny jeune** : carte de visite, 52 x 88 mm, avec 2 lignes autographes remerciant Breton de l'envoi de Nadja (enveloppe conservée) : « remercie M. André Breton pour l'aimable envoi de sa Nadja ».

6) **André Gaillard** [fondateur des *Cahiers du Sud*] : 1 carte postale autographe signée : « *Mon cher André Breton. Je viens de lire Nadja. Ce n'est pas un livre mais c'est un admirable livre. Ce n'est que cela que je voulais vous dire et que je suis votre ami. / André Gaillard. / PS. Et que s'il fallait et quand il le faudrait, vous pouviez compter sur moi. Peut-être sera-t-il bientôt temps de n'en pas douter.* »

A l'exception du manuscrit de *Nadja* vendu par Breton à l'éditeur Mermod, accompagné de photographies et de documents, on ne peut



guère citer que l'exemplaire Gaffé qui puisse rivaliser avec le présent exemplaire Broder ; toutefois, si l'exemplaire Gaffé comporte une importante lettre autographe signée de Breton exposant, en 1930, les circonstances de la composition de son livre, il ne contient en outre qu'une seule photographie (variante d'une des illustrations) et une carte-lettre autographe signée de Nadja.

Cet exemplaire n'est pas un exemplaire « truffé » au sens traditionnel du terme, dans lequel un collectionneur ajoute après coup des documents ayant plus ou moins de rapports avec le texte.

C'est au contraire un exemplaire enrichi par André Breton lui-même pour Louis Broder. Il le signifie très précisément dans son envoi : « *vingt ans après ce livre s'est à nouveau irrigué de sève et prêté à la greffe* ». C'est-à-dire que le volume a acquis une vie et une physionomie nouvelles grâce aux autographes et aux photographies originales qui y ont été insérés.

Ces documents ne sont pas seulement extrêmement précieux en soi (les autographes de Nadja, par exemple, sont de la plus grande rareté, et encore plus ses dessins) mais ils ont été choisis et disposés avec une intelligence rare dans le but d'éclairer l'œuvre sous toutes ces facettes.

On dispose ainsi d'un texte autographe de Breton retraçant les conditions de son écriture et deux pages de sa main divulguant les sources de certains passages (textes de Chirico et Nadja). Ainsi se trouve mise en lumière la genèse de l'œuvre ainsi que ce qui fait son originalité : « *L'unité de conception, qu'on a l'habitude d'exiger au début d'un livre, est ici résolument sacrifiée à l'unité d'émotion au cours de l'élaboration de ce livre-même.* »

Quant à l'écriture elle-même, elle est présente par la précieuse page retranchée du manuscrit original, presque entièrement inédite.

Pour ce qui est des images, qui jouent un rôle important dans l'œuvre elles apparaissent ici sous la forme de trois photographies originales de Jacques-André Boiffard, non retouchées et une d'André Breton lui-même, inédite, qui vient illustrer la fin du livre.

Enfin un long manuscrit d'André Breton et une série de lettres reçues par lui en réaction au livre montrent quelle fut la réception du livre, fort diverse, allant de l'incompréhension la plus bornée de Paul Reboux à la pénétration de René Daumal.

Sans doute le plus extraordinaire exemplaire de Nadja en grand papier qui puisse se rencontrer, à la fois documenté, commenté et considérablement enrichi par son auteur même.

190 000 €



7 **Man Ray**
Electricité

Dix rayogrammes de Man Ray et un texte de Pierre Bost.

Paris, Compagnie parisienne de distribution d'électricité, 1931.

Portfolio (385 x 285 mm) 3 ff. n. ch. de texte.
10 rayogrammes protégés par des serpentes de calque imprimées portant le titre de chaque œuvre.

Dans une reliure électrique des plus incroyables d'Henri Mecher (qui fonctionne).

Reliure signée d'Henri Mecher et datée de 1974. Encadrement des plats et dos de maroquin noir. Titre « C P D E » à la chinoise sur le dos, composé de poinçons de maroquin bleus et verts. Plats de plexiglas. Plat supérieur laissant apparaître un décor étoilé de torsades de cuivre ; chaque torsade ornée du signe + ou - en plexiglas orange ou vert, en relief, collé sur le plexiglas. Plat inférieur orné d'un décor de torsades de cuivre composant un oscillogramme avec ombre portée peinte en blanc. Au centre du plat supérieur, un coffret de maroquin brun clair portant à froid l'inscription « C. P. D. E. haute tension, danger de mort » avec le dessin d'une tête de mort. Sous le plat supérieur, circuit électrique évidé en son centre pour recevoir une pile. Sous boîte de toile noire doublée de feutrine. Épaisses pièces de titre et d'auteur de maroquin noir, titre doré. Couvertures imprimées conservées.

Edition originale, tirée à 500 exemplaires sur papier de Rives (n° 84).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur la 1ère page : « A Daniel Filipacchi / Man Ray / Paris ».

L'un des plus beaux livres de Man Ray dans une hallucinante reliure électrique de Mecher.

Cette œuvre fut commandée à Man Ray et éditée par Compagnie parisienne de distribution d'électricité en guise de plaquette publicitaire.

Elle se compose de 10 rayogrammes imprimés





en héliogravure et signés dans l'image ayant pour titre : Le Monde ; La Ville ; La Maison ; Salle de Bain ; Lingerie ; Salle à Manger ; Cuisine ; Le Souffle ; Électricité (deux planches).

Avec les *Champs délicieux*, la suite d'*Electricité* constitue la plus avant-gardiste des œuvres du photographe. Dans son texte d'introduction, Pierre Bost a superbement résumé le tour de force accompli par l'artiste qui, par ses rayogrammes est parvenu à rendre visible l'invisible : « *Man Ray, peintre de ce qui n'est pas, a réussi avec l'appareil le plus fidèle au concret que les hommes ont inventé, à donner des images non pas ressemblantes mais vraies de ce qui est au monde le plus abstrait, de tout ce qui nous reste encore tout à fait inconcevable. Approchez, fantômes...* »

A œuvre exceptionnelle, reliure exceptionnelle. Il fallait toute l'audace, toute la créativité – toute la folie pourrait-on dire – d'Henri Mercher (1912-1976) pour oser une telle reliure.

C'est probablement la seule reliure « électrique » au sens propre du terme existante. En effet, Henri Mercher ne s'est pas contenté d'introduire les éléments emblématiques du courant électrique (fils torsadé, signes + et -) mais il a fait en sorte, au moyen d'un véritable circuit électrique caché et d'une pile, que les signes plus et moins puissent effectivement s'allumer.

Génial relieur, Henri Mercher, qui exerça à partir de 1935 et avait étudié avec Canape, était capable des plus impeccables reliures classiques aussi bien que des innovations les plus osées. Cette création, l'une de ses plus étonnantes, fut réalisée à la fin de sa vie (il mourut deux ans plus tard à l'âge de 63 ans). Il est dans une totale liberté et se jette une sorte de défi à lui-même en surenchérissant sur ses créations les plus spectaculaires.

Nul doute qu'il ait été encouragé dans son audace par le propriétaire de l'exemplaire, Daniel Filipacchi, autre personnalité hors du commun et plus grand collectionneur d'œuvres surréalistes de la seconde moitié du XX^e siècle.

Exemplaire dans une étourdissante reliure du génial Henri Mercher, avec la meilleure provenance possible pour un ouvrage surréaliste.



[Salvador Dali]

Gala

La Chèvre Sanitaire- Filme sonore

Manuscrit s.d. [vers 1930-1935]

10 pages sur feuillets simples (grand in-4).

Encre bleue et noire. 38 mots ou groupes de mots biffés, 20 ajouts dans les interlignes.

Chemise et étui signés A. Devauchelle. Chemise en maroquin bleu nuit recouvert d'un papier gris parsemé de très fines paillettes argentées, auteur et titre argentés sur le dos. Etui recouvert du même papier.

Beau manuscrit d'un scénario surréaliste, vraisemblablement inédit. Il illustre à merveille la conception que Dali avait du cinéma, et la nécessité pour lui d'en faire un lieu où, grâce à une habile alliance d'images fortes à la fois visuelles et auditives, le spectateur peut suivre les mécanismes du psychisme humain.

Ce manuscrit de scénario a été recopié de la main de Gala, que Dali épousa en 1932 et à laquelle il consacra une infinité d'œuvres, la considérant comme sa Muse et voulant faire d'elle une icône du XX^e siècle. Elle avait été mariée à Paul Eluard et fut aussi la maîtresse de Max Ernst.

Le titre de ce manuscrit, « La Chèvre sanitaire - filme sonore », n'est pas sans rappeler celui d'un des textes de Dali parus aux Editions surréalistes en 1930 dans *La Femme visible*, un ouvrage consacré à Gala, qui comprend quatre parties: « L'Ane pourri », « La Chèvre sanitaire », « Le Grand masturbateur » et « L'Amour ».

Mais seul le titre se retrouve ici, puisque « La Chèvre sanitaire » de *La Femme visible* est un texte plutôt théorique concernant la nature, la psychanalyse, et la conception poétique de l'auteur, tandis que ce manuscrit est un scénario comportant exclusivement une trame narrative dont l'évolution est annoncée par les titres des six parties :

I - Le prologue

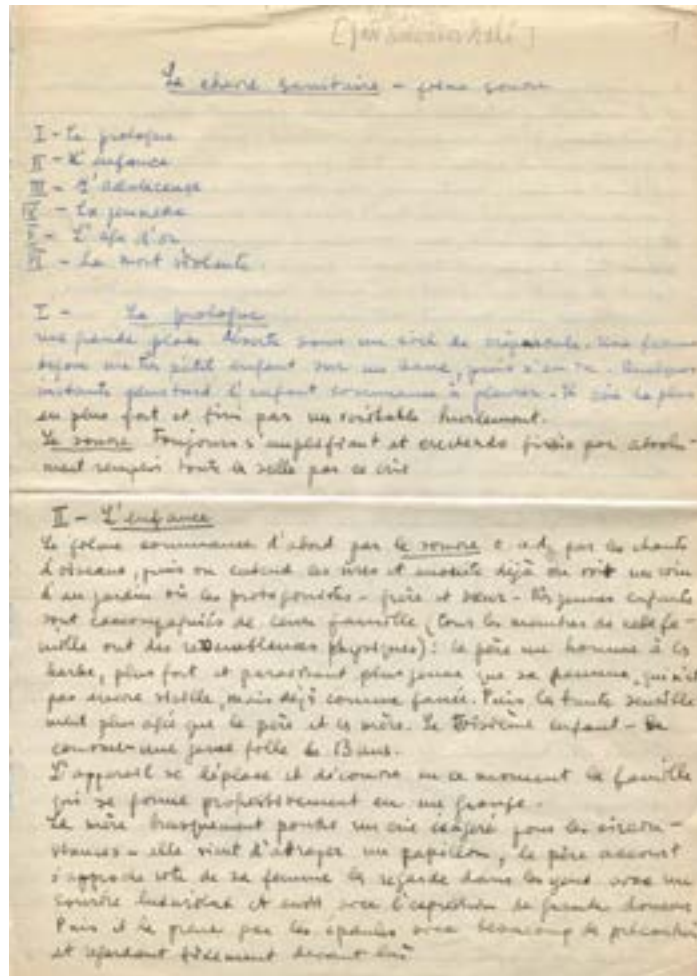
II - L'enfance

III - L'adolescence

IV - La jeunesse

V - L'âge d'or

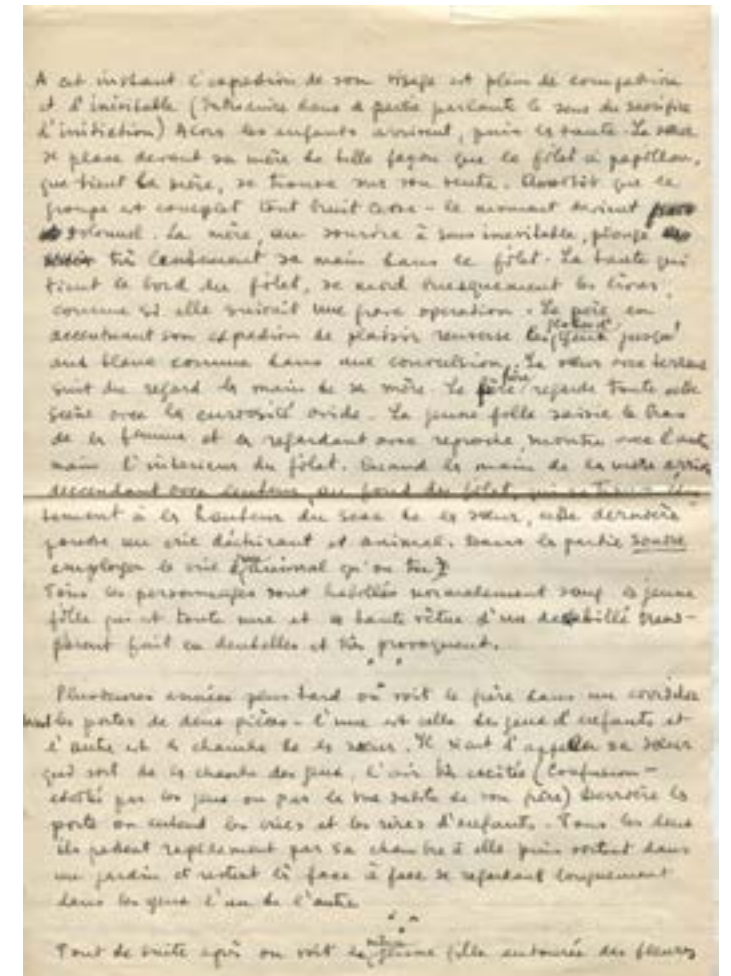
VI - La mort violente



Le prologue, qui présente l'abandon d'un enfant par une femme, donne déjà la tonalité du scénario, hautement surréaliste. L'enfant se met en effet à pleurer puis à crier : « *Il crie de plus en plus fort et finit par un véritable hurlement. Le sonore toujours s'amplifi[e] et crescendo fini[t] par absolument remplir toute la salle par ce cri* ».

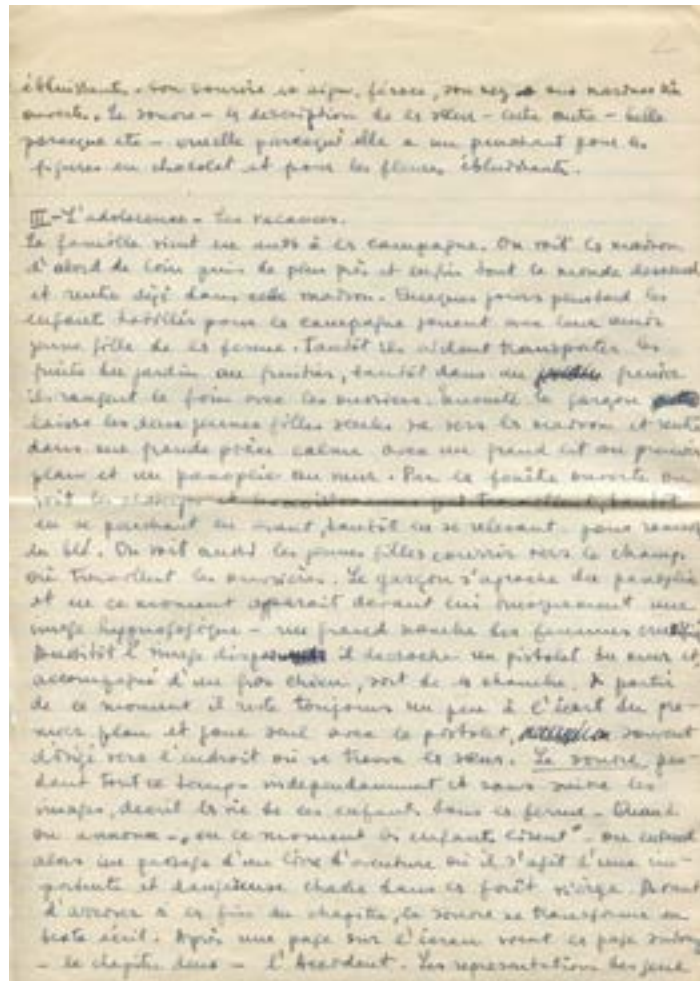
La deuxième partie, intitulée « L'enfance », s'ouvre à son tour sur une thématique sonore, « *par les chants d'oiseaux, puis on entend les rires* ». L'ouïe, comme le veut le sous-titre de ce manuscrit (« Filme sonore »), sera perpétuellement éveillée dans le scénario. Une famille à la campagne est présentée : frère, sœur (très jeunes enfants), père, mère, tante (plus âgée que les deux précédents), cousine (de 13 ans). « *La mère pousse un cri exagéré pour les circonstances, elle vient d'attraper un papillon* ». Une scène à caractère incestueux a alors lieu : « *La sœur se place devant sa mère de telle façon que le filet à papillon, que tient la mère, se trouve sur son ventre. Aussitôt que le groupe est complet tout bruit cesse – le moment devient solennel. La mère [...] plonge très lentement sa main dans le filet. La tante se mord brusquement les lèvres comme si elle suivait une grave opération. Le père en accentuant son expression de plaisir renverse les globes d'yeux jusqu'au blanc comme dans une convulsion. [...] Quand la main de la mère arrive, descendant avec lenteur au fond du filet, qui se trouve à la hauteur du sexe de la sœur, cette dernière pousse un cri déchirant et animal.* » Suit une scène entre les deux enfants, qui se passe « *plusieurs années plus tard* » : cris, rires et jeux de regard sont repris.

La troisième partie évoque l'adolescence et a pour sous-titre « Les vacances ». La scène, particulièrement mystérieuse, se passe à la campagne, les filles jouent dehors, le garçon « *va vers la maison et rentre dans une grande pièce calme avec un grand lit au premier plan et un panoplie au mur. [...] Le garçon s'ap[p]roche du panoplie et en ce moment apparaît devant lui brusquement une image hypnologique – un grand nombre de femmes crucifiées.* » Le thème du sommeil et du rêve, cher aux surréalistes, apparaît ici, mêlé à un élément que développe



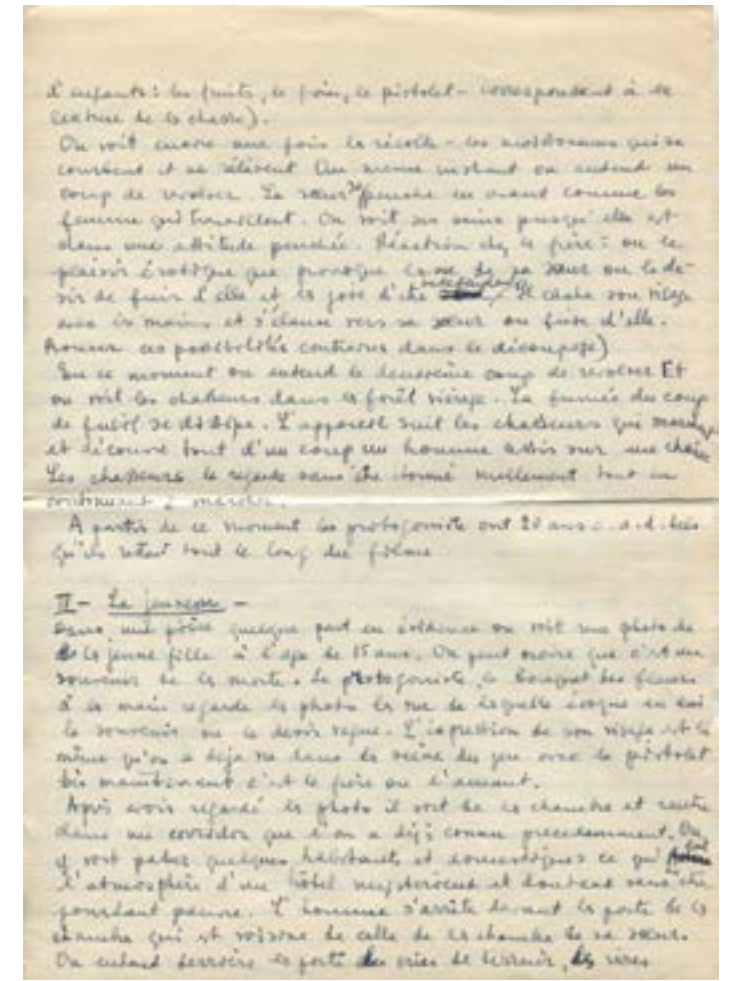
Dali dans son œuvre : la provocation par le détournement de poncifs de la religion chrétienne (ici, ce sont des femmes qui sont crucifiées). Un jeu typique du surréalisme, autour de l'idée de crime, est aussi présent : « *il décroche un pistolet du mur et, accompagné d'un gros chien, sort de la chambre. A partir de ce moment il reste toujours un peu à l'écart du premier plan et joue seul avec le pistolet, souvent dirigé vers l'endroit où se trouve la sœur.* » Après que le coup a été tiré, la réaction du frère est détaillée : « *Réaction chez le frère : ou le plaisir érotique que provoque la vue de sa sœur ou le désir de fuir d'elle et la joie d'être indépendant* ». Le crime, l'érotisme et l'affirmation du « moi » (indépendance) sont des thèmes récurrents dans l'esthétique surréaliste ; ils sont un héritage direct des réflexions apportées par la psychanalyse, encore récente et plus que subversive à cette époque.

La quatrième partie, « La jeunesse », se déroule dans « *l'atmosphère d'un hôtel mystérieux et douteux* ». La précision sonore et visuelle du récit se retrouve dans ce passage plus que troublant : « *On entend derrière les portes des cris de terreur, des rires hystériques, le bruit des objets lancés contre le mur, les coups frappés contre un meuble. Tous ces bruits augmentent, puis diminuent pour aussitôt redevenir plus formidables. Un homme apparaît enfin à la porte entrouverte de cette chambre ; il est demi habillé, sali de sang et de merde. Un instant plus tard la porte se referme, puis se rouvre, mais alors sort de cette chambre en fuyant, une poule décapitée, qui tombe d'abord, ensuite se relève et court encore puis disparaît.* » Cette écriture, riche en détails scabreux et insolites, est elle aussi caractéristique de l'avant-garde surréaliste : les événements, tous plus curieux et sanguinaires les uns que les autres, s'enchaînent sans aucune logique, comme dans un rêve. L'écriture obéit à la définition du surréalisme par André Breton dans son Manifeste de 1924 : « *Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.* » Suit une scène entre le frère (qui est désormais un jeune homme) et une femme, où l'érotisme



et la violence physique sont mêlés : « *La femme est assise [...] sur le lit, l'homme s'ap[p]roche d'elle. En ce moment ou par gaucherie [...] ou par désir de se défendre et d'éloigner l'homme ou par révolte et par méchanceté, la femme, repliant sa jambe en levant le menton au genou, rejette la jambe et donne un violent coup à la cuisse de l'homme qui a si mal qu'il ne peut plus marcher et il est obligé de sauter. Alors la femme se jette vers lui avec l'expression à double sens – furieuse ou effrayée, compatissante et amoureuse. Brusquement il prend la femme, lui écrase le visage de telle façon que l'on peut croire ou à une lutte ou à une caresse furieuse. Le sonore : elle et lui voulant parler crient quelque chose tandis qu'il ne leur sort de la bouche qu'un bruit étouffé. On ne voit que leurs deux têtes. La femme mord l'homme à la nuque (rappelant la mante religieuse).* » Cette évocation de la mante religieuse est particulièrement intéressante, puisqu'elle est à rattacher au goût des surréalistes pour les insectes et les êtres hybrides, dont les aspects mystérieux alimentaient leurs créations. L'inexplicable et la bizarrerie vont plus loin : « *Pendant toute cette scène on entend, venant de loin, des rires, des cris, des bruits, la porte de la chambre fréquemment s'ouvre à plusieurs reprises, [ce qui] oblige l'homme [à] se lever pour la fermer à chaque fois. Enfin la porte reste ouverte et alors on voit [...] une quantité de bêtes, des coqs qui s'écrasent contre le mur.* »

Dans la cinquième partie, le même couple sort, prend le métro ; « *Puis ils sortent du métro [...] et marchent quelque temps en parlant parfois face contre face et criant comme s'ils étaient éloignés l'un de l'autre par une grande distance comme les montagnards. Ils sont dans la rue aux édifices modern-style [...]. Sur le balcon d'une de ces maisons, se tenant à la balustrade, sanglote l'homme [...]. Il porte sur sa tête une pyramide très haute construite d'objets les plus invraisemblables disposés d'étage en étage. La pyramide bouge légèrement en dépassant la hauteur du toit de la maison. Les amis continuent leur promenade et tout d'un coup et sans transition ils rentrent dans le paysage de Cap Creus. Là ils marchent encore pendant quelque temps, tombe[nt] sur la poule décapitée.* » Suit une nouvelle « image hypnotique » qui apparaît au personnage masculin : une foule de gens vêtus

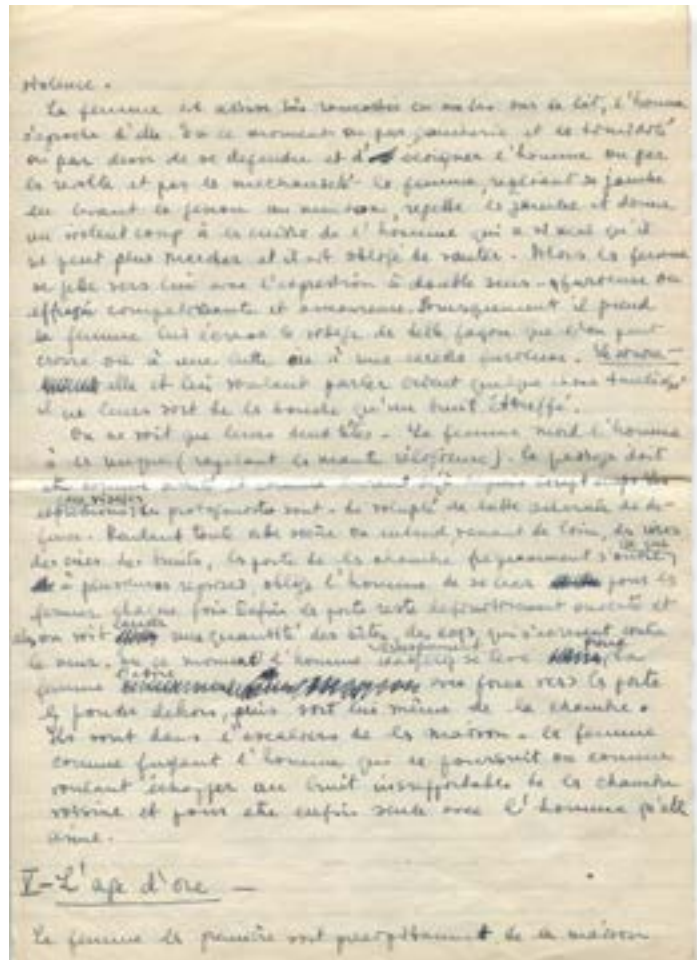


selon leur profession, qui disparaît subitement. L'homme se retrouve seul, « *il marche d'abord entouré du paysage de Cap Creus qui se change ensuite en une rue de ville. Là, dans une vitrine de fleuriste, il aperçoit une très belle fleur, la regarde avec une véritable terreur et une grande angoisse ce qui provoque chez lui [l']apparition d'une image représentant un tableau italien – un banc de pierre rempli de fleurs exaltées. L'image grossit et déjà ce n'est qu'une masse de fleurs éblouissantes.* ». La superposition des apparitions et des images, beaucoup utilisée dans les films auquel Dali collabora, permet de réaliser pleinement ce qui ne pouvait être que suggéré dans sa peinture, à savoir l'expression du caractère interchangeable des objets, métaphore de l'éphémère et donc questionnement sur l'existence.

Une autre scène particulièrement énigmatique et macabre a lieu dans une maison moderne : « *Dans un étage supérieur on distingue derrière une fenêtre fermée, collée à la vitre, une femme au sourire immobile à la chevelure blonde et défaits. Elle regarde l'homme passer en bas qui sen[t] d'abord ce regard dans son dos s'arrête, brusquement se retourne et voit alors la femme derrière la vitre. L'homme reste sur place immobile comme glacé. Il a une expression de terreur (sonore – le chant du rossignol). Enfin il s'en va. Et la femme reste encore à la fenêtre toujours immobile et souriante. En bas rentre seul un cercueil par la porte principale. Une grande masse de fleurs reste appuyée contre le mur de la maison, près d'un banc en pierre.* » Notons ici que ce texte est truffé de reprises et variations de thèmes (la poule et le coq, les regards, les sourires, les fleurs, le banc de pierre, etc...), cet élément stylistique contribue lui aussi à donner cette impression d'une immersion complète dans le rêve.

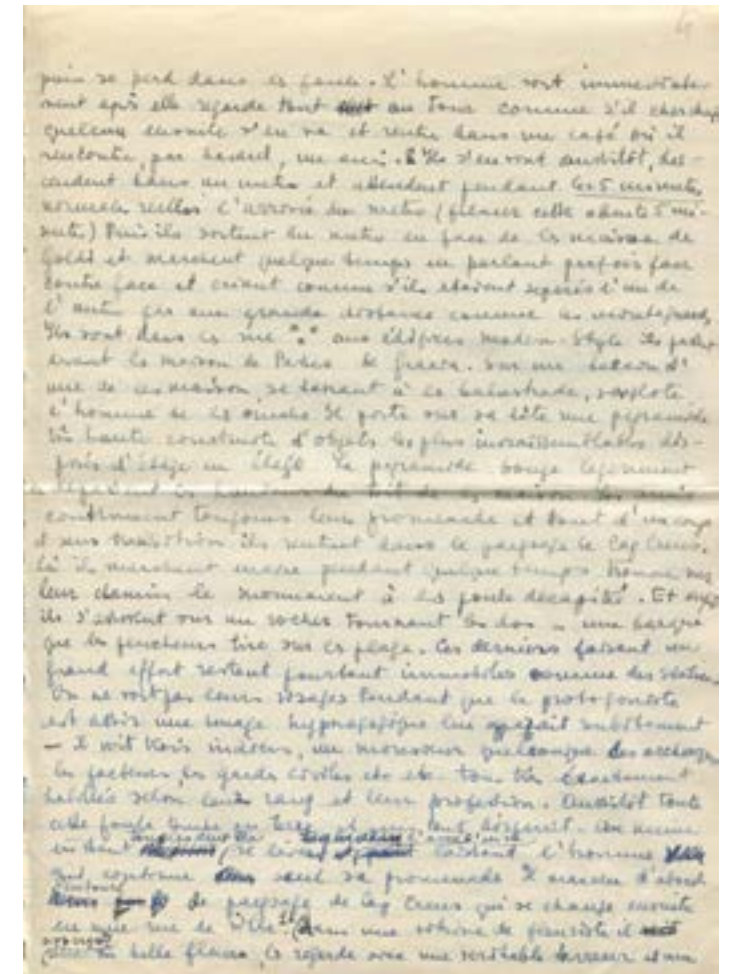
A la fin de cette partie, l'homme est à nouveau en compagnie de la femme, dans une voiture cette fois ; ils prennent « *la même route qu'on a déjà vue dans la scène de l'arrivée des enfants à la campagne. Répétition de la scène d'amour dans la chambre de la sœur quand elle mord l'homme à la nuque. Lui se défend, ferme les yeux puis perd la direction et la catastrophe arrive* ».

La dernière partie porte le titre « La mort



violente ». Après l'accident, l'homme, aveuglé, cherche la femme à tâtons : « *Enfin il finit par trouver la femme, la prend dans ses bras, la tourne, la plie, la replie comme s'il faisait l'amour avec une morte dans un état inconscient. En ce moment tous les deux ils reprennent connaissance et la scène de l'agonie commence alors. Ici la confusion totale : on ne saura plus qui meurt ni s'ils meurent [...] l'un suit de près toute la décomposition de l'agonie lente de l'autre – les gestes se reflètent sur le visage de l'un comme dans un miroir. Le sourire en ce moment doit être interprété comme contraction faciale convulsive et organique ou comme phénomène psychique, hystérique, que produit le spectacle de la mort. [...] sonore – le dernier cri – ou le cri du mourant ou le cri de terreur de celui qui regarde mourir l'autre. L'homme brusquement se relève et ensuite disparaît chancelant, fuyant comme la poule dans les scènes de la poule décapitée ; [...] il se tient très penché en avant ce qui le fait paraître comme sans tête.* » Cette thématique de l'accident de voiture mortel apparaît dans un autre scénario auquel Dali contribua (en collaboration avec Luis Buñuel) : il s'agit de « *Babaouo* », jamais tourné, mais publié en 1932. Dans ce scénario, Babaouo cherche sa maîtresse, Mathilde, dans un château du Portugal où elle est enfermée ; il la retrouve, mais au cours de leur évasion, Mathilde meurt dans un accident d'automobile.

Le scénario s'achève sur une scène sans lien avec la précédente : « *au loin on voit sans pouvoir préciser deux taches noires immobiles d'abord, puis qui commencent à bouger. L'appareil s'approche et on reconnaît deux bêtes qui passent. On suit le paysage et on arrive à découvrir une petite maison haute et très étroite, par une de ses fenêtre[s] ouverte[s] sort un mince jet d'eau. L'image dure quelque temps puis on entend un coup de canon et elle change. C'est une forêt avec une petite cabane d'où sort une vieille femme. Elle porte quelque chose dans son tablier, elle marche un peu, arrive jusqu'à une colline, la monte, vide son tablier plein de vieux papiers et revient près de sa maison devant laquelle il y a une chaise. La femme s'assoit, reste comme cela, sans rien faire – quelques instants, puis se lève, va derrière la cabane, prend une scie pour scier un grand tronc d'arbre déjà commencé.* » Des deux personnages masculin



et féminin, on passe ainsi brusquement à deux bêtes, puis à une focalisation sur une vieille femme (peut-être celle du récit précédent, bien des années plus tard). Les « vieux papiers » ne semblent faire référence à aucun autre élément du récit ; tout est fait pour décontenancer le spectateur, piégé en quelque sorte dans ce tourbillon de mystères.

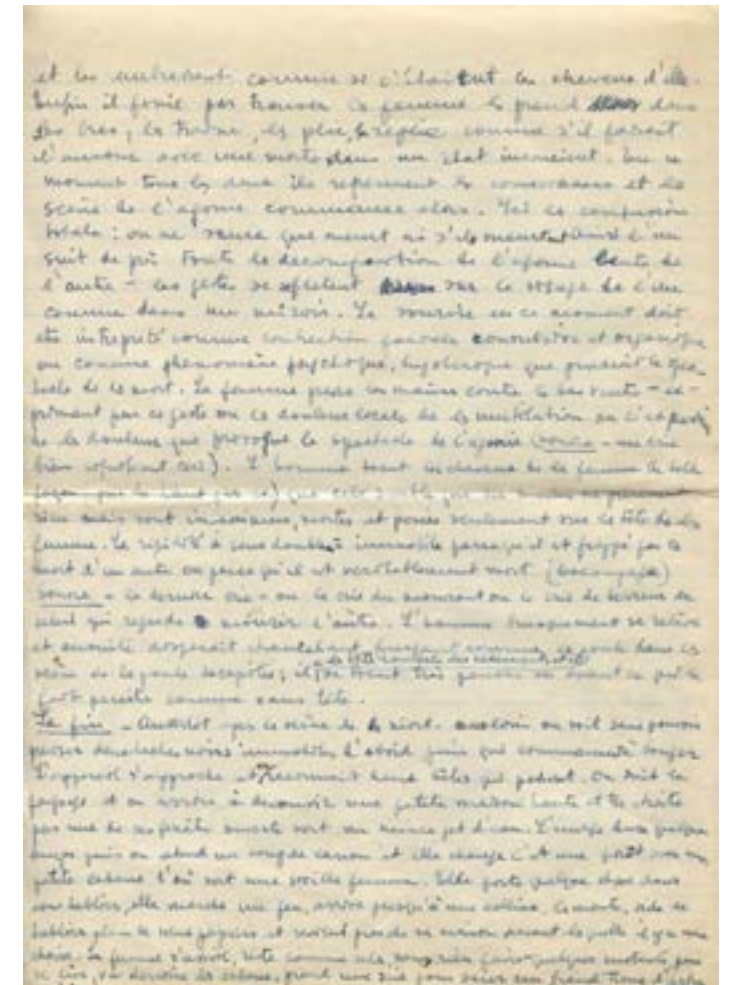
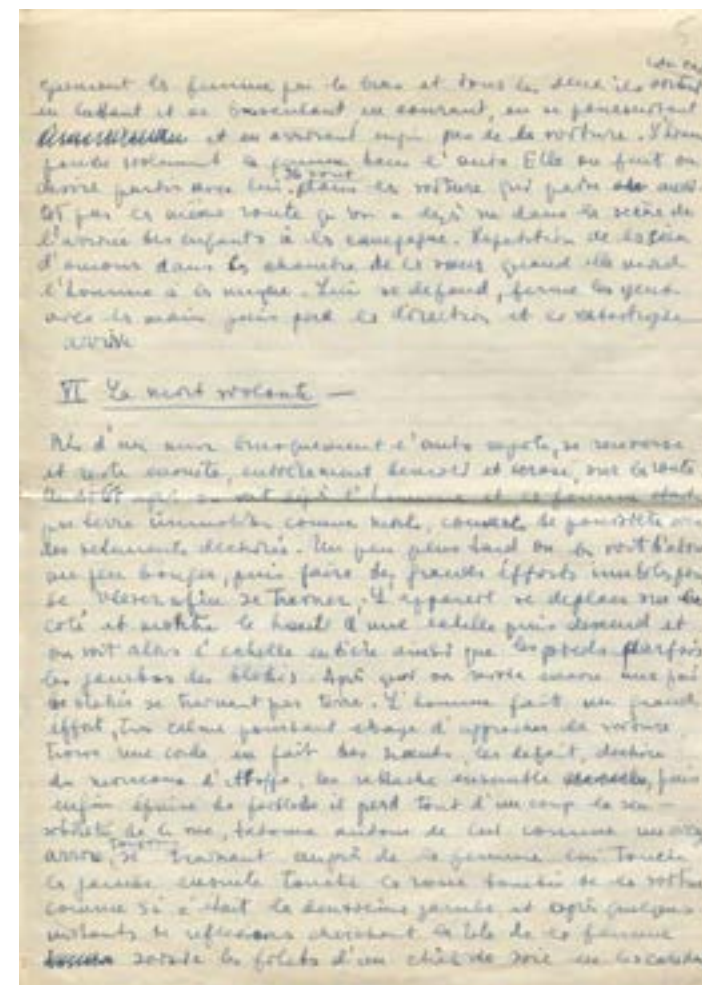
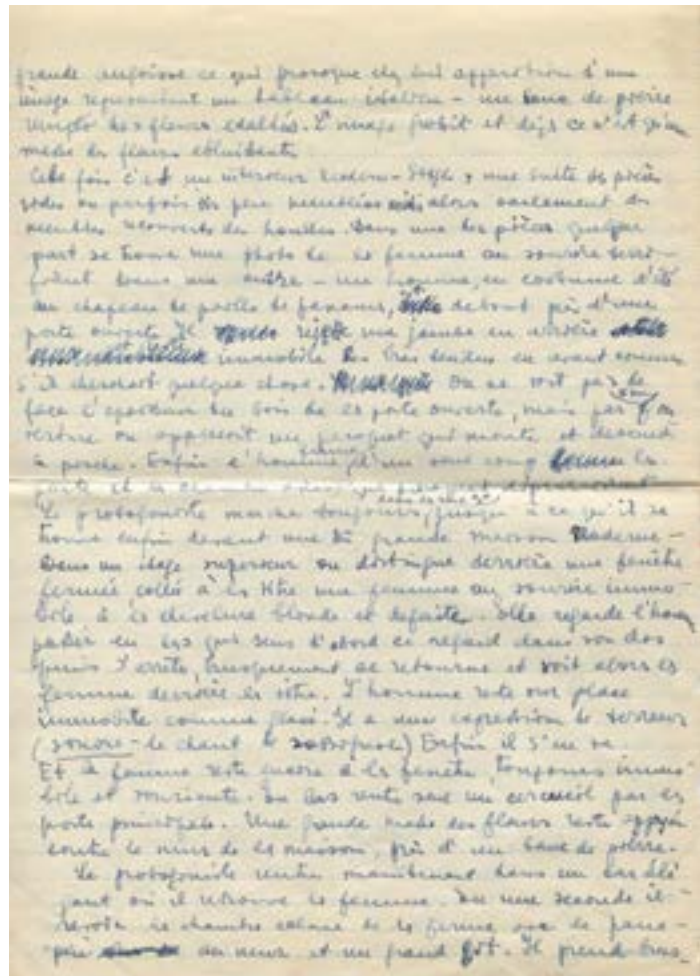
Dans ses scénarios, le défi que voulait relever Salvador Dali était de parvenir à suivre les mouvements du psychisme humain, bien que le septième art n'y soit pas, selon lui, vraiment propice. En 1932, il écrivait en effet ceci (rapporté par James Bigwood dans *Salvador Dali, rétrospective 1920-1980*, Centre Georges Pompidou, 1980) : « Contrairement à l'opinion courante, le cinéma est infiniment plus pauvre et plus limité, pour l'expression du fonctionnement réel de la pensée, que l'écriture, la peinture, la sculpture et l'architecture. Il n'y a guère, au-dessous de lui, que la musique, dont la valeur spirituelle est à peu près nulle. ». Ce jugement plutôt pessimiste sur le cinéma ne doit pas faire oublier cependant les nombreuses collaborations qu'il eut avec Luis Buñuel d'une part, mais aussi Hitchcock ou Walt Disney d'autre part.

Les techniques et le style qu'il explora avec Buñuel sont très souvent repris dans ce scénario inédit : on retrouve des images fortes et sanguinaires, des thèmes récurrents, avec ou sans variation, des retournements de situation et des changements de lieux subits, etc... La mort, l'acte sexuel, l'inceste et le rêve, thèmes explorés à cette époque par la psychanalyse, y tiennent une place centrale. Le sous-titre du scénario (« Filme sonore »), ainsi que les détails sonores agressifs dont le texte est émaillé, sont à mettre en lien avec le scénario « Babaouo » que nous avons déjà évoqué. C'est dans cette œuvre en effet que sont explorées pour la première fois et à ce point l'éventail de possibilités expressives offertes par le son, comme en témoigne ce passage : « *Tandis que Babaouo approche du château, on entend un bruit rythmique, crescendo, et qui semble celui d'une respiration monstrueuse et fatiguée. Le bruit devient de plus en plus proche. Il est assourdissant, terrible, [...]* ».

Tous ces éléments font de ce scénario

déconcertant une très belle illustration de ce que fut l'ambition des surréalistes en matière d'art cinématographique.

50 000 €



9 Salvador Dali
 Salvador Dali te el gust d'invitar...

Manuscrit autographe signé et daté
 1935.

3 pp. in folio à l'encre bleue sur 3 feuillets de
 papier vélin. Au verso du 1^{er} feuillet, mention
 manuscrite au crayon : « Faire corriger
 l'orthographe uniquement à Gonzalez qui et
 catalan ».

Reliées dans un volume cartonné bleu à la Bradel,
 titre doré sur le plat supérieur (dos passé).

Superbe éloge de Picasso par Dali.

Ce texte rédigé en catalan a paru dans le numéro
 7-10 de la revue de Christian Zervos Cahiers d'art
 en 1935, numéro consacré à Pablo Picasso (p.
 108).

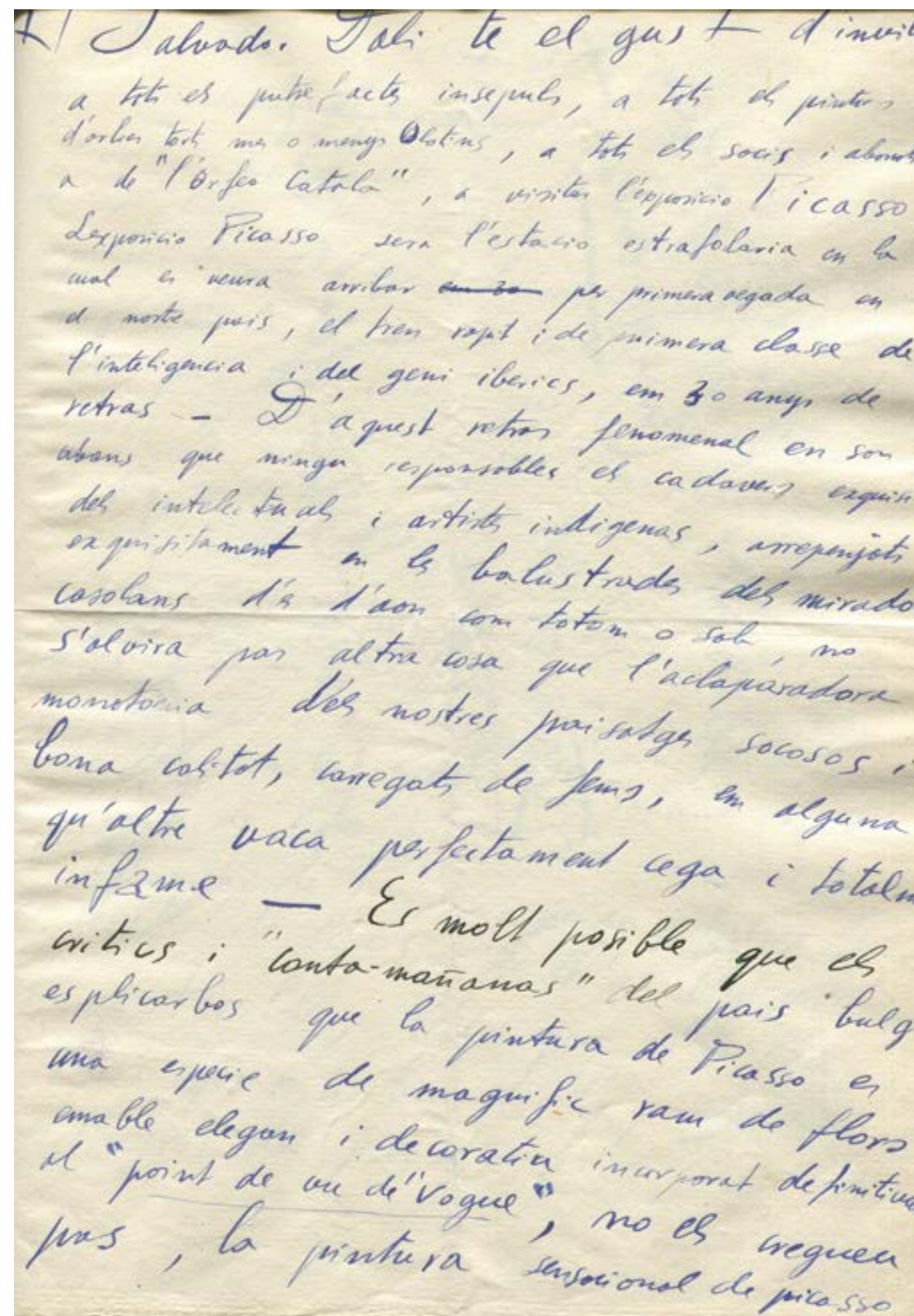
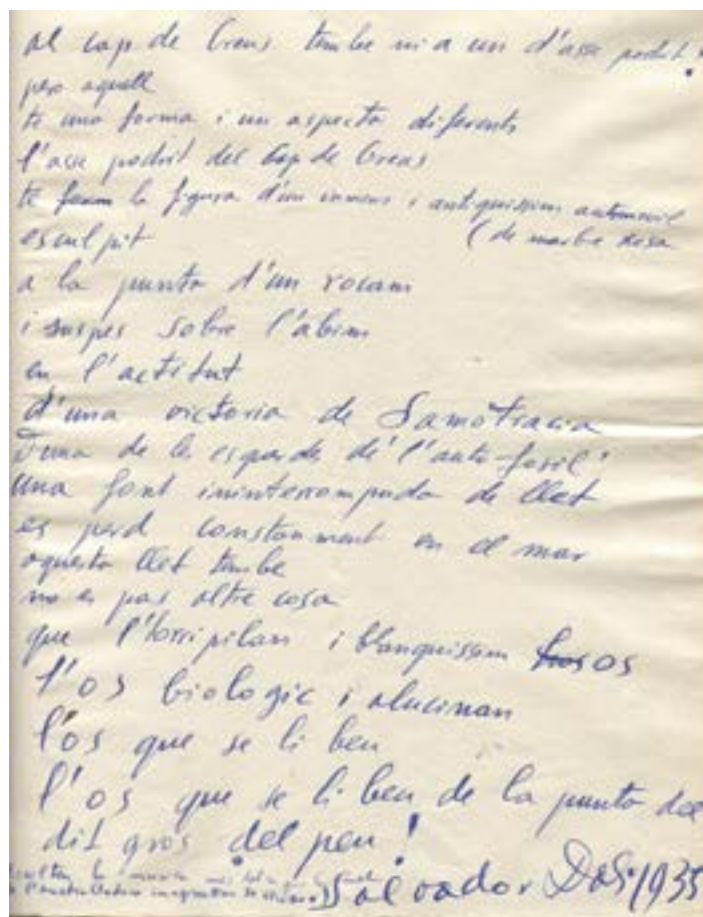
Salvador Dali salue ici à sa manière inimitable le
 génie de Pablo Picasso.

« Salvador Dali a le plaisir d'inviter tous les
 pourris non enterrés, tous les peintres d'arbres
 tordus, plus ou moins olotins, tous les membres et
 abonnés de l'Orfeo Català, à visiter l'exposition
 PICASSO.

L'exposition PICASSO sera la gare extraordinaire
 où arrivera pour la première fois dans notre pays
 le train rapide et de première classe de l'intel-
 ligence et du génie ibériques, avec trente ans
 de retard. De ce retard phénoménal sont avant
 tout le monde responsables les cadavres exquis
 des intel-lectuels et artistes indigènes jusqu'à
 pendaison aux balustrades des miradors faits
 maison... »

Magnifique association des deux monstres
 sacrés espagnols de la peinture.

45 000 €



10 René Crevel
Manuscrit autographe signé de sa réponse à l'Enquête sur le Désir.

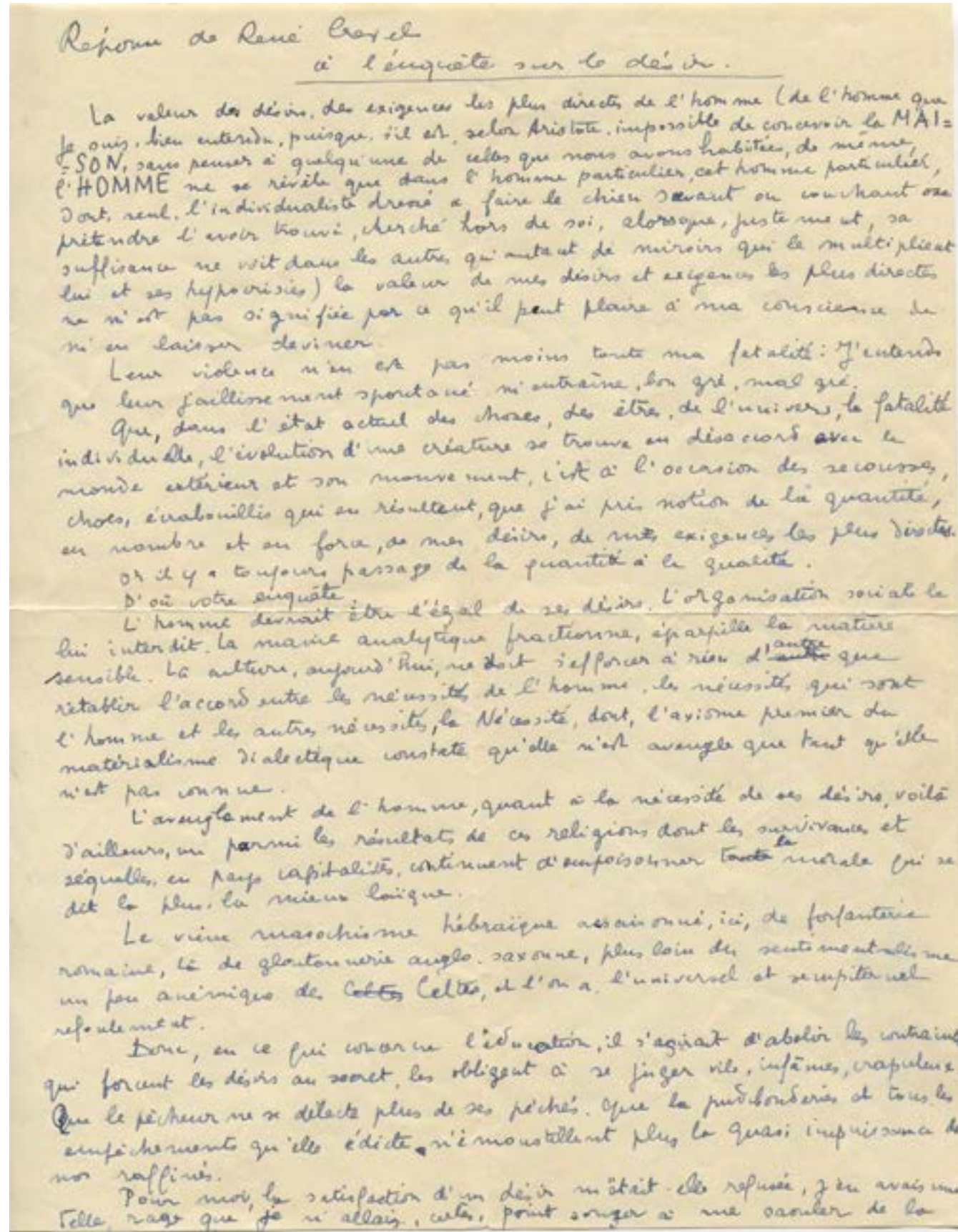
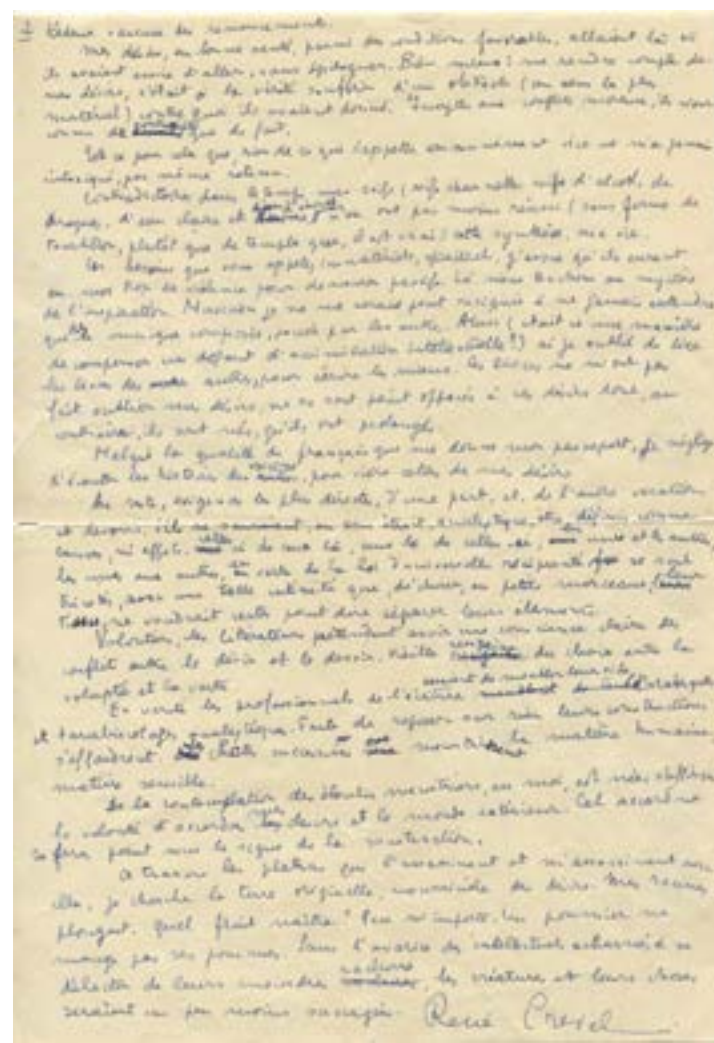
Publiée dans le numéro 2 de la revue de Belgrade *Nadrealizam danas i ovde* (Le Surréalisme aujourd'hui et ici), en janvier 1932.
 Manuscrit complet : 2 page in-4 (21 x 27 cm), à l'encre bleue, sur papier machine. 17 corrections.
 Excellent état (traces de pliures, minuscule trou sans atteinte).

Superbe texte littéraire en forme de confession, dans lequel Crevel dépasse largement la notion de désir pour envisager celles de la liberté et de la morale.

« (...) L'homme devrait être l'égal de ses désirs. L'organisation sociale le lui interdit (...) Donc en ce qui concerne l'éducation, il s'agirait d'abolir les contraintes qui forcent les désirs au secret ; les obligent à se juger vils, infâmes, crapuleux. (...) Pour moi, la satisfaction d'un désir m'était-elle refusée, j'en avais une telle rage que je n'allais certes point songer à me saouler de la tiédeur vaseuse des renoncements. Mes désirs, en bonne santé, parmi des conditions favorables, allaient là où ils avaient envie d'aller, sans épiloguer. Bien mieux : me rendre compte de mes désirs, c'était à la vérité souffrir d'un obstacle (au sens le plus matériel) contre quoi ils avaient donné. Inaptés aux conflits moraux, ils n'ont connu de contrariété que de fait (...) Je cherche la terre originelle, nourricière des désirs. Mes racines plongent. Quel fruit naîtra ? Peu importe. Un pommier ne mange pas ses pommes... »

Important document. Ecrit trois ans avant son suicide, ce texte dénote la révolte fondamentale et désespérée de son auteur, pour qui le sadisme et la violence incarnent la forme suprême de la protestation.

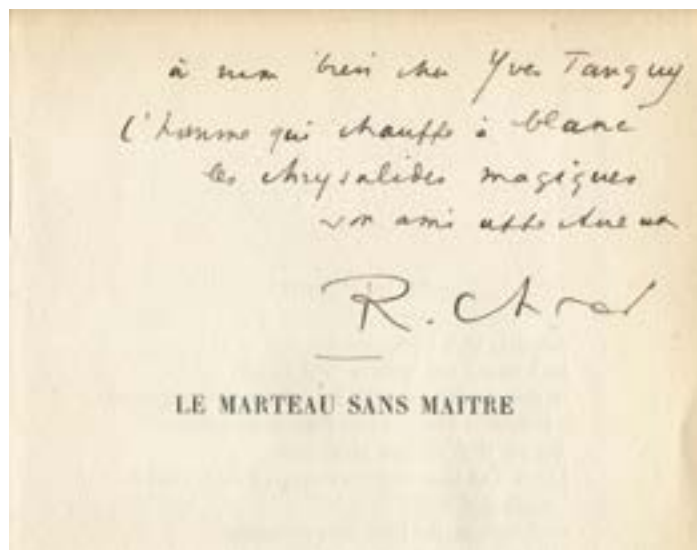
Provenance : de la collection Marco Ristitch (n°16 du catalogue de la vente Christie's du 19 mai 1999.) Marko Ristiitch (ou Ristic), fut le principal théoricien du groupe surréaliste serbe. Grand ami d'André Breton, auteur du premier texte automatique en Yougoslavie, il tenta une voie entre le réalisme soviétique et le



modernisme occidental, et exprima ses idées dans de nombreux essais. Il fut en 1945 le premier ambassadeur de la nouvelle Yougoslavie en France.

8 000 €

**11 René Char
Le Marteau sans maître**



Paris, Editions Surréalistes, chez José Corti, 1934.
In-8. 192 x 142 mm. 142 pp. et 2ff. n. ch. ; en frontispice, pointe-sèche original de Kandinsky.
Broché, couverture rempliée imprimée en rouge et noir. Chemise de demi-box noir à rabats, titre en lettres rouges et or, étui (Pierre-Lucien Martin).
Parfait état de conservation (dos très légèrement marqué).
Edition collective pour *Arsenal*, *Artine*, *L'Action de la justice est éteinte*, *Abondance viendra*, et édition originale pour *Poèmes militants*.

Un des 26 exemplaires de tête sur vélin de Hollande Van Gelder Zonen, les seuls, avec 12 exemplaires d'auteur à comporter en frontispice la superbe pointe sèche originale de Kandinsky.

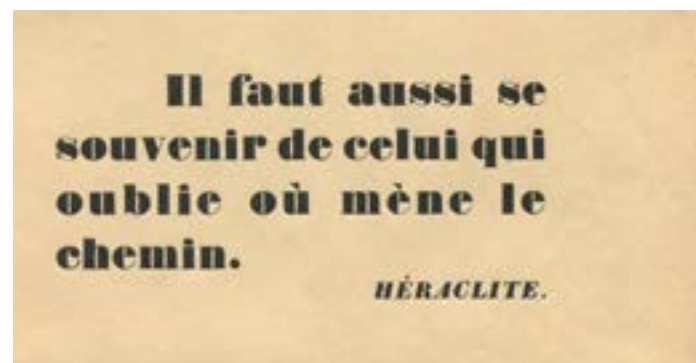
Un des 6 exemplaires hors-commerce, justifiés à la main par l'auteur, avec la gravure non signée, et portant, sur le faux-titre, ce très bel envoi autographe signé :

*à mon bien cher Yves Tanguy
l'homme qui chauffe à blanc
les chrysalides magiques
son ami affectueux
R. Char*

Joint : Prière d'insérer dû à Tristan Tzara (1 p. in-8) et bandeau d'annonce avec la citation imprimée d'Héraclite : « *Il faut aussi se souvenir de celui qui oublie où mène le chemin.* »

Importante provenance pour ce maître-livre de Char, avec la très rare pointe-sèche de Kandinsky.
Provenance : Yves Tanguy (envoi).

60 000 €



**12 Guy Levis-Mano
Jean et Jean.**

Avec une photographie de Pierre Kefer.
Paris, GLM, Collection des « Douze », 1935.
In-4, broché. Couverture crème imprimée en noir.
Non rogné.
Edition originale tirée à 125 exemplaires et « quelques hors commerce ». Celui-ci, un des 25 de tête sur Normandy Vellum teinté, non numéroté.
Il s'agit d'une partie d'un roman écrit en 1932, qui annonce son adhésion au surréalisme.
La photographie en reproduction sur papier couché est un portrait de l'auteur.

2 000 €



13

Hans Bellmer
Die Puppe / La Poupée
Photos, dessins, manuscrits,
lettres autographes dans une
extraordinaire reliure signée de
Georges Hugnet exécutée par
Louis Christy.



Exceptionnel ensemble manuscrit et tapuscrit avec toutes les lettres autographes (en allemand et en français) adressées par Hans Bellmer à son traducteur Robert Valançay, lettres ornées de dessins originaux, avec schémas de maquettes, modèles de traduction, etc.

Figurent également tous les manuscrits et tapuscrits de la traduction de Valançay entièrement annotés et corrigés par Bellmer, ainsi que les deux rarissimes éditions originales (*Die Puppe* et *La Poupée*), dédiées par Bellmer à son traducteur. L'ensemble monté et relié par Georges Hugnet, dans une de ses fameuses reliures d'objets surréalistes à caractère érotique. Cet ensemble constitue la plus importante réunion autour de cette publication de Hans Bellmer, chez G.L.M. en 1936. Au vu des innombrables et extrêmement denses annotations, corrections et ajouts dus à Bellmer sur les 5 versions successives (manuscrites et tapuscrites) de la traduction de son pourtant assez bref texte titré en français « Souvenirs relatifs à la poupée », le lecteur découvre toute l'importance que l'artiste allemand accordait à son œuvre phare : *La Poupée*.

Manuscrits et originaux :

22 lettres autographes signées et 2 manuscrits autographes d'Hans Bellmer adressés à Robert Valançay (17 lettres en allemand et 5 lettres en français) formant 27 pages au total.

5 manuscrits à deux mains d'Hans Bellmer et Robert Valançay (formant 23 pages in-4 et 8 in-8) et 6 tapuscrits originaux des mêmes (formant 58 pages in-4) comportant de très abondantes annotations marginales de Bellmer, remplissant environ une trentaine de colonnes, chacune large d'un peu plus du quart vertical d'une feuille in-4, ainsi que de très nombreuses corrections et ajouts



interlignés.

1 dessin original signé et 8 croquis originaux ajoutés dans les marges ou sur le texte de la traduction de Robert Valançay.

Éditions originales de *Die Puppe* et *La Poupée*, dédiées par Bellmer, montées feuille à feuille sous fenêtres, avec un petit collage original et une photographie originale en noir et blanc.

L'ensemble monté sur onglets et relié en un volume grand in-4, 280 x 230 mm.

Reiure de l'époque signée de Georges Hugnet, réalisée par Louis Christy.

Plats arrondis en vitrines sous-verre bordés d'une large bande de maroquin rouge, liserés à l'intérieur de listels de maroquin orange. Dans les vitrines des plats : composition surréaliste d'objets formée d'un haut de bas de soie vert tendre et vert foncé, relié par une attache à élastique rose et métal de porte-jarretelles à un morceau de soie blanche bordée de dentelle et traversée d'une bandelette jaune vif.

Dos arrondis avec le nom de l'auteur en tête et le titre en grandes lettres dorées à la chinoise.

Doublures de soie rose brodée de petites croix répétées ; bordures de maroquin rouge à filets à froid. Gardes de papier rose chair à la cuve.

Tête dorée. Boîte postérieure de percaline rouge.

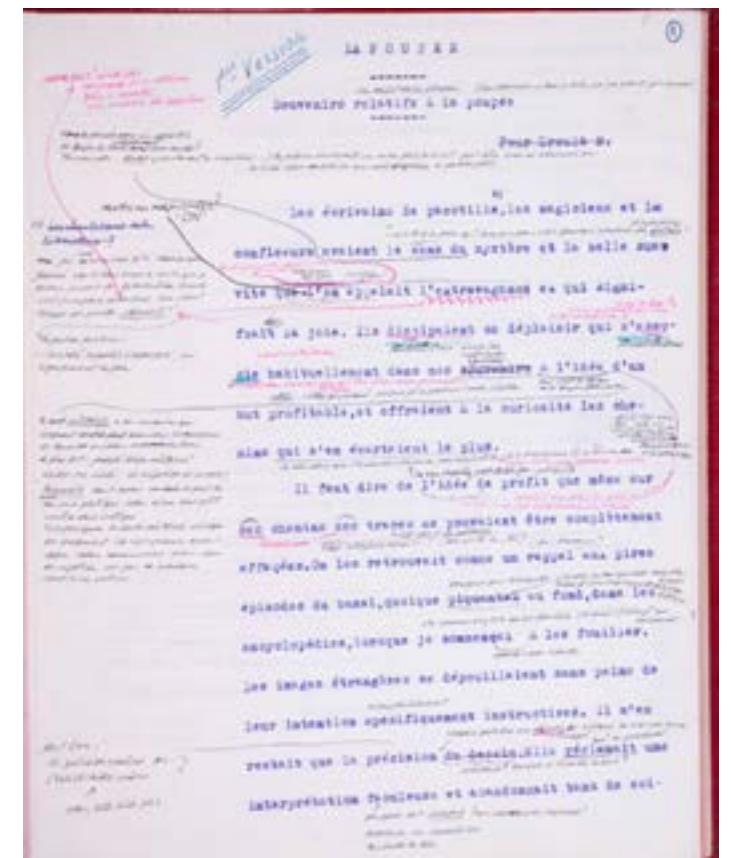
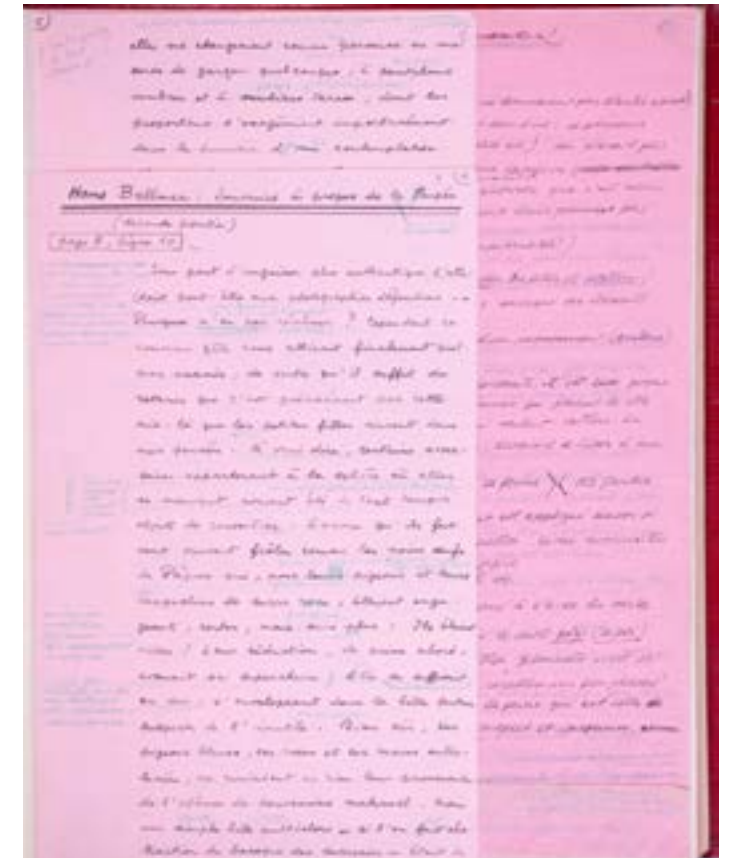
Excellent état de conservation (maroquin d'encadrement très légèrement frotté).

Détail des pièces

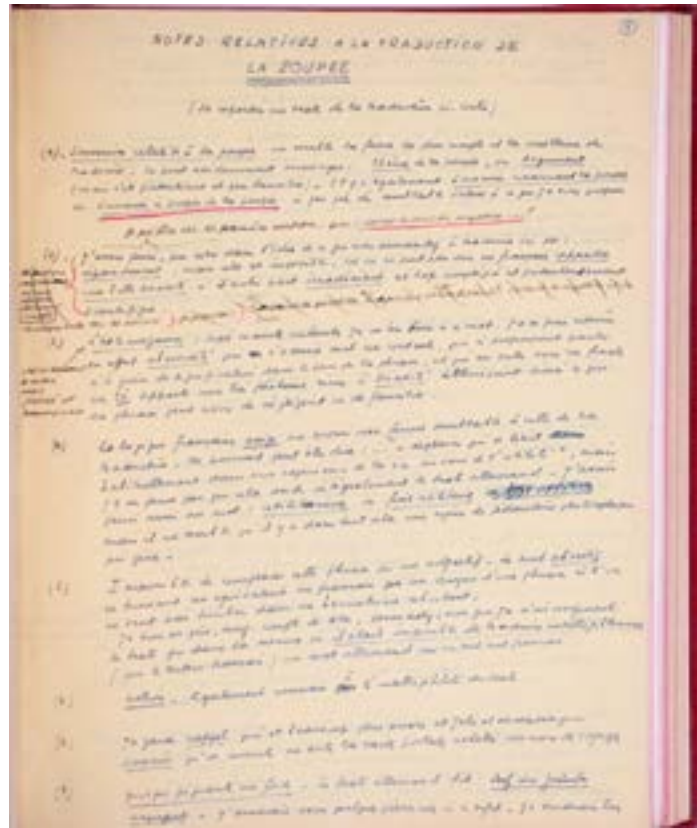
1) Dessin original signé de Hans Bellmer :

92 x 118 mm, plume et encre blanche sur carte noire, avec esquisse au verso ; monté sur carte rose ; dédicace autographe et signature au-dessous sur la carte rose à l'encre rose plus foncée : « à Robert Valançay / Hans Bellmer ».

Dessin représentant des fillettes en partie vêtues, debout ou couchées dans un paysage. Placé au verso d'un feuillet de carte rose, face au premier feuillet du premier tapuscrit.







2) 3 pages tapuscrites in-4, 270 x 210 mm, sur 3 feuillets de papier rose : « Hans Bellmer : Souvenirs au sujet de la « Poupée ». Texte à l'état définitif comportant une dizaine de corrections manuscrites de Robert Valançay.

3) 8 pages manuscrites in-8 de Robert Valançay, 220 x 140 mm, sur 2 doubles feuillets de papier rose pâle, à l'encre noire, abondamment annotées et corrigées à l'encre verte, noire ou au crayon par Hans Bellmer, qui a dessiné un cadre aux formes organiques à la fin et signé « HB ». Texte titré : « Hans Bellmer : Souvenirs à propos de la Poupée ».

115 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

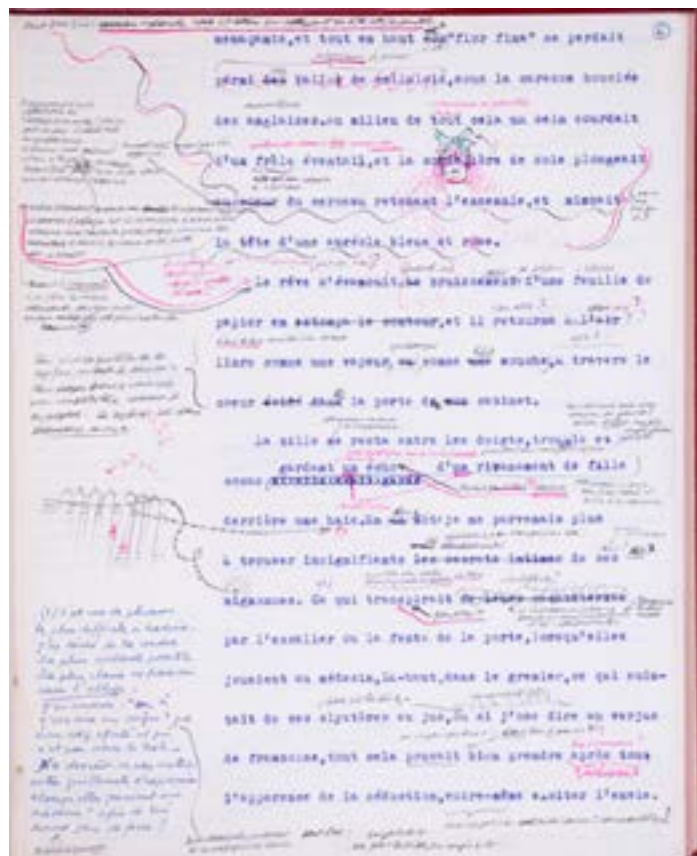
4) Manuscrit de Hans Bellmer : 1 page in-4, 296 x 209 mm, avec petits dessins (dont un schéma de « genoux cagneux »), à l'encre noire puis verte sur 1 feuillet de papier rose surfin (bordure inférieure repliée, un peu jaunie).

5) Lettre autographe en allemand, signée « Hans Bellmer » d'une page in-4, 270 x 210 mm, à l'encre noire sur 1 feuillet de papier rose surfin.

6) Tapuscrit très corrigé par Bellmer de la première version du texte « La Poupée / Souvenirs relatifs à la poupée » : 12 pages in-4 chiffrées, 270 x 210 mm, tapuscrites à l'encre bleue sur 12 feuillets de papier vélin blanc, comportant d'abondantes annotations et corrections à l'encre noire et rose, denses et fines, avec soulignages aux crayons de couleurs, occupant la quasi-totalité des marges de gauche, certaines débordant sur le verso de la feuille précédente, avec 3 dessins originaux à l'encre dont un rehaussé de couleurs, deux dans les marges, représentant une boule bordée de plis et une clôture en fils barbelés ; le troisième représentant une tête de fillette dans le texte même. La première page porte au crayon typographique bleu : « 1ère version ».

236 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

7) 2 feuillets manuscrits de Bellmer et Valançay, formant 4 pages in-8 volantes, 210 x 135 mm, de papier rose pâle et rose, l'un



comportant au recto, une maquette de Bellmer à l'encre rose du « Prière d'insérer » de « La Poupée » et au verso, de la main de Valançay, à l'encre noire, la traduction du texte de Bellmer : « Notes générales concernant la traduction », avec corrections manuscrites de Bellmer. Le second feuillet porte au recto quelques mises au point manuscrites de Bellmer, en français.

8) Lettre autographe signée « Hans Bellmer », en français : 1 page in-4 d'écriture dense et très fine, 270 x 210 mm, à l'encre noire sur papier rose surfin. Importante lettre sur son texte : « Je cherche à éviter le plus possible la première personne (je, moi, me, etc.) pour laisser ouvertes au « moi » du lecteur toutes portes d'entrées... »

9) Tapuscrit corrigé par Bellmer de la deuxième version du texte « La Poupée / Souvenirs à propos de la poupée » : 11 pages in-4 chiffrées, 270 x 210 mm, tapuscrites à l'encre bleue sur 11 feuillets de papier vélin blanc, comportant d'abondantes annotations et corrections à l'encre noire ou au crayon, denses et fines, certaines occupant la quasi-totalité des marges de gauche. La première page porte à l'encre bleue : « 2ème version ».

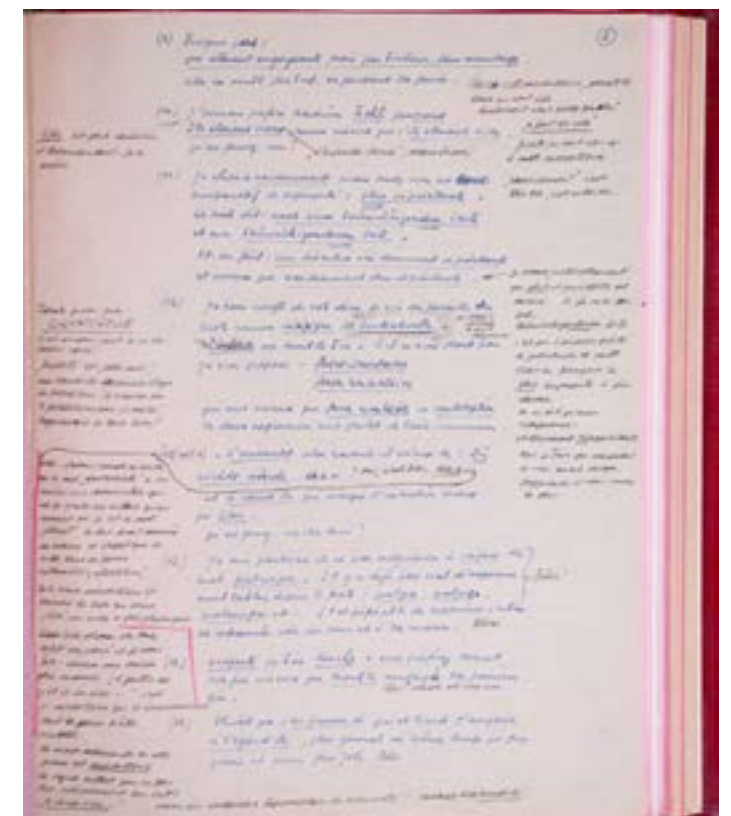
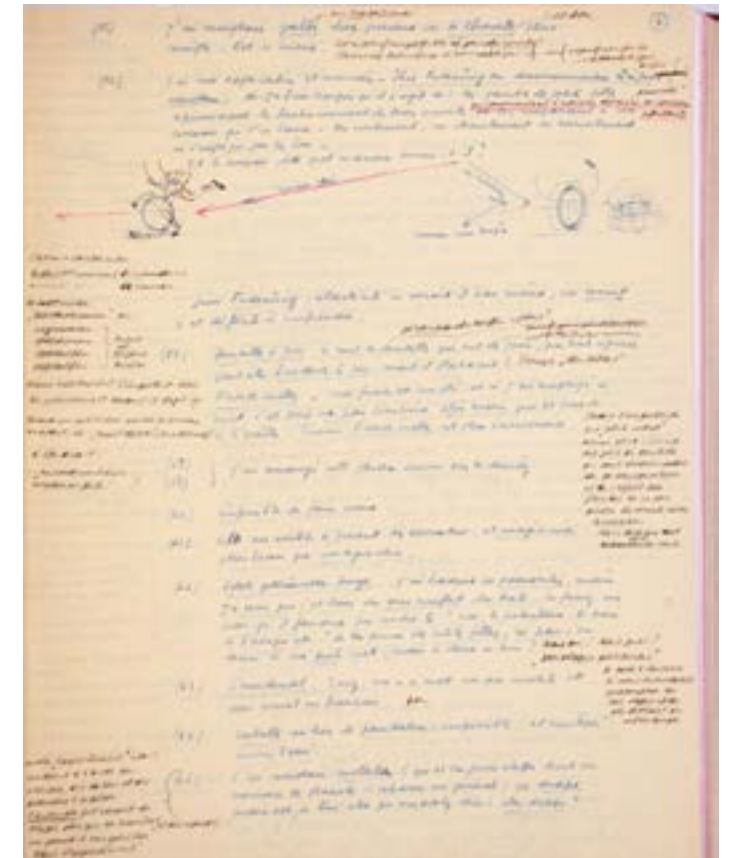
103 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

10) Manuscrit autographe de Robert Valançay : « Notes relatives à la traduction de La Poupée » : 10 pages in-4 chiffrées, 270 x 210 mm, à l'encre bleue sur 10 feuillets de papier jaune fin ; nombreux ajouts de Bellmer, interlignés ou dans les marges, à l'encre noire et rouge, avec 4 petits dessins originaux.

56 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

11) 2 lettres autographes signées « Hans Bellmer », en allemand, formant 3 pages in-4, 270 x 210 mm, à l'encre noire sur 3 feuillets de papier rose surfin.

12) Tapuscrit corrigé par Bellmer de la troisième version du texte : « La Poupée / Souvenirs à propos de la poupée » ; 12 pages chiffrées (1 à 11 ; avec une p. « 7 bis ») à l'encre





bleue sur 12 feuillets de papier vélin blanc ; 5 ajouts en marge, dont le premier important, à l'encre et au crayon par Bellmer. La première page porte au crayon typographique bleu : « 3ème version ».

43 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

13) Manuscrit autographe de Robert

Valançay : « Note rose ou verte sur *La Poupée* » : 9 pages in-4 (chiffrées de 1 à 8), 270 x 210 mm, à l'encre bleue sur papier rose ou vert fin ; avec une page entièrement manuscrite de Bellmer (portant le ch « 27 ») et d'abondantes corrections et ajouts marginaux et interlignés. 1 petit dessin original à l'encre (tête de mort).

14) Tapuscrit de la quatrième version : 11 pages in-4, 270 x 210 mm, à l'encre bleue sur papier vélin ; une dizaine de corrections et ajouts de Bellmer, dont quelques paragraphes marginaux.

13 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

15) Manuscrit autographe de Robert Valançay

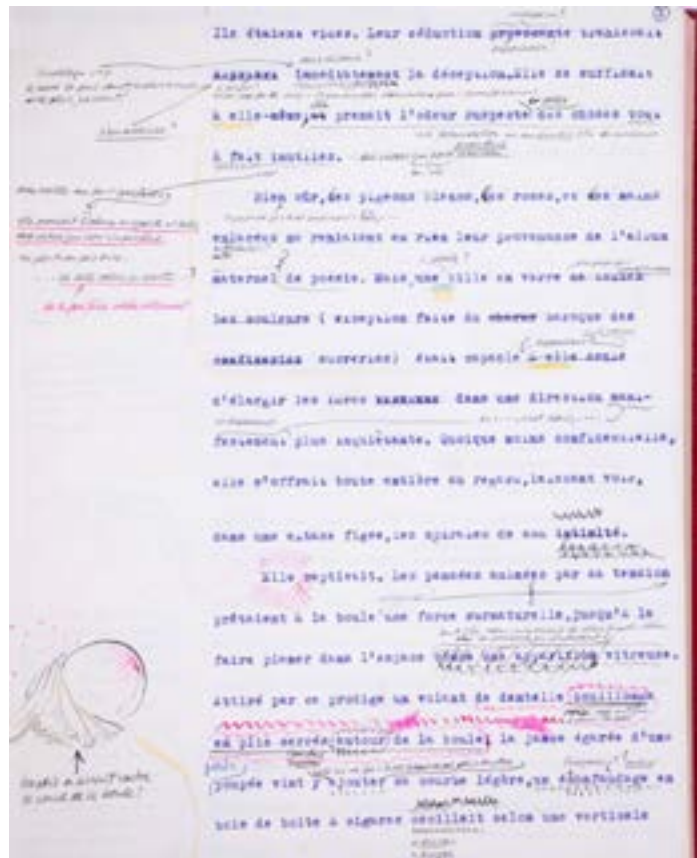
des « Notes » de la 4ème version : 2 pages in-4, 264 x 208 mm, à l'encre bleue sur 2 feuillets de papier vélin rose pâle, avec corrections et ajouts marginaux de Bellmer.

9 mots ou passages biffés, corrigés, ajoutés ou commentés de la main d'Hans Bellmer.

16) 3 lettres autographes en français, signées « Hans Bellmer » avec le manuscrit « Prière d'insérer / Notes générales concernant la traduction », en français, signé de même, formant 4 pages in-4 (3 : 270 x 210 mm ; 1 : 297 x 210 mm) sur 4 feuillets de papier rose surfin (le dernier plus pâle).

17) Tapuscrit de la version définitive du texte « La Poupée / Souvenirs relatifs à la poupée » : 9 pages in-4, 270 x 210 mm, à l'encre violette sur 9 feuillets de papier vélin blanc, avec quelques corrections orthographiques de Robert Valançay.

18) 10 lettres autographes signées « Hans



Bellmer » (2 de ses initiales : « HB »), dont 9 en allemand et une en français, formant 13 pages in-4 (formats variables : 234 x 210 à 296 x 210 mm) sur 13 feuillets de papier rose surfin (bordures inférieures des plus grandes pages repliées) ; datées de Berlin entre le 5 mars 1935 et le 22 février 1937 ; la dernière de Paris, non datée. (Quelques légers froissements sans gravité).

Editions originales : *Die Puppe* et *La Poupée*, les deux volumes débrochés et montés sous fenêtres sur des feuillets papier rose satiné ou de papier ocre jaune fort pour les photographies.

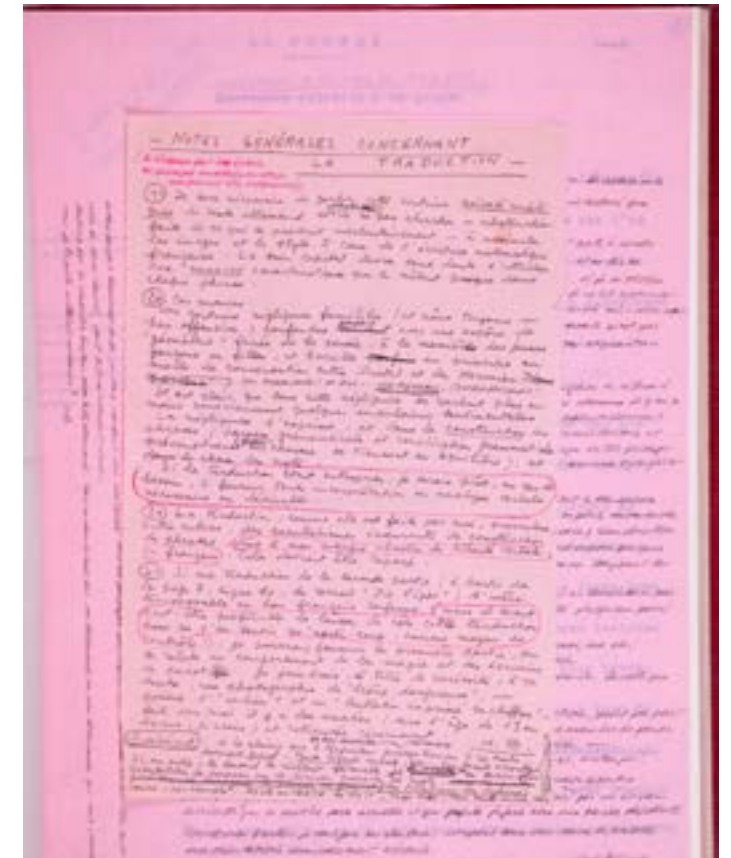
Die Puppe

Carlsruhe, s.n.é. (Th. Eckstein), 1934.

In-32, 122 x 90 mm, 1 f. n. ch. sur papier rose (recto bl., verso : dédicace imprimée), 16 pp. ch. sur papier rose reproduisant 2 dessins (titre portant un envoi autographe signé d'Hans Bellmer au crayon bleu à Robert Valançay, verso bl., titre du texte illustré d'un dessin, verso bl., texte pp. 5 à 13, p. 14 : reproduction d'un dessin, p. 15 : titre des photos, verso bl.) ; 10 photographies originales collées sur papier jaune fort, 87 x 54 mm, ch. au verso de 18 à 34 (verso dernière photo n. ch.), et 2 ff. n. ch. de papier rose, le premier reproduisant au recto un dessin (empreinte de main), avec le nom de l'imprimeur au verso, le second f. vierge.

La Poupée, traduit par Robert Valançay Paris, GLM, 1936.

In-16. Premier plat de la couverture ; 1 f. bl., 1 collage d'un bouquet de fleurs sur papier calque, 1 feuillet de faux-titre portant un envoi autographe signé d'Hans Bellmer à l'encre rose : « *Robert Valençay, mit Dankbarkeit und Freundschaft, Hans Bellmer, XII 1936* (à Robert Valençay, avec gratitude et amitié) », au verso : justification du tirage, & f. de carton rose portant au verso une photographie originale (16 x 11,5 cm), titre, au verso : titre du texte avec reproduction d'un dessin, 9 pp. de texte n. ch., au verso de la dernière : reproduction d'un dessin, titre annonçant les photos : *La Poupée*, verso bl., 10 photographies originales (11,5 x 7,10 cm) contrecollées sur carton fort, 2e plat de couverture et dos.





Edition originale de la traduction française. Un des 80 exemplaires sur papier rose (n° 40), après 5 japon et 20 Normandy Vellum.

Cet ensemble de documents éclaire comme nul autre la genèse de la version française de *La Poupée* et, par contrecoup, celle du livre lui-même. Il s'instaure entre Hans Bellmer et son traducteur Robert Valançay un dialogue par écrit dans les marges des dactylographies successives ou des manuscrits du traducteur que l'artiste renvoie abondamment annotés.

Evoquant dans l'une des lettres contenues dans le volume l'entreprise qui s'engage, Bellmer prévient son traducteur : « *Ce sera sans aucun doute un travail très pénible* ». Et effet, il va s'attacher tout au long de ces pages à corriger chaque terme, proposant ses propres traductions et surtout expliquant les raisons de ses choix. « *Le succès est une question d'amour et de travail, autant que j'en puisse juger par mes traductions du français* », pose-t-il dès l'abord en principe dans une lettre d'octobre 1935.

Stylistiquement, Bellmer est parfaitement conscient du problème : « *La plus grande difficulté est que la langue française se refuse à des formulations relativement ouvertes ou indécisives comme il y en a beaucoup dans mon texte. Votre art consistera à éviter les appauvrissements qui s'attachent à leur transposition, ou à remplacer ces formulations et nuances par quelque chose de semblable. (...) Je ne sais pas, naturellement, en quelle mesure vous pouvez transposer cette « indécision concrète », par exemple de mes substantifs, et, en plus, mon envie de ne déterminer que très légèrement leur provenance grammaticale ; leur jonction dans la construction et dans le développement du sens. Ce sont encore quelques difficultés et il faudra encore de votre ingéniosité pour trouver toujours les solutions françaises* » (extrait d'une des lettres).

Il n'est pas pour la traduction littérale et montre le style qui a sa préférence en donnant deux exemples de traduction en allemand d'une phrase française : « *L'enfant poliment dit : merci, mais je passe mes jours à rebours. Traduction directe et mauvaise : Das Kind sagte höfflich : Danke, aber Ich verbringe meine Tage gegen den Strich. Traduction heureuse : Das höffliche Kind sagte : Danke, aber meine Tage verbringe Ich gegen den Strich.* »



Mais, surtout, ces commentaires et propositions sont toujours accompagnés d'explications. Il ne se contente pas de remplacer un terme ou une tournure par un autre, mais donne les raisons de son choix, et ces raisons sont pour lui l'occasion d'éclairer les sous-bassements de son texte.

« *Si vous ne comprenez pas le sens ou l'arrière-sens de certaines phrases, notez-le et je vous répondrai aussitôt* », lui écrit-il dans une autre des lettres (en allemand).

Cette notion d'« arrière-sens » chère à Bellmer recouvre les connotations psychanalytiques, sexuelles ou autobiographiques de certains mots. Ainsi Bellmer écrit-il : « *Le mot « nützlich » (profitable) a des nuances qui évoquent beaucoup l'atmosphère de famille pendant mon enfance. Le père dit : « mach dich nützlich », rends-toi utile. La négation de ce mot : unnütz peut avoir à part de son sens pratique celui d'un tout petit arrière-sens érotique. C'est pourquoi le mot unnützlich n'évoque pas seulement la répugnance devant chaque valeur commerciale, mais encore sa négation, un peu sa mauvaise conscience érotique.* »

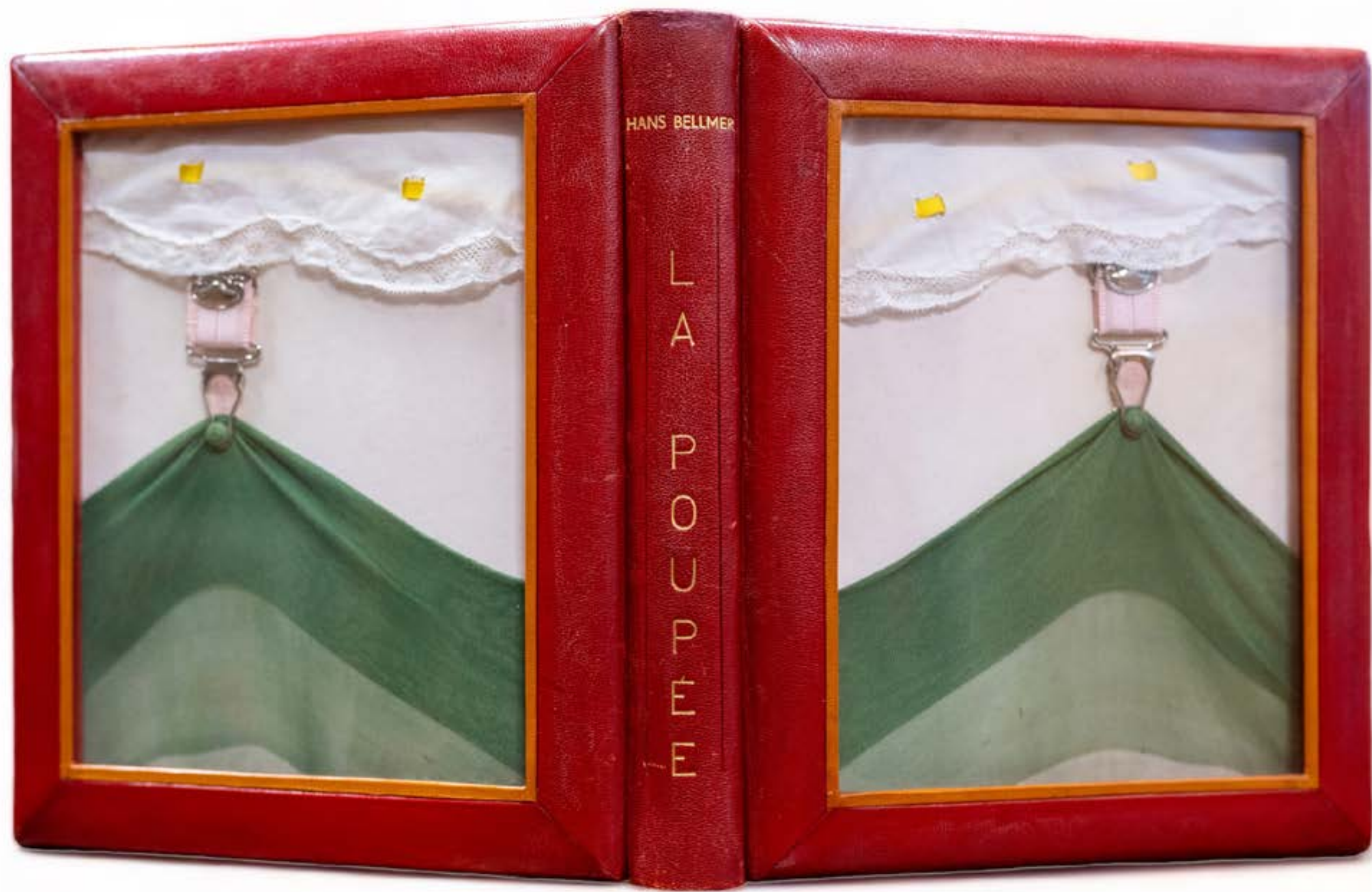
A la première phrase du livre il est question de « *la suavité qu'on nommait extravagance* ». Et Bellmer fait cette importante confession : « *On » cela veut dire père. « Unsinn » (extravagance) était dans ses yeux tout ce que je faisais, pensais, etc. La traduction directe c'est (en anglais) nonsense. Cela irait ? Pourquoi pas prendre « absurdité » ? »*

Puis il revient sur cette proposition : « *Nonsense n'ira pas car il a obtenu grâce à Carroll une nuance très positive.* »

Ainsi les explications grammaticales débouchent souvent sur des considérations autobiographiques : « *Das « Geknickte » c'est un substantif formé de la même manière que le mot pli est formé du verbe plier. Cette formation « geknickte » n'est pas très courante en allemand. Le caractère un peu « cherché » (ou « agencé ») souligne psychologiquement la peine qui est celle de se rendre compte de quelque chose de si suspect et inconnu, comme ce sont des jambes de petites filles* ».

Ou en marge d'un passage de la quatrième version : « *Je regrette beaucoup de n'avoir pas fait allusion aux poisons que j'ai collectionné*







en ce temps-là et dont je garde encore une boîte. La lecture renouvelée récemment de la vie de la Brinvilliers m'a apporté ces souvenirs merveilleux. »

A une autre occasion, il évoque un autre trait de son psychisme : « Le caractère extrêmement banal dans les illustrations des catalogues et surtout dans le choix des titres pour les « trucs » et les réquisites a toujours eu quelque chose de très « désenchantant » ou, pour ainsi dire, était apte à fusionner mes représentations du « merveilleux toujours et primordialement (et en correspondance avec mon inclination personnelle) avec les représentations du « cynisme ». (Par exemple : « Ensuite, l'esprit frappeur » (confusion de la sexualité et du mystère) ».

Ou encore, en marge de la note manuscrite que lui a fait parvenir Robert Valançay : « Hélas. J'avoue (rempli de honte) que le mot « fortwischen » a un arrière-sens abominable qui ne se révèle au lecteur que lorsqu'il lit le mot « cabinet ». Le sens serait donné par avance si s'applique le verbe dans sa forme coutumière : « abwischen » (essuyer). Je le trouve merveilleux et sournois de lier au terme « rêve » un verbe si blasphémique. »

Il explique également la raison profonde de la forme du livre : « Je cherche à éviter le plus possible la première personne (je, moi, me, etc.) pour laisser ouvertes au « moi » du lecteur toutes portes d'entrées... »

En raison de sa forme dense, *La Poupée* est parfois énigmatique. Aussi certaines explications que donnent ici Hans Bellmer sont-elles particulièrement précieuses : « Gagner au jeu du profil. Je veux dire : La femme se perd dans / s'adonne à un jeu quelconque (il n'est pas absolument nécessaire que ce soit le jeu direct de l'amour) pour y gagner ce profil que je cherche. La cohérence de ces pensées est donnée en tant que je suis de l'opinion que la femme – jeune fille – gagne le profil le plus charmant si elle regagne insouciamment (« se perdrait dans un jeu quelconque ») les conditions émotionnelles de son enfance entre 8 ans et 13 par exemple. Elle redevient : petite fille. »

Afin de guider son traducteur, il convoque des références littéraires : « Pour cette phrase



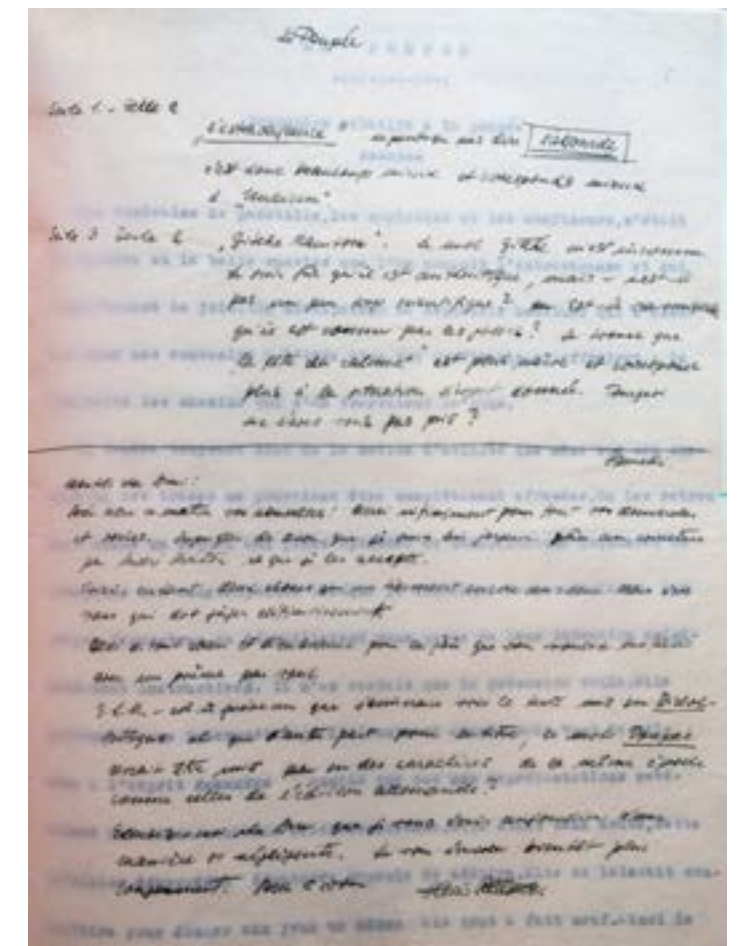
se souvenir de l'ironie un peu tordue de Huysmans. »

Les lettres très riches (tant en français qu'en allemand) fourmillent d'informations aussi bien sur le livre que sur Bellmer lui-même. A commencer par cet aveu : « Le petit livre n'était fait au fond que pour mon propre plaisir ; je suis content autant plus qu'il a pu vous attirer. »

Sur la forme typographique de l'ouvrage :
« (...) G. L. M. est-il prévenu que j'aimerais voir le texte mis en Didot Antique et que d'autre part pour le titre, le mot Poupée devrait être mis en des caractères de la même époque comme celles de l'édition allemande ? » (accompagné d'un dessin original de la maquette de la couverture).

On apprend qu'il a été question qu'André Breton écrive une préface pour le volume, mais Bellmer autant pour des raisons théoriques que par fierté, repousse l'idée : « Quant à votre idée de demander une préface à André Breton, inutile de dire à quel point cette idée est belle. Il y aurait naturellement – outre l'intérêt bienveillant que montre André Breton pour mon travail sur la poupée – quelques problèmes, d'abord s'il aura du temps pour cela et ensuite, à quel degré la Poupée peut l'intéresser dialectiquement, dans le sens où elle s'éloigne de la définition de l'objet surréaliste. (...) C'est pourquoi une préface d'André Breton n'apporterait pas de matériau nouveau. En particulier parce que j'ai écarté la construction psychologique souterraine des réminiscences enfantines dans ma préface. Demander à André Breton signifierait aussi qu'il me recommande au public par quelques phrases et me mette en valeur grâce à son nom. Si ce genre de protection s'avérait couronné de succès, j'en perdrais la joie de mon livre et je devrais le lui reprocher je devrais lui reprocher la perte de la joie de mon livre. C'est pourquoi je vous prie de ne pas déranger André Breton à ce sujet ».

Sur son travail photographique : « (...) vous me questionnez au sujet de mon travail photographique. Hélas, je n'en ai plus d'autre que celui qui va de soi. J'ai comme appareil un « Rollicord » 6 x 6 avec un dispositif réflexe. Lorsque je suis de bonne humeur, enthousiasmé







et dans une disposition objective à jouer, alors je garde de mon mieux la trace de l'heureux hasard. Avez-vous vous-même un Leica. C'est sans conteste un appareil pratique – mais un peu trop petit pour mes travaux dans un format original. Je voudrais bien avoir une caméra de cinéma pour faire des films à trucages inquiétants. (...) »
(Berlin, XI février 36)

Sur son propre travail de traducteur : « *J'ai traduit « Appliquée » de Paul Eluard et je doute encore de quelques interprétations de certains passages et images verbales, en particulier dans le premier fragment du texte comme « à quatre bévues » ou « une fine la portée ».*

Sur Achim von Arnim : « *Le choix de Gautier [Théophile Gautier avait publié un choix de ses contes] ne me semble pas être dû au hasard, mais au contraire très réfléchi. De ce dont je me souviens encore, voici ce que je trouve le plus intéressant. Raphaël et ses voisines (48 pages). Bon, très intéressant et, dans le sens surréaliste, très actuel. Mais pas aussi bien composé qu'Isabelle d'Égypte. Hollin's Liebeslesen (22 pages) est essentiellement plus court et moins surprenant, mais très révélateur pour la compréhension du problème sexuel d'Arnim, sa tragique complexité et finalement de son charme absolu. »*

Sur son séjour à Paris et sa rencontre avec les surréalistes : « *Les impressions les plus captivantes de mon séjour à Paris se lient à l'atmosphère spirituelle du « Café de la place Blanche », de manière qu'il n'y aura rien de plus intéressant pour moi que de recevoir une fois de vous des nouvelles concernant les personnalités que j'ai pu connaître et leurs entreprises sur le plan artistique. »*

Sur sa façon de dessiner : « *Quant aux dessins, celui sur noir est fait pour vous. Le premier dessin est coupé de ma table de travail (couverte de temps à autre de papier pour avoir un air honnête). Il n'est pas fait d'un seul coup – en écrivant des lettres je l'ai complété et fait croître. »*

Parfois, des remarques de portée plus générale, comme celle-ci, qui ne manque pas d'humour : « *Mes notes critiques ne sentent pas la modestie et la douceur qui sont mes vertus. Mais sans une certaine méchanceté motrice je m'endors. Ce*

n'est pas logique et je m'excuse. »

Il aura donc fallu pas moins de cinq versions de ce texte relativement court pour que l'artiste soit satisfait du travail de son traducteur. On assiste non seulement à un superbe échange intellectuel et poétique, mais aussi à la naissance d'une complicité que traduisent les lettres envoyées par Bellmer, dans lesquelles il évoque toutes sortes de sujets, son art, ses lectures, ses projets.

Un ensemble passionnant de bout en bout.

Le thème de la poupée fut pour Hans Bellmer une obsession intime. Il a pris la forme de sculptures, de dessins, de photographies, de textes, de livres durant une période de quarante ans. Les enjeux de ces œuvres sont à la fois esthétiques, psychologiques et même politiques, Bellmer ayant déclaré : « *A titre de refus contre le fascisme allemand et la perspective de la guerre : cessation de toute activité socialement « utile ». Début de construction des « filles artificielles ».*

« *La Poupée, où éros, jeu, délire, mort et enfance se conjuguent dans un mécanisme qui ressortit à l'inconscient, est perçue d'emblée comme l'objet surréaliste par excellence : elle répond tant aux recherches menées depuis le début des années trente autour de l'objet qu'à leur intérêt pour l'érotisme et leur désir d'invention d'une mythologie moderne »* (Hans Bellmer, Anatomie du désir, catalogue centre Georges Pompidou, 2006).

En contrepoint du texte les 10 photographies retracent l'histoire de la poupée. La première montre son squelette, puis des seins apparaissent, puis un visage, et l'artiste pose aux côtés de sa créature. Elle est ensuite dotée d'une jambe puis « pose » vêtue d'un tricot de corps, allongée sur le sol, dans une posture lascive. Mais sur l'image suivante elle a perdu ses cheveux et gît comme une morte. Elle sera ensuite démembrée prise dans un entrelacs de dentelles, puis décapitée et, pour finir, ne resteront plus que ses jambes, ornées d'une rose.

L'ensemble ne constitue pas un travail documentaire sur les étapes de sa création mais une sorte de conte de fées cruel, morbide et sensuel, porteur comme nul autre de « l'inquiétante étrangeté » dont parlait Freud.



Le sadisme, le goût de la profanation, la délicatesse un peu surannée d'Hans Bellmer s'y donnent libre cours et préfigurent toute son œuvre à venir.

La forme même du livre, choisie par Hans Bellmer, avec son format réduit, sa volonté manifeste de ne pas faire « livre d'artiste » ajoutent à la clandestinité de cette démarche, qui semble avoir répondu à un motif avant tout personnel.



14 Man Ray
Le Rêve

1937. Tirage argentique d'époque. 9 x 14 cm.
Titre et inscription au dos : « prêt pour Eluard ». Sous cadre.

Cette photographie a pour titre *Le Rêve*. Elle montre Consuelo de Saint-Exupéry et Germaine Hugnet, l'épouse de Georges Hugnet dans les années trente.

Magnifique composition. Le visage de Consuelo, d'un ovale parfait, a quelque chose d'un masque. Gergette, plus immédiatement sensuelle, la bouche entrouverte, semble en extase, tandis que de Consuelo se dégage une sérénité plus froide.

La photographie évoque « Noire et blanche » par le visage de Consuelo et par l'opposition de la couleur des tenues des deux femmes.

20 000 €

15 Max Bucaille
Le Mirage

Collage original. 9 x 15 cm.
Signé « Buc » dans le coin inférieur gauche, intitulé « Le Mirage » et daté de 1936.
Titre et daté 1936 au crayon au dos. Cachet de l'artiste : « Max Bucaille, 8, rue Grandjean, 94 Créteil »

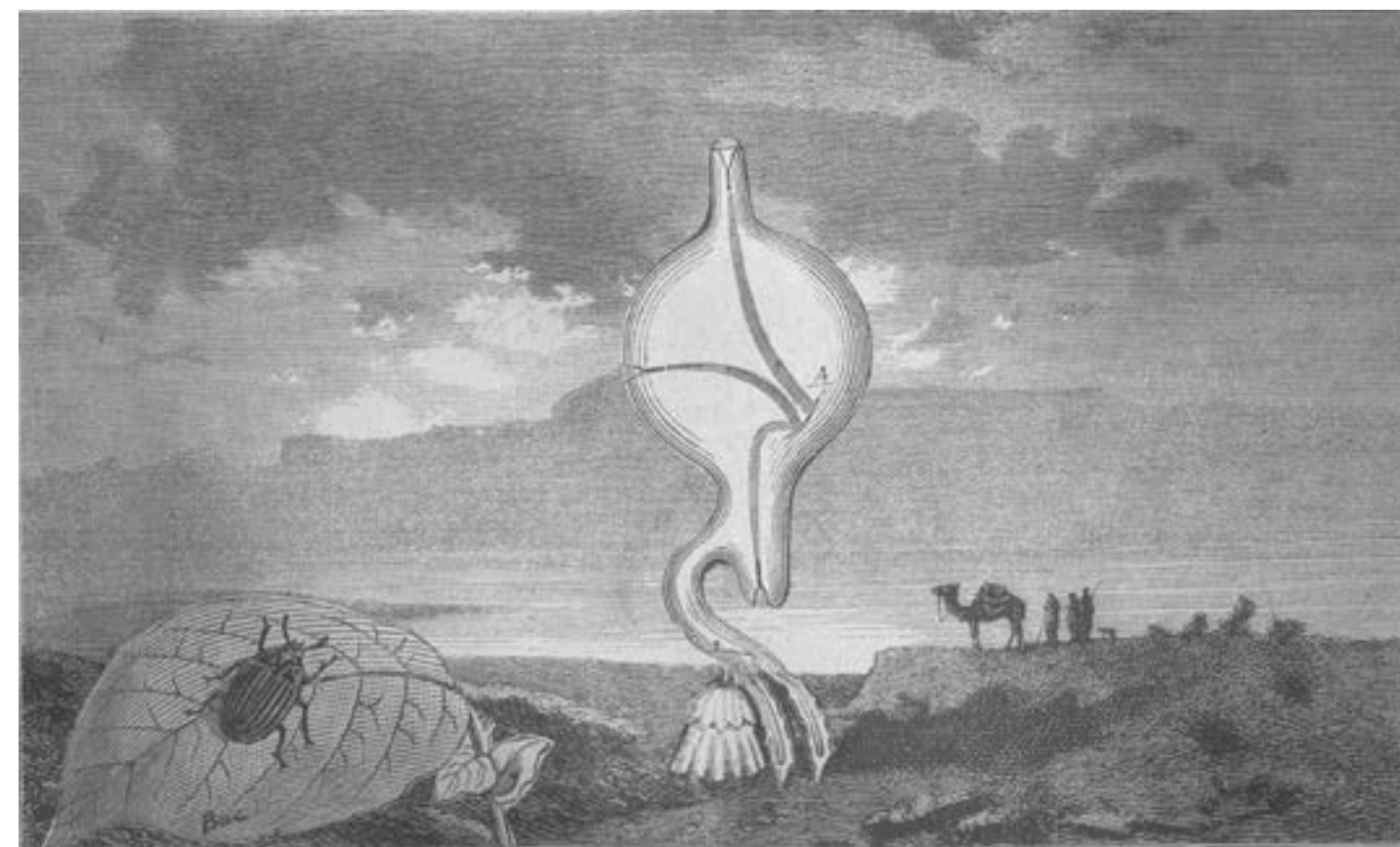
Ce collage date de l'époque de son premier recueil, *Images concrètes de l'insolite*, et répond parfaitement au titre.

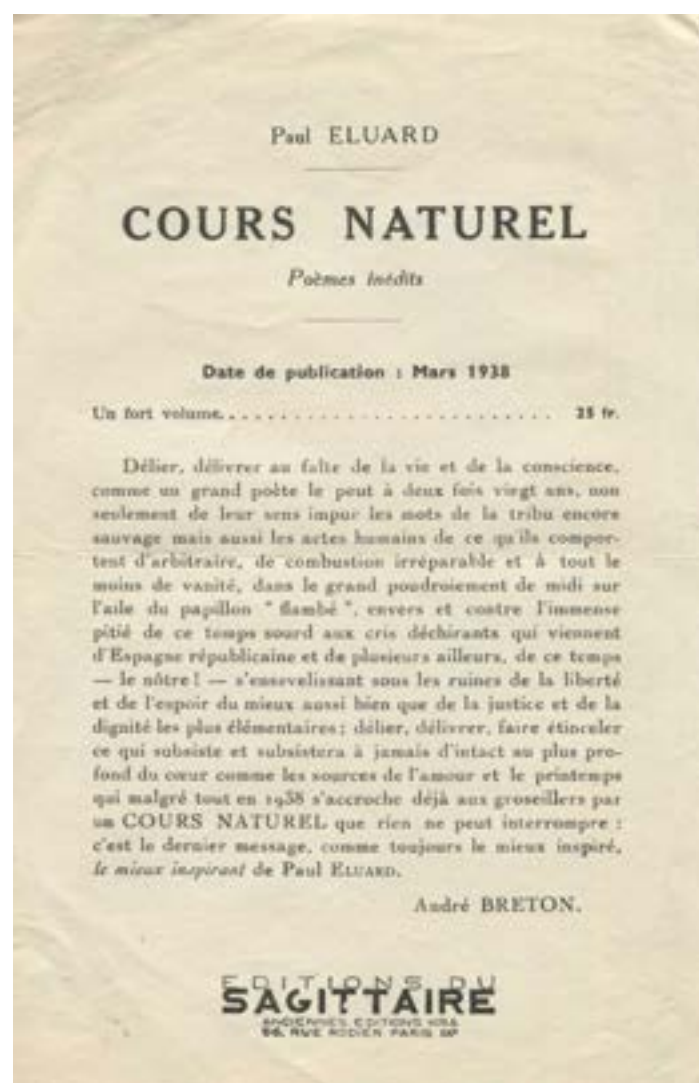
Sur un fond de désert nocturne, avec un chameau et trois bédouins, Bucaille a collé une forme blanche qui rappelle une ampoule ou un alambic flottant dans l'air.

Dans le coin inférieur gauche, une grosse feuille découpée sur laquelle grimpe un hanneton.

Les œuvres de cette période sont peu courantes.

2 800 €





16 André Breton
Prière d'insérer pour Cours naturel de Paul Eluard, à paraître aux Editions du Sagittaire en mars 1938. 1 feuillet in-12.

Dernier hommage rendu à Paul Eluard par André Breton.

Le texte consiste en une seule et longue phrase dans laquelle Breton définit le message de Paul Eluard : « *Délier, délivrer au faite de la vie et de la conscience, comme un grand poète le peut à deux fois vingt ans, non seulement de leur sens impur les mots de la tribu encore sauvage mais aussi des actes humains de ce qu'ils comportent d'arbitraire, de combustion irréparable...* »

Ce document est d'autant plus précieux qu'il date de quelques mois avant la rupture définitive entre Breton et Eluard.

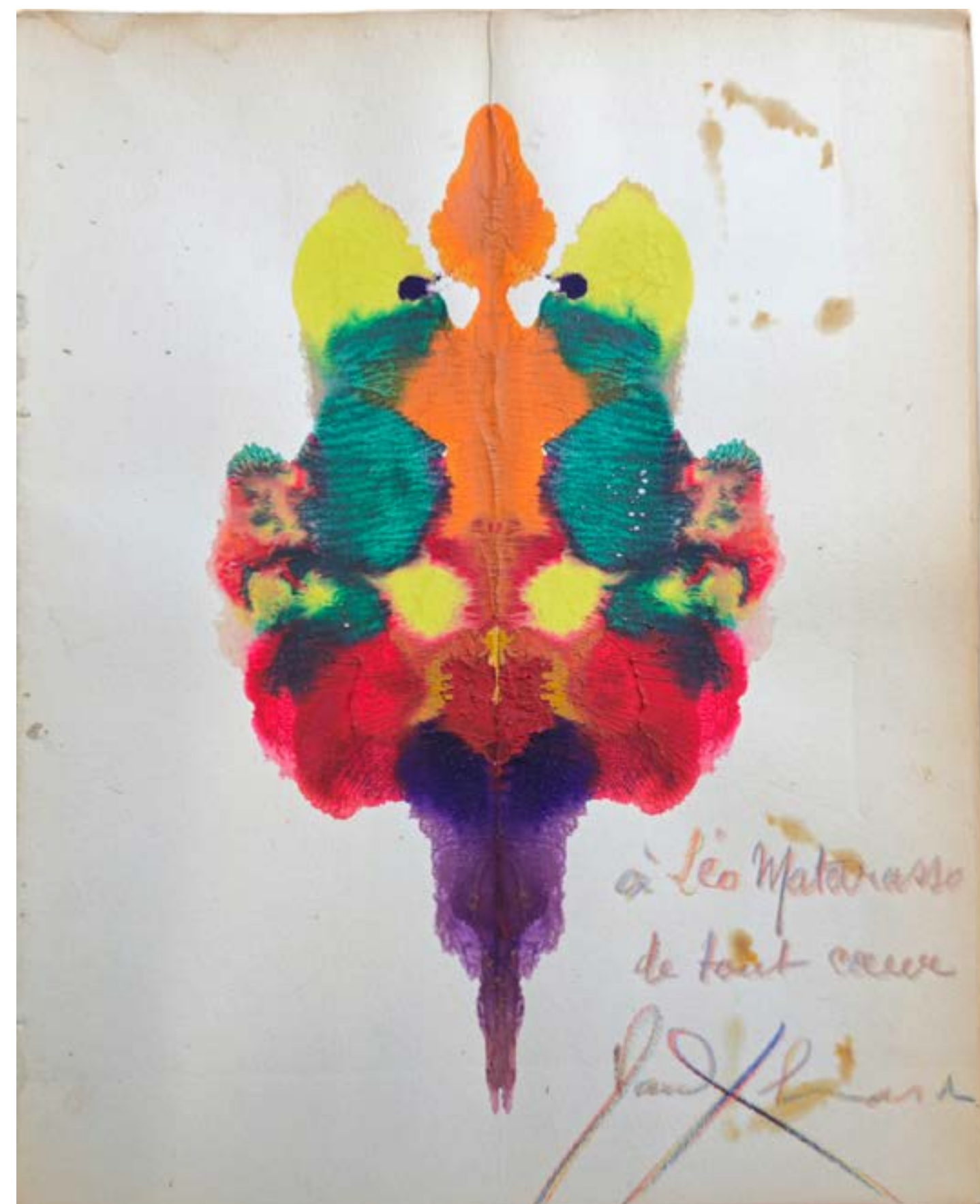
450 €

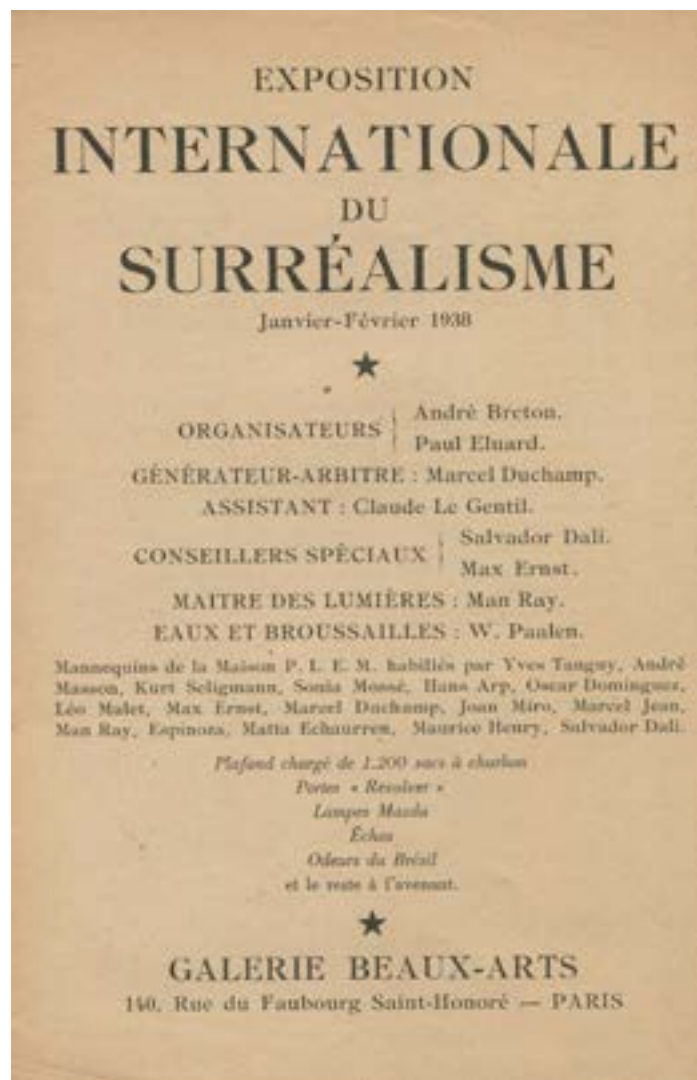
17 Paul Eluard
Cours naturel

Paris, Editions du Sagittaire. 1938. In-8, broché. 123 pp. Edition originale. Un des 750 exemplaires sur vélin ordinaire (n° 415). Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au crayon rehaussé au crayon rouge : « *A Léo Matarasso, de tout cœur. Paul Eluard* » et d'une grande gouache de couleurs façon test de Rorschach occupant tout le premier feuillet blanc.

Léo Matarasso (1910-1998), résistant, avocat communiste (il quitta le Parti en 1968), était le frère de Jacques. Il servit notamment d'intermédiaire pour l'impression des œuvres résistantes de Paul Eluard

3 000 €





18 Exposition internationale du surréalisme
 Catalogue de l'Exposition internationale du Surréalisme présentée du 17 janvier au 24 février 1938 à la galerie des Beaux-Arts, à Paris.
 Plaquette in-8 de 8 pp., agrafée.
 229 pièces exposées répertoriés.

La page de titre annonce : « *Les organisateurs de l'exposition* » sont André Breton et Paul Eluard ; le « *générateur arbitre* » Marcel Duchamp assisté de Claude Le Gentil ; les conseillers se nomment Salvador Dali, Max Ernst, Man Ray et Wolfgang Paalen. « Les mannequins de la maison P. L. E. M. habillés par Yves Tanguy, André Masson, Kurt Seligmann, Sonia Mossé, Hans Arp, Oscar Dominguez, Léo Malet, Max Ernst, Marcel Duchamp, Joan Miró, Marcel Jean, Espinoza, Matta Echaurren, Maurice Henry, Salvador Dali. »

1 200 €



19 Dictionnaire abrégé du surréalisme
 Paris, Galerie des Beaux-Arts, 1938.
 In-8 broché. Couverture illustrée par Yves Tanguy.
 Rédigé par Breton et Eluard et très abondamment illustré, le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* se présente sous la forme de brèves définitions, composées de citations puisées chez les principaux poètes, écrivains, peintres et théoriciens du mouvement, ainsi que chez ses figures tutélaires : Nerval, Jarry, Lautréamont, Sade, Arnim, etc.

500 €

20 [Manifeste] André Breton, Diego Rivera Pour un art révolutionnaire indépendant
 Mexico, le 25 juillet 1938
 4 pp. in-4 sur 1 f. de papier rouge.

Rédigé par André Breton et Léon Trotsky mais signé par Diego Rivera, ce manifeste définit les rapports du surréalisme à la révolution, qui peuvent se résumer ainsi : « *L'indépendance de l'art - pour la révolution. La révolution - pour la libération définitive de l'art.* »

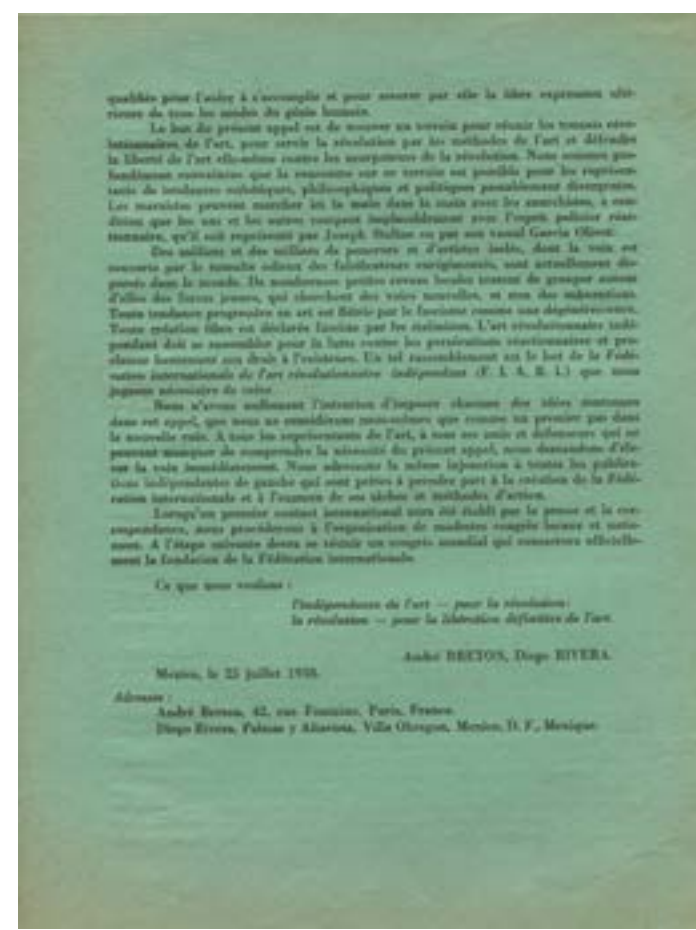
Cet appel a pour but de « *trouver un terrain pour réunir les tenants révolutionnaires de l'art, pour servir la révolution par les méthodes de l'art et défendre la liberté de l'art elle-même contre les usurpateurs de la révolution. Nous sommes profondément convaincus que la rencontre sur ce terrain est possible pour les représentants de tendances esthétiques, philosophiques et politiques passablement divergentes. Les marxistes peuvent marcher ici la main dans la main avec les anarchistes, à condition que les uns et les autres rompent implacablement avec l'esprit policier réactionnaire, qu'il soit représenté par Joseph Staline ou par son vassal Garcia Oliver.* »

200 €



21 Le même sur papier vert plus épais
 Il fut imprimé sur six papiers de couleurs différentes : rose, orangé, jaune, bleu clair, vert clair et vert foncé

280 €





**22 Paul Eluard
Solidarité**

Poème de Paul Eluard. Gravures de Pablo Picasso, Joan Miró, Yves Tanguy, André Masson, John Buckland Wright, Dalla Husband, Stanley William Hayter.

(Paris, G.L.M.) Avril 1938.

Plaquette in-8. 222 x 158 mm. 2 ff. n. ch. : le premier imprimé au verso, le second au recto et signé au crayon à la fin par l'auteur ; 7 ff. n. ch. pour les 7 gravures originales hors-texte, toutes justifiées « 12/150 » et signées au crayon par les artistes. Le premier plat de couverture fait office de titre, imprimé en noir ; le second plat de couverture porte au verso l'achevé d'imprimer, la justification du tirage, imprimés en noir, ainsi que le numéro de l'exemplaire au crayon rouge.

Sous chemise.

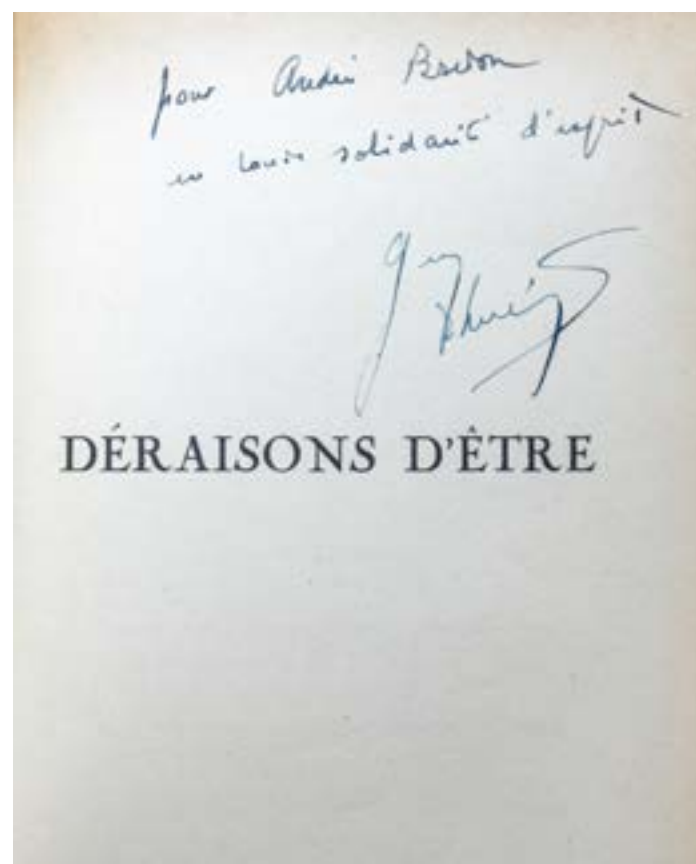
Premier tirage des 7 eaux-fortes originales hors-texte, justifiées et signées au crayon par Picasso, Miró, Tanguy, Masson, Buckland Wright, Husband et Hayter.

Le poème d'Eluard, « Novembre 1936 », écrit en soutien aux républicains espagnols, avait déjà paru dans le recueil *Cours naturel*, puis en brochure in-4 à quelques exemplaires sur japon, publiée par G.L.M. en 1936. Les gravures ont été tirées sur les presses de l'Atelier 17 sous la direction de Stanley William Hayter.

Tirage limité à 165 exemplaires mis dans le commerce, tous sur papier vergé, avec quelques hors-commerce, celui-ci n° 12, signé in fine au crayon par Paul Eluard.

18 000 €





23 Georges Henein
Déraisons d'être

Paris, José Corti, 1938.
In-12. (193 x 141mm), 1 f bl. n. ch. , 30 pp, 1 f.
d'achevé d'imprimer. Broché. Couverture rouge.
Premier plat imprimé en noir.
Edition originale rare limitée à 250 exemplaires,
illustrée d'images de Kamel Telmisany.

3 illustrations à pleine page in-texte.
Envoi autographe signé de Georges Henein « *Pour
André Breton en pleine solidarité d'esprit.* »

Le volume contient huit poèmes en vers et en
prose dont l'un, « Perspectives », est dédié à
André Breton.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue
Fontaine », n° 634.)

3 500 €

25 Max Bucaille
Les Cris de la fée

Paris, G.L.M., 1939.
In-8. En feuilles
Edition originale illustrée de seize collages de Max
Bucaille.
Envoi autographe signé : « *à André Breton, en
admiration. Max Bucaille* ».

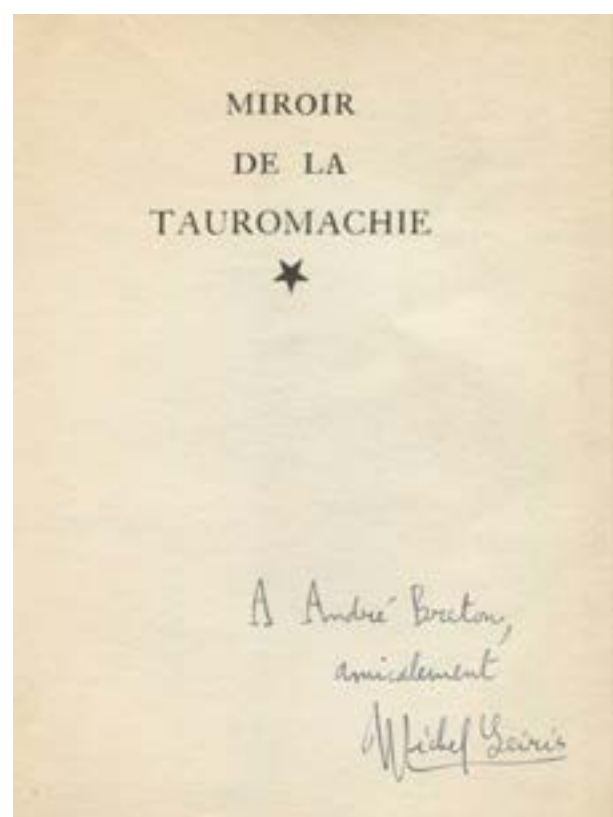
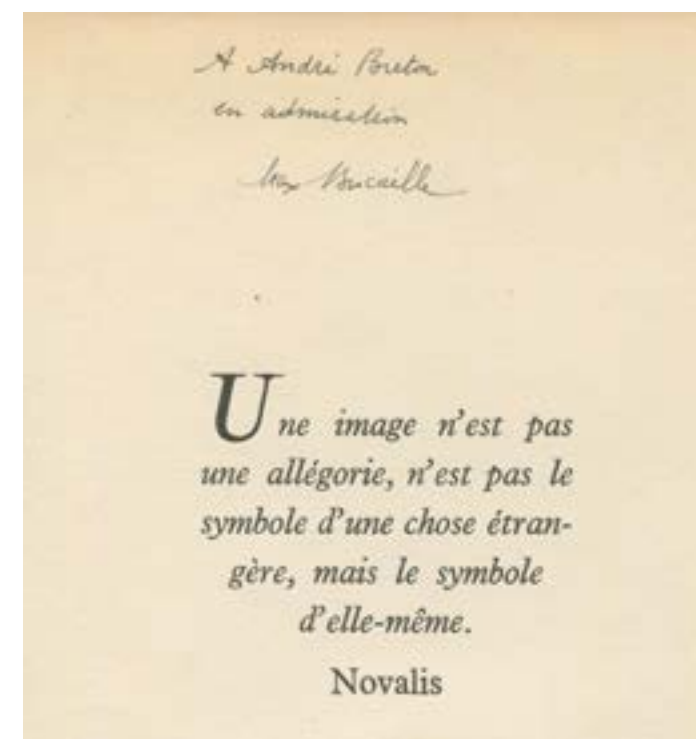
Edition originale. Tirage à 650 exemplaires. Un
des 600 exemplaires numérotés sur vélin (n° 629),
après 50 ex. sur normandy vellum.

Exemplaire d'André Breton.

Max Bucaille rejoindra par la suite les Surréalistes
révolutionnaires et s'éloignera de Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue
Fontaine », n° 251)

1 400 €



24 Michel Leiris
Miroir de la tauromachie

Avec 3 dessins de André Masson.
Paris, Glm, 1938.
In-12, broché.
Edition originale sur papier courant.
Envoi autographe signé : « *à André Breton,
amicalement, Michel Leiris* ».

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue
Fontaine », n° 766).

3 400 €

26 Max Bucaille
Les Cris de la fée

Paris, G.L.M., 1939.
In-8. En feuilles
Edition originale illustrée de seize collages de Max
Bucaille.
Edition originale. Tirage à 650 exemplaires. Un
des 600 exemplaires numérotés sur vélin (n° 314),
après 50 ex. sur normandy vellum.

350 €



Paris, Gallimard, 1939.

In-4, maroquin violet, dos lisse, premier plat ajouré laissant voir une forme végétale comprise dans un verre et encadrée en relief d'une perruque de cheveux noirs, encadrements intérieurs de maroquin violet et filets dorés, doublures et gardes de moire rouge, doubles gardes de papier mauve, non rogné, tête dorée, couverture rempliée et dos conservés, chemise, étui (Georges Hugnet).

Edition originale. 4 lithographies originales de Max Ernst.

Tirage à 20 exemplaires numérotés : 5 japon et 15 vergé d'Arches.

Exemplaire hors commerce, sur vergé d'Arches, signé par le poète et l'artiste.

Rare et incroyable reliure surréaliste à double face de Georges Hugnet, exécutée pour lui-même.

Il l'a ensuite offerte à Robert Altmann.

Georges Hugnet a monté en tête une longue note autographe offrant des détails de première main sur sa production de reliures surréalistes: « *Ce « livre-objet », inventé pour l'exemplaire personnel de Chanson complète que Paul Eluard m'avait cédé, est le dernier que j'aie réalisé dans mon atelier de la rue de Buci avec l'aide de mon ouvrier-relieur Louis Christy, mort en octobre 1940. Depuis, je n'en ai plus jamais exécuté d'autres, l'occupation nazie ayant éteint en moi cette veine.*

Voici la liste des « livres-objets » que je possède encore dans ma bibliothèque:

Comte de Lautréamont Les Chants de Maldoror (1934) de G.H. Onan (1934) de Paul Eluard Défense de savoir (1934) d'André Breton L'Air de l'eau (1935) de Paul Eluard Facile (1935) de Hans Bellmer Die Puppe (1935) de Hans Bellmer recueil de photographies originales en noir et en couleurs des poupées de Bellmer de Raymond Roussel Locus Solus (1937).

J'ai composé en tout et pour tout, entre 1934 et 1939, une vingtaine de « livres-objets » environ, qui figuraient à l'époque dans les bibliothèques de mesdames Lise Deharme et Peggy Gugenheim, de messieurs Paul Eluard, André Breton, Robert



Ce "livre-objet", inventé pour l'exemplaire personnel de Chanson Complète que Paul Eluard m'avait cédé, est le dernier que j'ai réalisé dans mon atelier de la rue de Buci avec l'aide de mon ouvrier relieur Louis Christy, mort en Octobre 1940. Depuis, je n'en ai plus jamais exécuté d'autres, l'occupation nazie ayant éteint en moi cette vaine.

Voici la liste des "livres-objets" que je possède encore dans ma bibliothèque :

Conte de Lantriamont
des Chants de Maldoror (1934)

Valançay, P. Bomsel... et dans la mienne. Mes « livres-objets » n'existent qu'à un seul exemplaire, exception faite toutefois pour Défense de Savoir que j'ai copié afin de l'offrir à Paul Eluard qui en avait l'envie, et pour un autre recueil de photographies originales des poupées de Hans Bellmer que m'a commandé, sur la vue de mon exemplaire, Robert Valançay. Paris le 25 octobre 1964 Georges Hugnet Je suis heureux que le seul « livre-objet » dont je puisse encore disposer entre dans votre bibliothèque, mon cher Robert Altmann."

Extraordinaire « livre-objet » de Georges Hugnet sur un des 20 exemplaires de Chanson complète orné des quatre lithographies de Max Ernst.

Chanson complète est la quatrième collaboration de Max Ernst et Paul Eluard, après *Répétitions*, *Les Malheurs des immortels* et *Au défaut du silence*. Elle a lieu alors qu'Eluard avait été récemment exclu du groupe surréaliste par Breton en raison de ses prises de position stalinienne, et plusieurs critiques y ont vu un acte de solidarité du peintre.

Le recueil contient quatorze poèmes et quatre lithographies.

Ce sont des frottages dans lesquels on retrouve l'univers familier de l'artiste : oiseaux, animaux, formes végétales et corps féminins (particulièrement érotisé sur la troisième planche).

Georges Hugnet, pour cette dernière reliure de son invention, destinée à sa bibliothèque personnelle, a déployé tout son talent dans ce domaine.

Elle est empreinte d'une érotisme diffus. La chevelure-fourrure qui encadre les algues – ou le corail – sur fond rose n'est pas sans évoquer un sexe féminin. On pense à *Etant donnés*, la dernière création de Marcel Duchamp, où un corps féminin se laisse pareillement voir à l'intérieur d'une forme noire ovoïde.

La longue note de Georges Hugnet met en évidence la rareté des « livres-objets » qu'il a réalisés.

« Les reliures de Georges Hugnet – qui sont plutôt des constructions fantomatiques autour des livres – les préparent et les fardent pour le plus grand

bal de leur vie », écrit Benjamin Péret dans le n° 10 de *Minotaure* (Hiver 1937).

Ces créations sont à la fois le paroxysme de la reliure « artistique » et sa remise en question ironique. La reliure, dont Georges Hugnet laissait l'exécution à son ami Louis Christy, relieur autodidacte (il déclarait « s'être fait lui-même chez des maîtres qui n'y connaissaient guère ») proche des surréalistes, devient en quelque sorte « chose mentale ». Il ne s'agit plus de « décor » mais de la création d'un objet unique (« le livre remplit son objet », disait-il), qui appartient de plein droit aux productions surréalistes.

Parmi les « livres-objets » que Georges Hugnet ne fait qu'évoquer dans sa note sans les citer précisément, on peut mentionner : *Herbe à la lune* de Valentine Penrose,

Robert Altmann, à qui Georges Hugnet fit présent de cet exemplaire, fut le responsable des éditions Brunidor, installées à New York puis à Paris, spécialisées dans les livres illustrés de gravures.

Provenance : collection Jean-Paul Kahn.

68 000 €

J'ai composé en tout et pour tout, entre 1934 et 1939, une vingtaine de "livres-objets" environ, qui figuraient à l'époque dans ces bibliothèques de Mesdames dize Deharme et Peggy Guggenheim, de messieurs Paul Eluard, André Breton, Robert Valançay, P. Bomsel... et dans la mienne.

Mes "livres-objets" n'existent qu'à un seul exemplaire, exception faite toutefois pour Défense de Savoir que j'ai copié afin de l'offrir à Paul Eluard qui en avait



28 Jacqueline Lamba
par Dora Maar

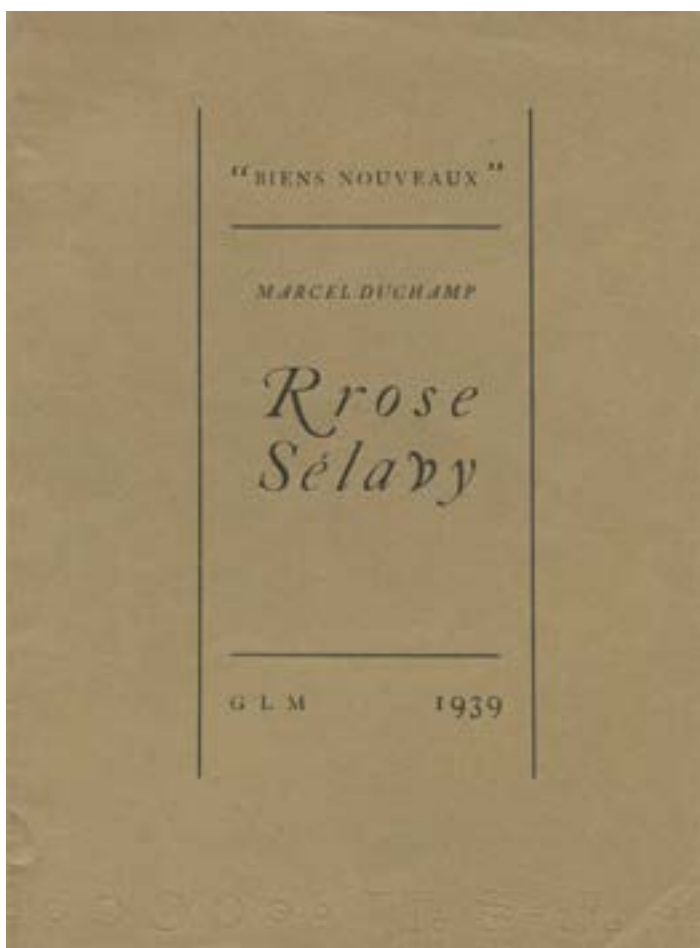
1939. Tirage argentique d'époque par contact.
6,2 x 6 cm.

Cette photographie fut prise à Antibes à l'été 1939. André Breton avait épousé Jacqueline Lamba (1910-1993), une danseuse de ballets aquatiques le 17 août 1934, quelques mois après l'avoir rencontrée au café de la place Blanche Le Cyrano.

Elle accompagnera André Breton dans son exil aux Etats-Unis pendant la guerre et participera à deux expositions du groupe à New York. Le couple se sépare en 1942.

Cette photographie étonnante montre Jacqueline nue assise au bord d'un lit. On est frappé par son corps mince et athlétique, ainsi que par une certaine froideur qui se dégage de sa personne. C'est une image des plus intimes qui n'a rien à voir avec une photographie de mode. Avec le grand ciel de lit blanc qui occupe le haut de l'image on a affaire à une composition digne de Man Ray.

10 000 €



29 Marcel Duchamp
Rose Sélavy

Paris, GLM, 1939.
In-12 (160 x 118 mm) broché.

Cet ouvrage est l'un des quatre composants de la collection « Bien nouveaux » dirigée par Henri Pariset. Il en a été tiré 500 exemplaires sur vélin blanc numérotés, celui-ci le numéro 42.
« *Rose Sélavy et moi esquivons les ecchymoses des Esquimaux aux mots exquis* ».

Suite d'hilarants aphorismes de Duchamp.

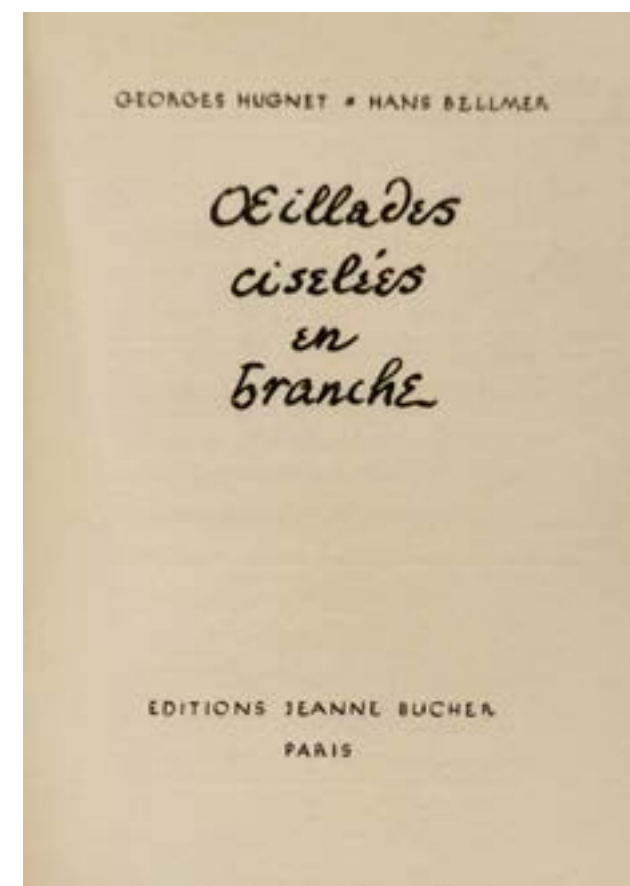
800 €

30 Georges Hugnet – Hans Bellmer
Œillades ciselées en branches

Paris, Editions Jeanne Bucher, [1939].
In-16. 25 illustrations imprimées en bichromie. Edition originale. Tirage à 231 exemplaires. Un des 200 exemplaires sur Rives (n° 208), après un exemplaire unique sur japon nacré parfumé contenant le manuscrit et dix dessins originaux, 10 exemplaires sur papier azuré ancien parfumé, comportant un dessin original signé par les auteurs, et 20 exemplaires sur chine parfumé.

Sensualité tourmentée, grâce et inquiétante étrangeté, alliance de raffinement et de composition bouleversée qui délaisse le réalisme au profit de la libre association des formes, Œillades ciselées en branches, premier livre illustré par Hans Bellmer, est également l'un de ses plus beaux, un chef-d'œuvre.

6 800 €



*Une jambe balance ses rebûtes de nuit.
Chaque éclair de ses illuminas l'avenir:
Chaque elle dit de rouvrir et s'en va
noir, elle se fait idéogramme.*



**31 Hans Bellmer. Paul Eluard.
Jeux vagues la Poupée.**

Quatorze poèmes de Paul Eluard. Deux photos de Hans Bellmer.

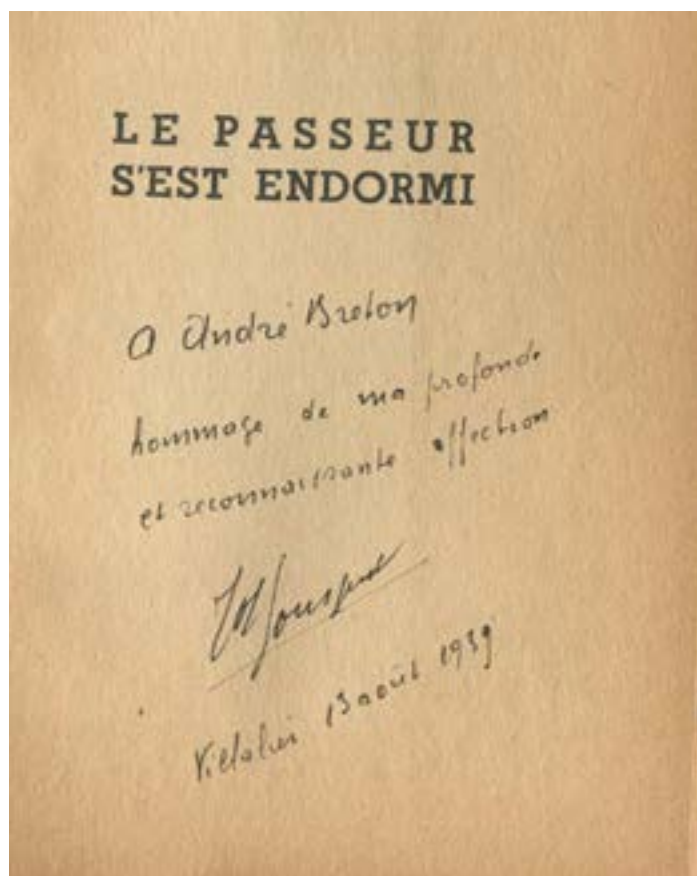
(Paris, Editions de la revue *Messages*, cahier II. 1939).

In-4, 270 x 180 mm, 8 pp. n. ch. dont titre (verso blanc) ; 2 reproductions photographiques en noir et blanc de Bellmer. Imprimé en noir sur papier couché vert pâle.

Edition originale de ce tiré à part destiné à être encarté dans le numéro 2 de la revue *Messages*, 1939. C'est la première édition du texte d'Eluard. Il est accompagné de deux reproductions en noir et blanc des photos de Bellmer.

Un des quelques exemplaires non justifiés réservés pour être offerts séparément.

2 000 €



**32 Joë Bousquet
Le passeur s'est endormi**

Paris, Editions Denoël, 1939.

In-8. Broché, non coupé.

Édition originale.

Envoi autographe signé sur la page de faux-titre : « A André Breton, hommage de ma profonde et reconnaissante affection, Joë Bousquet, Villalier 13 août 1939. »

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue Fontaine n° 112).

5 000 €

**33 Marcel Mariën
Lettre autographe signée « le complexe » à Scutenaire, accompagnée d'un dessin érotique à l'encre.**

2 pages in-8 à l'encre. Enveloppe conservée.

Joint :

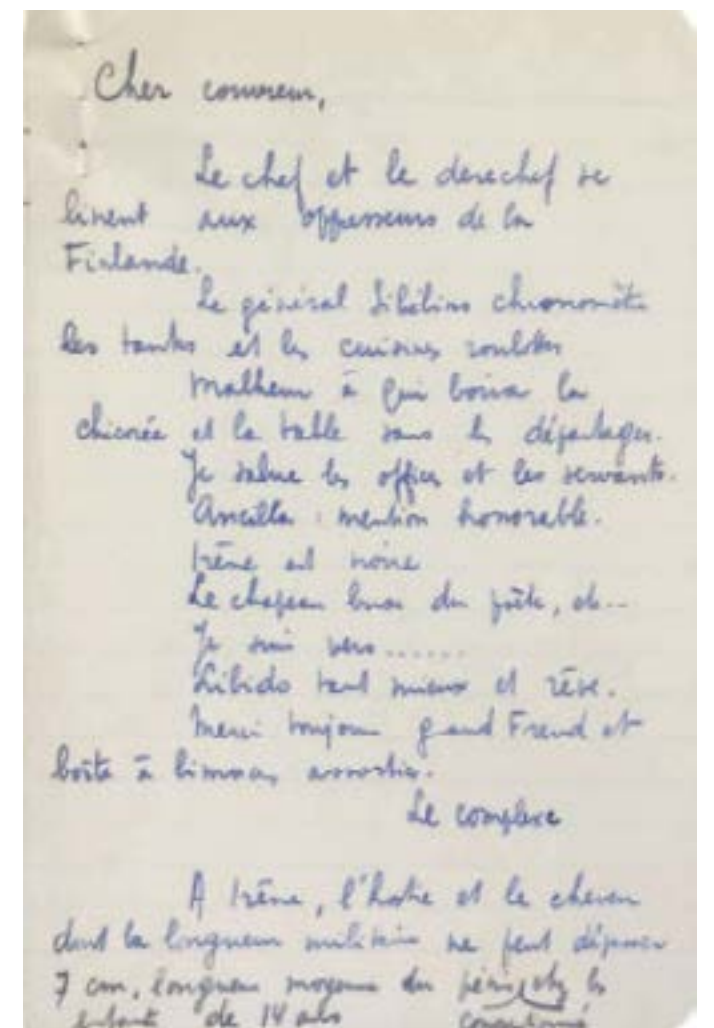
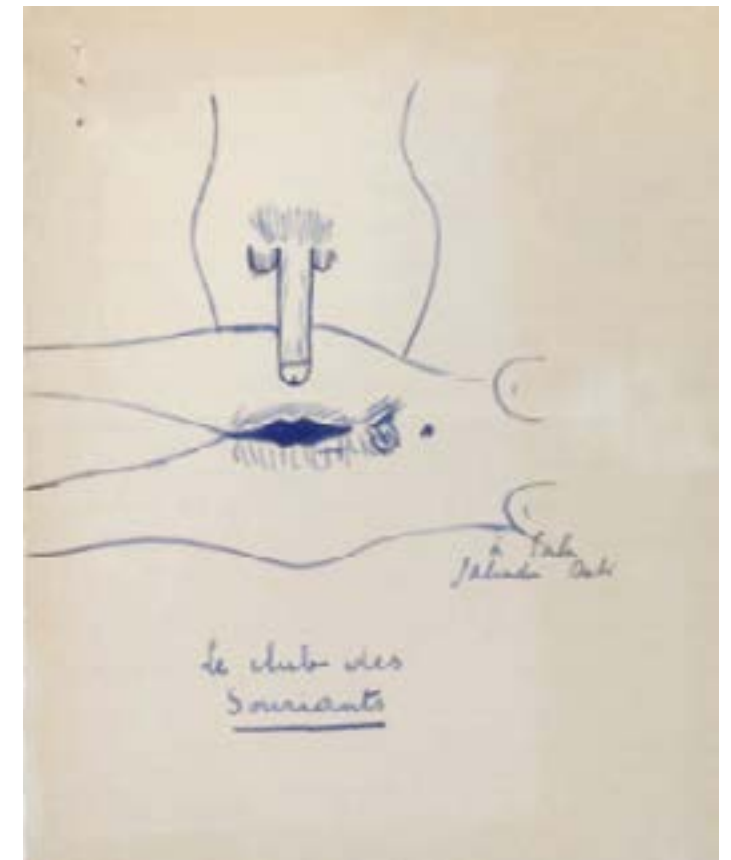
"Cher coureur,
Le chef et le derechef se livrent aux oppresseurs de la Finlande.
Le général Sibélius chronomètre les tanks et les cuisines roulottes
Malheur à qui boira la chicorée et la table sans les départager
Je salue les offices et les servants
Ancilla mention honorable
Irène est noire
Le chapeau buse du poète
Je suis vers... (...)

A Irène l'ostie et les cheveux dont la longueur militaire ne peut dépasser 7 cm, longueur moyenne du pénis congestionné chez les enfants de quatorze ans.»

Cette lettre fut écrite par Mariën à l'âge de 19 ans, alors qu'il faisait son service militaire à Anvers. Le texte est évidemment marqué par l'écriture automatique surréaliste, mais avec une touche déjà personnelle où prennent place les jeux de mots (« *Irène est noire, je suis vers* » pour Irène Hamoir, la femme de Scutenaire, et un brin d'érotisme.

Un dessin original très érotique à pleine page est titré *Le Club des Souriants* et est dédié à Gala, et signé « Salvador Dali ». Il représente une silhouette féminine debout, dotée d'un sexe masculin, pointant vers le bas en direction d'un corps féminin allongé au sexe figuré par une bouche entourée de poils.

Le titre fait référence au « Club des Souriants », un groupement de jeunesse fondé en 1937 en souvenir de la reine Astrid de Belgique. L'irrévérence de Mariën ne s'étend pas seulement aux institutions belges, mais semble viser également les figures majeures du surréalisme.



34 Georges Hugnet
Non vouloir

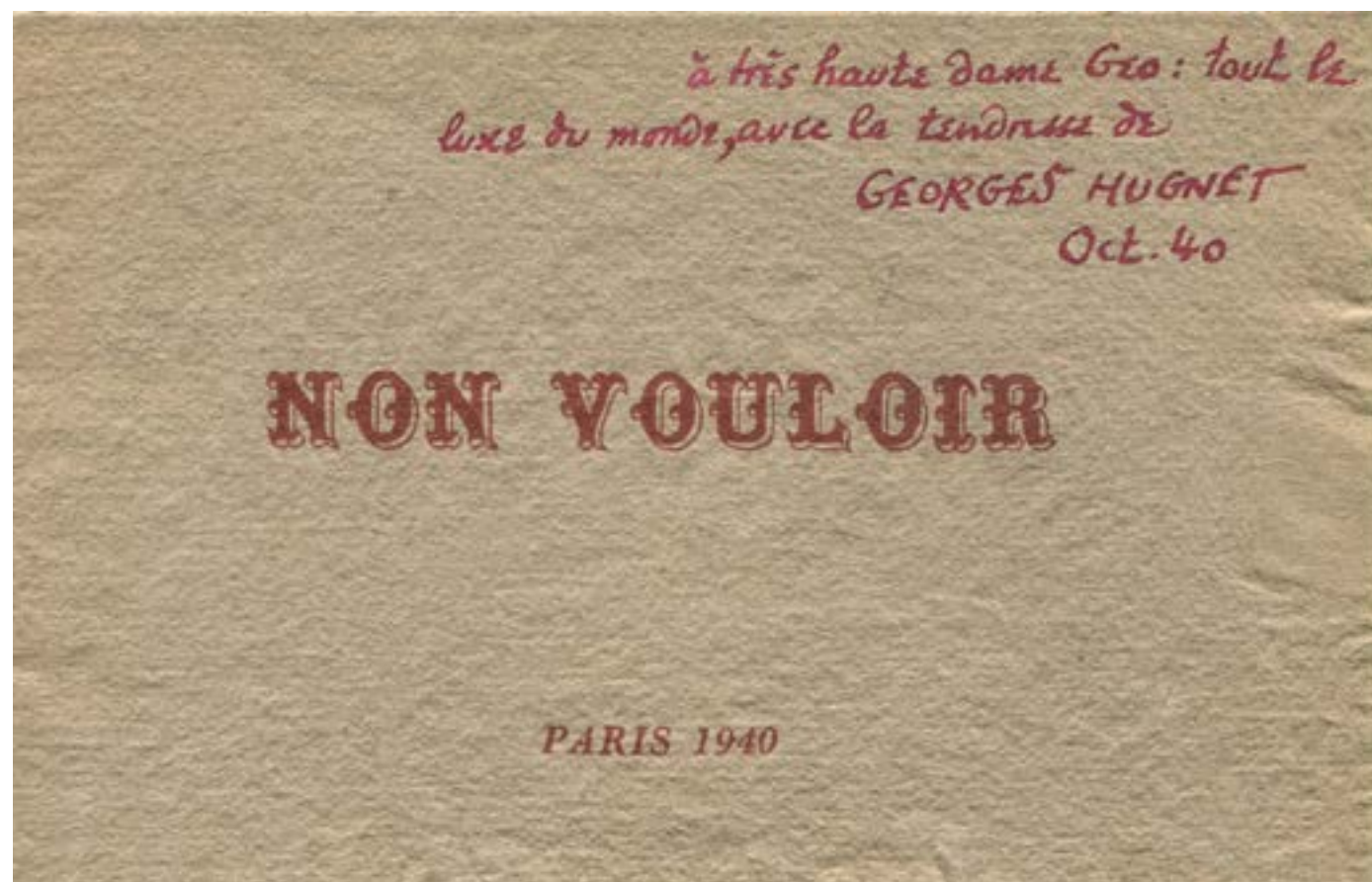


Paris, 1940.
Plaquette in-16 à l'italienne imprimée en rouge .
8 pp. avec la reproduction d'un dessin de Miró.
Edition originale tirée à 20 ex. Celui le n° 11,
justifié et signé par l'auteur.

Envoi autographe signé à l'encre rouge sur la
couverture : « à très haute dame Geo : tout le luxe
du monde, avec la tendresse de Georges Hugnet.
Oct. 40 ».

Cette Géo était Georgette, la sœur d'Alice Paalen.
Elle était la couturière de Germaine Hugnet, et
la maîtresse d'André Thirion. « Elle était grande,
mince, élancée », écrit Hugnet à propos d'elle
dans *Pleins et déliés*.

1 500 €

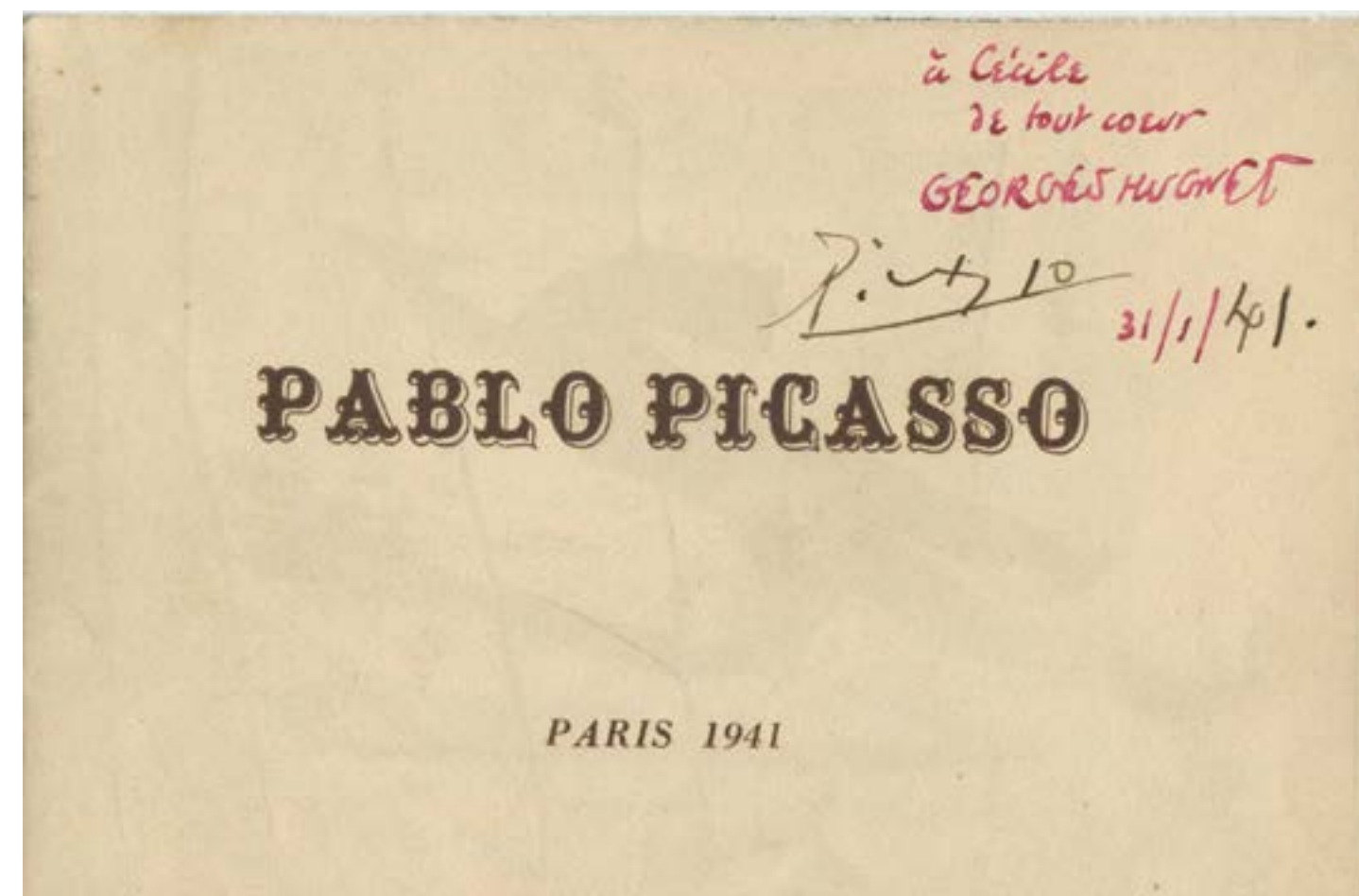


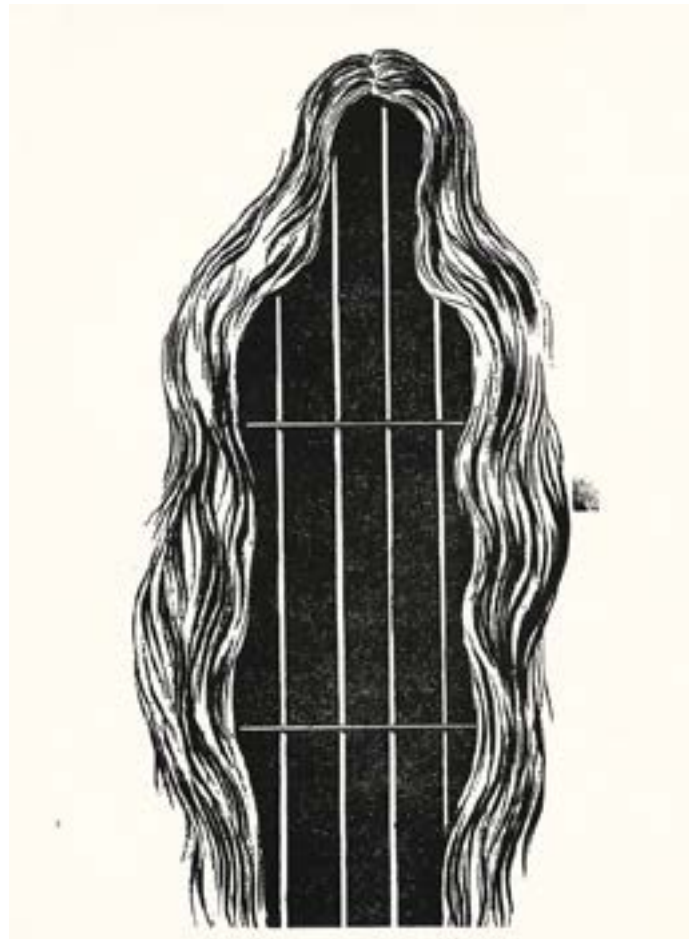
35 Georges Hugnet
Pablo Picasso



Paris, 1941.
Plaquette in-16 à l'italienne.
6 zincographies originales de Pablo Picasso, dont
3 retravaillées en taille-douce.
Edition originale. Tirage à 200 exemplaires. Un
des 174 exemplaires sur papier d'édition, après 20
vélin de Rives et 6 japon nacré.
Envois autographes signés de l'auteur et de
l'artiste : « à Cécile, de tout cœur Georges
Hugnet. Picasso. 21/1/41 ». (C'est Picasso qui a
inscrit la date « 41 ».
L'envoi est adressée à Cécile Eluard, la fille du
poète et de Gala.

3 500 €





**36 Paul Eluard
Moralité du sommeil.
Dessins de René Magritte.**

Plaquette in-8 agrafée
Anvers, L'Aiguille aimantée, 1941.
Deux dessins de René Magritte, dont un en frontispice.
Edition originale. Exemplaire sur papier d'édition après 60 exemplaires numérotés (10 Hollande et 50 Featherweight).

A propos de ces dessins, Magritte écrit à Eluard : « *J'ai craint un peu, pas trop car le temps n'est plus des sentiments intempestifs, que dans ces dessins une invitation à l'interprétation symbolique ne soit faite au public. Erreur, me disent Scutenaire, Lecomte et Mariën qui sont des experts.* »

600 €

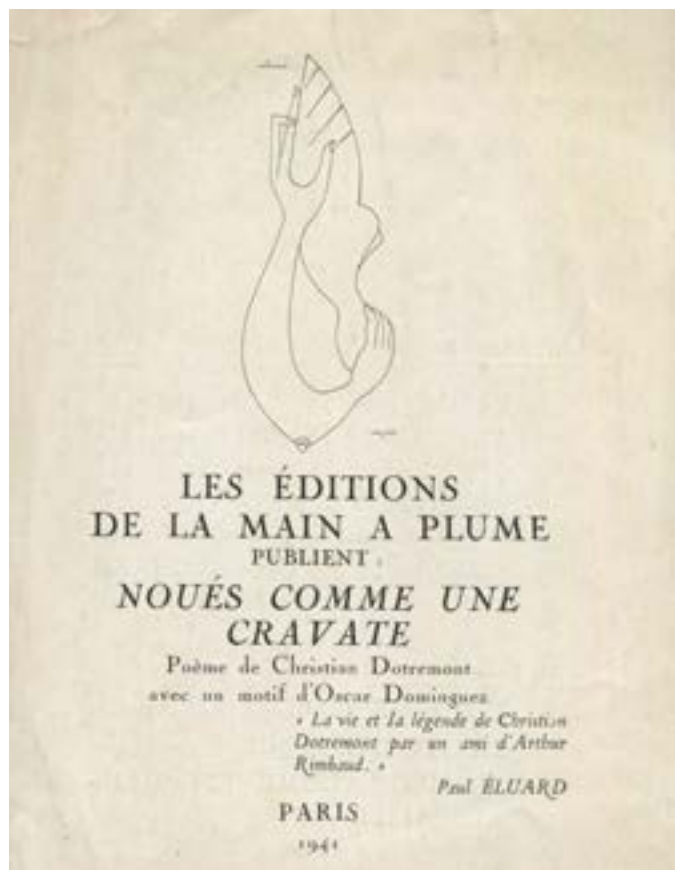
**38 Paul Eluard
Poètes**

Paris, La Peau de chagrin, Poètes, Impr. L. Beresniak, [1941]
Plaquette in-8 (23 x 16,2 cm), en feuilles, non paginée, 5 ff. n. ch.
Edition originale. Illustré d'un portrait par Pablo Picasso en couverture.
Envoi autographe signé : « *à Max Jacob, avec l'admiration de Paul Eluard* ».

Préface de Jean Paulhan.
Contient 7 poèmes inédits : « *Aussi bas que le silence* », « *Première marche la voix d'un autre* », « *Le rôle des femmes* », « *Patience* », « *Un feu sans tache* », « *Bientôt* » et « *La Halte des heures* », regroupés sous le titre commun de *Sur les pentes intérieures*.
Complet du feuillet supplémentaire donnant la liste des œuvres.

Superbe association.

3 000 €



**37 [Christian Dotremont]
Bulletin de souscription pour
Noués comme une cravate.**

Poème de Christian Dotremont avec un motif d'Oscar Dominguez.
La Main à plume, 1941.
4 pp. in-8 (1 f. plié). 2 dessins de Dominguez reproduits; texte de J.-F. Chabrun.

Noués comme une cravate compte parmi les toutes premières œuvres de Dotremont. Trahissant encore l'influence de l'écriture automatique, le recueil s'en détache pourtant, mêlant détails quotidiens, ébauches de dialogues et pensées fugaces.

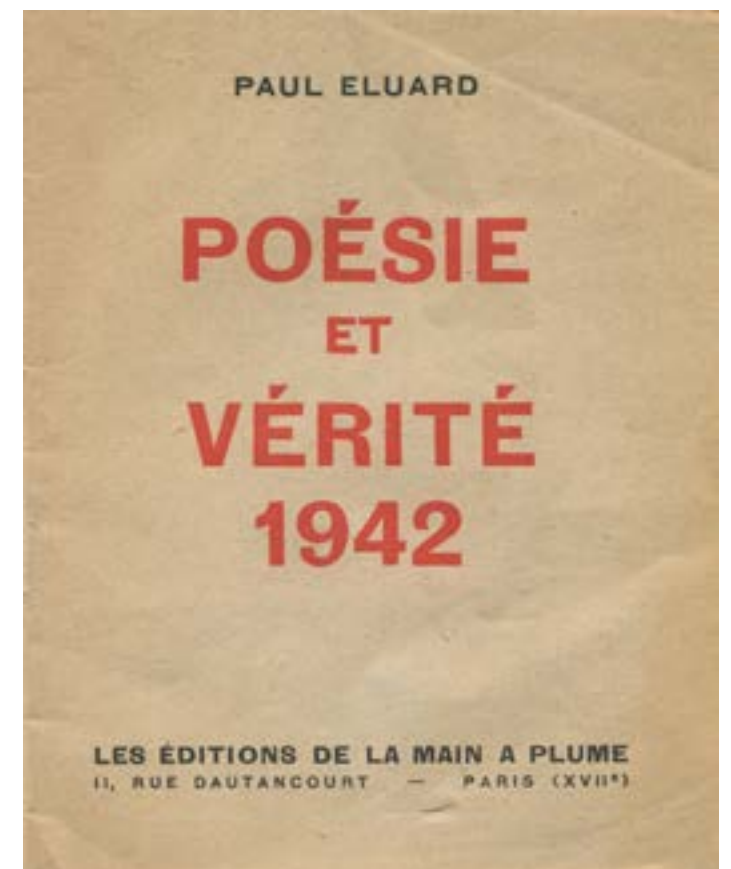
350 €

**39 Paul Eluard.
Poésie et vérité. 1942.**

Paris, Les Editions de la Main à Plume, avril (en fait septembre) 1942. [Imprimé le 3 avril 1942 sur les presses de Lucien Cario à Paris.]
Petit in-16 tiré in-8 : 222 x 125 mm. Broché. 16 ff. n. ch. tout compris, imprimés en rouge et noir.
Edition originale.

Cette plaquette contient 17 poèmes, dont le plus célèbre, « *Liberté* », publié ici pour la première fois.

700 €





**40 Gilbert Lely.
Ma Civilisation (1938-1939).**

Avec un frontispice de Max Ernst, cinq planches hors texte et un autographe.

S.l. n.n.n.d. (1942).

Petit in-4. En feuilles, sous couverture de papier vélin blanc avec la reproduction du tableau de Max Ernst « Portrait érotique-voilé, 1933 », collé sur le front. Etui-boîte postérieur signé de D.-H. Mercher.

47 pp. dactylographiées aux rectos de feuillets de papier vert d'eau au filigrane, et 1 f. n.ch. bl.; 7 planches hors texte numérotées de I à VII : un frontispice de Max Ernst reproduit en noir, un fragment autographe signé du manuscrit de l'auteur, un portrait photographique original de René Char (70 x 50 mm), une reproduction de gravure intitulée : « Opération du sein au temps d'Isidore Ducasse », une photographie originale inédite de Gilbert Lely (123 x 90 mm) intitulée « Portrait de Cressida », datée de 1934, une reproduction du tableau de Max Ernst « Portrait érotique-voilé, 1933 » et un portrait photographique original de l'auteur par Man Ray (110 x 80 mm). Une correction (p. 18) et un ajout (p. 34) de la main de l'auteur.

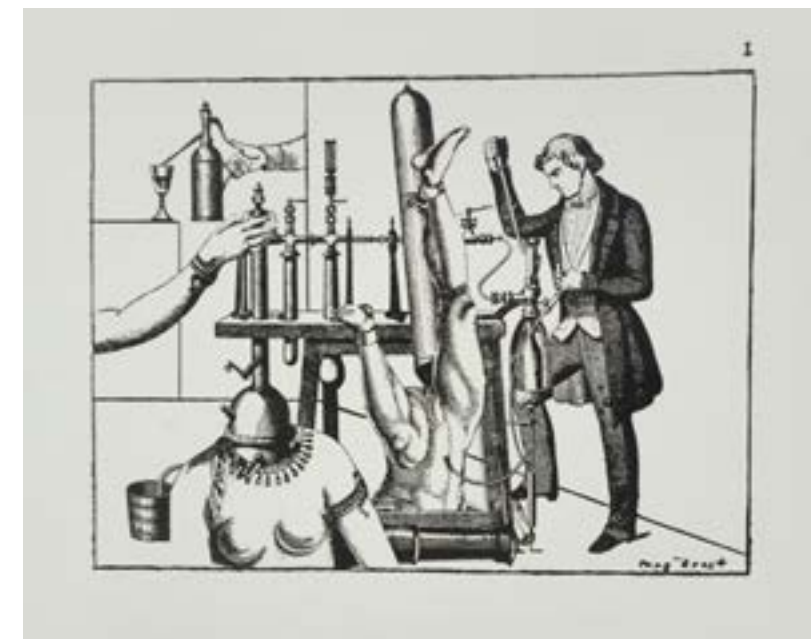
Edition originale « privée », tirée seulement à 12 exemplaires dactylographiés (n XII).

Elle est dédiée à Maurice Heine, dont la guerre a précipité la disparition et elle est illustrée de 7 planches hors-texte par l'auteur, Max Ernst, René Char et Man Ray.

Dactylographié clandestinement sous l'occupation à 12 exemplaires, *Ma Civilisation* recueille les poèmes les plus subversifs de sa maturité. La première édition publique du livre fut publiée en 1947, avec des illustrations de Lucien Coutaud, chez Maeght.

Jean-Louis Gabin a relaté comment Lely, juif traqué par les nazis, fuyant dans le Vaucluse avec ses « deux lourdes valises remplies de livres et de manuscrits, parmi lesquels une édition bilingue du théâtre de Shakespeare, un exemplaire sur Japon des Métamorphoses, les feuillets dactylographiés de *Ma Civilisation*... », trouva refuge à Bonnieux, non loin du château du Marquis de Sade, à qui Lely devait consacrer une grande partie de sa vie.

De la plus grande rareté.
Provenance : Daniel Filipacchi.





41 Les Pages libres de la Main à plume
Collection complète

Sans lieu, sans date (Paris, 1942-1943).

Collection complète en 12 fascicules in-16 carré, 140 x 112 mm, de ces cahiers individuels publiés par un groupe surréaliste résistant durant la Seconde Guerre mondiale.

Placées dans une boîte de veau illustrée signée Deschamps (Nîmes).

Numérotés de 1 à 12 :

- 1) Noël Arnaud, Aux absents qui n'ont pas toujours tort : 8 pp. n. ch.,
- 2) Maurice Blanchard, Les Pelouses fendues d'Aphrodite : 16 pp. n. ch. avec la reproduction en noir d'un dessin original d'Yves Tanguy à pleine page au verso du second feuillet.
- 3) Gérard de Sède, L'Incendie habitable : 8 pp. n. ch.
- 4) J.-F. Chabrun, Qui fait la pluie et le beau temps : 8 pp. n. ch.,
- 5) André Breton, Pleine marge : 8 pp.
- 6) Léo Malet, Le Frère de Lacenaire : 8 pp. n. ch., avec la reproduction hors-texte en double page d'un dessin de Salvador Dali.
- 7) J.-V. Manuel, Celui qui n'a pas de nom (synopsis pour un film surréaliste) : 8 pp. n. ch., avec la reproduction d'un dessin hors-texte de Joan Miró.
- 8) Benjamin Péret, Les Malheurs d'un dollar : 16 pp.
- 9) Laurence Iché, Étagère en flamme : 8 pp. avec la reproduction hors-texte d'un dessin de trottoir relevé par Pablo Picasso, imprimé sur double page.
- 10) Robert Rius, Serrures en friche : 8 pp. n. ch. avec 8 illustrations in-texte.
- 11) Christian Dotremont, Lettres d'amour : 8 pp. avec la reproduction hors-texte d'un dessin de René Magritte.
- 12) « Picasso » : 16 pp. n. ch., avec un dessin original de Picasso reproduit sur le premier plat de couverture.



42 Paul Eluard.
Poésie et Vérité 1942.

Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, Collection des Cahiers du Rhône. (20 février 1943).

In-8 couronne, 194 x 144 mm. 108 pp. et 2 ff. n. ch.

Broché, couverture rempliée imprimée en rouge et bleu pâle.

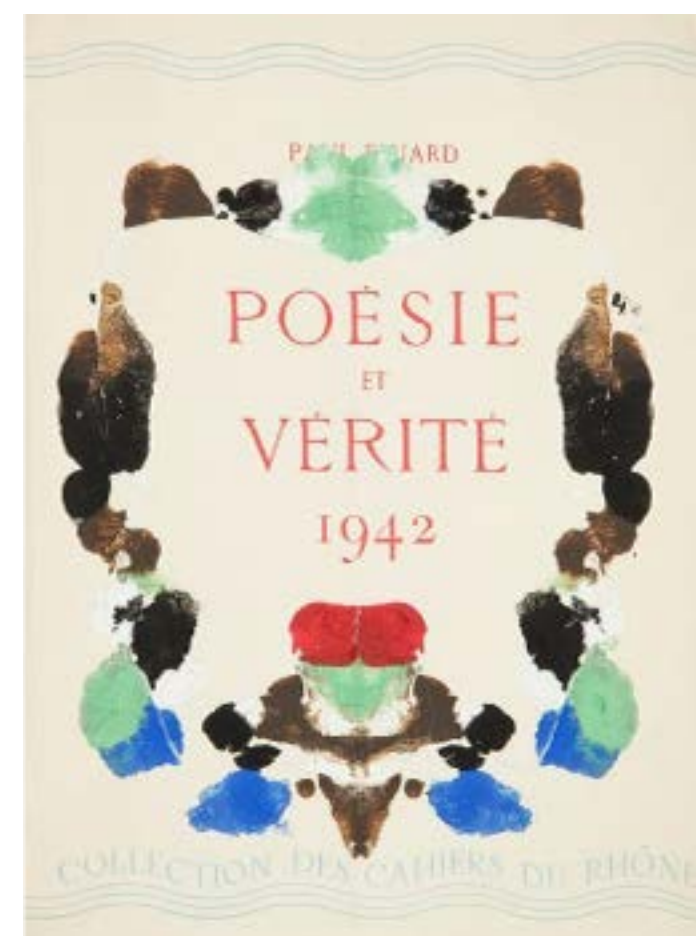
Très bon état (dos un peu marqué et légèrement décollé).

Deuxième édition en partie originale de ce recueil célèbre d'Eluard appelant à la Résistance et contenant le poème « Liberté », augmentée de 19 poèmes par rapport à l'édition originale, publiée à Paris, par les Éditions de la Main à Plume (Noël Arnaud) en septembre 1942.

Tirage limité à 1012 exemplaires. Exemplaire numéroté 77 sur papier vélin de l'édition, après 12 exemplaires numérotés sur papier vélin du Marais.

Exemplaire unique enrichi par Paul Eluard de 17 magnifiques peintures originales exécutées à l'encre de Chine et à la gouache de couleurs, directement sur les pages du volume, inspirées de la fameuse technique dite du « Rorschach », du nom du test projectif inventé par le psychiatre et neurologue suisse Hermann Rorschach (1884-1922), et consistant à établir les tendances profondes de la personnalité à l'aide de compositions formées de taches d'encre symétriques obtenues par pliage.

A la différence du test psychologique, ces peintures exécutées par Eluard sont ici d'une grande richesse et exubérance de coloris. Ils ornent la couverture du volume et seize pleines pages intérieures : le recto du premier feuillet blanc, le faux-titre, le recto du feuillet suivant la justification, la page portant la mention de seconde partie, la page portant l'indication de la table, le verso en vis-à-vis de celle-ci, ainsi que toutes les pages de titre des poèmes : « Liberté », « Sur les pentes inférieures », « Dimanche après-midi », « Ecris plus vite », « La Dernière Nuit », « N », « Façons de parler, façons de voir », « Hasards noirs des voyages », « Rêves », « La Tête inerte ».





Toutes ces compositions, quoique bâties sur le même procédé, sont très variées ; aucune ne recourt aux mêmes couleurs, ni à la même façon d'organiser les taches sur la page. Certaines se déploient selon l'axe vertical de pliure sur toute la hauteur de la page, tandis que d'autres s'espacent et s'aèrent vers les bords ; certaines offrent une luxuriance colorée de papillons ou de fleurs exotiques, d'autres présentent une concentration plus sobre et plus énigmatique ; l'ensemble est éclatant et joue de l'encre et de la gouache avec une manifeste virtuosité. La composition du premier plat de la couverture constitue à cet égard un superbe encadrement ornemental.

Il faut rappeler que Paul Eluard s'adonnait fréquemment au dessin depuis son enfance.

Ces compositions étaient demeurées inconnues.

La composition figurant sur le premier feuillet porte cet envoi autographe signé du poète aux crayons de couleurs : « *A Jeanne et Lucien / leur tendre ami / Paul Eluard* ».

Les destinataires de cet envoi sont le psychiatre français Lucien Bonnafé (1912-2003) et sa femme.

Père de la psychiatrie « désaliéniste », Lucien Bonnafé fut très proche des surréalistes comme Breton, Max Ernst ou René Crevel. Il n'est pas étonnant qu'il ait hébergé et caché Paul Eluard en 1943 dans son asile psychiatrique de Saint-Alban, en Lozère, après que le poète eut dû quitter précipitamment son domicile légal et entrer dans la clandestinité, à cause de la publication à Paris pendant l'été 1941 du poème « Liberté », qu'il avait signé de son nom. Ce poème avait été imprimé sur des milliers de tracts et parachuté par l'aviation anglaise en France. Le poème étant signé de son nom, Paul Eluard n'avait pas d'autre choix que d'entrer dans la clandestinité.

Lucien Bonnafé fut l'un des premiers à diffuser sous le manteau le livre de Paul Eluard *Poésie et vérité 1942*. Lucien Bonnafé, qui est mort en mars 2003, fut un des grands psychiatres militants de la « psychiatrie institutionnelle », intégrant la créativité et l'engagement politique (il fut toute sa vie membre du parti communiste français) à une véritable expérience de vie avec les internés. L'asile de Saint-Alban, dont il devint le directeur le 1^{er} janvier 1943 fut un lieu où de



nombreux juifs, des résistants, des artistes ou des intellectuels pourchassés se cachèrent, se faisant passer pour des malades mentaux ou rejoignant des équipes de soignants : Denis Glaeser, Paul Eluard, Nusch, Georges Sadoul, Georges Canguilhem.

Le poète y séjourna avec Nusch durant tout l'hiver 1943, du mois de novembre à février 1944 et y revint fréquemment comme à un port d'attache, après chacun de ses déplacements effectués pour éditer ses ouvrages clandestins. Le mélancolique château de Saint-Alban où était installé l'asile du docteur Bonnafé, le curieux cimetière des fous, ainsi que les visages tourmentés des aliénés l'impressionnèrent beaucoup. Il y écrivit nombre des poèmes du recueil *Le Lit la table*, publié en 1944 dans le n° 3 de *Lettres*, à Genève, qui fut repris en volume, en 1945, sous le titre *Souvenir de la maison des fous*, illustré par son futur gendre Gérard Vuillamy.

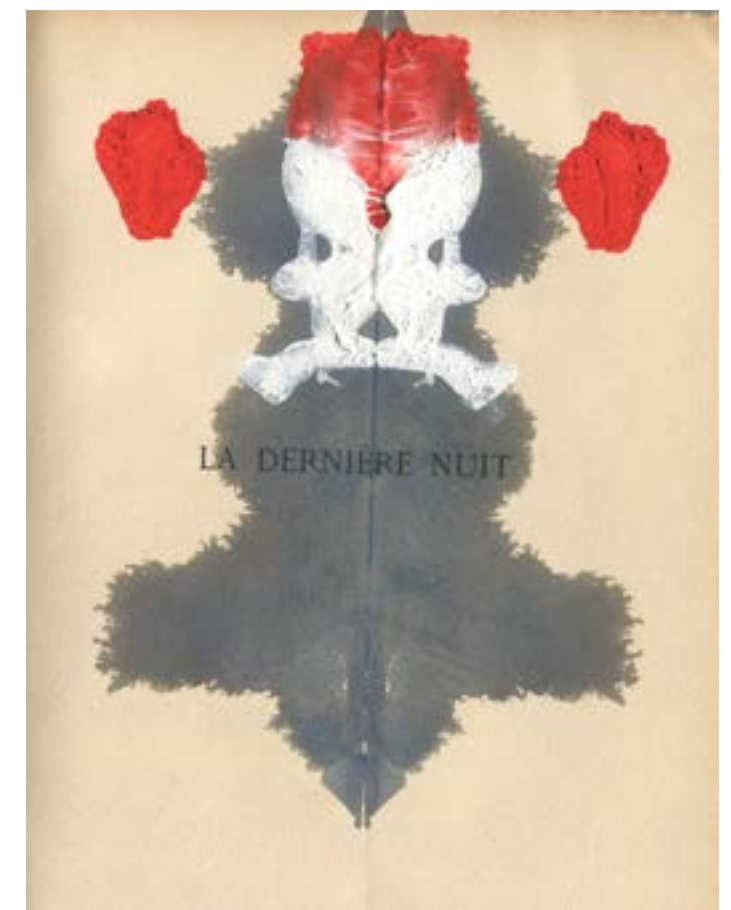
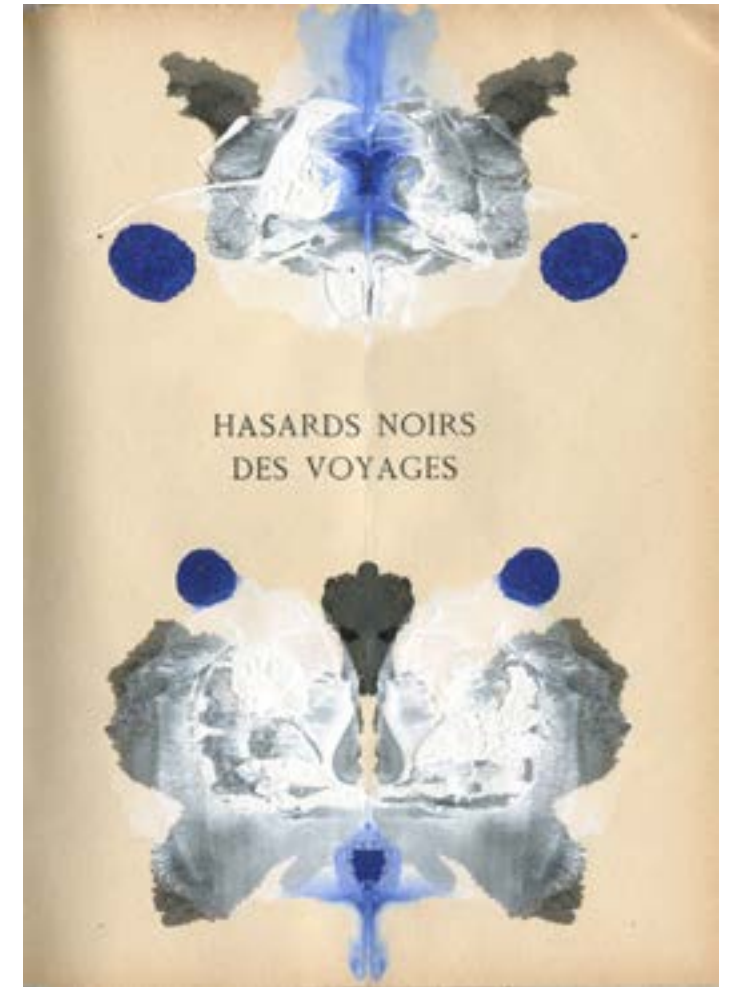
Dans *Eluard, Picasso et la peinture* (Genève, 1983), Jean-Charles Gateau écrit que Paul Eluard « fit un test de Rorschach avec Bonnafé, et, s'intéressant à ce test comme provocateur de rêveries, fabriqua lui-même des lavis analogues dont il ornait son papier à lettre ».

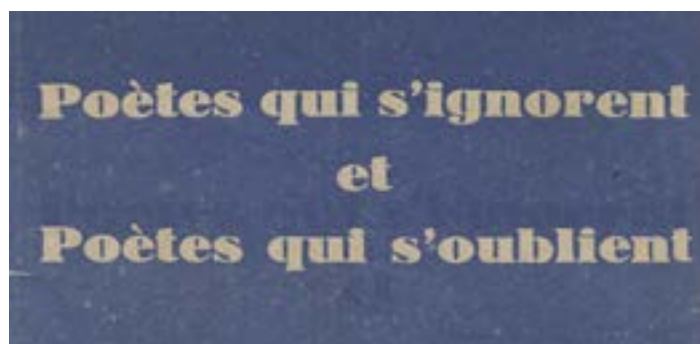
Durant la même période il réalisa également neuf gouaches similaires sur un exemplaire du *Livre ouvert III*. Paul Eluard fut, parmi les surréalistes, celui qui utilisa le plus cette technique inspirée des tests de Rorschach.

Extraordinaire exemplaire unissant le poète résistant à l'alchimie créative des fous, témoignant d'une époque terrible de combat pour la poésie et la liberté.

Cet ouvrage provient de la collection de Maurice Bazy, libraire parisien spécialisé dans les ouvrages, documents et autographes des XIX^e et XX^e siècle, en particulier ce qui concerne les avant-gardes et, au premier chef, le surréalisme, sous toutes ses formes. Il est apparu pour la première fois après sa disparition lors de la canicule de 2003.

36 000 €





43 [Paul Eluard]
« Poètes qui s'ignorent et Poètes qui s'oublie »

Rare bande accompagnant *Poésie involontaire & poésie intentionnelle* de Paul Eluard, publié chez Seghers en 1942.

140 €



44 [André Stil]
Annonce des Feuilletts du Quatre Vingt & Un

[1943]

1 f. in-16.

Belle profession de foi surréaliste du futur Prix Staline.

60 €



45 Vous avez vu tourner les tables...

[Paris, La Main à plume, 1943].

Un dépliant in-12, en deux couleurs, à 3 volets et rabats, imprimé en vert et noir.

Edition originale. Bulletin de souscription à *L'Objet* et appel à textes. La date de clôture est fixée au 30 octobre 1943, corrigé en « décembre » de la main de Noël Arnaud.

Rare document. L'ouvrage projeté ne verra pas le jour.

150 €

46 Les Feuilletts du Quatre Vingt & Un

Le Quesnoy (Nord). Chez André Stil.

1ère série n° 1, s.d. [28 juin 1943]

4 pp. in-4 sur 1 f. plié.

Tirage à 300 ex. dont 25 sur papier spécial (ex. non numéroté).

Cahier consacré à La Main à plume. Contributions de Maurice Blanchard, Philippe Renaud, Noël Arnaud, Robert Rius, et un « télépoème » collectif.

280 €



47 [Louis Aragon]
La Photographie ancienne

Revue Le Point n° XXIII.

Lanzac, par Souillac (Lot), [1939]

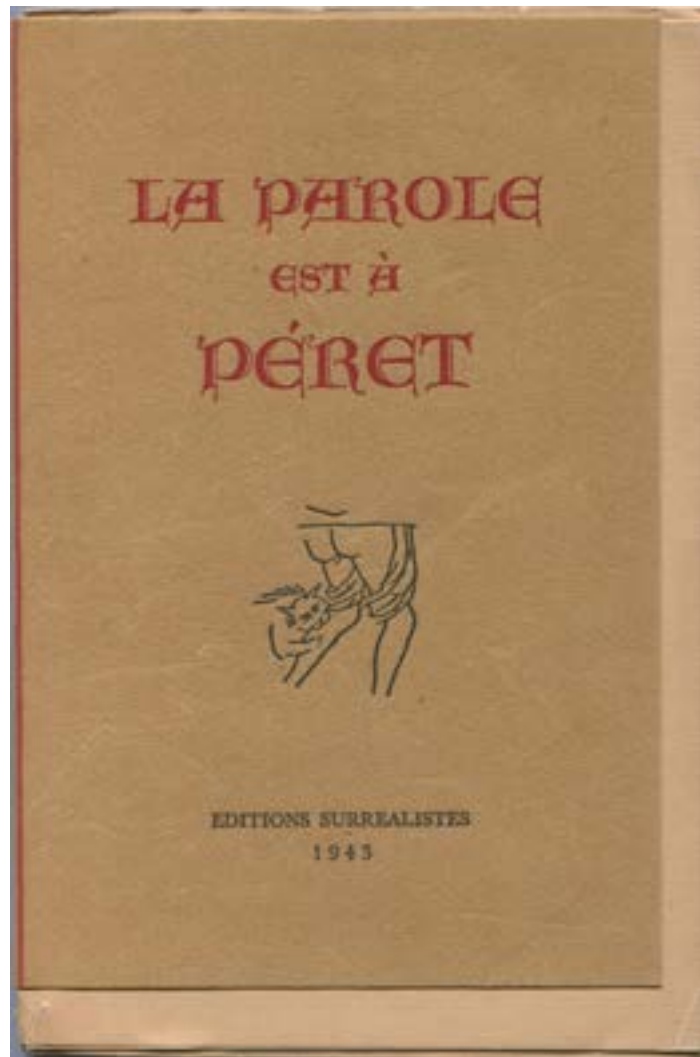
Plaquette in-4 brochée.

Elle est illustrée de nombreuses reproductions photographiques d'Adolphe Braun, Atget, Mayer et Pierson, Nadar... et contient en édition préoriginale le poème de Louis Aragon « Le Paysan de Paris chante ». Autres textes par Emmanuel Sougez, le critique d'art et collectionneur Georges Besson.

La revue *Le Point*, créée par Pierre Betz en 1936, comptera 59 numéros thématiques jusqu'en 1962. C'est là que parurent notamment les photos de Robert Doisneau montrant les imprimeries clandestines.

190 €





**48 Benjamin Péret
La parole est à Péret**

Paris, Editions surréalistes, 1943.
In-12 broché, à toutes marges.
Edition originale. Un des 60 exemplaires de tête sur papier Ticonderoga Text, justifié et signé par Matta (n° 2). Ces exemplaires « supportent un polyèdre en couleurs de Matta (projet dymaxionel) ».

Celui-ci est intitulé *Un film éliptique* au crayon jaune sur une serpente volante.

Reproduction d'une photo de l'auteur contrecollée au verso du faux-titre.

La parole est à Péret est ainsi présenté par André Breton, Marcel Duchamp, Charles Duits, Max Ernst, Matta, Yves Tanguy : « *L'importance du texte ci-après - destiné en traduction anglaise à introduire un recueil de mythes, légendes et contes populaires d'Amérique - a paru aux amis de l'auteur assez grande pour justifier par leurs soins sa publication isolée et anticipée dans la langue originale.*

Pénétrés de sa rigueur et de son ardeur, dont le jeu combiné l'apparente à un très petit nombre

d'œuvres théoriques les plus agissantes et lui prête une résonance presque unique dans les temps que nous traversons, ils déclarent faire leurs toutes ses conclusions.

En hommage, ici, à Benjamin Péret, ils croient pouvoir joindre à leurs noms ceux d'absents dont l'attitude antérieure implique la même solidarité actuelle que la leur à l'égard d'un esprit d'une liberté inaltérable, que n'a cessé de cautionner une vie singulièrement pure de concessions. »

5 000 €

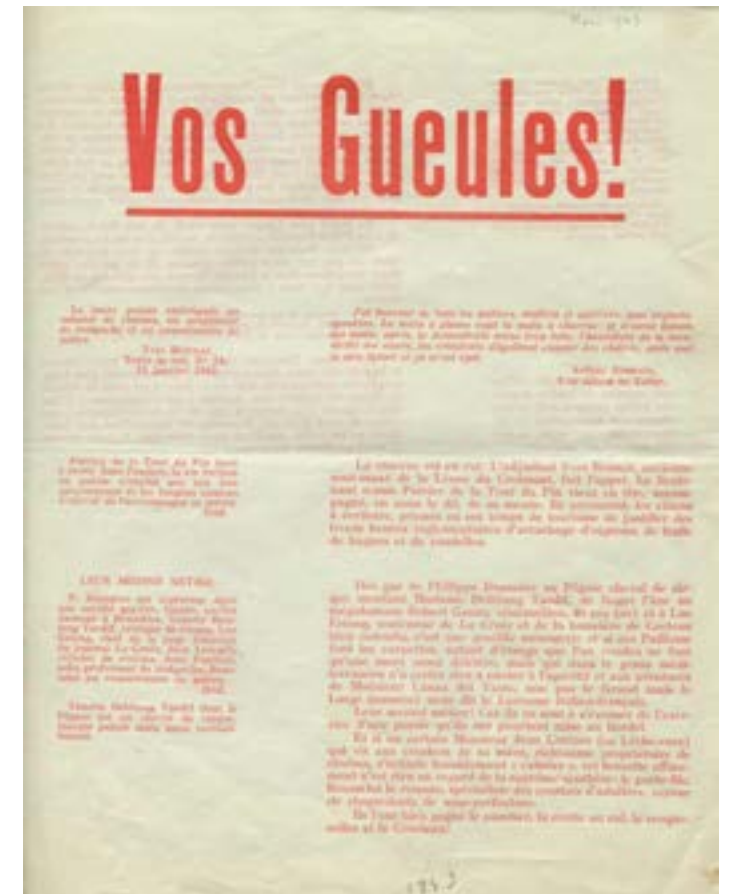


**49 [Tract]
Vos gueules !**

[Fin février - début mars 1943.]
2 pp. sur 1 f. in-4. Imprimé en rouge.
Non signé [Marc Patin (1919-1944), du groupe La Main à plume].

Violente charge contre plusieurs personnalités du monde littéraire de l'époque : « *l'adjudant Yves Bonnat, ancienne sous-maxé de la Léone du Croissant, fait l'appel. Le lieutenant comte Patrice de la Tour du Pin vient en tête, accompagné, on nous le dit, de sa meute. Ils accourent, les chiens à écritoire, pressés en ces temps de tourisme de justifier des trente heures réglementaires d'arrachage d'oignons, de trafic de bagues et de rondelles. LEUR SECOND METIER P. Dumaine est ingénieur dans une société gazière, Ganzo, ancien danseur à Bruxelles, Yanette Delétang Tardif, critique de cirque, Luc Estang, chef de la page littéraire du journal La Croix, Jean Lescure, caissier de cinéma, Jean Paulhan professeur de malgache, Rousselot est commissaire de police.*»

400 €



**50 [Tract]
L'Honneur des poètes**

Sans lieu (Paris), ni nom (Editions de Minuit), ni date (1943).
In-4, en feuilles, 8 pages.
Anthologie de poèmes signés du nom adopté dans la Résistance par leurs auteurs : Aragon (Jacques Destaing, François La Colère), Leiris (Hugo Vic), Hugnet (Malo Lebleu), Eluard (Jean Du Haut, Maurice Hervent), Tardieu (Daniel Trevoux), Lise Deharme (Cinq-Cygnés)...

C'est en réaction à cette poésie édifiante que Benjamin Péret publiera en 1945 *Le Déshonneur des poètes*.

340 €





**51 Gisèle Prassinos
Le Feu maniaque**

Notice d'André Breton. Préface et postface de Paul Eluard. Couverture et illustrations de Gisèle Prassinos.

Paris, Robert J. Godet, 1944

Avec deux états de la gravure du frontispice de Gisèle Prassinos.

In-8. Reliure signée de Jean de Gonet datée de 1983. Plats semi-souples en peau de truie blanche à bords vifs en tête et en queue, bordés en gouttière d'une bande de veau rouge au premier plat et vert au second. Partant des mors, un gaufrage « toile à beurre » imprimé en vert forme presque un carré dans le rectangle des plats. Pièces d'attaches trapézoïdales en veau vert et rouge gaufré « toile à beurre » fixées par des œillets inox et rivets d'ivoire et d'ébène sur pastilles de veau bariolées dans les mêmes tons. Couture sur deux lanières de veau alternativement rouge et vert. Dos en peau de truie blanche.

Edition originale. Tirage à 150 exemplaires. Un des 125 sur pur fil du Marais (n° 78).

Exemplaire enrichi d'un second tirage du frontispice justifié « épreuve d'artiste » et signé.

5 000 €



**52 L'Eternelle Revue
Collection complète
des deux séries**

1^{ère} série. 2 numéros en 2 livraisons du n° 1 (juin 1944) au n° 2 (juillet 1944)

Paris. In-16 (135x105) en ff. [16 p.]

Le second numéro est sur grand papier.

Dir. : Paul Eluard

Textes (tous signés de pseudonymes) de Anne [Edith Thomas], Jean Delamaille [Jean Lescurie], Chems-EI-Kraha [Gabriel Audisio], Jean du Haut [Paul Eluard]...

Nouvelle série.

6 numéros en 5 livraisons. Décembre 1944-Avril 1945. Dirigée par Louis Parrot.

Garas, puis Paris, Editions de La Jeune Parque.

In-8 brochés. Couverture illustrée par Pablo Picasso.

Les numéros 1, 2 et 4 sont sur grand papier.

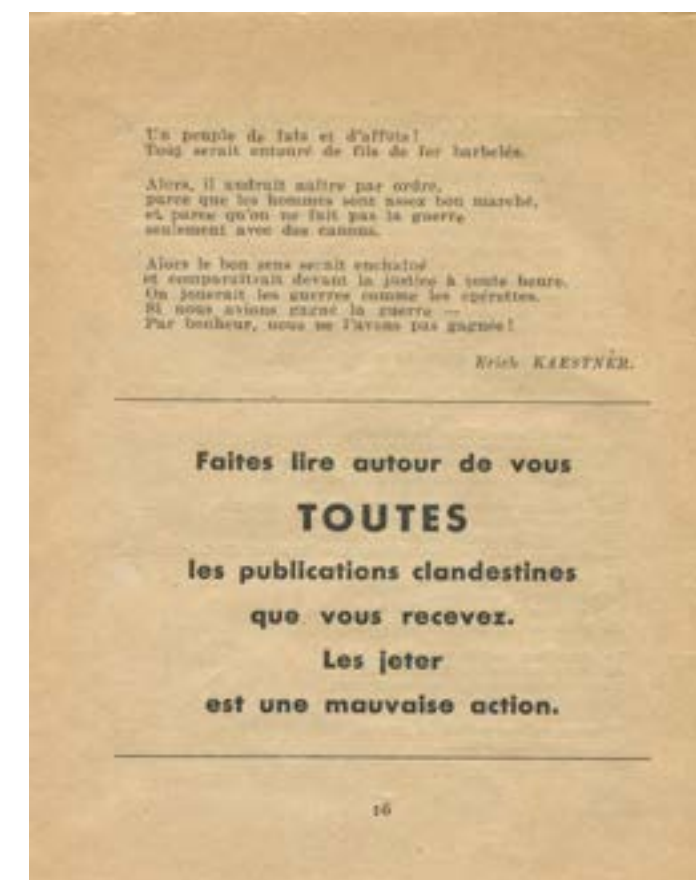
On joint un second exemplaire du numéro 4 sur papier d'édition.

Textes d'Aragon, Paulhan, Sartre, Prévert, Ponge, Queneau, Tzara, Hugnet, Bataille, Leiris..., tout ce que la France intellectuelle comptait de résistants. Mais aussi des textes d'auteurs anciens choisis pour leur résonance avec l'actualité.

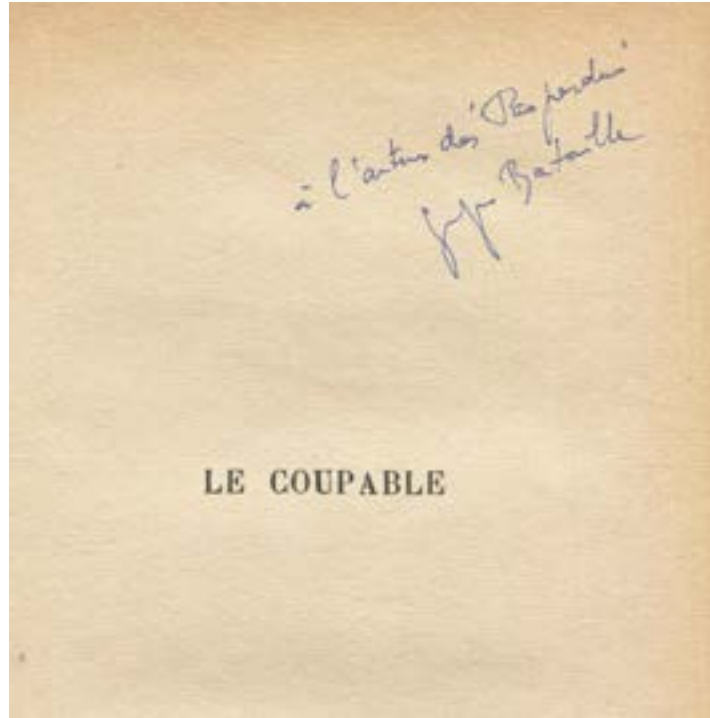
Sous chemise et étui.

Créée dans la clandestinité par Paul Eluard, puis dirigée par Louis Parrot, cette publication se voulait « *Une revue qui est de son temps comme on est d'un parti. Une revue qui est française comme on est universel* ».

900 €



53 [André Breton]
Georges Bataille
Le Coupable



Paris, NRF, Gallimard, 1944.
In-8. 208 pp. ch. Broché.

Edition originale, mention fictive de deuxième édition.

Envoi autographe signé de Georges Bataille à André Breton : « A l'auteur des "Pas Perdus" Georges Bataille ».

Exemplaire d'André Breton.

Malgré les brouilles et des divergences philosophiques profondes, Georges Bataille et André Breton ont toujours nourri l'un envers l'autre un respect profond et inaltérable. C'étaient, intellectuellement, les deux plus fortes têtes de la galaxie surréalistes, et ils en avaient conscience.

Bataille lui dédicacera tous ses ouvrages.

Ecrit en 1943, *Le Coupable* constitue le second volet de la *Somme athéologique*, précédé de *L'Expérience intérieure* et suivi de *Sur Nietzsche*.

En 1961, Bataille confiera à Madeleine Chapsal en 1961 : « Je dois dire que *Le Coupable* est le premier livre qui m'ait donné une sorte de satisfaction, anxieuse d'ailleurs, que ne m'avait donnée aucun livre et qu'aucun livre ne m'a donnée depuis. C'est peut-être le livre dans lequel je suis le plus moi-même, qui me ressemble le plus. »

Cet envoi « à l'auteur des *Pas perdus* » (édité en 1924, alors que Bataille n'avait encore rien publié) est un hommage rendu vingt ans plus tard à l'influence que Breton, passeur dans cet ouvrage de la pensée des plus subversifs (Alfred Jarry, Marcel Duchamp, Jacques Vaché, Freud...), eut sur la formation de sa sensibilité.

Un des plus beaux envois de Bataille à Breton.

Magnifique association.

Plusieurs marques de lecture au crayon.
Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue Fontaine n° 55).

5 000 €

54 Avenir du surréalisme

Le Quesnoy, Quatre vingt et un, s. d. (5 janvier 1945)

In-4 en feuilles.

Edition originale. Tirage à 300 exemplaires. Un des 250 non numérotés, après 45 sur papier spécial et 5 de grand luxe.

Plaquette imprimée pendant l'Occupation à l'initiative d'André Stil. Elle réunit des textes de Maurice Blanchard, Edouard Jaguer, Boris Rybac, Jean-François Chabrun..., et s'orne d'un frontispice de Jacques Hérold.

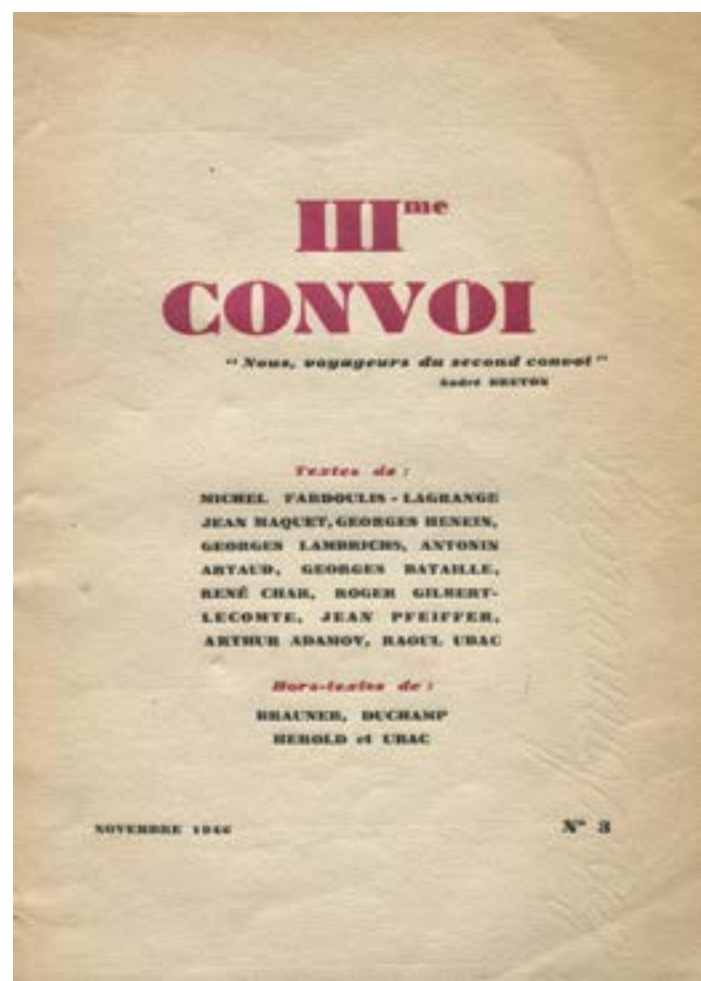
L'éditeur a collé après coup un papillon sur l'achevé d'imprimer où il est écrit : « Voici les messages de gens enfermés eux-mêmes dans une bouteille à la mer, messages secrets de gens (dont plusieurs sont morts ou disparus) qui étaient forcés d'écrire « poésie » pour dire « révolution ».

280 €



55 **Revue**
Troisième Convoi (1945-1951)

Collection complète. 5 fascicules brochés, sous chemise-étui à rabats.



La revue *Troisième Convoi*, dirigée par Michel Fardoulis-Lagrange, compta 5 numéros en 5 livraisons du n° 1 (octobre 1945) au n° 5 (1951).

Elle compte parmi ses collaborateurs Arthur Adamov, Antonin Artaud, Georges Bataille, Yves Bonnefoy, René Char, Robert Crégut, Charles Duits, Pierre Fallot, Michel Fardoulis-Lagrange, Roger Gilbert-Lecomte, Jean Grenier, Georges Henein, Georges Lambrichs, Jean Maquet, Raymond Michelet, Jean Pfeiffer, Francis Picabia, Louis Richet, René de Solier, André Stil, Raoul Ubac.

Et présente des illustrations de Victor Brauner, Marcel Duchamp, Jacques Hérold, Soutter, Raoul Ubac.

Elle s'inscrit directement dans la continuité du surréalisme, puisqu'en exergue de son premier numéro figure cette citation d'André Breton, tirée des *Vases communicants* : « *Nous, Voyageurs du Second Convoi* ».

La seconde citation qui figure également en exergue, de Franz Kafka, précise dans quelle direction le convoi entend se diriger : « *Il reste à faire le négatif, le positif nous est déjà donné.* »

Dans la préface à la réédition de la collection de la revue, Michel Fardoulis-Lagrange explique le rapport de la revue au surréalisme : « *Le surréalisme faillit devenir notre partenaire de jeu, si le « merveilleux » n'avait porté obstacle à notre incroyance, notre infidélité radicales.* »

7 000 €



56 **Antonin Artaud**
D'un voyage au pays des Tarahumaras

Paris, Fontaine, collection L'Age d'or, 1945.

In-16 carré. Couverture illustrée par Mario Prassinos.

Reliure signée d'Antonio P. N. Plats de velours vert strié d'or et de noir ; plat supérieur décoré d'un motif mosaïqué à l'or avec incrustation de trois yeux bleus. Dos lisse de box doré, titre au long en bleu. Couverture conservée, chemise, étui.

Edition originale. Tirage à 750 exemplaires. Un des 25 de tête sur vergé d'Arches (n° XIII).

Montée en tête de volume : photographie originale d'Antonin Artaud, 11 x 8 cm. Annotée au crayon au dos : « *Artaud par Salacrou 1925. Boule de verre.* »

La photo montre le jeune Antonin Artaud tenant un curieux objet, sphérique et lumineux, qui ne semble pas en verre mais plutôt en métal et qu'il semble emporter comme un trésor.

Une autre épreuve de cette photo figure à la BnF et a été reproduite dans le volume de la collection Découvertes Gallimard consacré à Antonin Artaud.

Précieux exemplaire de tête avec une très belle photo originale d'Artaud prise par Armand Salacrou.

3 400 €
105

57 **Victor Brauner**
Jonction réalisée

Gouache et collage sur papier journal. 1945.
Dédicace au bas à droite: « à mes amis Henriette
et André par ces chaleurs optimistes des jours
V, espoir pétrifié, circuit sans solution. Victor
Brauner 10. 5. 1945. »

Réalisée deux jours après la capitulation de
l'Allemagne, cette œuvre est dédiée à
Henriette et André Gomès, galeristes parisiens.
Brauner et eux avaient, avec d'autres surréalistes,
séjourné à la villa Bel-Air de Marseille en 1940,
dans l'espoir de pouvoir s'embarquer pour
l'Amérique.

Brauner ne pourra pas s'embarquer et passera les
années d'occupation caché chez des paysans en
Provence.

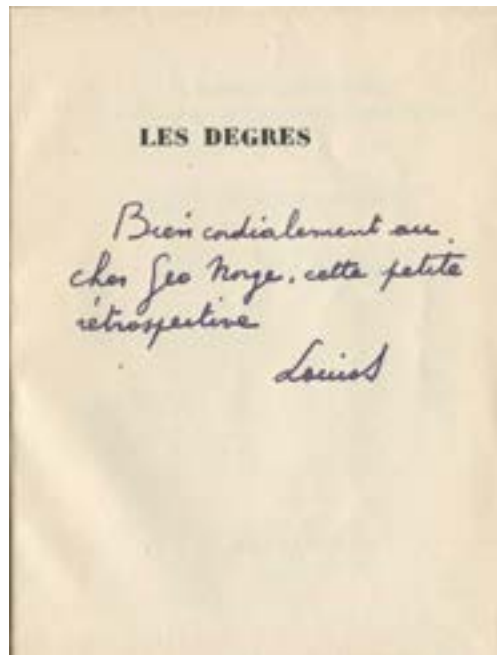
Le don de cette œuvre marque sans doute leur
retrouvailles (« *jonction réalisée* ») après des
années d'épreuves.

Elle monte, collée sur une page à l'envers
du journal *France-Soir* du 28 avril 1945, un
bonhomme à la tête de papier froissé, le corps
composé de bandelettes de même, qui composent
une étoile.

Il s'agit d'une œuvre « brute », composée de
matériaux pauvres, mais transcendés par l'artiste.

10 000 €





58 Louis Scutenaire
Les Degrés

Paris, Fontaine, collection L'Age d'or, 1945.
Plaquette in-16 brochée.
Edition originale. Tirage à 525 exemplaires.
Un des 500 sur vélin blanc, après 25 sur vergé d'Arches.

Envoi autographe : «*Bien cordialement au cher Géo Norge, cette petite rétrospective. Louis*».

Avec Henri Michaux, Norge est sans doute le plus important poète belge francophone contemporain. S'il n'est pas toujours mis au rang qui est le sien, c'est que sa poésie, faite de grâce et d'humour ne s'est jamais prise au sérieux. Admirable jongleur de mots, son œuvre est d'une légèreté mélancolique, dans la lignée de Charles Cros, Germain Nouveau ou Max Jacob. Parmi ses recueils les plus célèbres, il faut citer *La Langue verte* (Gallimard, 1954) ou *Les Oignons*.

Belle association.

1 000 €

60 Surréalisme
Exposition de tableaux, dessins, collages, objets, photos et textes.

Galerie des éditions La Boétie, Bruxelles du 15 décembre 1945 au 15 janvier 1946

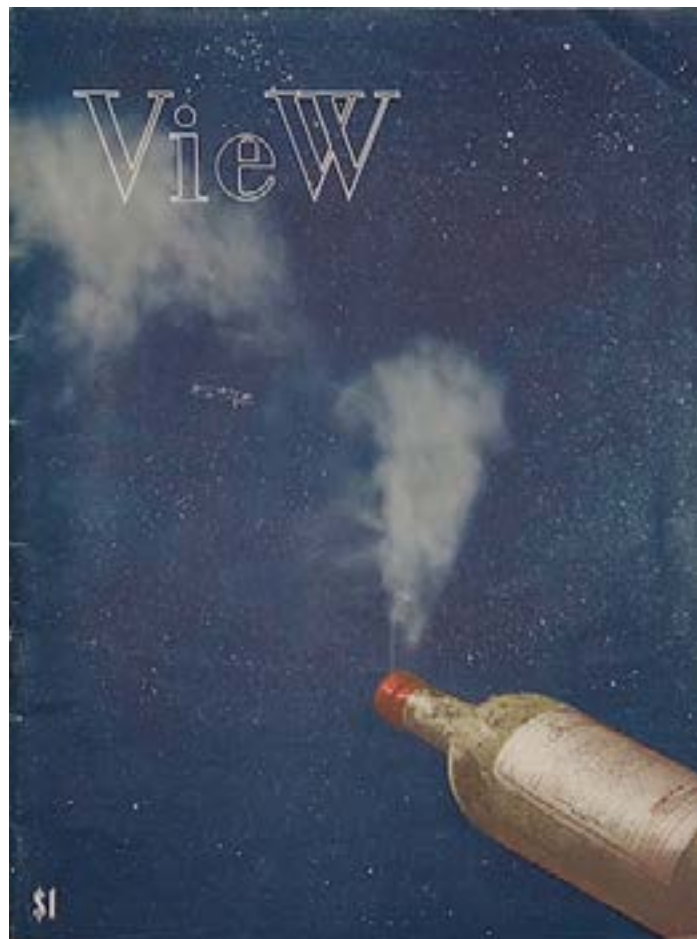
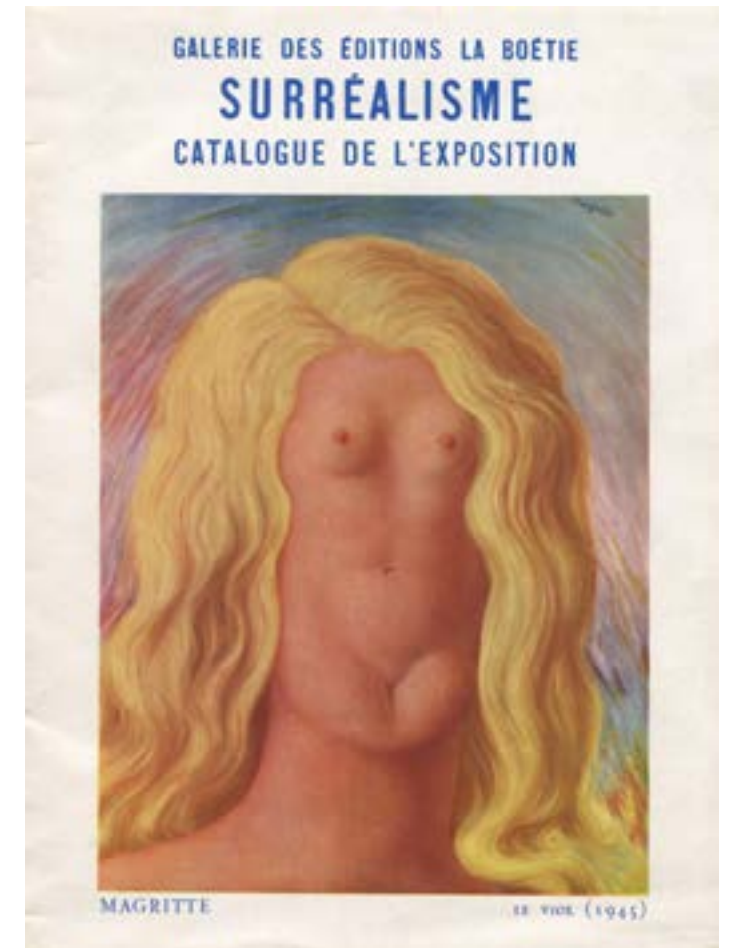
In-12 agrafé. Couverture en couleurs illustrée par Magritte. Nombreuses reproduction en noir sur papier couché.

Précieux catalogue avec des textes d'André Breton, Paul Eluard, Paul Nougé («*Exégètes, si vous voulez y voir clair, rayez le mot surréalisme*»), Louis Scutenaire, Marcel Mariën...

La plupart des artistes surréalistes y sont représentés, avec de nouveaux venus comme Pol Bury, Aline Gagnaire et une large place accordée aux artistes belges.

La couverture en couleurs reproduit la fameuse toile de René Magritte, *Le Viol*.

600 €



59 Marcel Duchamp
View. The Modern Magazine.
Volume V, n°1.

New-York, View Inc., March 1945, agrafé, couverture illustrée en couleurs par Marcel Duchamp.
In-4, 306 x 228 mm, broché. 54 pages sur papier glacé. Les deux premiers feuillets sont non num., et la pagination est absente lorsque l'illustration le requiert.

Premier numéro de cette célèbre revue surréaliste consacré à Marcel Duchamp.

Contributions de Charles Henri Ford, André Breton, James Thrall Soby, Gabrielle Buffet, Robert Desnos, Harriet et Sidney Janis, Nicolas Calas, Frederick J. Kiesler et Barry Ulanov.

Nombreuses illustrations en noir.

En page centrale, un triptyque prédécoupé réalisé par Kiesler représentant Marcel Duchamp dans son atelier.

1 000 €

61 Roger Caillois
Préface aux Œuvres complètes
de Lautréamont

Paris, José Corti, [1946]

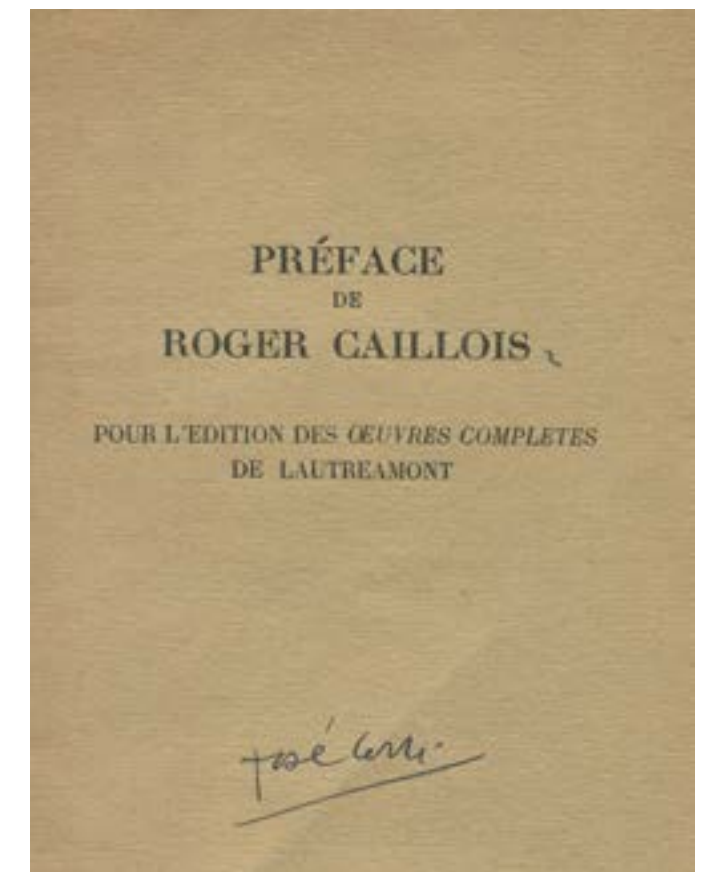
Plaquette in-12. 32 pp.

Tiré à part signé par José Corti sur la couverture.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 267).

1 200 €





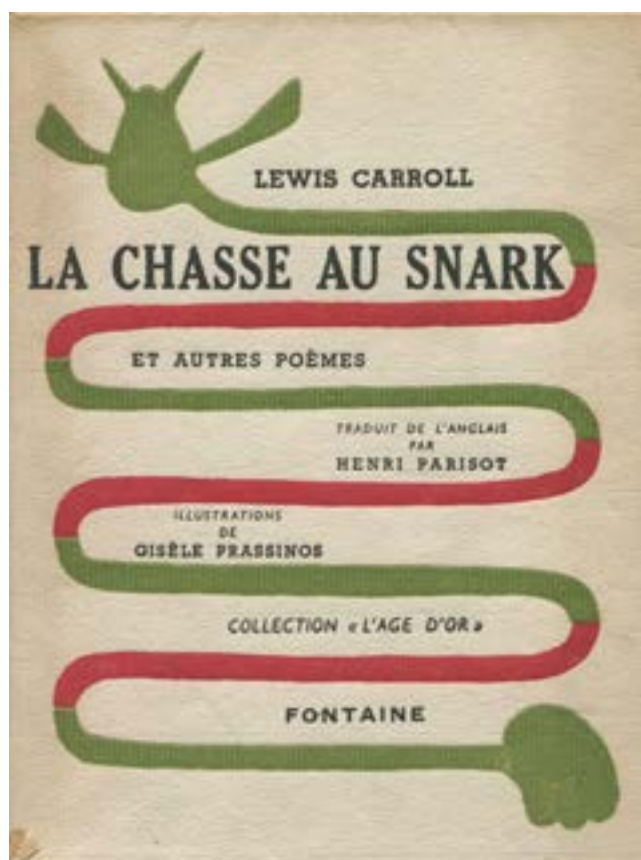
62 Ghérasim Luca
Le Vampire passif

Avec une introduction sur l'objet objectivement offert.
Un portrait trouvé et dix-sept illustrations.
Paris et Bucarest, Les Éditions de l'Oubli, 1945.

In-8, 121 pp. et 5 ff. n. ch.. 1 portrait intitulé « Ghérasim Luca découvert et cantharidé par le hasard objectif (portrait trouvé) » et 17 reproductions photographiques en noir en blanc numérotées de 1 à 18 (la numérotation saute de 9 à 11), à pleine page, non numérotées mais comprises dans la pagination.
Broché, premier plat de couverture illustré d'une reproduction photographique (reprenant la figure n° 8).
Excellent état de fraîcheur, exemplaire entièrement « fleur de coins », sans rousseurs ni piqûres.

Très rare édition originale. 1 des 315 exemplaires sur papier offset (n° 368). Tirage limité à 460 exemplaires.
Illustré d'étonnants objets surréalistes, photographiés par Théodore Brauner, le frère aîné de Victor Brauner, dont Luca mentionne à de nombreuses reprises le nom dans son ouvrage, et qui fut son grand ami.

4 000 €



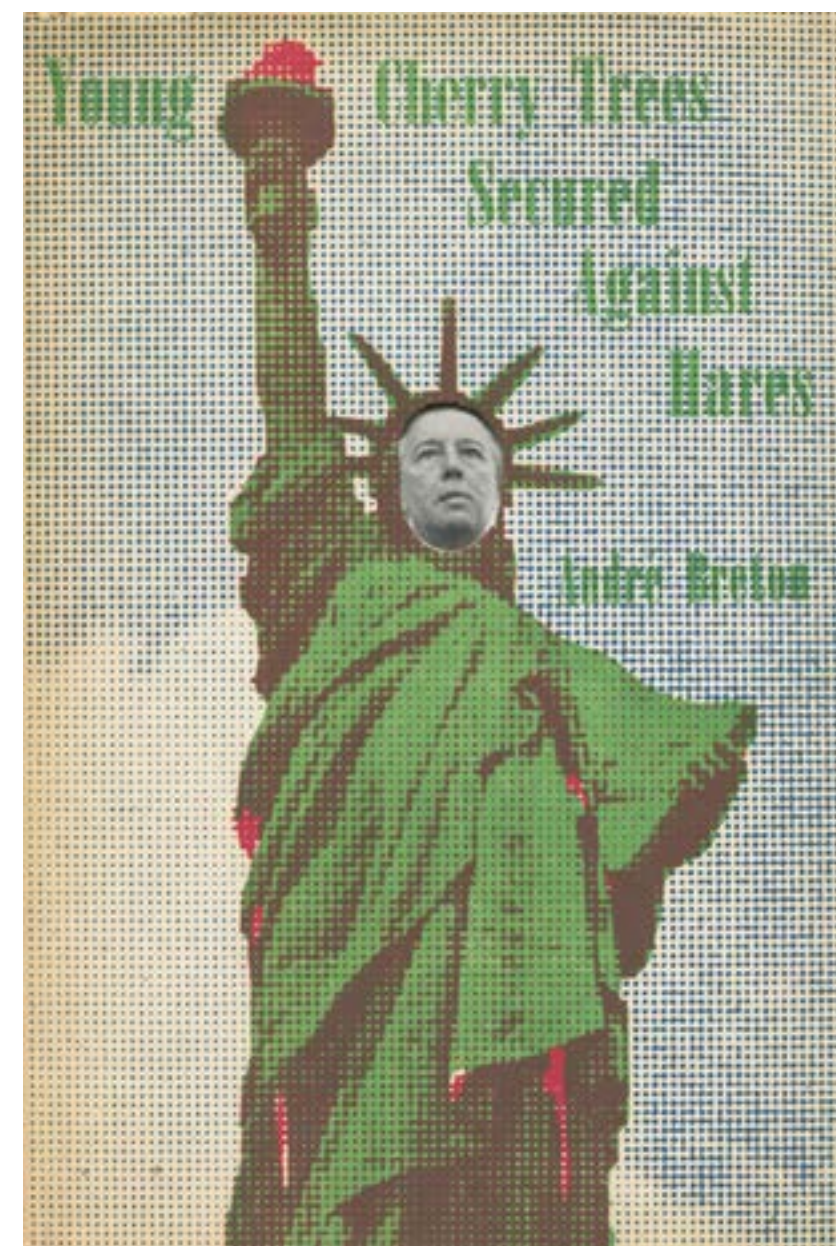
63 [Gisèle Prassinos]
Lewis Carroll
La Chasse au Snark
et autres poèmes.

Traduit de l'anglais par Henri Parisot. Illustrations de Gisèle Prassinos. Nouvelle édition revue et corrigée.

Paris, Fontaine, collection L'Age d'or, 1946.

Tirage à 1532 exemplaires. Un des quelques exemplaires hors commerce sur papier vert.

450 €



64 André Breton
Young cherry trees secured
against hares

(Jeunes cerisiers garantis contre les lièvres)
New York, View Editions, Londres, A. Zwemmer, Paris, La Jeune Parque, 1946.

Cartonnage de l'éditeur, jaquette illustrée sur le premier plat d'une composition originale de Marcel Duchamp consistant en une reproduction en sérigraphie couleur de la statue de la Liberté, le visage découpé pour laisser apparaître celui d'André Breton, imprimé en noir et blanc sur le cartonnage.

Deux dessins en noir, à pleine page, par Arshile Gorky.

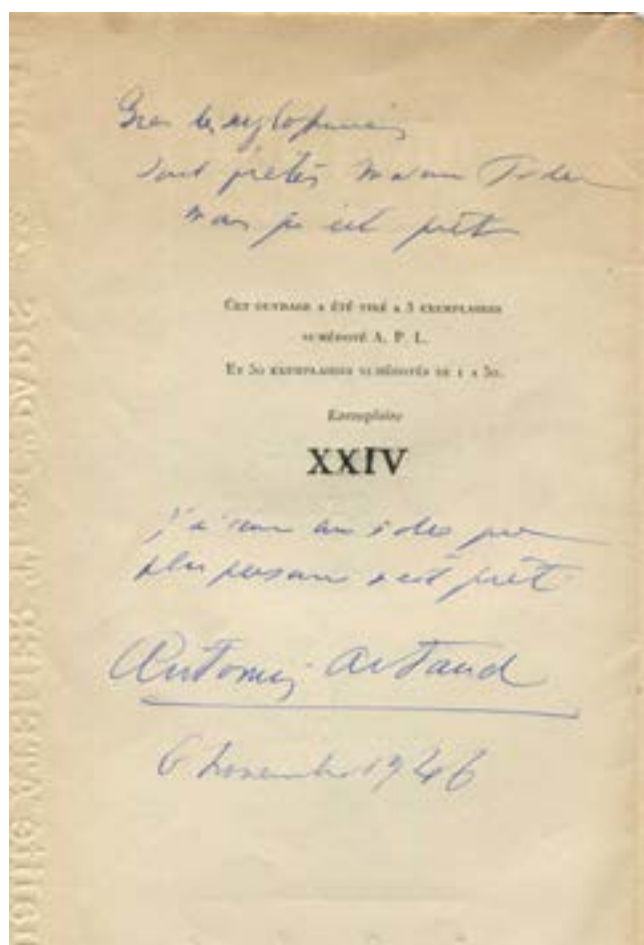
Edition bilingue en partie originale. Tirage à 1 000 exemplaires. Exemplaire sur papier d'édition, après 25 comportant deux dessins originaux en couleurs d'Arshile Gorky (n° 432).

L'ouvrage est ainsi présenté sur le rabat de la jaquette : « Voici le premier livre de vers à paraître du chef incontesté du Mouvement Surréaliste depuis son arrivée en Amérique en 1941 et son départ pour Paris en 1946. »

Il s'agit d'une anthologie bilingue de poèmes, qui comprend notamment *L'Union libre*, traduits par le poète Edouard Roditi.

La couverture de Marcel Duchamp a fait date.

900 €
111



65 Antonin Artaud et Henri Pichette.
Xylophonie contre la grande presse et son petit public.

S.I. n.n. 1946 [Paris, Imprimerie Davy].
Grand in-8, 250 x 160 mm, 16 pp. n. ch. y compris les couvertures imprimées en noir.
En feuilles. Excellent état (légère solarisation des plats).
Edition originale. Tirage limité à 53 exemplaires. Un des 50 exemplaires numérotés (n°XXIV).
Envoi autographe signé d'Antonin Artaud, à l'encre bleue sur le verso du premier plat de couverture, encadrant la justification imprimée :
« *Que ces xylophonies / sont prêtes Madame Feder / mais qui est prêt / J'ai comme une idée que / plus personne n'est prêt / Antonin Artaud / 6 novembre 1946.* »

Sima Feder était une amie de Pierre Loeb, dont Artaud dessina le portrait en octobre 1946.

8 500 €

66 Michel Leiris
Aurora

Paris, Gallimard, N.R.F, 1946.
In-12. Broché.
Édition originale. Exemplaire sur papier d'édition.
Envoi autographe signé : « à André Breton, avec l'amitié de Michel Leiris ».

Exemplaire d'André Breton.

Bien que publié en 1946 seulement, *Aurora* fut écrite lors de la période surréaliste de Leiris, en 1928. Il marque son entrée en littérature, et trouve son point de départ dans un jeu de mot « *Aurora / horra* », dont le livre constitue l'explication.

Bande avec une citation de Gérard de Nerval jointe.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 768)

2 300 €

67 Prinner
La Femme tondue

Paris, APR, 1946.

Petit in-8 broché.

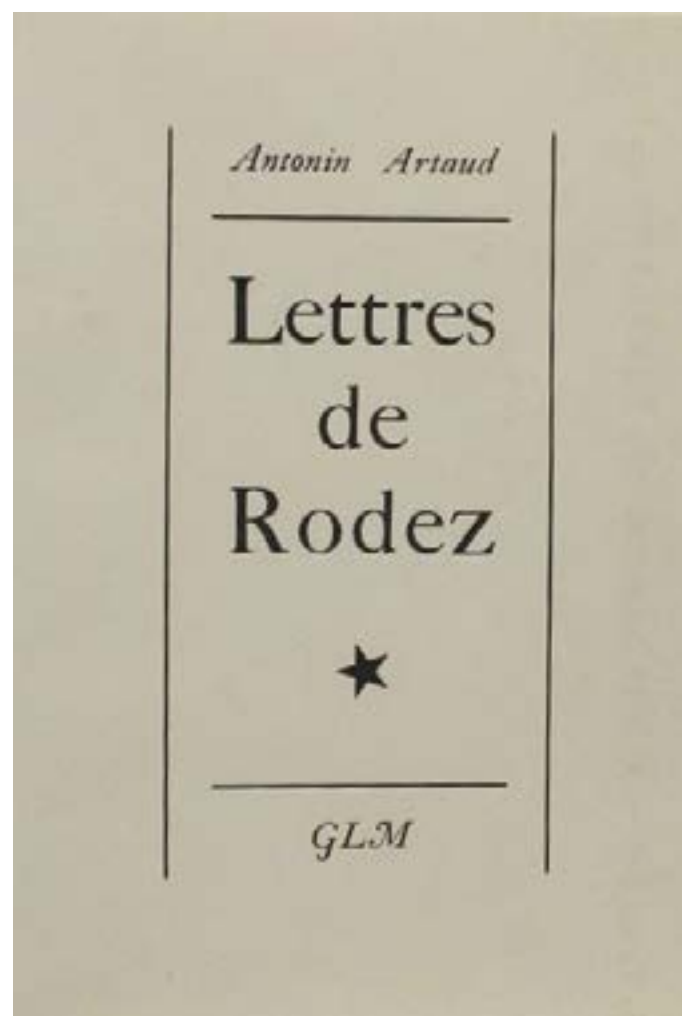
Edition originale. Un des 150 exemplaires sur vélin du Marais Crèvecoeur (n° 55), avec une suite de huit eaux-fortes et burins inédits de l'artiste, signées et justifiées 77/55.

Seul texte écrit par Anton Prinner, *La Femme tondue* dénonce avec une rare violence le sort subi par certaines femmes à la Libération.

Les huit belles gravures s'inscrivent dans l'esprit surréaliste.

2 000 €





68 Antonin Artaud
Lettres de Rodez

Paris, G.L.M., 1946.

In-12. 55 pp. et 2 ff. n. ch.

Cartonnage Bradel signé de Lavaux, papier raciné dans les tons mauve, vert et bleu, dos muet. Couverture conservée.

Edition originale. Un des 130 sur vélin spécial (n° 145), après 1 exemplaire unique sur vieux Japon contenant les manuscrits, 13 ex. sur vélin d'Arches, 22 ex. sur vélin du Marais et avant et 500 vélin blanc.

Ces cinq lettres furent envoyées par Antonin Artaud à Henri Parisot entre le 17 septembre et le 27 novembre 1945.

Cette plaquette est la première qui fut publiée, alors qu'Antonin Artaud était encore interné. Elle marque sa réapparition dans l'espace public.

200 €

70 [Tract]
L R L N [La Révolution la Nuit]
Dieu est-il français ?

4 pp. in-16 sur 1 f. plié.

Ce tract est dû à Yves Bonnefoy. Texte violemment anti-religieux, accompagné d'une citation du marquis de Sade affirmant : « *Oui, citoyens, la religion est incompatible avec l'idée de liberté ; vous avez compris cela : Jamais l'homme libre ne s'abaissera devant les dieux du christianisme.* »

Yves Bonnefoy n'est pas en reste : « *Mais Dieu n'est pas seulement français. Le royaume de Dieu n'a pas de frontières. Dieu, ce porc, est du pays de ceux qui profitent, restreignent, paralysent. [...]* Dieu est le grand mensonge capitaliste. »

Parfait état, ce qui est rare.

300 €



69 Pierre Mabille
Le Merveilleux

Paris, Les éditions des quatre vents, 1946.

In-12 broché.

Première édition parue en France, sur papier courant. Reproduction d'un dessin de Victor Brauner en frontispice, Portrait pantaculaire de Novalis.

Ce texte est celui d'une conférence prononcée par Pierre Mabille à Mexico en 1944. Elle avait fait l'objet d'une première publication en 1945 aux éditions Quetzal à Mexico

180 €

71 [Revue]
La Révolution la Nuit
Premier cahier.

S. d. [1946]

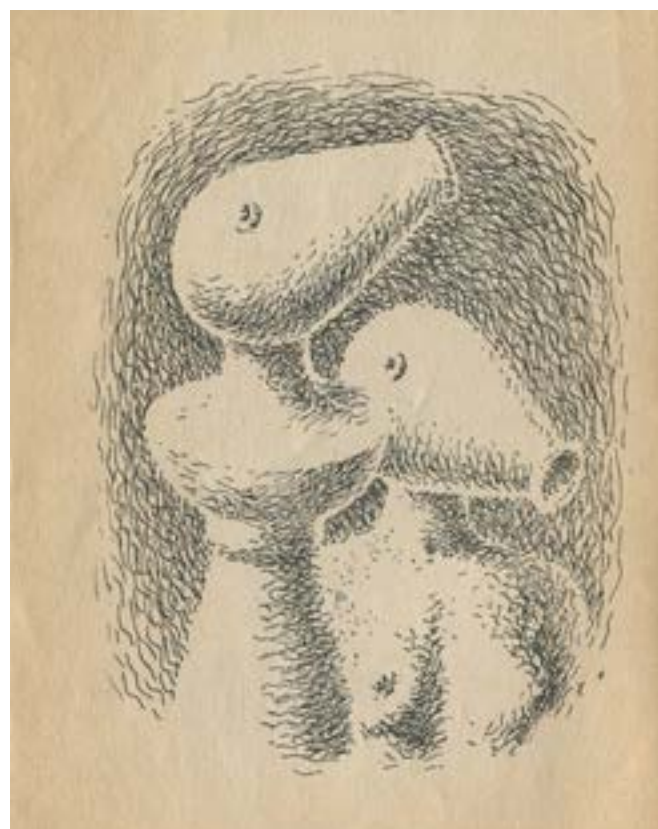
8 pp. in-16 sur 1 f. plié. Couverture illustrée.

Tirage à 500 exemplaires, dont 30 exemplaires numérotés en chiffres romains (n° 110).

Textes et poèmes de Yves Bonnefoy, Eliane Catoni, Jaroslav Serpan et Claude Tarnaud dont un important *Manifeste de la Nouvelle Objectivité* dû à Yves Bonnefoy : « *1. Tout dogmatique est un assassinat. Tout métaphysicien un détrousseur de cadavres. 2. « La pensée est une et indivisible (Péret). Elle est aussi vivante, en état de croissance et de mue. Tout le surréalisme tient dans ces deux affirmations.* »

350 €





72 Jacques Wergifosse
Sanglante... Cent poèmes

Bruxelles, le Miroir Infidèle, 1946.
In-18 carré. Agrafé
Edition originale illustrée d'un frontispice de Magritte.

Exemplaire d'André Breton.

Ces cent poèmes comptent deux vers chacun. Jacques Wergifosse (1928-2006) était un proche ami de Magritte. Son œuvre, dispersée longtemps dans des revues confidentielles, a été réunie en 2001.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 487).

650 €

74 Francis Ponge
Courte méditation réflexe aux fragments de miroir

Lyon, Audin, 1946.
In-24. Agrafé.
Edition originale. Tirage à 300 exemplaires sur pur fil Montgolfier (exemplaire non numéroté).

Il s'agit d'un texte consacré à l'œuvre du peintre Pierre Charbonnier (1897-1978). On a joint une carte d'invitation au vernissage de l'exposition de l'artiste.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 1061)

900 €



73 René Magritte
Dix tableaux de Magritte précédés de descriptions

Bruxelles, le Miroir infidèle, 1946.
In-12 (149 x 118 mm) agrafé. Edition originale de cette plaquette illustrée de 10 reproductions d'œuvres de Magritte.

Les descriptions rédigées par Magritte sont à la fois objectives et poétiques. Ainsi celle des Fleurs du Mal : « *La statue de chair d'une jeune femme tient à la main une rose de chair. L'autre main s'appuie sur une pierre. Les rideaux s'ouvrent sur la mer et un ciel d'été.* »

450 €

75 Pierre à feu.
Provence noire.

Maeght, Cannes, 1946.
In-4 carré broché. Couverture et 50 lithographies d'André Marchand.
Deuxième édition.

Textes de Paul Eluard, Raymond Queneau, Antonio Machado, Jean Grenier, Pierre Emmanuel, Emile Benveniste, Gaston Bachelard... réunis par Jacques Kober et Jacques Gardies.

450 €





76 [tract] Les Brûlots de la peur

[1946]

1 p. in-fol.

Signé par Arthur Adamov, René Alleau, Georges Lambrichs, Edouard Loeb, Georges Ribemont-Dessaignes, Marthe Robert, Antonin Artaud, André Breton, Michel Fardoulis-Lagrange, Jean Maquet, Henri Thomas.

Réaction à une enquête d'*Action* sur la littérature dite « noire » (« Faut-il brûler Kafka ? »).

La réponse des surréalistes est claire : « *S'il faut déplorer quelque chose, c'est que la grande tentative poursuivie à travers Kleist, Lautréamont, Dostoïewsky, Nietzsche, Rimbaud, Kafka, pour ne citer que quelques noms, n'ait pas abouti au furieux et total nettoyage d'un monde reconnu par eux comme infectieux parce que larvaire au milieu d'une conscience indéfiniment ridiculisée.* »

200 €



77 [Paul Eluard] Faire part de décès de Nusch Eluard

1 p. in-4 sur 1 double feuillet.

Au verso sont inscrits le nom et le numéro de téléphone de Denise Parrot.

Nusch mourut subitement d'une attaque cérébrale à l'âge de 40 ans.

450 €

78 [Paul Eluard] Didier Desroches Le temps déborde.

Paris, Editions Cahiers d'Art, 1947.

Petit in-4. Broché. Couverture crème imprimée en noir.

Edition originale. Tirage annoncé à 500 exemplaires sur papier couché (n° 12).

Illustrée de 12 photographies en noir et blanc par Dora Maar et Man Ray.

Exemplaire enrichi d'une très belle photographie originale vintage (12 x 17 cm) montrant Nusch et Paul Eluard ainsi légendée au dos : « *Photo prise par Rose Adler donnée par Paul Eluard le 2/2/47.* »

Signé Didier Desroches, comme pour signifier que Paul Eluard avait disparu avec Nusch (l'année suivante il publiera *Corps mémorable* sous le pseudonyme de Brun).

Le temps déborde fut ainsi salué par Aragon : « *J'ai beau chercher dans ce trésor les paroles qu'ont accumulés les siècles, je n'y connais rien qui brûle ainsi. Quand je les lis, ces vers, même muet, pour moi, de cette voix intérieure, j'en ai la gorge blessée. Ne dites pas que j'exagère.* »

Le titre du livre est tiré du premier poème :

« *Vingt-huit novembre mil neuf cent quarante-six
Nous ne vieillirons pas ensemble.*

Voici le jour

En trop : le temps déborde.

Mon amour si léger prend le poids d'un supplice. »

La photo jointe à cet exemplaire fut prise par la relieuse Rose Adler vers 1936-1937. Elle fut liée à Paul Eluard comme en témoigne la correspondance qu'elle a déposée à la bibliothèque Jacques Doucet.

Elle s'adonnait également à la photographie et PAB publia fin 1951 une petite plaquette intitulée *Marines*, où un poème d'Eluard accompagnait une photo de coquillages prise par Rose Adler.

La bibliothèque Jacques Doucet possède un album de photos d'écrivains et de peintres prises par elle, dans lequel figure une épreuve de celle-ci.

Provenance : Collection Geneviève et Pierre Hebey.

10 000 €





79

Max Ernst-Paul Eluard
A l'intérieur de la vue.
8 poèmes visibles

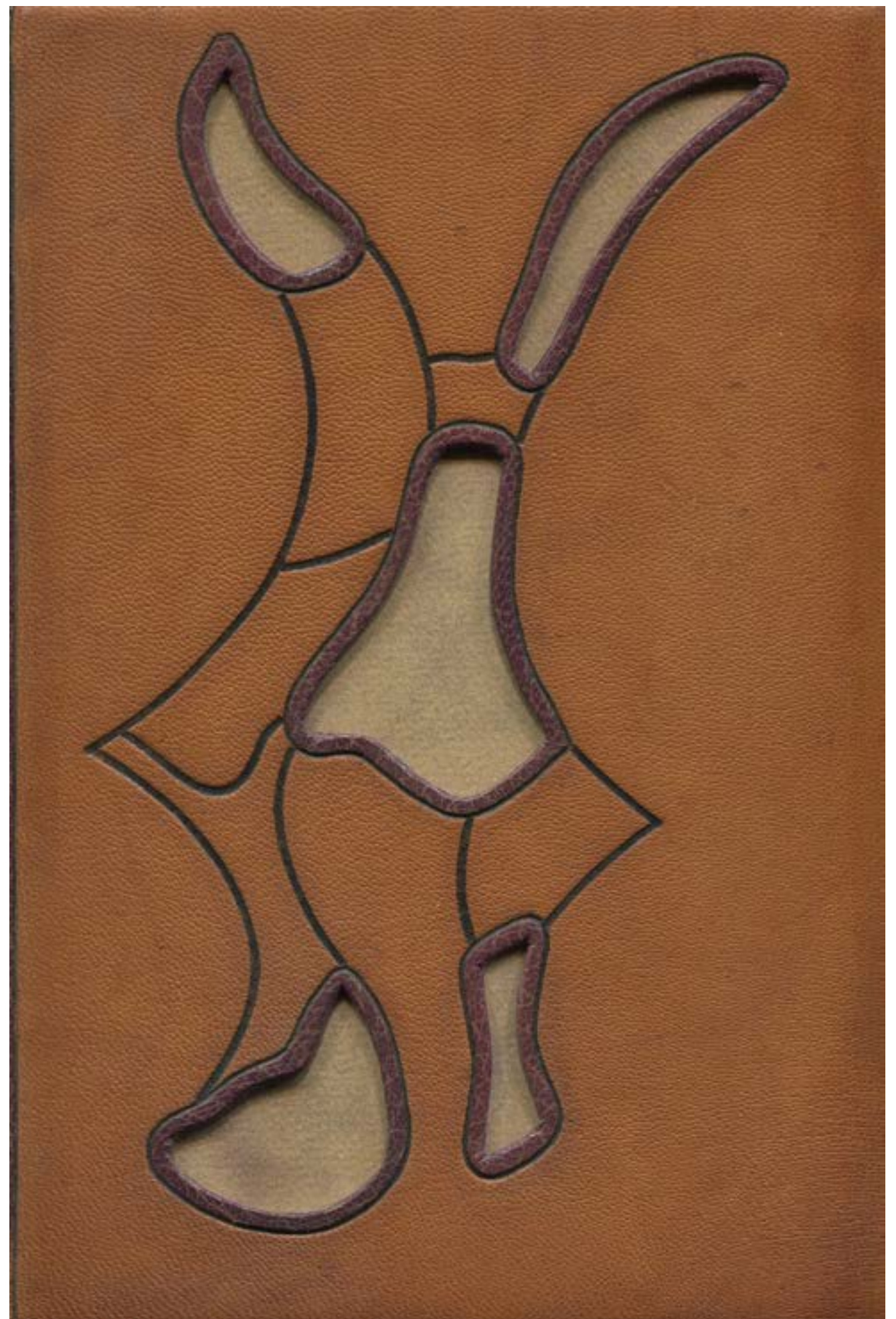
Paris, Seghers, 1947.

Reliure de l'époque signée de Lucienne Thalheimer. Plein maroquin brun pour le dos et beige orangé pour les plats. Sur le plat supérieur a été dessinée une silhouette abstraite formé de filets à froid et de liserés de maroquin brun mosaïqué. L'intérieur de ces formes délimitées par les bandes de maroquin a été découpé et évidé, laissant apparaître le cartonage. Sur le plat inférieur, le même procédé a été employé pour réaliser deux formes abstraites en haut à gauche et en bas à droites. Dos lisse, titre doré, tête dorée. Couverture illustrée imprimé en rouge, jaune et violet conservée. Chemise demi-marroquin à bande, étui bordé de maroquin.

Edition originale, tirée à 610 exemplaires. Un des 600 exemplaires sur Alma Marais (n° 454), seul papier après 10 exemplaires sur Marais.

Magnifique et très étonnante reliure d'esprit surréaliste de Lucienne Thalheimer.

8 500 €





80 Max Ernst-Paul Eluard
A l'intérieur de la vue.
8 poèmes visibles

Paris, Seghers, 1947.
In-8 broché. 114 pages et 6 ff. n. ch. (gravures de Max Ernst, table et achevé d'imprimer).

Edition originale, tirée à 610 exemplaires. Un des 600 exemplaires sur Alma Marais (n° 138, signé au crayon par Max Ernst au colophon).

Les huit poèmes visibles de Max Ernst illustrés « *aussi fidèlement que possible* » par huit poèmes visibles de Paul Eluard sont constitués par des successions de collages reproduits en noir et en couleurs pour sept d'entre eux : 7 pour le premier, 7 pour le second (en couleurs), 3 pour le troisième, 8 pour le quatrième, 1 pour le cinquième, 4 pour le sixième, 5 pour le septième et 4 pour le dernier.

Ils datent de 1931. Les poèmes de Paul Eluard (en prose et en vers), quant à eux, datent de 1945 et 1946.

2 900 €

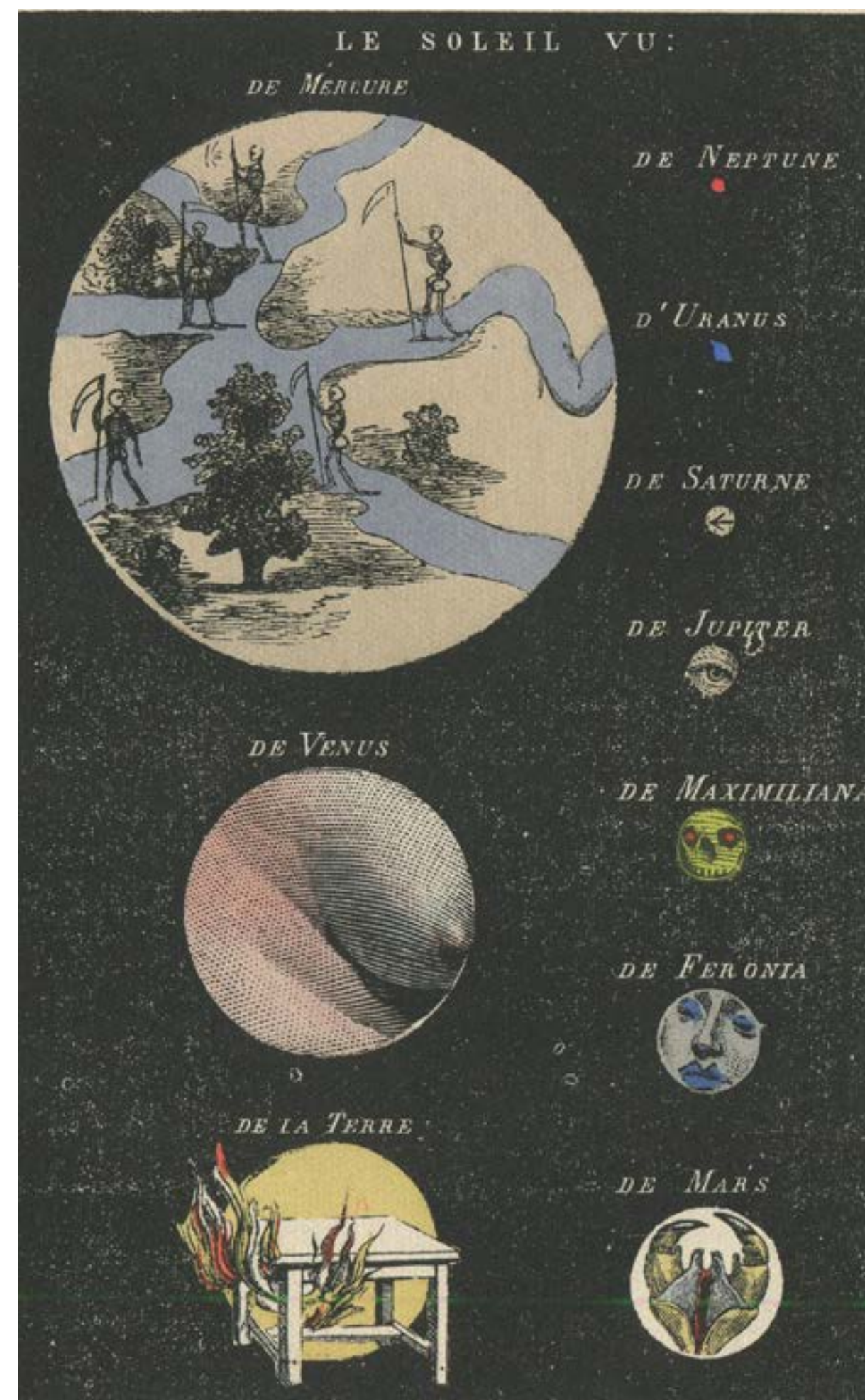


81 Yves Tanguy
Gravure originale

17,6 x 14 cm.

Cette gravure a été insérée dans les 30 premiers exemplaires de *Feu central* de Benjamin Péret, publié chez K éditeur en 1947.

1 800 €



82 René Char
Feuillets d'Hypnos

(Paris), Gallimard, collection « Espoir » (1946).

In-12. 97 pp. et 3 ff. n. ch.

Reiure signée de Rose Adler, datée de 1947; Ch. Collet dor. Box noir orné sur les plats d'une composition géométrique de rectangles, carrés, sections de cercles et petits cercles, mosaïquée en box rouge, blanc, fuchsia et bleu, rehaussée de petits fers dorés ou au palladium; dos lisse orné d'un léger rappel du décor des plats, titre à l'œser blanc; doublures bord à bord respectivement en box violet et bleu, gardes respectivement en box rouge et blanc, doubles gardes de papier argent, tranches au palladium sur brochure, couverture imprimée. Chemise, étui.

Edition originale. Un des 23 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° XIII), seul tirage en grand papier.

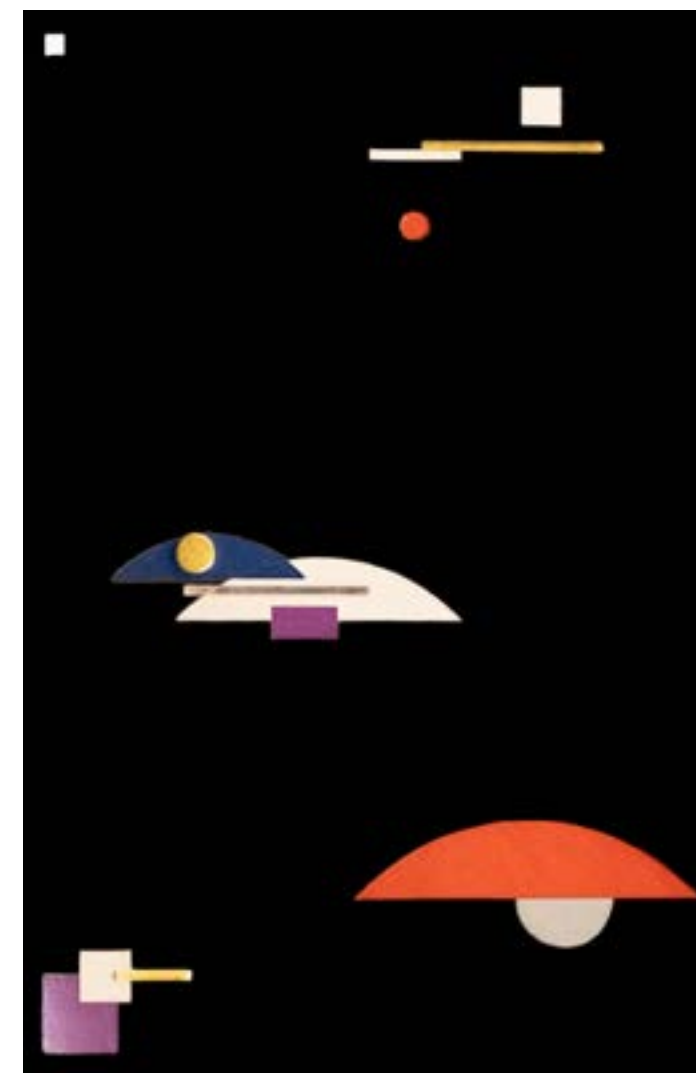
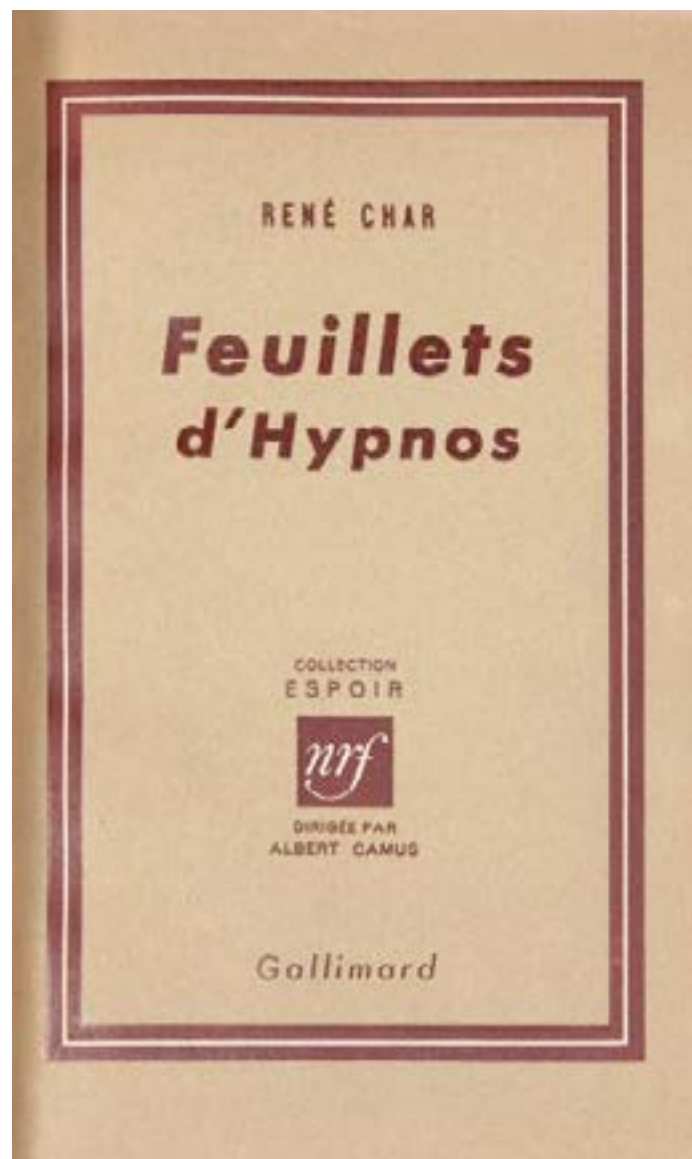
Tirage de tête dans une merveilleuse reliure de Rose Adler.

Recueil de « notes » (le terme est de René Char) inspirées par l'expérience de la Résistance, *Feuillets d'Hypnos* est à juste titre considéré comme l'un des sommets de l'œuvre de René Char. Tout, écrit-il, y « relève d'une oppressante poésie », qui se compose d'un alliage unique d'aphorismes et de lyrisme : « Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la Beauté ».

Rose Adler a réalisé sur cet exemplaire une reliure strictement contemporaine de sa parution qui est une merveille de fantaisie délicate et de poésie. On songe à Kandinsky pour ces formes suspendues dans l'espace, mais l'on doit peut-être y voir une figuration du sommeil (Hypnos en est le dieu) avec, se détachant sur un fond nocturne, quelques visions oniriques colorées.

Sans conteste un chef-d'œuvre de Rose Adler.

70 000 €



Pierre & Paul, 1947.

Plaquette in-4. 16 pp. Couverture illustrée.

In-4. Reliure de Jean de Gonet (non signée).
Plein box bordeaux. Plat supérieur orné au bas d'une bande de box gaufré biseauté aux bords, composée de lignes horizontales rouges, noires et moutarde, surmontée d'un quart de cercle de box blanc mosaïqué portant le titre. Contreplat supérieur de box bordeaux et de nubuck rose, contreplat inférieur de nubuck rose. Chemise à dos carré, étui.

Féroce et drolatique attaque contre André Breton, très élégamment reliée par Jean de Gonet.

Due à l'initiative de Noël Arnaud et Christian Dotremont du groupe des surréalistes révolutionnaires, cette plaquette est une attaque cruelle et drôle contre le mouvement surréaliste et son chef de file.

Elle a été publiée à l'occasion de l'exposition « Le surréalisme en 1947 », préparée par André Breton et Marcel Duchamp, à la galerie Maeght.

Tout, depuis la justification du tirage qui occupe toute une page (999 exemplaires « numérotés au composteur de 1 à 3, puis de IV à VII, puis de 8 à 9, puis de X à XVIII, puis de 19 à XLIV... ») jusqu'au nom de l'imprimeur "les presses du Groupe Indépendant des Hautes Etudes Esotériques de Paris", est une satire féroce des usages surréalistes.

La couverture et le contenu sont au diapason. On y trouve un texte d'« André Normand » qui s'ouvre ainsi : « A ceux qui doutent encore de l'étrange faculté de dépassement du surréalisme faculté de dépassement qu'une guerre dont l'horreur l'a disputé à l'absurdité, a laissée étonnement intacte – intacte à la façon de ces oiseaux de Port-au-Prince que l'on appelle là-bas des oiseaux d'exil, ou, encore, des saugrenus –, l'exposition de 1947 dont les portes viennent de s'ouvrir huilées par ce mystère très spécial dont j'ai le secret ne manquera pas de porter un coup mortel. »

126



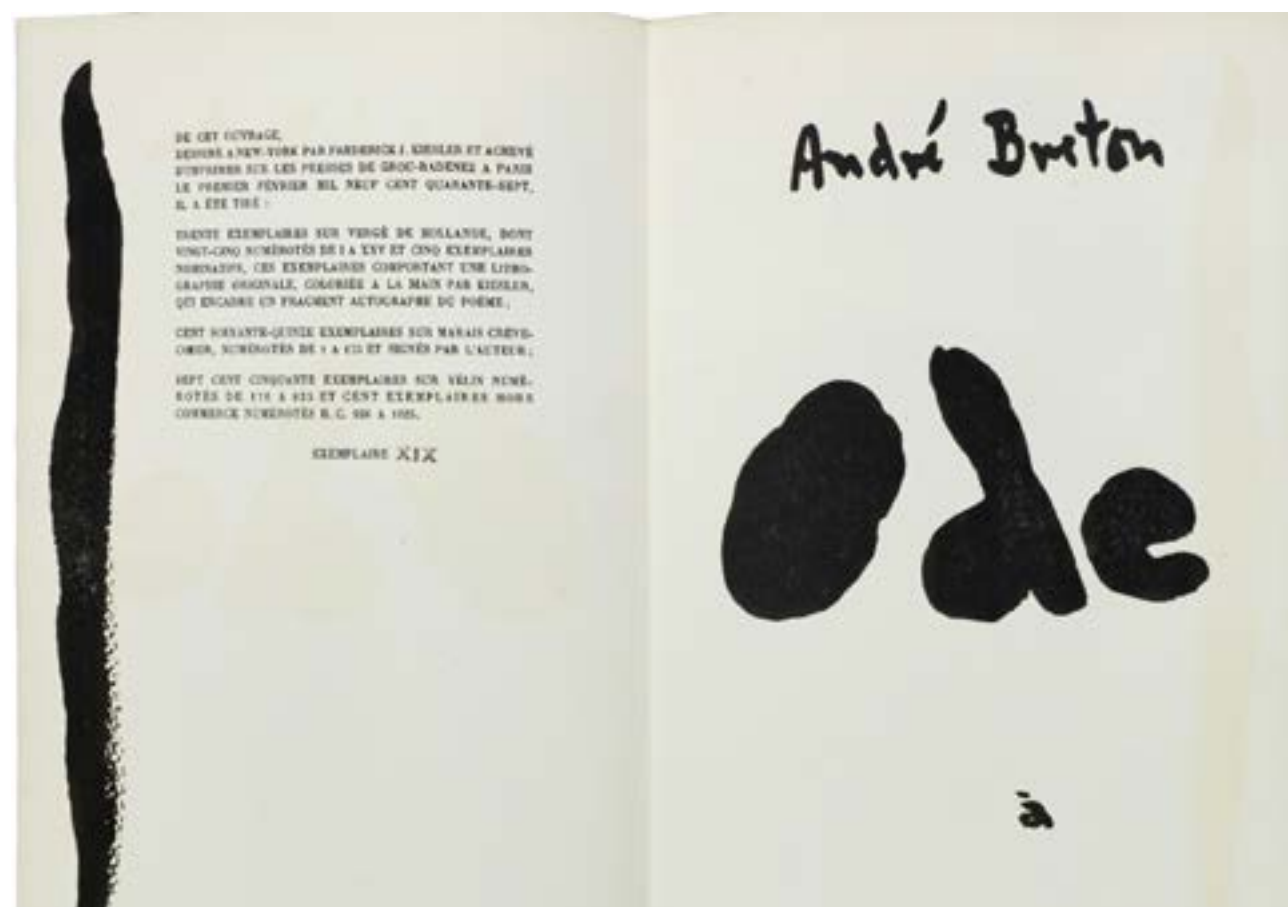
Duchamp n'est pas plus épargné. Son « Prière de toucher » devient « Prière de toucher 50 francs ».

Derrière l'humour, le reproche principal adressé à Breton est celui d'une dérive ésotérique, sans oublier l'exil aux Etats-Unis pendant la guerre.

L'achevé d'imprimer est à cet égard explicite : « En 1947 le Surréalisme a été achevé par André Breton avec le concours d'Acroupic Chrysler pour le compte du moyen-âge américain et fait ainsi place au Surréalisme-Révolutionnaire. »

4 800 €





84 André Breton
Ode à Charles Fourier

Paris, Collection «L'Âge d'or», éditions de la Revue Fontaine. (1947).
Grand in-8 en feuilles. 2 ff. bl., 41 pp. imprimées à l'horizontale chiffrées seulement sur les pages impaires et 5 ff. n. ch.
Ouvrage entièrement dessiné et composé par Frederick J. Kiesler à New York et imprimé à Paris. Edition originale. Un des trente exemplaires de tête sur vergé de hollande (n° XIX) comportant une lithographie originale, coloriée à la main par Kiesler et encadrant un fragment autographe signé du texte.
Lithographie : 480 x 312 mm, pliée eau début du volume ; encadrant ce fragment autographe signé de Breton à l'encre verte : « *Le calendrier à ton mur / A pris toutes les couleurs / Du spectre / André Breton* »
Au dos de la lithographie, de la main de l'artiste, ce titre au crayon : « *Entre le Mirage atomique et l'image de Fourier* ».

Précieux exemplaire en tirage de tête.

L'Ode à Charles Fourier, écrite en Amérique

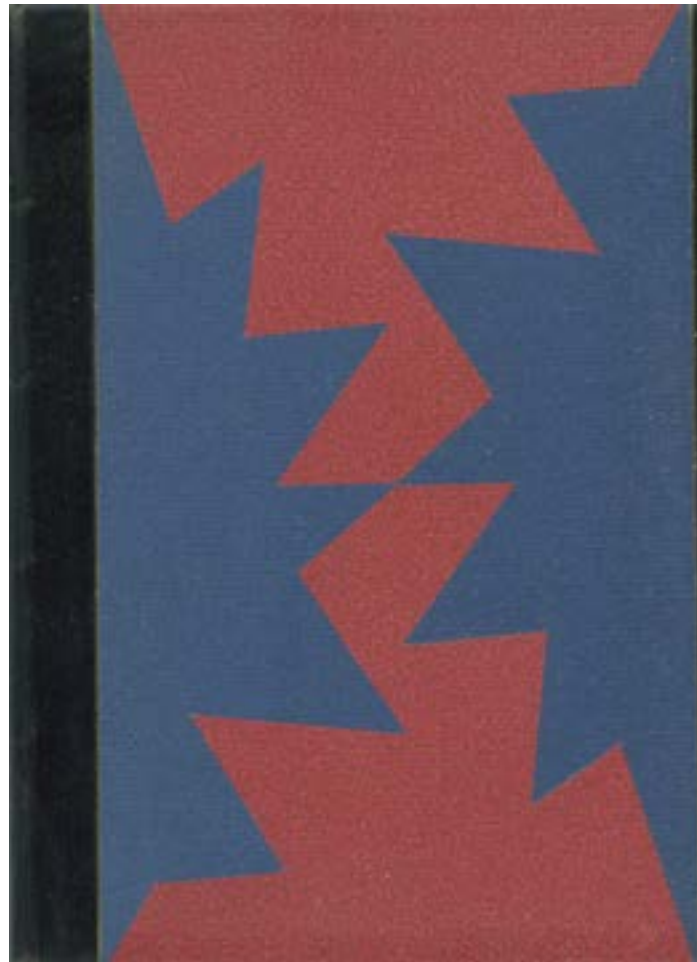
en 1945, est un poème particulier dans l'œuvre d'André Breton, ainsi qu'il s'en explique dans une lettre : « *Il s'agit d'un texte passablement surveillé (débarrassé autant que possible des scories qui encombrent les textes automatiques) ... Son élaboration a été pour une part critique : je me suis donné là le luxe d'une infraction à mes propres principes (affranchir à tout prix la poésie des contrôles qui la parasitent) et j'ai voulu donner à cette infraction à mes propres principes le sens d'un sacrifice volontaire, électif, à la mémoire de Fourier, la dernière en date qui m'en parût digne.* »

De fait, ainsi débarrassé des « *scories qui encombrent les textes automatiques* », on peut juger que cet hommage au « *grand poète de la vie harmonieuse* » comte parmi ses plus beaux textes en vers.

La mise en page du volume et la lithographie originale qui accompagne les exemplaires de luxe sont dues à Frederick Kiesler (1890-1965). Né dans l'empire austro-hongrois, il avait émigré aux États-Unis en 1925. Artiste, plasticien, architecte, il fut lié aux mouvements constructiviste et néo-plasticiste.

6 000 €





**85 Antonin Artaud
Ci-gît précédé de
La Culture indienne**

Paris, K éditeur, 1947
In-12 carré, non paginé.
Reiure signée de Pierre-Lucien Martin. Demi-veau noir à bande, filets dorés aux mors et aux bordures de la bande. Plats recouverts d'un motif de papier découpé bleu et brique. Dos lisse, titre doré à la chinoise.
Edition originale. Tirage à 450 exemplaires. Un des 15 exemplaires de tête sur japon impérial (n° 5).
Rare exemplaire de tête, finement relié par Pierre-Lucien Martin.

Publié quelques mois avant la mort d'Antonin Artaud, ce volume rassemble deux textes écrits d'un seul jet le 25 novembre 1946.

Il s'agit de deux longs poèmes imprécatoires, violents, orduriers parfois, où les obsessions d'Antonin Artaud se dévoilent de manière particulièrement crue : « *Moi, Antonin Artaud, je suis mon fils, mon père, ma mère, / et moi / niveleur du périple imbécile où s'enferme l'engendrement, / le périple papa-maman / et l'enfant / suie du cu de la grand-maman, / beaucoup plus que du père-mère* ».

Pierre-Lucien Martin a réalisé sur cet exemplaire une très jolie et légère reliure, dont le motif de papier découpé a quelque chose d'inca.

4 800 €

**86 Groupe surréaliste
révolutionnaire.
La poésie est-elle toujours une pipe ?**

[1947-1948]

Annonce pour une discussion « *entre trois films danois inédits et des bruits rares* » sur les rapports de la poésie et de la vie quotidienne, avec Noël Arnaud, Yves Bastini, Christian Dotremont, Jacques Kober et Jean Laude.

200 €



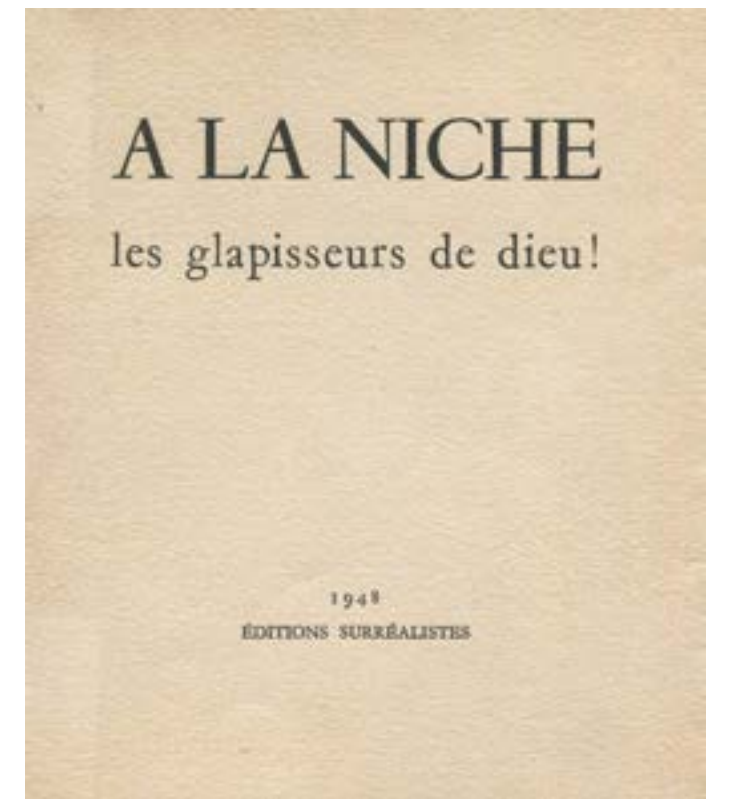
87 A la niche les glapisseurs de Dieu !

Paris, Editions surréalistes, 1948.
In-12 carré broché.
Edition originale. Un des 30 exemplaires sur Marais Crèvecoeur. Signé par Benjamin Péret, André Breton et Robert Valençay.

Déclaration collective contre les interprétations religieuses du surréalisme et proclamant leur « *aversion irréductible à l'égard de tout être agenouillé* ».

On l'attribue à Henri Pastoureau mais la justification désigne Breton, Péret et Valençay comme les « *principaux responsables* ».

1 800 €



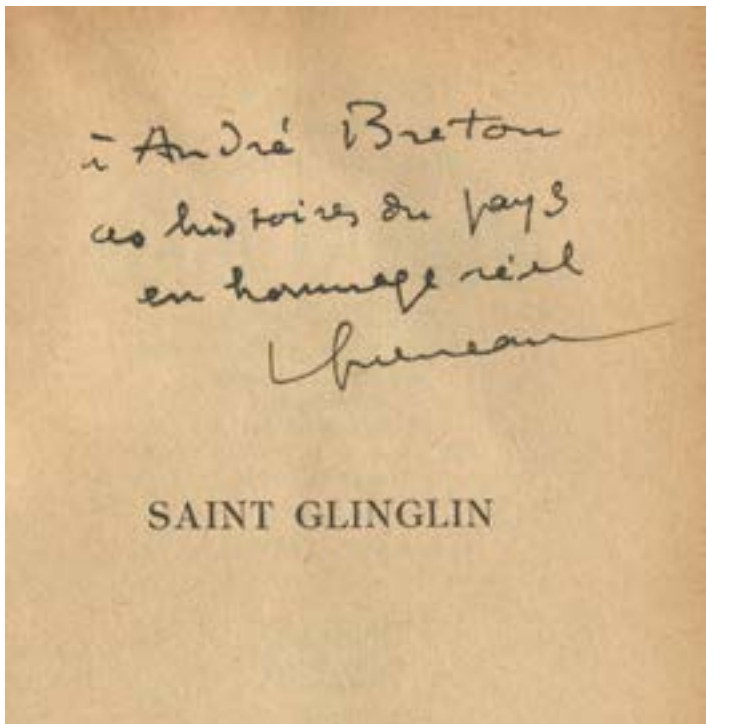
**88 Raymond Queneau,
Saint Glinglin**

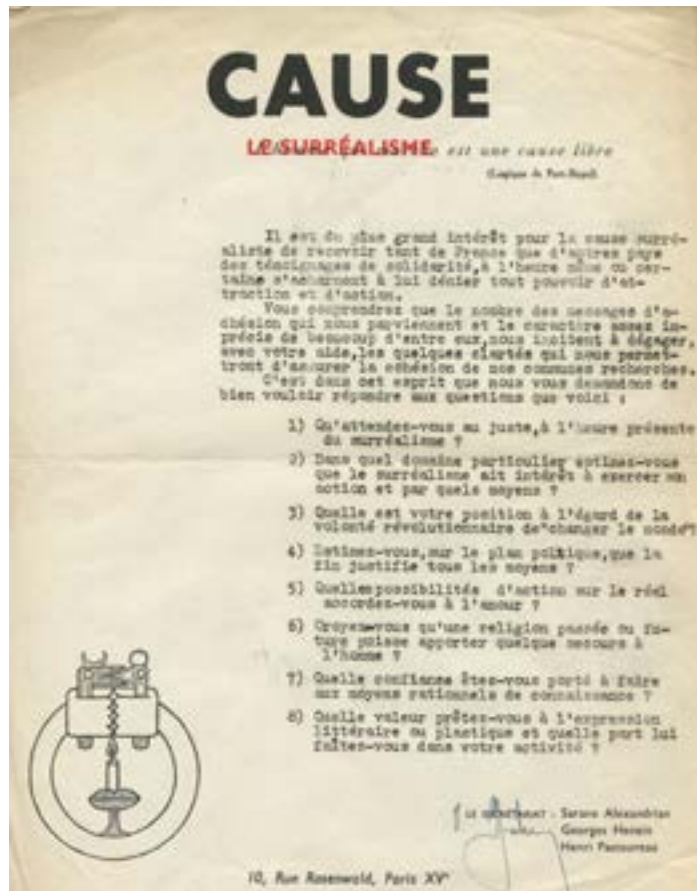
Précédé d'une nouvelle version de Gueule de pierre et des Temps mêlés.
Paris, Gallimard, 1948.
in-12. Broché.
Edition originale. Exemplaire du service de presse.
Envoi autographe signé : « *à André Breton, ces images du pays, en hommage réel. R. Queneau* ».
Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 1086)

Exemplaire d'André Breton.

Entrepris juste après son premier roman, *Le Chiendent* (1933), le roman qui prendra son titre définitif de *Saint-Glinglin* occupa l'écrivain de 1933 à 1948, couvrant la période de crise existentielle de sa vie, et notamment la période de sa cure psychanalytique.

3 000 €





89

Questionnaire de la revue Cause sur le surréalisme et cinq réponses autographes

Sans date [1947]

Signé par Sarane Alexandrian, Georges Henein, Henri Pastoureau. Signature autographe de Georges Henein.

1 f. in-4 imprimé en noir et rouge avec reproduction d'un dessin.

Questionnaire en huit points destiné à sonder les adhérents au surréalisme.

- 1) Qu'attendez-vous au juste, à l'heure présente du surréalisme ?
- 2) Dans quel domaine particulier estimez-vous que le surréalisme ait intérêt à exercer son action et par quels moyens ?
- 3) Quelle est votre position à l'égard de la volonté révolutionnaire de « changer le monde » ?
- 4) Estimez-vous, sur le plan politique, que la fin justifie tous les moyens ?
- 5) Quelles possibilités d'action sur le réel accordez-vous à l'amour ?
- 6) Croyez-vous qu'une religion passée ou future puisse apporter quelque secours à l'homme ?
- 7) Quelle confiance êtes-vous porté à faire aux moyens rationnels de connaissance ?
- 8) Quelle valeur prêtez-vous à l'expression littéraire ou plastique et quelle part lui faites-vous dans votre activité ?

800 €

90

1. Réponse de Jean-Christophe Averty au questionnaire de Cause.

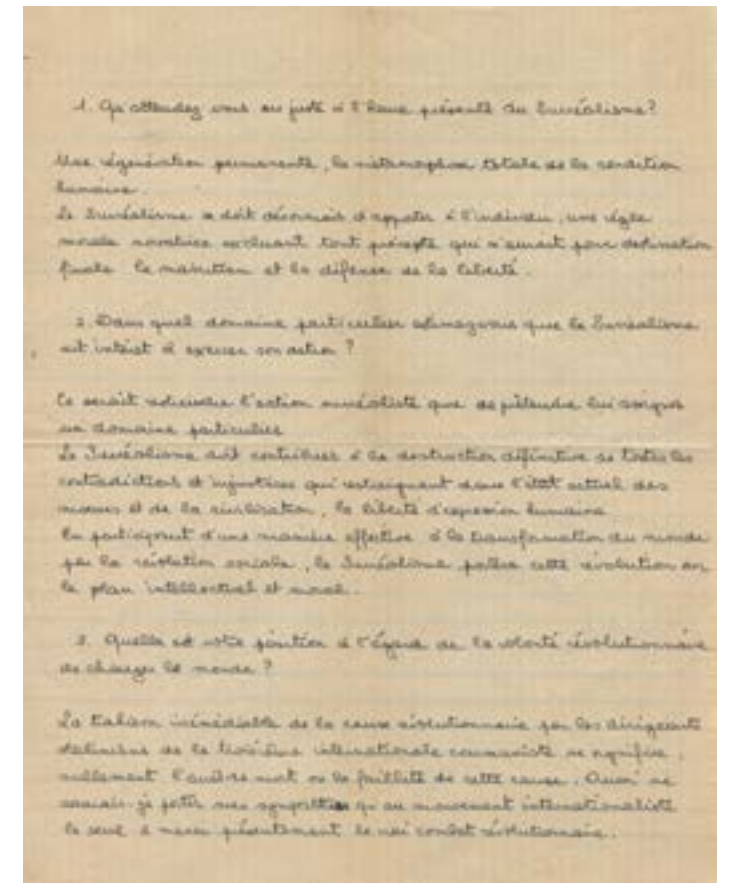
30 septembre 1947

3 pp. in-4 autographes. On joint sa lettre d'accompagnement.

Magnifique document. Jean-Christophe Averty est alors âgé de dix-neuf ans et plein de ferveur surréaliste.

Le surréalisme imprènera toute son œuvre future, comme il semble l'anticiper ici : « *Ce serait restreindre l'action surréaliste que de prétendre lui assigner un domaine particulier.* »

2 400 €



91

2. Réponse de Jean Brun au questionnaire de Cause.

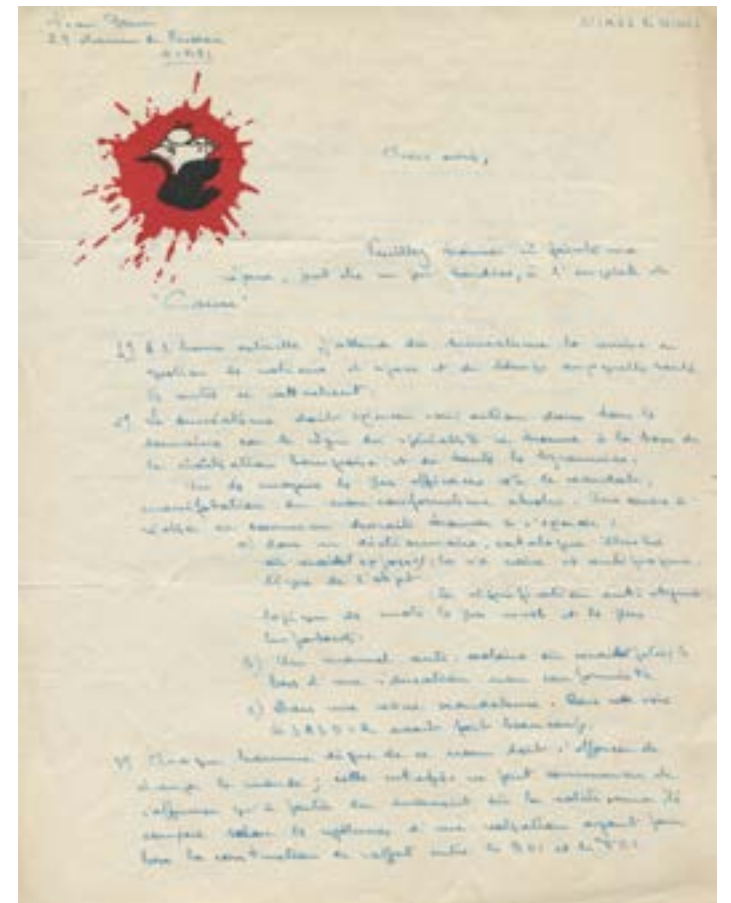
21 octobre 1947

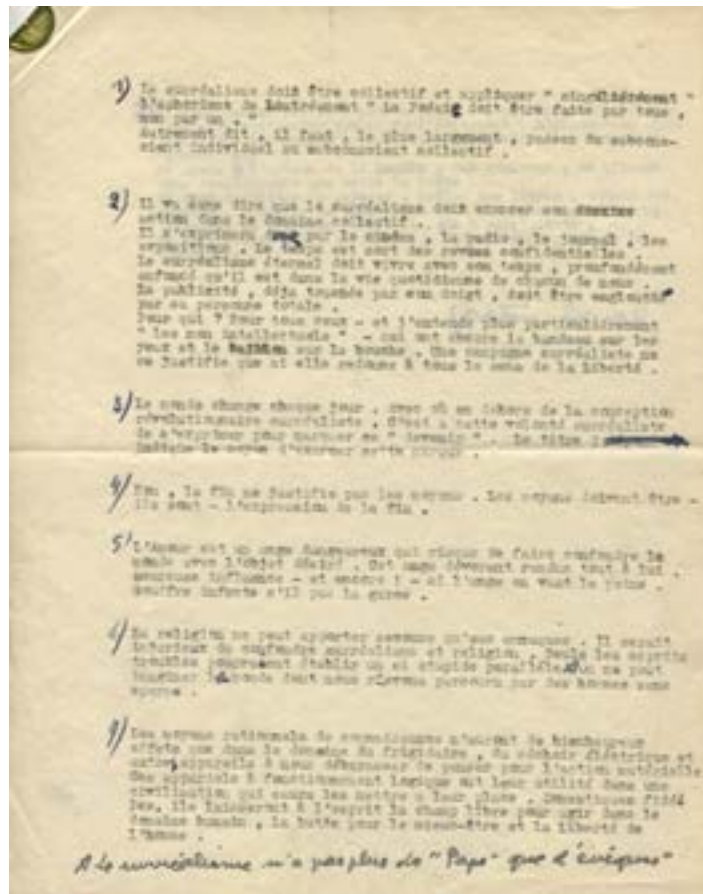
2 pp. in-4 autographes.

Le philosophe Jean Brun (1919-1994) découvre le surréalisme à quinze ans et, dans l'après-guerre, rejoignit le groupe, signant notamment le manifeste *Les Surréalistes à Garry Davis*. Il fut un proche d'Hans Bellmer et collabora à *La Révolution la nuit*.

Sa réponse au questionnaire trahit son esprit philosophique ainsi que l'ambition qu'il attribue au mouvement : « *J'attends du surréalisme la remise en question des notions d'espace et de temps auxquelles toutes les autres se rattachent.* »

1 200 €





92 3. Réponse de Gaston Criel au questionnaire de Cause.

Sans date.
1 p. 1/2 dactylographiée signée avec ajouts et corrections autographes.

Personnage étonnant et écrivain méconnu (auteur entre autres de *La Grande Foutaise*, célébré par Henry Miller) Gaston Criel (1913-1990) fut tour à tour secrétaire d'André Gide, assistant de Jean Cocteau sur le tournage de *la Belle et la Bête*, mais aussi journaliste à *Carrefour*, vendeur en textile, marchand de caravanes, vendeur de disques, laveur de carreaux, portier de boîte de nuit, barman...

Sa singularité se manifeste dans la volonté d'étendre le surréalisme aux « *non intellectuels qui ont encore le bandeau sur les yeux et le bâillon à la bouche. Une campagne surréaliste ne se justifie que si elle redonne à tous le sens de la Liberté.* »

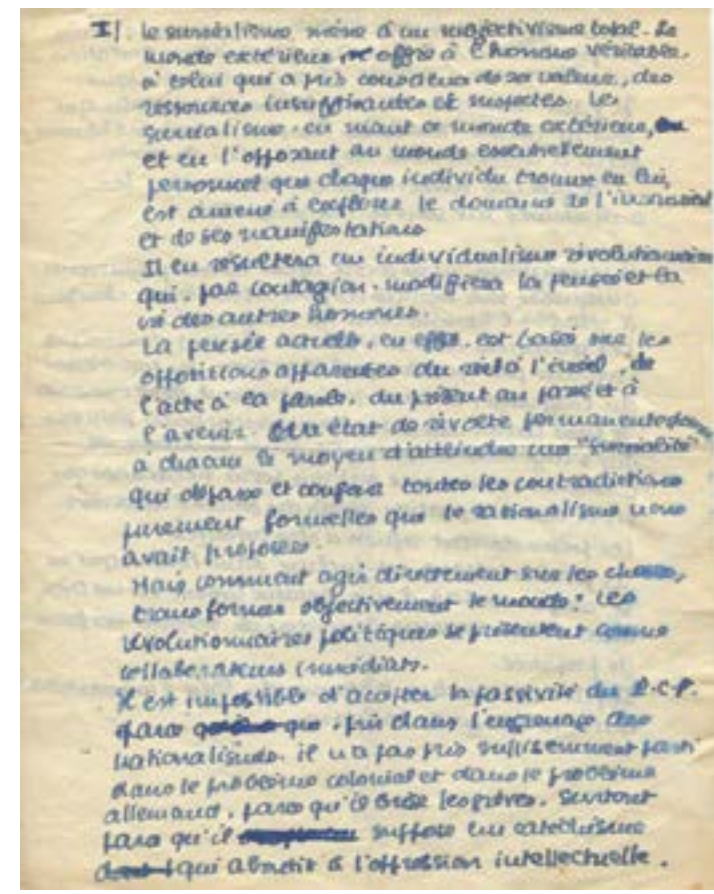
800 €

94 5. Réponse de Guy Pechenard au questionnaire de Cause.

Sans date.
4 pp. in-4 autographes.

Guy Pechenard signa le tract *Rupture inaugurale*. Il livre ici une analyse fouillée qui le situe du côté de la tendance « spiritualiste » : « *L'activité littéraire et plastique prendra un sens dans la mesure où elle considèrera les facteurs irrationnels comme de nouvelles valeurs positives et productives, où elle les objectivera de façon à les rendre sensibles et à leur faire dépasser le cadre individuel. C'est dire que l'art sera foncièrement révolutionnaire.* »

1 200 €



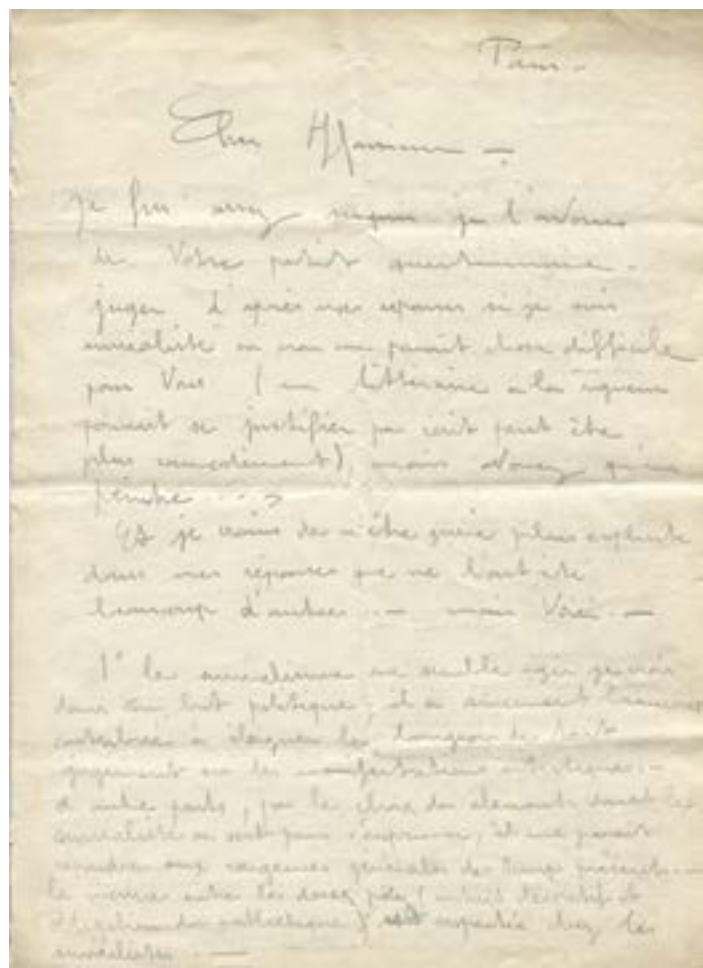
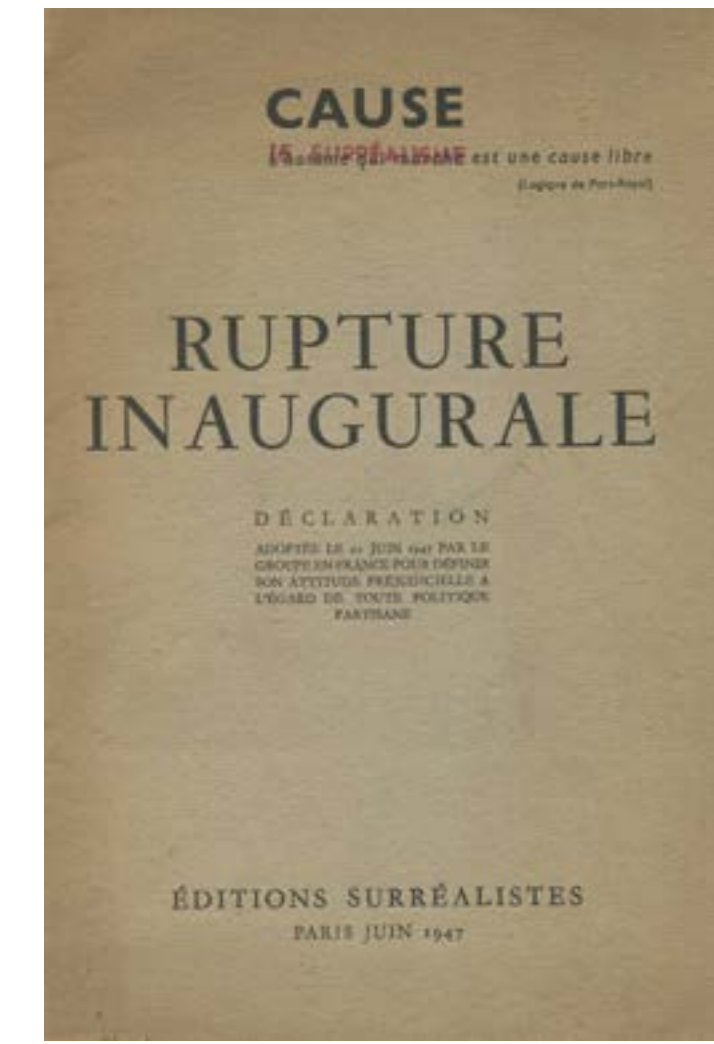
95 Cause Rupture inaugurale

Paris, Editions surréalistes, Juin 1947.
Plaquette petit in-4 agrafée. 16 pp. En frontispice, reproduction d'une photographie de Man Ray montrant une fenêtre du château du marquis de Sade. In fine, feuillet publicitaire pour le groupe imprimé sur papier couché : « *Mettez la vie en CAUSE* ».

Déclaration signée par Adolphe Acker, Sarane Alexandrian, Maurice Baskine, Hans Bellmer, Joe Bousquet, Francis Bouvet, Victor Brauner, André Breton, Serge Bricianer, Roger Brielle, Jean Brun, Gaston Criel, Antonio Dacosta, Pierre Cuvillier, Frédéric Delanglade, Pierre Demarne, Mata Echauren, Marcelle et Jean Ferry, Guy Gillequin, Henry Goetz, Arthur Harfaux, Heisler, Georges Henein, Maurice Henry, Jacques Herold, Marcel Jean, Nadine Kraïnik, Georges Kujavski, Robert Lebel, Pierre Mabilille, Jehan Mayoux, Francis Meunier, Robert Michelet, Noa Mitrani, Henri Parisot, Henri Pastoureau, Guy Pechenard, Candido Costa Pinto, Gaston Puel, René Renne, Jean-Paul Riopelle, Stanislas Rodanski, N. et H. Seigle, Claude Tarnaud, Toyen, Isabelle et Patrick Waldberg, et Ramsès Younane.

Elle affirme l'« *attitude préjudicielle* [du groupe] à l'égard de toute politique partisane.»

200 €



93 4. Réponse de Roger Desserprit au questionnaire de Cause.

Sans date.
2 pp. in-4 au crayon.

Le peintre et sculpteur Roger Desserprit (1923-1985), ne fit jamais partie du groupe surréaliste, bien que certaines de ses toiles puissent s'apparenter au mouvement. Il rejoindra dans les années cinquante le « Groupe Espace ». Ses réponses manifestent sa position marginale par rapport au mouvement : « *Je crois qu'il serait préférable que je soumette mes recherches à votre jugement, peut-être sauriez-vous, peut-être saurais-je plus certainement si je suis surréaliste ou si je ne le suis point.* »

1 000 €

96 Exposition internationale du surréalisme en 1947. Plan de la galerie

Un feuillet in-4 sur calque.

Cette manifestation qui se tint à la galerie Maeght de Paris pendant l'été 1947 fut la plus ambitieuse du groupe après-guerre. Due à l'initiative d'André Breton et Marcel Duchamp.

Ce plan présente les différentes salles où vont se déployer les créations des artistes et écrivains du groupe.

Le dispositif était particulièrement complexe et, autant que les œuvres présentées, était partie intégrante de l'exposition.

Elle s'organisait en plusieurs espaces distincts que l'on peut voir sur ce plan. Les contremarches de l'escalier d'entrée avaient l'apparence de dos de 21 livres chers aux surréalistes et correspondant aux arcanes du tarot.

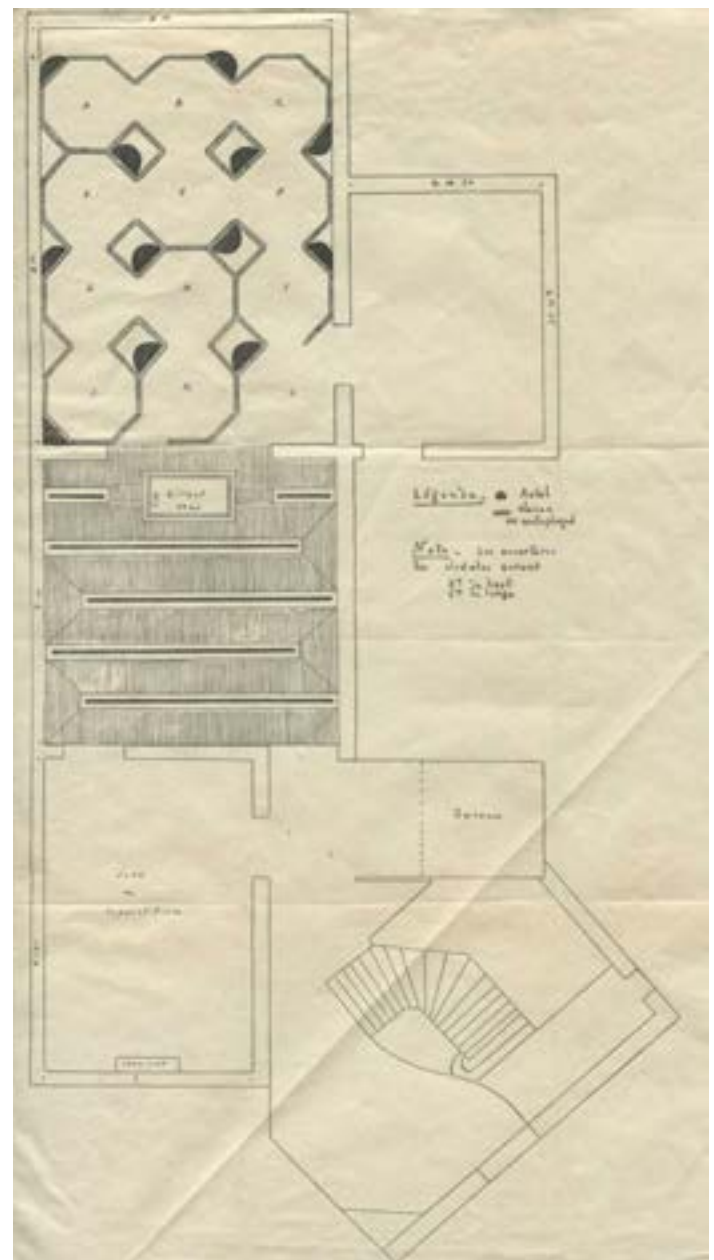
On accède alors à la « Salle des superstitions » qui « ouvre le cycle théorique des épreuves et doit réaliser la synthèse des principales superstitions existantes et obliger à les surmonter pour pouvoir continuer à avancer ».

La salle suivante (hachurée sur le plan) imposait au visiteur un parcours en contournant des rideaux de pluie multicolores sans déranger des joueurs de billard.

Puis viennent douze alvéoles octogonales, chacune étant, selon Breton, « consacrée à un être, une catégorie d'êtres ou un objet susceptible d'être doué de vie mythique et auquel on aura élevé un autel sur le modèle des cultes païens – indien ou vaudou, par exemple ».

Très précieux document.

2 800 €



97 André Breton Lettre à Hans Bellmer

17 janvier 1947. 4 pp. in-4 dactylographiées, la moitié de la dernière autographe.

Cette circulaire est celle qu'André Breton adressa aux artistes qu'il désirait voir participer à l'exposition décrite au numéro précédent.

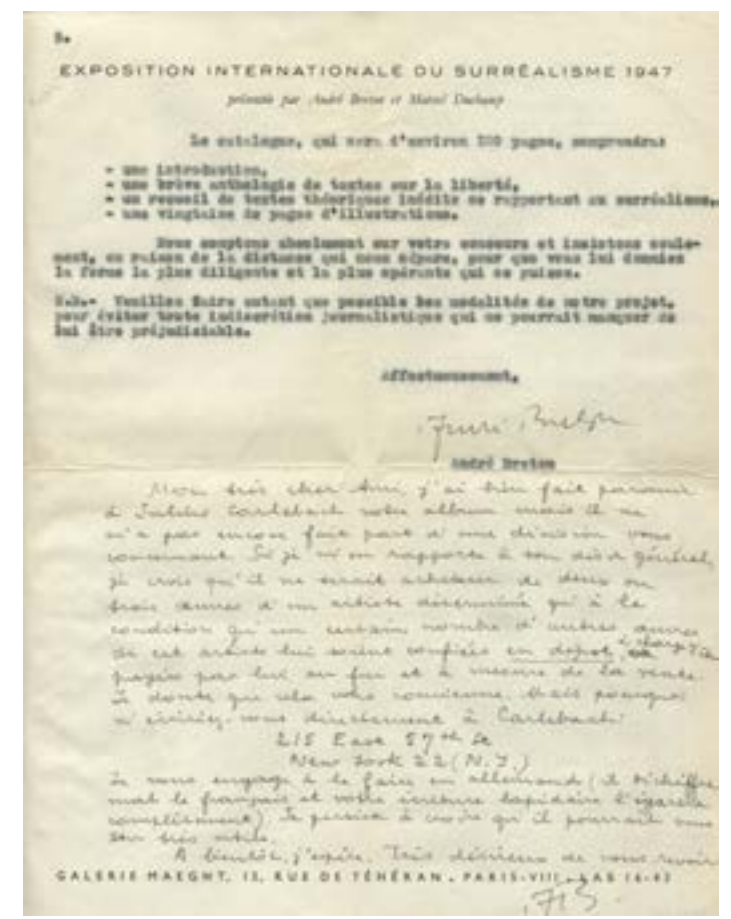
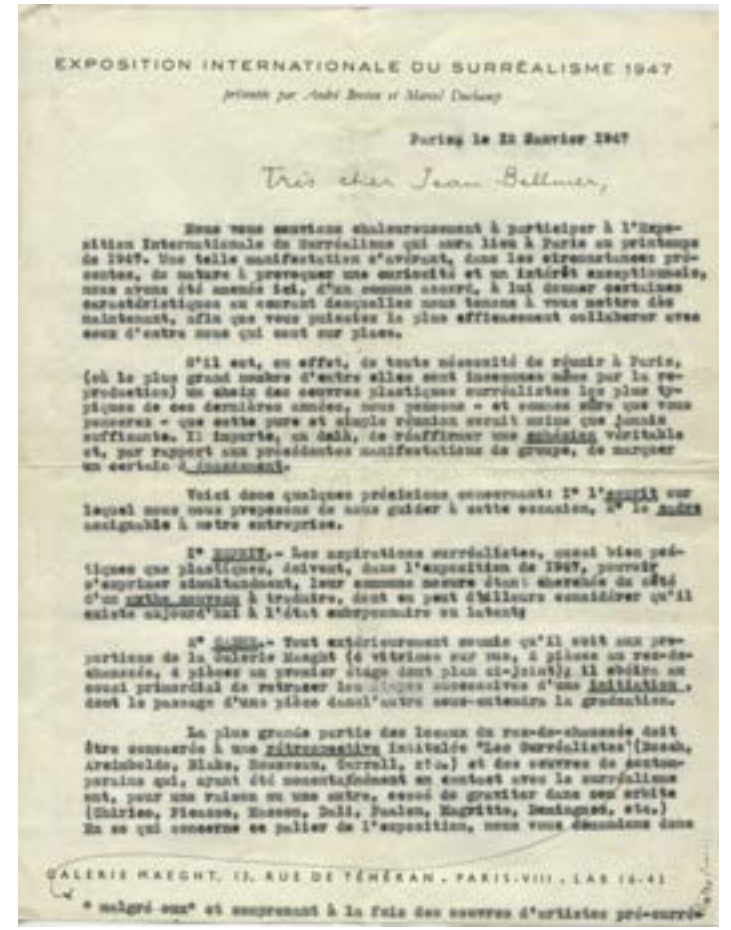
Il y expose en détail l'esprit et le cadre de la manifestation dans un texte qui est aussi une sorte de manifeste: « Les aspirations surréalistes, aussi bien poétiques que plastiques, doivent, dans l'exposition de 1947, pouvoir s'exprimer simultanément, leur commune mesure étant cherchée du côté d'un MYTHE NOUVEAU à traduire, dont on peut d'ailleurs considérer qu'il existe aujourd'hui à l'état embryonnaire ou latent.

La structure générale de l'exposition répondra au souci primordial de retracer les étapes successives d'une INITIATION, dont le passage d'une pièce dans l'autre sous-entendra la graduation. »

L'exposition rassembla 90 participants de 24 pays, dont bien sûr Hans Bellmer. Aucune œuvre ne fut vendue car aucune n'était à vendre.

A la fin du document, Breton s'adresse à lui au sujet de la vente de ses dessins aux Etats-Unis.

1 800 €





98 La cause est entendue
1^{er} juillet 1947.
1 f. in-folio.
Tract signé par Arnaud, Battistini, Dumayet, Jaguer, Passeron, Dotremont, Lefrancq, etc., relatif à l'exposition surréaliste de 1947.

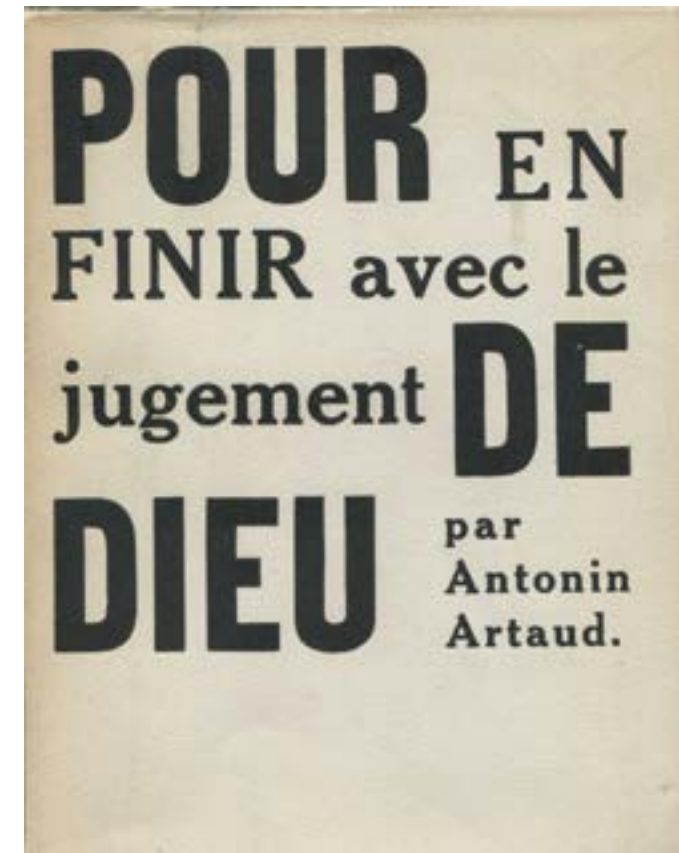
Les surréalistes révolutionnaires de France et de Belgique répondent au tract de Breton intitulé « Rupture inaugurale » et dénoncent son intérêt pour le mythe et la magie.
« Une exposition internationale ouvre en juillet 1947 à Paris ses portes à l'odieuse notion de culte qui trouve paradoxalement dans le « surréalisme » une chance nouvelle de survivre », écrivent notamment les signataires.

450 €

100 Antonin Artaud
Pour en finir avec le jugement de Dieu.

Texte intégral de l'émission radiophonique enregistrée le 28 novembre 1947, suivi de variantes, extraits de presse et 8 lettres à Fernand Pouey, René Guignard, Wladimir Porché, René Guilly, le R. P. Laval et Paul Thévenin. 1948 [K éditeur].
In-8 broché 120 pages.
Edition originale tirée à 455 exemplaires. Un des 420 sur chiffon du Marais, après 30 ex. sur vergé pur fil d'Arches.

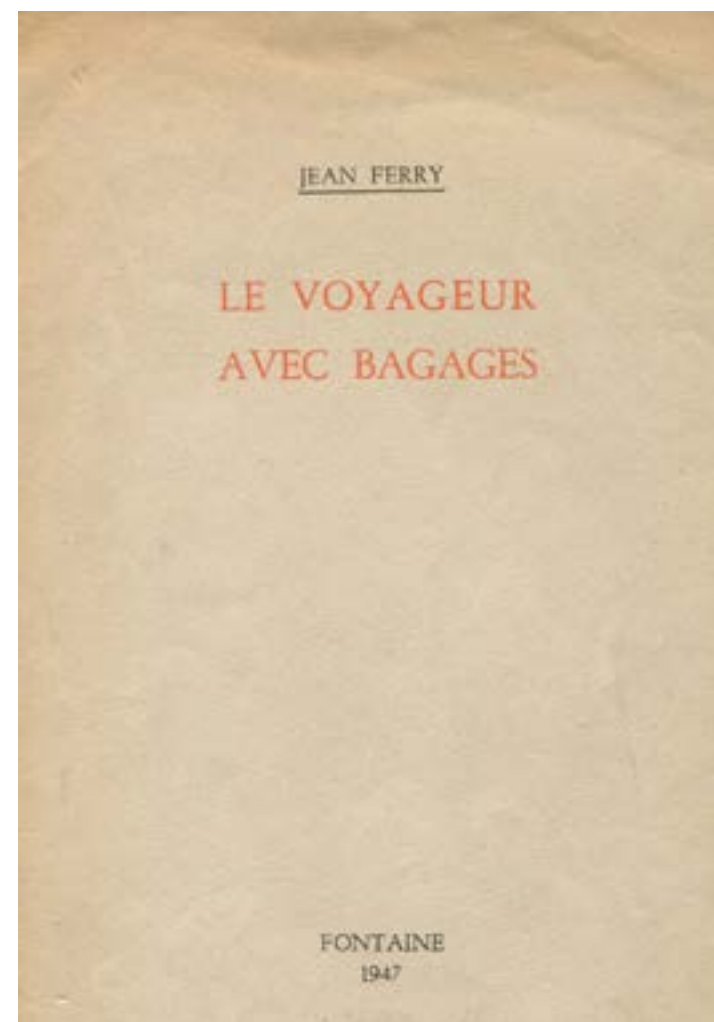
600 €



101 Jean Ferry
Voyageur avec bagages

Paris, Fontaine, 1947.
Plaquette in-8 agrafée.
Edition originale.
Envoi autographe signé à l'encre verte : « pour Madame Nina Dausset, toujours dans les mêmes sentiments. Jean Ferry ».
Joint : billet autographe signé. 2 pp. in-16 à l'encre verte : « Chère Madame et amie, Le Visiteur du Matin est passé (le passage du matin, en somme !) sans avoir eu le plaisir d'avoir le regret de vous dire au revoir. J'apprends de votre belle seconde que vous êtes souffrante, j'espère que vos projets n'en seront en rien contrariés, et que demain vous trouvera sur les cimes. Puisque vous allez dans le pays où il y en a, tout ce que je vous demande de me rapporter, c'est une boule de neige. Tout à fait à vous – reposez-vous bien. Jean Ferry ».
Nina Dausset était une galeriste parisienne, qui organisa notamment l'exposition de cadavres exquis en 1948.

600 €

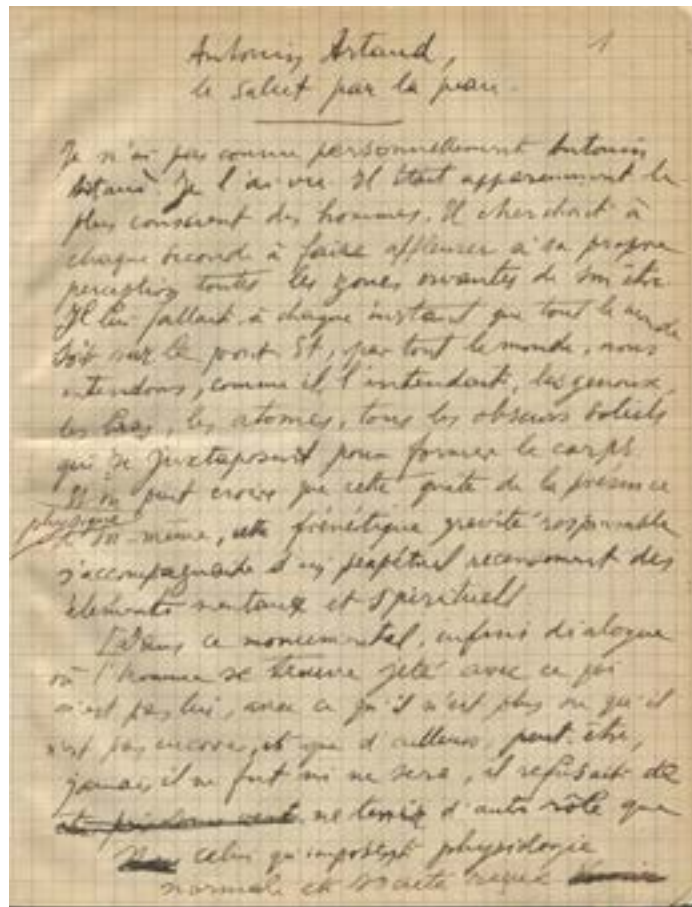


99 Ode à Marx
S.d. [1947]
1 feuillet dépliant recto-verso.

Après le titre, figure sur la 3^e page le texte suivant : « U.R.S.S. capitale Moscou. Les surréalistes révolutionnaires de France et de Belgique ».
La publication est due à Christian Dotremont, qui entendait par là répondre à l'Ode à Charles Fourier d'André Breton.

La publication s'inscrit dans la lutte des Surréalistes révolutionnaires menée contre les tendances mystiques prêtées à Breton.

300 €



102 Jacques Audiberti
Manuscrit autographe signé du
texte « Antonin Artaud, le salut
par la peau ».

Non daté, titré sur la première page, signé en fin :
 « Audiberti ». (vers 1948 ?).

Manuscrit de 5 pages petit in-4 à l'encre noire sur
 papier d'écolier quadrillé à bords arrondis.

Manuscrit de premier jet, comportant 17
 corrections et ratures, dont 3 lignes biffées et
 plusieurs ajouts.

Bon état ; papier uniformément jauni, marques
 légères de pliure.

Manuscrit monté sur onglets et relié en un volume
 petit in-4.

Reliure signée de Georges Gauché.

Bradel demi-veau ocre, plats de papier caillouté,
 titre en long en noir sur le dos. (Dos passé.)

Superbe texte sur la vie exemplaire
et suppliciée d'Artaud, évoquant la
faleuse conférence du Vieux Colombier
en 1947.

*« Je n'ai pas connu personnellement Antonin
 Artaud. Je l'ai vu. Il était apparemment le plus
 conscient des hommes. Il cherchait à chaque
 seconde à faire affleurer à sa propre perception
 toutes les zones vivantes de son être. (...)*

*Dans ce monumental, infini dialogue où l'homme
 se trouve jeté avec ce qui n'est pas lui, avec ce
 qu'il n'est plus ou ce qu'il n'est pas encore, et que
 d'ailleurs, peut-être, jamais il ne fut ni ne sera.
 (...) Il voulait vomir par les trous de nez. Siffler
 avec son nombril. Etre partout dans son corps et,
 de proche en proche, dans ce qu'atteignent les
 sens, dans ce que propose l'esprit. Lequel pour
 commencer, tragiquement, propose que ce corps
 ne soit pas. (...)*

*Nous l'avons vu au Vieux-Colombier. Il donnait
 une conférence sans analogie avec quoi que ce
 soit du genre. Il donnait, au juste, le spectacle,
 non d'un littérateur patouillant aux thèmes
 ressassés, mais d'un homme terriblement saisi
 et obsédé par sa propre humaine réalité, qu'il*

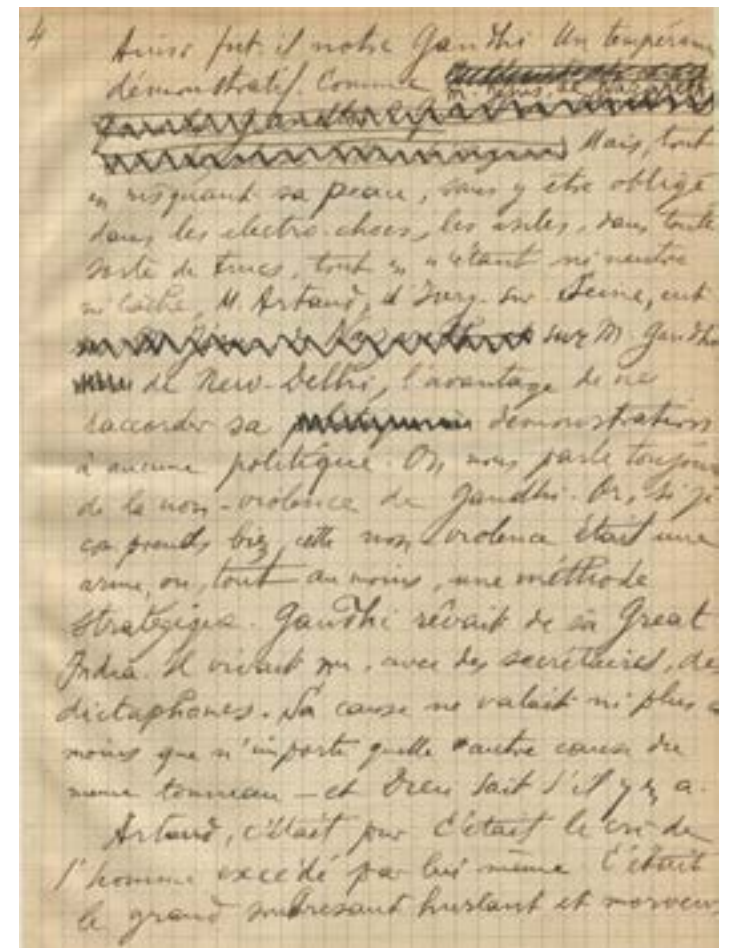
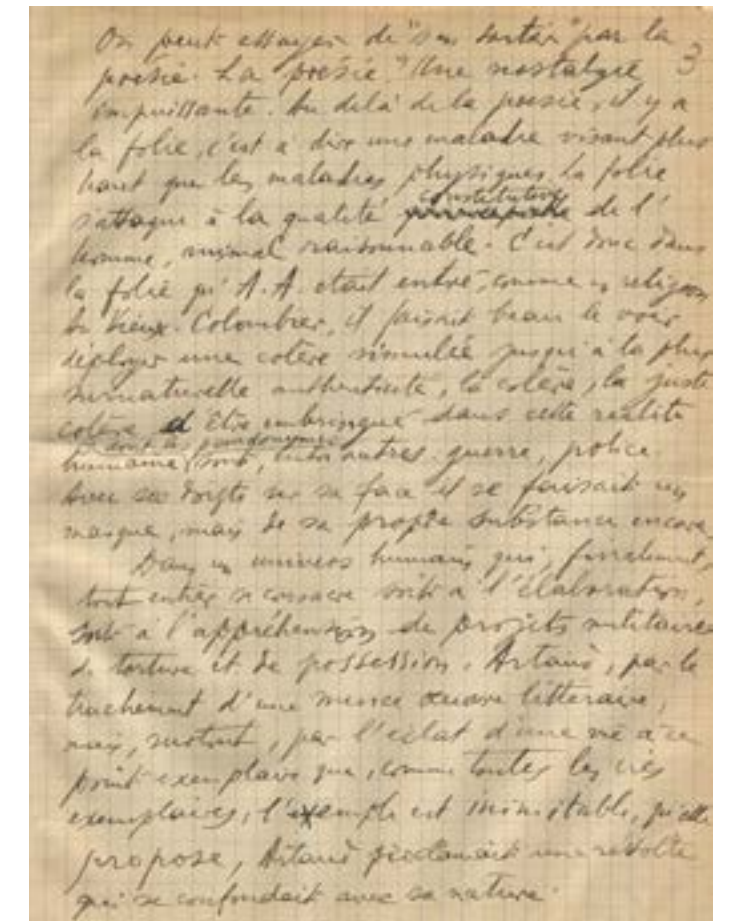
*n'accepte pas. Il lutte pour en sortir. Sortir de la
 réalité d'homme.*

*(...) Antonin Artaud s'est à bon escient suicidé
 sa vie durant, sans une heure de répit, sans se
 préoccuper de disciples, d'imitateurs, pour notre
 salut.*

L'écrivain et dramaturge Jacques Audiberti (1899-
 1965) est de la même génération qu'Antonin
 Artaud (1896-1948) ; si le premier connut des
 débuts relativement tardifs (ses premiers ouvrages
 datent de la fin des années 30), leur « génie »
 respectif les poussa l'un et l'autre à aborder tous
 les genres littéraires du temps, de la poésie à
 l'essai, du théâtre au scénario de film. Il est du
 reste particulièrement remarquable que le succès
 de l'un, Audiberti, avec sa pièce *Le Mal court*,
 créée en 1947, correspond à la consécration et à
 la disparition de l'autre.

Ce texte présente, parmi les tout premiers
 hommages au poète des *Tarahumaras*, au-delà
 des formules très originales qu'il contient, un
 intérêt et un mérite particuliers, ceux de ne pas
 faire basculer la « folie » du poète dans le pathos
 mythologique qui se répandit à son sujet, ni d'en
 faire le « héros » christique d'une nouvelle foi
 dans la corporéité immanente. Tout au contraire,
 et très subtilement, Audiberti montre comment
 l'« excès » de soi porté par Artaud, l'inclinant
 à vouloir « occuper » toutes les parties de son
 corps, n'est pas un produit de la folie intérieure
 qu'il serait supposé porter, mais une progressive
 conquête de l'esprit sur cette « folie », dans
 laquelle, comme le dit si justement Audiberti,
 Artaud est « *entré comme en religion* ». La révolte
 spirituelle d'Artaud est bien, selon Audiberti, une
 révolte payée sur « nature », sur la « peau » même
 du poète; mais elle n'est pas comparable à celle
 d'un Gandhi (qui fut, comme on le sait, assassiné
 en 1948), par exemple, et l'on sent l'anarchiste
 Audiberti proche du refus manifesté par Artaud de
 l'engagement politique, pour laisser éclater, selon
 ses propres termes « *la juste colère* ».

Un large extrait de ce très beau texte (notamment
 la fin) est cité à l'article « Artaud » du *Nouveau
 Dictionnaire des Auteurs* de Laffont-Bompiani
 (nouvelle édition 1994), Tome I, p.154.



3 000 €



103 Qu'est-ce que le Surréalisme Révolutionnaire ?

1948. 1 f. in-fol. à l'italienne avec découpes en pointillés.
Programme du cycle des 5 conférences données par Noël Arnaud, Lucien Justet, René Passeron, Atlan, Jacques Halpern, Edouard Jaguer, Jacques Kober, Jean Laude, Raymond Daussy, Christian Dotremont à Paris, à la Salle de Géographie en février-avril 1948.

250 €



104 Paul Eluard
Corps mémorable

Paris, Pierre Seghers, 1948.
Plaquette in-12 brochée.
Première édition à porter le nom de l'auteur (la première avait paru chez le même éditeur en 1947 sous le pseudonyme de Brun).

60 €



105 André Breton
Le Cadavre exquis, son exaltation

Exposition organisée du 7 au 30 octobre 1948.
La Dragonne. Galerie Nina Dausset, 1948.
Plaquette in-16 agrafée. 16 pp. Un dessin non signé reproduit en frontispice.
Edition originale. Tirage à 515 exemplaires, dont 15 numérotés sur pur fil du Marais.

300 €

106 Revue N.E.O.N. Numéro 1.

Paris, librairie La Hune, janvier 1948.
In-folio plié en deux. 620 x 400 mm. Un double feuillet (4 pages non numérotées) et 1 feuille volante 398 x 301 mm. Impression en fac-similé.
Rédaction : Sarane Alexandrian, Henri Heisler, Vera Hérold, Stanislas Rodanski et Claude Tarnaud.

Un des 20 exemplaires du tirage de demi-luxe (n° 22), après 7 exemplaires présentés dans une boîte destinée à contenir les futurs numéros et accompagnés d'un objet.

Avec la collaboration de Victor Brauner, André Breton, Jacques Hérold et Toyen.
1 lithographies originale (feuille volante), coloriée à la main, de Scottie Wilson (1891-1972), analphabète qui se mit à peindre à l'âge de 44 ans et dont « l'art brut » fut remarqué par Picasso et Breton. Contrecollée au verso, une notice biographique.

N.E.O.N. est la première publication du groupe surréaliste au lendemain de la guerre.
Le titre acronyme et circulaire pose la devise : « N'être rien, Etre tout, Ouvrir l'être, Néant, Oubli, Etre ».

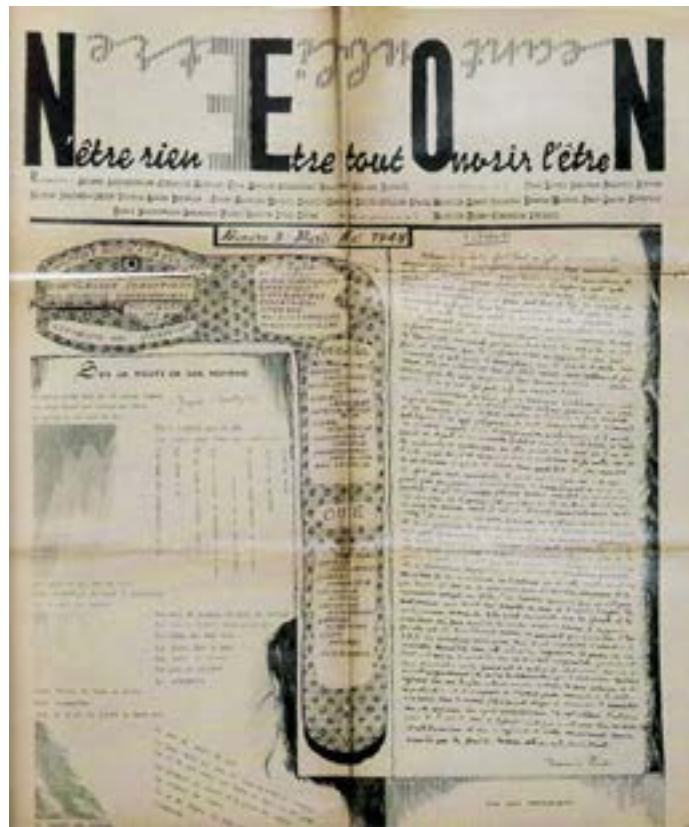
Revue N.E.O.N. Numéro 2.

Paris, librairie La Hune, février 1948.
In-folio plié en deux. 620 x 400 mm. Un double feuillet (4 pages non numérotées). Impression en fac-similé.
Rédaction : Sarane Alexandrian, Jindrich Heisler, Vera Hérold, Stanislas Rodanski et Claude Tarnaud.

Un des 20 exemplaires du tirage de demi-luxe (n° 17), après 7 exemplaires accompagnés d'un objet.

Avec la collaboration de Maurice Baskine, Pierre Demarne, Charles Duits, Alain Jouffroy, Marcel Lecomte, Pierre Mabile, Matta ; et avec la participation de Magloire Saint Aude, Victor Brauner, Jacques Hérold et Toyen.
Typographie par Frederick Kiesler (1890-1965), architecte et artiste qui fut proche également de Mondrian et du mouvement De Stijl.





Revue N.E.O.N. Numéro 3.

Paris, librairie La Hune, mai 1948.
In-folio plié en deux. 620 x 400 mm. Un double
feuillet (4 pages non numérotées). Impression en
fac-similé.

Rédaction : Sarane Alexandrian, Jindrich Heisler,
Vera Hérold, Stanislas Rodanski et Claude
Tarnaud.

Un des 20 exemplaires du tirage de demi-luxe
(n°7), après 7 exemplaires accompagnés
d'un objet. [Sans la chemise de présentation
réalisée par Lucienne Thalheimer et le dessin
de Hernandez mentionnés dans le justificatif de
tirage.]

Avec la collaboration de Jean-Louis Bédouin,
François Bouvet, Victor Brauner, André Breton,
Roger Brielle, Jorge Caceres, Enrico Donati,
Charles Duits, Julien Gracq, Maurice Henry,
Jacques Hérold, Marcel Jean, Alain Jouffroy, Henri
Pastoureau, Benjamin Peret, Gaston Puel, Toyen ;
et la participation de Maurice Heine et Jindrich
Styrsky.



Revue N.E.O.N. Numéro 4.

Paris, librairie La Hune, novembre 1948.
In-folio plié en deux. 620 x 400 mm. Un double
feuillet (4 pages non numérotées). Impression en
fac-similé.

Rédaction : J.-L. Bédouin, André Breton, Pierre
Demarne, Jindrich Heisler et Benjamin Péret.

Il n'a pas été tiré d'exemplaires sur grand papier
pour ce numéro.

Avec la collaboration de Braulio Arenas, Jean
Ferry, Julien Gracq, E.F. Graneli, Maurice Henry,
Jacques Hérold, Wifredo Lam, Marcel Lecomte,
André Liberati, Henri Pastoureau, Gaston Puel,
Toyen ; et la participation d'Arshile Gorki.

Revue N.E.O.N. Numéro 5.

Paris, librairie La Hune, s.d. [1949].
In-folio plié en deux. 620 x 400 mm. Un double
feuillet (4 pages non numérotées). Impression en
fac-similé.

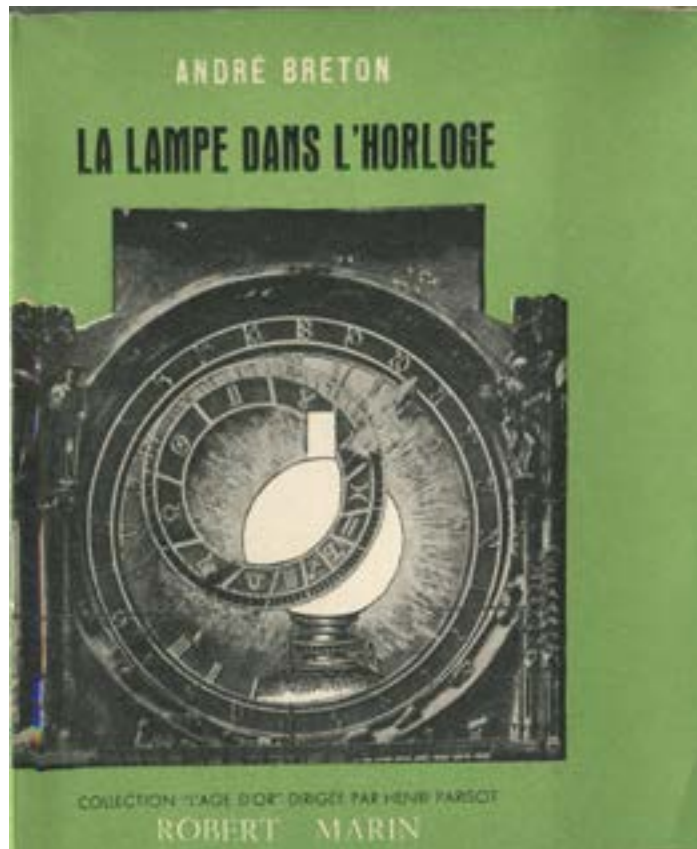
Rédaction : J.-L. Bédouin, André Breton, Pierre
Demarne, Jindrich Heisler et Benjamin Péret.

Un des 20 exemplaires du tirage de demi-luxe
(n° 14), après 7 exemplaires accompagnés d'un
objet.

Avec la collaboration de A. Brudieux, Robert
Crégut, Adrien Dax, Jean-Pierre Duprey, Max
Ernst, Giordano Falzoni, Jean Ferry, Jacques
Hérold, Gilbert Lely, Maria, Jehan Mayoux, Nora
Mitrani, Henri Pastoureau, Gaston Puel, Riopelle,
Jean Schuster, Seigle, Simon Watson Taylor, Toyen.

Les 5 numéros : 6 500 €





107 André Breton
La Lampe dans l'horloge

Frontispice de Toyen.
Paris, Collection « L'Age d'Or » dirigée par Henri Parisot, Éditions Robert Marin. (1948).
In-12 broché. 1 frontispice d'après Toyen et une reproduction photographique du portrait de l'auteur « dans le parc du château de La Coste », par Élisa, compris dans la pagination.

Exemplaire strictement tel que paru à toutes marges (dimension avec les témoins : 232 x 199mm), couverture verte imprimée et illustrée d'une reproduction photographique en noir et blanc d'un collage de Toyen. Seconde couverture, à la taille des témoins, rempliée et non brochée, imprimée en noir sur vélin d'Arches.

Edition originale. Un des 350 exemplaires de tête, (n° 42) avec la lithographie originale de Toyen, tirée en sanguine sur Arches volant.

La Lampe dans l'horloge concentre un certain nombre de thèmes politiques et poétiques chers à Breton dans les années de l'après-guerre : le manifeste pour le « front humain » dirigé par Robert Sarrazac, la « décroissance et l'occultation de l'esprit » de la société, et l'espoir dans l'avenir et la révolution nécessaire, qui doit passer par la « volupté », point géométrique de la naissance, de l'amour et de la mort.

1 500 €



108 Revue
Le Surréalisme révolutionnaire

Revue bimestrielle publiée par le bureau international du Surréalisme révolutionnaire. N° 1. Paris, Intercontinentale du Livre, mars-avril 1948. In-4, 270 x 214 mm, agrafé. Couverture à bandes horizontales rouges, jaunes et bleues, 48 pp.

Edition originale du seul numéro paru de cette revue dont le comité directeur est composé de Noël Arnaud, du peintre et poète belge Christian Dotremont, du peintre Asger Jorn et de Zdenek Lorenc.

Christian Dotremont et Asger Jorn ont participé à la création du mouvement CoBra.

200 €



109 Manifeste des Surréalistes-
révolutionnaires en France

Signé Suzan Allen, Noël Arnaud, Yves Battistini, Lucien Biton, Max Bucaille, Paulette Daussy, Raymond Daussy, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet, Pierre Dumouchel, Jacques Halpern, Edouard Jaguer, Hubert Juin, Lucien Justet, Jacques Kober, Jean Laude, René Passeron, Tibor Tardos.

Tract dénonçant la passivité du surréalisme, appelant à un rapprochement avec le parti communiste et incriminant nommément André Breton.

180 €





110 Michel Leiris. Biffures (première partie de son autobiographie). Epreuves complètes avec d'importantes corrections.

Paris, Gallimard, 1948.
Epreuves corrigées. 18 placards d'imprimerie in-plano repliés, imposés recto et verso et numérotés [1] à 35.
Environ 450 mots ou passages, biffés, corrigés ou ajoutés.
Envoi autographe signé à l'encre bleue: « A André Castel, vrai ami et vrai bibliophile, cet exemplaire de brega [travail]. Affectueusement, Michel Leiris 8 juillet 1948 ».

Epreuves abondamment corrigées avec envoi à André Castel, grand aficionado de taumachie.

Biffures, publié en 1948 est le premier volume de la vaste entreprise autobiographique intitulée *La Règle du jeu*. Il sera suivi de *Fourbis* (1955), *Fibrilles* (1966) et *Frêle bruit* (1976).

Précieux exemplaires d'épreuves corrigées du chef-d'œuvre autobiographique de Michel Leiris.

Le livre n'a rien d'une autobiographie classique. Michel Leiris y disloque la chronologie, procède par associations d'idées souvent nées de la sonorité d'un mot, et plonge au plus profond de lui-même pour explorer sans aucune complaisance ses ressorts les plus intimes.

Les très nombreuses corrections portées sur ces épreuves sont d'ordre typographique et stylistique, mais elles offrent également plusieurs longs passages ajoutés dans les marges, qui prolongent une phrase ou modifient sensiblement un passage.

On en donnera quelques exemples :

« Mais aussitôt reviennent ces vieilles histoires de famille, pour m'encastrer, à travers mon propre passé, dans le passé impersonnel et anonyme où elles-mêmes se situent. »

Modifié en : « Mais aussitôt reviennent ces vieilles histoires de famille, pour me river, par l'entremise de mon propre passé, à toute l'épaisseur de passé impersonnel et anonyme où elles-mêmes se sont encastrees. »

« (...) la condition (celle-là tragique) de « sinistré », sur le plan de la comédie, où tout ce dont sang et ruine sont absents ne peut manquer de se situer. »

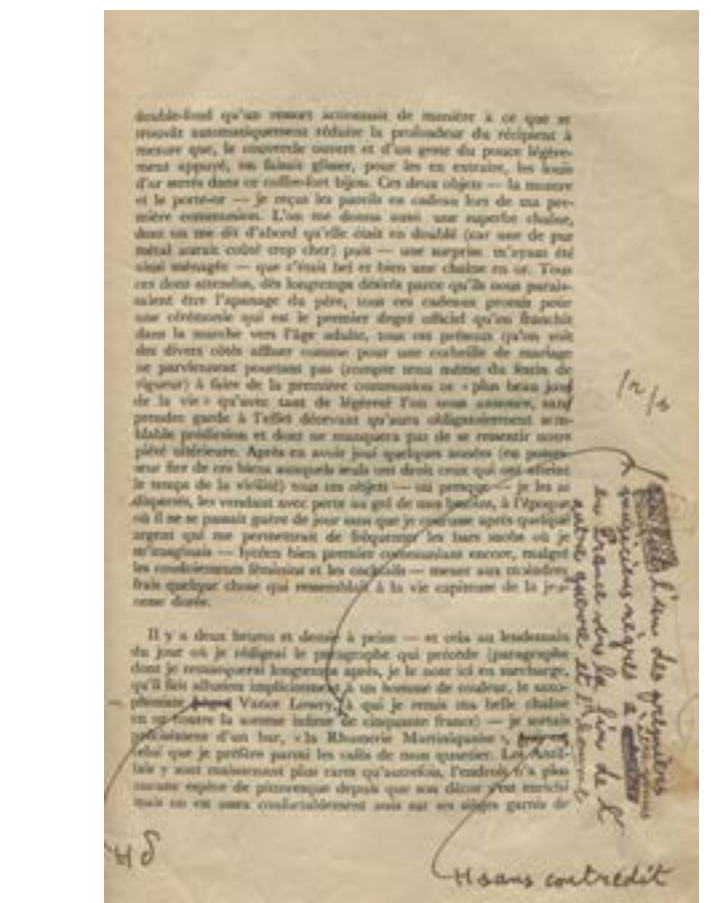
« (...) je préférerais alors Leconte de Lisle et son impassibilité pessimiste. »

Modifié en : « (...) je préférerais alors Leconte de Lisle et son pessimisme exprimé en des alexandrins dont je vois aujourd'hui l'équivalent dans sa calvitie prolongeant le visage imberbe. »

Correction elle-même modifié en : « le poli sculptural de son crâne (dénudé quoique herbeux) et de sa face ».

Ou à propos la libération de Paris : « (...) durant l'étrange semaine que nous venons de vivre.. », corrigé en « durant l'étrange semaine de montagnes russes par lesquelles les Parisiens viennent de passer ».

Ces épreuves ont été offertes à son ami André Castel, « aficionado » nîmois surnommé « Don Misterio », avec qui Michel Leiris partageait la passion de la taumachie et entretenait une importante correspondance.



Paris, Gallimard, 1948.

In-8 de 264 page, tout compris, et 1 f. n. ch. d'achevé d'imprimer.

Reiure signée de Semet et Plumelle. Plein maroquin rouge janséniste, dos à 5 nerfs, titre doré, contreplats de daim gris bordés de maroquin rouge, gardes de daim gris. Toutes tranches dorées. Couvertures et dos conservées.

Edition originale collective tirée à 374 exemplaires. Un des 14 exemplaires sur vélin de Hollande (n° IV), tirage de tête.

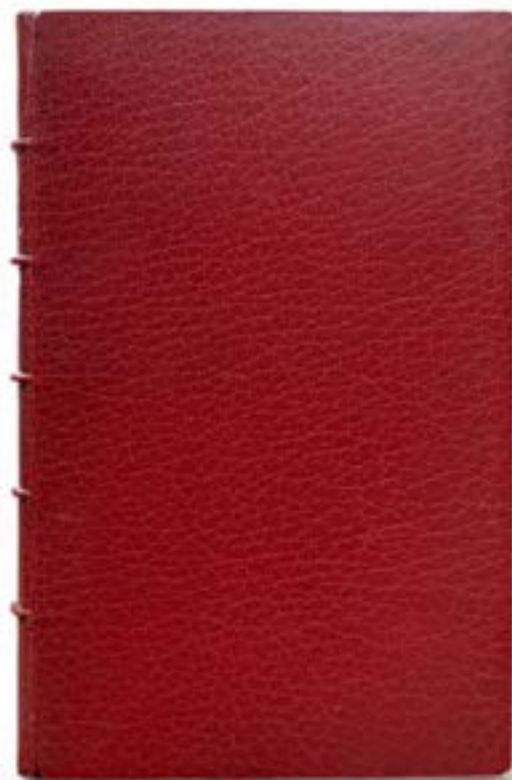
Exemplaire de René Char portant sous la justification de tirage la mention autographe à l'encre noire : « mon exemplaire. R. C. »

Ont été reliés au début et en fin de volume :

- La bande imprimée en noir sur papier jaune « La terre où nous respirons ».
- La prière d'insérer du volume imprimé en noir sur papier jaune
- Une lettre dactylographiée signée de Gaston Gallimard adressée à René Char, s'excusant d'avoir envoyé son recueil au jury du prix Sainte-Beuve.
- Le manuscrit autographe d'un poème du recueil : « Cette fumée qui nous portait ».
- Une coupure de presse à propos du mont Char, qui s'élève en Macédoine

Joint :

- Une carte postale de A et E. Broida adressée à René Char, datée du 22 juillet 1950.
- Une Lettre autographe signée de Pierre Zyngerman adressée à René Char, datée du 18 juillet 1973. 1 p. in-4 à l'encre bleue.
- Une photographie de la plaque apposée sur la maison de René Char.
- Une photographie en couleurs annotée au dos par René Char « La maison forestière de Donnerbach Mühle, Alsace (Été 1972) »
- Une photographie en noir annotée au dos par René Char « L'Isle-sur-Sorgue, le Partage des Eaux, septembre 1962 ».
- Une carte postale « Provence à découvrir » avec une citation de René Char imprimée au verso.



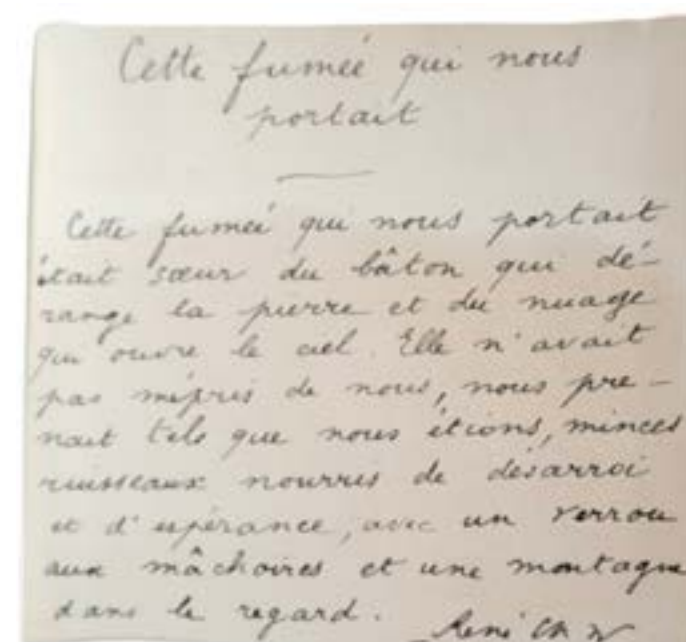
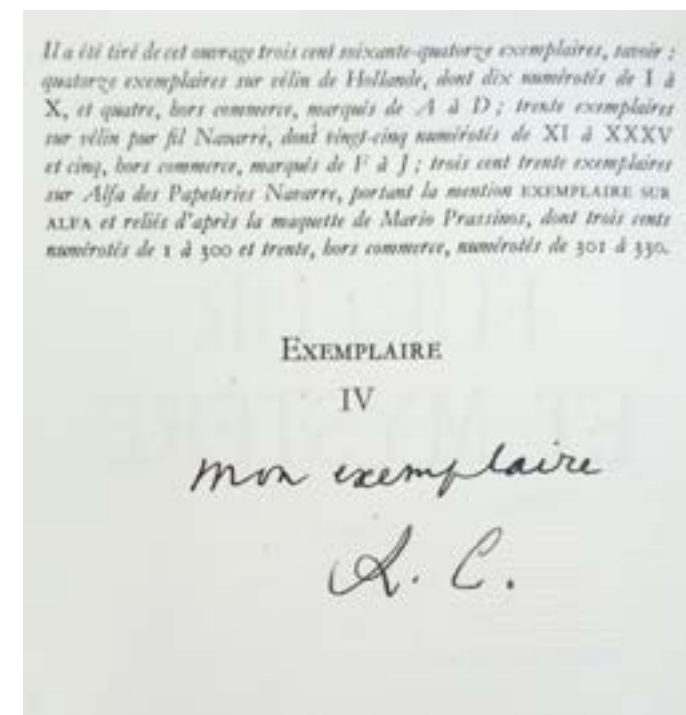
Très précieux exemplaire personnel de René Char comportant 5 notes ajoutées, 6 corrections et 22 variantes autographes au crayon et à l'encre ainsi que le manuscrit d'un poème.

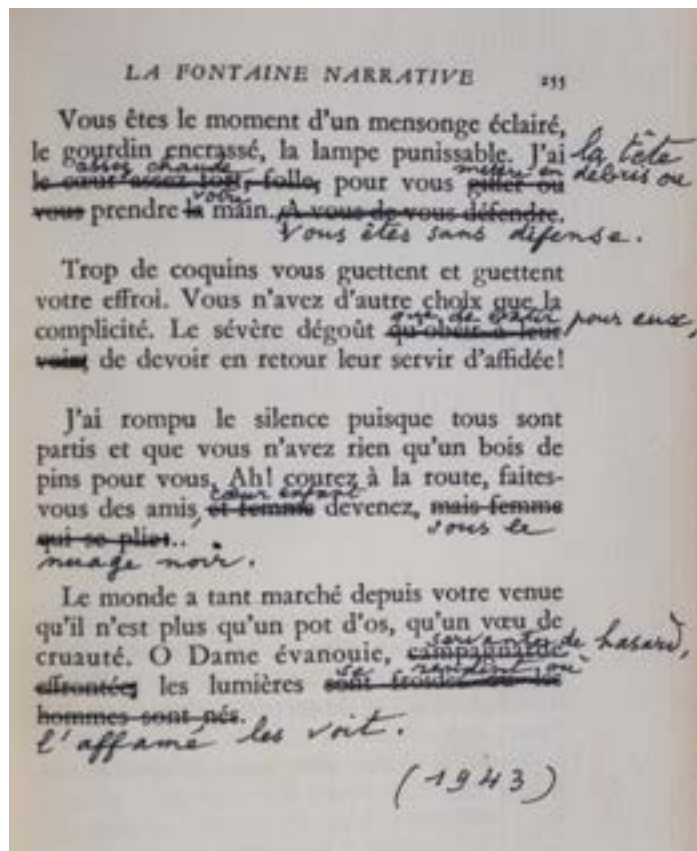
Fureur et Mystère rassemble, avec des variantes, *Seuls demeurent* (1945), *Feuillets d'Hypnos* (1945), *La Conjuration* (1946), *Le Poème pulvérisé* (1947), recueils issus de son expérience de la Résistance, et offre pour la première fois « Les Loyaux Adversaires » et « La Fontaine Narrative ».

Cet exemplaire est remarquable à plusieurs titres. D'abord par les notes explicatives que le poète a ajoutées, en vue peut-être d'une réédition, mais qui sont demeurées inédites. Elles concernent toutes les *Feuillets d'Hypnos* et donnent les référents historiques de certaines allusions. Ainsi, p. 106, pour « *Je songe à cette armée de fuyards...* », il précise : « *Les chefs d'armée responsables pour une part du désastre français de 1940.* » Page 119, face à « *Assez déprimée par cette ondée (Londres)...* », il commente : « *Les émissions de la radio de Londres* », indiquant ainsi le double sens dans lequel il faut comprendre *ondée*. Il rétablit également le nom d'un de ses frères d'armes dans la Résistance, etc.

Il a également remanié plusieurs poèmes, en particulier « *A une ferveur belliqueuse* », qui présente 17 variantes autographes à l'encre (intégrées dans les éditions ultérieures). La tonalité du poème s'en trouve sensiblement modifiée, Char ayant changé « *J'ai le cœur assez fort, folle, pour vous gifler ou vous prendre la main. A vous de vous défendre* » en « *J'ai la tête assez chaude pour vous mettre en débris ou prendre votre main. Vous êtes sans défense.* »

L'exemplaire est particulièrement émouvant en raison des souvenirs personnels dont il est truffé, dont une lettre de Pierre Zyngerman. Celui-ci, compagnon d'armes du poète est cité dans le recueil sous les initiales du pseudonyme dont il usait dans la Résistance : L. S. Et René Char précise en note : « *Pierre Zyngerman, alias Léon Saingreman* ». En recevant cette lettre en 1973, Char aura été spontanément la placer dans son





exemplaire, à qui le nom de son auteur était pour lui associé.

L'autre carte adressée à Char évoque elle aussi la Résistance, puisque son auteur, au dos d'une vue de Céreste, a inscrit : « *Certains n'ont pas oublié les jours sombres et, passant dans ces rues, vous adressent leur meilleur souvenir.* »

On trouve aussi une photo prise en 1972 de la maison forestière de Donnerbach Mühle, qui donne son titre à un des poèmes et où, à l'hiver 1939, alors qu'il était artilleur dans le Bas-Rhin, René Char prenait avec un camarade « *un frugal mais combien délicieux repas, servi par le couple de forestiers* ».

Enfin, ont été montés en fin de volume trois documents qui achèvent de personnaliser cet exemplaire.

La lettre embarrassée de Gaston Gallimard, s'excusant d'avoir envoyé des exemplaires de *Fureur et mystère* aux jurés du prix Sainte-Beuve (« *Il nous était difficile de leur refuser (...) j'ai cru bien faire également en faisant toucher discrètement quelques membres du jury pour qu'il ne soit pas donné suite à votre envoi de livres* ») reflète la fureur qui a dû saisir René Char en se voyant menacé d'entrer dans la comédie des prix littéraires. Mais on peut peut-être trouver une raison supplémentaire à cette intransigeance de principe : le premier prix Sainte-Beuve avait été décerné en 1946 à Raymond Abellio, qui avait trempé dans la collaboration.

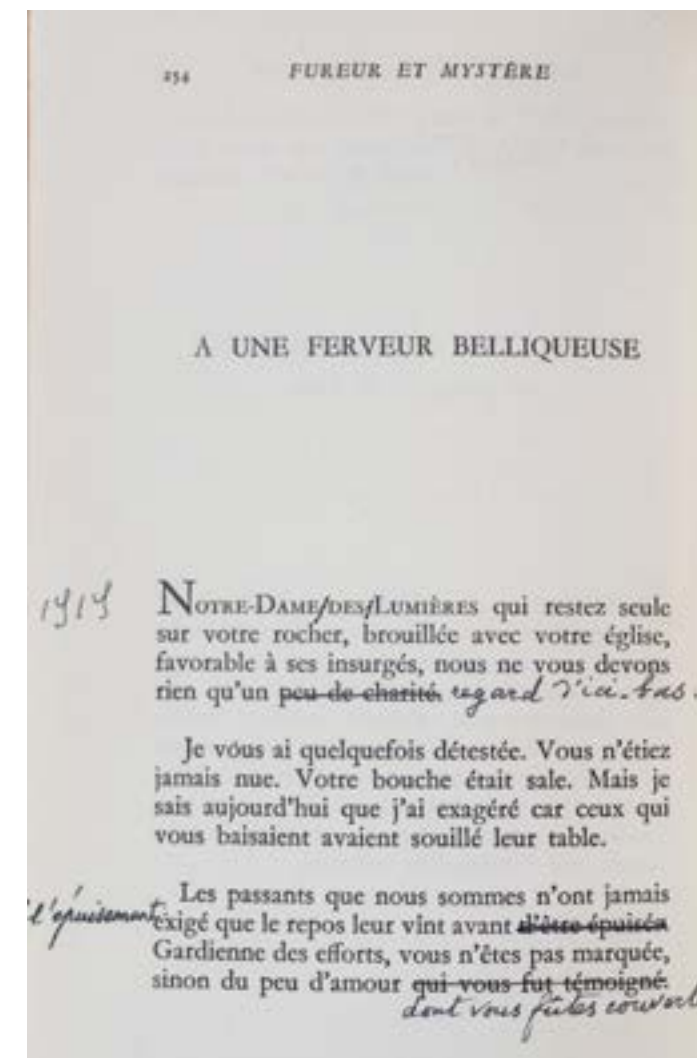
Le manuscrit autographe signé, à l'encre noire, du poème « Cette fumée qui nous portait », superbe transposition poétique de l'engagement dans la Résistance.

Et enfin, dans un registre plus léger, cette coupure de presse annotée en marge de deux points d'exclamation au crayon rouge, dans la laquelle on peut lire que : « *Dans la partie yougoslave de Macédoine, s'élève le Mont Char, qui, depuis la guerre, est devenu le centre des sports d'hiver en Macédoine.* » Comme l'on peut dater cet article de la fin de 1948 ou 1949, il constitue la preuve à peu près certaine que l'exemplaire a été donné à relier à l'époque par René Char lui-même et que c'est lui qui y a fait monter ces documents. En outre le relieur Plumelle cessa d'exercer en 1955 et il est invraisemblable que Char se soit séparé de son exemplaire corrigé avant cette date (les

modifications apportées sur cet exemplaire ne figureront que dans l'édition de 1962).

Magnifique exemplaire de René Char, très joliment relié pour lui, corrigé et enrichi de documents intimes évoquant notamment son activité résistante.

23 000 €





112 Bulletin international
du surréalisme révolutionnaire
n° 1

Bruxelles, janvier 1948.
12 pp. in-fol. sur papier saumon.
Contributions de Christian Dotremont, Edouard
Jaguer, Asger Jorn.
6 illustrations (Bucaille, Jorn...)

Très rare numéro dirigé par Christian Dotremont,
tiré sur papier saumon.

Illustré par Asger Jorn et Max Bucaille, il contient
les divers rapports donnés à la Conférence de
Bruxelles en octobre 1947 qui réunit les groupes
Surréalistes Révolutionnaires belge et français, le
groupe expérimental du Danemark créé par Asger
Jorn et le groupe Ra de Tchécoslovaquie.

Dans son rapport, Dotremont reconnaît sa dette :
« Si nous sommes aujourd'hui, ici, surréalistes-
communistes, c'est parce que Breton l'a été,
c'est parce que Breton a démontré (...) que le
surréalisme postulait le communisme. »

500 €

114 André Breton
Flagrant Délit

Rimbaud devant la conjuration de l'imposture et
du truquage.
Paris, Thésée, 1949
Petit in-4 broché. Couverture illustrée d'une
lithographie d'Henri Rousseau, *La Guerre*.
Edition originale. Exemplaire sur alfa-mousse,
après 100 ex. sur vergé de Hollande.
Bien complet du papillon d'erratum.

L'ouvrage dénonce « le faux Rimbaud », *La
Chasse spirituelle*, écrit par Akakia-Viala et
Nicolas Bataille, qui avait à l'époque suscité une
intense polémique.

Breton flétrit « l'absolue carence intellectuelle
de ceux qui ont osé mettre le nom de Rimbaud
en avant d'un texte aussi bien formellement que
foncièrement indigne de lui. »

130 €



113 André Breton - Benjamin Péret -
Elisa Breton
Aparté

In-12 carré. Couverture-pochette à rabats illustrée
en vert par l'artiste. Reproduction de 5 œuvres en
noir.
Texte écrit à trois mains à l'occasion de l'exposi-
tion Jean-Paul Riopelle à La Dragonne, à la galerie
Nina Dausset du 23 mars au 23 avril 1949.

C'était la première exposition parisienne per-
sonnelle de Riopelle, qualifié ici par Breton de
« *trappeur supérieur* ».

Très rare.

800 €

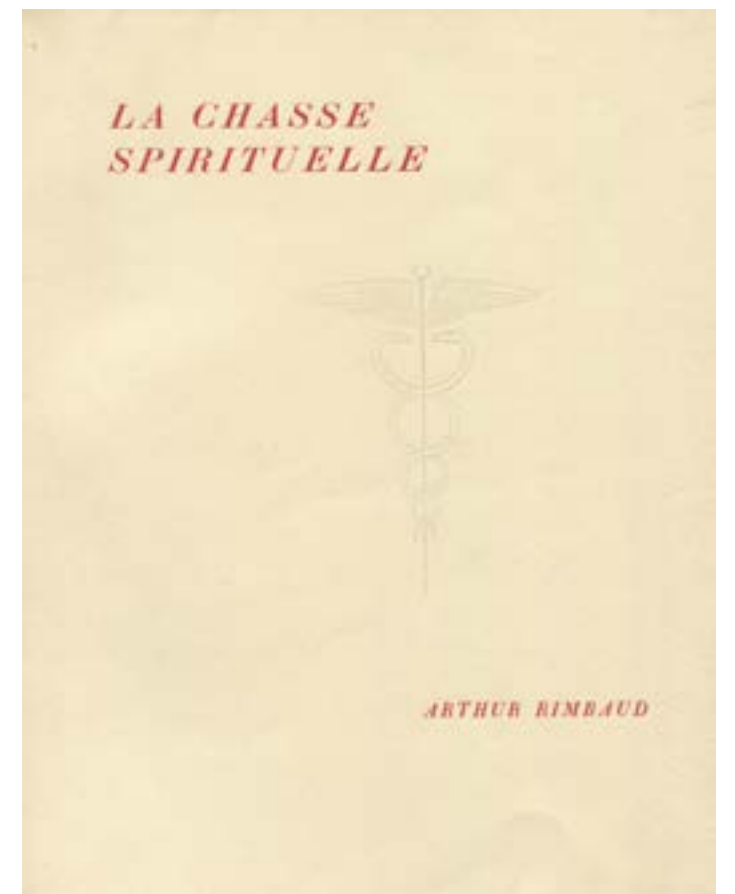
115 [Arthur Rimbaud]
La Chasse spirituelle

Introduction de Pascal Pia.
Paris, Mercure de France, 1949.
Grand in-8 broché.
Edition originale.
Un des 7 exemplaires sur japon impérial (n° VI),
tirage de tête.

Le corps du délit.

Très rare exemplaire sur japon.

3 500 €





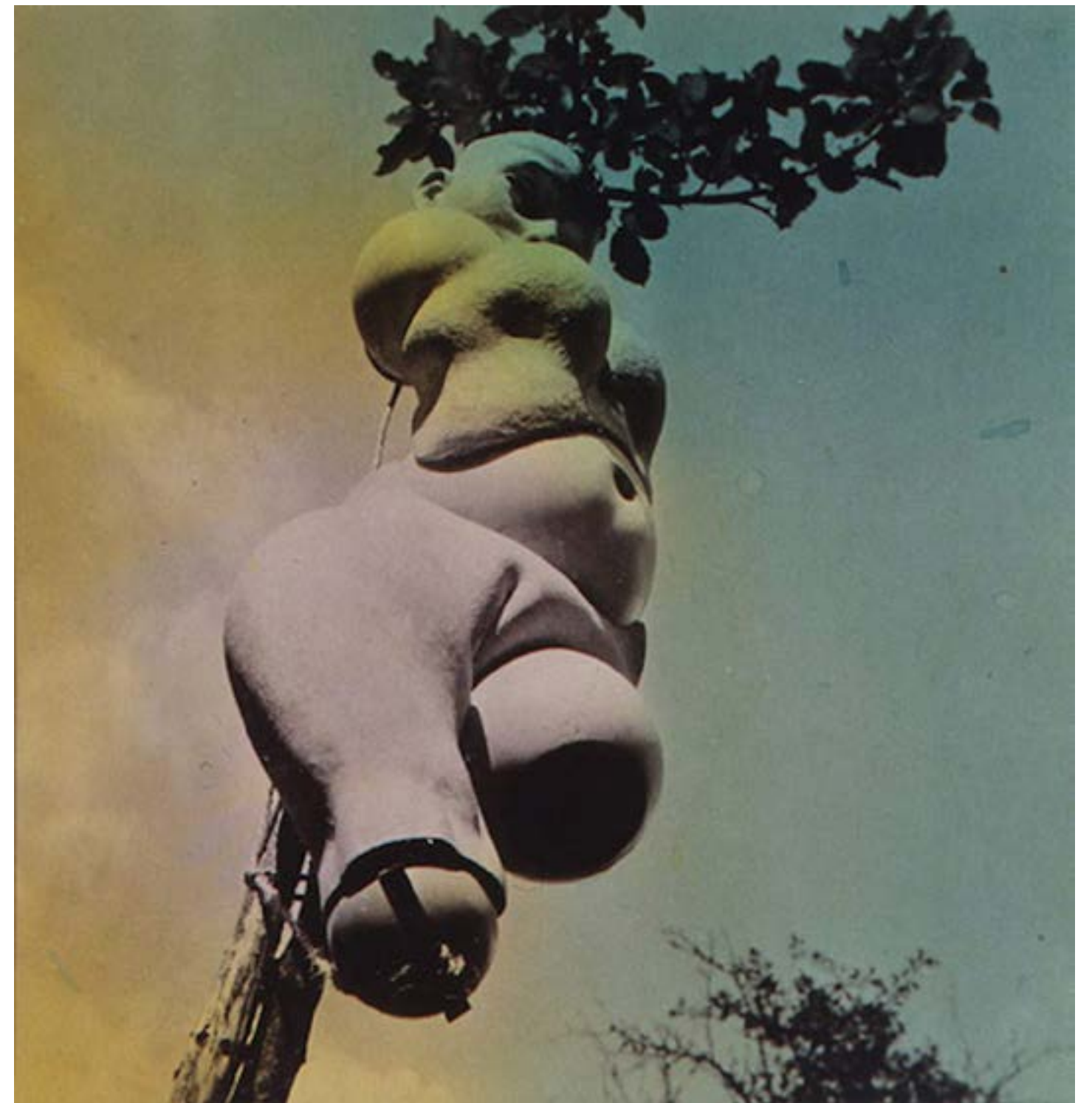
116 Hans Bellmer
Les Jeux de la poupée
Illustrés de textes par Paul Eluard.

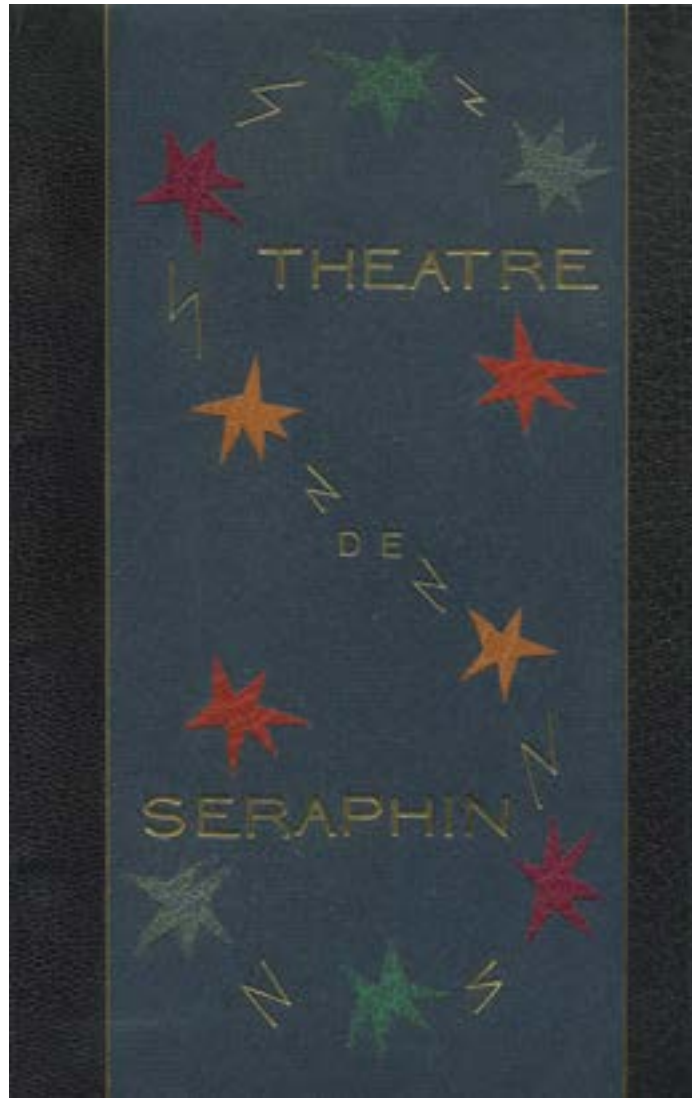
Paris: Éditions premières, 30 novembre 1949.
In-4 (245 x 190 mm). Vignette photographique
découpée et contrecollée sur le titre et 15
photographies originales de Hans Bellmer hors
texte contrecollées, épreuves aux sels d'argent
et colorées à l'aniline. Cartonnage de l'éditeur,
couverture noire ornée de la même vignette
contrecollée, bandeau rose imprimé, pièce de titre
rose collée sur le dos.

Provenance: Juan Kossodo y Wehle (ex-libris
manuscrit sur le faux-titre, daté de Genève
[« Ginebra »] 1950).

Tirage à 142 exemplaires sur vélin Crèveccœur du
Marais, tous signés par Bellmer.

49 000 €





**117 Antonin Artaud
Le Théâtre de Séraphin**

L'air du Temps, 1948
In-12. Reliure signée de Pierre-Lucien Martin. Maroquin noir à bande. Au centre du plat supérieur, large bande de papier bleu nuit avec titre à l'or entouré d'un décor d'étoiles de maroquin vert, rouge et orange et d'éclairs dorés formant un S. Dos lisse, titre doré. Couverture et dos conservés. Etui.
Edition originale. Tirage à 250 exemplaires sur Arches (n° 194), après 30 réimposés sur le même papier.

Exemplaire de la bibliothèque du relieur (ex-libris). Il a figuré à l'exposition des reliures de P.-L. Martin à la librairie Jean Hugues en 1955.

1 400 €



**118 Lucienne Thalheimer
Catalogue d'exposition
Librairie-Galerie La Hune, 1948.**

In-16 carré. 4 pp. Impression en violet. Citations d'André Breton, Pierre Mabille, Benjamin Péret. Une reliure reproduite (*Sacrifices*).

380 €

**119 Antonin Artaud
Lettre contre la cabbale adressée
à Jacques Prevel.**

Paris, Jacques Haumont, 1949.
Plaquette in-8, 223 x 133 mm, 38 pages n. ch. Broché. Couverture de papier bleu à la forme à rabats, imprimée en noir sur le premier plat. Parfait état de conservation.

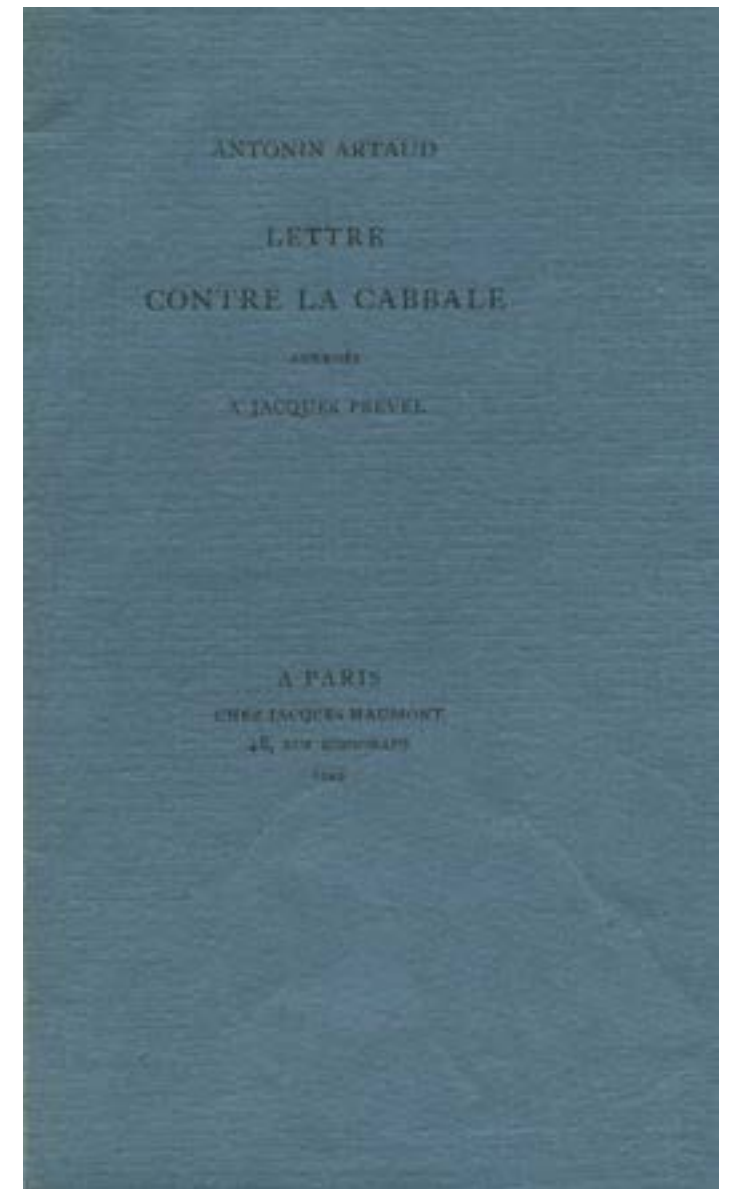
Edition originale posthume de cette fameuse lettre violemment anti-religieuse d'Antonin Artaud, adressée d'Ivry, le 4 juin 1947, à son ami Jacques Prevel, et dans laquelle il s'en prend aux résurgences de la cabbale, particulièrement à partir de la réception de l'œuvre posthume de Kafka, ainsi qu'à tout ce qui prétend renvoyer à « l'origine père ».

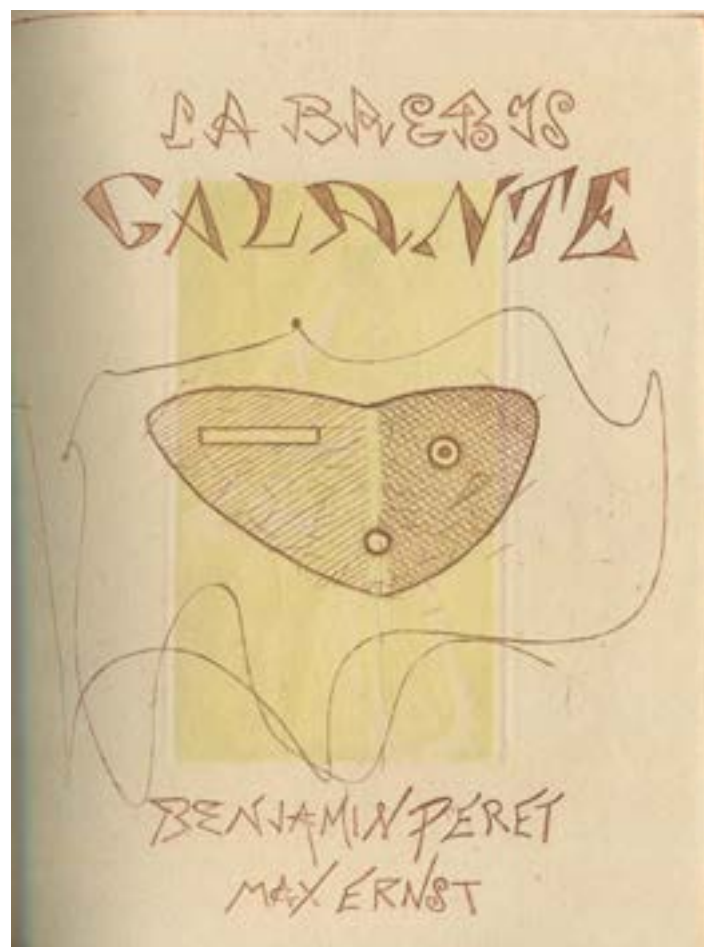
Rarissime exemplaire de tête sur Japon n° 8/10, avant 10 vélin de Rives, 50 sur vergé Ingres, 200 sur vergé blanc et 1 100 au format in-18 sur vélin blanc.

« Je commence à en avoir chié de Kafka, de son ésotérisme, de son symbolisme, de son allégorisme et de son judaïsme, lequel contient en germe et en petit toutes ces foutoukoupoutou poltroneries qui n'ont cessé de m'emmerder depuis 10 années que j'en entends parler et qui vont cesser immédiatement de m'emmerder parce que je n'en entendrai plus jamais parler. (...) Je ne connais pas au monde de plus énorme pot-pourri de sanieuses calambredaines, de puantes pitreries glandulaires, que l'orchitisme phallique de la Cabbale, insurrection larvaire d'un psoriasis d'anges spirituels démis. Démis comme anges et démis comme esprits.

Car qu'est-ce que c'est que cette création (création de quoi, d'où, en quoi, de qui, par qui, vers qui et vers quoi ?) venue d'un monsieur qui a fait les choses en les quittant pour se retirer au milieu de lui-même, afin de leur laisser la place et de les laisser se démerder et s'insurger sans lui, et contre lui, sans fin depuis le commencement jusqu'à une fin, qui, les choses étant telles que les expose la Cabbale, ne saurait plus venir jamais. (...) »

4 800 €





120 Benjamin Péret - Max Ernst
La Brebis galante

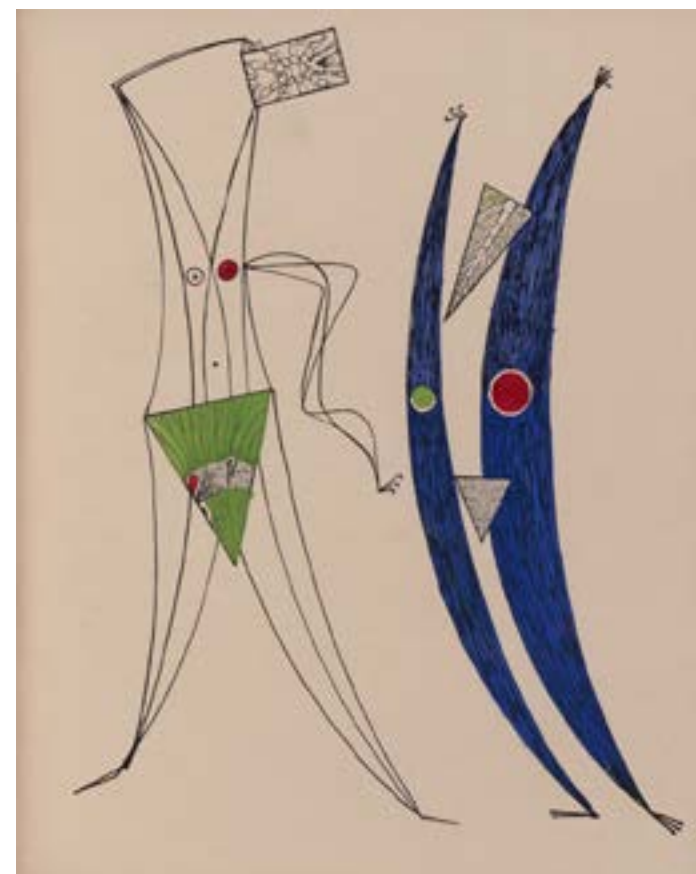
Paris, Les Editions Premières. 12 novembre 1949.
In-4, couverture rempliée, imprimée, illustrée par
Max Ernst.

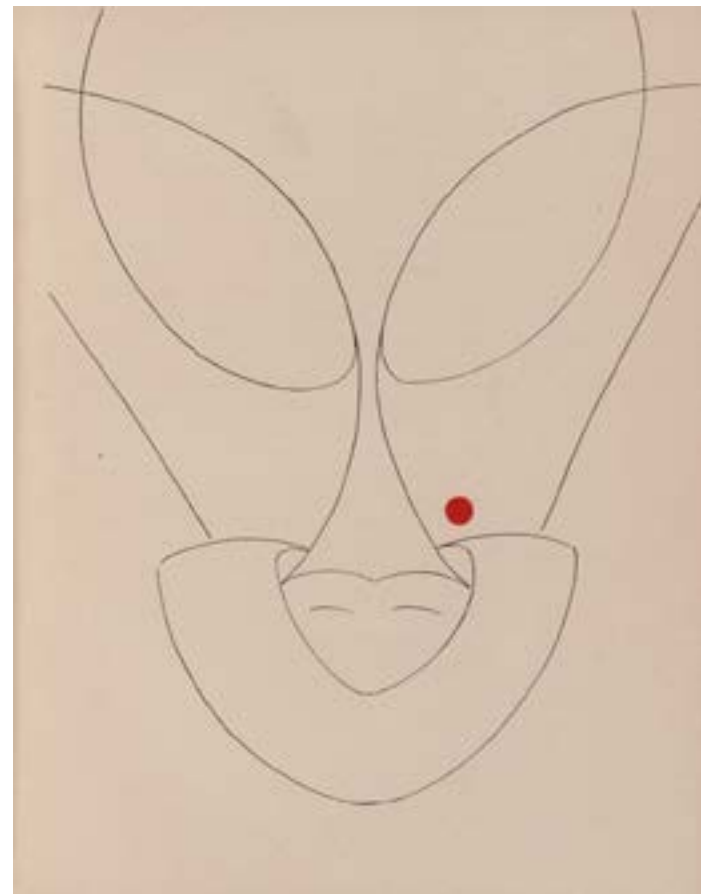
Reliure signée de Lucie Weill. Maroquin grenat
janséniste, dos lisse, titre à l'or à la chinoise et
noms des auteurs au palladium, doublures et
gardes de nubuk rouge, tête dorée, couverture et
dos conservés. Chemise, étui.

Edition originale tirée à 316 exemplaires. 1/300
sur Grand Vélin d'Arches comportant 3 eaux-
fortes originales de Max Ernst (n° 205) et 21
dessins hors-texte coloriés au pochoir sauf 2),
ainsi que de 12 lettrines imprimées en bistre et un
petit dessin en noir à la fin.

**Exemplaire enrichi d'une suite des 21
dessins.**

4 000 €







121 René Char.
Claire. Théâtre de verdure.

[Paris], Gallimard, s.d. [1949].

In-12. Reliure signée de Georges Leroux. Maroquin havane et citron portant sur les deux plats un décor géométrique avec une pièce de moire verte verticale oblique au centre, dos lisse, titre doré, doublures et gardes de moire verte tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés. Légère mouillure dans le bas.

Edition originale. Un des 55 sur pur fil (ex. D hors commerce), après 18 sur vélin de Hollande. Envoi autographe signé : « *pour H. Matarasso à travers la clarté, l'amitié, le murmure. René Char* ».

4 500 €

122 Charles Baudelaire
Journaux intimes
Fusées - Mon Cœur mis à nu –
Carnet.

Edition critique établie par Jacques Crépet et Georges Blin.

Paris, Librairie José Corti, 1949.

In-8, 223 x 141 mm, 475 pp. ch.

Broché. Couvertures crème. Premier plat de couverture et dos imprimés en marron.

Envoi autographe signé de Georges Blin à André Breton, également signé par Jacques Crépet, sur la page de faux-titre : « *à André Breton pour lui témoigner mon attachement et ma durable admiration ; Georges Blin ; J. Crépet.* »

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue fontaine n° 71).

1 000 €



123 Tristan Tzara
Dessin original

Sans titre. Crayon sur une nappe de papier. Daté 19 juin 49 et signé au bas.

32 x 35, angle supérieur droit et coin supérieur gauche découpés. (Sous cadre.)

Ce dessin montre seize têtes d'hommes. On peut reconnaître parmi ces visages celui de Pablo Picasso par deux fois (tout en bas à droite et tout en haut) et celui de Paul Eluard (le troisième sur une diagonale montant vers la gauche à partir de Picasso).

D'autres sans doute restent à identifier.

4 500 €



124 René Char
Dehors la nuit est gouvernée.

Précédé de Placard pour un chemin des écoliers. Paris, GLM, 1949.

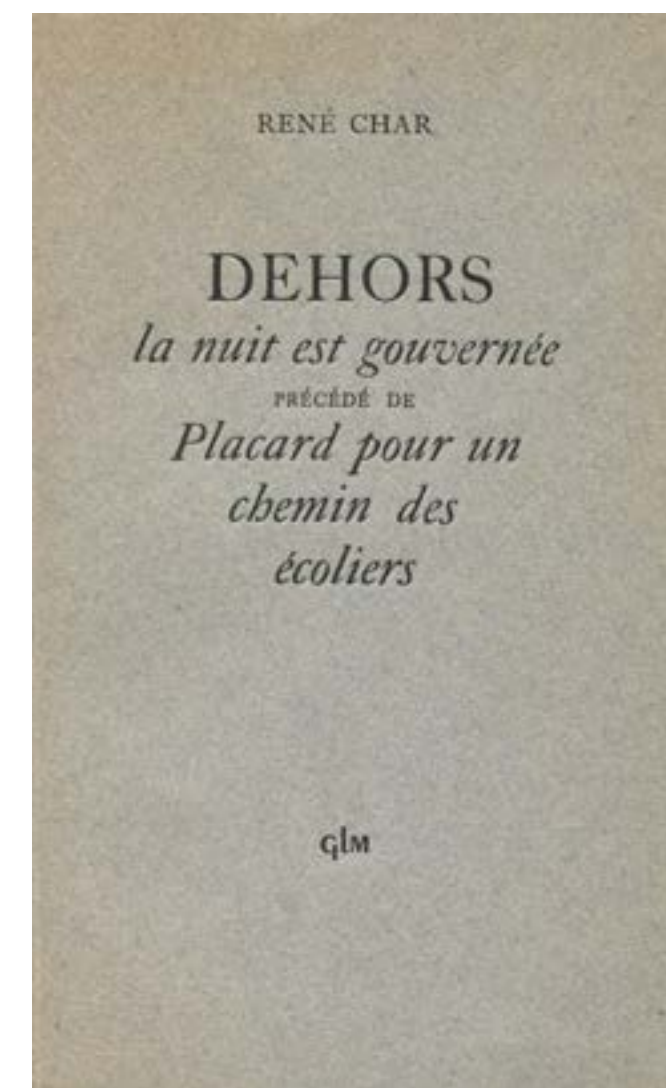
In-12 étroit, broché. 14 ff non paginés.

Edition originale collective. Tirage à 122 exemplaires. Un des 975 ex. sur Alfama.

Envoi autographe à l'encre verte : « *Pour Henri Matarasso. « La poésie brûle ses herbes comme un jardinier, saigne comme un révolté, rencontre l'orage puis tache les doigts de l'écolier. Et tout recommence. » Son ami, R. Char* ».

Librairie, grand connaisseur de Rimbaud, Henri Matarasso fut également éditeur et publia *Soleil des eaux* de René Char en 1949.

2 400 €



125 Ghérasim Luca
**Les Frissons de A. A. et Le Lit de
 J. P. R., précédé de
 L'Echo du corps**

Manuscrit autographe.
 Sans date (vers 1950).
 17 pp. in-folio dont le titre, calligraphiées à
 l'encre bleue. Chaque page dans un encadrement
 au crayon. 3 corrections autographes au crayon.

**Superbe et extrêmement précieux manuscrit
 de dix magnifiques poèmes apparemment
 demeurés inédits.**

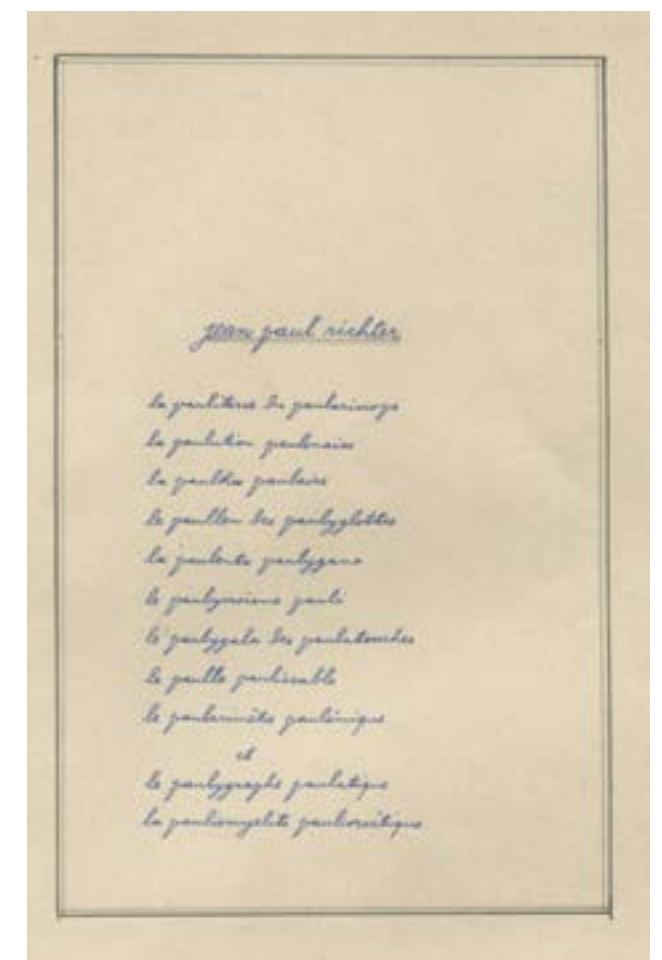
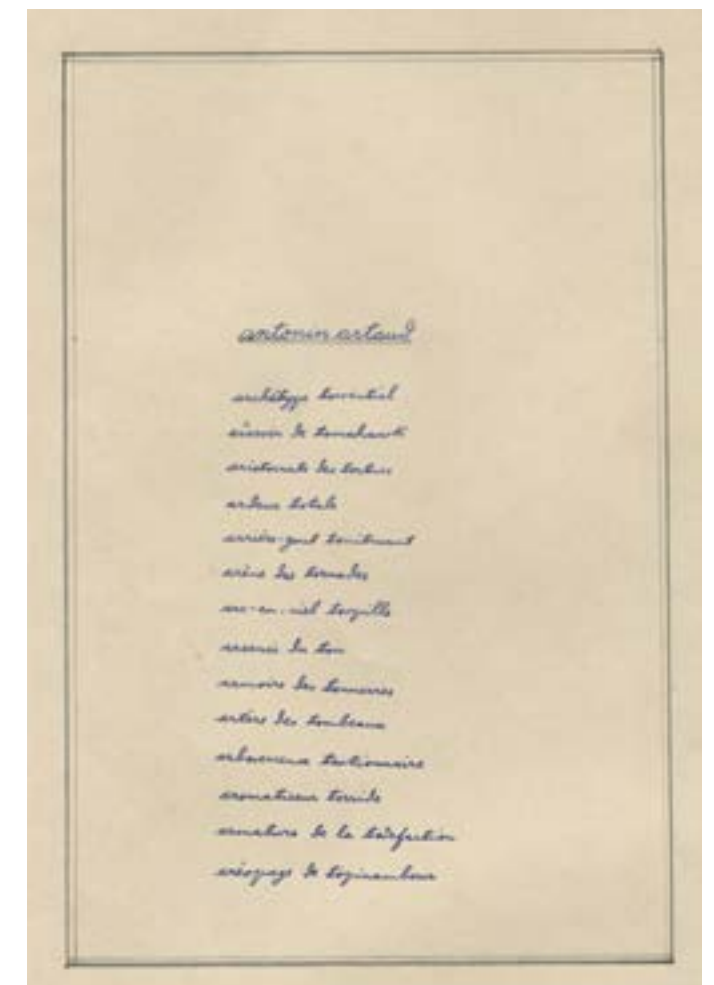
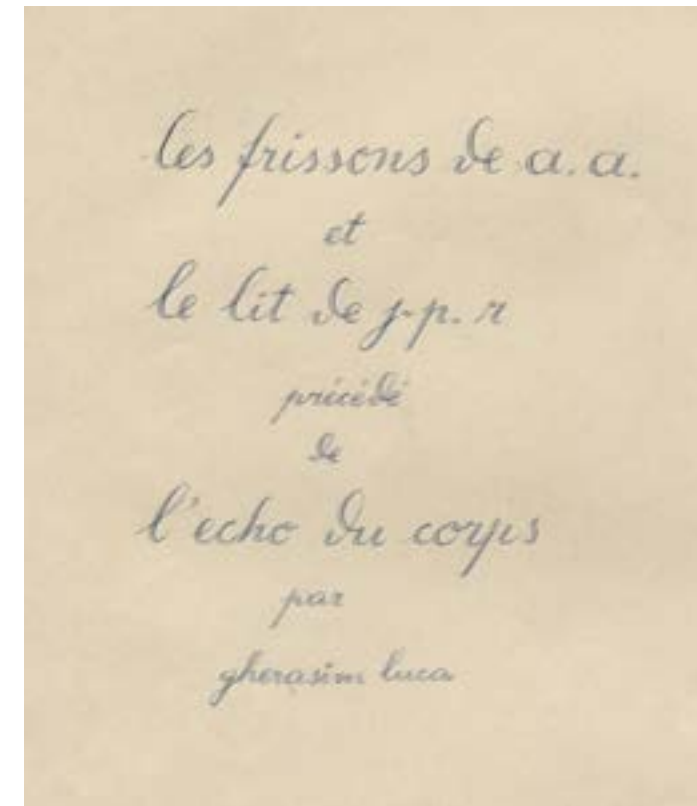
L'un d'entre eux est un hommage à Antonin
 Artaud, un autre au romantique allemand
 Jean Paul Richter, et le dernier s'intitule
 « Gherasim Luca », qui constitue une série
 de variations virtuoses sur les deux syllabes
 de son nom : « *Lunule des caresses / Lubie
 catatonique (...)/ Lustreux des canaris / Lunatique
 cartilagineux (...)* ».

C'est le même principe adopté pour Artaud,
 avec autant de réussite : « *Archétype torrentiel
 (...)/ Ardeur totale (...)/ Arène des tornades (...)/
 Arborescence tortionnaire (...)* »

Les autres poèmes, lyriques, érotiques et jouant
 avec les mots sont du meilleur Luca :

« *Entre la nuit le ton nu et le jour de tes joues /
 Entre la fronde de ton front et les pierres de tes
 paupières / Entre le do de ton dos et le la de ta
 langue / Entre les ré de ta rétine et riz de ton iris
 / Entre le nu de ta nuque et la vue de ta vulve /
 Entre le pois de tels poils et le poix de ta poitrine
 (...)* »

15 000 €





126 **Almanach surréaliste
du demi-siècle**

Numéro spécial 63-64 de la revue La Nef, dirigé par André Breton
Editions du Sagittaire, mars-avril 1950.

Edition originale. Un des 115 exemplaires sur vélin pur fil, seul tirage numéroté, signé par André Breton et Max Ernst (n° 13), comportant deux lithographies originales en couleurs par Max Ernst.

Textes de Artaud, Cravan, Gracq, Péret, Sade, etc.
Illustrations de Chirico, Dali, Duchamp, Ernst, Jean, Styrsky, Toyen, etc.

2 000 €

127 **Albert Camus
Les Justes**

Pièce en cinq actes
Paris, Gallimard, NRF, 1950.

In-8 broché, non coupé ; Couvertures imprimées en noir et rouge.

Edition originale, exemplaire du service de presse.

On joint une carte imprimée (60 x 90 mm)
« ALBERT CAMUS absent de Paris pour des raisons de santé s'excuse de ne pouvoir signer ce volume. »

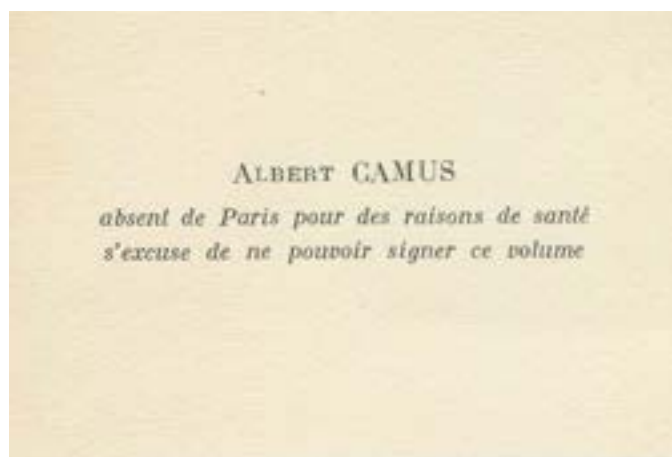
En dépit de la polémique qui s'élèvera entre eux après la parution de *L'Homme révolté*,

André Breton et Albert Camus se conserveront jusqu'au bout une estime réciproque. Dans *L'Homme révolté*, justement, Camus rend hommage à la persévérance intellectuelle de Breton saluant au passage le seul écrivain de son époque « à avoir parlé profondément de l'amour ».

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 271)

1 800 €



128 **Raymond Queneau,
Bâtons, chiffres et lettres**

Paris, Gallimard, 1950.
in-12. Broché.

Edition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi autographe signé : « à André Breton, en authentique HOMMAGE. R. Queneau ».

Ce recueil offre un panorama des multiples centres d'intérêt de Raymond Queneau, à la fois écrivain, linguiste, mathématicien, traducteur, critique... Parallèlement à son œuvre de romancier et de poète, et en interaction avec elle, Queneau n'a cessé de réfléchir sur le langage, qu'il soit littéraire, pictural ou mathématique, et qui forme l'axe de ce livre capital pour comprendre son univers intellectuel.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 1087)

2 800 €

129 **René Char
Art bref,
suivi de Premières Alluvions.**

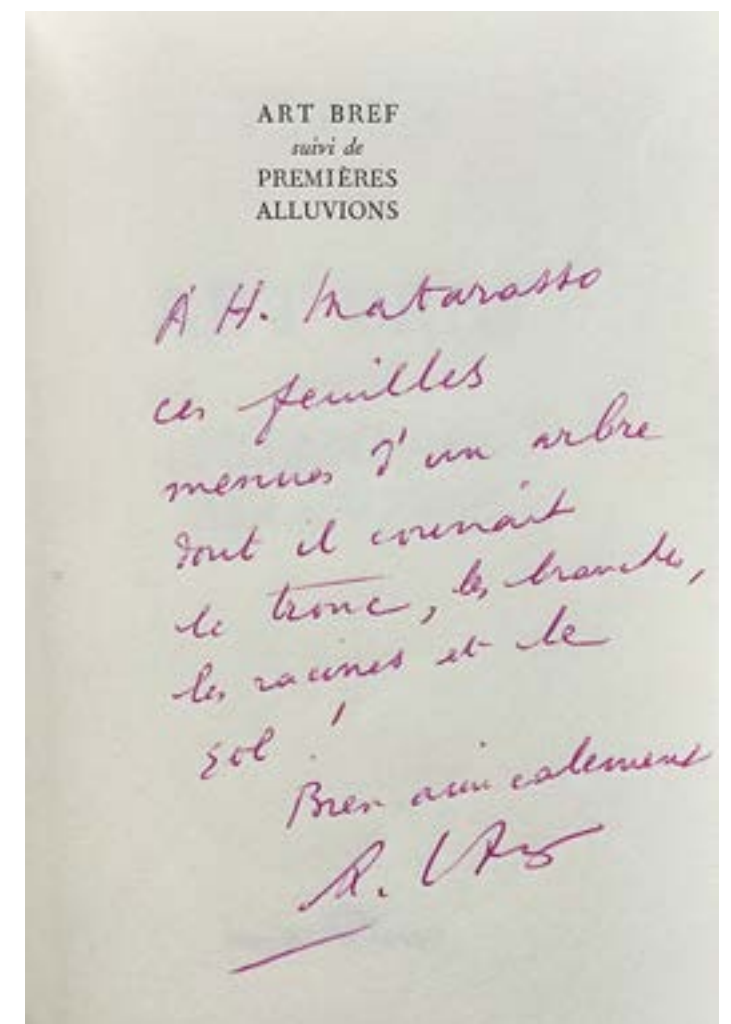
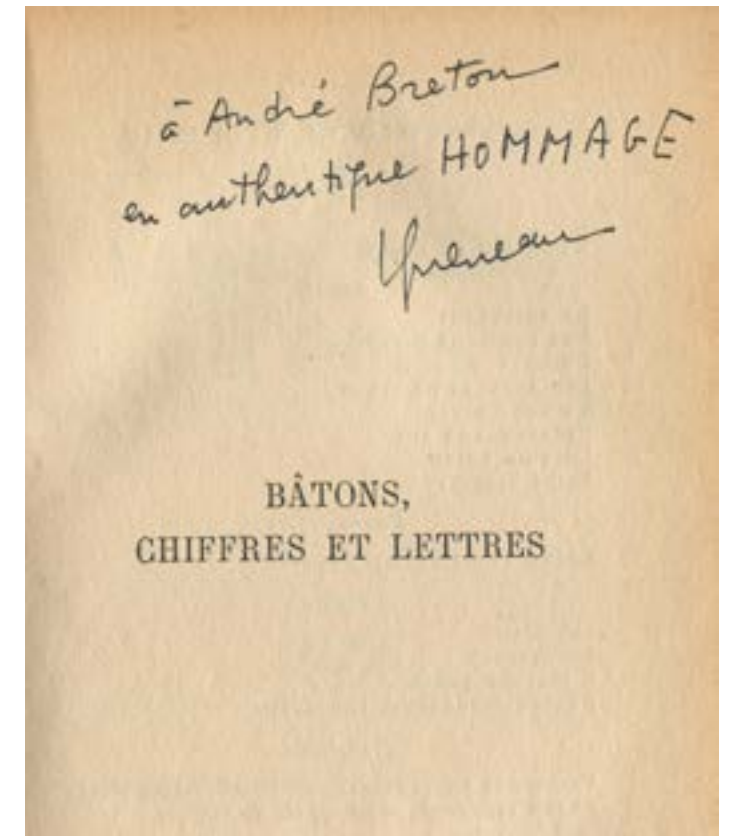
Paris, GLM. 1950.

In-12, broché. Couverture beige imprimée en noir.
Edition en partie originale tirée à 975. Un des 925 exemplaires sur alfama (ex. H.C. d'auteur), seul papier après 25 ex. sur vélin du Marais.

Envoi autographe signé à l'encre rose sur la page de faux-titre : « A H. Matarasso, ces feuilles venues d'un arbre dont il connaît le tronc, les branches, les racines et le sol ! Bien amicalement; R. Char ».

Les *Premières Alluvions* avaient paru en 1946 aux éditions Fontaine dans la collection « L'Age d'or ». Elles sont ici reprises avec des variantes et augmentées de textes en prose : « Amis peintres », « Huis de la mort salutaire » et « Madeleine qui veillait ».

2 400 €



130 **André Breton.**
Anthologie de l'humour noir.

Paris, Éditions du Sagittaire. (1950).
Grand in-8 broché, 224 x 140 mm, 352 pp.,
2ff. (table et achevé d'imprimer), 23 illustrations
hors texte en noir et blanc. Couverture saumon
illustrée imprimée en noir réalisée par Pierre
Faucheux.

Edition en partie originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe à
l'encre bleue sur la page de faux-titre :

« *A mon père chéri, André* »

3 coupures de presse jointes.

Exceptionnel exemplaire dédié à son père.

Précieux exemplaire enrichi d'un très émouvant envoi révélant la part la plus secrète d'André Breton.

La première édition de *l'Anthologie de l'humour noir* a été publiée par les éditions du Sagittaire en 1940. En raison de la guerre et de la censure, elle ne fut diffusée qu'après la Libération.

Pour cette nouvelle édition, qui adopte un format et une présentation entièrement différents, André Breton a retranché ou modifié quelques textes, et, surtout, ajouté de nouvelles entrées : Charles Fourier, Benjamin Péret, Jean Ferry, Léonora Carrington et Jean-Pierre Duprey.

Cet ouvrage, qui est bien plus qu'une simple anthologie, a contribué durablement à façonner la sensibilité moderne et reste le bréviaire de la révolte éternelle.

Le contenu même du livre, violemment iconoclaste, contraste avec le très émouvant envoi qu'André Breton y a inscrit.

Louis Breton, le père d'André, né en 1867, fut d'abord gendarme, puis sous-directeur d'une cristallerie. Alors qu'André Breton avait des rapports détestables avec sa mère, une bigote qui ne manifesta jamais pour lui aucune affection, il entretenait avec son père des relations plus étroites. Celui-ci, libre-penseur, s'il s'effraya d'abord devant la vocation littéraire de son fils



et aurait voulu qu'il continuât ses études de médecine, tira ensuite une certaine fierté de sa renommée et gardait précieusement tous les articles de journaux où l'on parlait de lui. (Les trois coupures de presse jointes à cet exemplaire attestent de cette attention.)

Cet envoi si affectueux est particulièrement précieux lorsqu'on connaît la détestation de Breton pour la famille traditionnelle. Il ne parlait jamais de son enfance et, dans ses *Entretiens*, fait commencer sa vie à dix-sept ans.

Ce très bel envoi, qui dit tout dans sa simplicité, témoigne de la persistance de son amour filial et révèle donc la part la plus intime du poète, celle qu'il n'exposa jamais dans ses écrits. Il existe de merveilleux envois poétiques d'André Breton à ses amis écrivains ou aux femmes qu'il a aimées. Mais aucun, peut-être, n'est aussi émouvant que celui-ci.

Provenance : Vente André Breton, 42 rue Fontaine, Livres I, n° 203.

5 000 €

131 **Max Bucaille**
par J.-F. Chabrun, René Passeron,
Noël Arnaud.

Le Messager boiteux de Paris, 1950
In-8. 8 feuillets n. ch. 3 reproductions en noir.
Broché, agrafé.

Edition originale de cette plaquette tirée à l'occasion de l'exposition Max Bucaille à la galerie Rive Gauche.

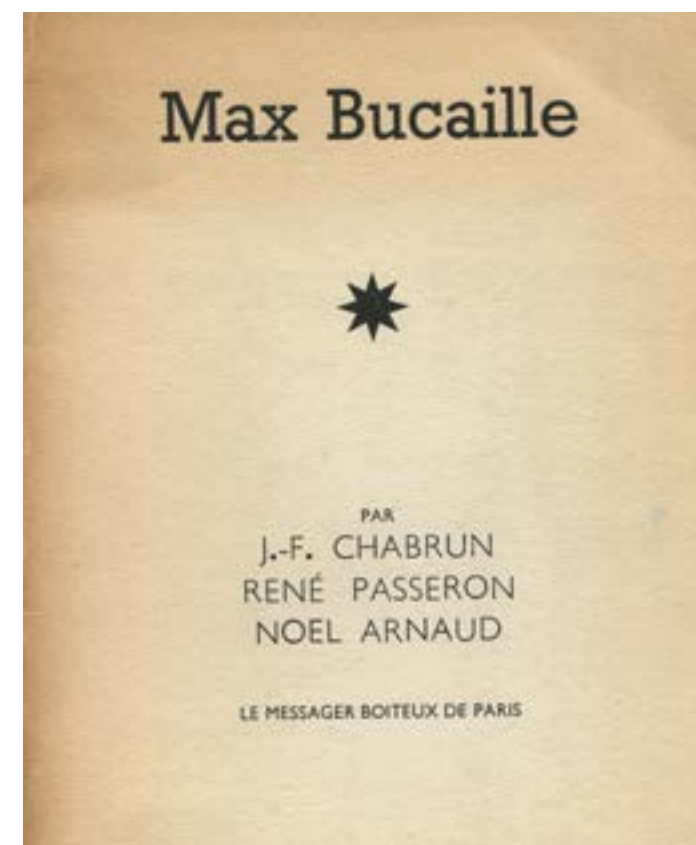
Un des 980 exemplaires sur Alfama (383).

On joint une invitation au vernissage de l'exposition de Max Bucaille, 1 f. imprimé au recto, 140 x 105 mm.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine, n° 251)

1 000 €

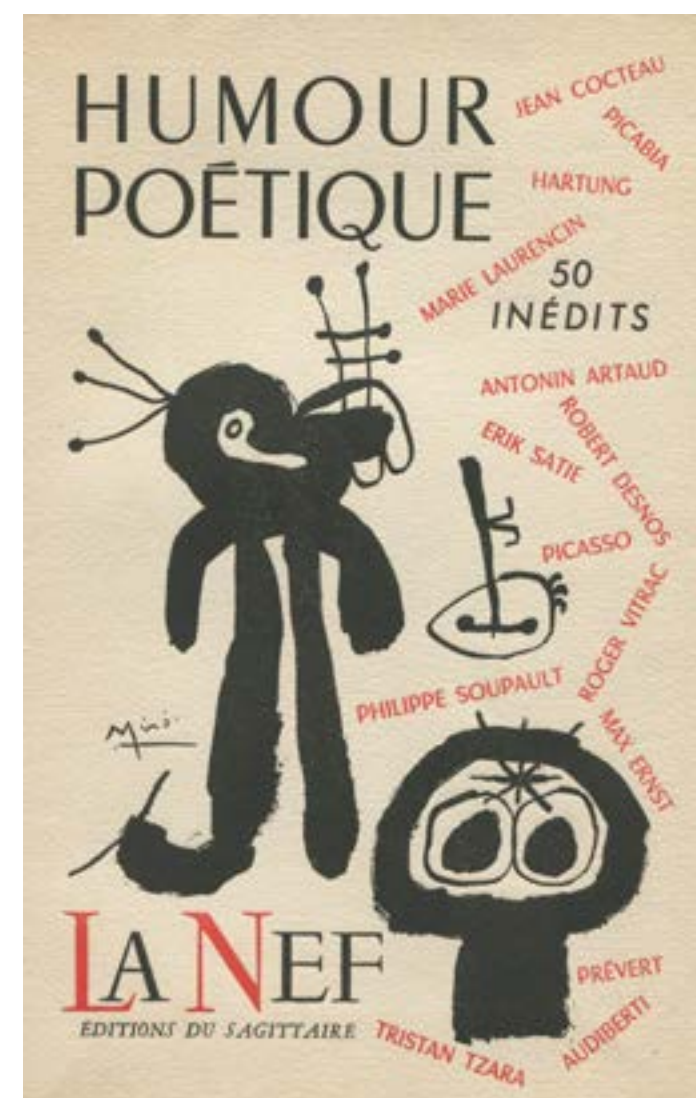


132 **[Collectif]**
Humour poétique

Editions du Sagittaire & La Nef N°71-72, Paris
Décembre 1950 - Janvier 1951.
In-8 broché. Couverture illustrée par Joan Miró.
Edition originale. Un des 100 exemplaires sur pur
chiffon de Lana (n° 75), tirage de tête comportant
un lithographie originale en couleurs de Jacques
Villon signée au crayon.

Contributions de Jean Cocteau, Francis Picabia,
Marie Laurencin, Antonin Artaud, Erik Satie,
Pablo Picasso, Marx Ernst, Philippe Soupault,
Tristan Tzara, Gaston Chaissac...

1 500 €



133

Tristan Tzara

De mémoire d'homme

Poème.

Lithographies de Pablo Picasso.

Paris, Bordas, 1950.



In-4. 323 x 245 mm. 128 pp. tout compris sur papier alfa mousse : 1 f.bl.; 1 f. de faux-titre 1 f. de titre orné de la première lithographie en noir de Picasso ; 119 pp. chiffrées, dont les 8 autres lithographies en noir hors-texte à pleine page, comprises dans la pagination ; 9 pp. n. ch. (dont les 2 dern. ff. bl.).

Reuvre signée de Jean de Gonet datée de 2001. Plats semi-souples en pavage de 63 carrés d'ébène sablés ; couture sur trois lanières ; dos de veau noir gaufré ; doublures de nubuck rouille, gardes de nubuck rouge ; couverture et dos conservés. Sous boîte à dos rond de demi-box noir, titrée au palladium.

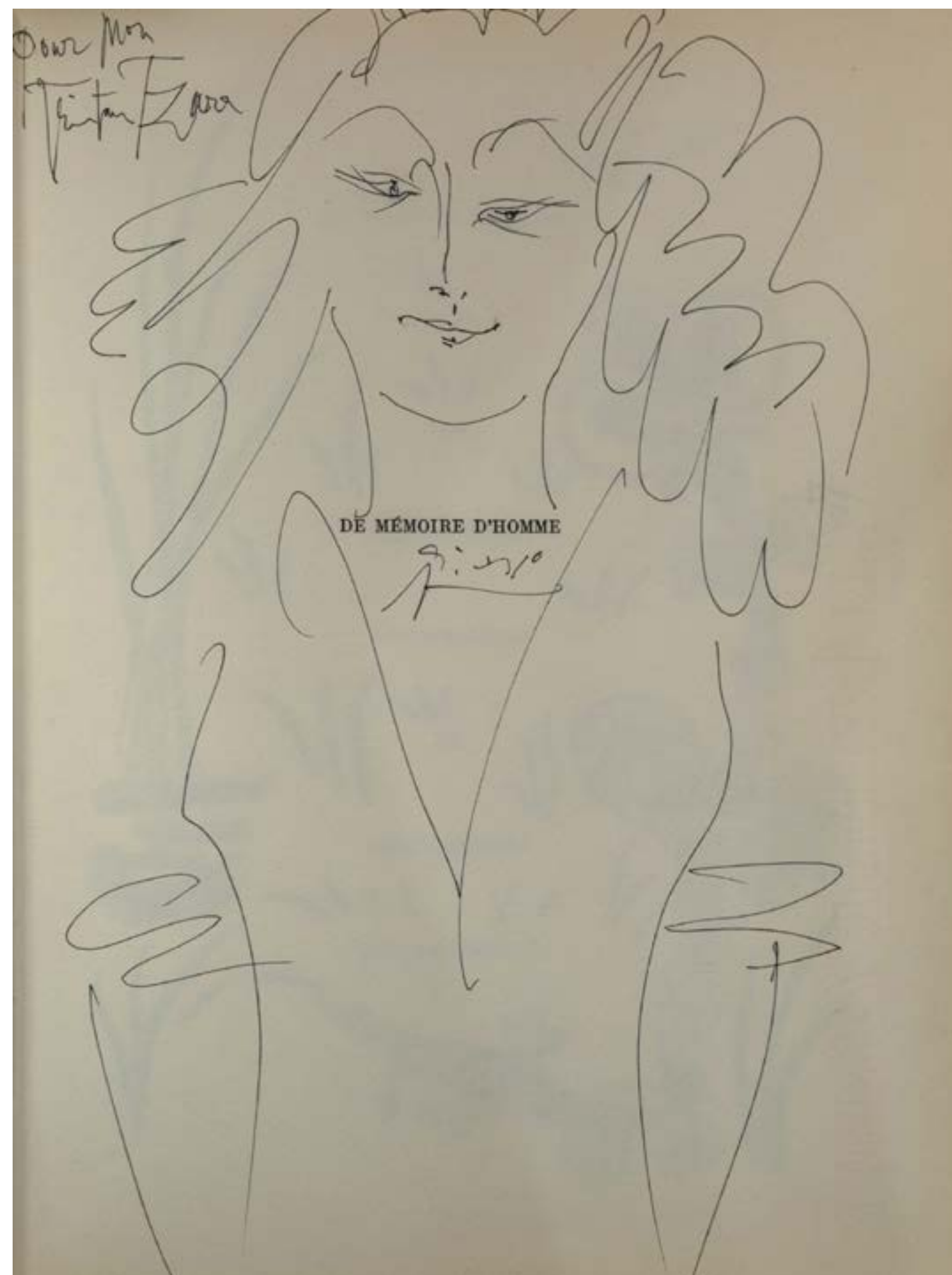
Edition originale tirée à 350 exemplaires. Un des 30 exemplaires de tête sur hollande van Gelder accompagnés d'une suite des lithographies sur japon signées au crayon par l'auteur et l'illustrateur (exemplaire n° 1 imprimé pour Tristan Tzara).

Exemplaire enrichi d'un grand dessin signé de Pablo Picasso à pleine page sur le faux-titre (portrait de femme), avec cet envoi autographe « *Pour mon Tristan Tzara* ».

Précieux exemplaire personnel de Tristan Tzara en tirage de tête avec un grand dessin original à l'encre de Pablo Picasso dans une somptueuse reliure de Jean de Gonet.

De mémoire d'homme est un long poème en vers et en prose composé de quatre parties, écrit par Tristan Tzara entre 1946 et 1949. Il représente, selon Patrick Cramer, « *la somme de son expérience poétique* ». Tzara lui-même dégagait pour Picasso l'idée qui sous-tend son œuvre. Ce poème est « *basé sur le principe que toute exaltation ne peut se manifester qu'à la suite d'un désespoir. C'est à travers des hauts et des bas que la vie continue dans une action dramatique faite de contrastes.* »

Claude Roy saluera ainsi le poème dans *Europe* :



« *De mémoire d'homme est une somme, non seulement des plaisirs que Tzara peut dispenser, mais aussi des enseignements qu'il accomplit, et que son œuvre de théoricien développe (...)* Tzara court au rendez-vous des hommes libérés. »

Tristan Tzara, qui avait déjà collaboré avec Pablo Picasso pour *L'Antitête* en 1933, lui écrivit en 1949 après avoir vu l'une de ses expositions : « *En dehors du plaisir réel que tes tableaux m'ont procuré, ils me donnent des raisons nouvelles de persister dans mon propre travail et j'ai la certitude de ne pas être le seul à penser de cette manière. C'est te dire combien dans les circonstances actuelles l'idée de faire un livre avec toi est importante pour moi.* »

Il souhaitait que Picasso illustre son texte de façon assez précise, mais celui-ci adopta un autre parti-pris. Il utilisa un procédé original consistant à tremper son doigt dans l'encre lithographique pour l'appliquer sur la pierre, dessinant ensuite les contours au crayon-litho.

Il s'agit de compositions florales, parfois accompagnées d'insectes. On a ainsi :

- sur le titre : plante et roseaux (277 x 200 mm).
- p. 17 : une plante un peu anthropomorphe évoquant une figure dansante (262 x 190 mm).
- p. 35 : plante inclinée vers la gauche avec un grand papillon (253 x 185 mm).
- p. 47 : plante et insecte (267 x 194 mm).
- p. 61 : plante et papillon (272 x 195 mm).
- p. 73 : mante religieuse (255 x 200 mm). (C'est celle-ci qui servit pour l'affiche de l'exposition du livre à la galerie Berggruen de Paris en février-mars 1951.)
- p. 85 : plante en fleurs (240 x 170 mm).
- p. 99 : plante avec deux crapauds (260 x 195 mm).
- p. 109 : plante avec un petit papillon en haut à droite (265 x 190 mm).

Ces thèmes sont très classiques et familiers, et pourtant l'ensemble donne quelque chose de très curieux, assez étrange, qui rappelle à la fois les dessins enfantins et l'art africain.

Quant au grand dessin qui orne la page de faux-174

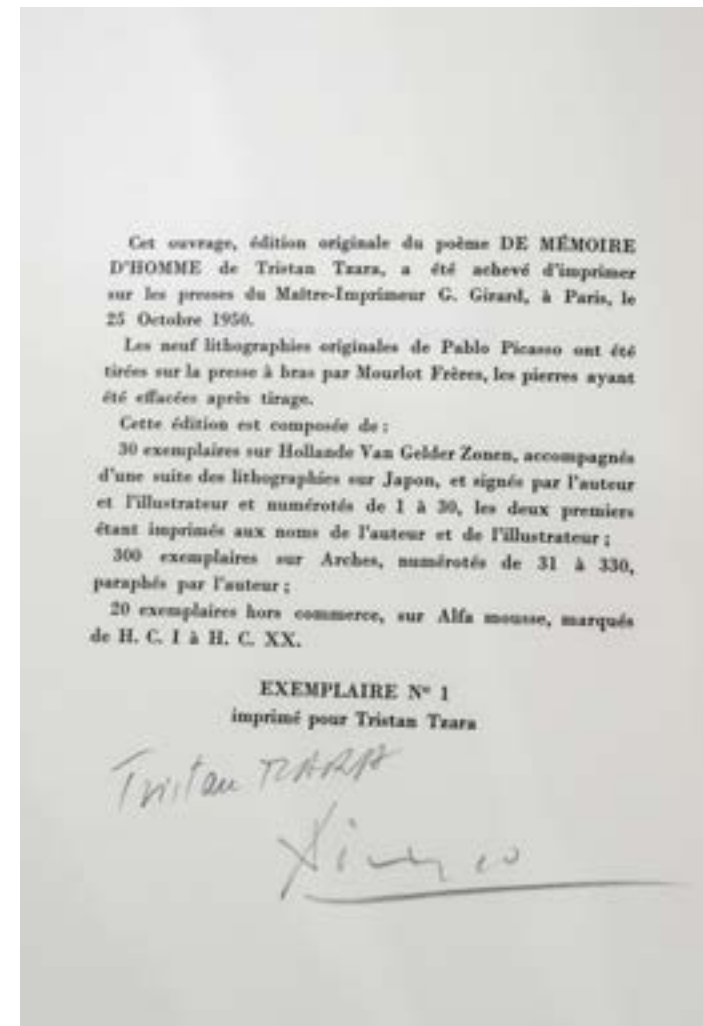
titre, il s'agit d'un portrait de femme au visage serein et souriant et à l'abondante chevelure. Son cou est exactement de la largeur du faux-titre, qui lui dessine comme un collier.

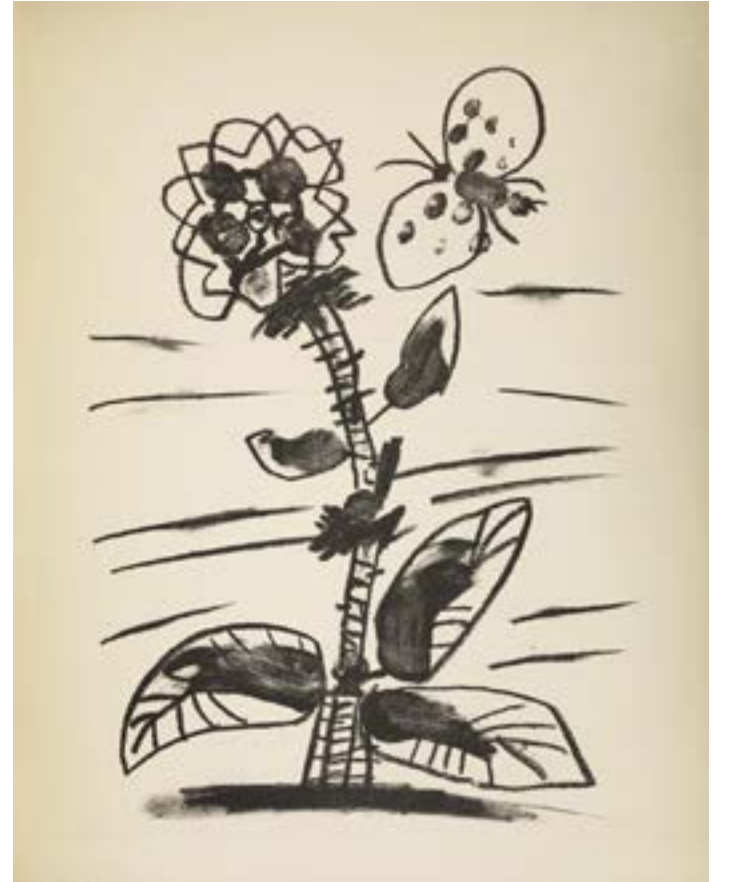
L'envoi à « *mon* » Tristan Tzara est particulièrement chaleureux. Tzara avait rencontré le peintre peu après son arrivée à Paris et ne cessera de croiser sa route, de Montmartre à Montparnasse, de l'atelier des Grands-Augustins à Vallauris. Il écrivit de nombreux articles sur son œuvre, saluant en lui « un créateur génial », dont « *le cheminement passe par les arts primitifs et s'avance en utilisant les expressions les plus poussées* ». Cette dernière phrase soulignant la parenté des démarches des deux hommes.

Exemplaire des plus désirables, alliant le tirage de tête avec la suite des lithographies de Pablo Picasso, un bel envoi de celui-ci à Tzara orné d'un beau et grand dessin original à l'encre, et pour finir une somptueuse et originale reliure de Jean de Gonet.

Certificat du comité Picasso joint.

48 000 €





**134 René Magritte / Serge Vandercam
Le Beau Ténébreux**

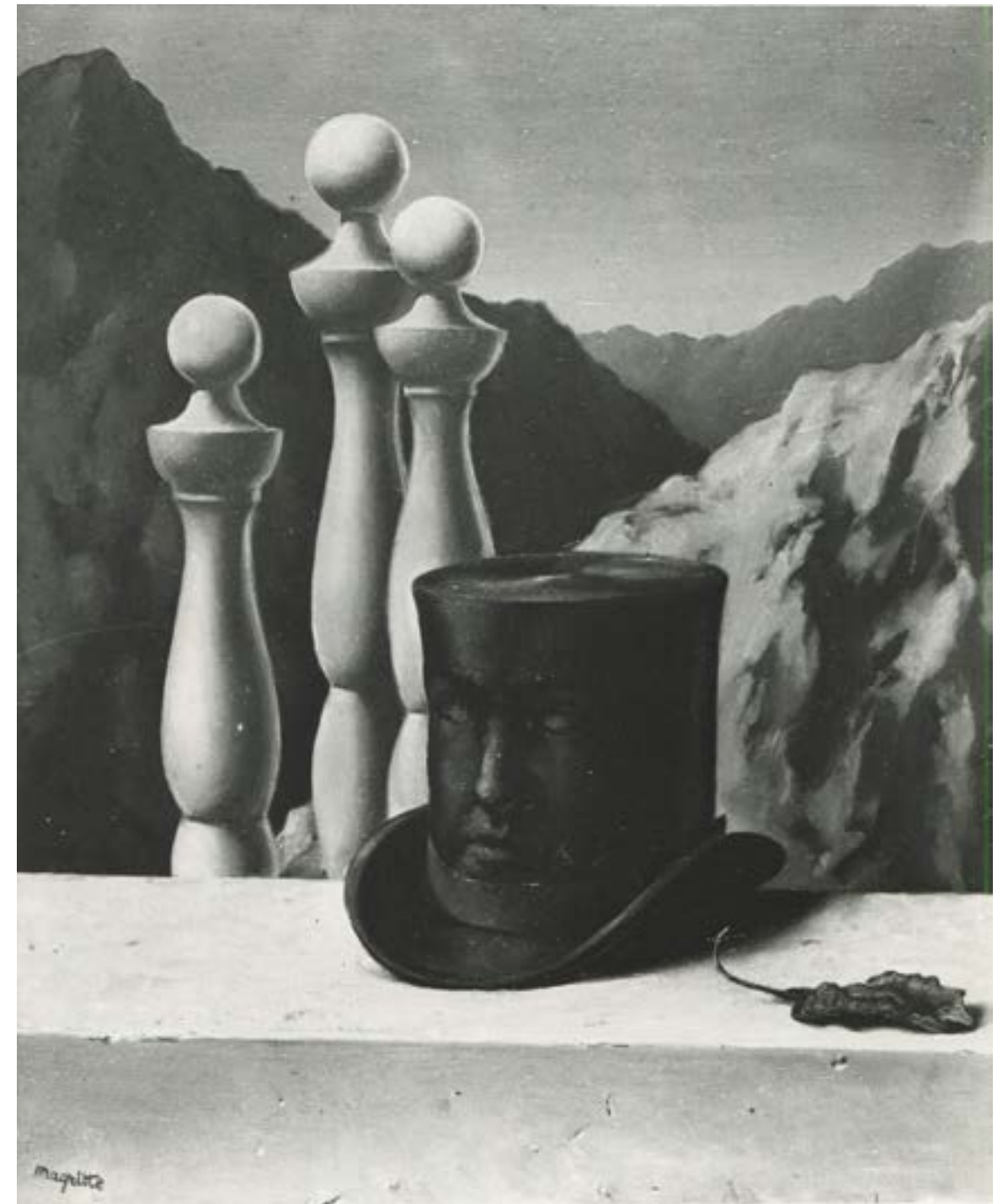
Photographie par Serge Vandercam du tableau de René Magritte, « Le Beau Ténébreux ».
Légende autographe du peintre à l'encre au dos :
« René Magritte / « Le beau ténébreux » » et signature du photographe.
20 x 17 cm. Tirage argentique d'époque.

Le tableau (58 x 48 cm) date de 1950 et se trouve aujourd'hui au musée de Jérusalem. Il montre, sur un fond de montagnes, trois pions d'échecs géants, un chapeau haut-de-forme anthropomorphe et une feuille posés sur un muret.

Serge Vandercam (1924-2005), qui a pris la photo, était un artiste membre du groupe Cobra, peintre et sculpteur. C'est par la photographie qu'il débuta sa carrière.

Il avait le projet de publier un livre sur Magritte intitulé *Le Garde-fou* en 1950, ouvrage qui ne verra pas le jour.

3 500 €



135 Magritte
La Forêt joyeuse

Photographie anonyme du tableau de René Magritte, « La Forêt joyeuse ».

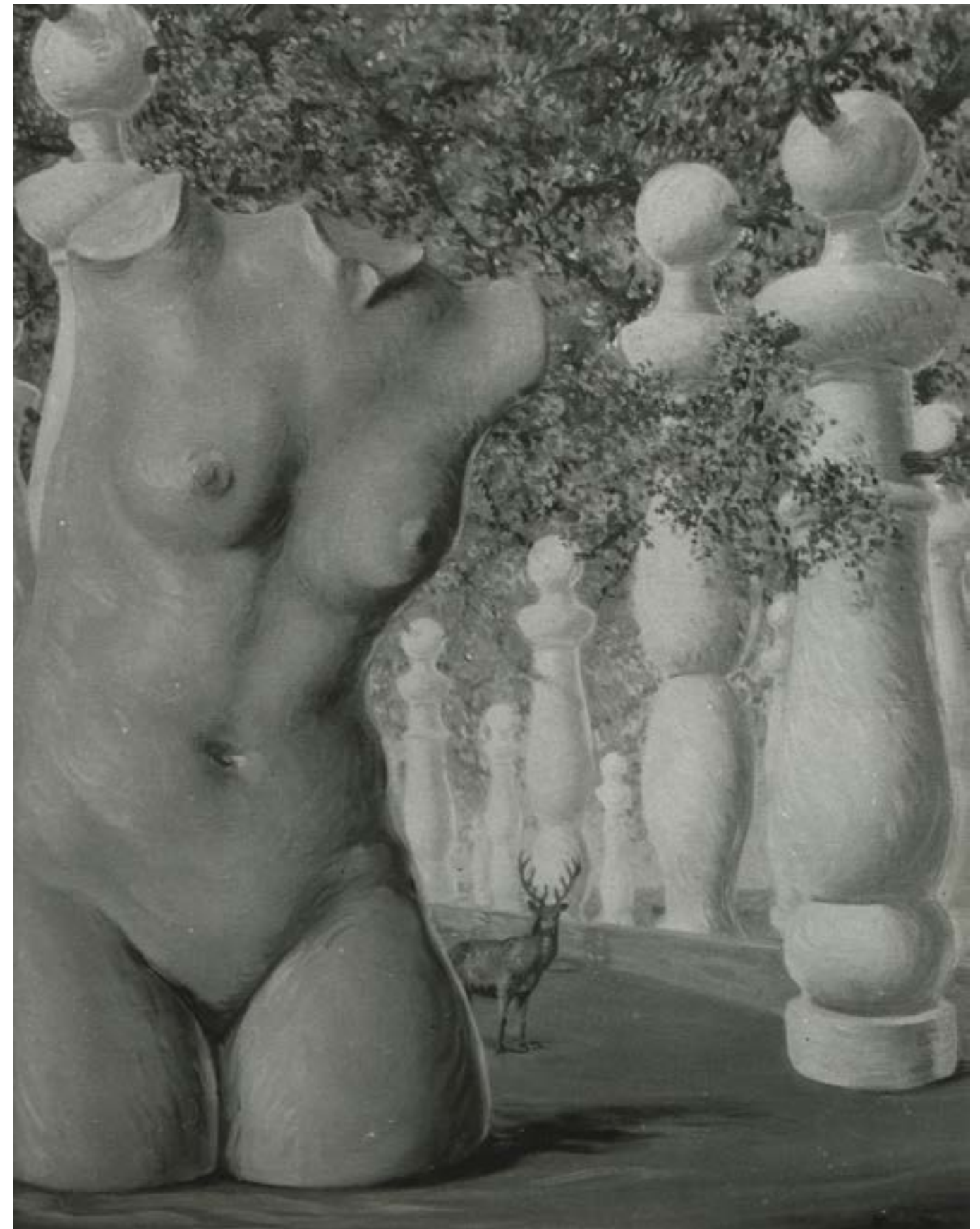
Légende autographe du peintre à l'encre au dos :
« René Magritte / « La Forêt joyeuse. »

23,5 x 18 cm. Tirage argentique d'époque.

Cette œuvre, une gouache sur papier de 1947 (46 x 37 cm), a appartenu au galeriste de Magritte Alexander Iolas et est passée en vente chez Christie's en 1996.

Voici ce qu'écrivait Magritte à propos de cette œuvre : « *La Forêt est devenue joyeuse depuis que les arbres se sont transformés en quilles et qu'un gigantesque torse de femme y habite* ».

3 000 €



136 René Magritte / Serge Vandercam
Le Coup de grâce

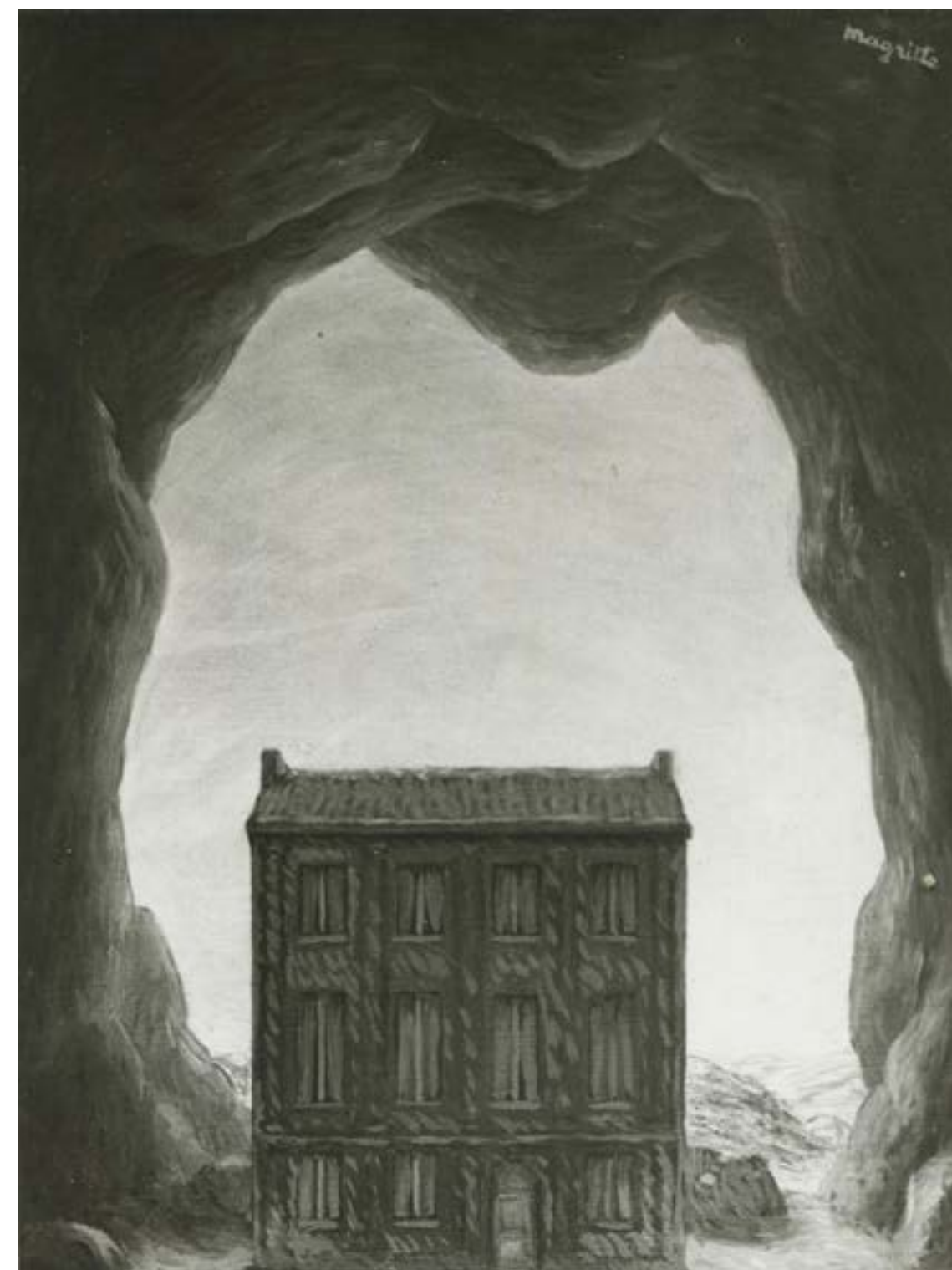
Photographie par Serge Vandercam du tableau de René Magritte, « Le Coup de grâce ».
Légende autographe du peintre à l'encre au dos : « René Magritte / « Le Coup de grâce » et signature du photographe.
20 x 17 cm. Tirage argentique d'époque.

Le tableau (40 x 30 cm), une huile sur toile, date de 1947. Il a été acquis auprès de l'artiste par Marguerite Cullman et est passé en vente en octobre 2022 (près de 2 millions de dollars).

Jusqu'en 2022 le tableau n'était connu que par cette photographie.

Voici ce qu'écrivait Magritte à propos de cette toile : « *La maison est parvenue à entrer dans la grotte on ne sait comment ; l'imagination apporte la touche finale. La maison, en regardant dans la pénombre de la grotte, plonge dans la nuit de l'inconscient et le coup de grâce est porté à notre habitude de regarder dehors.* »

3 500 €





137 René Magritte / Serge Vandercam
L'Amour

Photographie par Serge Vandercam du tableau de René Magritte, « L'Amour ».

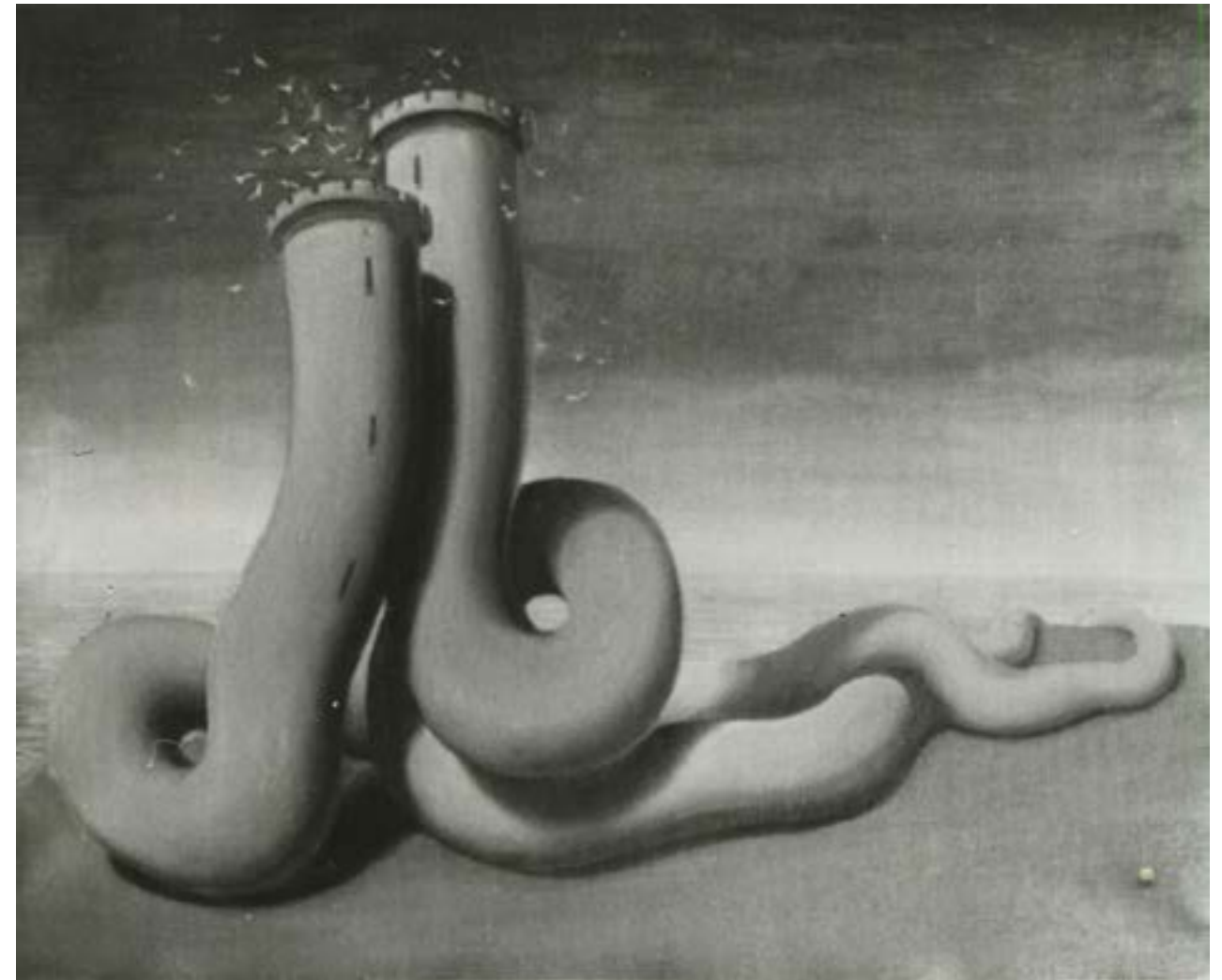
Légende autographe du peintre à l'encre au dos : René Magritte / « L'Amour » et signature du photographe.

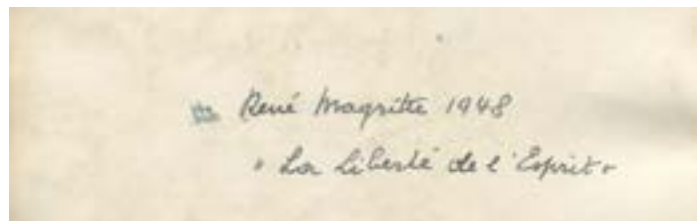
14 x 17. Tirage argentique d'époque.

Cette œuvre montre deux tours molles de forme serpentine s'embrassant.

Nous n'en avons pas retrouvé la trace.

3 500 €





138 René Magritte
La Liberté de l'esprit

Photographie du tableau de René Magritte, « La Liberté de l'esprit ».

Légende autographe du peintre à l'encre au dos :
« René Magritte 1948 / « La Liberté de l'esprit » et
tampon du studio P. Bijtebier.

21 x 16,2 cm. Tirage argentique d'époque.

Cette œuvre, une huile sur toile de 1948
(100 x 80 cm) montre une femme à la poitrine
dénudée tenant une pipe au creux de sa main à la
hauteur du nombril. Elle se trouve aujourd'hui au
musée des Beaux-Arts de Charleroi.

3 000 €



139 René Magritte / Serge Vandercam
Olympia

Photographie par Serge Vandercam du tableau de René Magritte, « Olympia ».

Légende autographe du peintre à l'encre au dos :
« René Magritte / « Olympia » et signature du
photographe.

16,5 x 21 cm. Tirage argentique d'époque.

Cette Olympia est le portrait de l'épouse de l'artiste, nue, allongée sur l'herbe appuyée sur ses coudes, avec un coquillage posé sur le ventre. Elle date de 1948 et a connu un destin peu commun puisque, exposée dans le musée René Magritte de Jette, elle fut volée en 2009 au cours d'un braquage.

Mais devant l'impossibilité de la revendre, elle fut remise à la police en 2011, moyennant, dit-on, une récompense de 50 000 euros.

3 500 €





140 René Magritte / Serge Vandercam
Le Prince charmant

Photographie par Serge Vandercam du tableau de René Magritte, « Le Prince charmant ».

Légende autographe du peintre à l'encre au dos :
« René Magritte / « Le Prince charmant »

16,5 x 21 cm. Tirage argentique d'époque.

Cette œuvre, une gouache sur papier de 37 x 46,3 cm exécutée en 1948, avait été offerte par Magritte à Serge Vandercam. Elle est passée plusieurs fois en vente, jusqu'en 2013 chez Christie's, où elle a atteint la somme de 541 250 livres.

3 500 €



141 Paul Eluard - Marc Chagall
Le Dur Désir de durer

Paris, Bordas, 1950.

In-4 broché. Couverture illustrée par Marc Chagall.

Deuxième édition. Tirage à 1015 exemplaires. Un des 1000 sur vélin bouffant d'Alfa (n° 336), après 15 sur vélin pur chiffon. Le frontispice en couleurs manque.

Envoi autographe signé « à Théodore Fraenkel, mon ami de toujours. Paul Eluard, oct. 50 ».

Théodore Fraenkel, camarade d'adolescence d'André Breton, demeure une figure secrète du surréalisme. Il est ainsi salué dans le *Manifeste du surréalisme* : « Voici T. Fraenkel qui nous fait signe de son ballon captif. » Mais il se mit rapidement en retrait du mouvement pour se consacrer à la médecine.

Cet envoi, après trente ans d'amitié, est particulièrement émouvant.

3 900 €





142 Man Ray
« La photographie n'est pas l'art »

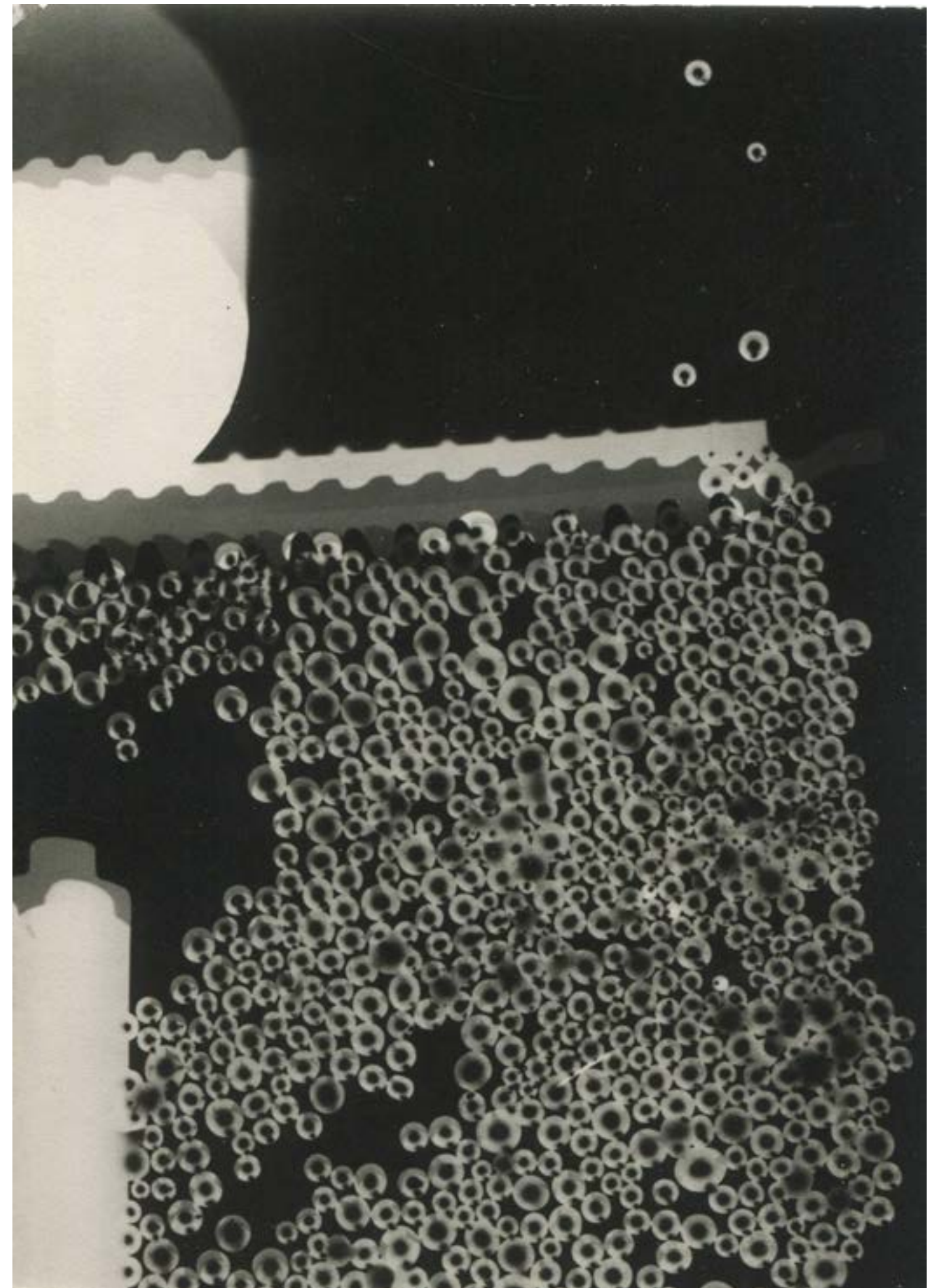
Années soixante.
Tirage argentique. 15 x 11 cm.

Cette épreuve originale sur papier photo de la marque Leonar (années soixante) reprend une des douze photos de *La photographie n'est pas l'art* de Man Ray et André Breton (1937).

Au verso, la phrase-titre est reprise en rouge avec une grande lettrine phallique et accompagnée de son complément : « *L'art ce n'est pas de la photographie* ».

Il s'agit d'une reprise modifiée (et simplifiée) d'un dessin original de Man Ray signé (mais avec une disposition différente de la typographie) qui figurait dans l'exemplaire du livre ayant appartenu à Edmond Bomsel (Collection Marie-Thérèse et André Jammes, Sotheby's Londres, 27 octobre 1999, n° 248).

4 000 €





143 René Char.
Un essai par Pierre Berger.

Œuvres choisies, bibliographie, dessins, portraits, fac-similés, textes inédits.
(Paris), Pierre Seghers, collection « Poètes d'aujourd'hui » n° 22. (1951).

In-16 carré, 170 x 140 mm. 207 pp. ch. tout compris (1 f. bl., 1 f. de faux-titre avec la justification au verso, 1 f. de titre avec reproduction au verso en fac-similé d'un autographe de Char, 1 f. de second faux-titre avec avertissement au verso, 1 f. de dédicace, portant au verso deux vers autographes au crayon typographique rouge de René Char, en regard de leur reproduction en fac-similé sur la page suivante ; le texte commence p.11 et se termine p. 196, bibliographie des œuvres de René Char pp.197 à 202, tables pp.203 à 205, p. 206 blanche, p. 207 table des illustrations, au verso achevé d'imprimer). 16 pp. n. ch hors-texte. de reproductions photographiques en noir et blanc sur papier couché, entre les pp.15-16, 32-33, 64-65.

Sous chemise à part de papier vergé brun :

1 photographie originale en noir et blanc de l'auteur et de son ami Yves Breton, 88 x 60 mm, montée sur double feuillet de papier vergé brun avec fenêtre ; 5 feuillets autographes de René Char in-4 : 3 au format 270 x 210 mm, ch. de 1 à 3, sur papier « Extra Strong » à l'encre noire et feutre rose ; 2 au format 278 x 215 mm, sur papier vergé « Montevrain », à l'encre noire et crayon, comportant la bibliographie, la table des documents reproduits ainsi que les légendes des illustrations manuscrites de la main du poète ;

1 lettre autographe signée de la sœur de René Char, 2 pp. sur un f. in-8, 208 x 131 mm, à l'encre bleue sur papier vélin ordinaire.

Broché, couvertures imprimées en noir sur papier ocre, avec reproduction d'un portrait photographique de Char sur le premier plat.

Placé dans un emboîtement signé « A. U. », daté de 1992 : dos de toile beige portant une étiquette de papier beige imprimée en noir au nom du poète, plats de papier gris vert, le premier plat portant l'empreinte en creux de la signature du poète ; doublures de papier marbré et chants de papier argenté.

Parfait état.

Édition originale de ce 22^e numéro des « Poètes d'aujourd'hui » publié par Pierre Seghers. Tirage de luxe justifié à 106 exemplaires et quelques exemplaires hors-commerce.

Premier des 6 exemplaires de tête sur Chine, marqué « A », comportant un envoi autographe de René Char à son ami Yves Breton, 2 citations manuscrites, une correction et six petites étoiles dessinées à la main, une photographie originale du poète, 5 feuillets manuscrits se rapportant à l'ouvrage et une lettre autographe de la sœur de René Char.

La page 77 présente cet envoi autographe signé du poète au crayon typographique rouge :

« *Exemplaire d'Yves Breton, son ami René Char, 23 janvier 1951. Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir.* »

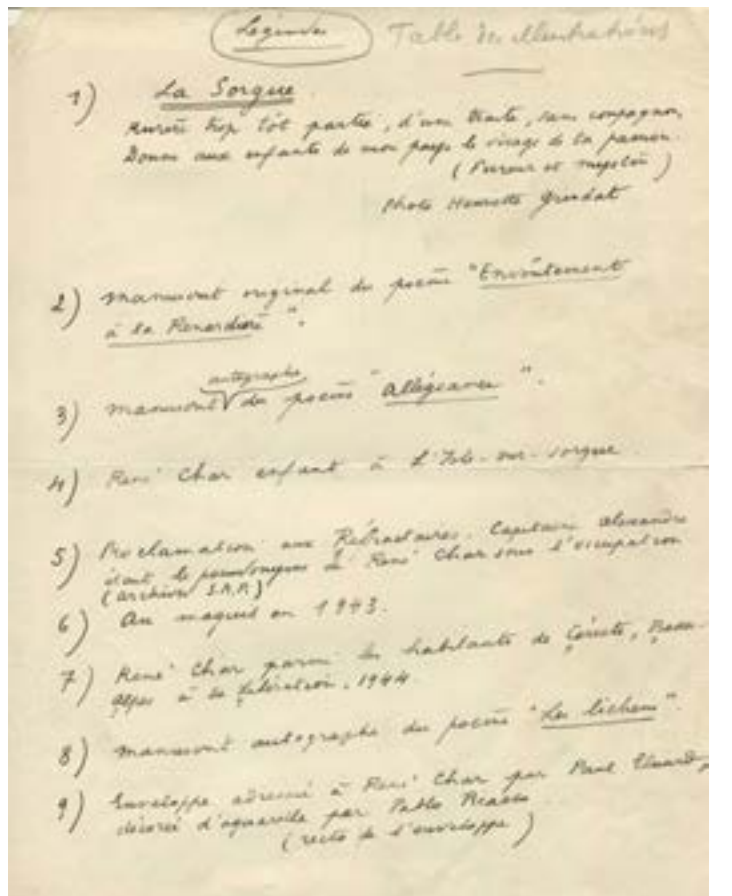
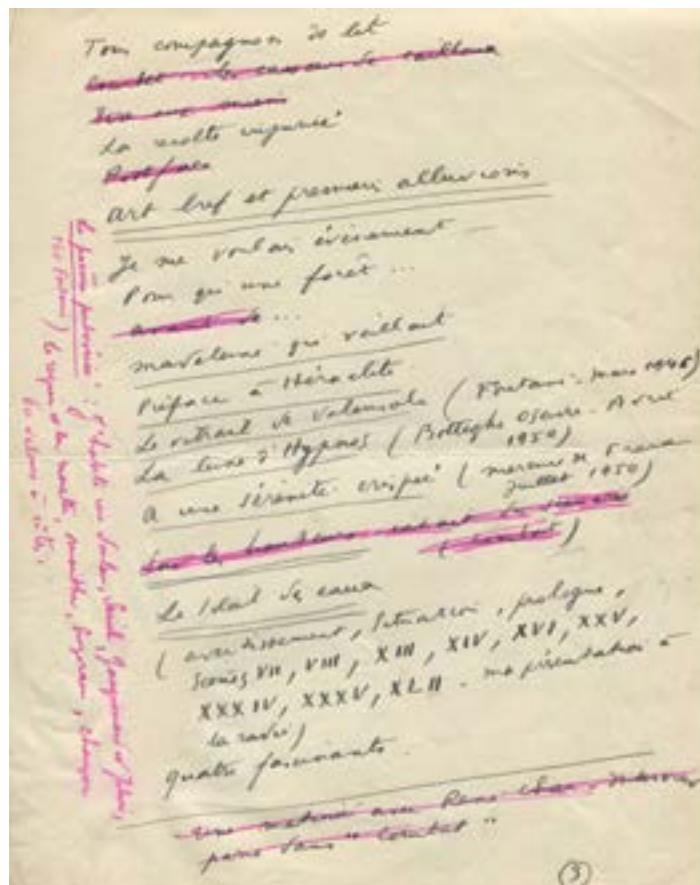
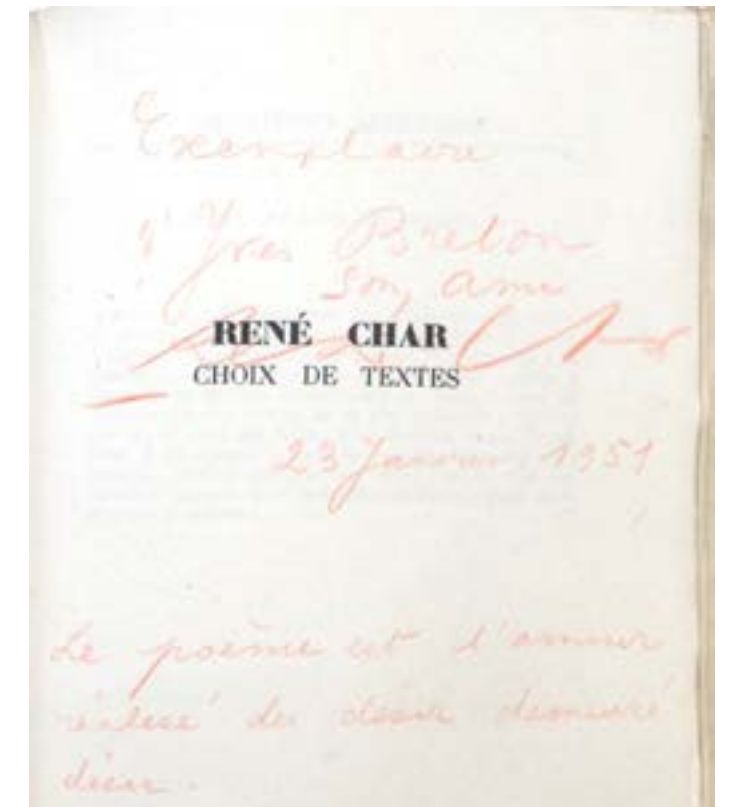
La seconde citation manuscrite se trouve à la p.10, en regard de sa reproduction en fac-similé : « *Si nous habitons un éclair / il est le cœur de l'éternel.* »

A la page 119, le poète a corrigé à l'encre noire le poème « La Saccade » en rayant le mot « elle ».

Les 5 feuillets manuscrits comportent des corrections au feutre rose ainsi que des ajouts au crayon ; ils forment 5 pages autographes. Un feuillet avec déchirure, légères salissures sinon bon état. Au verso du second feuillet de légendes des illustrations, ces mots au crayon du poète : « *Très important / à ne pas égarer / légendes des reproductions* ».

Lettre autographe signée de Julia Delfau, dite Lily, sœur de René Char, adressée à Yves Breton de l'Isle-sur-Sorgue, sans date, vers janvier 1951 (petites taches d'encre) : « (...) *Vous avez dû recevoir le livre de Berger sur mon frère, il paraît qu'à Paris il se vend fort. Aujourd'hui les Lettres Françaises en font un compte-rendu élogieux.* (...) »

Photographie originale en noir et blanc, sans nom de photographe, tirée sur papier brillant à bords dentelés, 88 x 60 mm, montrant le poète et son ami Yves Breton se tenant par le bras au milieu d'une rue, dans les années cinquante.



8 000 €



144 Noël Arnaud
L'Etat d'ébauche.
Illustré de 23 images
par Max Bucaille.

Paris, Le Messager boiteux, 1951.
In-8 broché. 14 pp. Couverture illustrée d'un collage de Max Bucaille.

Edition originale. Un des 85 exemplaires sur vélin de Hollande contenant deux images supplémentaires inédites, en hors-texte, tirées du cabinet secret de Max Bucaille.

300 €

145 Noël Arnaud
L'Etat d'ébauche.
Illustré de 23 images
par Max Bucaille.

Paris, Le Messager boiteux, 1950.
In-8 broché. 14 pp. Couverture illustrée de la reproduction d'un collage de Max Bucaille.

Edition originale. Tirage à 502 exemplaires. Un des 290 exemplaires sur vélin blanc (n° 278).

Envoi autographe signé de Noël Arnaud à André Breton « A André Breton – parce que nous ne serions rien sans lui – avec notre affection d'avant et d'après le déluge. Noël Arnaud 12 mai 1951 », également signé par Max Bucaille.

Poème autographe signé de Noël Arnaud à pleine page sur la page de garde.

Superbe hommage de Noël Arnaud à André Breton, avec qui il eut des rapports souvent conflictuels.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue fontaine n° 32).

1 700 €



146 Ponge, Francis
Note hâtive
à la gloire de Groethuysen

Lyon, les Écrivains Réunis, 1951.

In-18. Broché.

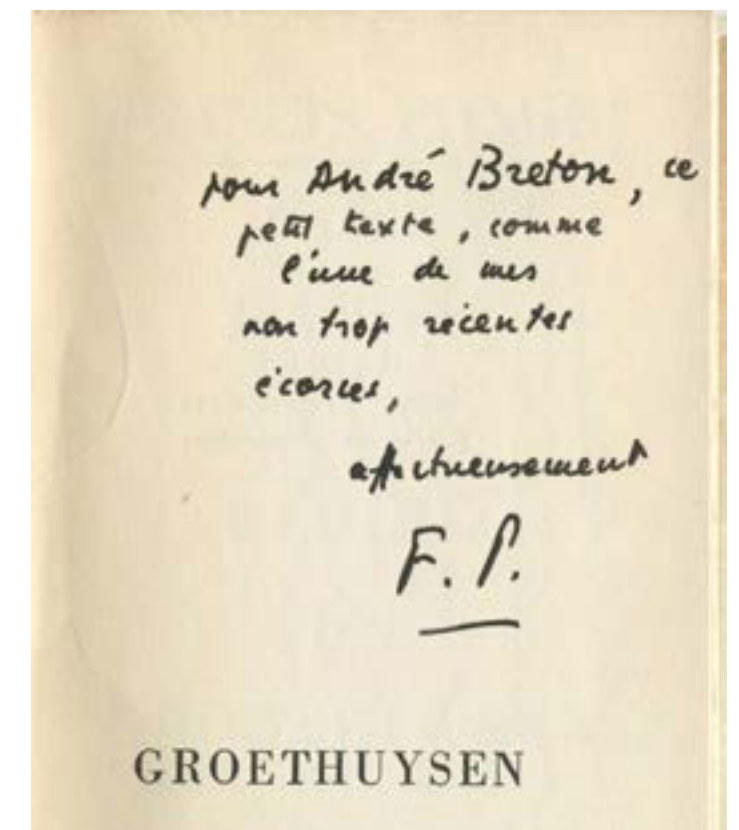
Edition originale.

Envoi autographe de Francis Ponge « Pour André Breton, ce petit texte comme l'une de mes non trop récentes écorces, affectueusement F. P. »

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 1061)

1 650 €



147

Jacques Prévert Spectacle

Paris, Collection Le Point du Jour, NRF-Gallimard. (1951).

In-8 carré, broché. 365 pp. ch. 1 f. n. ch. avec au recto la reproduction en fac-similé d'un poème manuscrit de Prévert face à la page 360.

Edition originale. Un des 105 exemplaires sur vélin de Hollande (n° 95), deuxième papier après 40 madagascar.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au feutre noir couvrant le verso du premier feuillet et le faux-titre : « à Max Ph. Delatte, Jacques Prévert » et d'un dessin original au feutre, à l'aquarelle et au pastel sur le faux-titre, daté « Paris mai 63 ».

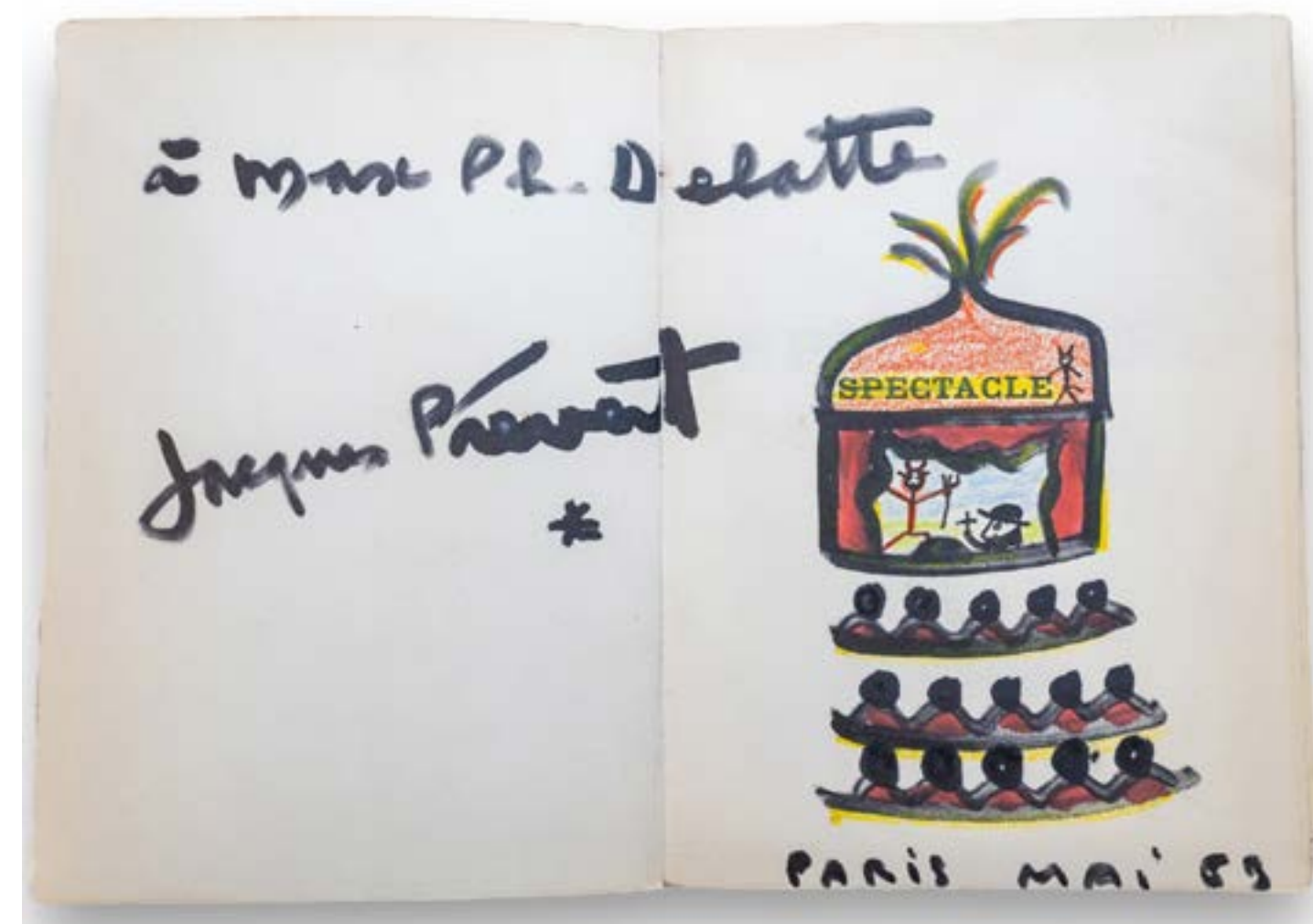
Précieux exemplaire sur hollande orné d'un dessin original de Jacques Prévert.

Spectacle est le quatrième recueil publié par Jacques Prévert. Il rassemble principalement des textes écrits pour le groupe Octobre entre 1932 et 1936, dont la célèbre *Bataille de Fontenoy*, mais aussi des chansons comme *Les Enfants qui s'aiment*.

Max Philippe Delatte (1914-1989) était libraire dans le seizième arrondissement de Paris. C'était aussi un grand bibliophile, qui avait noué des liens d'amitié avec tous les surréalistes

Le dessin original qui orne cet exemplaire représente un théâtre de marionnettes. Trois rangées de spectateurs stylisés regardent un curé rabougri brandissant son crucifix devant un diable rouge. A côté du faux-titre, qui est inclus dans la composition, figure un autre diabolotin. On y retrouve la fantaisie et l'anticléricisme de Jacques Prévert, à l'image des textes du recueil.

6 000 €





148 Il n'est pas interdit de lire Le Petit Jésus

1 f. in-4 sur papier vert.
 Sans date [1951]
 Prospectus publicitaire pour la revue *Le Petit Jésus* publiée par Noël Arnaud. Elle compta 11 numéros de 1951 à 1963, publiant auteurs vivants (Marcel Béalu, Camille Bryen, Georges Henein, Roland Dubillard, André Frédérique, Jean Dubuffet) ou anciens (Cyrano de Bergerac, Alfred Jarry...)

300 €



149 Revue Medium. Informations surréalistes. N°s 1 à 8 (novembre 1952-juin 1953).

Collection complète.
 Chaque numéro : 1 feuillet in-folio sur papier de couleurs. différente pour chaque numéro. (Le titre du numéro 1 a été découpé.)
 Ce bulletin d'informations a pour directeur (crédité à partir du n° 2) Jean Schuster.
 Il se compose de textes brefs et entrefilets, avec la participation, entre autres, de : René Alleau, Jean-Louis Bédouin, Robert Benayoun, Maurice Blanchard, André Breton, Jacques B. Brunius, Adrien Dax, Guy Doumayrou, Marcel Duchamp, François Dufrêne, Jacqueline Duprey, Jean-Pierre Duprey, Jean Ferry, Georges Goldfayn, Julien Gracq, Simon Hantai, Ado Kyrou, Wifredo Lam, Gérard Legrand, André Liberati, Nora Mitrani, Meret Oppenheim, Wolfgang Paalen, Benjamin Péret, José Pierre, Maurice Rapin, Bernard Roger, Jean Schuster, François Valorbe, Michel Zimbacca
 Rare série complète.

2 000 €

150 René Daumal Le Mont analogue

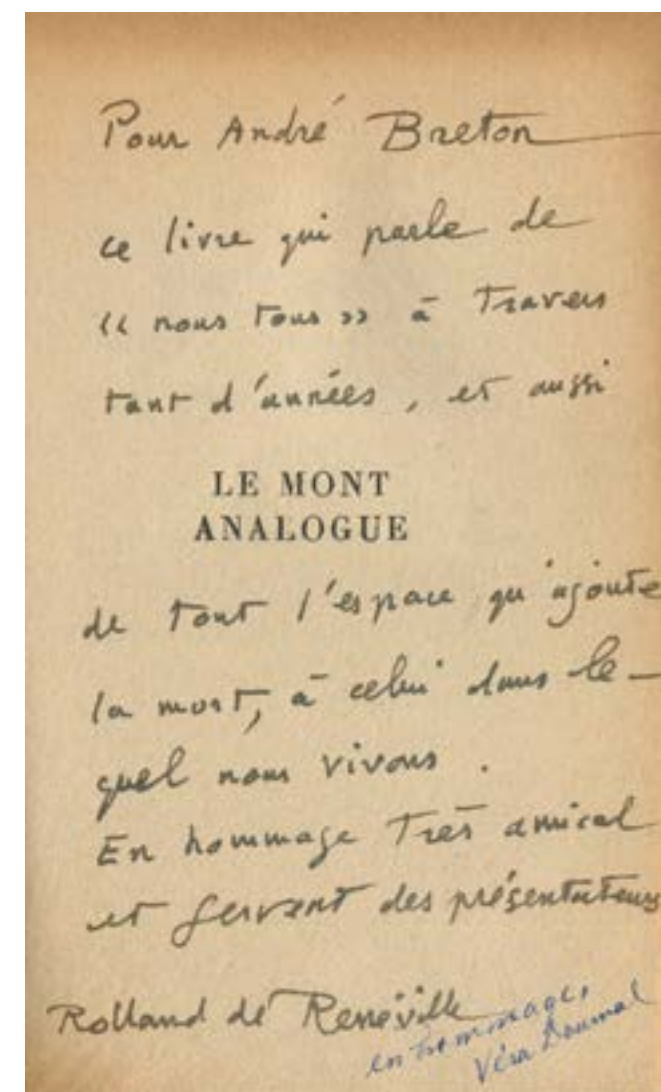
Préface par Rolland de Réneville
 Paris, Gallimard, 1952.
 In-12. Broché.
 Edition originale ; exemplaire du service de presse.
 Double envoi autographe signé de Rolland de Réneville et de Véra Daumal : « *Pour André Breton ce livre qui parle de "nous tous" à travers tant d'années, et aussi de tout l'espace qu'ajoute la mort, à celui dans lequel nous vivons. En hommage très amical et fervent des présentateurs Rolland de Réneville. En hommage, Véra Daumal* ».
 Joint : prière d'insérer du volume.

« *Roman d'aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques* », *Le Mont analogue* peut être considéré comme le chef-d'œuvre en prose de René Daumal. Il fut publié huit ans après sa mort et continue à exercer une fascination durable.

On connaît les tensions qui opposèrent les membres du Grand Jeu aux surréalistes, et la célèbre invective lancée par Daumal à Breton. Mais en 1958, Véra Daumal, sa veuve, pouvait adresser un nouveau volume de Daumal avec cet envoi : « *A André Breton en souvenir de la place qu'il avait en la pensée et le cœur de René Daumal. Avec ma vive sympathie, Véra Daumal.* »

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 351).
 2 000 €





**151 [Louis Aragon]
Le Con d'Irène**

Chez l'auteur [Jean-Jacques Pauvert], 1952.
In-8 (22,3 x 13,7 cm).

Reliures signée de C. Sánchez-Álamo datée de juin 2010. Box noir, filet vertical à froid partageant les plats en deux parties égales, sur le plat supérieur large photographie très libre incrustée, dos lisse avec titre à la chinoise à froid et à l'œser rouge, doublures de box noir et gardes de peau velours pourpre, tête rognée, couvertures et dos conservés, boîte.

Seconde réédition clandestine (après une contrefaçon publiée en 1948). Un des 100 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 75) comportant en frontispice une gravure d'Hans Bellmer.

Frontispice d'Hans Bellmer gravé sur cuivre.

Tirage limité à 100 exemplaires numérotés sur papier vergé d'Arches (n° 75).

4 500 €

153

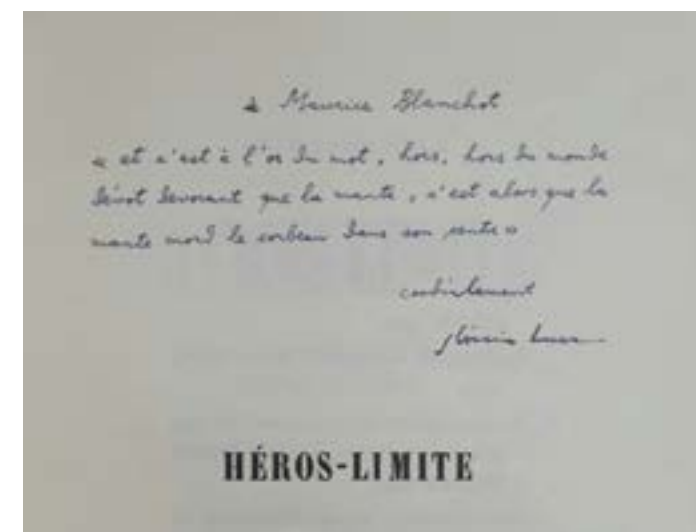
**Ghérasim Luca
Héros-Limite
Avec trois dessins
de Jacques Hérold**

Paris, Le Soleil noir, 1953.

In-12 broché. 89 pp. et 3 ff. n. ch. (table, achevé d'imprimer et bl.)

Edition originale. Un des 500 exemplaires sur offset neige (non numéroté).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre : « *A Maurice Blanchot, « Et c'est à l'or du mot, hors, hors du monde dévot dévorant que la mante, c'est alors que la mante, c'est alors que la mante mord le corbeau dans son centre », cordialement, Ghérasim Luca* ».



Héros-limite est l'un des plus célèbres recueils de Ghérasim Luca. Bien que rédigé en prose, le poète y déploie ses inventions langagières, sa syntaxe exubérante : « *La mort, la mort folle, la morphologie de la méta, de la métamort, de la métamorphose ou la vie, la vie vit, la vie-vice, la vivisection de la vie* »

S'il ne semble pas que Maurice Blanchot ait consacré de texte à l'œuvre du poète, on sait que celui-ci était un lecteur du critique. Mais au-delà, c'est la même volonté de creuser toujours plus profond, de porter leur recherche à ses limites qui rapproche les deux hommes. N'y a-t-il qu'une simple coïncidence entre ce titre de Maurice Blanchot : *Le Faux Pas*, et ce vers de Luca : « *le pas pas le faux pas le pas* ».

5 000 €



**152 [Paul Eluard]
Faire-part de décès
de Paul Eluard**

1 p. in-4 sur un double feuillet.

Paul Eluard succomba à une crise cardiaque le 18 novembre 1952, à l'âge de 56 ans. Il fut enterré au Père-Lachaise le 22 novembre, après que le gouvernement, malgré la demande du Comité National des Ecrivains, eut refusé d'organiser des funérailles nationales.

500 €



154 Max Ernst
Microbe rouge

Gouache sur papier. Signée en-dessous à droite.
3,7 x 3,7 cm le sujet ; 28 x 28,6 cm la feuille.

La série des « microbes » fut peinte par Max Ernst en Arizona à partir de 1946. Elle tire son nom de la très petite taille des œuvres, mais pas seulement : « *elles sont petites et dangereuses à la fois pour le cerveau du peintre et pour le spectateur* », prévient l'artiste. Notre microbe n'a pas été reproduit dans le livre (voir numéro suivant).

Comme à ses débuts où Max Ernst peignait d'immenses paysages desséchés, il se lance ici dans une entreprise semblable, mais à petite échelle.

On voit sur la présente gouache des irisations, des reliefs géologiques froissés caractéristiques de l'univers du peintre. La couleur rouge qui baigne l'ensemble évoque le désert au coucher du soleil.

Un tour de force.

12 500 €

155 Max Ernst
**Sept Microbes
vus à travers un tempérament.**

(Paris), Les Editions Cercle des Arts, 1953.

In-12 sous couverture cartonnée. 46 ff. n. ch. tout compris comportant 31 reproductions en couleurs de peintures originales de Max Ernst, découpées et collées, dont une sur le premier plat de la couverture.

Edition originale. Tirage limité à 1100 exemplaires.
Un des 1000 sur Marais une fleur (n° 465).

Joint : un tirage de la planche reproduisant l'ensemble des 31 « microbes » avant découpe : 260 x 330 mm.

Le titre est emprunté à une phrase d'Emile Zola issue de *Mes haines* : « *Une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament.* »

2 500 €





156 Max Ernst
Das Schnabelpaar.
 Acht Farbradierungen
 und ein Gedicht

Le couple-bec. Huit gravures en couleurs et un poème.

Basel : Ernst Beyeler, (1953)

Grand in-4 (378 x 280 mm). 1 f. bl., 1 f. de titre en rouge et noir, 4 pp. pour le poème, 1 planche gravée en relief avant encrage, 1 f. de justification, 8 gravures à l'eau-forte en couleurs, et 1 f. bl.

Ont été montés dans l'exemplaire le poème de Max Ernst « Hirondil Hirondelle » avec la reproduction d'un dessin de l'artiste et l'article « Max Ernst, « oiseau d'espèce supérieure » » par K.-A. Jelenski, paru dans la revue *Preuves* datée de Novembre 1959.

Reiure triple signée de Pierre-Lucien Martin, datée de 1963 : Box beige, large composition mosaïquée de box bleu et noir avec au centre une pièce circulaire de box rouge, dos lisse, lettres noires, gardes de box gris. Tranches dorées sur témoin. Couvertures et dos en peau de vélin ivoire conservés.

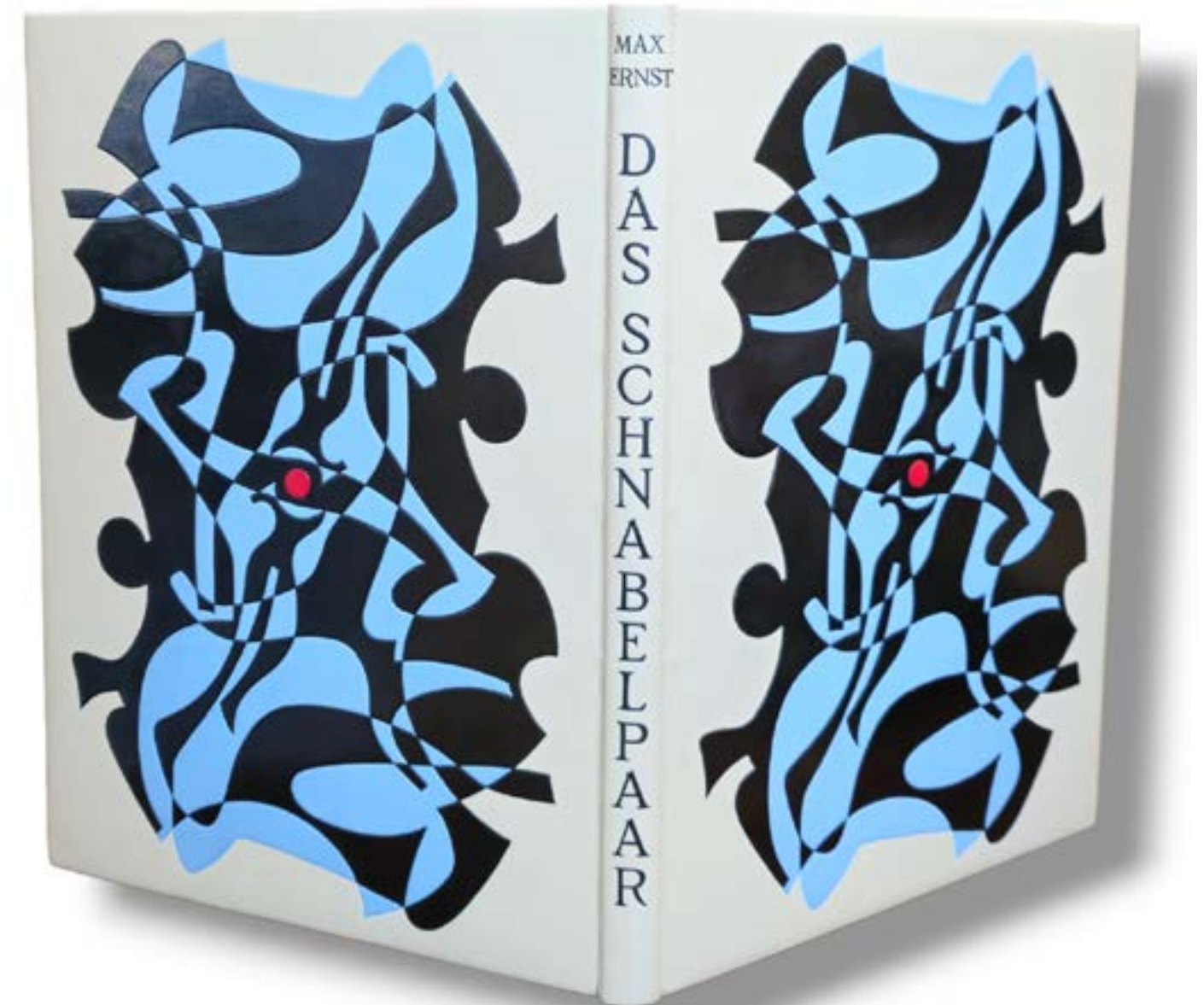
Edition originale et premier tirage à 33 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches de ces 8 eaux-fortes originales en couleurs. Chacune des planches est numérotée et signée à la mine de plomb par l'artiste.

Exceptionnel exemplaire enrichi de 3 eaux-fortes supplémentaires d'essai ou d'étude, toutes signées par l'artiste à la mine de plomb :

- une planche d'essai rehaussée de pièces de collage, numérotée « essai ¼ » et signée à la mine de plomb.
- une planche d'essai rehaussée à l'aquarelle et annotée à l'encre rose par l'artiste, numérotée « essai 1/1 » et signée à la mine de plomb.
- une planche refusée annotée à l'encre noire, numérotée « essai 1/1 » et signée à la mine de plomb.

Soit onze gravures en tout.

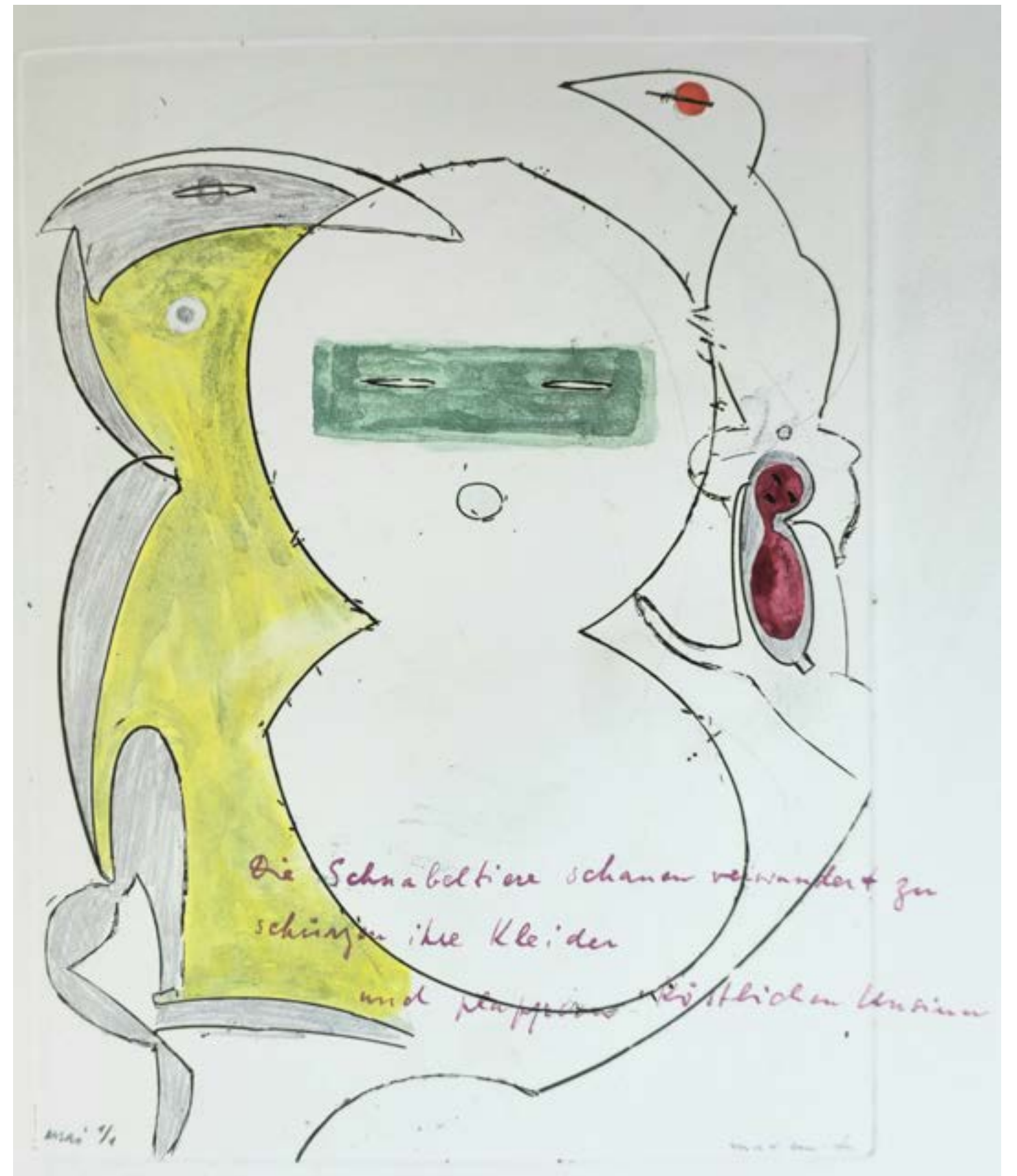
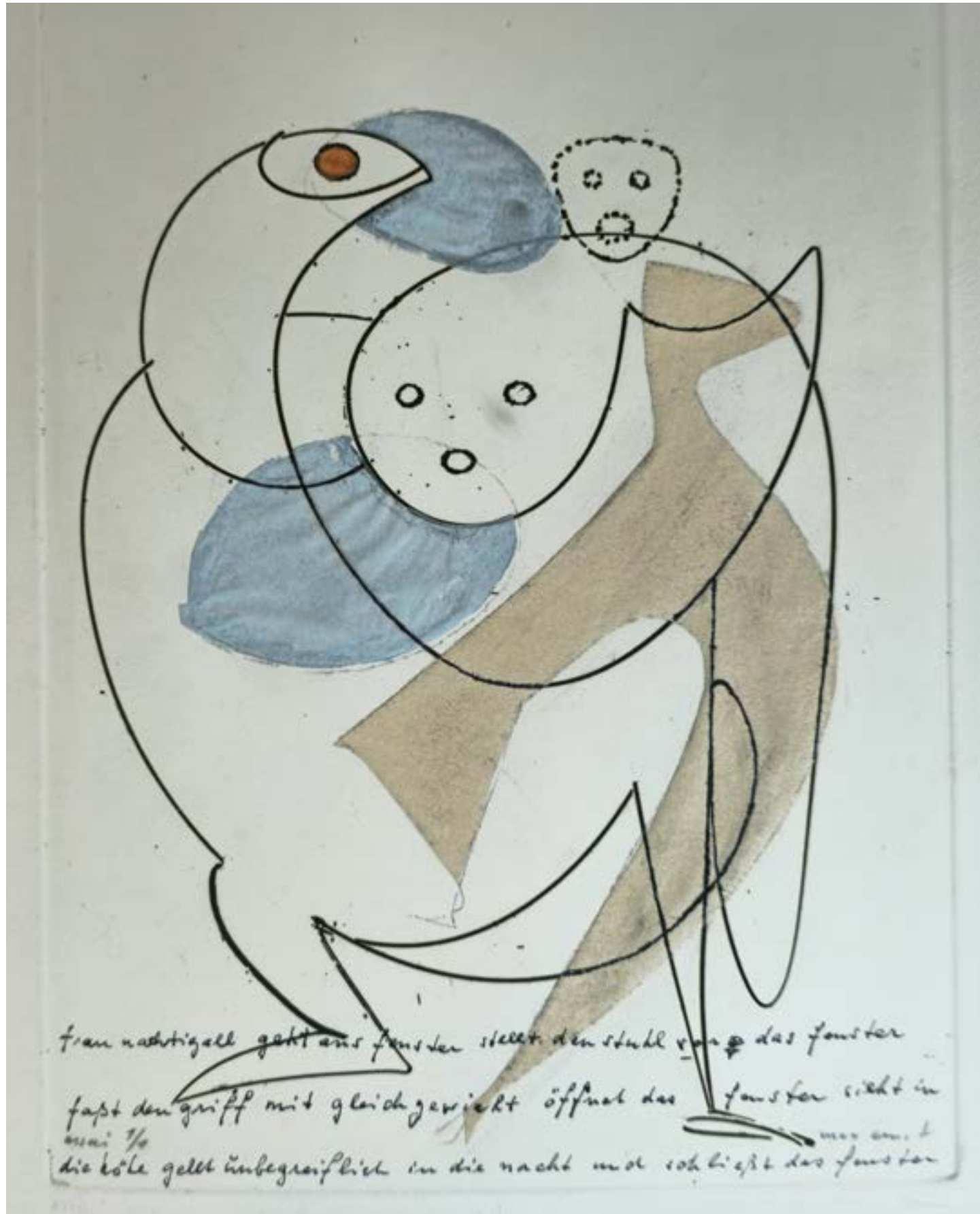
Référence: Werner Spies, Helmut R. Leppien, *Max*

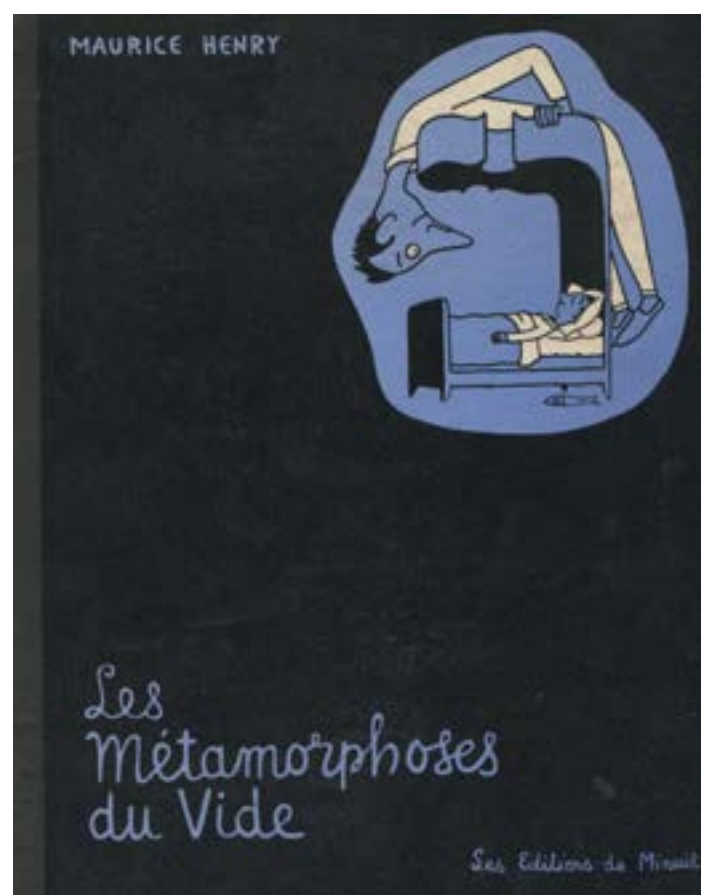


Ernst, Das Graphische Werk. Menil Foundation, Houston Texas. Cologne: 1975, n° 56.

120 000 €







157 Maurice Henry
Les Métamorphoses du vide

Paris, Les éditions de Minuit [1954].
In-4 (270 x 212 mm), non paginé [64 pp.].
Edition originale de ce beau livre à transformations qui coûte une fortune à l'éditeur en raison des difficultés de fabrication.

64 dessins de Maurice Henry imprimés en couleurs recto-verso, nombreuses planches avec des fenêtres découpées. Tirage non précisé.
Reliure de l'éditeur. Cartonnage noir illustré de bleu.

Maurice Henry appartient au groupe du Grand Jeu dès 1928, puis rejoint le surréalisme et André Breton pour s'en écarter, dans les années 1950, et donner au bizarre et au fantastique une place expressive propre.

1 000 €



158 Salvador Dali & Philippe Halsam
Dali's Mustache

New York, Simon and Schuster. 1954.
In-12 carré sous couverture cartonnée illustrée.
126 pp.
Edition originale.

Vingt-huit photographies originales constituant les réponses visuelles de Salvador Dali aux questions du photographe.
Un classique.

1 800 €

159 Francis Ponge
Le soleil placé en abîme
Eaux-fortes originales
de Jacques Hérold

Paris, Drosera III, 1954.
In-4. Couverture rempliée, en feuilles, étui de l'éditeur.
Édition originale limitée à 119 exemplaires. Un des 20 exemplaires hors-commerce sur vélin du Marais, contenant les eaux fortes en noir (exemplaire E).
Francis Ponge a complété, « *Exemplaire d'Elisa et André Breton* » au crayon à papier. Signatures de l'auteur et de Jacques Hérold sur le feuillet de justification de tirage.
Envoi autographe signé de Francis Ponge : « *Pour Elisa et André Breton, « la racine de ce qui nous éblouit est dans nos cœurs » avec l'amitié de Francis Ponge.* »
Gouache originale dédiée et signée de Jacques Hérold.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 1059).

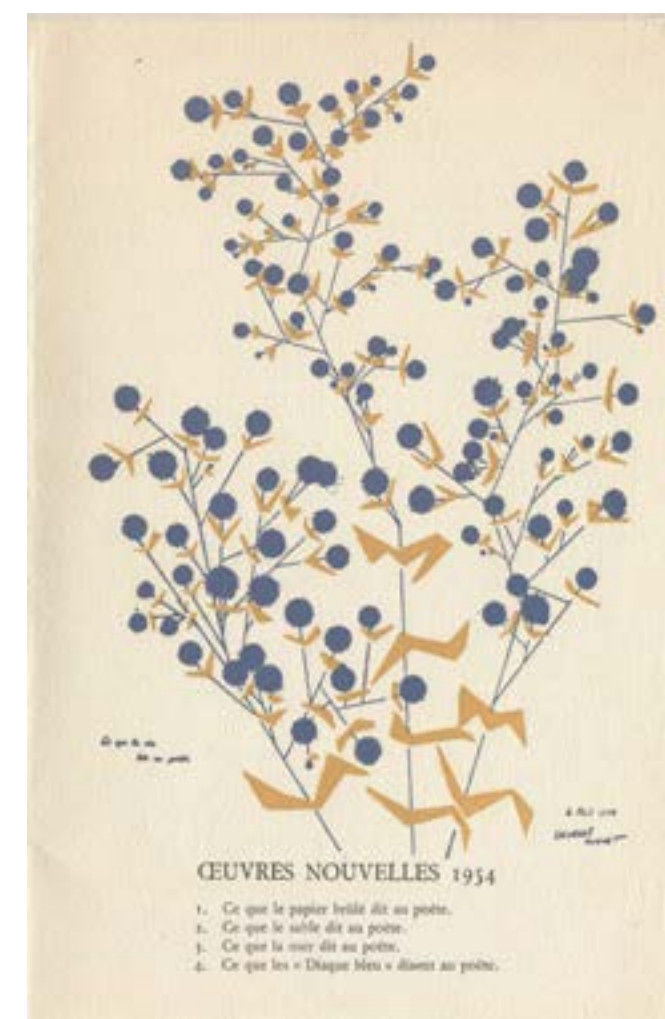
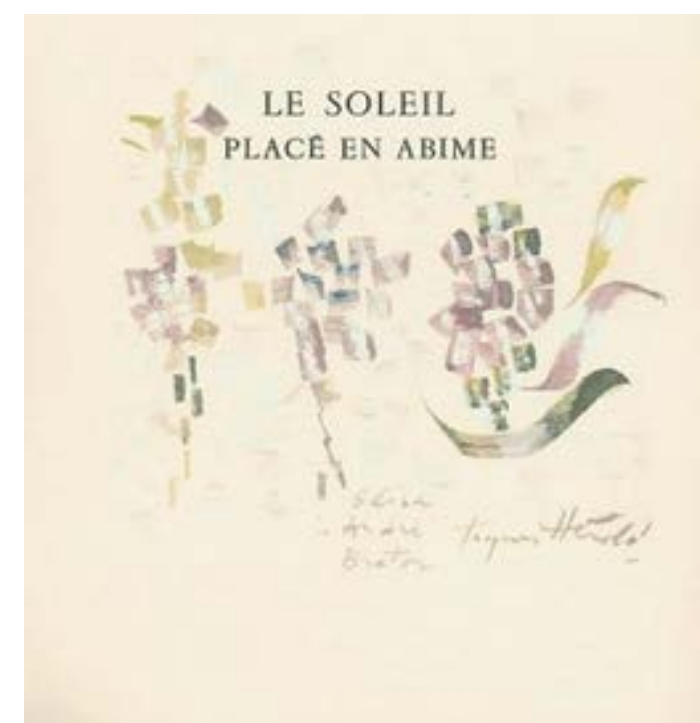
6 900 €

160 [Georges Hugnet]
Invitation au vernissage
de l'exposition « Œuvres
graphiques »

A la galerie Furstenberg, du 15 au 30 décembre 1954.

4 pp. in-8 sur 1 f. plié en deux. Préface de Georges Auric, reproduction d'une œuvre de Georges Hugnet en 2 couleurs et liste des 50 œuvres exposées.

150 €



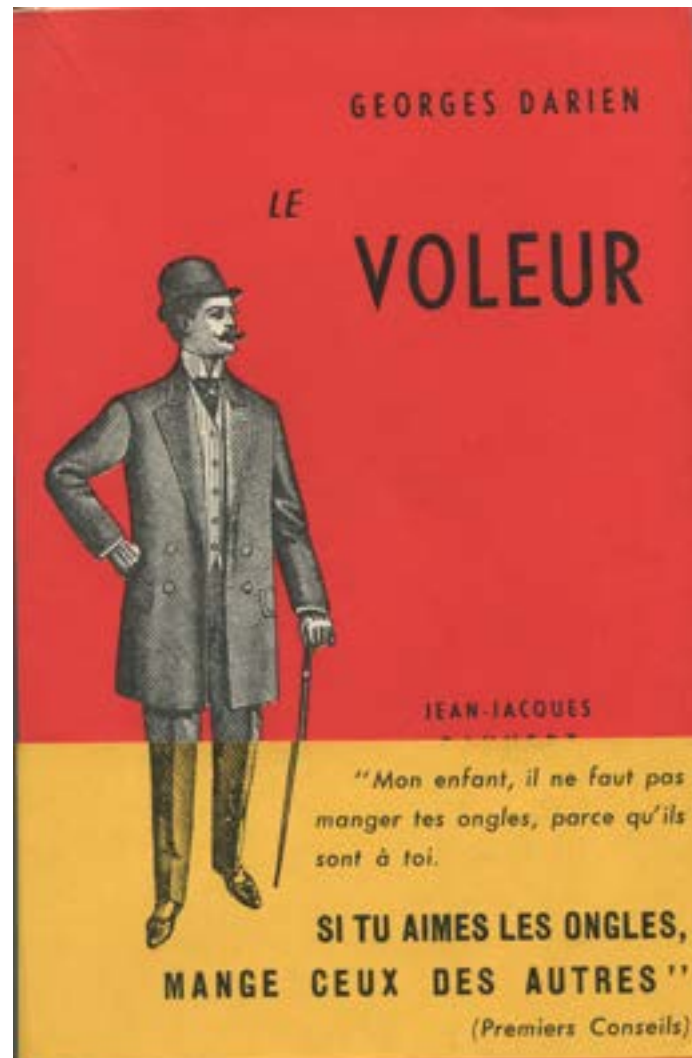


161 René Char
Carte reproduisant
un de ses dessins

1954. 12, 5 x 14,5 cm.

Au verso, annotation autographe au crayon :
« *Dessin à l'encre de René Char. « Souvenir du
temps de Seuls demeurent* ».

650 €



162 Georges Darien
Le Voleur

Sceaux, Jean-Jacques Pauvert, 1955.

Nouvelle édition.

Fort in-12 (188 x 118 mm) 1 f bl., faux-titre, titre,
avant propos (VII pp), 1 p bl., 553 pp, 1 p bl, 4 ff
n. ch. (1 f avec la mention « table », 1 f de table
des matières, 1 f d'achevé d'imprimer, 1 f bl.)

Broché. Premier plat de couverture illustré.

Edition limitée à 3000 exemplaires.

Coupures de presse jointes.

Bande d'annonce conservée.

Exemplaire d'André Breton.

C'est la première réédition du livre depuis sa
parution originale en 1897.

André Breton consacra à l'auteur du *Voleur* un
texte intitulé, *Le Romancier maudit*, Georges
Darien publié dans *Arts* en mai 1955. Il sera repris
en préface de l'édition Julliard du *Voleur* en 1964
puis dans *Perspective cavalière* en 1970.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue
Fontaine », n° 350).

2 500 €

163 Robert Benayoun
Portrait d'Antonin
Artaud

Photomontage original signé et
daté à l'encre en bas à droite.

18,6 x 12,3 cm.

Au dos du cadre, titre autographe
et date : « *Portrait d'Antonin
Artaud. La Digitale s'affole...
1977* ».

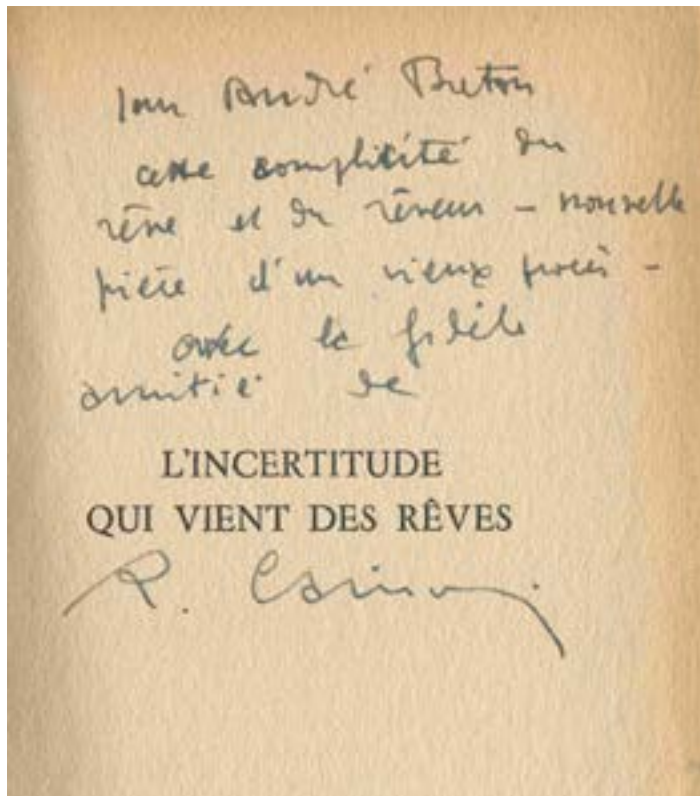
Robert Benayoun (1926-1996)
est l'une des figures importantes
du surréalisme de l'après-guerre.
On lui doit notamment une belle
Anthologie du non-sens (1957)
et plusieurs études sur le cinéma,
dont *Bonjour Monsieur Lewis*
(1972) ou *Le Regard de Buster
Keaton* (1982).

Ce Portrait d'Antonin Artaud
est également titré *La digitale
s'affole...* Il s'agit d'un
photomontage composé de deux
tirages photographiques découpés
et recollés, qui constituent un
portrait déformé.



Il en résulte un effet à la fois comique et
angoissant, la silhouette d'Artaud émacié avec
les yeux dévorant son visage exprimant la folie
et l'isolement.

7 000 €



164 Roger Caillois
L'incertitude qui vient des rêves

Paris, Gallimard, 1956.
In-12 broché. Edition originale. Exemplaire sur papier d'édition après 35 pur fil Lafuma.
Envoi autographe signé : « Pour André Breton cette complicité du rêve et du rêveur – nouvelle prière d'un vieux procès – avec la fidèle amitié de R. Caillois. »
Joint : annonce de la librairie Gallimard pour le volume, une page du journal *Arts*, 24 décembre 1956 (nom du journal ajouté de la main d'André Breton), une annonce de la Société française de philosophie pour une conférence de Roger Caillois consacré aux problèmes du rêve.

On devine qu'André Breton a dû lire ce livre avec passion, et il porte d'ailleurs pas moins de 88 marques de lecture de sa main au crayon, dont 4 points d'interrogation et 2 points d'exclamation), ce qui est rare de sa part.

La thèse défendue par Caillois (qui a publié une magnifique anthologie, *Puissances du rêve* en 1962) était en effet provocatrice. Il écrivait entre autres : « Je ne crois pas que les rêves soient prémonitoires, ni qu'ils donnent accès à un monde merveilleux, ni qu'ils renferment ou trahissent des secrets graves et indiscutables. Je n'apprécie guère leurs prétendues vertus poétiques. »

Le journal *Arts* eut l'idée de demander leur réaction à plusieurs personnalités, dont André Breton. On pourra lire sa réponse, longue, nuancée et argumentée dans la page jointe.

Très précieux exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 267).

1 650 €

André BRETON : Une théorie désinvolte

être fondée, en tout cas délibérément cultivée, de son esprit, dont témoignent assez ses ouvrages antérieurs. Son édifice, s'il ne veut pas le voir se lézarder en tous sens, force lui est de ne pas faire la moindre part à la symbolique, c'est de l'ésotérisme. Autrement, il sait que, de fil en aiguille, l'interprétation hiéroglyphique du monde pourrait fort bien s'étendre aux dessins, des écorces et des ailes de papillons.

Je ne relève dans son ouvrage qu'un seul abus, d'ordre polémique : c'est à tort que Roger Caillois accuse les surréalistes, quand il leur est arrivé de relater leurs rêves, d'en avoir « forcé à plaisir le merveilleux ». Y apportant, au contraire, le plus grand souci de fidélité, ils s'en seraient voulu de leur faire subir le moindre apprêt. « Esquisse sommaire » y soit. Dis-moi la « littérature » en était-elle proscrite. Il ne s'agissait aucunement, comme il le tint de la croire, de « donner l'impression du rêve », d'imiter ses contours, mais tout juste de le transcrire en se gardant scrupuleusement d'ombrager aussi bien que d'insister. De toute évidence, un tel projet se situe aux antipodes de celui d'un Kafka (devant lequel Caillois cherche à l'humilier) qui s'applique littéralement — artificiellement — à susciter un climat de rêve à dessein d'y enrober « une théologie fort élaborée ».

Je maintiens, on ne peut plus fermement, que la création poétique et artistique ne peut être fruit que de la plongée « au fond du gouffre ». Qui veut, en se bornant à promener sa lanterne sur le bord, s'éparpiller le rasque de cette plongée (dont le rêve est l'accomplissement involontaire et prononcé à l'effacement), doit s'attendre à ne recueillir pour sa part que pacotille. Cette dernière attitude me paraît résulter d'une soumission bien trop révérencieuse aux forces disciplinaires de l'esprit, qui, sous couvert d'« esprit critique », imposent le « discernement », le « choix », etc., veillent à ce que ne soient transmises à aucun prix, les normes de la logique et de la morale en cours. Ce n'est, précisément, qu'en trompant la vigilance d'une telle police que l'on peut — je le répète, en matière de création — escompter un butin qui en vaille la peine. Ultime, ultérieurement, ce butin pourra toujours faire l'objet d'expertises. Encore faudra-t-il que ceux qui s'y livrent soient en mesure de repousser à tout jamais le rationalisme étroit pour embrasser le surrationalisme que, conjointement de nos jours, appellent l'art et la science. Ils éviteront de la sorte de se retrouver dans la posture de Roger Caillois signifiant, en 1956, une fin de non-recevoir pure et simple à la psychanalyse, qui supplique à mes yeux la seule démission critique, pour ne pas dire la manière la plus outrageusement désinvolte de jeter le manche après la cognée.

165 Salvador Dali
Don Quichotte a la tête qui éclate

1956.
Impression en couleurs d'une lithographie.
41 x 33 cm.

Elle figure dans l'édition de *Don Quichotte* publiée l'éditeur d'art Joseph Forêt en 1957, illustrée de 13 lithographies de Dali.

80 €

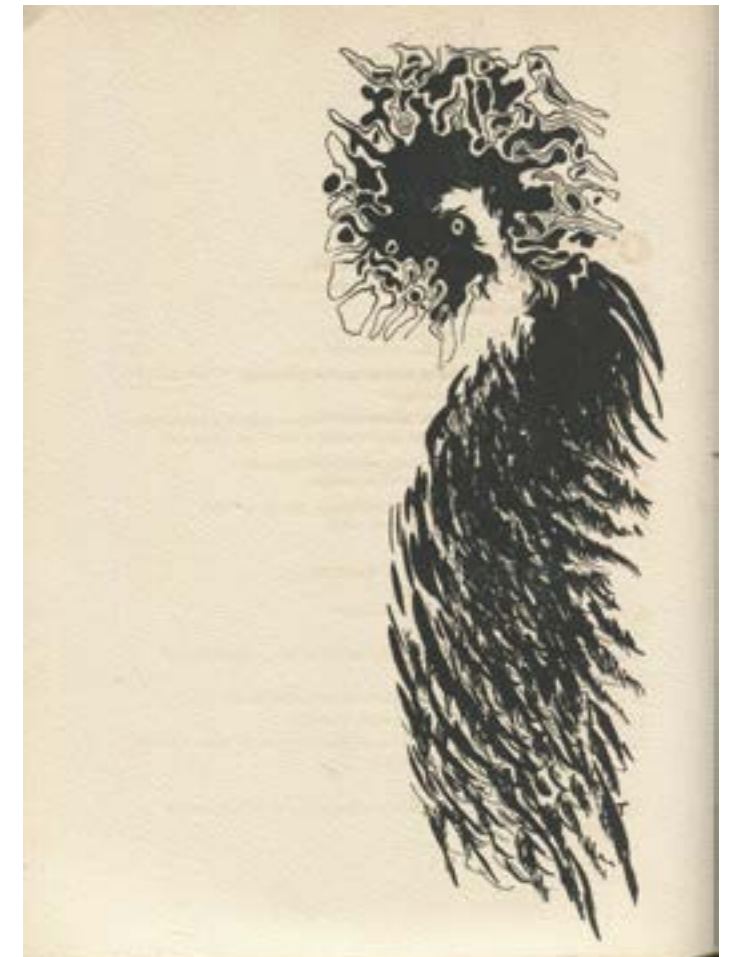


166 [Toyen]
Charles Flamand
A un oiseau de houille
perché sur la plus haute branche du feu.
Dessins de Toyen.

Lyon, Les Ecrivains Réunis, Armand Henneuse, 1957.
Grand in-4, 315 x 233 mm, broché. Couverture noire, premier plat portant le titre de l'ouvrage en creux. 16 pp.
Edition originale illustrée de 5 compositions en noir de Toyen.

Un des 20 exemplaires de tête sur Johannot pur fil comportant une pointe-sèche originale numérotée et signée à la mine de plomb par Toyen.

1 500 €





167

Paul Eluard
Un poème dans chaque livre.

Paris, Broder, 1956 In-8 carré (188 x 192 mm). Box brun chocolat, décor de nombreuses pièces en veau de diverses formes dans une gamme de tons orangés, ponctué de petits rectangles verts avec un graphisme de droites et de courbes en filets maigres de box ivoire, doublure et gardes de daim orange bordées de box vert, tranches dorées, chemise doublée à bandes, étui bordé (Paul Bonet, 1959). Livre hommage à Paul Eluard dans une reliure très graphique de Paul Bonet. Tirage unique à 120 exemplaires sur vélin de Rives (n° 20), signés au crayon par douze des artistes, Henri Laurens, Yves Tanguy et Fernand Léger étant morts à la publication de cet ouvrage 12 poèmes autographiés, tirés de divers recueils d'Eluard, d'*Exemples* (1921) à *Cours naturel* (1938). Illustré de 16 gravures originales, certaines

sur double page par Picasso (2 pointes-sèches dont une en frontispice), Georges Braque (eau-forte en couleurs), Fernand Léger (lithographie en couleurs), Max Ernst (eau-forte en couleurs), André Beaudoin (pointe sèche en couleurs), Marc Chagall (eau-forte en noir), André Masson (eau-forte en couleurs), Jean Arp (bois en noir), Oscar Dominguez (pointe sèche en noir), Alberto Giacometti (eau-forte en noir), Jacques Villon (eau-forte en couleurs), Henri Laurens (bois en couleurs), Valentine Hugo (pointe sèche titrée en bleue), Yves Tanguy (eau-forte en noir). Provenance : Alexandre Loewy (ex-libris ; 30 mars 1996, lot 78). Exposition : a figuré à l'exposition de la Société de la reliure Originale (Paris, Bibliothèque nationale, 1959, n° 260). Référence : Paul Bonet, Carnets, n° 1253.



Superbe réussite artistique certains de plus grands artistes du siècle réunis dans le même volume pour célébrer Paul Eluard.

Ce « livre d'amitié » a été conçu comme un hommage à Paul Eluard, mort en 1952. Chacun des douze poèmes choisis dans différents recueils, d'*Exemples* (1921) à *Cours naturel* (1938) y est illustré d'une composition originale de certains des plus grands artistes du XX^e siècle, auxquelles s'ajoutent trois frontispices, par Picasso, Braque et Léger.

Le volume répond en quelque sorte à *Voir*, publié par Paul Eluard en 1948, recueil de 32 poèmes sur ses amis artistes, chacun étant précédé d'un dessin de l'artiste en question.

C'est l'une des plus belles réussites de Louis Broder, qui avait lancé sa collection « Ecrits et gravures », dont c'est le quatrième volume, en 1953.

Parmi les plus remarquables des planches, on retiendra la double de Joan Miró, celle de Georges Braque, double également, imprimée en gaufrage, la délicate estampe d'Alberto Giacometti représentant un bouquet de fleurs, ou encore le très beau portrait de Paul Eluard jeune réalisé par Valentine Hugo. Mais toutes méritent l'admiration, tant les artistes ont tenu à célébrer leur ami disparu.

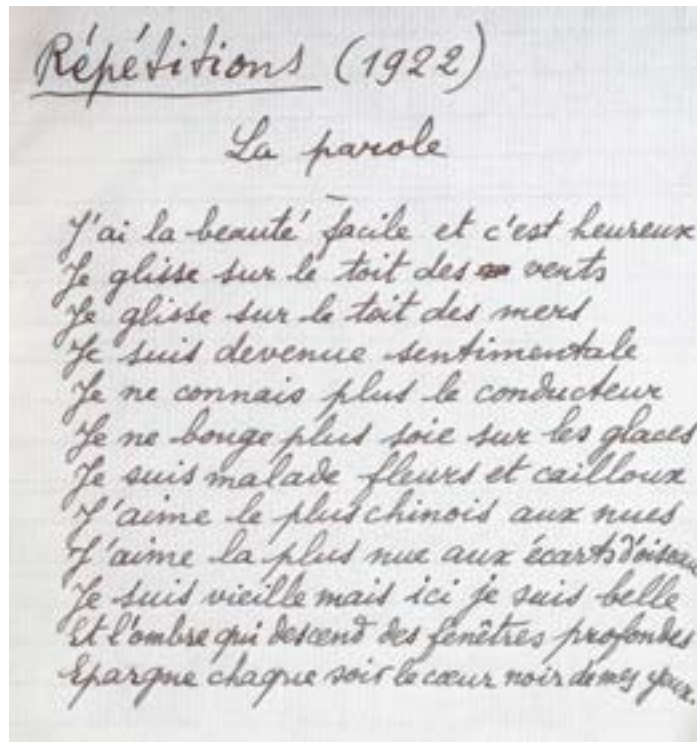
La reliure réalisée par Paul Bonet a figuré à l'exposition La Reliure originale (Paris, Bibliothèque nationale, 1959, n° 261).

Provenance : Alexandre Loewy, Un libraire dans le siècle, Paris, Loudmer, 30 mars 1996, n° 78.

Cramer, Picasso 81 ; Cramer, Miró 37 ; Cramer, Masson 37.

39 000 €





168

Paul Eluard
Un poème dans chaque livre

Manuscrit autographe. 13 pages in-8, dont titre et 12 pp. pour les poèmes (2 poèmes sur 1 page, 1 poème sur 2 pages), précédées et suivies par deux feuilles vierges, à l'encre noire sur papier vergé fin ligné en filigrane.

L'ensemble monté sur onglets et relié par Semet & Plumelle. Bradel demi-percaline noire à coins, plats de papier jaune à la colle rappelant les rainures du bois, pièce de titre en long sur le dos de maroquin beige, titre doré, tranches dorées.

En tête du manuscrit a été relié une belle photographie originale en noir et blanc (92 x 142mm) de Paul Eluard en uniforme militaire, appuyé à une fenêtre. Au verso, sous le tampon du numéro de tirage, est écrit (sans doute de la main de l'éditeur Louis Broder) : « Paul Eluard à Pannes photographie prise par Valentine Hugo le 26 septembre 1939 à la fenêtre de la chambre qu'il habitait avec Nusch. »

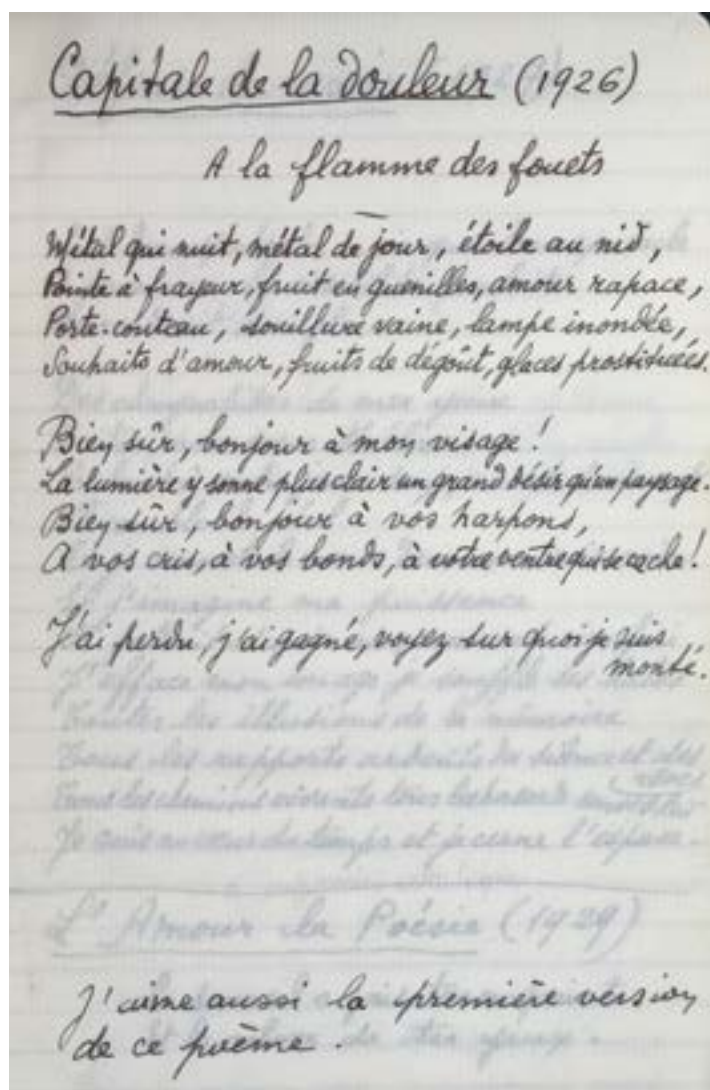
Exceptionnel manuscrit unique, de ce choix de poèmes établi par Paul Eluard et utilisé tel quel pour l'édition autographiée de l'ouvrage en 1956.

Il est remarquable, du reste, de constater combien l'autographe du poète a été scrupuleusement respecté dans ses moindres détails et défauts (à l'exception près d'un empâtement qui a été éclairci), notamment dans le tassement de certains vers, tassement dû à l'étroitesse des feuillets, qui se retrouve ainsi bizarrement serré dans les pages beaucoup plus larges du livre.

L'éditeur Louis Broder, grand ami d'Eluard, avait préparé cette édition avant la mort du poète survenue en 1952 ; Eluard avait choisi les douze poèmes dans douze livres publiés entre 1921 et 1938, puis les avait autographiés, afin qu'ils soient illustrés par 16 gravures originales hors texte de Braque, Picasso, Max Ernst, Masson, Miró, Villon, Chagall, Giacometti, Tanguy, Beaudin, Dominguez, Léger, Laurens, Arp, et Valentine Hugo.

Provenance de l'éditeur Louis Broder.

18 000 €



169

André Masson
Suite de 5 estampes
pour une illustration
de Saint-Pol Roux

[1957].

Eau-forte et aquarelle en couleurs.

Chaque planche est en 3 états : une épreuve au trait en noir sur chine et une épreuve en couleurs sur Auvergne (220 x 170 mm), signées et justifiées 45/50, et une épreuve à grande marges sur vélin fort signée et justifiée 45/60. Soit 15 gravures au total.

Ces gravures étaient destinées à un ouvrage de Saint-Pol Roux que Louis Broder avait le projet de publier mais qui ne vit pas le jour. La suite est ici complète à l'exception de la couverture (le nom de Saint-Pol Roux calligraphié). Cramer p. 288.

4 500 €

170

[Tract]
Coup de semonce

Tract signé par Bédouin, Benayoun, Breton, Brunius, Meret Oppenheim, Péret, etc., Paris, 25 mars 1957.

4 pp. in-fol.

Un des 40 premiers exemplaires sur papier vert pâle justifiés à la main et portant les signatures, chacune d'une couleur différente, de 9 des signataires : André Breton, Gérard Legrand, Jean-Louis Bédouin, Charles Flamand, Jean Schuster, Benjamin Péret, Robert Benayoun et Joyce Mansour. On trouve également la signature d'Édouard Léon Théodore Mesens qui ne figure pas dans la liste des signataires du tract.

Tract paru à l'occasion d'une série de manifestations organisées par Hantai, Mathieu et Lupesco à la galerie Kléber, manifestations très connotées religieusement, et dont l'objet était de commémorer la seconde condamnation du philosophe Siger de Brabant (1240-1284) par les autorités religieuses. « *De tout artiste, nous sommes en droit d'exiger aujourd'hui qu'il prenne un minimum d'engagement moral, mais sans équivoque, à l'égard de l'immonde tyrannie dont la tête, quel qu'en soit le masque, est à Rome.* »

350 €





171 Benjamin Péret
Le Gigot, sa vie, son œuvre

Paris, Librairie Le Terrain vague, 1957.
Fort in-4, broché. Couverture illustrée par Toyen.
Chemise et étui de feutrine rouge.
Edition originale collective. Un des 5 exemplaires nominatifs sur vélin d'Arches (exemplaire imprimé pour André Breton) comportant une pointe-sèche originale de Toyen; signée au crayon et justifiée 5/56.
Envoi autographe : « *A André Breton, son ami et c'est tout. Benjamin Péret* ».

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 1002)

4 900 €

173 [Georges Mathieu - Simon Hantaï]
Cérémonies commémoratives de la deuxième condamnation de Siger de Brabant

Carton d'invitation
1 feuillet sur papier à la forme, 264 x 167 mm.
Texte imprimé en noir et en lettres gothiques sur les armoiries de Siger de Brabant.

Carton d'invitation vierge pour cette manifestation, organisée par Georges Mathieu et Simon Hantaï.

Ces cérémonies commémoratives durèrent trois semaines, du 7 au 27 mars 1957. De par la qualité des participants – dont Carl Gustav Jung, T.S. Eliot, Karl Jaspers, Jean Paulhan, et le soin apporté à l'organisation, cet événement qui retrace l'évolution culturelle de l'occident depuis l'édit de Milan de 399 à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, eut un important retentissement médiatique.



450 €



172 Benjamin Péret
Le Gigot, sa vie, son œuvre

Paris, Librairie Le Terrain vague, 1957.
Fort in-4, broché. Couverture illustrée par Toyen.
Chemise et étui de feutrine rouge.
Edition originale collective, second tirage à 1050 exemplaires sur papier vergé.
Envoi autographe à Elisa Breton: « *A Elisita. Le nuage qui va de pommier en pommier en fleurs Benjamin Péret* ».

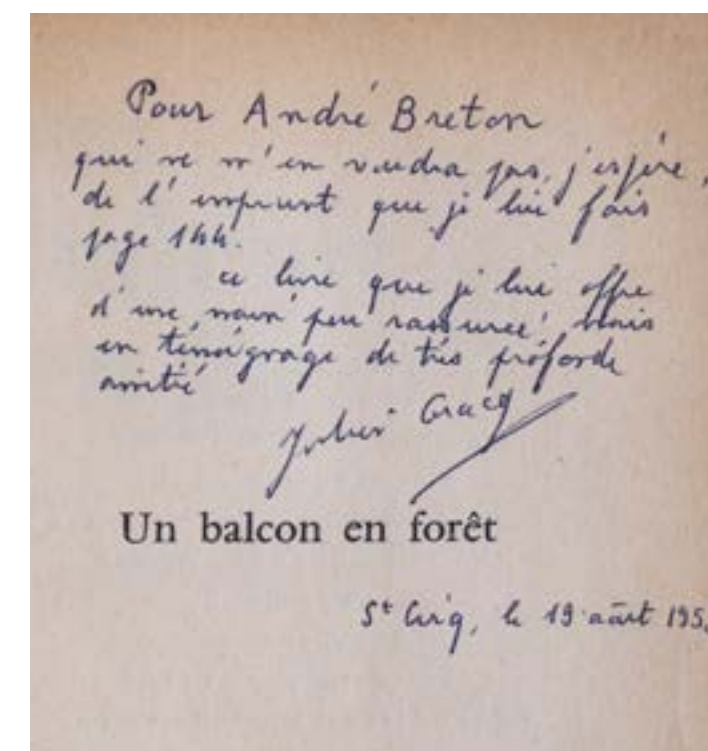
2 900 €

174 Julien Gracq
Un balcon en forêt

Paris, José Corti, 1958.
In-8. (186 x 118 mm) 253pp, 1 p. et 1 f. bl. n. ch.
Broché. Couvertures jaunes imprimées en noir.
Edition originale ; exemplaire du service de presse.
Envoi autographe signé de Julien Gracq : « *Pour André Breton, qui ne m'en voudra pas, j'espère, de l'emprunt que je lui ai fait p. 144. Ce livre que je lui offre d'une main peu rassurée mais en témoignage de très profonde amitié. Julien Gracq. Saint-Cirq, le 19 août 1958.* »

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 615)



14 500 €

Ghérasim Luca.
Ce château pressenti
Avec un frontispice
de Victor Brauner.

Paris, Méconnaissance, 1958.
 In-4 (220 x 280 mm).

6 ff. non ch. pour le livre, y compris le premier plat de couverture imprimé en noir : 1 f. recto titre du livre, verso texte avec reproduction du dessin original de Brauner à mi-page, 1 f. texte recto-verso, 1 f. recto calque original collé, verso manuscrit autographe à la mine de plomb signé par l'auteur, 1 f. avec au verso la gravure originale à l'eau-forte de Brauner, rehaussée à la main, signée, datée et justifiée par l'artiste à la mine de plomb, verso blanc – ces deux feuillets illustrés sont légèrement plus petits en hauteur : 275 mm –, 1 f. de texte recto-verso, 1 f. de texte au recto, au verso achevé d'imprimer.

26 feuillets numérotés en chiffres romains de I à XXVI pour le manuscrit, de format 140 x 220 mm à l'encre bleue sur papier vélin, collés sur les feuillets de papier madagascar filigrané « Madagascar Lafuma Navarre » de format 220 x 280, plus fin que le papier madagascar du livre.

Reliure plein box vert pâle pour le premier plat et rouge pour le second. Chaque plat est décoré d'une large pièce de peau de serpent teintée de forme hexagonale et percé de huit œilletons métalliques formant une double boutonnière, qui laissent apparaître le box rouge pour le premier plat et le vert pour le second. Le dos lisse est partagé verticalement en deux, moitié vert pâle et moitié rouge. Titre au palladium à la chinoise au centre du dos à cheval sur les deux peaux. Contreplats et gardes de box rouge et vert pâle alternés. Tête dorée. Chemise demi-box vert pâle et rouge, toile noire, auteur, titre et illustrateur au palladium au dos, coupés de façon à ce qu'il y ait exactement le même nombre de lettres de chaque côté de la ligne de séparation des couleurs. Etui de toile noire bordé de box vert pâle et rouge (Leroux, 1971).

Edition originale, tirée à 388 exemplaires numérotés et 100 ex. hors commerce. Un des 6 exemplaires sur madagascar (premier papier, celui-ci le n° 1) comportant une eau-forte originale

de Victor Brauner coloriée à la main par l'artiste, signée, datée et justifiée.

Exemplaire numéro 1 unique, enrichi d'un calque original de l'eau forte rehaussée et du manuscrit autographe complet.

Exemplaire n° 1 unique, enrichi d'un calque original de l'eau forte rehaussée et du manuscrit autographe complet avec de nombreuses variantes du texte de Ghérasim Luca. Face à la gravure rehaussée à la gouache de vert, de bleu, de jaune, d'orange et d'ocre figurent les 17 premières lignes autographes du texte du livre.

La gravure de Brauner s'inspire du texte (« L'oiseau immobile et à jamais indicible »). Typique de sa manière, elle représente un oiseau stylisé d'aspect totémique, qui fait songer à une divinité égyptienne

Le calque à la mine de plomb exécuté par Brauner est une variante déjà très aboutie de la gravure définitive (les pattes de l'oiseau ne sont pas encore recouvertes d'écaillés, il y a moins de rayonnement dans l'œil).

La gravure imprimée en noir offre elle aussi de légères différences avec le calque original et la gravure rehaussée, preuve de la minutie avec laquelle Brauner a travaillé à cette édition.

Première collaboration de Ghérasim Luca et de son ami et compatriote Victor Brauner, *Ce château pressenti* est le deuxième livre publié en France par le poète. Il s'agit de la traduction par G. Luca d'un des poèmes en prose de son recueil *Un loup à travers une loupe*, paru en roumain en 1942. Ghérasim Luca ne s'y livre pas encore aux expérimentations langagières qui marqueront ses œuvres ultérieures, mais il fait entendre sa voix singulière, marquée par le romantisme allemand et le surréalisme, dans ce texte halluciné qui constitue une merveilleuse déclaration d'amour.

Plutôt que de traduction, c'est de réécriture qu'il convient de parler, tant le manuscrit joint à l'ouvrage est corrigé, pleins de repentirs et de tâtonnements. Il compte pas moins de 260 corrections autographes : mots raturés, ajouts, variantes, passages biffés, etc. Il s'agit bien d'un véritable manuscrit de travail sur lequel on peut suivre pas à pas l'élaboration du texte. En effet,

chaque paragraphe figure ici dans deux, trois, voire quatre ou cinq versions, jusqu'à ce que le poète ait trouvé la forme définitive, qu'il note en capitales.

Ainsi pour la première phrase :

Version n° 1

Le fantastique oiseau à l'appellation indicible et qui s'est évadé échappé de nos d'un rêve avant que la mémoire s'en empare...

Version n° 2

L'oiseau innommé qui s'est échappé envolé d'un rêve avant que la mémoire s'empare de ses moindres attributs puisse s'en emparer...

Version n° 3

L'oiseau innommé, [formel, (ou) informel (et en tous)] (les cas) et à jamais indicible qui s'est envolé (un jour) d'un de nos rêves avant que la mémoire puisse s'emparer de ses moindres attributs d'un (seul) de ses attributs...

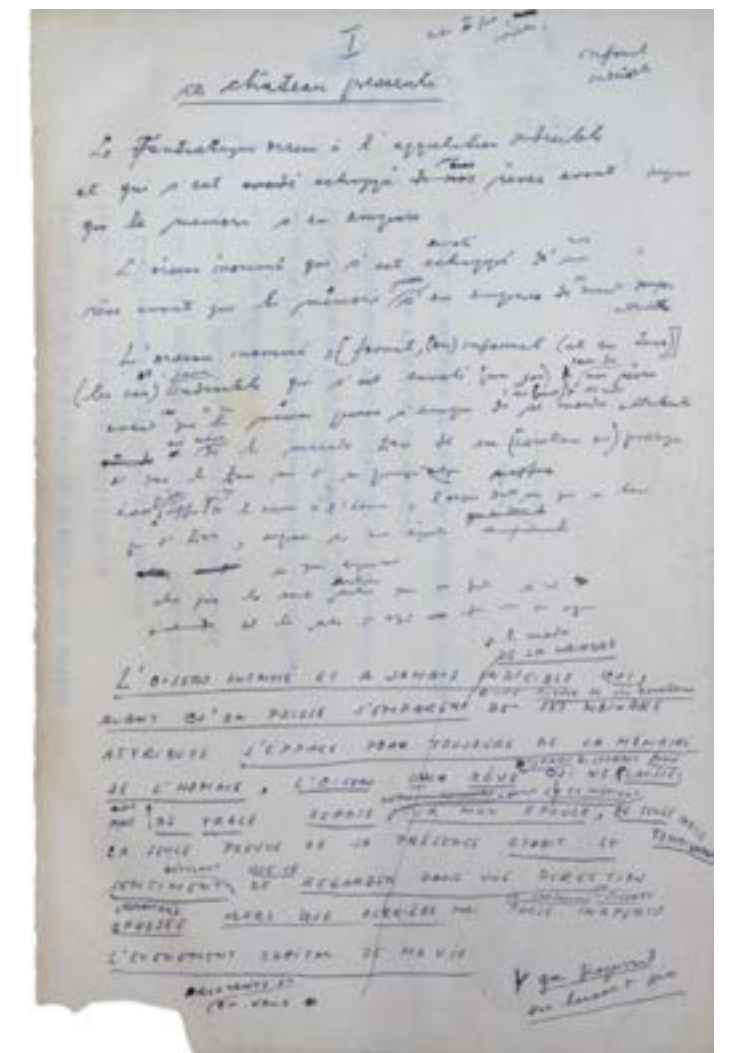
Version n° 4

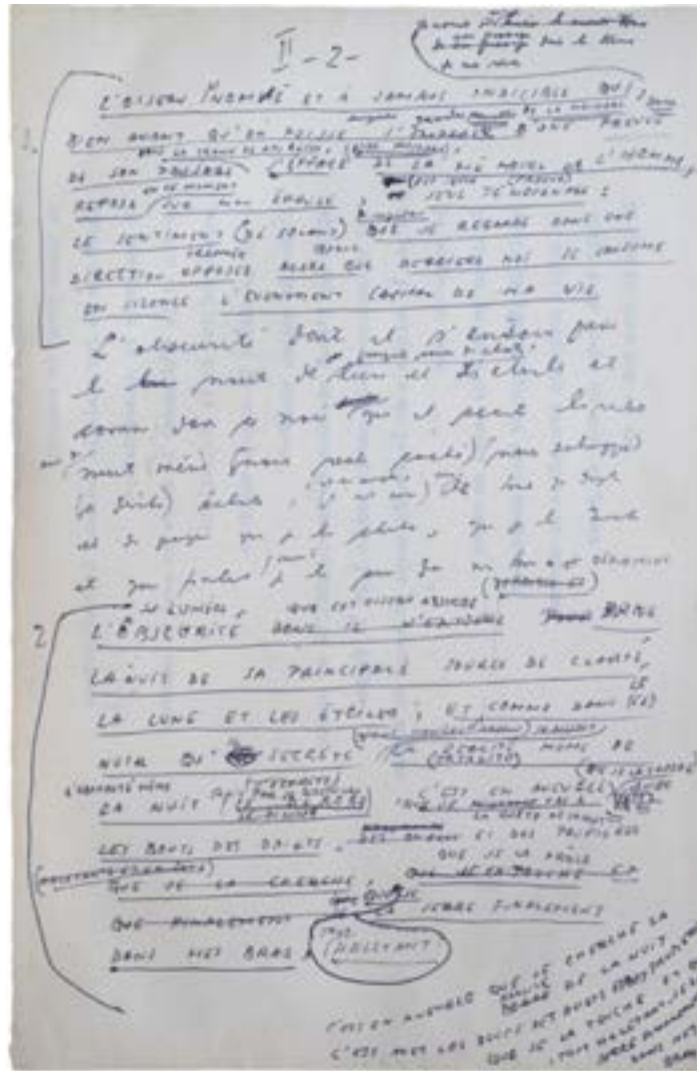
L'oiseau innommé et à jamais indicible qui, avant qu'on puisse s'emparer de ses moindres attributs d'une preuve de son existence...

Version n° 5

L'oiseau innommé et à jamais indicible qui, bien avant qu'on puisse (surprendre) s'emparer d'une preuve de son passage avant de laisser la moindre trace de marquer son passage dans la trame de nos rêves s'efface (pour toujours) de la mémoire de l'homme...

Cet exceptionnel et passionnant manuscrit introduit le lecteur au cœur même du processus poétique. On assiste véritablement à l'accouchement du poème, avec d'infinis essais et variations pour aboutir à la formule définitive. Souvent, avant de s'attaquer à la phrase, Luca note des mots ou groupes de mots qui forment le noyau du futur développement. Il n'est guère de phrase qui n'ait été retouchée, et les expressions écartées sont parfois aussi belles que celle qui a été retenue. Ainsi « Chaque fois que je t'embrasse je touche le squelette de tes lèvres ».

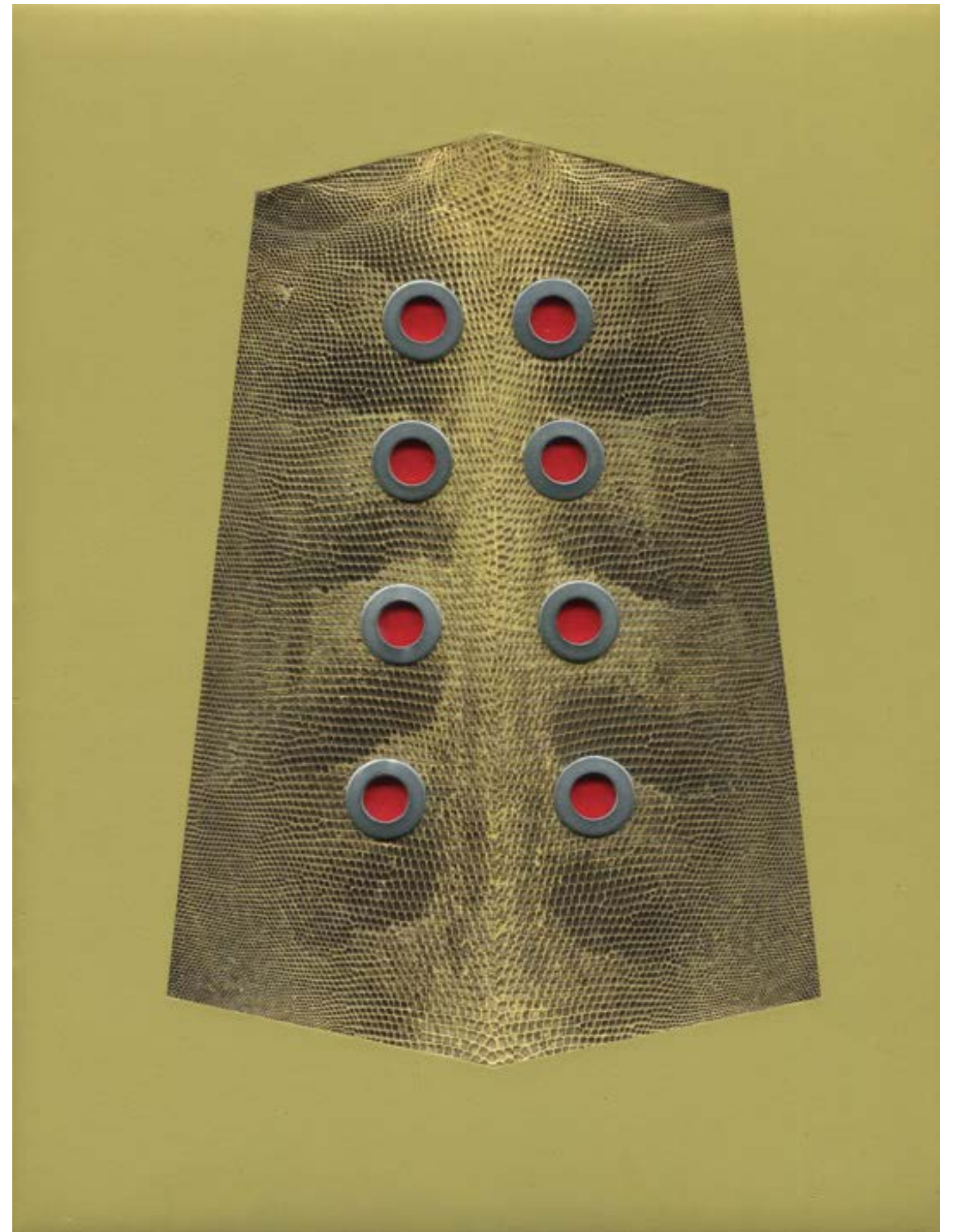




Pour habiller ce précieux exemplaire, Georges Leroux a conçu une reliure fascinante et mystérieuse qui, loin de vouloir illustrer le livre, en souligne l'étrangeté sans l'écraser de sa présence. C'est que ce véritable objet d'art, malgré la singularité des matériaux employés (peau de serpent et métal) est d'une paradoxale sobriété.

Un grand texte lyrique de Ghérasim Luca, accompagné de son manuscrit abondamment retravaillé, dans une superbe reliure de Leroux.

32 000 €





176 René Char
« Le Dernier Couac ». Documents.

Paris, GLM 1958
Plaquette in-12, agrafée, non paginée (12 p.).
Edition originale sans indication de tirage.
Virulente polémique ayant opposé Etienne et René Char, à propos de l'édition préfacée par René Char des Œuvres de Rimbaud au Club Français du Livre.

80 €

178 André Pieyre de Mandiargues
La Marée

Paris, 1959.
In-16 oblong de 28 pp. sous couverture illustrée par Toyen (*Eveil, frôlement de plumes*, 1955).
Edition originale.

Cette nouvelle érotique faisait partie de l'ensemble « Boîte alerte - missives lascives », boîte surréaliste composée par André Breton et Marcel Duchamp pour servir de réceptacle au catalogue de l'Exposition Internationale du Surréalisme 1959-1960 organisée à la galerie Cordier.

Avec son enveloppe « Usage externe » ornée d'un timbre « Restez, enchanteresse ».

300 €



177 Recueil de 60 récits de terreur réunis et présentés par Roger Caillois.

Paris, le Club Français du Livre, 1958.
In-8. Cartonnage illustré de l'éditeur.
Première édition de cette anthologie. Edition hors commerce réservée aux membres du Club français du livre. Tirage à 10 126 exemplaires.
Envoi autographe signé : « Pour André Breton ce résumé mondial du FANTASTIQUE, lequel lui est bien dû comme la fidèle amitié de R. Caillois ».

Excellente anthologie, comprenant des textes de différents pays du monde. Dans son introduction, Roger Caillois oppose fantastique et féerique : « Le féerique est un univers merveilleux qui s'oppose au monde réel sans en détruire la cohérence. Le fantastique, au contraire, manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel. »

Exemplaire d'André Breton.

850 €

179 Marquis de Sade
Mon arrestation du 26 août

Lettre inédite suivie des *Etrennes philosophiques*. Avec un double frontispice gravé au burin par Hans Bellmer.
Paris, Jean Hugues, 1959, collection « Le cri de la fée » n° III.

In-16 broché.
Edition originale. Tirage à 184 exemplaires sur vergé de pur chiffon et 16 exemplaires de présent.

Un des 52 premiers exemplaires contenant le double frontispice d'Hans Bellmer.

Il s'agit d'une lettre inédite du Marquis retrouvée par Gilbert Lely, où celui-ci raconte sa deuxième arrestation du 26 août 1778 à La Coste, en pleine nuit, à la suite de laquelle il fut incarcéré à Vincennes puis à la Bastille jusqu'en 1790.

1 500 €



Jean Benoît
Projet de costume pour
L'Exécution du testament
du marquis de Sade

1959. Gouache sur papier. Signée au crayon.
 58 x 17 cm. Sous cadre.

Unique projet de costume original pour
L'Exécution du testament du marquis de Sade.

Jean Benoît (1922-2010), artiste peintre et décorateur né au Québec, vint à Paris en 1948 et rencontra André Breton en 1959. C'est le 12 décembre de cette année, 145^e anniversaire de la mort du marquis de Sade, et en marge de l'exposition internationale du Surréalisme dédiée à Eros, que, dans l'appartement de Joyce Mansour, il présente son « Exécution du testament du marquis de Sade » devant un public choisi d'une centaine de personnes, toutes proches du groupe surréaliste dont André Breton, Matta, Radovan Ivšić, Annie Lebrun... Il avait envoyé à cette occasion une belle invitation illustrée.

La figure de Sade est intimement mêlée au surréalisme depuis ses tout débuts jusqu'à la fin, qui trouve dans la manifestation de Jean Benoît une sorte d'apothéose. Dès 1923, Robert Desnos écrivait : « *Toutes nos aspirations actuelles ont été essentiellement formulées par Sade quand, le premier, il donna la vie sexuelle intégrale comme base à la vie sensible et intelligente* ». Et dans le premier *Manifeste du surréalisme*, André Breton : « *Sade est surréaliste dans le sadisme.* »

Il s'agissait d'une « performance » unique, un cérémonial tenant à la fois du théâtre et du rituel religieux. La cérémonie s'ouvrit sur la diffusion d'une bande sonore réalisée par Radovan Ivšić, qui, selon Annie Le Brun, donnait « l'impression d'entendre de près un volcan en éruption ». Puis,

ainsi que le rapporte André Breton, Jean Benoît fit son entrée en disant : « *Laissez passer le marquis de Sade « tel qu'en lui-même » et réinvesti de tous ses pouvoirs par Jean Benoît.* »

On diffusa alors un enregistrement du testament du marquis de Sade lu par André Breton, à la suite de quoi Jean Benoît ôta l'une après l'autre les pièces de son costume, avant de se marquer du nom de SADE au fer rouge à blanc à la place du cœur. (Matta, galvanisé, s'emparera à son tour du fer et se marqua pareillement.)

Le costume dont nous avons ici la représentation fut longuement mûri par l'artiste et occupe une place centrale dans le dispositif. La présente gouache en montre la « carapace » extérieure.

Elle est constituée de plusieurs parties. D'abord le haut masque, qui forme une sorte de totem formé de quatre têtes superposées qui rappellent les sculptures Dogon. Puis le long manteau noir qui descend jusqu'aux pieds. Lesquels pieds viennent se chauffer dans des formes carrées, qui étaient en réalité des klaxons de voiture.

Sur le ventre, un large médaillon en forme d'œuf orné de symboles, qui peuvent faire penser à un fœtus en gestation.

L'ensemble a quelque chose d'effrayant et de fascinant. Il tient à la fois de l'univers primitif et de la science-fiction, avec une dimension sacrée.

Cette gouache demeure une des seules traces subsistantes de cette cérémonie, au cours de laquelle les photographies étaient interdites.

Un document sadien insensé.

14 000 €



181 [Jean Benoît].
**Exécution du testament
 du marquis de Sade**



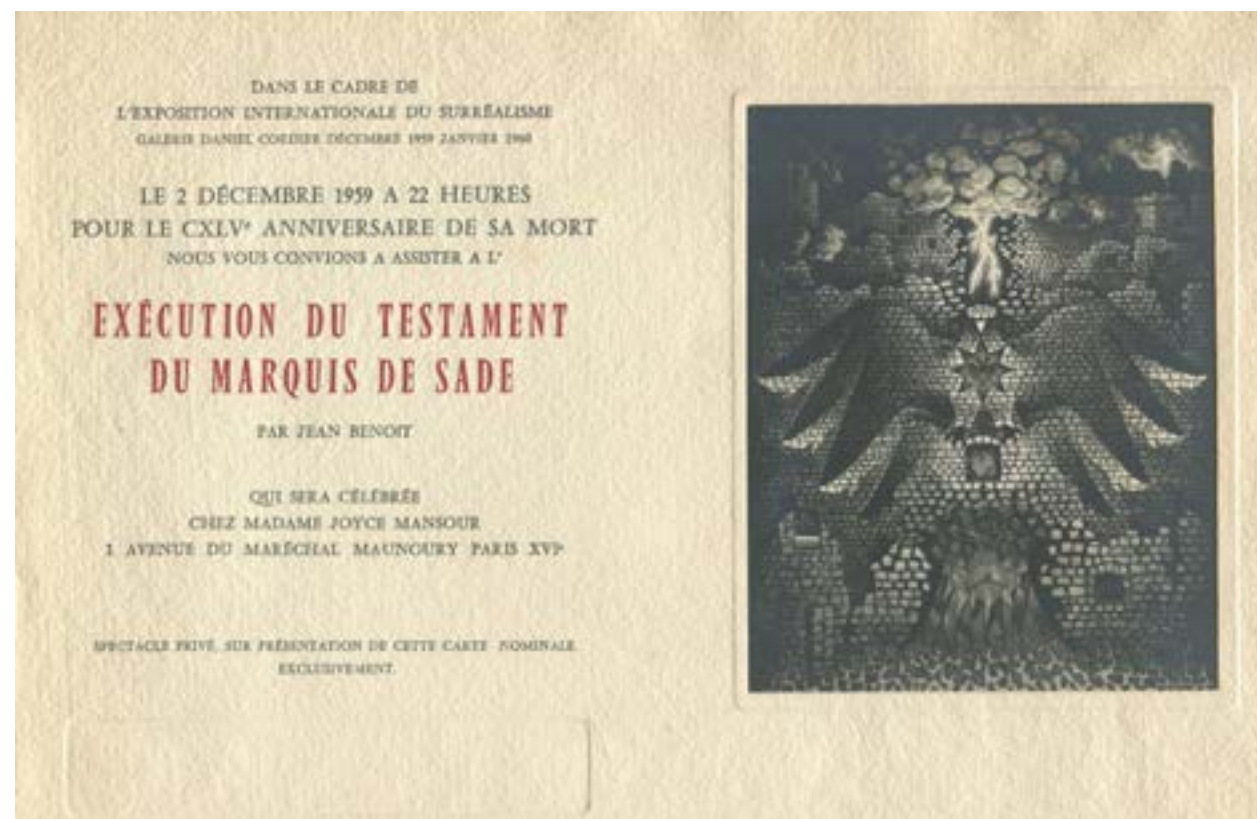
Carton d'invitation.
 Un feuillet à plat sur papier vergé oblong, 214 x 351 mm. Texte imprimé en noir sur la partie droite avec le titre en rouge. Sur la partie gauche un tirage photographie en noir et blanc d'une œuvre surréaliste. Verso blanc : l'emplacement réservé pour écrire le nom du destinataire est vierge.

Carton d'invitation au cérémonial de Jean Benoît intitulé « Exécution du testament du marquis de Sade » célébrée chez l'écrivain Joyce Mansour le 2 décembre 1959 à 22h.

C'est avec cette manifestation théâtrale privée à laquelle assistèrent André Breton et Matta que Jean Benoît (1922-2010) artiste d'origine québécoise, affirme son appartenance au surréalisme.

Joint : enveloppe vierge sur vergé (233 x 162 mm) scellée d'un cachet de la cire rouge destinée à contenir le carton.

500 €

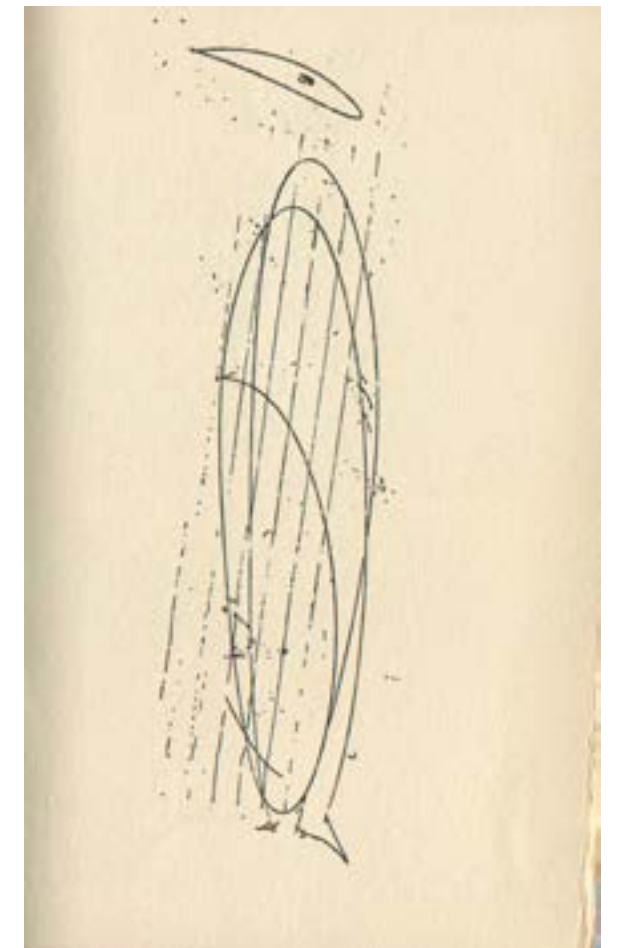


182 Max Ernst
**Le Poème de la femme 100 têtes.
 Avec un double frontispice
 de l'auteur.**

Paris, Jean Hugues, 1959.
 In-16 broché.
 Edition originale. Tirage à 365 exemplaires sur vergé de pur chiffon (n° 254).

Précédé d'un *Hommage* de Gilbert Lely, cette plaquette reprend les légendes des 146 collages de *La Femme 100 têtes* (1929).

850 €



183 [Paul Eluard - Hans Erni]
**Bulletin de souscription pour
 « Sommes-nous deux
 ou suis-je solitaire »**

Avec trente et une eaux-fortes originales de Hans Erni, à paraître aux éditions Vent d'Arles le 10 décembre 1959.

Hans Erni (1909-2015), graveur et illustrateur suisse a illustré d'une grande eau-forte chacun des vers du début de *Poésie interrompue*. L'ouvrage, qui se déplie en accordéon, est une grande réussite.

120 €





184 Eau & Gaz à tous les étages.
Robert Lebel
 Sur Marcel Duchamp
 avec des textes de André Breton
 & H. P. Roché.

Paris, Editions Trianon, [1959].

In-4, broché, en feuilles, couverture imprimée repliée, placé dans un étui-boîte recouvert de toile brique, sur le couvercle supérieur une épreuve au pochoir du ready-made original de Duchamp, «Eau & Gaz à tous les étages», constitué d'une plaque biseautée à l'âme de carton recouverte de papier bleu avec inscription monogrammée par l'artiste à l'encre blanche: « M.D. ».

Dos lisse avec la reproduction en noir de la signature de Duchamp, intérieur recouvert de papier noir reproduisant des esquisses et manuscrits de l'artiste.

Edition originale illustrée de l'autoportrait de profil en tête de l'ouvrage, d'un frontispice imprimé en phototypie et pochoir par Hourdebaigt, Beaufumé et Crampe, appliqué, de 6 planches en couleurs tirées par Desgrandchamps montées et de 169 illustrations en héliogravure noire par la S.A.P.H.O., dont certaines en bis, et enfin de 3 figures dans le texte.

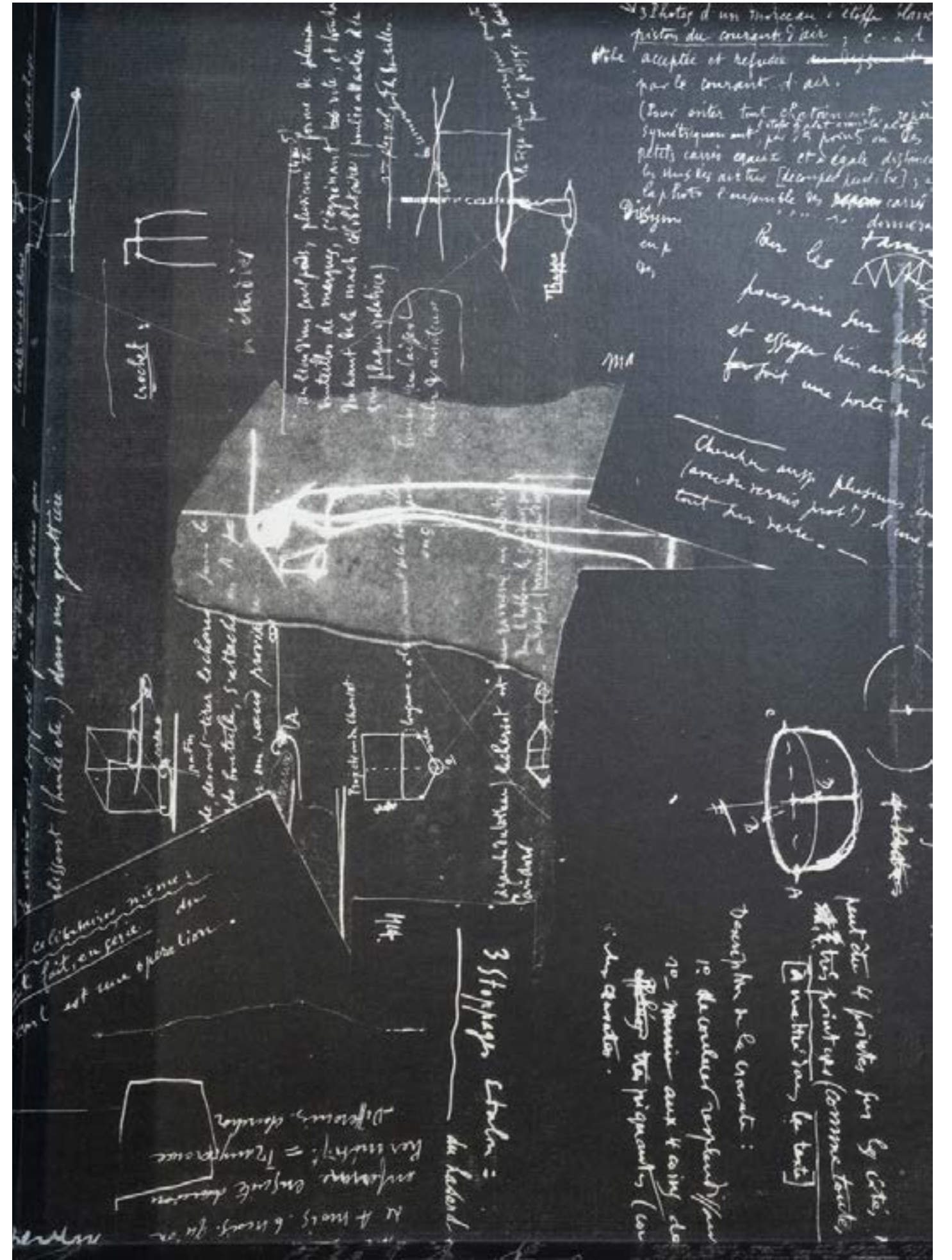
Bien complet de l'épreuve du « Grand Verre » [*La Mariée mise à nu par ses Célibataires, même*] reproduite en phototypie et coloriée au pochoir.

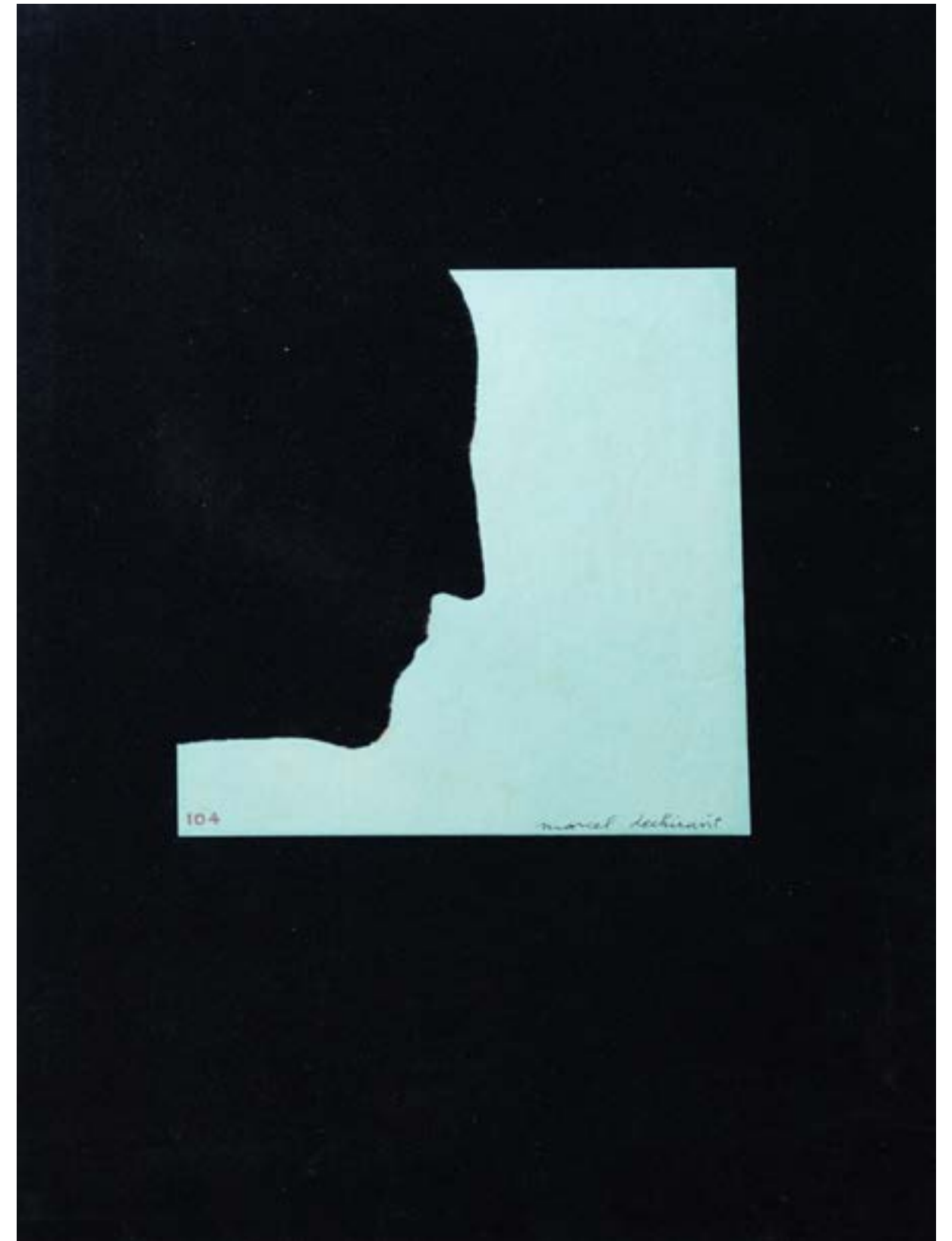
Premier catalogue raisonné de son œuvre établi par Robert Lebel et publié en 1959 par la Trianon Press d'Arnold Fawcus.

Tirage limité à 137 exemplaires. Un des 110 exemplaires sur papier Crèvecœur d'Arches-Marais signé par Marcel Duchamp et Robert Lebel (non numéroté).

46 000 €









185 Tract] **Tir de barrage**

Signé par le mouvement surréaliste et le mouvement « Phases ».
Daté du 28 mai 1960.
4 pp. in folio sur 1 f. dépliant.
Un des 20 exemplaires sur papier à la main vert d'eau.

Ce tract, l'un des derniers du mouvement se présente comme « Coup de semonce ».

Il s'en prend à Alain Jouffroy et Jean-Jacques Lebel, organisateurs d'une exposition intitulé *Anti-procès* à la galerie des Quatre-Saisons.

On y trouve les signatures autographes au crayon de couleurs des 27 signataires, dont André Breton, Corneille, Toyen, Jean Benoit, Robert Bennayoun, Georges Godfayn, Joyce Mansour, E.L.T. Mesens, Mimi Parent, Jean Schuster, Gérard Legrand, Jean-Claude Silbermann, Radovan Ivšic, Alain Joubert, Edouard Jaguer, Adrien Dax, Vincent Bounoure, Jacques Lacomblez...

800 €

187 André Breton **Poésie & autre**

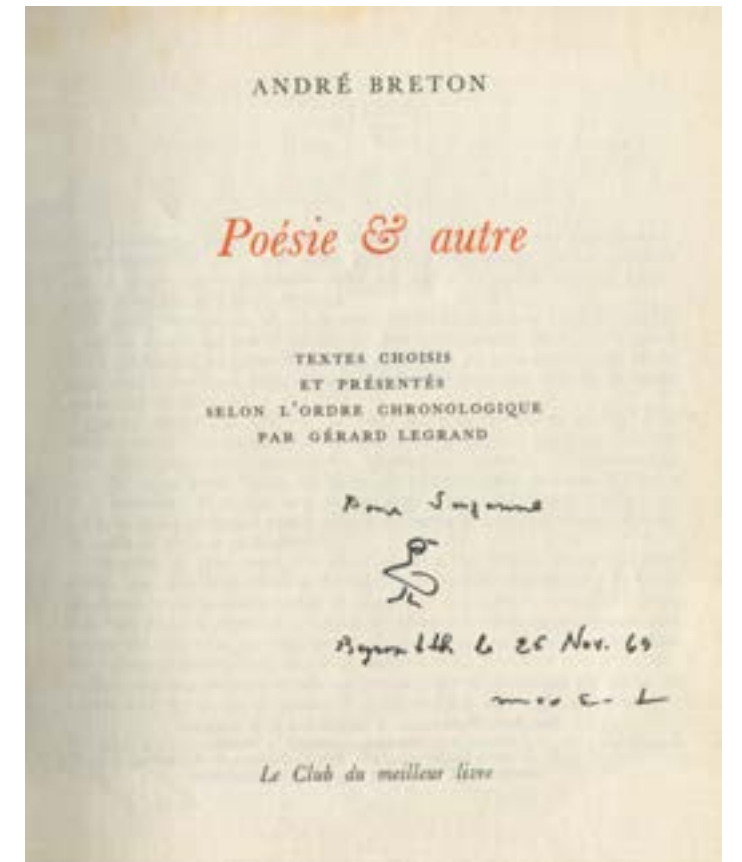
Textes choisis et présentés selon l'ordre chronologique par Gérard Legrand.
Paris, Le Club du Meilleur Livre, 1960.
In-8 carré. Cartonnage toile orangée de l'éditeur.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de Max Ernst accompagné d'un petit croquis : « Pour Suzanne, ... le 25 Nov. 69. Max Ernst ».

Joint : une photographie originale (13 x 18 cm) montrant Max Ernst et des amis au restaurant.

Très belle réalisation comportant de nombreuses reproductions dont les 22 planches de Miró pour *Constellations*, sur papier de couleur.

2 800 €



186 Gustave Arthur Dassonville **Les Livres illustrés par Bucaille**

Bagnolet, Gustave Arthur Dassonville, s. d. [vers 1959].

Exemplaire en tirage de tête avec un très beau collage original de Max Bucaille.

In-12 broché. 14 pp. Couverture illustrée (« L'Ordre »).
Edition originale. Tirage à 24 exemplaires sur Arches (n° 9 justifié et signé par Max Bucaille et l'auteur).
Exemplaire avec ajout d'un collage original de Max Bucaille (13 x 9 cm, justifié 9/24).

Chaque exemplaire comporte un collage différent. Le nôtre représente le buste d'un officier décoré de la Légion d'honneur dont la tête a été remplacée par une rondelle de citron.

2 500 €

188 [Joan Miró] **René Cazelles** **La Rame et la roue**

Paris, Jean Hugues, s.d. (1960)
In-8 carré, broché.
- 1 lithographie originale en couleurs signée en frontispice.

Edition originale. Tirage à 375 exemplaires sur vélin d'Arches.

Un des 75 exemplaires (n° 69), comportant la lithographie (les 25 premiers ont la lithographie en 3 états).

Cramer n° 60.

3 650 €



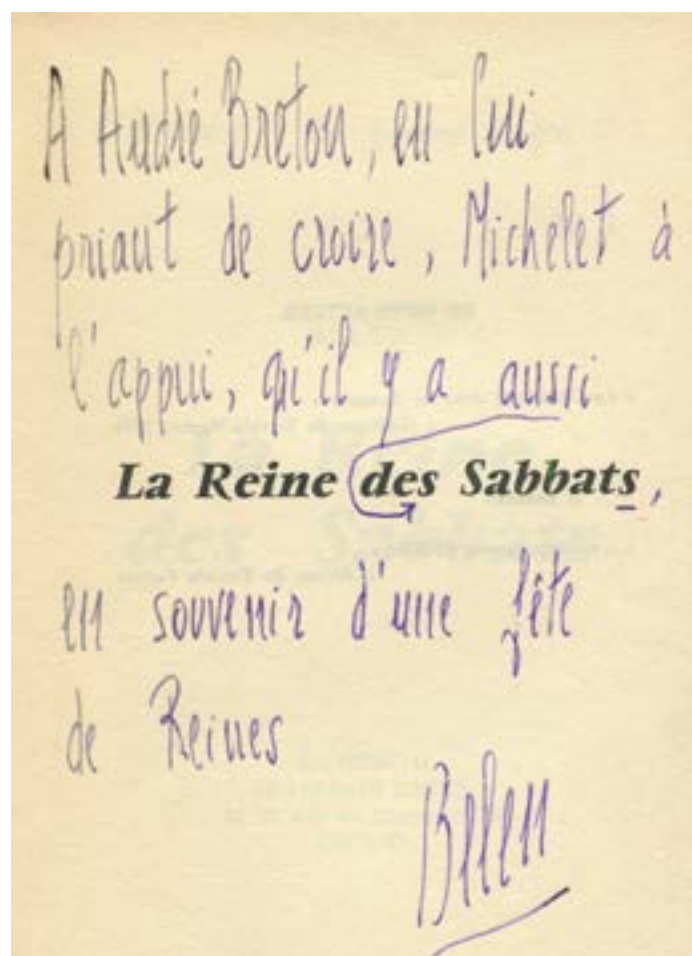
189 René Magritte
Les plus célèbres valse de Strauss

Bruxelles, Scott frères, sd.
Partition musicale sous couverture illustrée.
In-4 (32 x 26 cm) piqûre à cheval.
Envoi autographe orné d'un dessin à l'encre : « à
Scut, Magritte 1961 ». (Sous cadre.)

Au début de sa carrière Magritte dessinait les couvertures de partitions musicales. Sur celle-ci, dont il fit présent bien plus tard à son ami Louis Scutenaire, il a ajouté le petit dessin d'une pipe d'où sort un petit personnage souriant qui se cache dans les plis de la robe.

6 500 €





190 **Belen**
La Reine des Sabbats.
Illustrations de Maréchal.

Paris, Eric Losfeld, Le Terrain vague, collection Le Second Degré, 1960.

In-12 broché. Couverture illustrée et six reproductions en hors texte sur papier couché à l'intérieur.

Edition originale. Envoi autographe signé à l'encre violette sur le faux-titre : « A André Breton, en lui priant de croire, Michelet à l'appui, qu'il y a aussi des Sabbats, en souvenir d'une fête de Reines, Belen ».

Recueil de cinq nouvelles : « La Reine des Sabbats », « Aimez-vous les uns sur les autres », « Le retour de l'enfant prodige », « Un fait d'hiver » et « De Vampyrus illustribus urbis Beleni », publié par Nelly Kaplan sous son pseudonyme.

Les illustrations sont dues au graveur Jacques Le Maréchal, proche des surréalistes, décédé en 2016.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue Fontaine n° 732)

1 200 €



191 **[Joan Miró]**
Maryse Lafont
Obscur laurier
Eau-forte de Joan Miró.

Paris, G.L.M., 1962.

Grand in-8, broché.

Edition originale. Tirage à 200 exemplaires sur vélin de Rives.

Une eau-forte et aquatinte en couleurs signée de Joan Miró.

Cramer n° 75.

3 700 €



192 **André Breton par Henri Cartier-Bresson**

1961. Tirage argentique.

15 x 22 cm.

Très belle signature du photographe au crayon sur le montage.

Photo originale signée de Cartier-Bresson.

Cette photographie fut prise le 17 juin 1961 au café La Promenade de Vénus, dans le quartier des Halles. Le jeune homme qui tient le journal est Alain Joubert, né en 1936, qui participa aux activités du groupe surréaliste dans les années cinquante et soixante. Dans le miroir, on peut voir Henri Cartier-Bresson en train de prendre la photo.

Le « plan breton » lancé par Michel Debré consistait en l'annonce d'investissement pour aider le développement industriel de la Bretagne, après que de violentes manifestations causant la mort de deux agriculteurs avaient éclaté dans la région.

André Breton, impérial au milieu de ces jeunes gens, reste fidèle à ces réunions de café qu'il aura aimé toute son existence.

7 000 €

249



193 Queneau présente les meubles de Baj chez Berggruen à Paris.

Paris, 1962. Catalogue de la Galerie Berggruen n° 36. In-8 étroit broché. Couverture illustrée d'une reproduction colorée au pochoir. 4 pages et 15 planches colorées au pochoir dont 4 en double page.

Joint : Le manuscrit autographe complet du texte de Raymond Queneau. 2 pp. in-4 à l'encre noire sur 2 ff. détachés d'un cahier d'écolier, abondamment corrigé et la dactylographie corrigée et signée par Raymond Queneau (2 pp. in-4).

2 000 €



194 Revue Phases n° 8

Paris, 8 janvier 1963. 1 volume in-8, agrafé, 72 pages.

Couverture de Lacomblez. Deux lithographies originales en couleur de Julio H. Silva et Corneille, et une belle xylographie sur double page de Makowski, imprimée sur papier écru et fort.

Textes de Brunius, Tarnaud, Jaguer, Klapheck, Schuster, Mayoux, Pierre, Legrand, Cabanel, Dhainaut, Alechinsky, Ivsic, Benayoun, Goldfayn.

Illustrations de Gotz, Alechinsky, Buchheister, Heisler, Granell, Biasi, Oelze, Baj, Gironella, Rosenquist, Freddie, Fahlstrom, Pezzo, Dax, Lagarde.

Fondée en 1954 par Edouard Jaguer, la revue *Phases* collaborera de façon étroite avec le mouvement surréaliste, comme en témoigne le sommaire de ce numéro.

180 €

195 Ghérasim Luca. Jacques Hérold. Le Sorcier noir. La mise en formule d'une forme de Jacques Hérold.

Paris, s.n. (Nicaise). 1962.

Plaquette in-8, 225 x 165 mm. de 12 pp. (titre compris) et 4 pp. avec une eau-forte imprimée en relief en double état : à froid et en noir.

En feuilles, sous emboîtage-objet recouvert de percaline noire, bande de titre imprimée en noir. Édition originale, illustrée d'une double eau-forte de Jacques Hérold.

Tirage limité à 50 exemplaires numérotés tous sur japon impérial, signés par l'auteur et l'artiste (n° 39).

Objet-collage d'une folle modernité.

Chacun de ces ouvrages contient au fond de l'emboîtage un objet-collage original, ici composé de 27 demi-sphères ou demi-ovales de pierres marbrées, collées sur carte imprimée et numérotée à la main, formant une planche de minéralogie ésotérique.

Dans chaque exemplaire, le collage est composé de matières différentes.

Très rare.

6 500 €

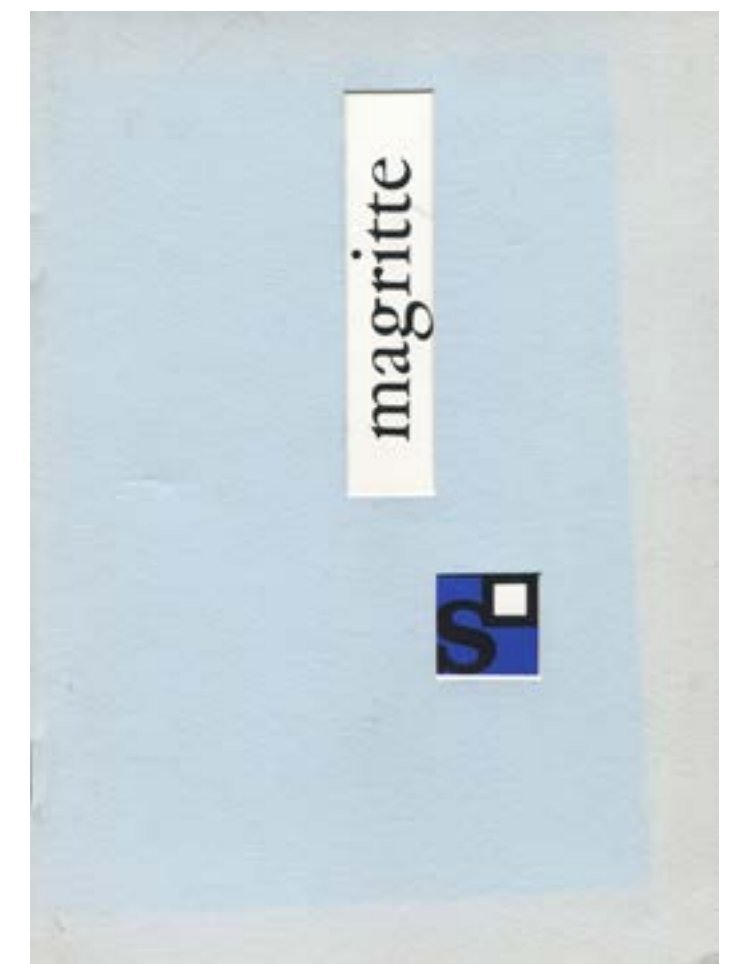
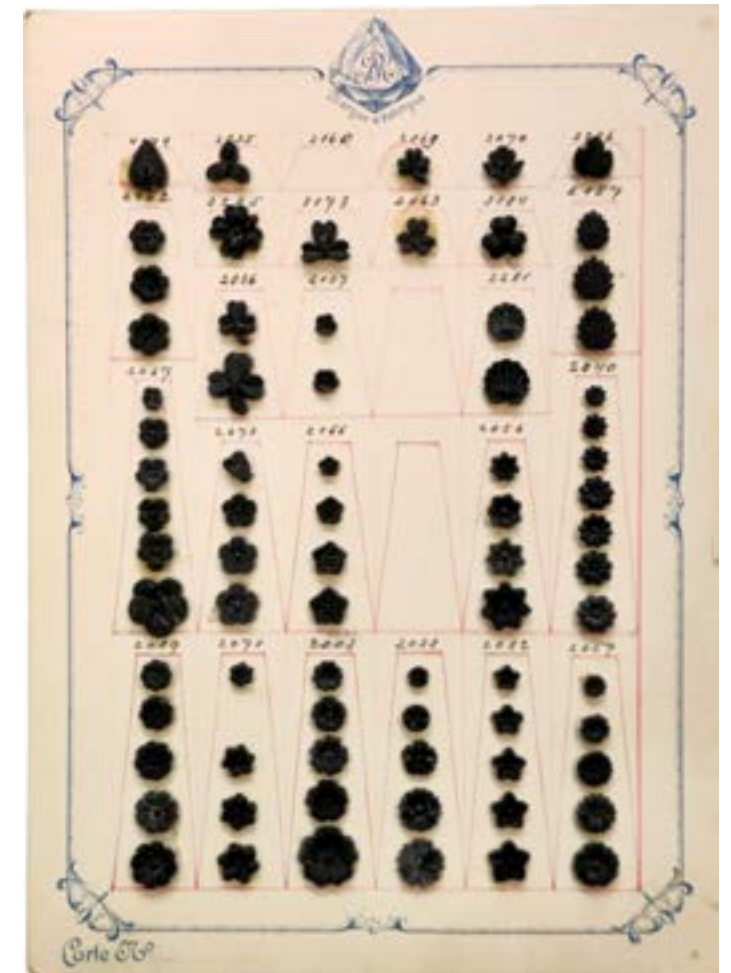
196 Magritte : Mostra Personale

Galleria Schwarz, Dal 6 Dicembre al 31 Dicembre 1962.

In-8. 2 piqûres métalliques. Couverture ajourée (bords du plat supérieur décolorés). Texte de l'artiste en italien, français et anglais. 14 pp. 12 illustrations en noir et en couleurs, certaines dépliantes.

Joli document.

780 €



René Char Lettera amorosa

Genève, Edwin Engelberts, 1963.

In-4 (316 x 250 mm). 55 pp. ch. (verso blanc n. ch.), 1 f. n. ch. portant la mention imprimée « exemplaire numéro 13 » et les signatures autographes à la mine de plomb de Georges Braque et de René Char, 1 f. de justification du tirage, 2 ff. bl. n. ch., 56 ff. (2 suites des gravures précédées de pages de titres illustrées, lithographiés et signés).

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin (1966). Box gris bleu orné sur les plats de formes mosaïquées en box irisé noir en léger relief évoquant le graphisme de Braque, dans lesquelles s'inscrit horizontalement le titre de l'ouvrage en grandes lettres découpées, au fond de box irisé noir ou argent, avec des chants de box bleu ou rouge vif. Rappel du décor sur le dos lisse portant les noms de l'auteur et de l'artiste mosaïqués en box irisé noir et argent. Doublures serties d'un filet doré et gardes de daim rose, tranches dorées sur brochure ; couverture imprimée. Chemise, étui.

Édition illustrée de 27 lithographies originales en couleurs de Georges Braque, dont 14 à pleine page et deux culs-de-lampe.

L'un des 20 exemplaires hors-commerce (HC II) de tête sur vélin de Rives avec deux suites des lithographies, sur japon nacré et sur japon Misumi.

Le tirage total est limité à 230 exemplaires numérotés sur vélin de Rives.

Cet exemplaire comporte en outre une lithographie originale signée au crayon par l'artiste et numérotée HC II/XX (titre calligraphié surmontant une composition de fleurs pour chacune des suites), ainsi que 9 planches supplémentaires représentant la décomposition des couleurs de la planche qui se trouve à la page 49 du livre.

Le projet de ce livre en né 1957 de la rencontre d'un galeriste réputé, Edwin Engelberts, avec le peintre Georges Braque. Ami de longue date de

René Char, il rêve de réunir ces deux univers, et c'est ainsi qu'il devient éditeur d'art. Il choisit l'un des plus grands poèmes de Char, *Lettera amorosa*, paru en 1953 chez Gallimard. Il va alors laisser Braque s'en imprégner pour créer un univers visuel qui répond à cet hymne amoureux avec un bonheur constant.

A la composition quasi musicale du poème (Char s'était inspiré d'une œuvre de Monteverdi), l'artiste associe des gravures aux couleurs resplendissantes qui font vivre fortement chacune des séquences poétiques. Des compositions abstraites et des motifs d'oiseaux, de fleurs, de fruits ou de visages illuminent le chant de René Char, dans une mise en page qui laisse respirer le texte. La double page portant les mots « *Je ris merveilleusement avec toi. / Voilà la chance unique* » (pp. [28-29]), dans un tournoiement de feuilles vert vif, est représentative de cette mise en relief du texte par l'image dans l'espace de la page.

La perfection typographique de l'imprimerie Union s'ajoute à la qualité exceptionnelle des tirages lithographiques réalisés par Mourlot pour former un ouvrage qui compte parmi les très grandes réussites du livre de peintre.

Sans doute le plus enchanteur des livres de Braque, sur le chef-d'œuvre de la poésie amoureuse de René Char, dans une flamboyante reliure de Pierre-Lucien Martin.

Exposition : Cinquante ans de reliure originale (BHVP, 1965, n° 60).

Provenance : Henri Parricaud (ex-libris).

36 000 €





[Jacques Prévert]
198 Les Images de Jacques Prévert

Château d'Antibes, Musée Grimaldi. (1963).
Catalogue in-4 (21 x 27cm), 40 pp. n. ch.
dont 1 dédicace de Picasso, 9 reproduction
photographiques en noir et blanc à pleine page de
collages de Prévert, séparées par des feuillets de
papier rouge fort imprimés en noir.
Broché, premier plat de couverture imprimé en
rouge sur fond noir, dos et deuxième plat muets
sur fond rouge.

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition
de 112 collages de Jacques Prévert au château
d'Antibes. Le tirage n'en a pas été indiqué. Il est
accompagné de la reproduction d'un dessin de
Picasso servant de dédicace et portant ces mots
plusieurs fois répétés : « *Prévert est mon ami,
Prévert est mon copain* ».

Précieux exemplaire offert par le poète et
comportant un très beau collage original.
L'envoi autographe signé du poète est
étrangement daté de l'année 1961 (sans doute
pour « 1963 ») : « *A Jacques Couell, En amitié
heureuse Jacques Prévert. Antibes Été 61* ».

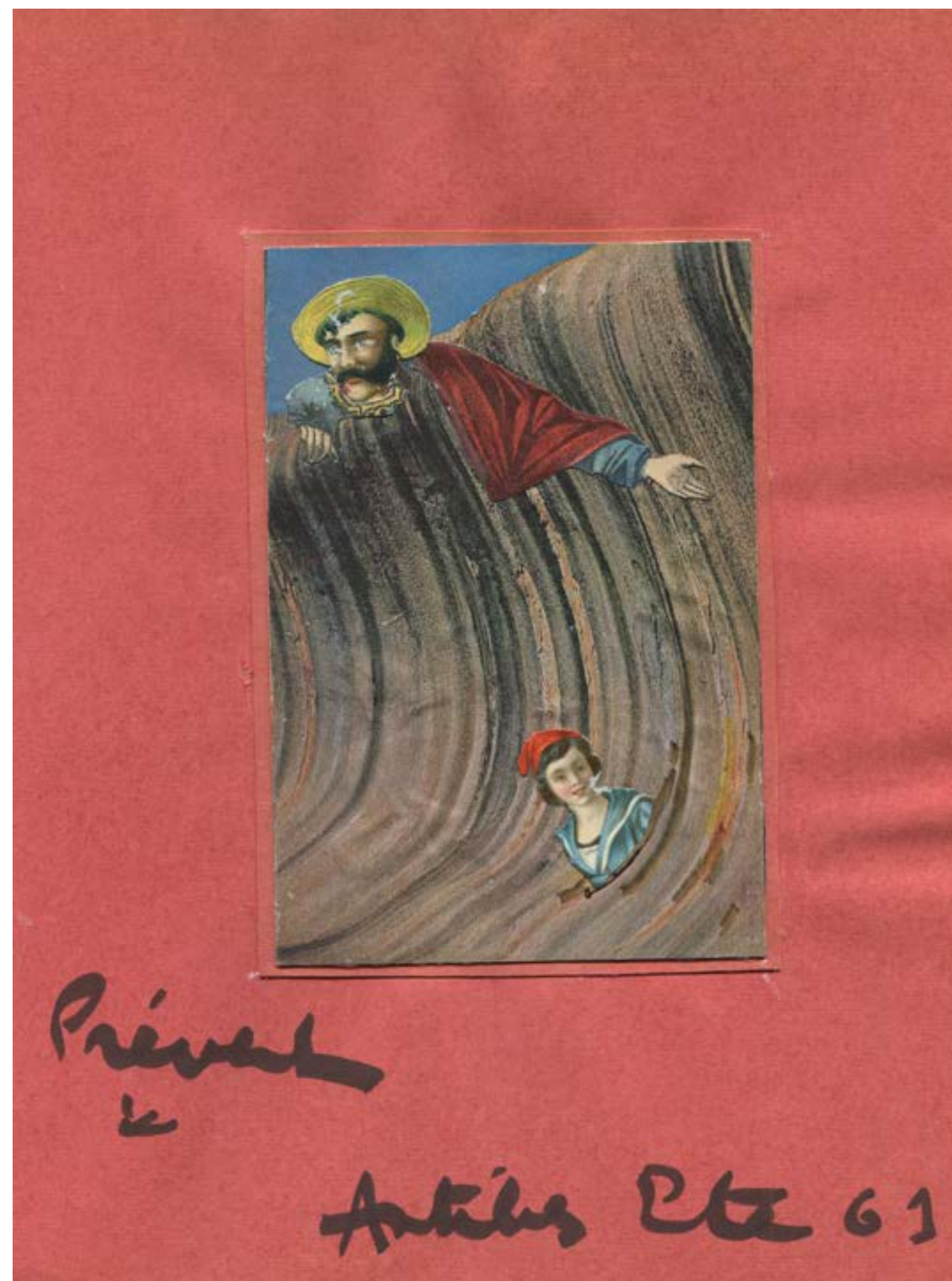
Collage original : 100 x 147 mm ; collé sur
morceau de carte puis monté sur le recto du
premier feuillet rouge.

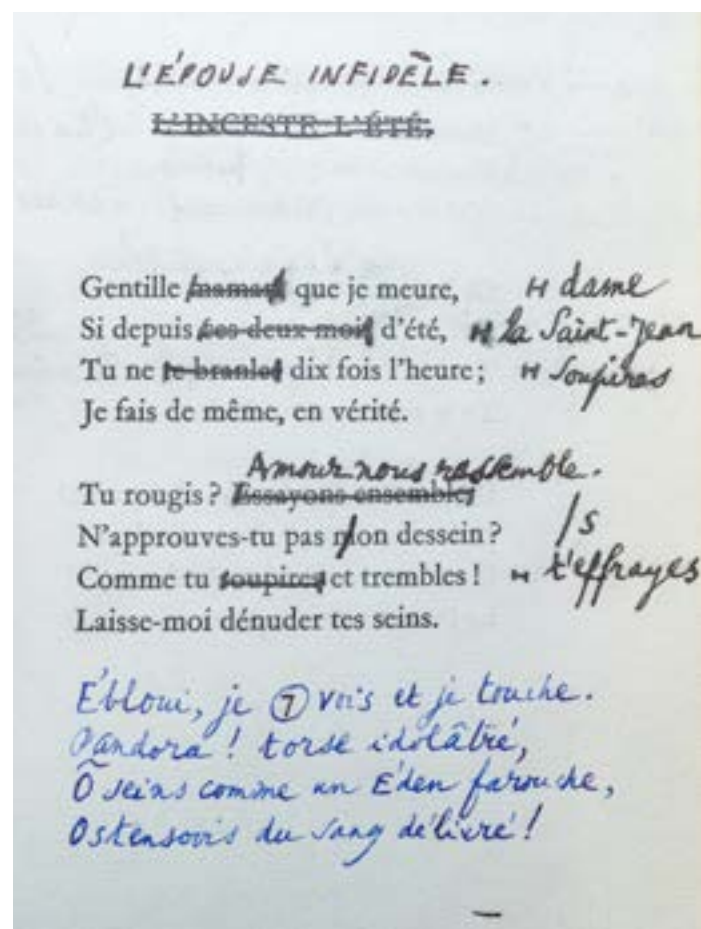
Le fond du collage est constitué par la
reproduction en couleurs d'un détail peint,
prenant l'aspect d'une gigantesque vague
océanique, sur la crête de laquelle, le poète
a placé un personnage à chapeau de paille et
épaisses moustaches (ressemblant à Pancho
Villa) qui tend un bras christique au-dessus d'un
autre personnage, aux trois quarts englouti dans
les flots, ayant l'air d'un jeune mousse ou d'une
jeune fille à bonnet rouge.

Le mouvement d'ensemble du collage est assez
heureux, et les plissement de la tunique du
« mexicain » s'articulent subtilement avec les
spires de la vague.

L'architecte Jacques Couell (1902-1996) fut un
ami de Jacques Prévert et aménagea sa maison
cité Véron.

6 500 €





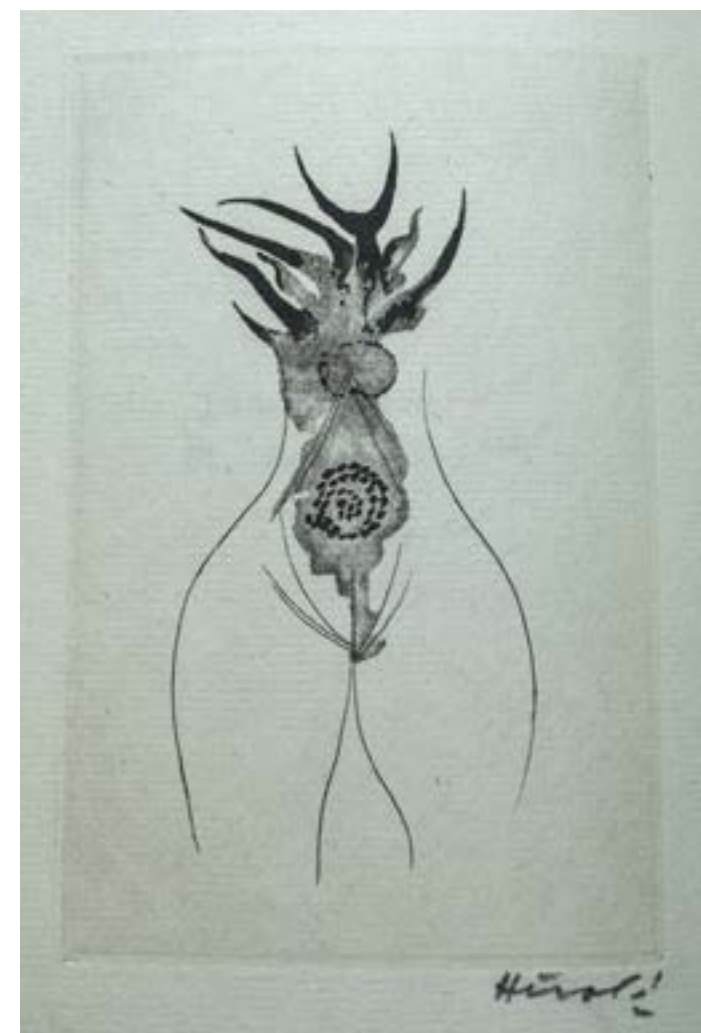
199 Gilbert Lely
L'Inceste l'été, suivi
d'Observations sur le rang
numérique du dernier pape
Jean. Avec une eau-forte
originale de Jacques Hérold.

Paris, Aux dépens de l'auteur, 1964.
In-8 broché. Reliure signée J.-P. Miguet. Maroquin
rouge à grain long, encadré d'un filet doré, dos
à cinq nerfs avec auteur, titre et date dorés. Tête
dorée. Couverture et dos conservés.
Edition originale, entièrement hors commerce.
Tirage à 115 exemplaires. Un des 112 ex. sur
papier vergé d'Ingres d'Arches, après 3 ex. sur
vergé du XVIIIe siècle. Exemplaire n° 114 d'André
Fougerat, justifié par l'auteur.
18 pages numérotées comprenant faux-titre, eau-
forte originale signée Jacques Hérold, et titre.

Exemplaire enrichi de :

- 5 pages d'épreuves du poème *L'Inceste l'été*,
dont le titre a été corrigé en *L'Épouse infidèle*,
avec de nombreuses variantes autographes, dont
une strophe ajoutée. Ces modifications ne sont
pas intégrées dans le livre.
- 1 feuillet de papier vergé avec une strophe
tapuscrite de ce poème et deux annotations
autographes de l'auteur.

1 800 €



200 Jean-Pierre Duprey
Derrière son double, suivi de
Solution H. ; Trois feux et une
tour ; Dans l'œil du miroir ;
En l'air de verre passé au philtre
du vide et de Spectreuses.

Lettre préface d'André Breton. Frontispice de
Jacques Hérold, dessins de Max Ernst.
Paris, Le Soleil Noir, 1964.
In-8 sous cartonnage rouge de l'éditeur.
Edition en partie originale (pour *Spectreuses*).
Un des 333 exemplaires sur vélin bouffant avec
un fer original et une eau-forte originale signée de
Jorge Camacho (210/333). Après 50 ex. sur vélin
pur fil avec une eau-forte de Jacques Hérold et
avant 1 500 ex. sur vélin bouffant.

480 €



201 André Breton
Le La

Alès, PAB, 1962.
In-16 carré broché, sous chemise-étui. Une
lithographie originale de Jean Benoît.
Edition originale. Tirage à 60 exemplaires. Un
des 10 exemplaires de tête sur japon nacré avec
le hors-texte en deux états (ex. X justifié par
PAB) avant 50 exemplaires sur Arches avec la
lithographie en un seul état.

**Un des rarissimes exemplaires de tête sur
japon nacré.**

Le La est une sorte d'anthologie de « ces phrases
ou tronçons de phrases, bribes de monologue
ou de dialogue extraites du sommeil et retenues
sans erreur possible tant leur articulation et leur
intonation demeurent nettes au réveil ».

Pour accompagner cette très belle réussite
typographique, Jean Benoît, qui avait rencontré
André Breton en 1959, a donné une très belle
lithographie (ici en deux états), nocturne, et qui
semble figurer cette « bouche d'ombre » d'où
sortent les phrases recueillies par Breton « avec
tous les égards dus aux pierres précieuses ».

Pierre-André Benoît et André Breton avaient déjà
collaboré pour *Adieu ne plaise* en 1954.

6 000 €



202 Iliazd - Max Ernst
L'Art de voir
de Guillaume Tempel.

[Paris, Iliazd, 1964].
In-4 étroit, en feuilles, couverture illustrée d'un dessin de Max Ernst, enveloppe de l'éditeur illustrée de même. [1] f., 1 f. bl., [15] ff., 1 f. bl., [2] ff.

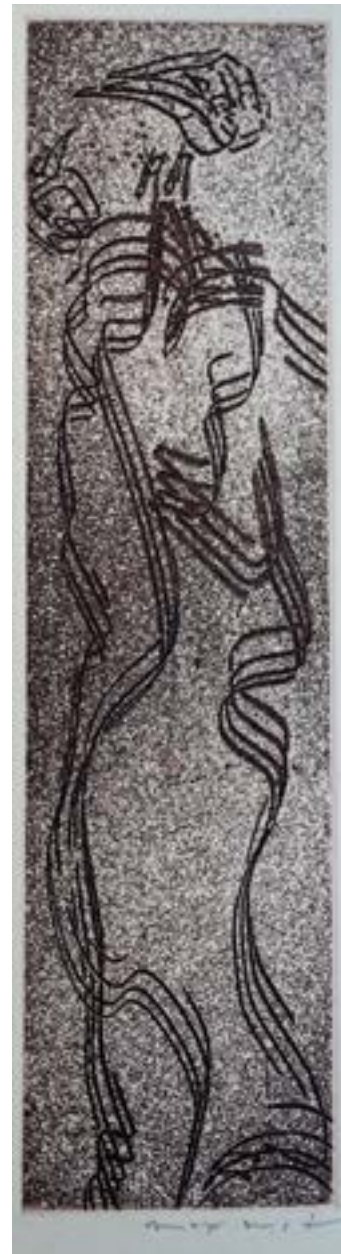
Édition originale.

Illustré d'une eau-forte originale en couleurs de Max Ernst, signée au crayon, et tirée en bistre sur papier du Japon, et de 12 reproductions photographiques en noir et blanc.

Un des 70 exemplaires numérotés (n° 67), justifié et signé par Iliazd.

Cette plaquette a été publiée à la faveur de l'exposition *Maximiliana* du 29 avril 1964 au Point Cardinal.

4 800 €



203 [Miró]
Hélène Prirogine
Ponts suspendus

Paris, G.L.M., 1964.

In-8 broché.

Edition originale. Un des 105 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 36) ornés en frontispice d'une gravure en couleurs signée de Joan Miró.

Cramer n° 94.

3 500 €

204 [Louis Aragon]
Carton d'invitation pour la
soirée « Six poètes et une
musique de maintenant ».

In-16. Carton destiné à Pierre Berès, sur lequel Aragon a écrit de sa main « *et Mme, leur ami qu'ils oublient, Aragon* ».

Cette soirée, qui se tint le 14 décembre 1965, au théâtre Récamier, réunit autour du musicien Jean-Yves Bosseur, alors âgé de dix-neuf ans, les poètes Bernard Vargaftig, Jacques Garelli, Pierre Lartigue, Jacques Roubaud, André Liberati et Maurice Régnaut.

Aragon salua ainsi le musicien : « *Les sons ne sont pas accompagnement des paroles. Ils s'introduisent entre eux, avec la désinvolture d'un camion qui passe dans la rue, sans s'occuper d'une conversation entre des amoureux ou des gens d'affaires. D'un avion soudain dont l'approche fait lever la tête. D'une école qui se vide comme d'une volée de pigeons.* »

850 €



205 Louis Aragon
Les Collages

Paris, Hermann, collection Miroir de l'art, 1965.

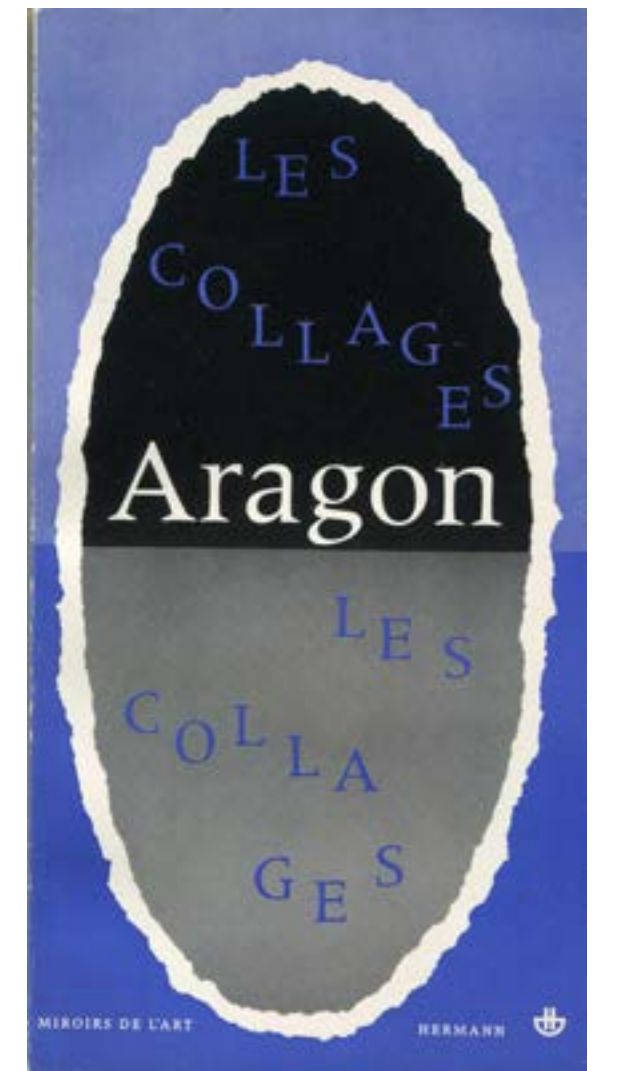
In-8 étroit broché.

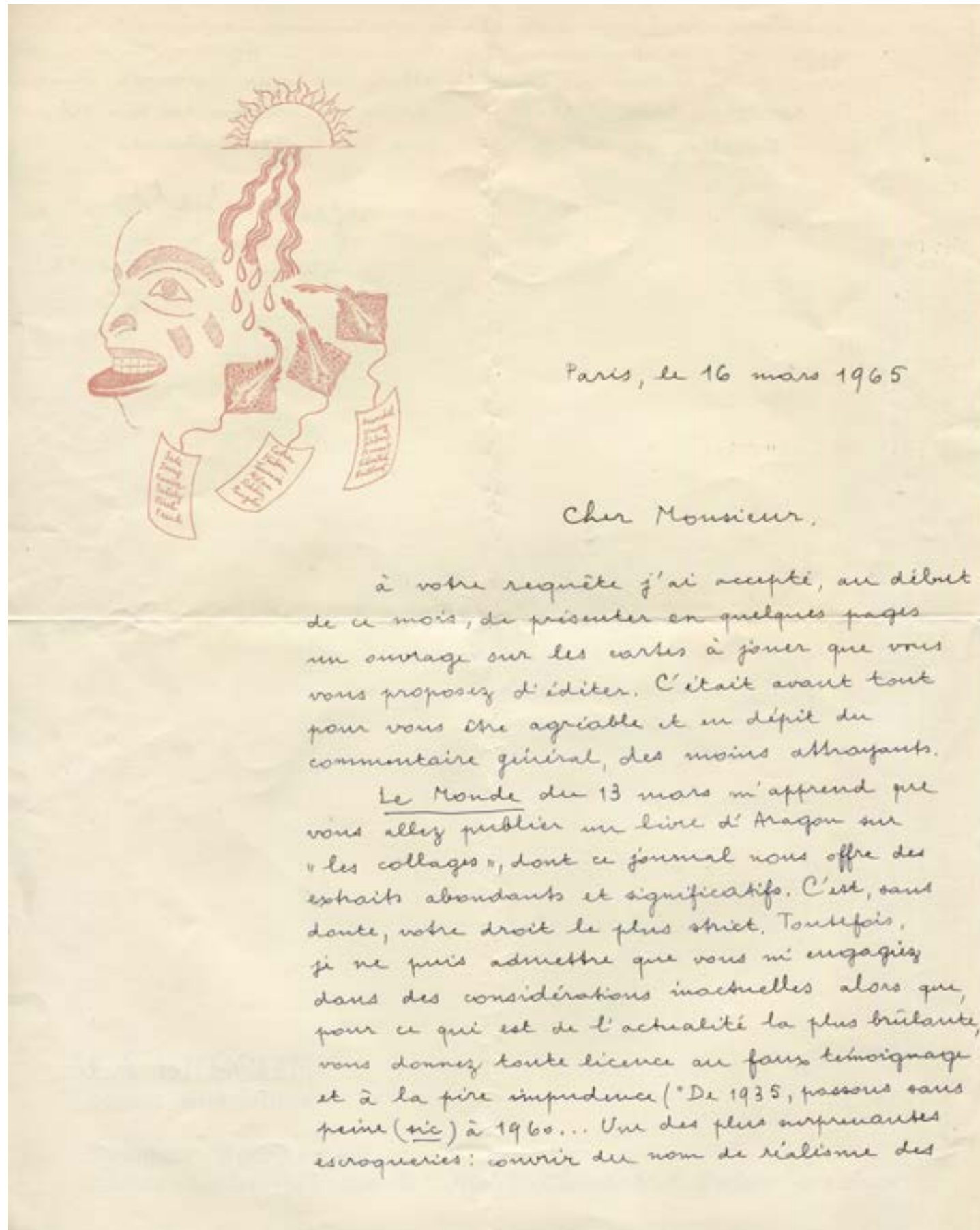
Edition originale. Pas de grands papiers annoncés.

Envoi autographe signé : « *à Alain Bosquet, bien amicalement. Aragon* ». Nombreuses reproductions en noir.

Aragon présente ainsi ces études sur Max Ernst, Braque, Gris ou Picasso (mais aussi Jean-Luc Godard) : « *Cette petite anthologie, réunie ici, à quoi le thème des collages donne apparence d'unité, n'est qu'un dossier de « pièces à l'appui ». A l'appui de quoi, exactement ? Qu'on le trouve sans moi, je vous prie.* »

1 000 €





206 André Breton
 Lettre autographe signée
 à Pierre Berès à propos
 des Collages de Louis Aragon

Datée de Paris, le 16 mars 1965. 1 p. 1/4 in-4 sur le papier à en-tête de la revue *La Brèche*.

Sollicité par les éditions Hermann pour présenter un texte sur les jeux de cartes, Breton apprend par le journal que celles-ci vont publier *Les Collages* d'Aragon, dont il a pu lire des extraits.

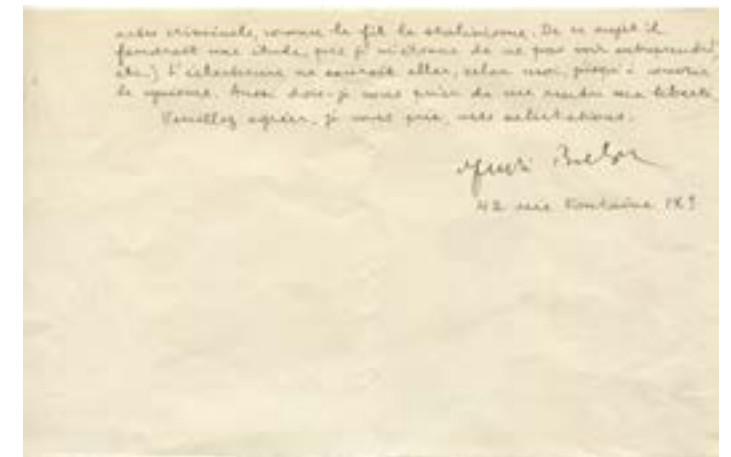
Ceux-ci l'ont fait bondir. Il en relève deux : « *De 1935, passons sans peine (sic) à 1960... Une des plus surprenantes escroqueries : couvrir du nom de réalisme des actes criminels, comme le fit le stalinisme.* »

« *Je ne puis admettre que vous m'engagiez dans des considérations inactuelles alors que, pour ce qui est de l'actualité la plus brûlante, vous donnez toute licence au faux témoignage et à la pire impudence* », commente-t-il.

Et il conclut : « *L'éclectisme ne saurait aller, selon moi, jusqu'à couvrir le cynisme. Aussi dois-je vous prier de me rendre ma liberté.* »

Un an avant sa mort, André Breton n'a rien lâché.

2 800 €



207 [Joan Miró]
René Char
Flux de l'aimant

G. P., 1965
In-12 carré, broché.

Seconde édition. Tirage à 350 exemplaires. Un des 50 ex. sur vélin de Rives (R. C. VI), orné d'une gravure en noir signée de Joan Miró.

Envoi autographe signé : « à Jean Bélias, en témoignage d'amitié. René Char ».

4 000 €



208 Enrico Baj
Pochette militaire

Paris, Galerie Berggruen, 1965.

Pochette dépliant (22 x 11,5 cm) à deux rabats sous couverture illustrée contenant : 1 carte d'invitation autographe (photomontage chromo) ; un texte de Pieyre de Mandiargues, « Les hommes de guerre », imprimée sur une feuille de papier vélin repliée ; une reproduction d'une photo d'Emile Rerauer, *La bien décorée*, la reproduction de 6 gravures militaires (1 f. replié) ; la liste des œuvres exposées imprimée sur carton rouge ; une médaille militaire accompagnée de son certificat.

Ces documents étaient offerts aux visiteurs invités pour l'exposition « Face à l'histoire à la Galerie Berggruen », présentant 16 portraits de militaires célèbres par Baj.

500 €



209 Gilbert Lely
Vie du marquis de Sade

Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965

In-4 broché sur papier vélin.

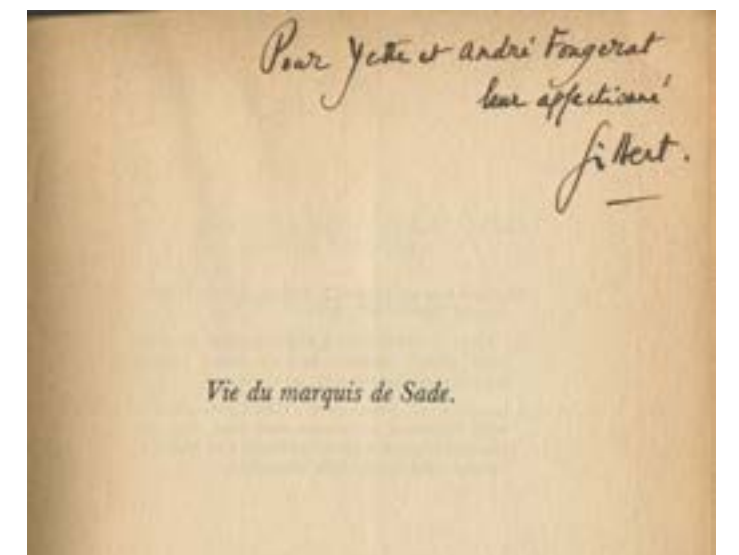
Seize illustrations documentaires sur papier couché.

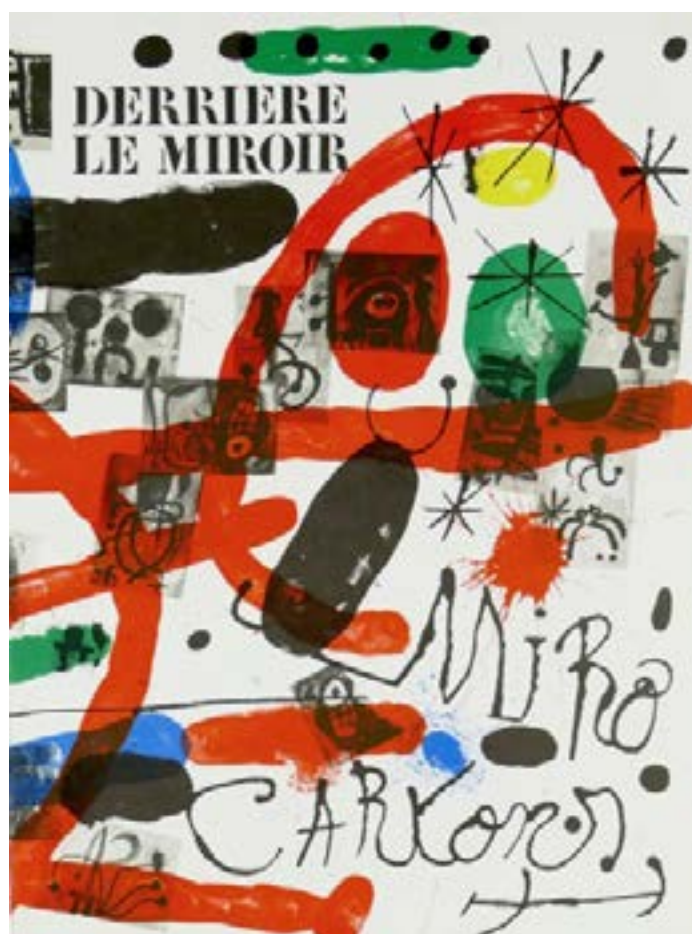
Nouvelle édition entièrement refondue en un seul volume ; les pièces justificatives et les références techniques aux archives, qui constituaient le tiers des éditions précédentes, en furent pour la plupart écartées.

Envoi autographe signé : « Pour Yette et André Fougerat leur affectionné, Gilbert. »

Joint : une coupure de presse avec photographie de l'auteur.

650 €





210 [Joan Miró]
Derrière le miroir n° 151-152.

Mai 1965
Paris Maeght éditeur, 1965.

In-folio (380 x 280 mm) en feuilles.

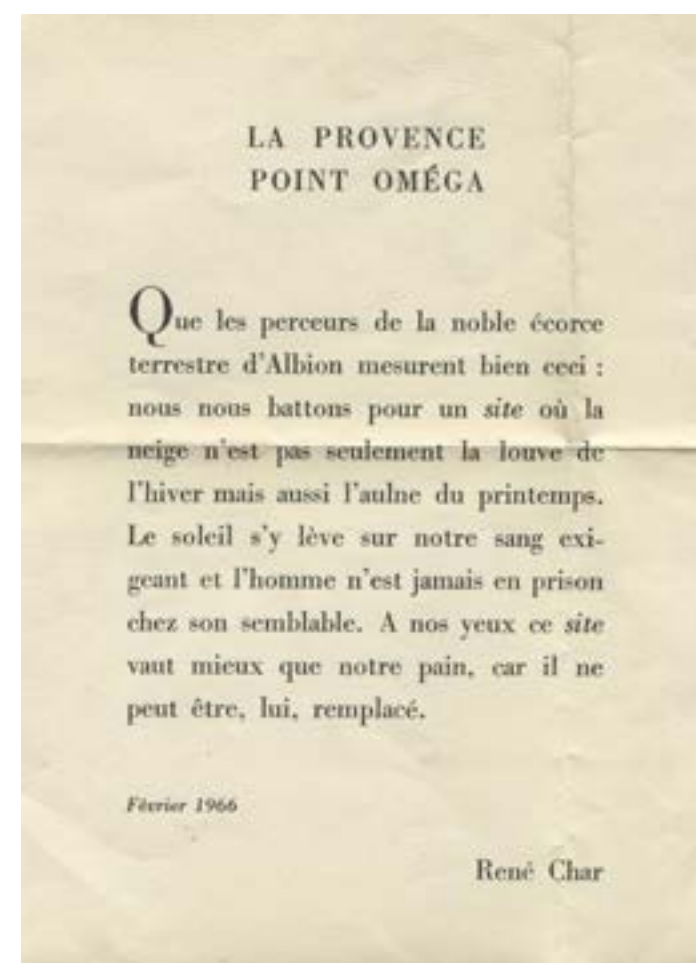
26 pages de lithographies originales en couleurs dont 4 à double page. 1 lithographie en noir à double page. Texte de Jacques Dupin. Exposition à la Galerie Maeght de 32 peintures récentes sur carton.

Edition originale. Exemplaire du tirage courant après 150 ex. sur vélin de Rives.

Placé dans une chemise timbrée. Carton d'Hommage de l'éditeur.

Cramer 102.

500 €



212 René Char
La Provence point oméga

(Paris, Guy Lévis-Mano), février 1966
Un feuillet in-4.

Enveloppe autographe ayant contenu le texte adressée à l'éditeur Louis Broder.

300 €



211 René Char
La Provence point oméga

[René Char], 1965.
Plaquette in-16 à l'italienne. Sous couverture rouge. 36 pp.

Edition originale. Pas de grands papiers annoncés.

Virulente protestation contre le projet d'installer une base de lancement nucléaire sur le plateau d'Albion, non loin d'Apt et de Céreste.

350 €

213 Paul Nougé
L'Expérience continue

Bruxelles, Editions de la revue Les Lèvres nues, 1966.

In-8. Broché.

Edition originale. Exemplaire de l'édition courante.

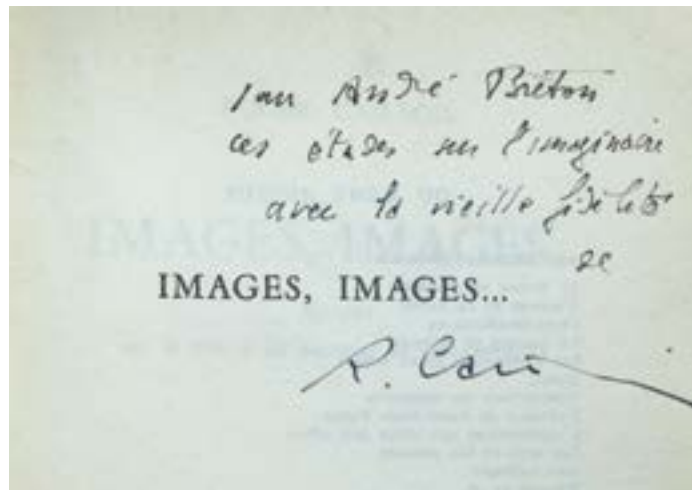
Anthologie de textes poétiques de Paul Nougé préparée par Marcel Mariën, parue quelques mois après la mort d'André Breton.

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 487).

450 €





214 Roger Caillois
Images, images... Essai sur le rôle et les pouvoirs de l'imagination

Paris, José Corti, 1966.
In-12 broché. Couverture illustrée sur les 2 plats.
Edition originale. Exemplaire sur papier d'édition, après 30 pur fil.
Envoi autographe signé : « *pour André Breton, ces études sur l'imaginaire, avec la vieille fidélité de R. Caillois* ».

Exemplaire d'André Breton.

Bien qu'ayant rompu avec le surréalisme en 1935, à 22 ans, après la fameuse querelle des « haricots sauteurs », Roger Caillois conservera toujours son respect et son admiration à André Breton.

Ce volume, achevé d'imprimer en avril 1966, compte parmi les derniers qu'ait reçus André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 268).

1 350 €

215 René Magritte
Le Paysage de Baucis

Eau-forte originale. 1966.
Imprimée (par Georges Visat) sur vélin de Rives filigrané.
Justifiée Hors Commerce avec la signature autographe de Magritte en bas à droite.
(225 x 170 mm) en noir.
Tirage à 100 exemplaires numérotés, et 25 hors-commerce

Ce *Paysage de Baucis* est la gravure d'une gouache portant ce titre réalisée en 1966. Comme toujours, on peut s'interroger sur la signification du titre. « *J'avais pensé à un titre : « L'horreur du vide », mais je l'ai écarté car trop « direct » au* »
268

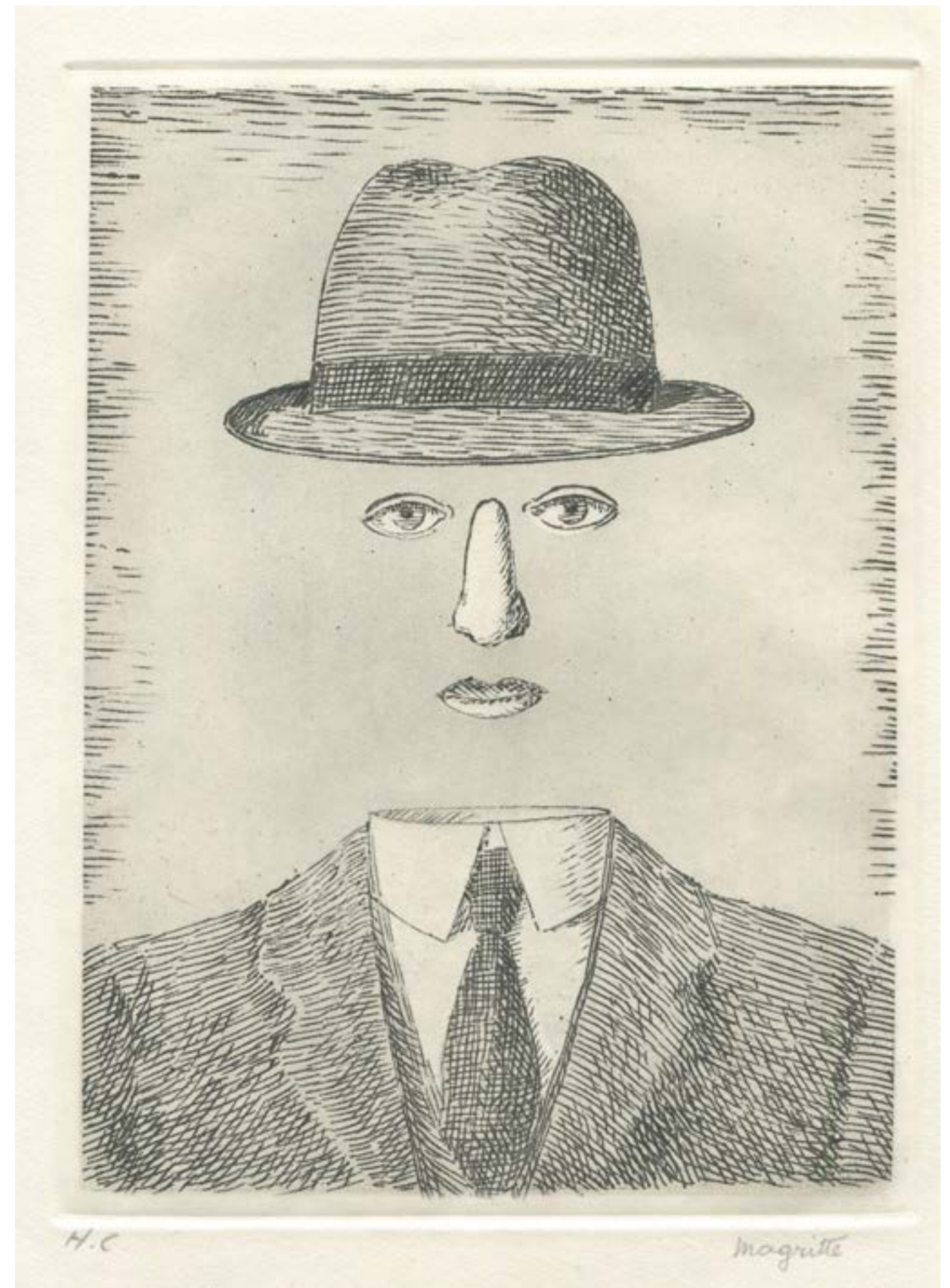
profit d'un meilleur, je pense : « Le paysage de Baucis », écrivit-il à un ami.

Son ambition était de « *peindre le vide entre un chapeau et un costume d'homme sans suggérer « l'homme invisible »* ».

La solution qu'il trouva fut de représenter les yeux, le nez et la bouche flottant entre le chapeau et le col, mettant le vide en évidence de façon d'autant plus saisissante.

Cette œuvre saisissante compte parmi les dernières que réalisa l'artiste, mort l'année suivante.

22 000 €



216 Hans Bellmer
Affiche lithographique

75,5 x 40 cm

Cette affiche a été éditée pour l'exposition des œuvres de Hans Bellmer à la galerie François Petit, de novembre à décembre 1966. C'était une grande rétrospective de son travail. Elle fut imprimée par Mourlot.

Elle est illustrée d'un dessin qui fut gravé en 1965 pour l'édition de *Madame Edwarda* publiée par Georges Visat. Il s'agit d'un portrait d'Unica Zürn presque arcimboldeque, le visage et le cou composés de jambes et des sexes se cachant dans les plis de son chignon.

Le bas du visage semble en voie de décomposition, de la langue pendante s'écoule un filet de bave. L'affiche annonce la couleur sans ambiguïté.

André-François Petit (1924-2005) fut, à partir des années soixante, un des principaux marchands d'art surréaliste. Il avait noué avec Hans Bellmer une relation approfondie, qui conduisit l'artiste à lui donner le droit de certifier ses œuvres. Il devint son marchand attitré et continua, après la mort de Bellmer, à lui consacrer expositions et catalogues.

650 €





217 Entretiens sur le surréalisme.
Sous la direction
de Ferdinand Alquié.

Paris - La Haye, Mouton, 1966.
Plaquette in-8 agrafée.
Tiré à part du texte de Gaston Ferdière intitulé
Surréalisme et aliénation mentale, paginé 293-323.

Il s'agit d'un message que le docteur Ferdière adressa en 1959 au Congrès de criminologie de Vérone dans le cadre d'un « Symposium international d'art psychopathologique ». Il est suivi d'une discussion avec Ferdinand Alquié, Jean Wahl, Jean Follain, Philippe Audoin, Georges Sebbag, René Passeron, Maurice de Gandillac, Sylvestre Clancier.

120 €



218 Unica Zürn
Oracles et Spectacles

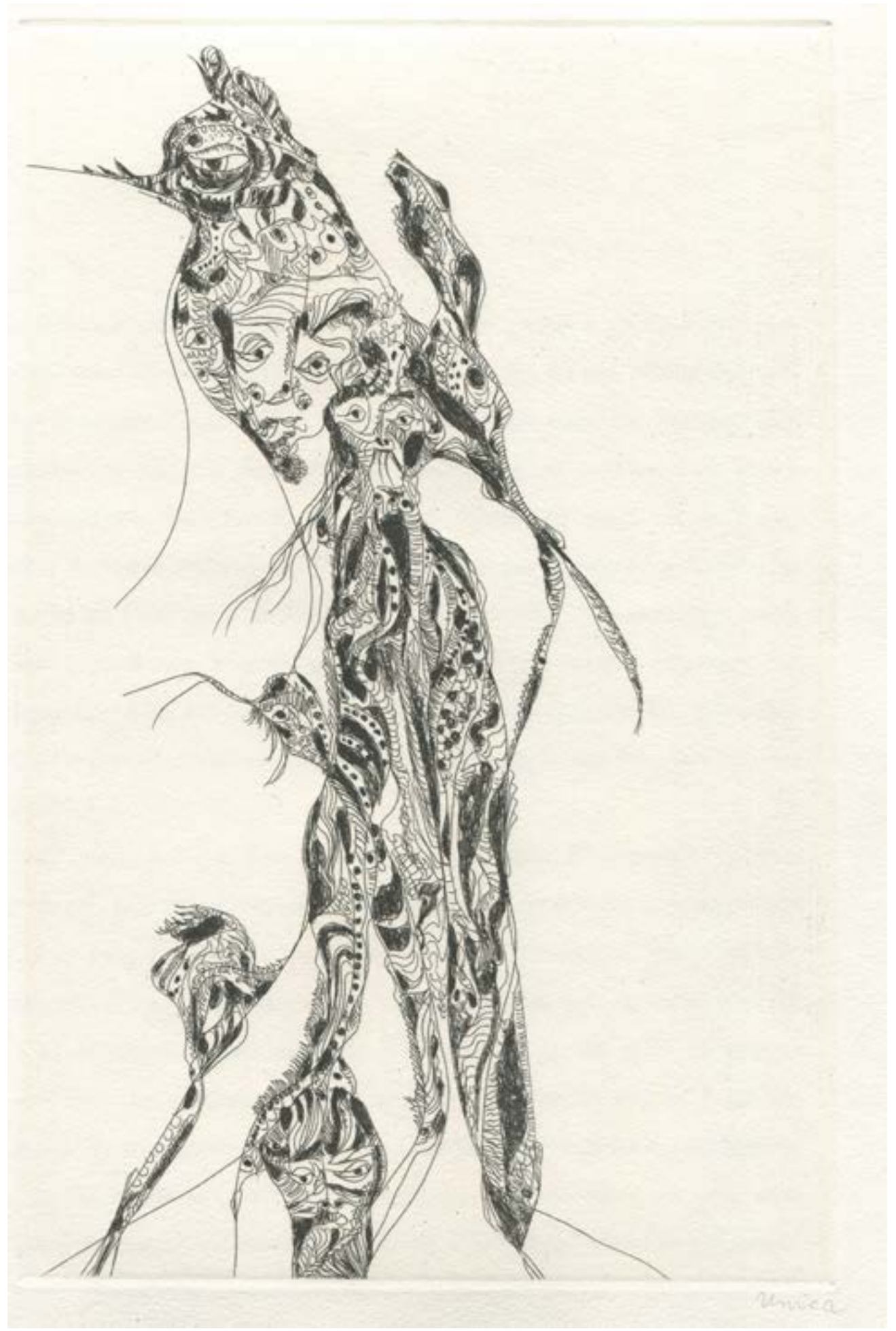
Paris, Editions Georges Visat, 1967.
Grand in-4, en feuilles sous chemises, 46 pp.,
couverture et étui noirs rigides en tissu.
Quatorze poèmes-anagrammes et huit eaux-fortes,
ainsi qu'une suite sur japon.
Introduction de Patrick Waldberg, Frontispice et
Post-scriptum en français et en allemand de Hans
Bellmer.

Un des 120 exemplaires sur grand vélin
de Rives (n° 14) avec une suite sur japon
Hosekawa signée par l'artiste.

La typographie, en Bodoni romain corps 16, est
de Fequet et Baudier, d'après la maquette de Hans
Bellmer.

9 000 €





219 [Marcel]
Octavio Paz
Marcel Duchamp ou le château
de la pureté

Genève, Claude Givaudan, 1967.

2 volumes in-8 sous coffret.

Edition originale de la traduction française. Tirage à 606 exemplaires. Un des 100 exemplaires de tête (n° 20), signé par l'auteur et l'artiste, comprenant une suite d'ombres transparentes.

Le premier volume contient de nombreuses reproductions d'œuvres de Marcel Duchamp, ainsi que des fac-similés de manuscrits et 16 sérigraphies d'ombres de la *Roue de bicyclette* et du *Porte-bouteilles*.

Le second, sous chemise, comporte les 16 impressions en blanc sur acétate (24 x 18 cm chacune) des ombres.

Le titre de l'essai est tiré d'un passage de Mallarmé dans *Igitur*. « *Le Néant parti, reste le château de la pureté.* »

Une fois assemblées à la façon d'un puzzle et posées sur fond noir, les sérigraphies imprimées en blanc sur rhodoïd transparent restituent l'ombre du porte-bouteilles.

9 800 €







220 Max Ernst
Paramythes

Traduits de l'allemand par Robert Valençay avec le concours de l'auteur. accompagnés de huit collages reproduits à pleine page et en belle page.

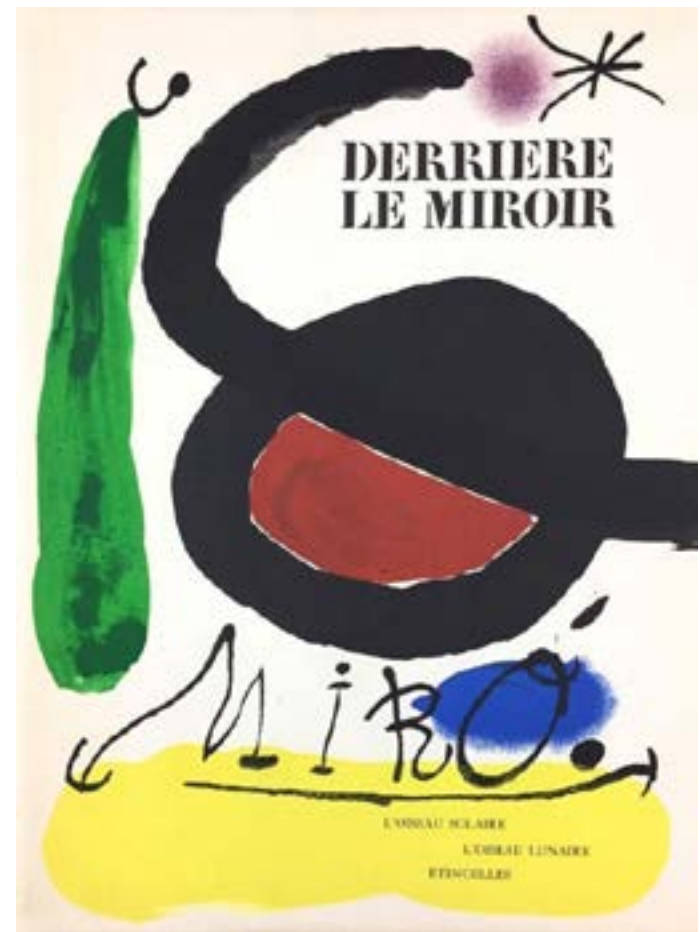
Paris, Le Point Cardinal, 1967.

In-4 broché, couverture bleue illustrée. (28 pages).

Edition originale. Tirage à 1 000 exemplaires. Exemplaire sur papier d'édition (n° 644), après 60 ex. sur papier d'Auvergne comportant une lithographie originale.

Huit poèmes de Max Ernst et huit reproductions de collages. Reproduction d'une lithographie en frontispice.

120 €



221 Joan Miró
L'Oiseau solaire.
L'Oiseau lunaire.
Etincelles.

New York, Pierre Matisse Gallery, 1967.

In-4 broché. Couverture illustrée en couleurs sur le premier plat et en noir sur le second. Une reproduction en couleurs de la palette de l'artiste en frontispice.

Catalogue. Tirage à 1275 exemplaires sur vélin d'Arches. Un des 1200 ex. du tirage courant (n° 899).

Nombreuses reproduction en noir et en couleurs, dont 2 sur papier de verre contrecollé.

Très belle réalisation.

Cramer n° 112.

1 000 €



222 Salvador Dalí
Hommage à Meissonnier

Paris, Hôtel Meurice, 1967.

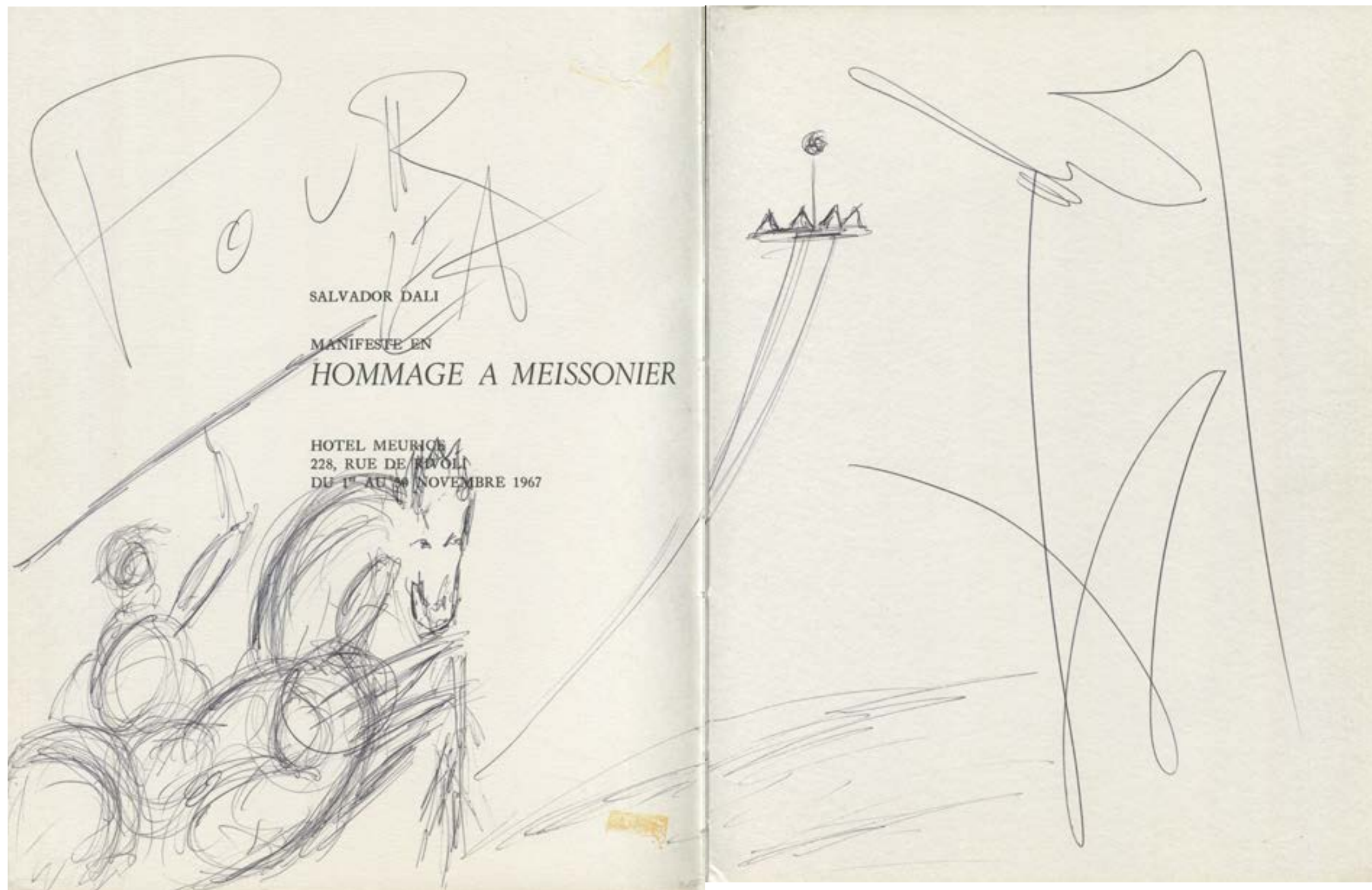
In-4 (275 x 217 mm) broché, couverture illustrée par Dalí rempliée, non paginé [28 pp.], portrait de Dalí en frontispice, illustrations in-texte, 4 lithographies originales de Dalí en couleurs (Gala, Nu de dos, Le Pêcheur, la main), un portrait en frontispice (Dalí) et 8 reproductions de tableaux de Dalí, Meissonnier, Moreau, Detaille et Bouguereau.

Publié à l'occasion de l'exposition Hommage à Meissonnier, qui se tint à l'Hôtel Meurice du 1^{er} au 30 novembre 1967 et où était montré le tableau *La Pêche au thon*.

Pour Dalí, Meissonnier était « *le grand génie et le grand brasseur de mystères de la peinture française* ».

500 €





223 Salvador Dali
Hommage à Meissonnier

Paris, Hôtel Meurice, 1967 (voir numéro précédent).

Exemplaire orné d'un beau et grand dessin original à l'encre couvrant les deux premières pages dédié « Pour Lea ».

Le dessin représente un cavalier sur son cheval brandissant une lance. En vis-à-vis

une haute silhouette vers laquelle vient se présenter une couronne.

Ce dessin est inspiré du tableau de Meissonnier, *La Bataille de Friedland*, dont un détail est reproduit dans l'ouvrage. Cette toile montre pareillement des cavaliers fougueux tendant bras levés leurs épées vers l'Empereur, qui serait donc ici représenté par la silhouette à la stature de commandeur et la couronne.

Précieux exemplaire comportant un dessin original qui constitue également un hommage à Meissonnier.

5 000 €

224 Vincent Bounoure -
Jorge Camacho
Talismans

Paris, Editions surréalistes, 1967.

In-4 en feuilles sous couverture crème rempliée gauffrée. Sous étui.

Edition originale. Tirage à 651 exemplaires. Un des 50 ex. sur vélin d'Arches augmentés de 6 talismans supplémentaires gravés à l'eau-forte (ex. H. C. signé par l'auteur et l'artiste).

Envoi autographe signé de Vincent Bounoure à Elisa Breton : « *A Elisa, pour l'enchantement, pour les ciels soyeux dont elle parle, pour qu'ils pétillent tout à l'heure. Vincent* ».

Dessin original signé de Camacho et dédié « *para Elisa con toda mi amistad y cariño. Camacho* ».

Le livre se présente avec deux cercles de couleur sur chaque page, le supérieur comportant un dessin et l'inférieur un poème.

Superbe dessin original de Camacho.

Exemplaire d'Elisa Breton.

Joint : prière d'insérer rédigé par José Pierre, *Le Désir à pile et face*.

Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue fontaine n° 110).

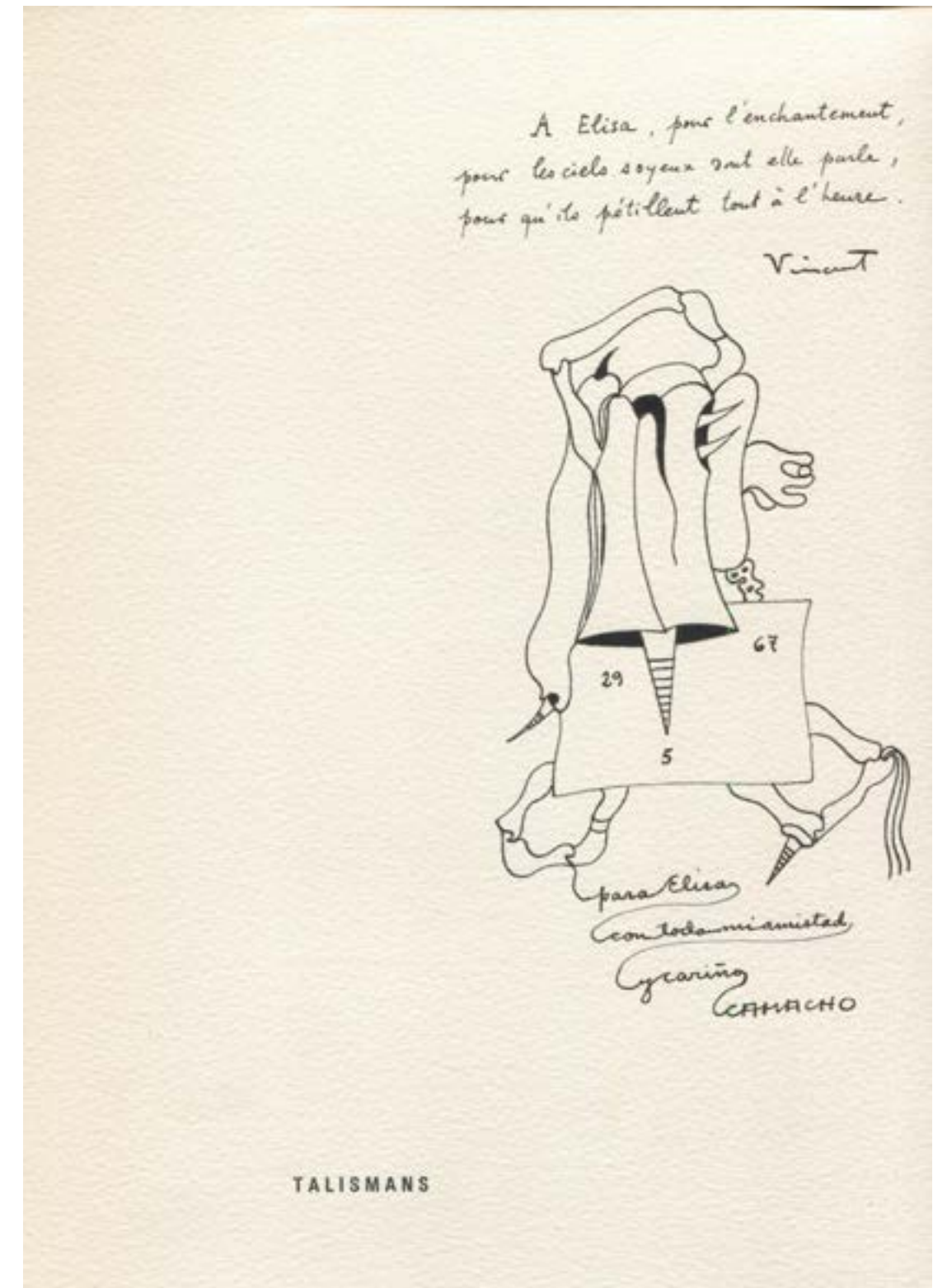
3 000 €

225 José Pierre
Le Désir à pile ou face

Prière d'insérer pour *Talismans* de Vincent Bounoure et Jorge Camacho.

Ce prière d'insérer a bien peu à voir avec les réclames publicitaires mais constitue un texte surréaliste à lui tout seul : « *Au jardin lyrique, l'épithète est reflurée. Les magisters dans leur garde-à-vous, le petit-doigt-à-plume sur la couture de la culotte-à-syntaxe grincent de leurs fausses dents en constatant que leur échappe une fois de plus l'irréductible ennemie. Mais le perce-neige de la parole vient toujours à bout de l'hiver des cuistres.* »

120 €



226

Georges Hugnet
Photomontage original
pour Huit jours à Trébaumec

[1967] 22 x 18,3 cm.

Huit jours à Trébaumec, pastiche des guides Michelin, a paru en 1969, illustré de 82 photographies et photomontages de l'auteur, dans une conception graphique d'Henri Mercher.

Voici comment Georges Hugnet, dans son *Dictionnaire du dadaïsme*, définit le photomontage : « *Photomontage : relève de la même technique que le collage (mais s'en distingue par les éléments qui le composent), photographies originales ou d'images de magazines permettant une plus grande liberté d'expression, un développement plastique plus orientable et plus spectaculaire.* »

Les photographies avaient été prises par lui en 1947. Le tout forme un « *journal de vacances* » à Trébaumec, « *petite cité perdue en Bretagne, paradis retrouvé* » humoristique et osé.

La présente image montre, sur la gauche, un homme essayant de replacer la partie supérieure d'un mannequin féminin sur ses jambes, tandis que derrière lui, une femme dissimulée sous son chapeau est allongée sur l'herbe. Au second plan, un groupe de femmes gesticulant, certaines en train d'ôter leurs vêtements.

Œuvre tout à fait représentative de l'esprit de son auteur.

6 000 €



227 Gilbert Lely
Ma civilisation

Paris, aux dépens de l'auteur, 1967

Sixième édition (augmentée de *L'Épouse infidèle*).

In-4 broché. 25 exemplaires sur papier nacré du Japon (1-25) et 37 exemplaires sur papier vélin (26-62). Exemplaire n° 22.

2 doubles frontispices (22 x 30 cm) originaux signés Jacques Hérold, un en couleurs et un noir (le second étant une exclusivité des 25 premiers exemplaires de cette édition).

Exemplaire enrichi de :

-1 page tapuscrite sur feuillet simple de papier vélin (14x20 cm) intitulée « Ma civilisation, corrections d'auteur » ;

-1 page tapuscrite sur feuillet simple de papier vélin (14 x 20 cm) comprenant le poème « La vue ou le rival » ;

-1 page tapuscrite sur feuillet simple de papier vélin (14x20cm) comprenant le poème « Cantilène du songe fendu » ;

-1 page imprimée sur feuillet simple de papier vélin (13x19,5 cm) comprenant le poème « L'Azur d'octobre » ;

-1 double feuillet de livre in-4 (pages numérotées : 124 et 125) comprenant le poème « L'Azur d'octobre » (sans variante par rapport au précédent) ;

-1 double feuillet de livre in-4 (page numérotée : 127) comprenant sur la première page un extrait de *Observations sur le rang numérique du dernier pape Jean* et sur la deuxième page la phrase « *La différence corporelle de l'homme et de la femme, ce luxe fabuleux m'éblouit* » (texte complet du poème « La vue et le rival », mais sans le titre) ;

-2 doubles feuillets de livre in-4 (pages numérotées : 113, 116 et 117) comprenant des extraits de *La Folie de Tristan* ;

-1 croquis au crayon à papier sur feuillet simple de papier vélin (21 x 27 cm) portant la mention manuscrite « Comptoir de la reliure Rue Danton ».

Superbe et rare édition de ce recueil qui retrace l'évolution esthétique de son auteur, comprenant

deux doubles frontispices originaux signés Jacques Hérold et enrichie d'un tapuscrit mentionnant les corrections voulues par l'auteur pour cette édition.

L'édition originale de *Ma Civilisation* a paru en 1942, elle était dactylographiée et fut tirée à 12 exemplaires numérotés, illustrés de 7 planches hors-texte, dont un frontispice de Max Ernst et un portrait photographique de l'auteur par Man Ray.

En 1947, ce recueil parut imprimé chez Maeght ; il s'agissait d'une édition de luxe illustrée de douze eaux-fortes de Lucien Coutaud. En 1949, elle fit l'objet d'une nouvelle édition, remarquable par la perfection de sa typographie ; elle était accompagnée d'un texte du poète Yves Bonnefoy.

La quatrième édition fut celle de la Librairie La Hune, en 1954 ; la cinquième chez Pauvert en 1961.

L'édition de 1967 est augmentée de *L'Épouse infidèle*. Les doubles frontispices de Jacques Hérold qui l'accompagnent sont constitués de formes abstraites en relief réalisées à l'aide d'une peinture épaisse. Pour celui qui est en couleurs, l'artiste a employé le gris, le rouge, le rose, le jaune et le noir. L'autre est exclusivement noir.

5 500 €



228 René Magritte et Gui Rosey
**Signes de survie
aux temps d'amour**

Paris, Georges Visat, 1968.

In-4 (280 x 225 mm), 41 pp., 5 ff. 3 eaux fortes en couleurs de Magritte, dont une en frontispice, avec la signature de l'artiste reproduite en héliogravure.

En feuilles, sous étui et chemise toilés.

En tout six eaux-fortes, 3 sur Rives et 3 sur japon.

Edition originale des poèmes de Gui Rosey, tirée à 175 exemplaires sur vélin de Rives et premier tirage des gravures de Magritte.

Un des vingt-cinq exemplaires hors commerce, accompagné des eaux-fortes originales en couleurs en double état : sur vélin de Rives dans l'ouvrage et sur japon nacré pour la suite. Toutes les eaux-fortes sont justifiées au crayon et portent le cachet « *Atelier René Magritte, gravure originale* », gaufré dans le coin inférieur droit de la feuille.

24 000 €



229 [Toyen]
Feuillet d'annonce
pour *Le Puits dans la tour*
de Radovan Ivšić,
illustré par Toyen
et *Débris de rêves* de Toyen.

1 feuillet in-folio de papier d'Auvergne plié en deux. Impression au verso seul.

500 €

230 Ghérasim Luca
La Fin du monde
Frontispice de Micheline Catti.

Paris, Jean Petitthory éditeur, 1969.

In-4 en feuilles.

Edition originale. Un des 350 exemplaires sur offset Acropole (n° 90), après 35 ex. sur Rives contenant une pointe-sèche de Micheline Catti et une eau-forte de Ghérasim Luca.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au crayon sur le 2^e feuillet blanc : « *pour l'« ANTINARCISSUS » à Nanos Valaoritis et Stephen Schwartz, en toute amitié Ghérasim Luca* ».

« *La Fin du monde* » est l'un des plus célèbres poèmes de Ghérasim Luca :

Je te flore tu me faune

Je te peau je te porte et te fenêtre tu m'os tu m'océan tu m'audace tu me météorite (...)

Le présent exemplaire est dédié à Nanos Valaoritis et Stephen Schwartz, éditeurs de la revue *Antinarcissus* à San Francisco, qui avait publié un numéro consacré au surréalisme à l'hiver 1969, au sommaire duquel figurait Ghérasim Luca.

Micheline Catti était la compagne du poète.

150 €



231 Marcel Duchamp
Carton d'invitation
pour une exposition de sculptures
d'Isabelle Waldberg

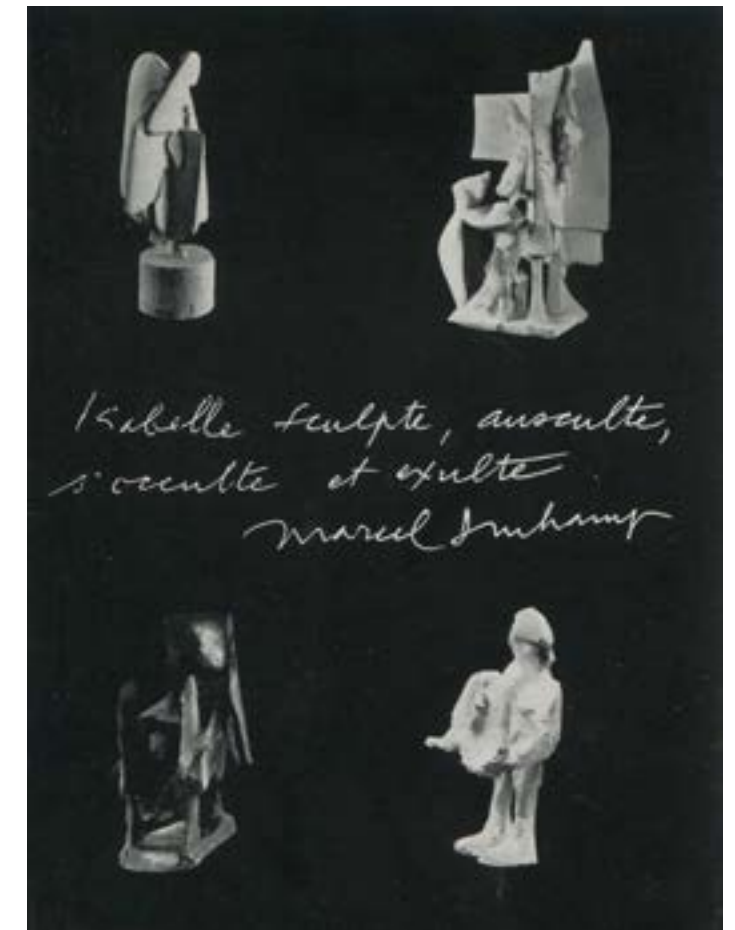
Galerie Georges Bongers, 29 avril-14 mai 1969.
In-16 (1 f. plié). Illustré en couverture de quatre œuvres de l'artiste.

« *Isabelle sculpte, ausculte, s'occulte et exulte* ».

Marcel Duchamp et Isabelle Waldberg étaient étroitement liés depuis les années quarante, lorsque la sculptrice s'exila à New York. Elle était l'épouse de Patrick Waldberg et la compagne de Robert Lebel, grand ami et biographe de Duchamp.

A Paris, elle occupait l'atelier de Duchamp, rue Larrey.

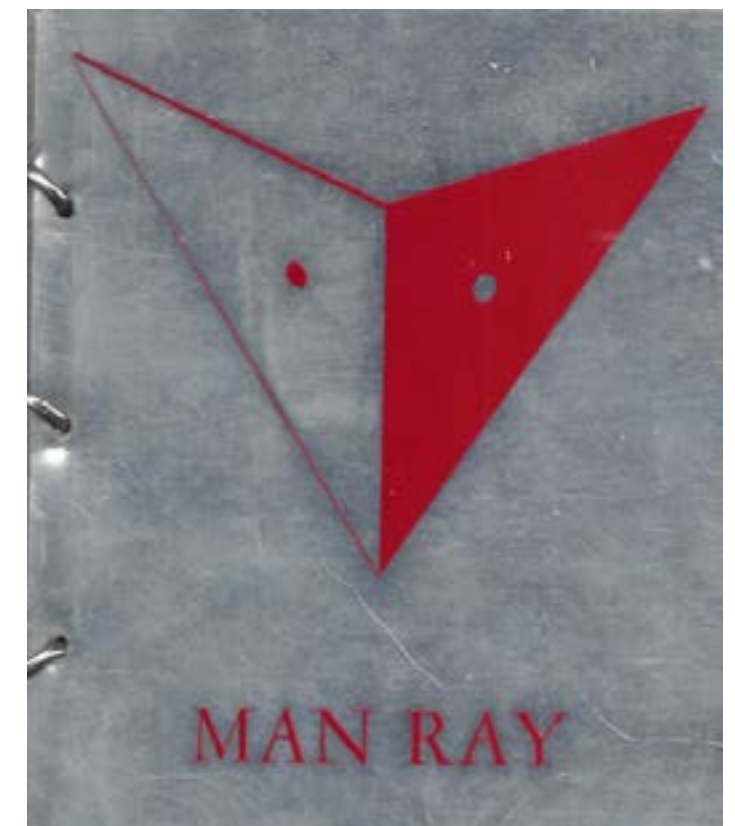
600 €

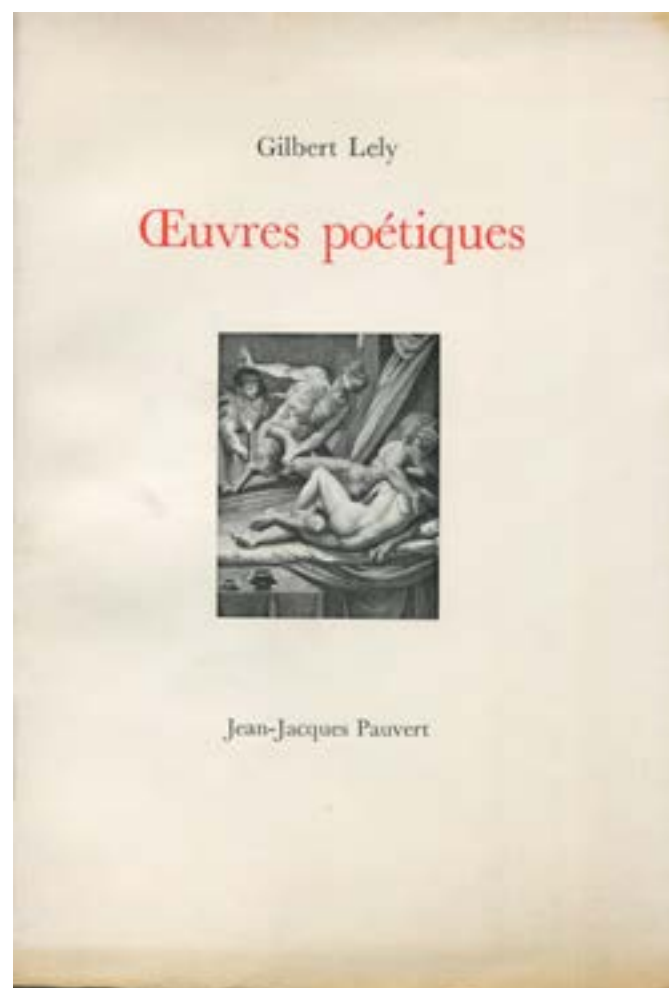


232 Man Ray
Hanover Gallery, London, 1969.

Catalogue d'exposition. 36 pages. Couverture d'aluminium poli reliure par trois anneaux de métal. Pages bordées de jaune avec un texte Man Ray décrivant ses peintures et sculptures (23 pièces). 17 illustrations, dont 7 en couleurs.

1 000 €





233 Gilbert Lely
Œuvres poétiques

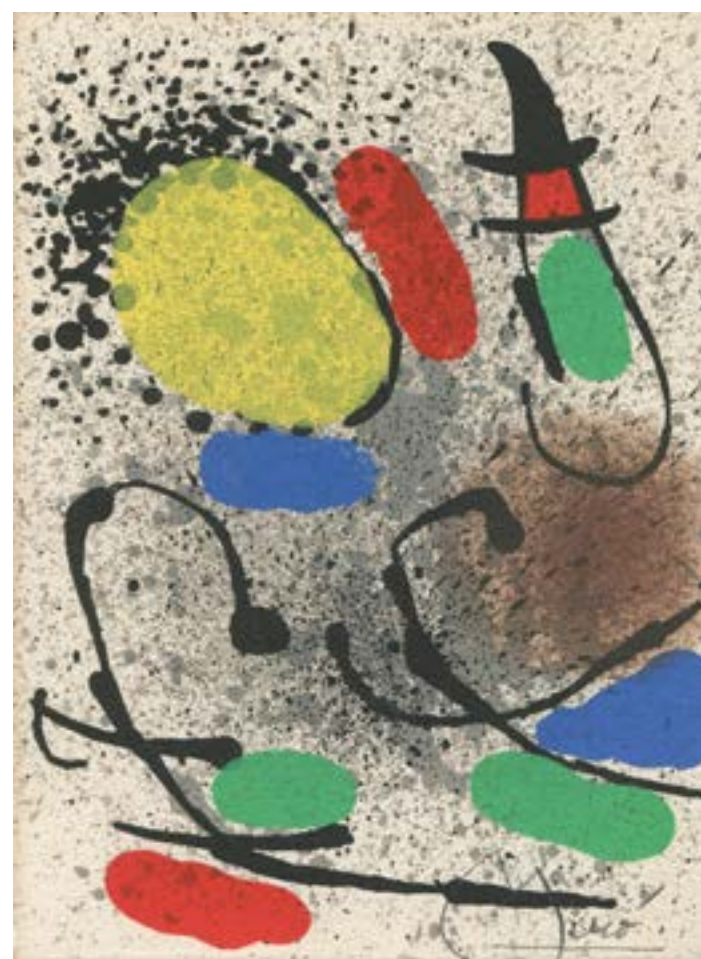
Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1969.

In-8 broché, couverture illustrée. 147 pp.

Edition originale collective. Un des 35 exemplaires d'auteur sur vélin d'Arches (n° 10) seul grand papier. 2 papillons d'errata, dont un dactylographié joints.

Les *Œuvres poétiques* réunissent la dernière édition de *Ma civilisation* (c'est-à-dire celle qui fut augmentée de *L'Épouse infidèle*) et *La Folie de Tristan*, traduction d'un poème anglo-normand du XII^e siècle dans des versions modifiées.

450 €



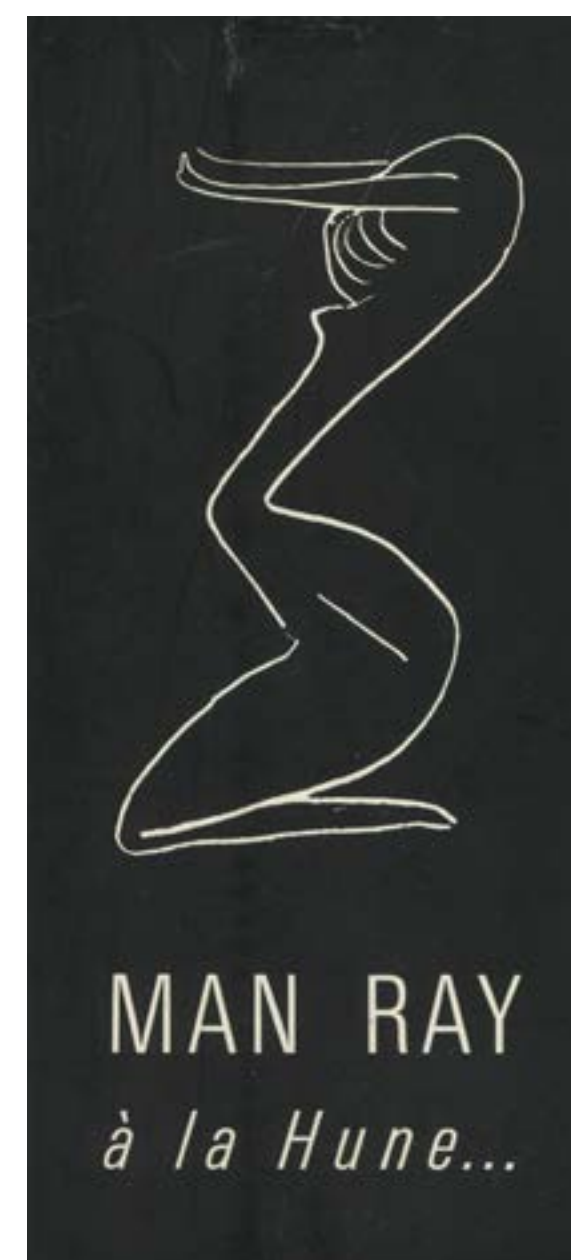
234 [Joan Miró]
Pierre Toreilles
Errantes Graminées

Paris, G.L.M., 1971.

In-8, en feuilles. Sous étui.

Edition originale. Tirage à 593 exemplaires. Un des 103 exemplaires sur vélin d'Arches (hors commerce I), les seuls à contenir une lithographie originale en couleurs signée de Joan Miró.

3 500 €



235 [Man Ray]
Carton d'invitation
pour son exposition
de gravures, lithographies
et décollages à la librairie
La Hune le 12 janvier 1972.

1 f. in-8 étroit imprimé en réserve sur fond noir orné d'une œuvre de l'artiste.

500 €

236

René Char. Joseph Sima.
L'Effroi la joie.

(Paris), Jean Hugues (1971).

In-4, 278 x 190 mm, 32 pp. (les 10 premières et les 10 dernières n. ch.), 14 gravures originales en taille-douce dont 3 à pleine page de Sima.

Reliure signée de Leroux datée de 1972. Plein maroquin rouge janséniste, couverture. Sous étui.

Edition originale ornée de 14 pointes-sèches de Joseph Sima.

Tirage à 90 exemplaires numérotés sur papier d'Auvergne du Moulin Richard de Bas, signés par le poète et l'artiste (un des quelques exemplaires de compagnons, H.C. 1, pour Anne Reinbold, justifié par René Char.).

Anne Reinbold partagea la vie de René Char de 1965 à 1985. Elle avait rencontré le poète âgée de 22 ans, alors qu'elle préparait un mémoire sur *Le Marteau sans maître*. Elle lui apparut, écrit-il « dans le voile de mariée de la bougie de Georges de La Tour. »

Joint :

Une gravure signée de Sima, dédicacée au dos par René Char : « *Pour Anne. R.* »

Une gravure de Sima signée au dos (2,5 x 5 cm).

Un dessin original au crayon sur calque signé J. S. (6 x 13,5 cm).

9 000 €



237 Annie Le Brun - Toyen
Tout près, les nomades.

Paris, Éditions Maintenant, 1972.
In-8 broché. Couverture illustrée. En feuilles,
placé dans un étui-boîte illustré de l'éditeur.

Edition originale tirée à 75 exemplaires sur papier
Ingres signés par l'auteur, illustrée d'une pointe
sèche originale signée de Toyen (n° 37)

Un des 25 exemplaires de tête enrichis d'une
épreuve de la pointe sèche en couleurs sur japon,
également signée par l'artiste.

Recueil de proses poétiques, *Tout près, les
nomades*, publié en 1972 est daté « Zagreb-Paris,
décembre 1969 ».

La couverture du livre s'orne d'un dessin de Toyen
représentant une créature hybride et monstrueuse.

La pointe-sèche montre une sphère d'où émergent
deux paires de lèvres-sexes, une tige au bout de
laquelle naît un bouton de fleur et une chauve-
souris.

L'épreuve en couleurs, des teintes rosées et
orangées, rappelant la chair, accentuent l'érotisme
de la composition.

2 500 €

238 [Joan Miró]
Valentine Penrose
Les Magies

Paris, Les Mains libres Editeur, 1972.

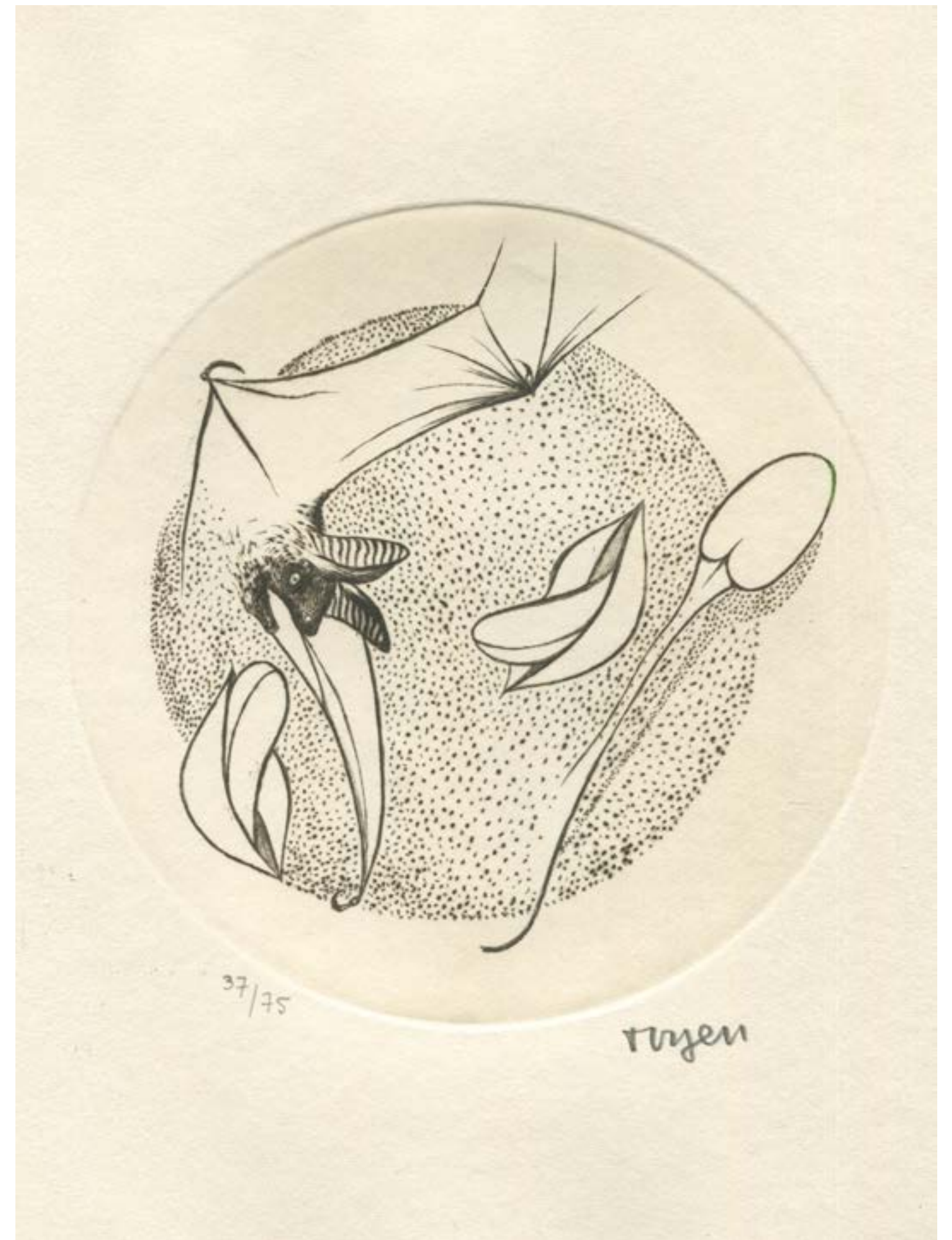
In-4 en feuilles.

Edition originale. Un des 99 exemplaires sur vélin
d'Arches (n° 24 justifié par l'auteur), après 20 ex.
sur japon nacré.

Une eau-forte et aquatinte originale signée de
Joan Miró en frontispice.

Cramer n° 162.

4 000 €



239 Marcel Mariën
La Vie brisée

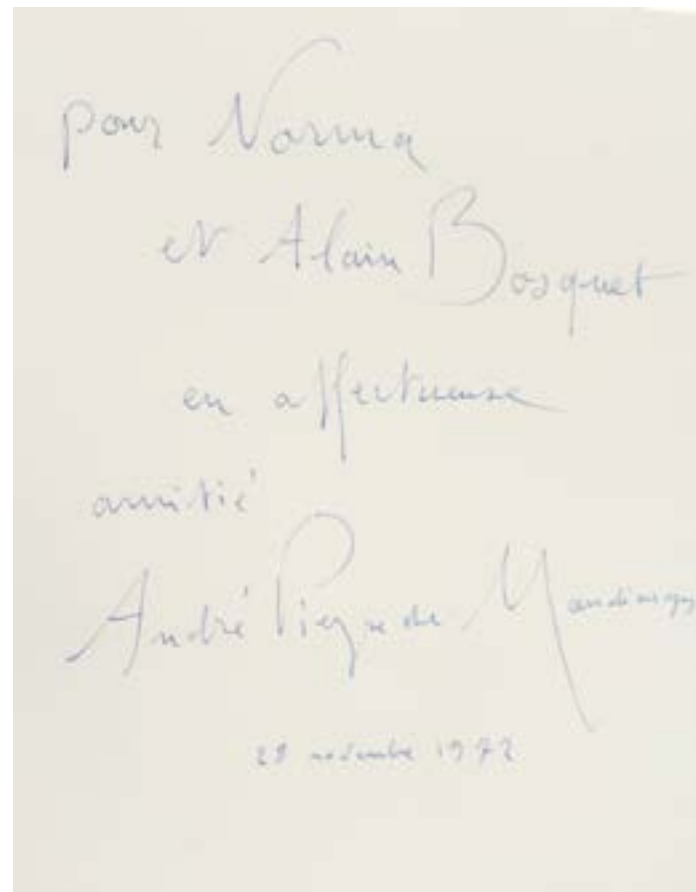
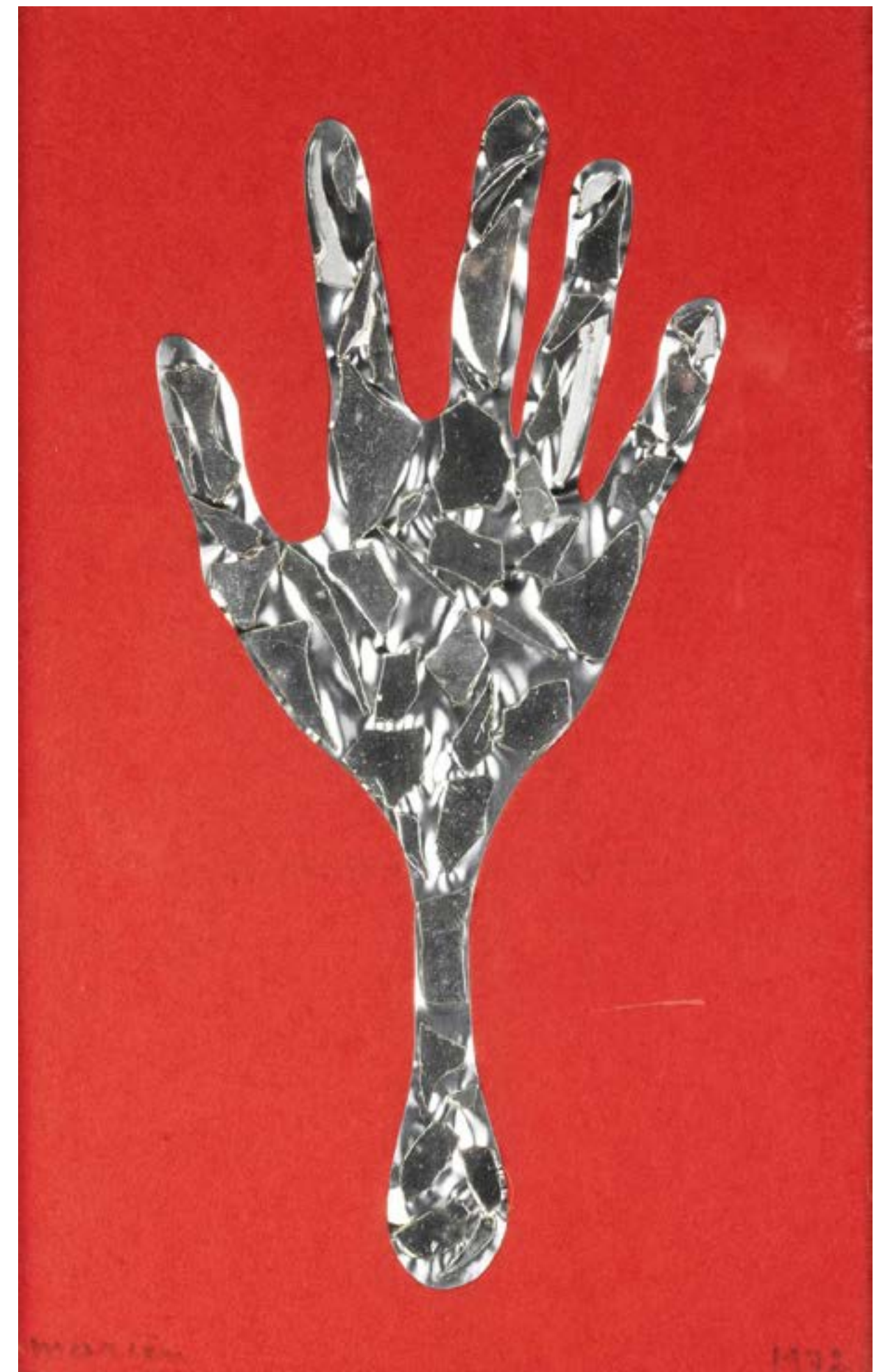
Collage. Plastique argenté et morceaux de verre sur panneau recouvert de feutrine rouge.
Signé Mariën en bas à gauche et daté 1972 en bas à droite.
39 x 25 cm. Sous cadre.
Au dos du cadre, inscription : « 22 / La Vie brisée ».

Il est fort probable que cette œuvre ait été fondée sur un jeu de mots avec *face-à-main*, pris ici au sens littéral.

Mais derrière l'humour de cet objet surréaliste, le titre et les éclats de verre lui apportent une dimension tragique.

Un bel exemple de l'inventivité apparemment inépuisable de Marcel Mariën.

4 000 €



240 André Pieyre de Mandiargues
Croiseur noir.
Gravures à l'eau-forte de Wifredo Lam

Paris, O.L.V. Collection Paroles Peintes, 1972.
In-4 en feuilles, sous couverture blanche rempliée et imprimée de la signature de l'artiste et de l'auteur, chemise et étui d'éditeur.

Tirage à 150 exemplaires.

Texte seul sans les gravures.

Envoi autographe signé couvrant tout le premier feuillet : « pour Norma et Alain Bosquet en affectueuse amitié. André Pieyre de Mandiargues, 28 novembre 1972. »

1 000 €

Philippe Soupault
241 Collection fantôme

Paris, Galerie de Seine, 1973.

In-4 broché. Sous étui.

Edition originale. Un des 105 exemplaires numérotés sur Arches signés par Philippe Soupault comportant quatre gravures originales toutes signées par Bona, Camacho, Cardenas, et Ljuba.

Ce volume constitue un essai entremêlé de souvenirs sur la peinture surréaliste, richement illustré par ce que Philippe Soupault appelle sa « collection fantôme ».

1 200 €



242 Max Ernst
**Lithographie originale
en couleurs**

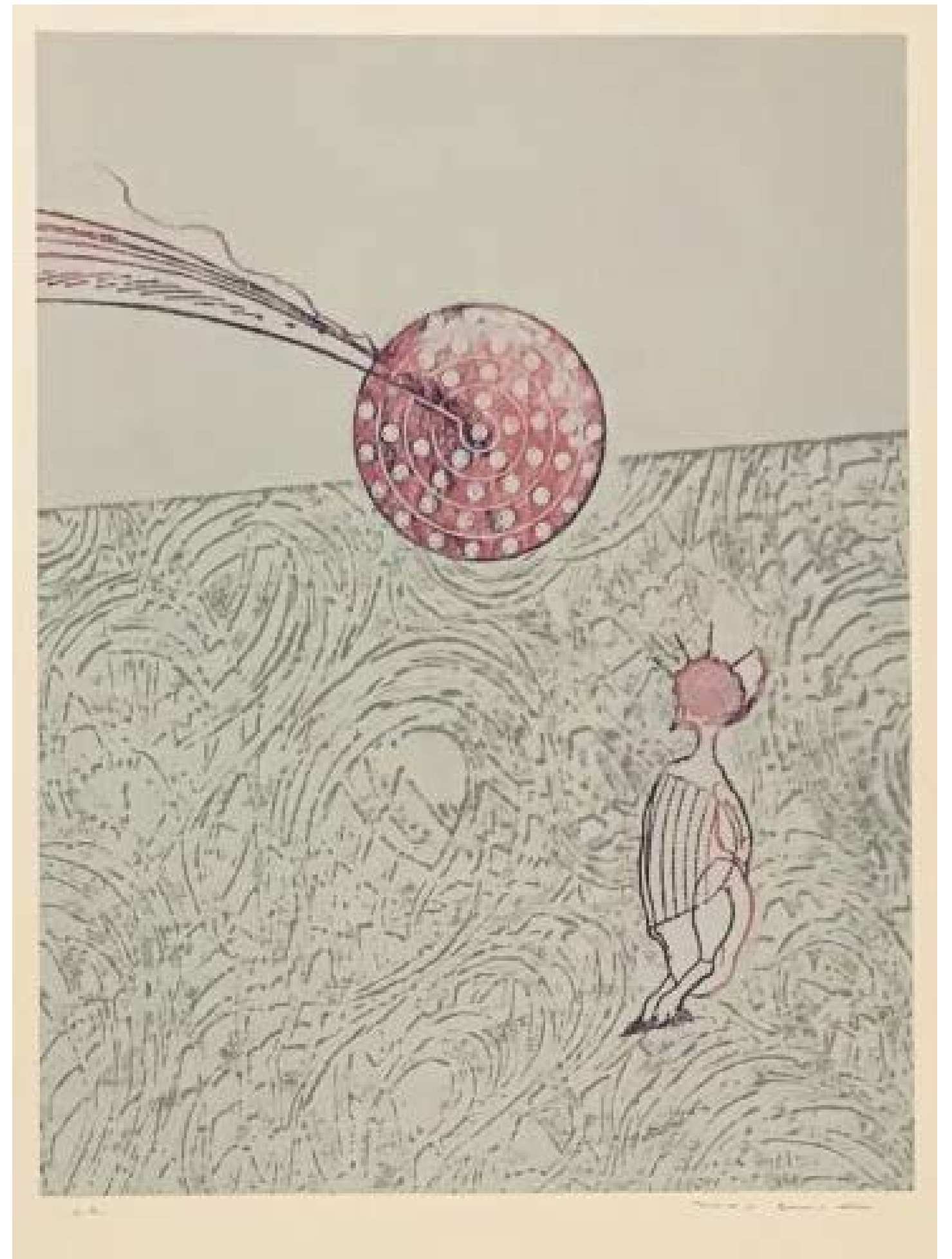
1974. Justifiée E.A. et signée au crayon.
Impression sur vélin. 32,5 x 24 cm.

Cette œuvre a servi de frontispice pour l'ouvrage
de Werner Spies, *Max Ernst - Les Collages.
Inventaire et contradictions*, publié en 1974.

Elle représente une figure debout assistant à
l'apparition d'un disque-comète. Il en existe une
autre version, plus large, tirée à 69 exemplaires,
dans laquelle on voit la queue de la comète.

Leppien 251.

4 000 €



243 (Joan Miró)
Cinquante années de lithographie
au palais des papes

Mourlot, 1978.

In-4 broché, couverture illustrée d'une œuvre de Pablo Picasso.

Nombreuses reproductions en couleurs et en noir de Braque, Bellmer, Léger...

En frontispice, une lithographie originale de Joan Miró en hommage à Fernand Mourlot « pour ses 20 ans x 4 ».

900 €



244 [Gilbert Lely]
Lettres à des morts

[Nyons], Editions Borderie, 1979.

In-8 broché.

Edition originale. Exemplaire sur papier vergé filigrané « Rhapsodie », après 50 exemplaires de tête sur Ingres d'Arches chamois.

Cet ouvrage a paru dans la collection « La parole debout », que dirigeait Gilbert Lely. Il est précédé d'un bref texte de ce dernier intitulé *Roses de Picardie*.

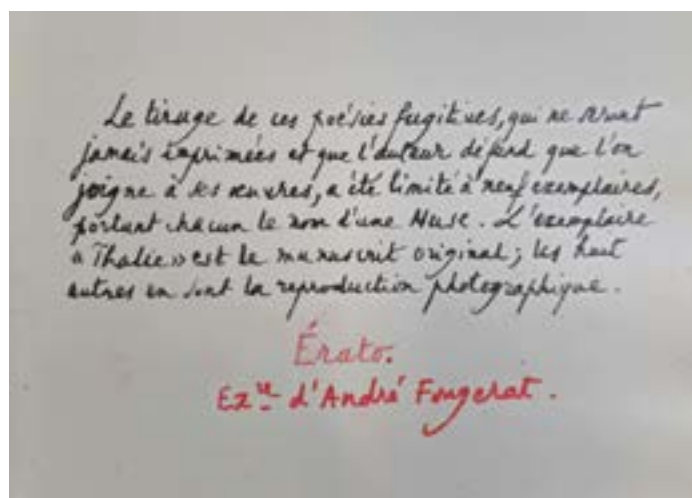
Il s'agit d'un choix de 26 lettres expédiées au front pendant la Première Guerre mondiale, qui n'ont pu être remises à leurs destinataires. « Chaque enveloppe », explique l'éditeur, « portait au verso la mention « tué », ou « disparu ». Une portait l'inscription « fusillé ».

Elles avaient été publiées dans la revue *Europe* en mai 1932, communiquées par un certain Claude Berry, qui signe la présentation.

100 €



Paris (sans éditeur, sans date).



In-8 sur feuillets de papier cartonné blanc reliés par une double ficelle. Justification : « *Le tirage de ces poésies fugitives, qui ne seront jamais imprimées et que l'auteur défend que l'on joigne à ses œuvres, a été limité à neuf exemplaires portant chacun le nom d'une Muse. L'exemplaire « Thalie » est le manuscrit original ; les huit autres en sont la reproduction photographique.* »

19 pages numérotées comprenant faux-titre, titre et table.

Exemplaire enrichi de :

-1 mention autographe à l'encre rouge sous la justification pour le nom de l'exemplaire : « Erato. Exemplaire d'André Fougerat »

-1 variante autographe page 17 : « admirable » au lieu de « adorable » dans le treizième vers du poème « Lady K*** » (« *Que ton cul nonpareil adorable/admirable Christine* »).

Très rare édition des *Poèmes sotadiques*, recueil hautement érotique dont le tirage fut limité à 9 exemplaires, comprenant une variante manuscrite apportée par l'auteur au poème « Lady K*** ».

Ce recueil, dont le titre provient de Sotadès, un poète grec du III^e siècle av. J.-C. célèbre pour ses poèmes obscènes, comprend 6 poèmes :

« Aloïsa Sigaea à l'auteur »,

« Imité de Martial »,

« Sur une gravure d'Augustin Carrache » (la gravure en question, érotique, est reproduite sur la page en vis-à-vis),

« Imité de Dioscoride » (accompagné de la reproduction d'une gravure érotique d'Hans Bellmer),

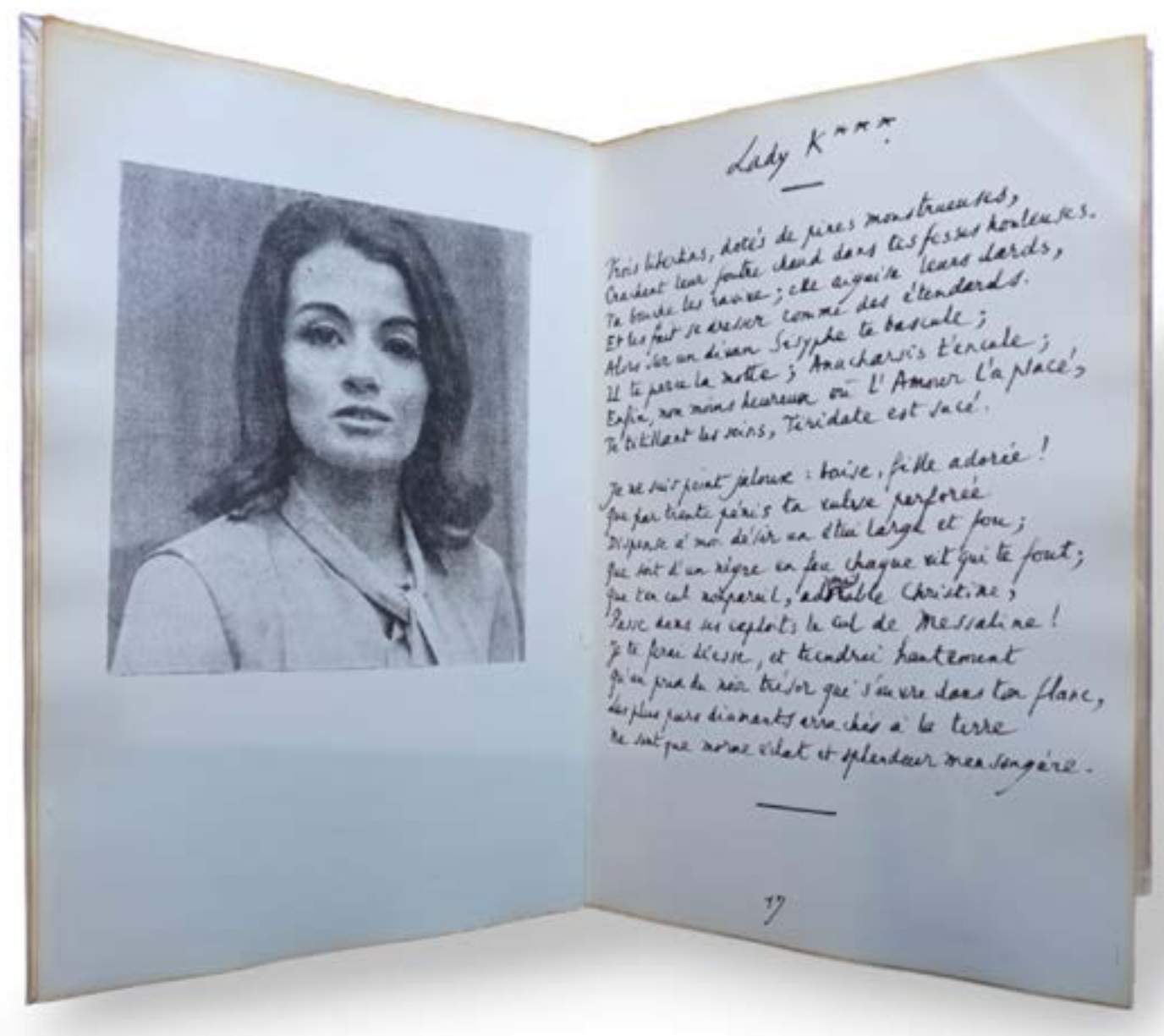
« L'ombre des Despreux au sieur Antoine A*** »,

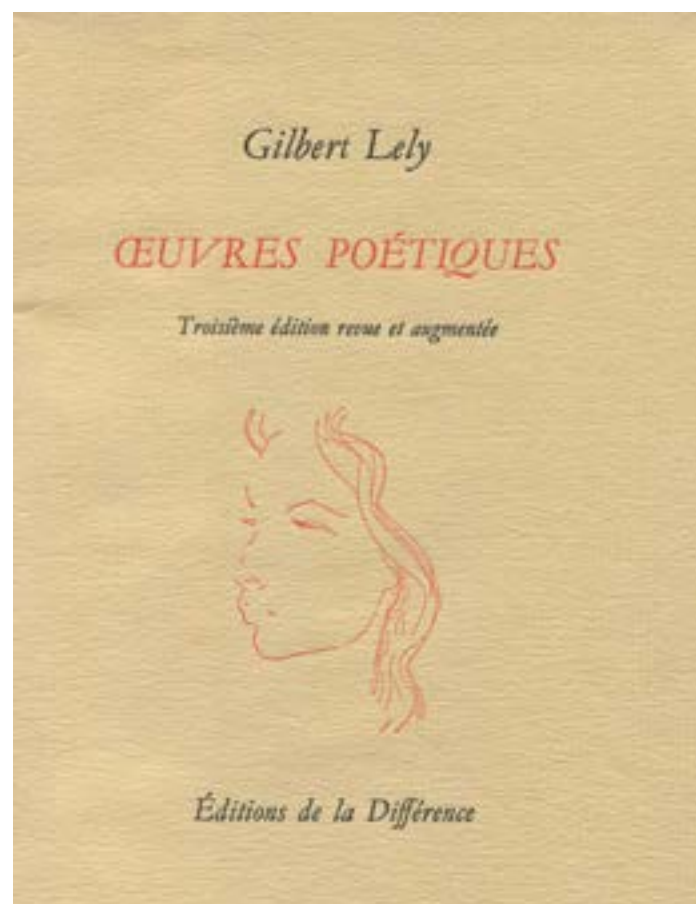
« Lady K*** » (accompagné de la reproduction d'un portrait photographique de femme).

S'y mêlent les références à l'antiquité et à la poésie galante chères à Gilbert Lély, ainsi que l'influence subversive du marquis de Sade.

Ces poèmes ne seront pas réédités sous cette forme, comme le signale la justification de cette édition. En revanche, « Aloïsa Sigaea », « Imité de Martial », « Sur une gravure d'Augustin Carrache » et « Lady K*** » parurent avec des variantes dans le recueil intitulé *Clio, Satodès, Charcot*, qui fut publié en 1981.

6 500 €





246 Gilbert Lely
Œuvres poétiques.
Troisième édition revue
et augmentée.

Paris, La Différence, 1980.
In-8 broché sur papier vergé d'Ingres des
papeteries d'Arches.

Sur la couverture : reproduction d'une pointe-
sèche de Lancelot Ney (1900-1965), peintre dont
les œuvres les plus célèbres sont influencées
par les recherches cubistes. Cette pointe-sèche
représente un profil de femme aux yeux fermés.

Cette édition est revue et augmentée de trois
poèmes (« Michel N*** », « Quiétude d'un
souvenir » et « La parole et le froid ») par rapport
à la deuxième édition, datée de 1977.

380 €

247 Gilbert Lely
Clio, Sotadès, Charcot

Losne (Côte-d'or), Thierry Bouchard, 1981
In-4 broché.
Edition originale. Tirage à 290 exemplaires sur
vergé vieux rose des papeteries de Lana.

Edition originale du dernier recueil de poésie,
particulièrement subversif, qui fut publié du
vivant de l'auteur.

Ce recueil, le dernier de Gilbert Lely (1904-
1985), est un des plus érotiques qu'il fit paraître.
Il se divise en trois parties dont les titres sont
particulièrement significatifs : « Notices d'histoire
sadiste », « Poésies satodiques » et « Sodomie la
Possédée ».

Le titre du recueil lui-même est plus que
troublant puisqu'il allie le nom de Clio, une des
neuf Muses qui insufflent leur inspiration aux
poètes dans la mythologie grecque, à ceux de
Sotadès, un poète grec du III^e siècle avant J.-C.
célèbre pour ses poèmes satiriques obscènes, et
de Charcot, le grand clinicien précurseur de la
psychopathologie, auquel fait référence le sous-
titre de la troisième partie, page 43 : « Sodomie
la Possédée. Poème dramatique tiré du conte
d'Alexei Remizov. Belle comme la clinique de
Charcot, trésor des nouveau-nés des sorcières en
fuite ».

280 €

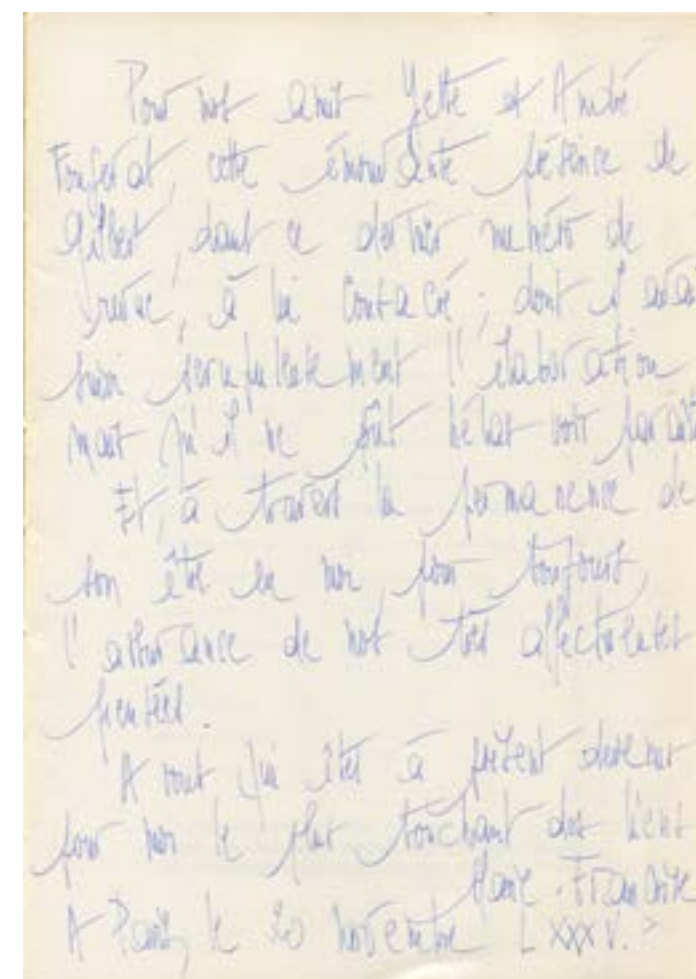
248 [Gilbert Lely]
Oracl, revue trimestrielle
de création littéraire,
numéro consacré à Gilbert Lely

Poitiers, juillet 1985
In-4 broché sur papier vélin. Couverture tachée.
110 pages numérotées dont 4 feuillets de
papier glacé comprenant des reproductions de
photographies, manuscrits et épreuves autour de
Gilbert Lely.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signée
« Marie-Françoise », l'épouse de Gilbert Lely :
« Pour nos amis Yette et André Fougerat, cette
émouvante présence de Gilbert, dans ce dernier
numéro de revue, à lui consacré ; dont il avait
suivi scrupuleusement l'élaboration mais qu'il ne
pût hélas voir paraître. Et, à travers la permanence
de son être en moi, pour toujours, l'assurance de
nos très affectueuses pensées. A vous qui êtes à
présent devenus pour moi le plus touchant des
liens. Marie-France. A Paris, le 20 novembre
LXXXV. »

Intéressant numéro consacré à Gilbert Lely, avec
une anthologie de l'auteur et des témoignages de
ses contemporains, parmi lesquels on trouve les
noms de Jean-Louis Gabin, qui lui consacra une
biographie en 1991, du poète Yves Bonnefoy, ou
encore d'Yves-Alain Favre, fondateur du Centre
de Recherches sur la Poésie contemporaine à Pau,
en 1981.

800 €





249 Joyce Mansour - Gerardo Chavez
Trous noirs

Bruxelles, La pierre d'Alun, 1986.

In-8 en feuilles.

Edition originale. Tirage à 600 exemplaires sur papier flashprint. **Un des 13 exemplaires marqués E. A., justifié 4/13 et signé par l'auteur et l'artiste) comportant une lithographie originale signée de Gerardo Chavez**

Envoi autographe signé : « *Pour Alain Bosquet qui sourit et qui sait ces TROUS NOIRS très affectueusement. Joyce* »

Trous noirs est le dernier recueil poétique de Joyce Mansour, publié l'année de sa mort et hanté par elle : « *Nommer une fosse une fois recouverte / semer dessus des glands / et passer votre chemin / car la mort est contagieuse / et son nom souillera vos lèvres / vos lèvres votre langue votre bouche / votre blessure* ».

1 200 €

250 Marcel Mariën
**Dessin original
à la plume et à l'encre.**

Sans titre, sans date.

Un feuillet 29,5 x 20,9 cm. Cachet de l'auteur en bas à droite avec son adresse bruxelloise, « rue André Van Hasselt 39 ».

L'œuvre représente un cigare fumant posé sur le bord d'un volcan en guise de cendrier.

Elle fut reproduit dans l'ouvrage *La Bonne Semaine* de Louis Scutenaire (Bruxelles, Les Lèvres nues, 1978, p. 13)

10 000 €



251 Marcel Mariën
La Bonne Lorraine

Tirage argentique d'époque, titré en bas à gauche,
signé et daté 1983 en bas à droite.
40,5 x 30,5 cm.

Le titre de la photo fait référence à la *Ballade des
dames du temps jadis* de François Villon, dans
laquelle il qualifie ainsi Jeanne d'Arc.

La pucelle d'Orléans a ici pour toute armure un
dé à coudre cachant son téton gauche, mettant
celui-ci en évidence et accentuant l'érotisme de la
photo.

4 500 €





252 Marcel Mariën
La Cathédrale

Vers 1980. 20 x 25 cm, encadrée.

Tirage original d'époque en couleurs contrecollé sur carton, signé au recto par Marcel Mariën et légendée au dos du cadre. Une variante de cette photographie figure dans la plaquette de Marcel Mariën : *Le Sentiment photographique*, Les Lèvres Nues, 1984.

4 900 €

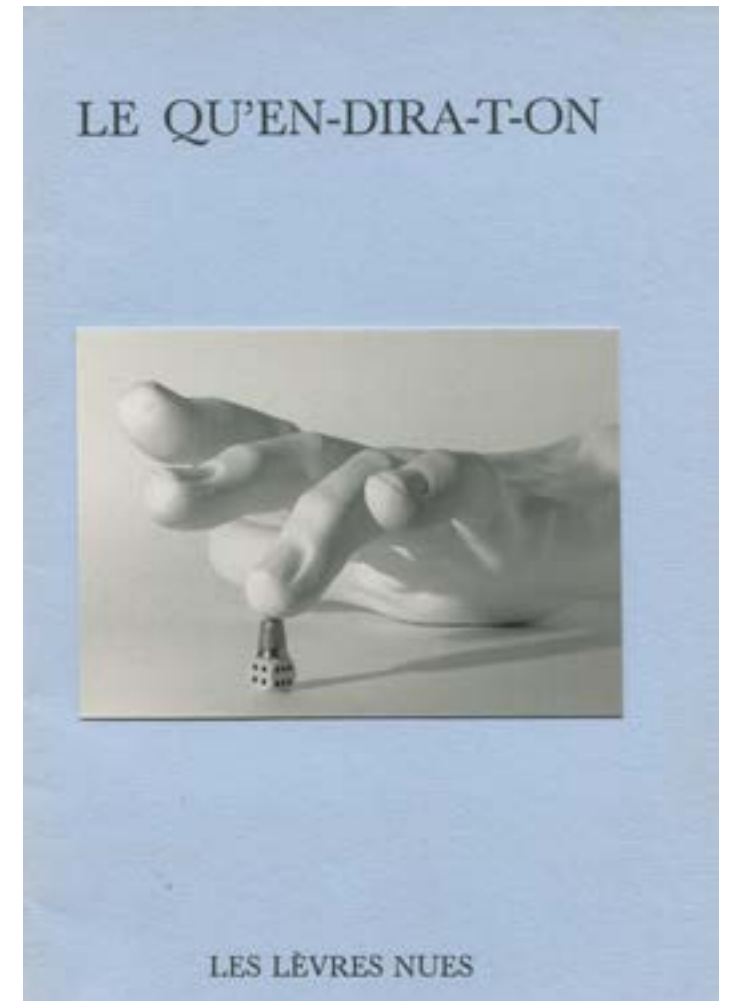
253 [Marcel Mariën]
Le qu'en-dira-t-on

Bruxelles, Les Lèvres nues, 1988.

Edition originale. Un des 25 exemplaires numérotés et justifiés par Marcel Mariën, augmentés d'une couverture illustrée par une photographie originale de Marcel Mariën intitulée *La Tour de Babel*.

Correspondances de Paul Nougé, Paul Eluard, Camille Goëmens, Scutenaire... Illustrations de Mariën, fac-similés et photographies.

2 000 €





254 [Matta]
Alfred Jarry

Ubu roi. Drame en cinq actes.

Huit gravures originales de Matta.
Paris, Atelier Dupont-Visat, 1982.
In-folio en feuilles sous chemise toilée et étui de l'éditeur. Couverture illustrée d'une eau-forte de l'artiste sur les deux plats. Un dépliant à système en frontispice.
Tirage à 165 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 60).

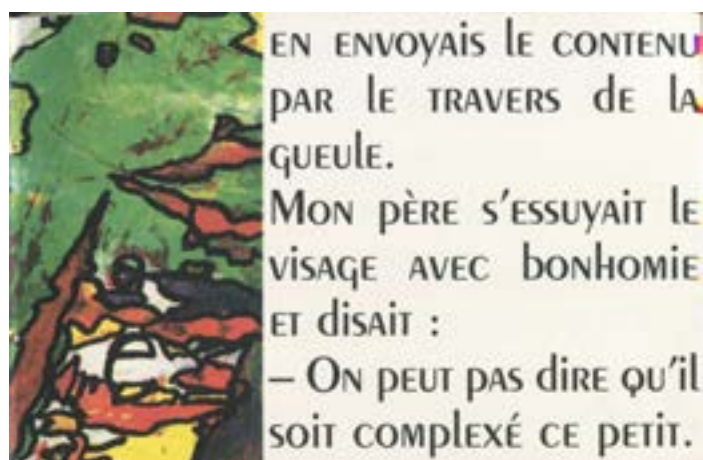
Le texte reproduit, sur deux colonnes l'édition originale d'*Ubu Roi* dans sa typographie originale; auquel s'ajoute la *Chanson du décervelage*. Roberto Matta l'a illustré de huit eaux-fortes originales en couleurs hors-texte; justifiées et signées.

De Max Ernst à Miró, la figure d'Ubu a inspiré les artistes surréalistes. Roberto Matta a choisi ici d'illustrer l'œuvre en jouant sur l'outrance et la vulgarité dans des dessins proches de la manière de Combas, entre la bande dessinée, le graffiti et l'art rupestre.

Le beau frontispice dépliant en accordéon représente un théâtre de marionnettes, rappel de la représentation que Jarry donna lui-même de sa pièce au théâtre des Pantins, rue Ballu, dans l'atelier du compositeur Claude Terrasse.

2 500 €





255 Raymond Queneau - Jean Cortot
Floc, flac. Fable.

Paris, Editions Adeline, 1995.
In-8 broché à l'italienne, reliée par un cordon jaune. Couverture illustrée sur les deux plats.
16 pp.
Edition originale. Tirage à 90 exemplaires (n°45, justifié au crayon par l'artiste).

Il s'agit d'une fable inédite. « *Mes parents formaient un couple très uni, c'est pourquoi je suis devenu un voyou, un inadapté, un névrop.* »

Les illustrations de Jean Cortot occupent le tiers de chaque page.

180 €

256 Antonin Artaud
Je crache sur le Christ inné ; être Christ n'est pas être Jésus-Christ

Sans lieu, Abstème & Bobance, 2001.
In-4. Sous deux plats cartonnés réunis par des lanières de parchemin et étui.
Edition originale. Tirage à 543 exemplaires sur vergé Conquéror. Un des 33 comportant une encre originale de Gabriel Delmas (n° IV).
Bien complet de l'avis de l'éditeur.
Ces deux écrits inédits d'Antonin Artaud, datant d'août et septembre 1947, ont été publiés d'après un tapuscrit retrouvé et vérifiés sur le manuscrit original.

Réflexion sur la figure du Christ, elle a l'incandescence blasphématoire de ses derniers écrits : « *Si le christ est dieu / Il n'a pas besoin de / L'utérus d'une Vierge / Pour faire le signe / Qu'il était / Il était là mais personne / N'y avait jamais regardé* ».

450 €



257 Georges Hugnet
La Vie amoureuse des spumifères

Paris, Biro & Cohen, 2011.
In-8, cartonnage éditeur illustré. 96 pp., entièrement illustré en couleurs (photographies curiosa peintes), emboitage. Sous coffret noir illustré.
40 illustrations en couleurs.
Un des 120 exemplaires du tirage de tête, contenant une digigraphie numérotée et signée au dos par Myrtille Hugnet (10/110).

450 €



258 Heinz Trökes
Enveloppe illustrée d'un dessin original adressée à Hans Bellmer

Feutre noir.

Heinz Trökes (1913-1997) est artiste allemand qui au début des années cinquante fréquenta à Paris les réunions des surréalistes avant de s'installer à Ibiza. Son œuvre est fortement imprégnée de l'influence du mouvement.

Le présent dessin, façon graffiti, montre un sexe masculin stylisé pointé vers une paire de seins (ou de fesses) et une jambe féminine nue.

1 500 €





259 Max Ernst
Gravure originale

18 x 13 cm.
Signée et justifié « épreuve d'artiste II/V ».

Cette gravure, exécutée et tirée en 1950 a servi ensuite de frontispice aux exemplaires de tête de *Mort aux vaches et au champ d'honneur* de Benjamin Péret, publié en 1953. Elle a été tirée en tout à 215 exemplaires, en bistre (180 ex.) et en noir (35 exemplaires).

Notre épreuve appartient au tirage E (Lepien 34) de 5 épreuves d'artistes sur vélin BFK Rives.

Les exemplaires du livre (50 ex.) sont tirés en bistre et non signés.

3 500 €



260 Invitation au cocktail donné
par Sotheby's Paris le
9 mars 2023 à l'occasion de la
vente *Surrealism and its legacy*

21 x 15 cm/

Elle reproduit l'huile de René Magritte *La Leçon de musique* (1965).

60 €

261 Philothée O'Neddy,
Lettre inédite de Philothée
O'Neddy

Auteur de *Feu et flamme*, sur les groupes littéraires romantiques des Bousingos (Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Pétrus Borel, etc.)

Paris, librairie Rouquette, 1875.

In-8. Cartonnage à la bradel, dos titré à froid, couverture conservée.

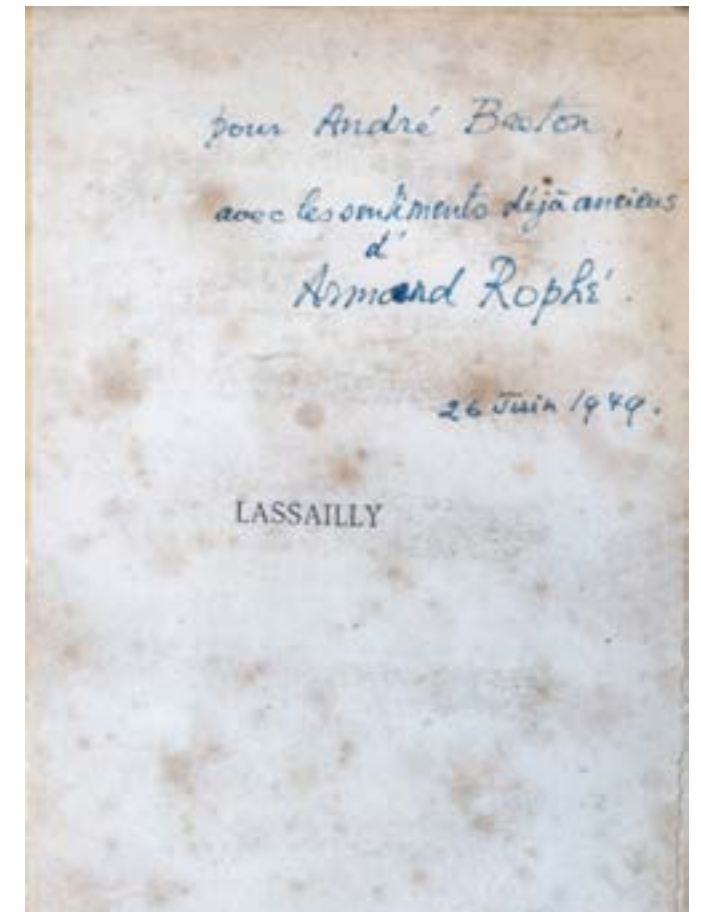
Première édition

On joint à l'exemplaire une plaquette sans couverture titrée *Lassailly*, avec un envoi autographe signé d'Armand Rophé. « *Pour André Breton avec les sentiments déjà anciens d'Armand Rophé. 26 juin 1949* »

Exemplaire d'André Breton.

Provenance : ex-libris dessiné par Bracquemond ; André Breton (ex-libris; vente « 42 rue Fontaine », n° 943.)

1 650 €



262 Guillaume Apollinaire
La Poésie symboliste

Trois entretiens sur les Temps héroïques.

Nos Maîtres et nos morts par P.-N. Roinard

Les Survivants par Victor-Emile Michelet.

La Phalange nouvelle par Guillaume Apollinaire.

Paris, l'Édition, 1909.

In-12, 181 x 117 mm, 252 pp. ch.

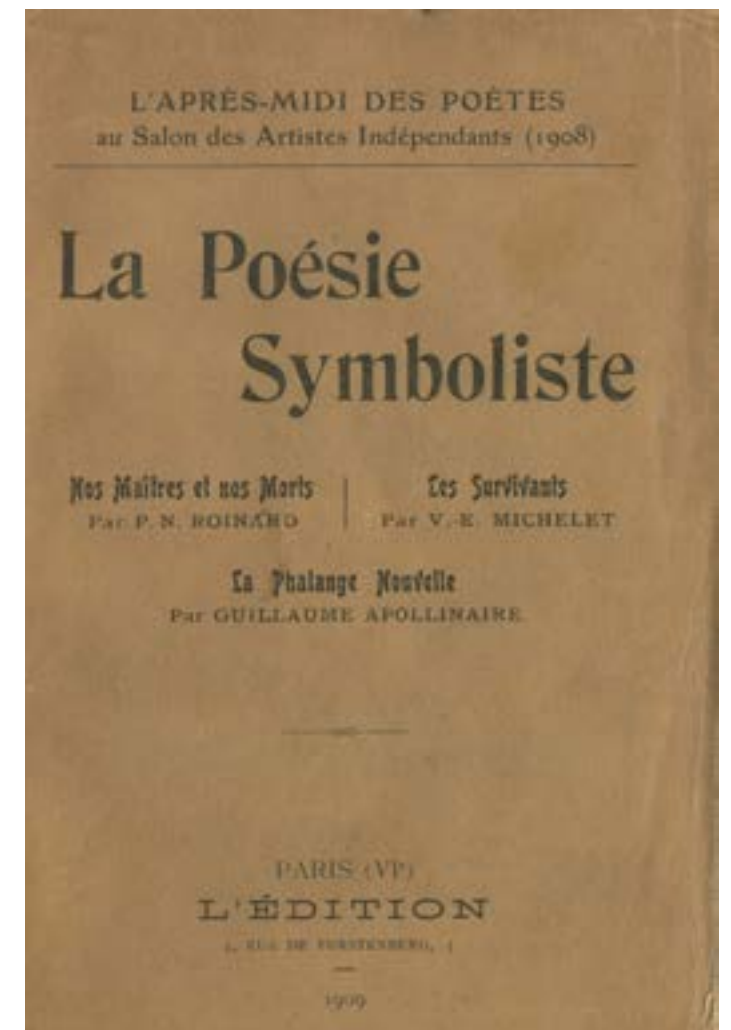
Broché. Couvertures imprimées en noir.

Édition originale devenue rare.

Exemplaire d'André Breton.

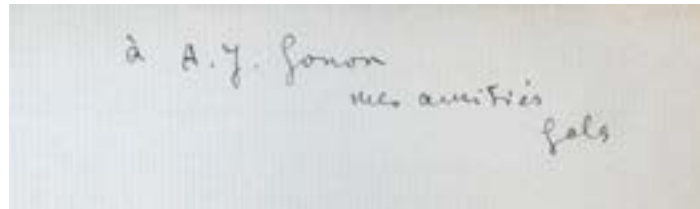
Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue Fontaine n° 10).

1 200 €



263 Paul Eluard - Max Ernst
Au Défaut du silence

Sans lieu, ni nom, ni date (Paris, 1925).



In-4 (280 x 220 mm). 25ff. n.ch. tout compris, comportant 20 reproductions en noir à pleine page de dessins de Max Ernst, représentant des études du visage de Gala.

Broché, couverture à rabats, imprimée en noir. Excellent état de neuf.

Édition originale publiée anonymement de ce livre d'amour dédié à Gala. Il est illustré de 20 dessins à pleine page de Max Ernst représentant des études du visage de Gala.

Tirage limité à 51 exemplaires, dont un unique sur Japon et 50 sur Hollande). Exemplaire n° 30, comportant un envoi autographe signé de Gala au premier éditeur de son premier mari, Paul Eluard :

à A.-J. Gonon
mes amitiés
Gala



Jules-Aristide Gonon, curieux bouquiniste montmartrois, devenu relieur puis éditeur, eut une grande influence sur le jeune poète Eugène Grindel, futur Paul Eluard, âgé de dix-neuf ans, qu'il avait rencontré avant guerre. Gonon fut l'un des principaux correspondant d'Eluard (avec sa mère) pendant la guerre, et c'est en juillet 1917 qu'il édita la plaquette qui reprend les poèmes du *Devoir*, augmentés de ceux de *l'Inquiétude*.

Très bel exemplaire de ce très beau et rare recueil en hommage à Gala, paru anonymement en 1925 avec 20 illustrations de Max Ernst.

Les vers de ce recueil ont été salués à leur publication par Jean Cassou en ces termes : « ... on cède (...) lorsqu'il s'agit de M. Paul Eluard, à cet accent sourd, miraculeux, terrible, pas du tout effacé, mais très simple. « A maquiller la démonsse, elle pâlit » est le vers le plus obsédant, il pénètre l'esprit par un accord particulier de sons et de sens dont l'auteur a certainement le secret. » (N.R.F., n° 142, juillet 1925).

22 000 €



264 Gala
Portrait photographique original

Fin des années vingt. Tirage argentique d'époque.
10,3 x 7,9 cm.



Gala pose debout, dans un pyjama blanc qui laisse entrevoir le haut d'un sein, appuyée contre un balcon en bois dans ce qui ressemble à un chalet.

Cette photo, apparemment inédite, est sans doute l'une de celles qui cernent le mieux la personnalité du personnage et la fascination qu'il a pu exercer.

Sa beauté y apparaît plus visiblement que sur d'autres où elle a le plus souvent un côté un peu dur.

Il serait néanmoins abusif de prétendre qu'elle est ici pleine de douceur. Les yeux clos, peut-être en raison du soleil, elle lève la tête et le menton dans une attitude altière, presque hautaine.

Une esquisse de sourire aux lèvres, elle semble une déesse inaccessible, toisant le reste du monde, dont elle attend l'adoration.

Etant donné sa tenue, il est très probable que la photo a été prise soit par Paul Eluard, soit par Salvador Dalí.

4 900 €

265 Janine Kahn
Portrait photographique original

Vers 1925. Tirage argentique d'époque.
16,5 x 11 cm.

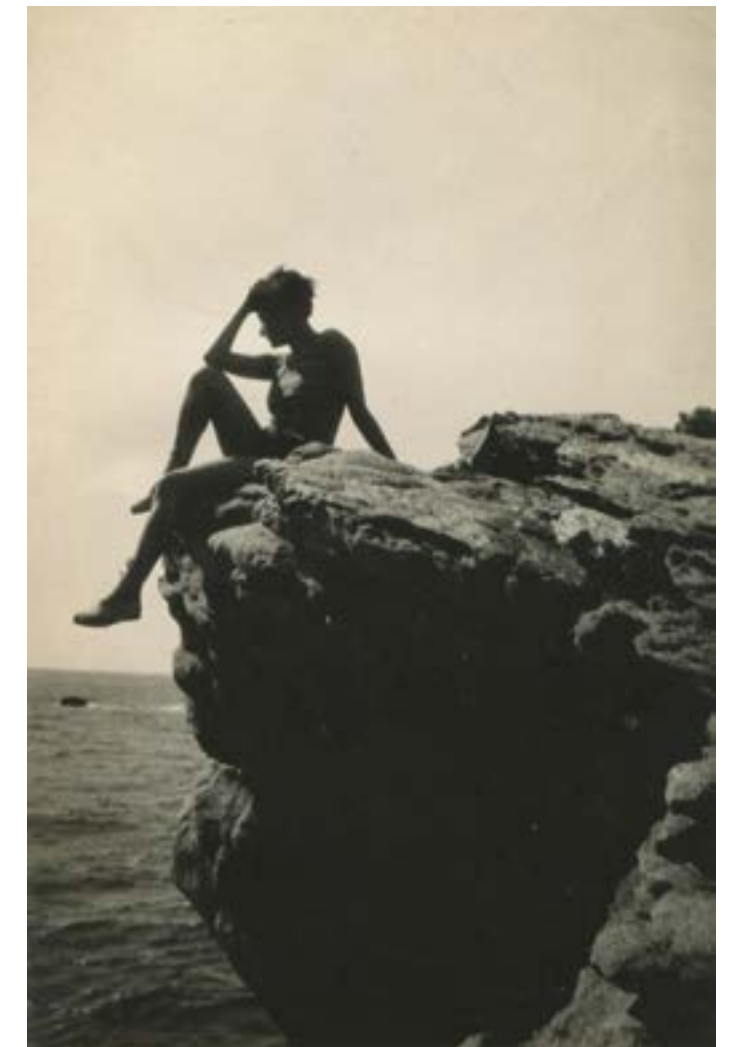
Janine Kahn (1903-1972) était la sœur de Simone Kahn, première épouse d'André Breton, et la cousine de Denise Kahn, grand amour d'Aragon et future épouse de Pierre Naville.

Pierre Unik s'éprit violemment d'elle, mais elle choisira Raymond Queneau, avec qui elle se marie le 28 septembre 1926.

Cette photo a été très probablement prise par Raymond Queneau, qui fut aussi un photographe de talent. C'est un magnifique cliché qui la montre assise en haut d'un rocher au bord de la mer, un genou replié sur lequel elle appuie son coude, la main sur le front.

Une silhouette sculpturale de danseuse ou de mannequin, dont la pose sophistiquée contraste avec le décor naturel.

6 500 €



266

Georges Hugnet - Kurt Seligmann. Une écriture lisible

Paris, éditions des Chroniques du jour, 1938.
Grand in-4 carré. Couverture rempliée, broché.

Edition originale.

Un des 29 premiers exemplaires (24 numérotés et 5 exemplaires hors commerce justifiés A, B, C, D, E) sur Arches signé à la justification par Georges Hugnet. Le nôtre : Exemplaire hors commerce (E), justifié par Georges Hugnet à l'encre rouge comportant la gravure ici tirée exceptionnellement en trois états (bistre, bleu et noir) et deux planches coloriées par Seligmann.

Envoi autographe signé par Kurt Seligmann :
« Pour André Breton, explorateur aux prises avec les fourmis rouges de son propre sang son ami Kurt Seligmann, janvier 1939 ».

Poèmes surréalistes en vers et en prose placés sous cette exergue : « Il pourrait être vain, il est pour le moins insuffisant, d'affirmer que tout ce qu'on imagine finit par arriver. Il faut remplacer finit par commence. »

Les illustrations de Kurt Seligmann (1900-1962) sont d'une inspiration dalinienne échevelée.

Le tirage ordinaire de *Une écriture lisible* comprend 15 planches reproduites en noir.

Les 29 exemplaires de tête sur Arches comportent la gravure originale tirée en noir en frontispice et une des planches coloriée par l'artiste.

Notre exemplaire comporte exceptionnellement la gravure en trois états, en noir, en bistre et en bleu, et 2 planches coloriées ce qui en fait un exemplaire unique.

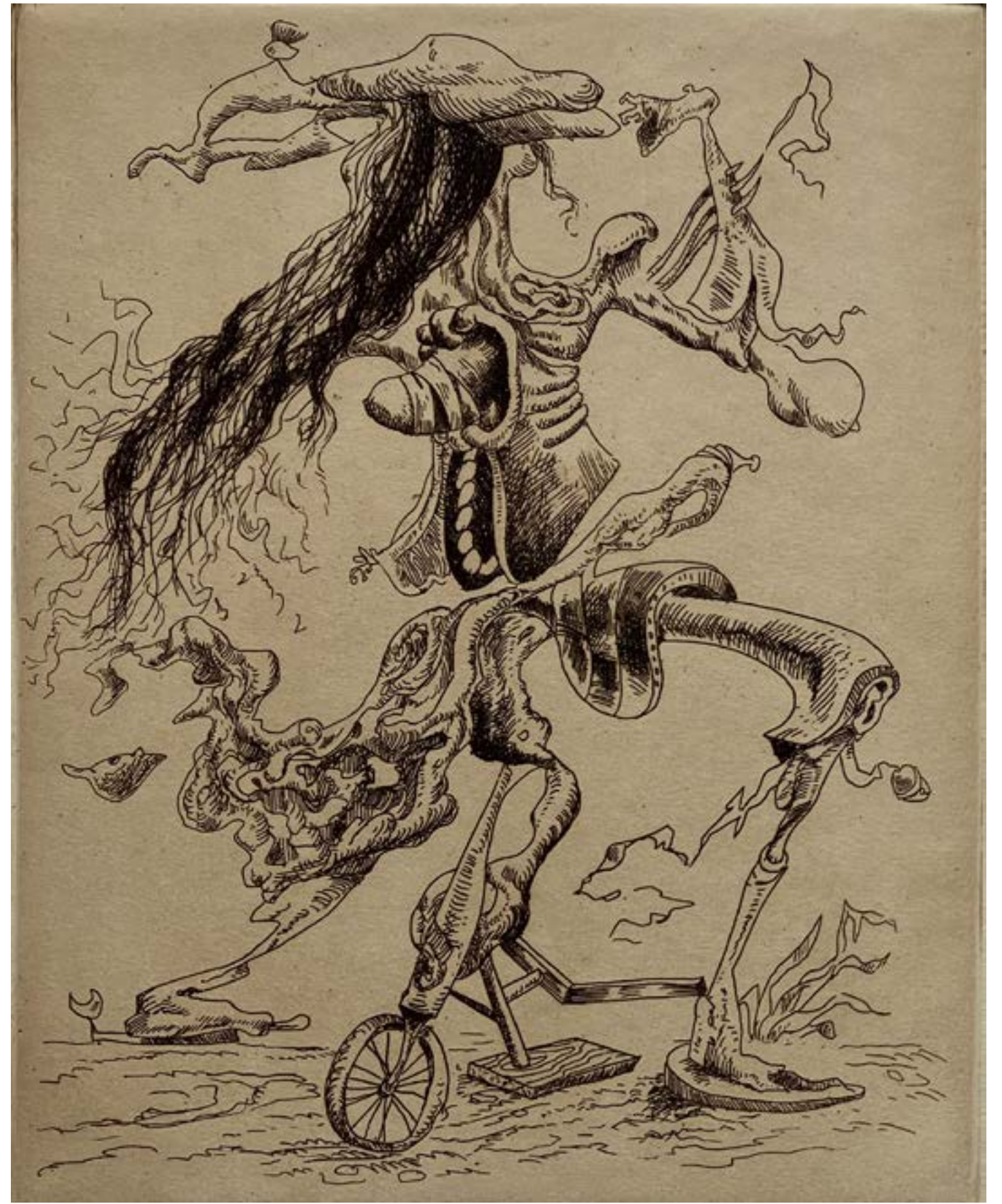
Magnifique exemplaire d'André Breton.

16 000 €

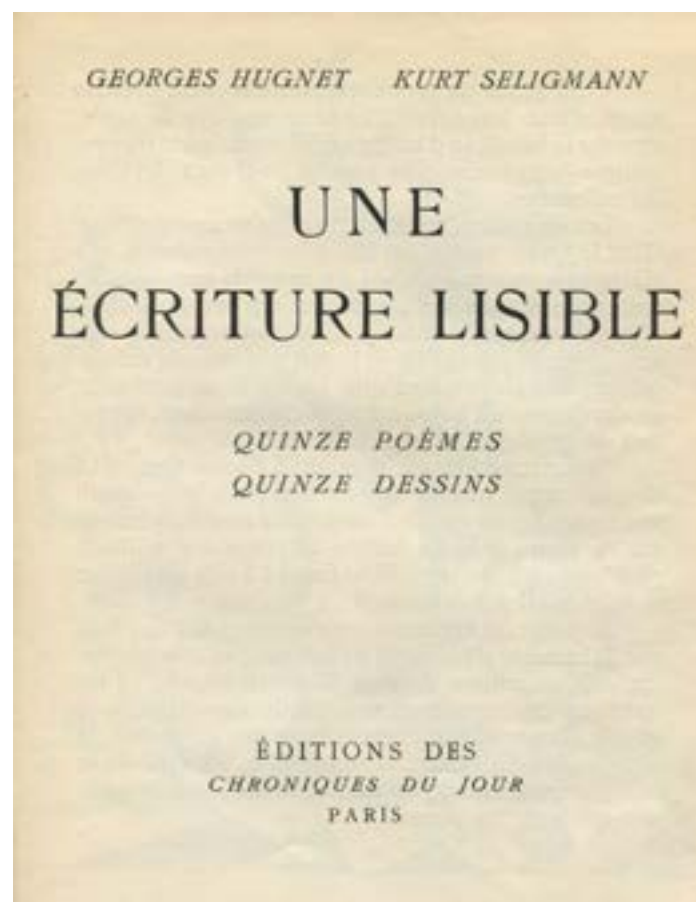
Pour André Breton, explorateur
aux prises avec les
fourmis rouges
de son propre
sang
son ami
Kurt Seligmann
janvier 1939

exemplaire d'auteur
E
GEORGES
HUGNET









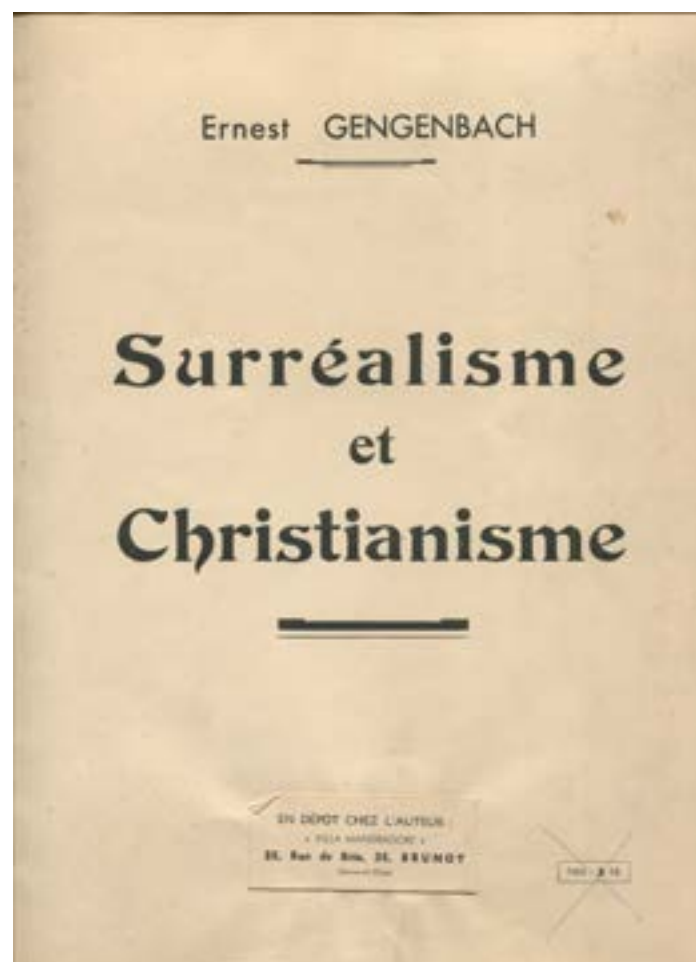
267 Georges Hugnet - Kurt Seligmann.
Une écriture lisible
 Prospectus d'annonce

4 pages in-4 sur un double feuillet imprimé en noir.

Ce luxueux prospectus annonce la parution de *Une écriture lisible*. Il reproduit l'un des poèmes de l'ouvrage et la première planche.

Les éditions des Chroniques du jour, dirigées par Gualtieri di San Lazzaro publiaient la revue *XX^e siècle*, richement illustrée, qui compta six numéros entre 1938 et 1939.

1 500 €



268 Ernest Gengenbach
Surréalisme et Christianisme

Brunoy, chez l'auteur, [1938]

In-4. Broché, 24 pp. Portrait de l'auteur en frontispice et illustration en pleine page : « Satan en Espagne ».

Figure assez déconcertante et assurément haute en couleurs, Ernest Gengenbach (1903-1979) fut d'abord séminariste, puis collaborateur de *La Révolution surréaliste*, sataniste, revêtu la plupart du temps de la soutane.

Son ouvrage le plus célèbre est *L'Expérience démoniaque racontée par Frère Coloman de Jumièges* (1949).

Cet ouvrage marque son adieu au surréalisme.

700 €



269 Jean-Paul Vroom
Dessin original à la plume

Plume et encre.

15,4 x 11,4 cm. Signé au crayon en bas à droite.

Ce dessin est l'original de l'une des planches gravées au burin illustrant *Monuments*, poèmes de Raymond Queneau, publiés par les Editions du Moustié en 1948.

Il s'agit de la planche VI, *Monument pour une cantatrice*.

Jean-Paul Vroom (1922-2006), d'origine

néerlandaise, peintre, décorateur et photographe installé à Paris, collabora également avec Georges Hugnet (*Les Revenants futurs*, 1952).

Cette œuvre montre une chaise transpercée en son centre par un haut vase sur pied, lui-même ceint de ce qui ressemble à un heaume.

Le tout constitue un objet incongru, intrigant, à la signification indécidable, bien dans l'esprit surréaliste.

3 000 €

335

270

[Georges Bataille]
Lord Auch
Histoire de l'œil



Avec 6 gravures originales à l'eau-forte et au burin.

Séville, 1940, [Paris, Kra, 1947].

In-8.

Volume monté sur onglets. Reliure signée de C. Sánchez-Álamo datée de 2007. Veau grège partiellement teinté dans des tons ventre de biche, sur le plat supérieur décor parlant d'un phallus en incision fine avec pièces d'agate blanc poli en relief, titre à froid à la verticale en tête du plat, dos lisse muet, doublures bord à bord de même veau, gardes de peau velours pourpre, non rogné, couvertures et dos conservés, boîte.

Seconde édition. Tirage limité à 199 exemplaires numérotés ; un des 100 sur papier vélin pur fil Johannot filigrané (n° 147).

Histoire de l'œil fut publié pour la première fois en 1928, sous le pseudonyme de Lord Auch, accompagné d'illustrations par André Masson.

C'est la seconde édition de ce « *livre de l'inadmissible* ». Le texte en a été revu et corrigé par Alain Gheerbrant à la demande de l'éditeur. Elle a été éditée en juillet 1947 sous la rubrique « *Séville, 1940* » afin de contourner la censure. Elle est illustrée de 6 compositions originales gravées à l'eau-forte et au burin, non signées, les toutes premières jamais réalisées par Bellmer.

Bellmer illustrera en 1965 un autre récit de Bataille, *Madame Edwarda*, autre réussite célébrant la rencontre d'un écrivain de la transgression des « limites » et d'un artiste explorant les limbes du fantasme sexuel.

Relieur madrilène né en 1975, installé à Paris depuis 1999, Carlos Pare-avalanches livre ici une reliure à la fois raffinée et provoquante, en parfait accord tant avec le texte que les illustrations.

Provenance : bibliothèque Maurice Houdayer.

15 000 €





**271 René Char - Max Ernst
Dent prompte**

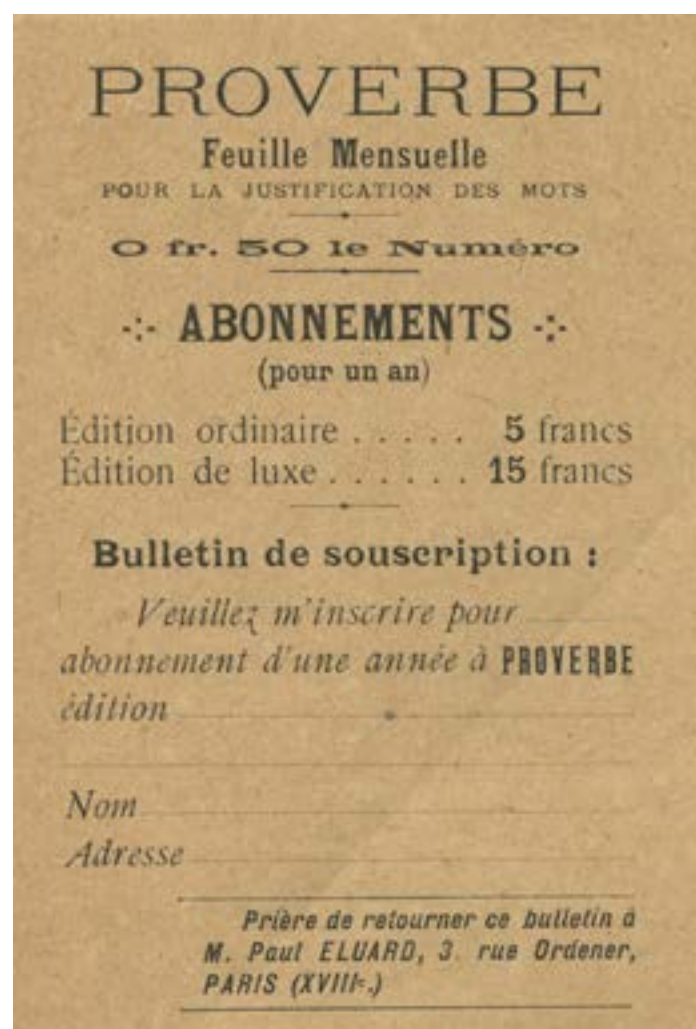
Paris, Lucie Weill, 1969.
In-folio en ff, couverture illustrée.
Edition illustrée de 11 lithographies par Ernst, dont
une sur la couverture et dix à pleine page.
Tirage à 290 exemplaires.

L'ouvrage comporte dix poèmes de René
Char extraits de *Dehors la nuit est gouvernée*
(1938) illustrés par autant de lithographies
exceptionnellement joyeuses et colorées de Max
Ernst.

Il fit l'objet d'une exposition à la galerie Lucie
Weill du 15 octobre au 5 novembre 1969.

2 800 €





272 **Revue Proverbe**
Bulletin de souscription

Un feuillet 12 x 8,3 cm imprimé en noir sur papier chamois.

Rare bulletin de souscription.

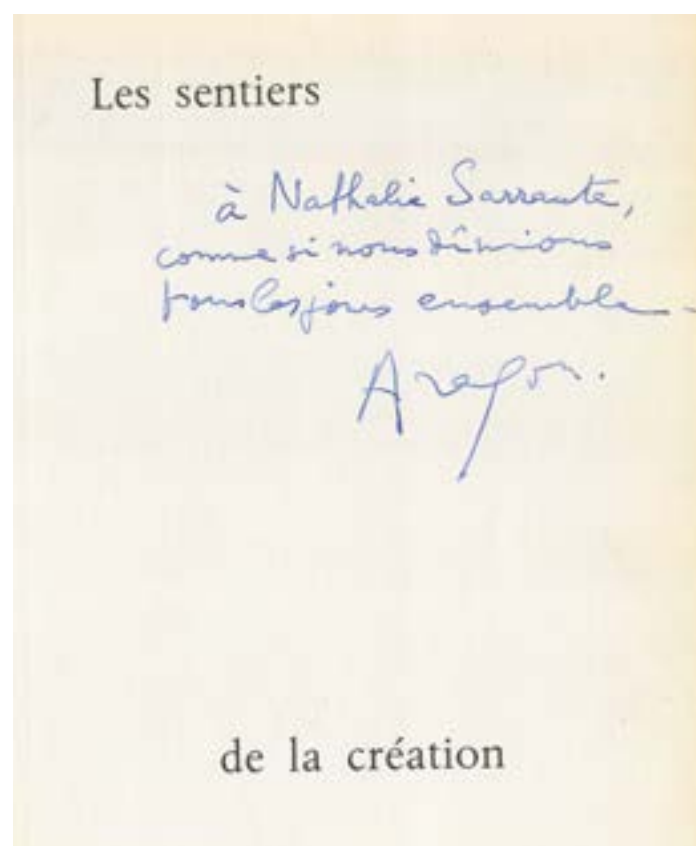
La revue *Proverbe*, fondée et dirigée par Paul Eluard, compta six numéros parus de façon irrégulière du 1^{er} février 1920 au 1^{er} juillet 1921.

Les exemplaires de luxe étaient au nombre de 15 pour chaque numéro.

Parmi ses contributeurs : Louis Aragon, Hans Arp, André Breton, Paul Dermée, Isadora Duncan, Paul Eluard, Théodore Fraenkel, Jean Paulhan, Benjamin Péret, Francis Picabia, Maurice Raynal, Georges Ribemont-Dessaignes, Philippe Soupault, Tristan Tzara...

Son but était de montrer que « *la langue française (et l'expression de la pensée naturellement) n'était plus un instrument littéraire* ».

300 €



273 **Louis Aragon**
Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit

Genève, Albert Skira. 1969.
Collection «Les sentiers de la création».

156 pages. Nombreuses illustration en noir et en couleurs.

Edition originale.

Envoi autographe signé à l'encre bleue : « *A Nathalie Sarraute, comme si nous dînions tous les jours ensemble. Aragon* ».

Superbe envoi reliant le surréalisme au Nouveau Roman.

3 000 €

274 **René Magritte**
Le Véritable art de peindre

Avec un collage de Paul Colinet

Bruxelles, Les Lèvres nues, Le Fait accompli 18, mars 1969.

8 pp. in-folio.

Edition originale. Un des 50 exemplaires non numéroté sur vélin rouge, après 5 ex. sur hollandaise et 45 sur vergé.

Important texte théorique à valeur de manifeste, écrit en 1949 : « *Il est fort possible que le premier dessinateur ait été massacré pour sorcellerie dangereuse et qu'ensuite, grâce à un commencement d'habitude, d'autres dessinateurs aient été considérés comme des dieux, puis comme de simples agents de renseignements servant les desseins de l'héraldique naissante. (...) Pour le peintre, la recherche des moyens propices à faire apparaître le ciel, une pipe, une femme, un arbre ou tout autre objet constitue son travail principal. Ce travail se poursuit dans l'obscurité, bien qu'il doive, dans cette obscurité, sauvegarder le sens de la liberté s'il veut se défendre d'être emporté à la dérive vers les champs magnétiques du hasard.* »

Rare plaquette.

1 500 €





275 **Gustave-Arthur Dassonville**
Les Pompiers de dada

Montpellier, Les Prismes éditeur, Feuilles volantes (feuille Q), s. d. (1972).

Plaquette in-8 brochée, couverture avec étiquette de titre verte imprimée en noir.

Edition originale. Un des 25 exemplaires de tête numérotés et signés par l'auteur sur vélin fort (n° 5) contenant une photographie originale signée de François Massal. Complet du feuillet de « Publicité clandestine ».

Féroce et drôle pamphlet publié à l'occasion de l'exposition « 72 en 72 », organisée au Grand Palais, à l'initiative de Georges Pompidou et consacrée à l'art contemporain français. Dassonville ne vit dans « *les œuvres des peintres officiels du régime* », que « *les pompiers de Dada et du surréalisme* ».

500 €

276 **Michel Butor**
L'Emploi du temps

Paris, les Editions de Minuit, 1956.
In-8, 297 pp, 2 pp de fin de texte et une p bl., 1 plan, 1 f bl. et 1 f d'achevé d'imprimer. Broché
Couvertures crème imprimées en noir et bleu.

Edition originale.

Envoi autographe signé de Michel Butor : « *Cet exemplaire de « l'emploi du temps » appartient à Monsieur André Breton. Il lui a été envoyé en témoignage d'admiration et d'amitié par Michel Butor* ». Dans la marge : « *Il y a un plan de la ville dans les dernières pages* ».

Avant de publier des romans, Michel Butor commença par écrire des poèmes dans lesquels l'influence du surréalisme était sensible.

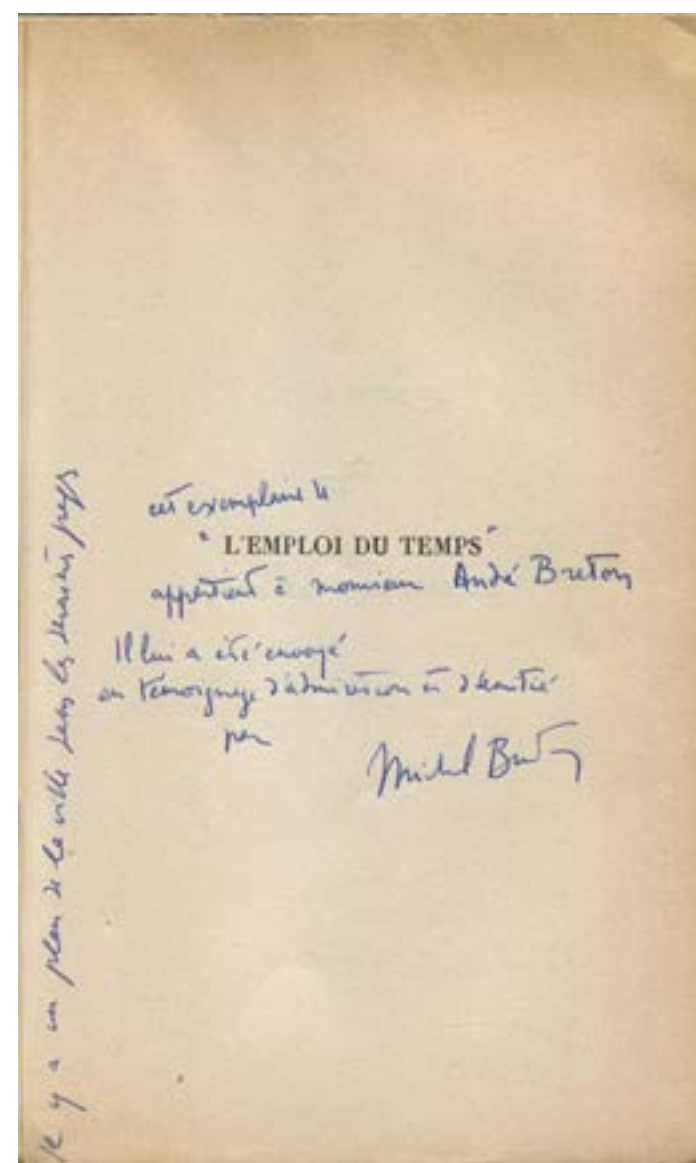
« *L'influence du surréalisme sur ce que j'ai fait est évidemment considérable* », confia-t-il plus tard.

Dans le même entretien il rapporte : « *J'ai eu la chance de connaître Breton en-dehors du groupe surréaliste, et c'était un grand avantage parce qu'il était médusé par son propre groupe. Il avait toujours besoin de faire attention aux réactions de l'ensemble des gens, tandis que, avec un jeune homme comme moi, il pouvait se livrer d'une façon détendue, et c'était, je dois dire, extrêmement agréable. Donc, je lui en suis profondément reconnaissant.* »

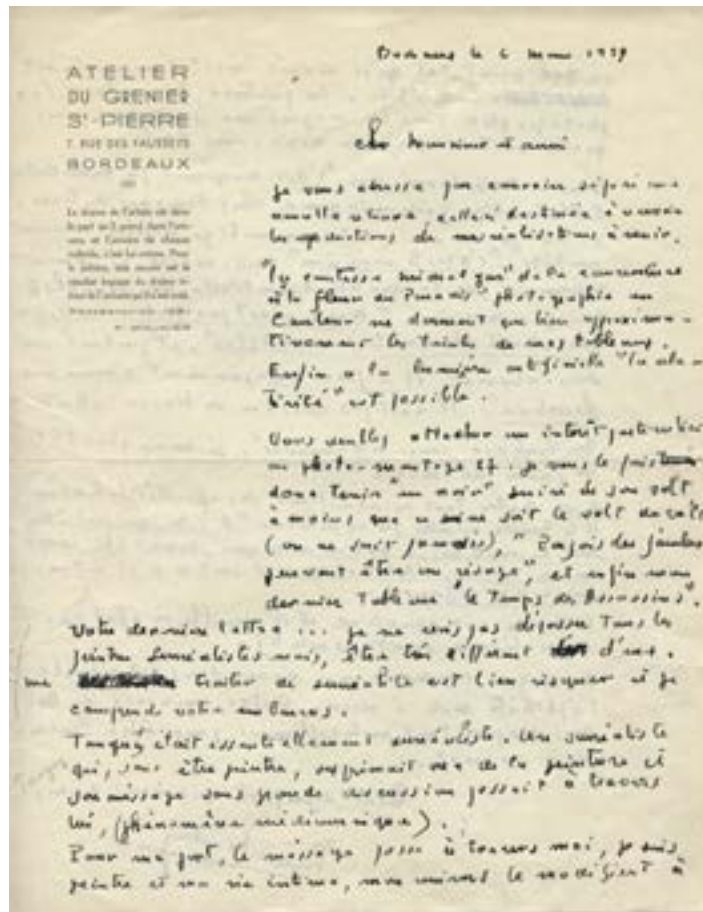
Exemplaire d'André Breton.

Provenance : André Breton (vente « 42 rue Fontaine », n° 252).

2 000 €



277 Pierre Molinier
Lettre autographe signée
à Lo Duca



Datée de Bordeaux, le 6 mars 1959.
 2 pages in-4 à l'encre noire sur un feuillet de papier vélin à son en-tête avec une citation de lui.

Superbe lettre dans laquelle Pierre Molinier tente de définir son art, en particulier par rapport au surréalisme.

Cette lettre est adressée à Lo Duca (1910-2004), critique de cinéma, écrivain, qui dirigea à partir de 1958, la collection « Bibliothèque internationale d'érotologie », publiée par Jean-Jacques Pauvert. Il est l'auteur dans cette collection d'une *Histoire de l'érotisme* parue en 1959. C'est sans doute à l'occasion de cette publication, dans laquelle Lo Duca consacrait une notice à Pierre Molinier, qu'il écrivit cette lettre au critique.

La lettre s'ouvre par l'évocation de plusieurs de ses œuvres importantes, tant dans le domaine de la peinture que du photo-montage. Ces différentes techniques ne sont pas séparées les unes des autres, comme il le dira plus loin : « *La peinture, le moulage, la photographie, tous les moyens me sont bons.* » Parfois des jambes peuvent être un visage, qu'il cite en est un bon exemple puisque que l'œuvre fusionne peinture et photo.

Lo Duca lui a écrit que, selon lui, il dépassait tous les peintres surréalistes. Ce va être l'occasion pour l'artiste de se définir par rapport au mouvement, dans des lignes qui constituent une analyse fondamentale pour comprendre sa démarche.

C'est André Breton qui, en 1955, révéla au public l'œuvre de Molinier. Celui-ci lui ayant envoyé des reproductions de ses tableaux, Breton le félicita chaudement : « *Votre magnifique envoi d'hier [...] procure un frisson sans cesse renouvelé et cela me donne toute la mesure de leur pouvoir magique... Vous êtes aujourd'hui le maître du vertige.* » Il organisera peu après sa première exposition personnelle à L'Etoile scellée, du 27 janvier au 17 février 1956, dont il préfaça le catalogue.

Par la suite, il participa à quatre des cinq numéros

du *Surréalisme, même* et à l'exposition E.R.O.S en 1959

Pierre Molinier était donc redevable au surréalisme mais pourtant, comme il l'explique ici, il ne se considère pas comme tel. « *Je ne crois pas dépasser tous les peintres surréalistes mais être très différent d'eux. Me traiter de surréaliste est bien risqué et je comprends votre embarras* », écrit-il.

Il se sent des affinités avec Tanguy, « *un surréaliste qui, sans être peintre, s'exprimait avec de la peinture et son message sans grande discussion passait à travers lui (phénomène médiumnique)* ».

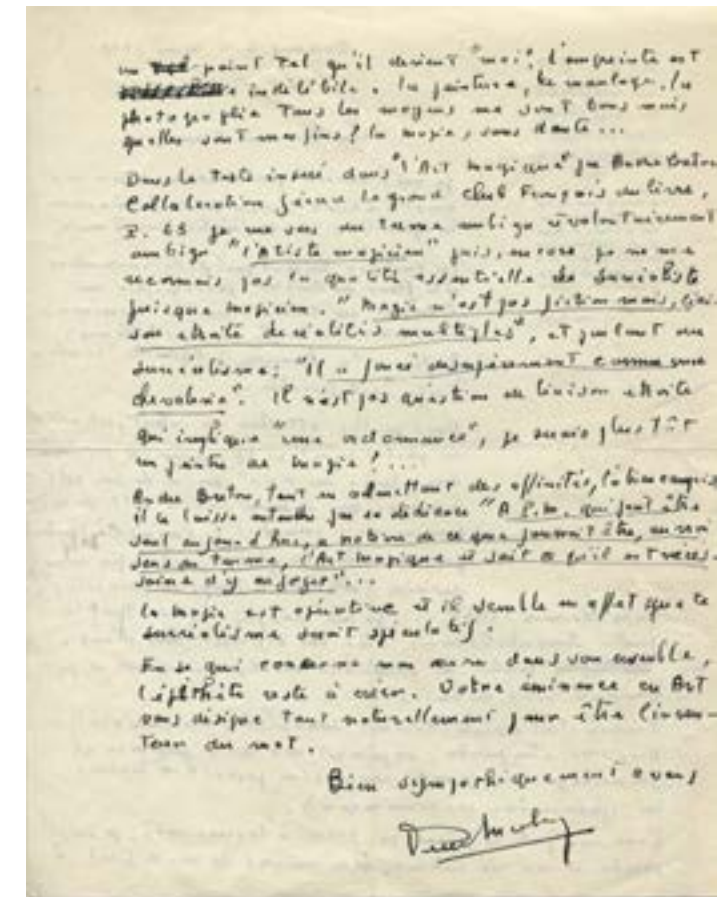
Lui-même n'est pas un artiste au sens traditionnel du terme. Son art est fait de sa vie et de son corps, et ceux-ci sont en retour transformés par celui-ci : « *Pour ma part, le message passe à travers moi, je suis peintre et ma vie intime, mon univers le modifient à un point tel qu'il devient 'moi', l'empreinte est indélébile. La peinture, le moulage, la photographie, tous les moyens me sont bons, mais quelles sont les fins ?* »

Evoquant le livre de Breton *L'Art magique* (1957), dont il cite le très bel envoi que porta Breton sur son exemplaire, il oppose précisément surréalisme et magie : « *je ne me reconnais pas la qualité essentielle de surréaliste puisque magicien* ». En quoi les deux s'opposent-ils ? C'est que la magie est « opérative », agissante, elle produit des transformations, alors que le surréalisme est « spéculatif ».

A dire vrai, le terme d'« *artiste magicien* » ne le satisfait pas entièrement, et, comme il l'écrit à raison, il faudrait pour caractériser son art un terme qui n'a pas été encore inventé : « *En ce qui concerne mon œuvre dans son ensemble, l'épithète reste à créer.* »

Et il est vrai que cette œuvre inclassable n'est réductible à aucune catégorie.

Un document fondamental pour la compréhension de Pierre Molinier.



6 500 €

278 Pierre Molinier
Autoportrait

Vers 1966.
Tirage argentique d'époque.
17,5 x 12,5 cm.
Annotation à l'encre d'une autre main au dos :
«L'œuvre, le Peintre et son Fétiche. Dessin pour
Amour.»

Pierre Molinier avec un corps de femme et son visage de jeunesse maquillé et retouché, couvert d'une voilette, se présente vêtu d'un simple bustier laissant la poitrine dénudée, en bas et porte-jarretelles, sans culotte, en talons aiguilles. Il arbore un grand sourire.

Il se tient de trois quarts, appuyé contre l'un des bords du cadre de son dessin intitulé *Amours*, telle une prostituée contre un mur, faisant le trottoir.

Derrière le tableau, sur la gauche, on aperçoit une jambe de mannequin et, à droite, le « fétiche », à savoir un buste de mannequin féminin, poupée grandeur nature, les seins dénudés dépassant d'un déshabillé noir, un collier autour du cou.

Dans une succession spatiale, on passe ainsi de la moitié inférieure du mannequin à l'œuvre, au créateur de l'œuvre, qui tend à se confondre avec lui, puis à la partie supérieure du mannequin.

Ainsi assemblés, tous ces éléments définissent l'univers artistique de Pierre Molinier, dans une atmosphère exceptionnellement souriante.

2 500 €



279 Pierre Molinier
Autoportrait

1969
Tirage argentique d'époque.
17,5 x 12,5 cm.
Annotation manuscrite au crayon au dos.

Pierre Molinier s'est représenté chez lui, rue des Faussets, à Bordeaux, debout jambes écartées, devant son célèbre tableau, *Exémaly*.

Il s'agit d'un photomontage qui le montre avec son visage de 1918, couvert d'un loup derrière lequel brillent ses yeux, et d'une voilette. Il a des jambes de femme aux bas noirs, le sexe en érection, tandis que deux mains de femme sont plaquées sur sa poitrine et que deux jambes apparaissent derrière lui, entre les siennes. Ses lèvres sont peintes et son sourire extatique.

Créature androgyne, démultipliée, mi-homme mi-mannequin, profondément ambigu, Pierre Molinier apparaît ici au milieu de ses œuvres, œuvre d'art lui-même.

4 000 €



280 Pierre Molinier
La Grande Poupée

Sculpture-modelage, 1957-1958.
Hauteur totale : 112 cm.

La sculpture se compose de deux parties : la tête (28 cm de hauteur) et le tronc et les jambes coupées à mi-cuisses (84 cm).

Il s'agit d'un modelage sur une armature de bois, de plâtre enduit et peint couleur chair.

La poupée porte une perruque châtain coiffée à la garçonne. Le visage est maquillé, les yeux provenant d'un taxidermiste, derrière une voilette.

Les vêtements se composent d'un corsage de dentelle transparent, d'un foulard, d'une culotte noire, d'un porte-jarretelles, de bas, et posée sur les épaules, une veste de velours cousue par Molinier.

La valise jointe contient d'autres pièces de son trousseau : deux perruques en cheveux, une claire et une foncée ; un collant noir ; trois paires de bas ; une tunique noire transparente, une culotte noire ; un bandeau en tulle, etc.

La veste et le corsage sont largement ouverts, laissant voir les seins dont les pointes sont peintes de rouge.

Cette sculpture-objet se distingue des mannequins surréalistes qui furent présentés à l'exposition de 1938, en ce sens que Molinier *jouait* véritablement avec sa poupée, la couchant, lui mettant différentes perruques qui changeaient sa physionomie. C'est à la fois une œuvre d'art, un fétiche, une compagne, un objet de fantasmes et, au bout du compte, un double de l'artiste.

Elle apparaît sur de nombreuses photos, vue sous des angles différents. C'est un élément important de ses mises en scène.

Pierre Molinier avait confectionné une première poupée qui figura en couverture du *Surréalisme, même en 1957*, qu'il détruisit et qu'il remplaça par celle-ci.



40 000 €

281

Pierre Molinier
La Main de la repasseuse

Sculpture-objet, sans date.

Cette œuvre se compose de trois parties, respectivement, de haut en bas : une main de mannequin ornée d'une bague et de trois bracelets ; le polissoir de l'artiste à lisser les feuilles d'or ; un repose-fer du dix-neuvième siècle.

Le repose-fer a appartenu à la tante de Molinier, repasseuse professionnelle à Agen au début du vingtième siècle.

Cet objet modeste contraste avec la sophistication de la main, aux ongles peints, ornée de bijoux (on retrouve cette main dans certains arrangements de la *Grande Poupée*).

Elle repose sur le polissoir recouvert de tissu que Molinier utilisait pour lisser les feuilles d'or que l'on retrouve dans certains de ses tableaux.

La composition, au-delà de son esthétique, possède certainement une dimension symbolique. La main de la repasseuse est devenue celle d'une femme du monde, fine élégante, parée. Et le fer un polissoir, instrument de l'artiste. Le repose-fer, quant à lui, vient rappeler la modestie de ses origines.

La main féminine serait donc celle de Pierre Molinier, dont l'ambiguïté sexuelle est l'un des grands thèmes, magnifiée par les bijoux dorés, métamorphosée par l'art mais rattachée au réel.

15 000 €



282 Pierre Molinier
Jambe-bouquet

Sculpture-objet, vers 1960.

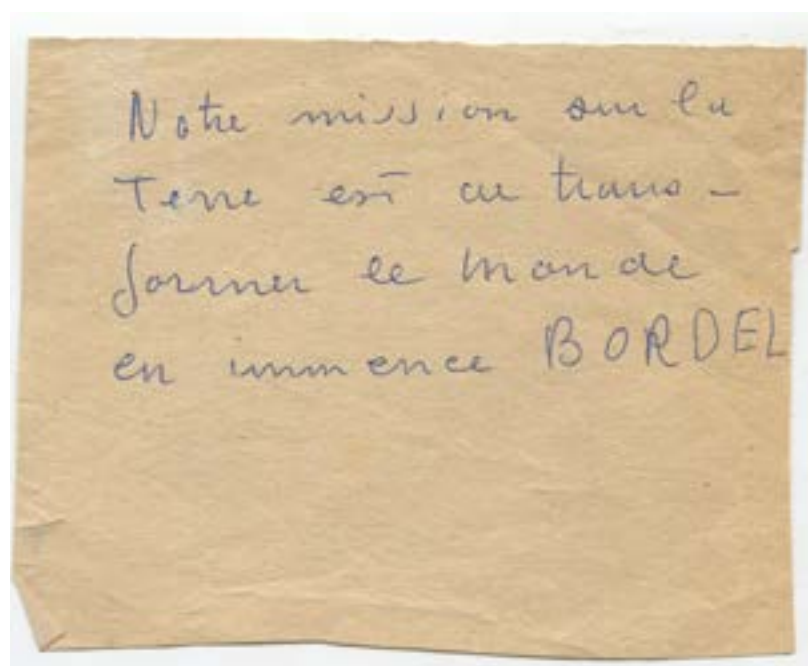
Cette œuvre se compose d'une mule avec un socle de bois et patin de cuir clouté, d'un pied de mannequin de vitrine gainé d'un bas, de fleurs en papier et de plumes noires.

C'est, parmi les quelques sculptures-objets qu'a réalisées Pierre Molinier, celle qui se rapproche le plus des objets surréalistes.

Rien de morbide ni de dérangeant, mais une composition harmonieuse, d'une grande élégance, avec les couleurs rose-rouge qui se répondent par-delà le bas noir.

20 000 €





283 Pierre Molinier
Profession de foi

Manuscrit autographe à l'encre bleue sur un feuillet de papier vélin 8 x 10 cm.

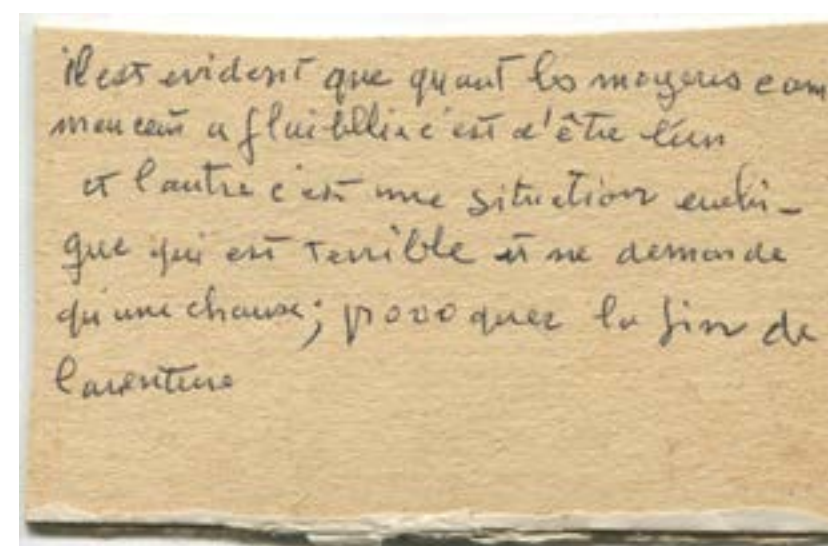
Cette note retrouvée dans les papiers de Pierre Molinier a été citée par Jean-Luc Mercié dans sa préface du livre *Je suis né Homme-Putain* (2005).

Toute l'œuvre ou presque de l'artiste entend répondre à ce programme.

La phrase possède la force des imprécations surréalistes. Si elle n'est pas surprenante au vu de la production de l'artiste, elle est cependant remarquable en ce qu'elle élargit son cas personnel à l'humanité (« *notre mission* ») et, surtout, qu'elle inscrit son œuvre dans un projet en quelque sorte universel.

Considérée non sans raisons comme le type même de l'œuvre close sur elle-même, réservée à son usage personnel, nourrie et alimentant ses fantasmes intimes, l'œuvre de Molinier devrait être vue au contraire comme se voulant contagieuse et porteuse d'une ambition planétaire.

2 000 €



284 Pierre Molinier
Note annonçant son suicide

Manuscrit autographe à l'encre noire sur un feuillet de carton 6,5 x 10,5 cm.

« Il est évident que quand les moyens commencent à faiblir c'est d'être l'un à l'autre c'est une situation ambiguë qui est terrible et ne demande qu'une chose ; provoquer la fin de l'aventure. »

Nul doute que Pierre Molinier n'ait été hanté par l'idée du suicide. En 1950 il réalisa une série de photographies qui le montrent allongé par terre dans son atelier, les bras en croix, en suicidé.

Cette réflexion, dans lequel le mot suicide ne figure pas (il parle de « *provoquer la fin de l'aventure* » explique, là encore à mots couverts, une des raisons qui l'ont poussé à commettre son acte. « *Quand les moyens commencent à faiblir...* » peut être interprété de plusieurs façons, mais il est certain que la dimension sexuelle y est présente.

2 000 €



285 Pierre Molinier
Le suicidé
(La Mort du conventionnel)

Photographie originale. Tirage argentique d'époque sur papier Velox. 11 x 8,3 cm.

Il s'agit d'un photomontage superposant deux images. Au premier plan on voit Pierre Molinier allongé sur le dos, les bras en croix. Posé derrière sa tête, un crâne dans lequel est fiché un couteau. Le plan est coupé et ses jambes se perdent dans un flou, tandis que la deuxième partie de l'image montre son atelier aux murs recouverts de tableaux avec un buste antique (Néron ?).

Mise en scène très mélodramatique, avec le crâne poignardé au premier plan, la veste et la chemise posées sur la chaise.

2 900 €

286 Pierre Molinier
Le lit de mort

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 6,5 x 7,5 cm.

Suite logique de l'image précédente, l'artiste repose à présent sur son lit de mort, les mains jointes à la hauteur du sexe.

On ne le remarque pas tout de suite, mais la main de la poupée vient poser son majeur précisément sur le sexe, l'index et l'annulaire levés, comme pour un dernier adieu.

Sur la gauche, à demi cachée, on aperçoit la tête de la poupée derrière sa voilette.

Ces éléments ôtent en partie ce que la mise en scène comporte de macabre.

3 000 €

287 Pierre Molinier
Autoportrait

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 11 x 8 cm.

L'artiste est nu à l'exception de ses escarpins, de ses bas et de ses gants, également noirs, les yeux maquillés, la bouche peinte. Il est assis de profil dans un fauteuil, dans une pose peu commode, les jambes repliées.

Une chaîne attache de façon assez courte sa cheville à son poignet, de sorte qu'il semble impossible qu'il puisse se relever.

Son visage mi grimaçant mi extatique dit assez la souffrance et le plaisir que lui procurent cette auto-torture.

2 500 €



288 Pierre Molinier
Autoportrait en femme

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 13 x 8,5 cm.

Avec le même fauteuil et le même paravent pour décor, cette photographie est d'une tout autre tonalité.

En bas, porte-jarretelles et talons aiguille, Pierre Molinier porte une perruque et a le visage caché par un loup. Il se tient un genou posé sur le fauteuil, un bras accoudé au dossier, le poignet de l'autre contre sa hanche, dans une pose aguicheuse, un grand sourire aux lèvres. La silhouette projette une grande ombre sur le paravent.

Son sexe est caché par un buisson de poils qui complète l'androgynéité du personnage.

3 000 €



289

Pierre Molinier Note testamentaire

Septembre 1975. Une page in-4 au feutre sur un volet d'une chemise cartonnée chamois.

Un document glaçant.

« Je ne suis pas encore mort mais ça ou sa ne vas pas tarder.

Ecrire sur la porte entrée et boîte aux lettres DÉCÉDÉ.

Jacques. Le loyer est payé jusqu'à la fin de l'année 1975. Voir carnet de chèque. Loyer de juillet à décembre 1975 660 francs, n° du chèque n° 5255148.

Tu donneras les fauteuils rouges et les chaises et le petit fauteuil vert ainsi que les provisions conserve pour les chats et les paniers à chats, la grande poupée et les perruques qui sont dans l'armoire à LAPLACE Sophie et Jean-Philippe BRUN, 15 rue Croix de Seyney. Tel. 52-19-92.

Les rideaux rouges qui sont dans l'ancienne cuisine appartiennent à S. L. Brun 15 rue Croix de Seguey. Tel. 52-19-92.

Biffé : Adresse de ma fille Françoise Combes. Résidence des Charmes. 81000 Albi. Tel. 63-56-74-16. »

Cette note est probablement adressée à son fils Jacques, né en 1938, qui mourra accidentellement le 13 septembre 1975.

Elle est d'une froideur absolue. Constat objectif : « Je ne suis pas encore mort mais ça ou sa ne vas pas tarder. » Mesure pratique à prendre : Ecrire sur la porte entrée et boîte aux lettres DÉCÉDÉ. »

Pas d'adieux, pas de pathos mais des recommandations pour ses chats et quelques objets. On notera l'adresse barrée de sa fille, avec qui il était brouillée.

Sophie Laplace et Jean-Philippe Brun étaient un couple d'étudiants qu'il avait hébergé dans une chambre de son appartement entre 1973 et 1974.

Molinier ne mourut pas à ce moment mais se suicidera quelques mois plus tard, le 3 mars 1976, d'une balle dans la bouche.

4 500 €

Je ne suis pas encore mort
 mais ça ou sa ne vas pas
 tarder
 écrire sur la porte entrée et Boîte aux lettres
 DÉCÉDÉ

les rideaux rouges qui sont dans
 l'ancienne cuisine appartiennent à S. L.
 Brun
 15 rue Croix de Seguey
 Tel 52-19-92

Jacques

le loyer est payé
 jusqu'à la fin de l'année
 1975 Voir carnet de
 chèque
 Loyer de juillet à décembre 1975
 660 Francs
 n° du chèque sur Banque France
 n° 5255148

Tu donneras les fauteuils rouges et les chaises
 et le petit fauteuil vert ainsi que les provisions
 conserve pour les chats et les paniers à chats
 la grande poupée et les perruques
 qui sont dans l'armoire

à LAPLACE Sophie
 et Jean Philippe BRUN
 15 rue Croix de Seyney
 Tel. 52-19-92

~~Adresse de ma fille
 Françoise Combes
 Résidence
 des Charmes
 81000 ALBI
 TE. 63.56.74.16~~



290 Pierre Molinier
Autoportrait

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 17,3 x 12,3 cm.

L'artiste pose en femme à côté du chevalet présentant le tableau Oh Marie mère de Dieu. Il s'agit de l'une des toiles les plus scandaleuses, sur laquelle on voit Marie crucifiée, une Marie androgyne au sexe en érection, en train de se faire faire une fellation, tandis qu'une autre la sodomise.

Molinier destinait ce tableau à l'exposition surréaliste d'octobre 1965, mais il choquera même André Breton et sera refusé.

3 500 €



291 Pierre Molinier
« Je m'excite ». Autoportrait

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 17,3 x 11,3 cm. Légendé au carton au dos.

Pierre Molinier avait plus d'une façon de s'exciter. En l'occurrence, coiffé d'une perruque féminine, vêtu d'un maillot et de bas résille, il se tire la pointe des seins. A en juger par son érection, la méthode est efficace.

La photo est prise devant un drap blanc cadré dans un ovale de lumière sur fond noir, dans une atmosphère de peep-show particulièrement adéquate.

3 500 €

292 Pierre Molinier
Autoportrait

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 13,7 x 12 cm.

Habillé en femme, mais sans perruque, masqué par un loup, en guêpière, bas résille et escarpins, une collerette de voile noir autour du cou, il se tient assis sur le bord d'un tabouret de piano, incliné vers la gauche, façon entraîneuse de bar.

Le plus remarquable est qu'il s'est saisi en train de rire aux éclats, ce qui est rarissime sur ses autoportraits.

Y avait-il quelqu'un à ses côtés ? S'est-il mis à éclater de rire tout seul ? Le rire fait-il partie de la mise en scène ? Toujours est-il que ce rire fait voler en éclats l'artifice du dispositif.

2 800 €



293 Pierre Molinier
Autoportrait

Photographie originale. Tirage argentique d'époque. 13 x 8,2 cm.

Une autre photographie « détendue ». L'artiste est plus dénudé que sur la précédente. Très à l'aise, souriant sur son tabouret de piano, il fixe l'objectif d'un air ravi, tout sourire.

2 800 €



294

Jeannette Tanguy

Sans titre

Décalcomanie originale.

Encre de chine sur papier saumon fin (24,4 x 31,9 cm), envoi autographe signé au stylo bille au verso : « *A mon grand ami Gaston Ferdière, en qui j'ai grande confiance. De tout cœur, Jeannette Tanguy.* »

Jeanne Ducroq (1896-1977) rencontra Yves Tanguy en 1922 et l'épousa en 1927. Le couple divorça en 1939.

Durant ses années surréalistes elle participa à plusieurs réunions (dont les enquêtes sur la sexualité) et collabora à quelques cadavres exquis.

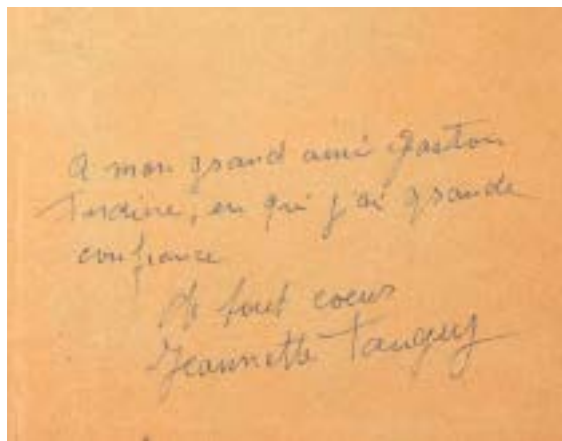
On s'accorde à attribuer la paternité de la technique de la décalcomanie surréaliste à Oscar Dominguez, en 1936.

Le procédé consiste à faire surgir des formes non attendues en étendant de la peinture sur une feuille de papier que l'on applique sur une seconde feuille avant que la peinture ne sèche complètement. La technique fut utilisée notamment par Marcel Jean, Georges Hugnet et Yves Tanguy lui-même.

Dans le cas présent, le résultat offre l'apparition de deux créatures fantastiques dans lesquelles il est loisible de voir, à gauche une sorte de bélier dont on distingue l'œil gauche et, à droite, un hybride de tortue-tapir se contemplant dans une concrétion pierreuse.

Les deux créatures émergent de formes plissées claires évoquant des couches géologiques et aussi le drapé d'une robe.

Gaston Ferdière s'était lié avec Yves Tanguy en 1936, mais c'est un peu plus tard que Jeannette lui offrit cette œuvre. Dans ses *Mauvaises fréquentations* il rapporte : « *Pendant la guerre, je la retrouvai d'abord à la Coupole (...) Ce jour-là elle m'apporta des taches d'elle inspirées d'Hermann Rorschach (...) et aussi une petite toile d'Yves Tanguy, désormais à New York. Je ne l'achetai pas, des amis m'ayant assuré que les derniers Tanguy étaient en réalité des Dominguez. (...) Plus tard, j'ai retrouvé Jeannette à Sainte-*



Anne où elle était internée. »

Mi abstraite mi figurative, faisant apparaître des animaux fantastiques, cette décalcomanie est assurément une grande réussite. C'est apparemment la seule de Jeannette Tanguy qui ait été conservée.

Œuvre unique.

16 000 €



295 Pablo Picasso
Suite pour La Chèvre-feuille
de Georges Hugnet

6 gravures sur zinc tirées en trois couleurs : jaune, rouge, bleu-vert, soit 18 gravures (27 x 21,5 cm) tirées en typographie.

Sous chemise titrée.

Soit au total 18 gravures.

Cette suite de gravures accompagne les 25 premiers exemplaires de *La Chèvre-feuille* de Georges Hugnet, publiée par Robert Godet en 1943.

Les 27 poèmes du livre furent inspirés par la rencontre d'une femme que Georges Hugnet surnomma ainsi.

Pour les accompagner, Pablo Picasso a réalisé ces dessins de silhouettes féminines aux corps fluides, qui baignent dans une atmosphère de rêve.

3 000 €



296 Pablo Picasso
**Cartalégraphie originale signée
pour Les Transparents
de René Char**

Tirage sur chine signé au crayon gras brun en bas à droite. Dimensions du sujet : 16,5 x 14 cm; dimensions de la feuille : 32,5 x 25,5 cm.

Les Transparents de René Char a été publié par PAB en 1967, illustré par 4 « cartalégraphies » de Pablo Picasso.

La cartalégraphie (terme inventé par Pierre André Benoît), fut inaugurée par l'éditeur avec Braque pour le livre *Dans vos jardins* en 1959.

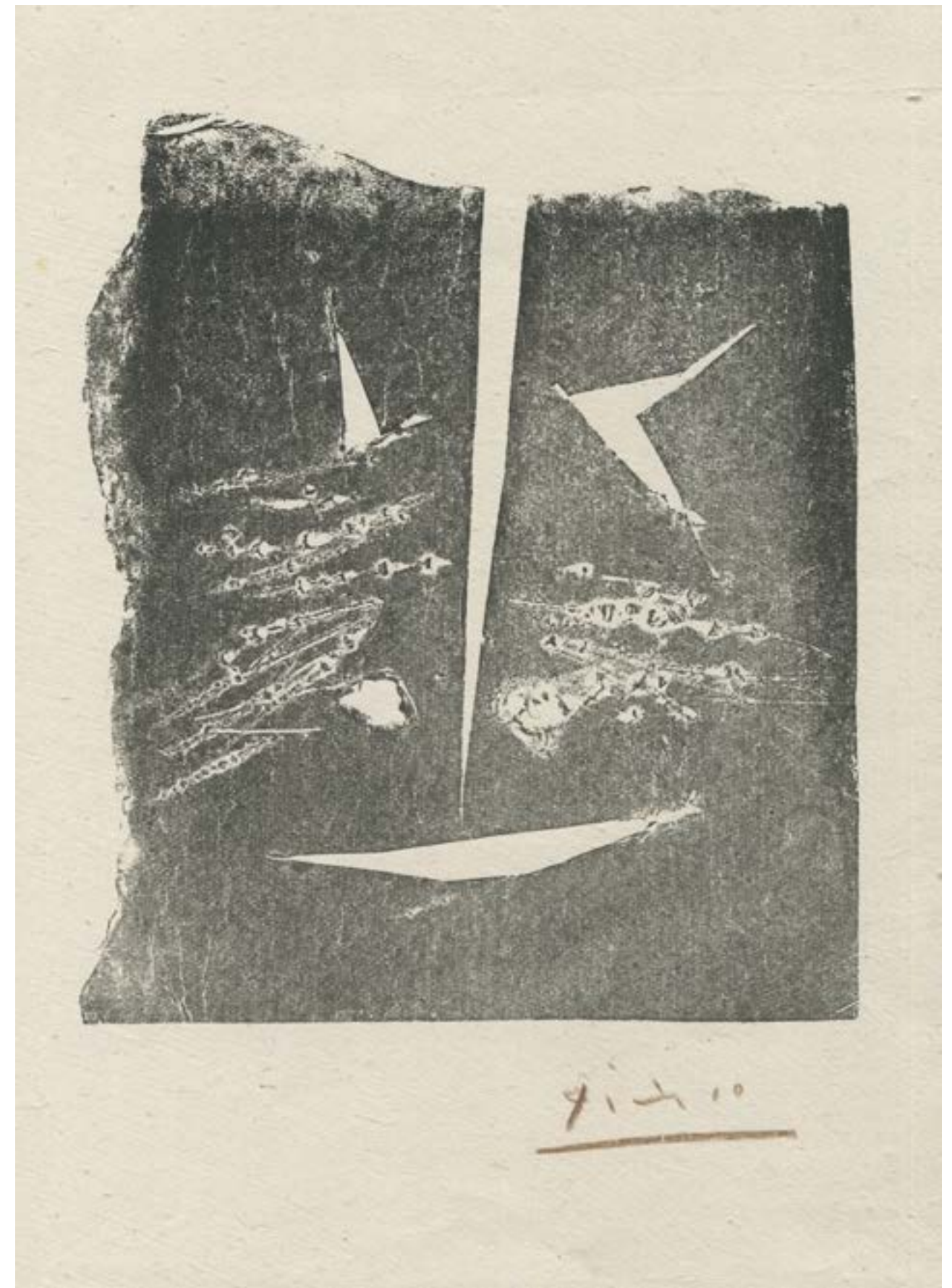
Elle consiste en une carte découpée, déchirée, grattée, trouée par l'artiste puis montée sur support, encrée et imprimée comme une gravure en relief.

Picasso créa ainsi quatre masques « telluriques » remarquablement impressionnants avec des moyens rudimentaires, prouvant une nouvelle fois sa prodigieuse capacité à s'emparer de toutes les techniques.

Il s'agit d'une des très rares épreuves sur chine signée au crayon brun signalées par Cramer, qui furent tirées de la première et de la quatrième des gravures (celle-ci étant la quatrième).

Cramer, 332.

3 900 €



Louis Aragon et André Breton.
Manuscrit autographe à deux
mains de la « Lettre ouverte au
Comité Lautréamont ».

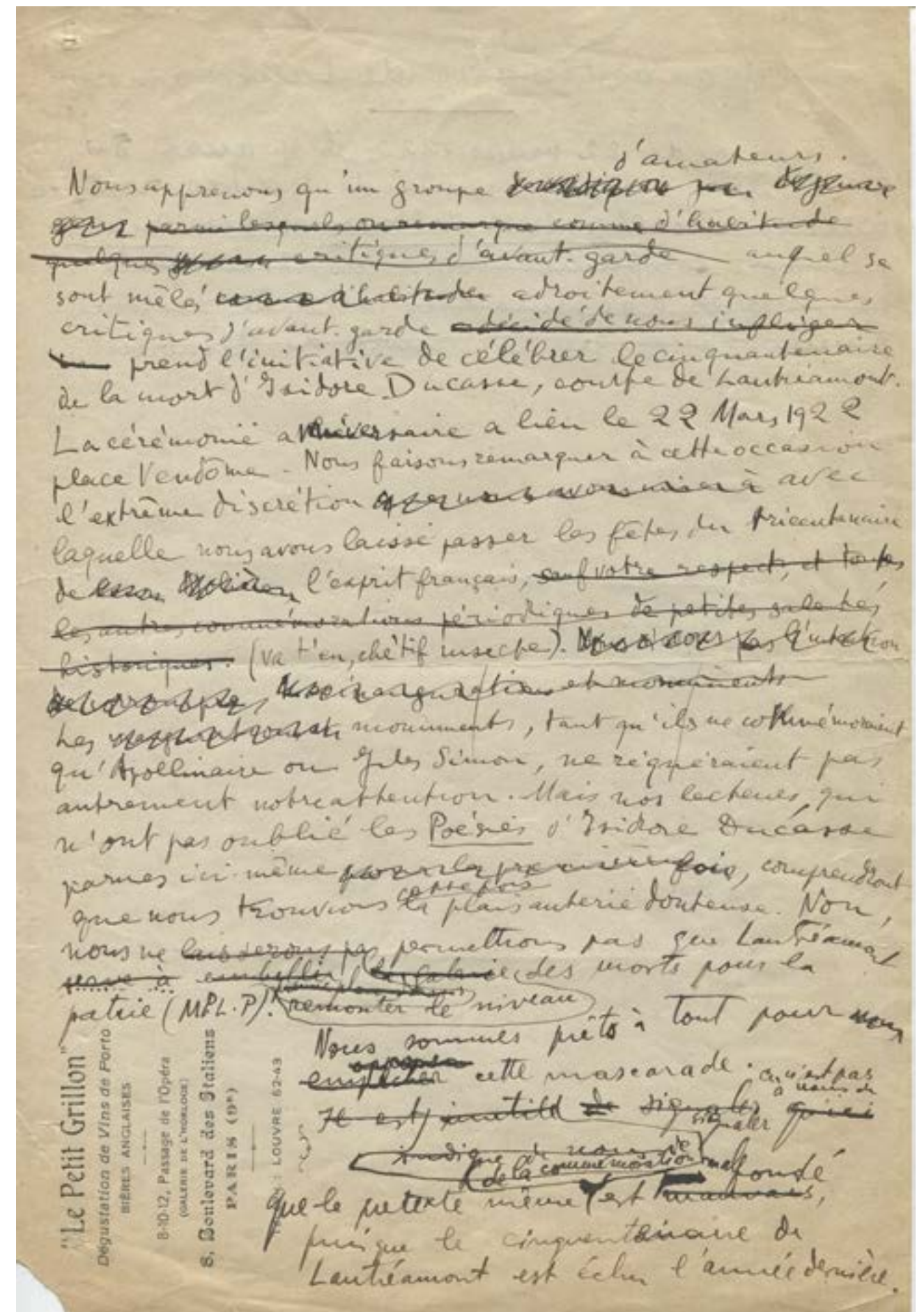
Publiée dans la revue *Littérature*, nouvelle série, n° 1, le 1^{er} mars 1922, sous la signature de « La Rédaction ».

1 page grand in-8 (250x170mm) de la main d'Aragon, à l'encre noire ; 7 lignes au verso, à l'encre noire également, de la main de Breton, sur un feuillet de papier pelure à en-tête imprimée : « Le Petit Grillon / Dégustation de Vins de Porto / Bières anglaises / 8-10-12, Passage de l'Opéra / (Galerie de l'Horloge) / 8, Boulevard des Italiens / Paris (9^e) ».

Précieux manuscrit de premier jet, très corrigé (près d'une trentaine de corrections, dont une huitaine de lignes biffées) de cette célèbre « lettre ouverte », figurant parmi les premières manifestations du groupe de Littérature, pas encore nommé « surréaliste », visant à empêcher toute « récupération » de leur commune idole : Lautréamont.

Manuscrit présentant, de plus, de nombreuses variantes avec le texte publié :

Nous apprenons qu'un groupe de critiques et de jeunes gens d'amateurs parmi lesquels on remarque comme d'habitude quelques jeunes critiques d'avant-garde auxquels se sont mêlés comme d'habitude adroitement quelques critiques d'avant-garde a décidé de nous infliger une prend l'initiative de célébrer le cinquantième de la mort d'Isidore Ducasse comte de Lautréamont. La cérémonie anniversaire a lieu [texte publié : « doit avoir lieu »] le 22 mars 1922, place Vendôme. Nous faisons remarquer à cette occasion l'extrême discrétion que nous avons mise à avec laquelle nous avons laissé passer les fêtes du tricentenaire de leur Molière l'esprit français, sauf votre respect, et toutes les autres commémorations périodiques de petites saletés historiques. (Va-t-en, chétif insecte) [ceci n'a pas été conservé dans le texte publié]. Nous n'avons pas l'intention de corrompre vos inaugurations et monuments Les inaugurations monuments, tant qu'ils ne commémoraient [« commémorent »]



qu'Apollinaire ou Jules Simon, ne requéraient [« requièrent »] pas autrement notre attention. Mais nos lecteurs, qui n'ont pas oublié les Poésies d'Isidore Ducasse parues ici-même pour la première fois, comprendront que nous trouvions cette fois la plaisanterie douteuse. Non, nous ne laisserons pas permettre pas que Lautréamont serve à embellir la galerie prenne place dans remonter le niveau des morts pour la patrie (M.P.L.P.). Nous sommes prêts à tout pour empêcher cette mascarade. Il est inutile de signaler qu'ici indigne de nous Ce n'est pas à nous de signaler [« faire observer »] que le prétexte même de la commémoration [« de cette petite fête »] est mal fondé, puisque le cinquanteaire [« centenaire »] de Lautréamont [Ducasse] est échu l'année dernière. »

Au verso, André Breton a écrit sept lignes puis en a rayé quatre : « *Le cinquanteaire de Lautréamont / Le mercredi 22 mars 1922 il y aura 50 ans qu'est mort Isidore Ducasse, comte de Lautréamont auteur des Chants de Maldoror et des Poésies, ouvrages longtemps inconnus et auxquels la jeunesse d'aujourd'hui attache autant d'importance qu'à l'œuvre de Rimbaud.* »

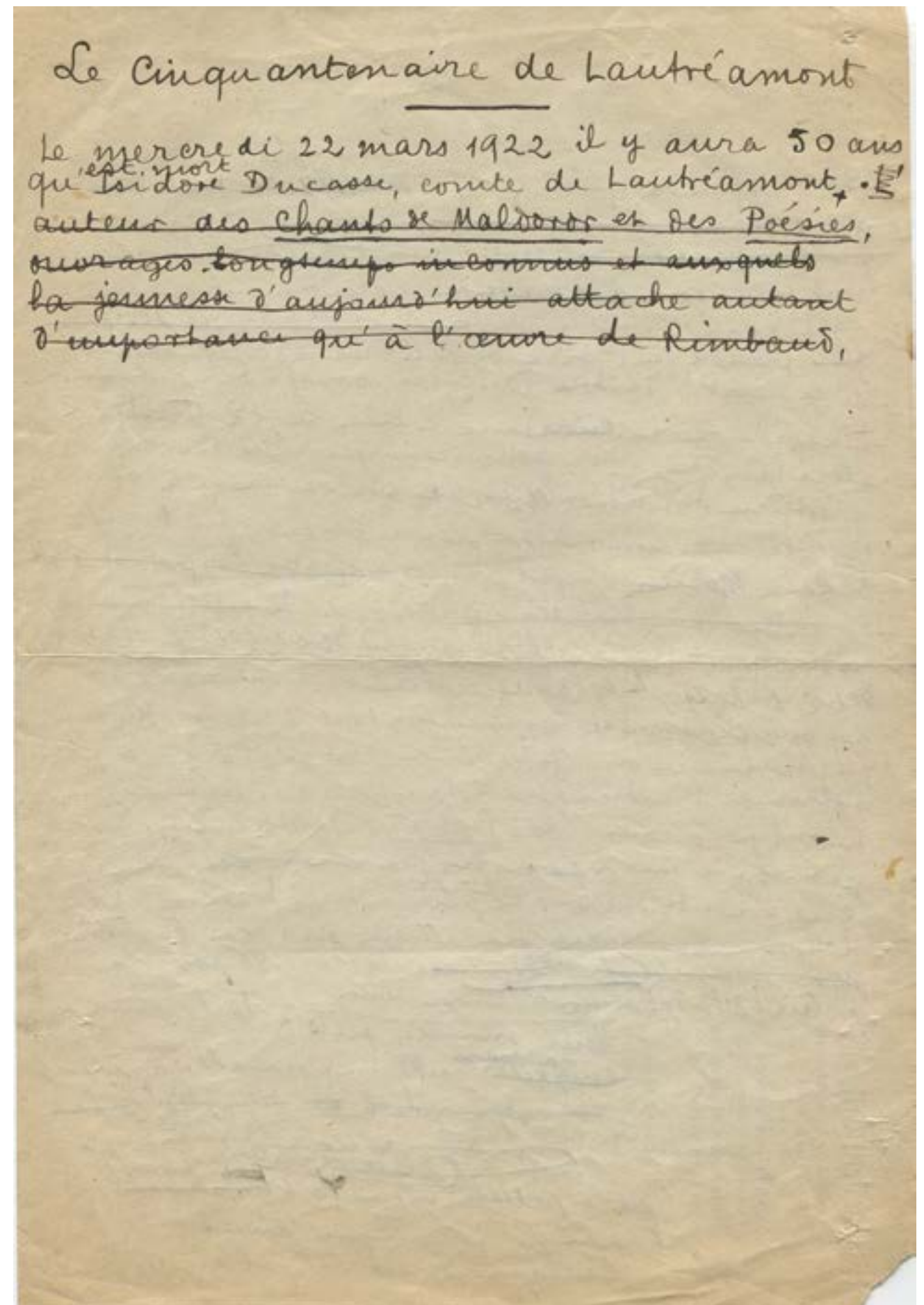
Les surréalistes ne cessèrent jamais, depuis les années 20, de protester contre les tentatives visant à « réduire » cette œuvre considérée par eux tous comme irréductible, comme une sorte d'« apocalypse définitive », ne laissant nulle place pour aucune espèce de « commémoration » ou d'« anniversaire ».

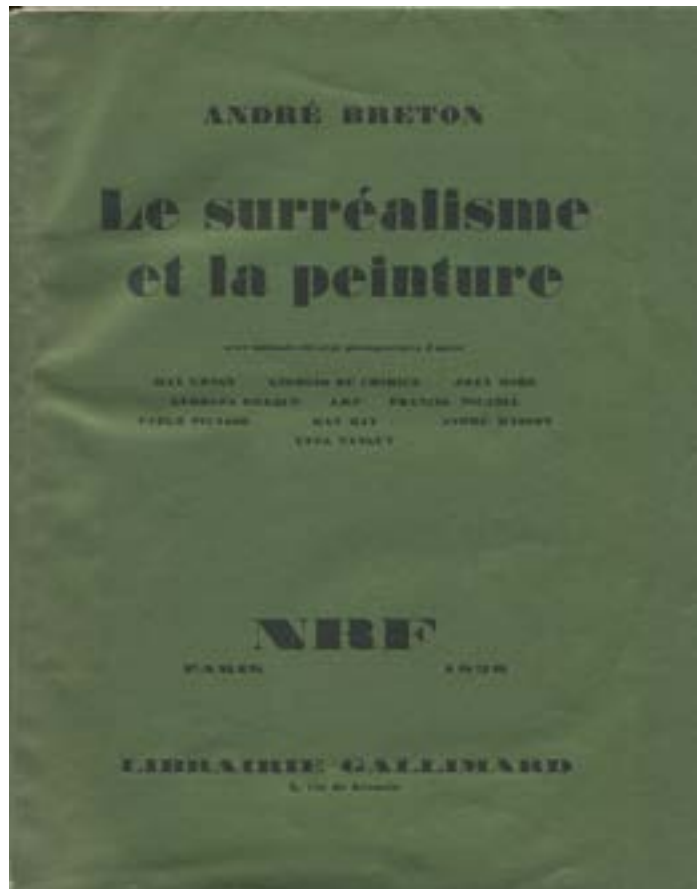
Cette « Lettre ouverte au Comité Lautréamont » est d'autant plus savoureuse qu'à l'époque, compte tenu du peu d'informations dont on disposait sur Isidore Ducasse, la date de la mort de l'auteur des *Chants de Maldoror* et des *Poésies* était totalement inconnue. Si l'on ne sait toujours pas grand-chose sur ce « masque de fer » de la littérature française, on sait aujourd'hui avec certitude qu'il est mort le 24 novembre 1870. Ce qui ramenait son cinquanteaire au 24 novembre 1820, soit deux ans avant la tentative de commémoration par ces « amateurs » désignés par Aragon et Breton.

Exceptionnel document des prémices du surréalisme.

(Provenance : vente « André Breton, 42, rue Fontaine », 11-12 avril 2003, Manuscrits, n° 2045).

9 000 €





298 André Breton.
Le Surréalisme et la peinture

Avec soixante-dix-sept photogravures d'après Max Ernst, Giorgio de Chirico, Joan Miró, Georges Braque, Arp, Francis Picabia, Pablo Picasso, Man Ray, André Masson et Yves Tanguy.
Paris, N.R.F., 1928.

In-4 (240 x 190 mm). 72 pp., 10 ff. portant au recto les noms des artistes, 3 ff. n. ch. de table et d'achevé d'imprimer et 77 reproductions photographiques en noir contrecollées sur feuillets légendés et chiffrés.

Edition originale.

L'un des 14 exemplaires sur vergé de Hollande Panekœke, broché tel que paru. En parfait état. La couverture verte souvent insolée est dans cet exemplaire parfaitement conservée. Seuls grands papiers avec 4 japon impérial (n° 4)

Avant de paraître en volume aux éditions Gallimard en 1928, *Le Surréalisme et la peinture* a été en grande partie publié dans les numéros du 15 juillet 1925, du 1^{er} mars et du 15 juin 1926 et du 1^{er} octobre 1927 de *La Révolution surréaliste*.

Une version augmentée en sera publiée en 1945 chez Brentano's, avant que ne paraisse l'édition définitive aux éditions Gallimard en 1965, un an avant la mort d'André Breton.

Le Surréalisme et la peinture constitue le pendant pictural du premier Manifeste du surréalisme. Il s'agit « d'un essai dont le retentissement allait être décisif pour l'évolution de la sensibilité contemporaine ».

Le livre est bien davantage qu'une suite d'études sur les artistes du mouvement, qui, pour la plupart, étaient à l'époque largement méconnus.

Au contraire, il s'agit d'une réflexion de portée générale sur les pouvoirs de l'image, la question de la représentation, qui vient compléter celles du Manifeste du surréalisme. « *Il n'y a pas de réalité dans la peinture. Des images virtuelles, corroborées ou non par des objets visuels, s'effacent plus ou moins sous notre regard* », écrit-il.

Les exemplaires sur beau papier de Hollande rendent l'ouvrage bien plus éclatant.

12 000 €



299

Noël Arnaud Semis sur le ciel

Paris, Les Editions des Réverbères, 1940.

In-12, 62 pp. ch.

Broché. Premier plat de couverture imprimé en noir.

Edition originale rare d'un des premiers livres de Noël Arnaud. Tirage à 300 exemplaires. Un des 50 exemplaires sur vélin pur chiffon du Marais (n° 11).

Envoi autographe signé de Noël Arnaud à André Breton :

« A Monsieur André Breton
hommage d'un jeune surréaliste
classe 1940
Noël Arnaud »

Semis sur le ciel est le premier recueil poétique de Noël Arnaud. Ces poèmes dédiés à sa compagne Cécile furent écrits entre 16 et vingt ans.

En envoyant son livre « *A Monsieur André Breton* » le jeune homme signe son enrôlement dans les rangs du mouvement.

Touchant exemplaire.

Provenance : bibliothèque André Breton (vente 42 rue fontaine n° 32).

1 250 €



300

Marcel Janco Luca sur son dada

Dessin original à l'encre sur papier cristal.

18,5 x 15,5 cm.

Titre et annoté « *de mémoire* ».

Marcel Janco (Janco) et Salman Locker (Ghérasim Luca), tous deux juifs roumains, se trouvent ici associés sous le signe de dada, dont Janco fut, dès la création du mouvement à Zurich, un protagoniste important, créant les fameux masques qui servirent aux premières manifestations du groupe.

Luca est ici représenté de profil sur un cheval de bois, vêtu en écolier d'une culotte courte. On reconnaît son profil acéré et son haut front. En bas à gauche « DADA » est inscrit en lettres capitales.

La notation « *de mémoire* » indique que le dessin fut probablement exécuté après la guerre, alors que Janco habitait en Israël.

Humour, fidélité à dada et à Ghérasim Luca, rendent cette œuvre particulièrement attachante.

3 500 €



301 Dora Maar
Portrait de Georges Hugnet

1936. Tirage argentique d'époque sur papier brillant. 24 x 18,2 cm. Cachet « DM 1998 » au dos. Trace de pliure au bord droit.

Assis, de trois quarts, tourné vers la droite, Georges Hugnet porte une chemise sombre et une cravate claire, qui, ajoutées à sa chevelure et son regard noirs, contribuent à l'intensité de la photo. Lui et Dora Maar étaient très proches et ils ont notamment écrit des poèmes à quatre mains.

Le portrait possède une force dépouillée et sobre qui n'a rien à envier à ceux de Man Ray.

Comme lui, elle était aussi brillante dans les compositions surréalistes (voir son Portrait d'Ubu) que dans les portraits, comme celui qu'elle fit de Nusch.

Merveilleux portrait, d'un tirage parfait et contrasté de cette très très grande photographe.

Provenance : vente Dora Maar, 28 et 29 octobre 1998, n° 388.

10 000 €



A propos de Georges Hugnet

Ce catalogue en cinq épisodes vous propose à la vente pas moins de trois reliures-objets de Georges Hugnet, excusez-moi du peu ! A ce propos, dans ma modeste carrière de libraire j'ai adoré le surréalisme (mais pas seulement), en tout cas Georges Hugnet m'a vraiment beaucoup intéressé et je n'ai eu de cesse de pourchasser ces reliures.

Pour information, en dehors des trois reliures de Hugnet qui figurent dans ce catalogue, j'en ai négocié trois autres : *La Poupée II*, maquette originale inédite sous cette forme, *Die Puppe*, avec des maquettes préparatoires, une autre maquette préparatoire aux *Jeux de la poupée*, *Onan* de Georges Hugnet. Par ailleurs j'ai vendu pour le compte de Daniel Filipacchi la reliure de Hugnet pour *Alcools*. Et j'ai pu également admirer et avoir entre les mains celle que Hugnet a réalisée sur *L'Air de l'eau* d'André Breton, qui était chez Daniel Filipacchi à l'époque de sa vente dont j'ai eu l'honneur d'être l'expert. Pour les passionnés d'Hugnet, je joins les trois fiches détaillées des reliures que j'ai déjà négociées.



Hans Bellmer.

La Poupée. 2. Maquette originale inédite sous cette forme, datée 1935-1936.

In-32, 120 x 81 mm. 1 titre dessiné à l'encre noire sur carton fort orné d'une découpe de photographie en couleurs ; 8 photographies originales en couleurs, collées chacune sur une feuille cartonnée (environ 55 x 55 mm) ; 6 photographies originales en noir et blanc, de même format, collées sur papier rose cartonné, précédées et suivies de 4 feuillets de papier rose vierges. En tête, sur le premier carton vierge, Bellmer a inscrit postérieurement cette note signée au crayon : « Préparatifs aux / « Jeux de la Poupée » / Hans Bellmer ».

Reليure signée de Georges Hugnet et réalisée par Louis Christy, réalisée vers 1936-1937.

Maroquin noir encadrant sur chaque plat deux « vitrines reliquaires », contenant chacune une attache métallique de porte-jarretelle à tissu élastique rose chair, fixée à un morceau de bas de soie noire, et sortant d'un fragment de napperon blanc brodé ; l'ensemble sur fond de parchemin. Dos lisse, titre doré. doublures de soie brodée rose, gardes de papier de même teinte, doubles gardes en décalcomanie d'encre noire.

Étui-boîte postérieur en demi-marroquin noir, titre doré. Parfait état.

Un des 2 exemplaires connus de cette « maquette » confectionnée par Hans Bellmer en vue de la réalisation de la suite de *Die Puppe-La Poupée* (1934-1936), qui verra le jour sous le nom : *Les Jeux de la Poupée*, en 1949. L'autre exemplaire connu fut adressé à Paul Eluard le 31 décembre 1935 ; celui-ci ne comporte que des tirages en noir et blanc. Le présent exemplaire fut vraisemblablement réalisé à la fin de l'année 1936, époque où Bellmer met au point le procédé de coloriage de ses photos, et fut adressé à Georges Hugnet, au mois de janvier 1937 afin qu'il en réalise un de ses « livres-objets » dont André Breton lui avait commandé une série pour l'ouverture de la galerie Gradiva, le 1er avril 1937. Ce « livre-objet » fut présenté durant l'été 1978 par le Centre G. Pompidou lors de l'exposition Pérégrinations de Georges Hugnet. Georges Hugnet contribua à l'ouvrage des *Jeux de la Poupée* en traduisant avec Bellmer son texte de présentation. Par ailleurs, il existe une maquette de Bellmer pour l'édition des *Cahiers d'Art*, achevée vers la fin de 1938 ou le début de 1939, figurant dans les collections photographiques du Musée National d'Art Moderne de Paris.

Exemplaire comportant également 2 photographies érotiques volantes de Hans Bellmer, chacune 55 x 55 mm, sans titre et toutes deux datant de 1946. L'une d'elle montrant deux femmes l'une sur l'autre, le visage de l'une caché par ses cheveux, et l'autre n'étant visible que dans sa moitié inférieure, est reproduite dans l'ouvrage de Pierre Dourthe, *Bellmer, le principe de perversion*, sous le numéro 236, page 186 ; l'autre, montrant deux mains écartant un sexe féminin, est apparentée à la même série, mais paraît être restée inédite. Ces photographies, selon P. Dourthe, sont à rapprocher des études dessinées pour l'édition illustrée d'*Histoire de l'œil* de Georges Bataille, en 1947.

Provenance : Georges Hugnet.

Référence : P. Dourthe, *Bellmer, le principe de perversion*, J.-P. Faur éditeur, 1999, (p. 57 pour la maquette avec reproduction de l'envoi à Eluard; p. 59-61 pour l'envoi à Hugnet et la confection du livre-objet ; p. 186 pour l'image érotique). *Pérégrinations de Georges Hugnet*, Centre G. Pompidou, 1978 (catalogue, n°67).



Hans Bellmer.

Die Puppe.

(Carlsruhe, Th. Eckstein). 1934.

Relié avec :

Un projet de maquette unique de : « Jointure de boule ».

Et :

Une des quatre ou cinq maquettes connues pour la préparation de la suite de « La Poupée / 1936 ».

3 pièces en un volume in-32, 122 x 97 mm.

Die Puppe : 3 ff. intercalaires n. ch. sur papier vert ; 1^{er} plat de couverture de « Die Puppe » ; 4 ff. intercalaires n. ch. sur papier rose, le dernier portant montée au verso une photographie originale rehaussée à l'encre noire par Bellmer ; 9 ff. d'édition sur papier rose au format légèrement plus court (118 x 85 mm) reproduisant 2 dessins de Bellmer : le 1^{er} n. ch. comportant le monogramme autographe de l'artiste à l'encre rose au recto, la dédicace imprimée au verso ; les 8 suivants ch. de 5 à 16 : titre, titre du texte illustré d'un dessin, texte pp. 5 à 13, p.14 : reproduction d'un dessin, p.15 : titre des photos, p.16 muette ; 2 ff. intercalaires sur papier jaune suivis par les 10 photographies originales collées sur 10 ff. de papier jaune cartonné, 87 x 54 mm, ch. au verso de 18 à 34 (verso dernière photo n. ch.) ; 2 ff. intercalaires de papier jaune ; 2 ff. n. ch. de papier rose, le premier reproduisant au recto un dessin (empreinte de main), avec le nom de l'imprimeur au verso, le second f. vierge ; second plat de couverture de « Die Puppe » et dos avec une étiquette rose en long imprimée en noir.

Jointure de boule : 4 ff. n. ch. de papier vert fort ; 1 f. n. ch. de papier rose cartonné portant à l'encre de la main de Bellmer sur le recto : « Jointure / de boule » ; 4 photographies originales collées sur 4 ff. papier rose cartonné, 55 x 55 mm ; 1 f. portant au centre du recto une petite photographie originale, 25 x 34 mm (tête de la « poupée » montée à l'envers), avec un envoi autographe signé à l'encre noire de Bellmer à Georges Hugnet : « A Georges Hugnet / Avec l'amitié de / Hans Bellmer ».

La Poupée (1936) : 1 f. n. ch. de papier rose cartonné vierge, 1 f. de même papier avec collage original de 6 portraits féminins en chromolithographie accompagné d'un second envoi de Bellmer au même, à l'encre noire : « A Georges Hugnet / avec toute l'amitié / et l'admiration de / Hans Bellmer » ; 1 f. de titre calligraphié en noir avec le mot « poupée » en lettres gouachées multicolores : « Hans Bellmer / La / Poupée / 1936 » ; 12 photographies originales collées sur papier rose cartonné, 55 x 55 mm ; 1 f. de même papier comportant un collage original de petits personnages en chromolithographie environnés d'un bouquet et d'étoiles, avec le mot *fin* en lettres gouachées (bleu, rouge et jaune) ; 1 f. de même papier vierge ; 3 ff. intercalaires de papier rose.

Reliure très originale de Georges Hugnet (1936).

Reliure évoquant un corset féminin fait de soie brodée à motifs floraux argentés et dorés, agrémentée d'une bordure de dentelle et de fins cordons d'attaches entrecroisés et noués sur le dos. La soie recouvre partiellement les plats et laisse à nu la partie supérieure de veau blond.

Dos doublé de soie rose traversé par les cordons croisés et bordé par les rangées d'œillets métalliques des attaches. Les cordons noués par un nœud en queue du dos, ressortent au milieu pour servir de fermoirs.

Doublures et gardes de soie brodée rose à petits motifs floraux répétés, bordure de dentelle de même teinte. Doubles gardes peintes en décalcomanie de ton rose vif.

Cartonnage bradel d'origine de *Die Puppe* conservé et monté sur onglets avec les couvertures muettes de carton souple recouvert de papier moiré vert pâle, doublures de papier rose fin ; étiquette de titre collée sur le dos de papier rose imprimé en noir.

Chemise et étui postérieurs en demi-maroquin brun rose à rabats, titre en lettres gothiques dorées sur le dos, avec nom d'auteur et date.

Excellent état de conservation (très légers frottements aux angles de veau laissés à découvert).

Édition originale de *Die Puppe*, tirée d'après les spécialistes à une trentaine d'exemplaires seulement, premier ouvrage de Hans Bellmer, imprimé sur papier rose et illustré de 10 photographies originales en noir et blanc collées sur papier jaune fort.

Toutefois, d'après mes recherches, je n'ai pu retrouver la trace que d'une dizaine d'exemplaires : l'exemplaire Valançay chez Jean-Paul Kahn, puis Jean-Claude Vrain ; l'exemplaire Bollinger ; l'exemplaire Matarasso ; l'exemplaire Feinsilber ; l'exemplaire Filipacchi ; l'exemplaire Destribats ; un exemplaire confectionné chez un marchand à Zürich en 1953, l'exemplaire passé récemment chez Bonhams.

Elle fut éditée en Allemagne par Thomas Eckstein, ami d'adolescence de Bellmer, aux frais de l'auteur, qui la dédia à sa cousine Ursula N[aguschewski].



Quant au tirage de confection artisanale par Bellmer lui-même des deux suites de photographies intitulées « Jointure de boule » et « La Poupée / 1936 », nous n'en savons pas le nombre exact. Il semble que ces deux essais d'ouvrages aient été réalisés à très peu d'exemplaires destinés à ses nouveaux amis surréalistes parisiens : Eluard, Parisot, Valançay et, bien sûr, Hugnet. Il s'agit essentiellement pour Bellmer de donner une suite à *Die Puppe* et pour cela d'essayer de convaincre ses amis parisiens en leur adressant un petit volume démonstratif. La présente maquette intitulée « La Poupée / 1936 » avec ses 12 photographies en noir et blanc se situe entre la maquette intitulée « La Poupée. Seconde partie », adressée à Paul Eluard en date du 31 décembre 1935, également illustrée de 12 tirages originaux en noir et blanc et la maquette adressée à Georges Hugnet au mois de janvier 1937, comportant des essais de coloriage des photographies, procédé que Bellmer ne mit au point qu'à la fin de l'année 1936. La présente maquette serait donc une maquette intermédiaire, entre la « suite » de *Die Puppe-La Poupée* et le volume *Les Jeux de la Poupée* publié en 1949, qui fut d'abord à l'étude vers 1937-1939, pour l'éditeur des *Cahiers d'Art*, laquelle fut annulée en raison de la guerre. En résumé, si l'on connaît au moins trois autres jeux de tirages confectionnés pour « La Poupée. Seconde partie », on ne connaît en revanche aucun autre jeu intitulé « Jointure de boule » (les maquettes de Valançay et d'Éluard ne le comportent pas) et aucun autre jeu intitulé ainsi « La Poupée / 1936 » avec un titre peint en couleurs.

Selon P. Dourthe (*Bellmer, le principe de perversion*, J.-P. Faur éditeur, 1999, p. 57) : « Une douzaine de tirages noirs et blancs sont d'abord sélectionnés. L'ensemble augmenté d'un frontispice, donne naissance à un petit livre, dont l'existence est méconnue : *La Poupée. Seconde partie*. Un des très rares exemplaires de cet ouvrage de confection artisanale et très soignée est destiné à Paul Eluard. (...) » Mais Bellmer, déçu par les atermoiements du poète, décide de se tourner vers d'autres interlocuteurs. « Il envoie quelques tirages à ses amis Parisot et Valançay, ainsi qu'à Georges Hugnet. Les clichés circulent à l'intérieur du groupe surréaliste et l'intérêt qu'on leur accorde permet la publication de certains d'entre eux dans un numéro des *Cahiers d'Art* consacré à « L'objet surréaliste » (1936) et dans la revue *Minotaure* (numéro 8 : deux « jointures de boule » - en fait, deux torsos - illustrent l'article de E. Tériade) ». Certains des tirages ajoutés comportant des cadrages inédits paraissent n'avoir jamais été reproduits

Exceptionnel exemplaire par sa provenance tout d'abord, celle de Georges Hugnet, et sa reliure qui est très originale et une des plus réussies qu'il ait réalisées sur cet ouvrage. Georges Hugnet a en effet réalisé d'autres reliures pour ce livre, beaucoup moins subtiles ou insolites, et transformant les plats en cadres sous-verres pour des reliques d'accessoires féminins.

Cet exemplaire est, de plus, véritablement unique : il comporte 17 tirages originaux supplémentaires de la poupée en plus des 10 contenus par *Die Puppe*, ainsi que plusieurs documents originaux ajoutés dont une importante lettre de Georges Hugnet à Hans Bellmer. Enfin, l'auteur a signé de son monogramme à l'encre rose le premier feuillet de *Die Puppe* et l'a enrichi de deux envois autographes signés à Georges Hugnet, agrémentés de petits collages originaux.

L'exemplaire est accompagné d'une lettre autographe signée de Georges Hugnet, datée du 5 mars 1936, adressée à Hans Bellmer : 7 pages in-8, 210 x 136 mm, à l'encre noire sur 2 doubles feuillets de papier ordinaire quadrillé. 2 mots caviardés.

Très bon état malgré le jaunissement uniforme du papier (légère trace rose au niveau d'une pliure horizontale).

Très belle et longue lettre concernant les envois de photographies de Bellmer et la présente reliure que Hugnet décrit dans le détail à son interlocuteur ; il est également question de la préparation de la prochaine exposition internationale du surréalisme pour laquelle Hugnet sollicite, au nom des surréalistes, l'artiste allemand.

« Mon cher ami, des raisons sordides du genre manque d'argent, travail, etc... m'ont empêché de vous écrire plus tôt (...) Je vous remercie de votre merveilleux envoi, je suis excessivement touché par l'amitié dont vous me donnez des preuves sous la forme de tant de soin à me faire plaisir. Merci de tout ce que vous avez dit et fait pour moi : je suis tout heureux d'un ami tel que vous. Je n'ai malheureusement pas sur moi votre dernière lettre ; je crains ainsi d'y mal répondre. Vous me demandiez, je crois, s'il était encore temps d'envoyer un autre dessin pour Jarry : oui puisque la représentation est reculée pour des raisons de maladie ; mais ne tardez pas trop. Autre chose : de quelle reliure me parlez-vous pour mes lettres ? Ne faites pas cela ; c'est trop ! pour si peu. La reliure pour la Poupée est en exécution. Je m'en occupe activement. Elle aura la forme d'un corset et sera faite en soie brodée rose. Le dos sera lacé et les cordons serviront de fermoir au volume. Je regrette de ne pas savoir dessiner. J'ai hâte que cela soit fait, mais je voudrais que vous la voyiez. L'on me charge encore de vous exposer ceci : il va y avoir en avril une exposition (qui s'annonce comme devant être très bien faite) d'objets surréalistes. Un numéro spécial des Cahiers d'Art doit paraître à son propos et il faut pour cela que les photos à reproduire soient remises avant le 20 courant. Naturellement tout le monde, ici, compte sur votre collaboration. Voici ce qu'il me faut alors vous demander : pourriez-vous envoyer pour cette exposition 3 ou 4 objets – ou alors, ce qui serait le mieux mais peut-être est-ce impossible pour divers raisons, – envoyer une des poupées pour laquelle vous me donneriez vos expresses instructions ? Nous possédons les uns et les autres, des photos de poupée dont nous pouvons nous servir sans doute, mais avez-vous une préférence pour une que nous n'avons peut-être pas ou peut-être voulez-vous envoyer des photos d'objets à faire ? Mais... il faudrait ces photos avant le 20 ! (...) Par ailleurs, il y a, ce soir, une réunion de tous les surréalistes au sujet de cette exposition et je pourrai dans ma réponse vous apprendre du nouveau. Pour moi, j'exposerai la reliure pour la Poupée et deux autres reliures, une pour Facile et l'autre pour L'Air de l'eau – plus, peut-être, un drôle de vase. (...)

Mes amitiés à la poupée. Je suis / votre ami / Georges H.

P.S. : Dans votre envoi de photos, si soigneusement paginé, il manquait les pages 2 et 4. Est-ce exprès ? est-ce oublié ? Est-ce la frontière anti-poétique ? Au reste, la reliure sera faite de telle façon qu'on puisse, le cas échéant, ajouter des photos, sans dommage. / A bientôt. »

Ce volume unique est également enrichi de plusieurs documents ajoutés :

Photographie originale en noir et blanc, 56 x 83 mm, épreuve sur papier brillant. Sans date. La photographie montre trois jeunes garçons jouant aux indiens, l'un étant nu accroupi et attaché à une sorte de poteau ; sur son corps l'artiste a dessiné des petits ornements à l'encre noire, il a également dessiné un couteau dans la main de celui qui est debout.

2 collages originaux (dont un avec dédicace autographe signée de Bellmer à Hugnet) : il s'agit de découpages de petites chromolithographies en couleurs (têtes, personnages, fleurs et étoiles), collées sur papier cartonné rose au format du volume.

Sans aucun doute, il s'agit du plus merveilleux exemplaire du premier ouvrage de Hans Bellmer.

Provenance : Georges Hugnet (envois et reliure).

Référence : P. Dourthe, *Bellmer, le principe de perversion*, J.-P. Faur éditeur, 1999, pp.38-53.



Georges Hugnet. Salvador Dali.

Onan.

Avec une eau-forte de Salvador Dali.

(Paris), Éditions Surréalistes. 1934.

In-4 à toutes marges. 330 x 285 mm. 19 ff. n. ch. : 4 ff. bl., faux-titre, 1 f. bl., titre, 17 pp. de texte sur 9 ff., 1 f. de justification, 2 ff.bl.; en frontispice : eau-forte originale signée de Salvador Dali.

Reiure non signée de Georges Hugnet, à fenêtres et collage érotique.

Dos et encadrement des plats de maroquin noir à filets à froid ; grande fenêtre de verre à double vitrage sur chaque plat. La fenêtre du premier plat comporte deux pièces courbes et symétriques de reps moiré brun-chaîr, répétées sur le contre-plat et formant goulet d'étranglement au centre, servant à l'écoulement de grains de sable teinté bleu-vert, retenus entre les deux vitres. A travers celles-ci se distingue partiellement la première garde de papier bleu pâle étoilé d'or portant un grand collage de découpes de reproductions photographiques érotiques figurant un visage : femme en jupon 1900 suspendue à un trapèze par les pieds, mains gantées et chevelure portant des yeux, fragment de corps féminin nu bridé de cordes portant une bouche; un grand papillon à ocelles complète en bas la composition. La fenêtre du second plat ne comporte au centre qu'un hippocampe séché, sur fond de garde identique à la première et sans collage.

Dos lisse, titre en grandes lettres dorées à la chinoise. Tête à dorure mate, non rogné. Couverture rempliée imprimée sur le font en noir. Étui postérieur. Minimales frottements et petites taches rousses (une affectant légèrement la gravure).

Edition originale. Tirage à 250 exemplaires.

Un des 5 exemplaires de tête sur chine, avec l'eau-forte originale signée et justifiée au crayon par Salvador Dali tirée également sur chine.

Un des deux exemplaires imprimés spécialement au nom de l'auteur et de l'illustrateur, celui-ci portant : « exemplaire de Georges Hugnet ».

Joint : portrait photographique en noir et blanc de Salvador Dali par Man Ray (vers 1934) ; tirage original postérieur portant au verso le cachet « Man Ray Paris » ainsi que celui : « Man ray / Tirage original », signé à l'encre par Juliet Man Ray. 285 x 227 mm, sur papier mat.

Joint également : avis de parution de l'ouvrage (1 p. in-8 imprimée en noir).

Provenance : Georges Hugnet.



Louis Marcoussis.

Ensemble de dessins originaux, d'épreuves d'état et d'essais de gravures pour la suite de l'illustration d'Alcools de Guillaume Apollinaire.

Suite tirée par l'artiste lui-même, sur les presses de l'Académie Moderne, à Paris, en juin 1934.

Ensemble unique de 63 pièces, dont 25 dessins originaux, contenant :

1. Une épreuve du portrait d'Apollinaire dessiné et lithographié en noir par Marcoussis, 202 x 130 mm, ne figurant pas dans le volume.
2. Une épreuve de la gravure exécutée pour la carte d'invitation annonçant la sortie de la suite, 85 x 146 mm. Cette gravure est un peu différente de la vignette figurant en étiquette sur le dos de l'étui du volume et reprise en faux-titre.
3. Deux feuillets autographes de Marcoussis, au crayon, donnant des indications sur le tirage et la distribution de quelques exemplaires : on relève les noms d'André Salmon, Georges Hugnet et Paul Guillaume.
- 4-5. Deux épreuves en premier état de la vignette gravée figurant en étiquette sur le dos du volume, 79 x 43 mm, tirées sur le même papier maroquiné crème recouvrant l'étui.
- 6-9. Le dessin original à la plume de la vignette en médaillon figurant sur le premier plat de l'étui du volume ; il est exécuté sur papier d'écolier. Sont ajoutées deux épreuves de la gravure : l'une en premier état sur vélin avant la réduction du cuivre qui mesure 98 x 98 mm. Notes manuscrites au crayon de Marcoussis. L'autre en état définitif sur papier maroquiné crème, dimensions de la feuille 260 x 190 mm.
10. Une épreuve du portrait d'Apollinaire servant de frontispice, en premier état avant la réduction du cuivre qui mesure 198 x 139 mm et avant le nom du poète ; indications de l'artiste à la mine de plomb des travaux à exécuter, dimensions de la feuille : 282 x 191 mm.
11. Une épreuve d'essai de l'état définitif de la planche n°15, sur papier doré à la feuille, 141 x 83 mm, sous marie-louise cartonnée et protégée par une serpente ; avec un contretype sur feuille de papier vélin, 153 x 103 mm.
12. Une épreuve du titre en eau-forte pure sur feuille de papier vélin, 192 x 127 mm.
13. Une épreuve du titre en eau-forte pure sur feuille de papier vélin, avec indications à la mine de plomb.

14. Le dessin original du titre exécuté à la mine de plomb et à l'encre bleue sur vélin, dans le sens et aux dimensions de la gravure, dimensions de la feuille : 263 x 185 mm.
15. Le dessin original de la planche n° 1, exécuté à la mine de plomb et à l'encre bleue sur papier kraft, dimensions de la feuille : 260 x 192 mm, dans le sens et aux dimensions de la gravure.
16. Une épreuve en eau-forte pure de la planche n° 1, tirée sur vélin, avec indications à la mine de plomb.
17. Le dessin original de la planche n° 2, à la mine de plomb et encre noire sur calque, exécuté dans le sens et aux dimensions de la gravure, dimensions de la feuille : 279 x 190 mm.
18. Le dessin original de la planche n° 3, à la mine de plomb, exécuté aux dimensions de la gravure sur papier vélin fort, dimensions de la feuille : 315 x 200 mm.
19. Une épreuve de la planche n° 3 en 1^{er} état avant la réduction du cuivre qui mesure 200 x 140 mm, avec indications à la mine de plomb des travaux à exécuter, dimensions de la feuille : 320 x 200 mm.
20. Une épreuve de la planche n° 4 en eau-forte pure sur vélin avec annotations au crayon des travaux à exécuter.
21. Une épreuve de la planche n° 4 en état intermédiaire, sur vélin, avec annotations au crayon.
- 22-23. Une gravure de l'eau-forte pure tirée sur une plaque de celluloïd transparent, 155 x 95 mm, et un état de la gravure définitive sur vélin avec annotations au crayon.
24. Le dessin original de la planche n°6, à la plume et encre bleue sur calque, 210 x 125 mm.
- 25-26. Le dessin original de la planche n° 8, exécuté à l'encre bleue sur calque et une épreuve de premier état sur vélin avec indication au crayon des travaux à exécuter.
27. Le dessin original de la planche n° 9, à l'encre bleue sur calque collé sur vélin, avec des variantes, 180 x 120 mm.
28. Une épreuve de l'état définitif de la planche n°9.
- 29-30. Deux épreuves d'état de la planche n° 10, avant la réduction du cuivre qui mesure 198 x 140 mm, dont une à très grandes marges, dimensions de la feuille 293 x 201 mm ; la première avant les rayures noires, la seconde, en état définitif, avec rehauts d'encre.
31. Le dessin original de la planche n° 11, exécuté à la mine de plomb sur feuille vélin, 205 x 140 mm.
32. Le dessin original de la planche n° 12 exécuté à la mine de plomb sur calque collé, sur feuille 190 x 127 mm, avec des variantes.

33. Une épreuve de premier état de la planche n° 12, avant les ombres et avant la réduction du cuivre qui mesure 200 x 140 mm, dimensions de la feuille 283 x 190 mm.
- 34-35. Le dessin original de la planche n° 13, avec variantes, exécuté à la mine de plomb sur papier raisin collé sur vélin, dans le sens inverse de la gravure, dimensions de la feuille, 185 x 115 mm. Avec une épreuve d'état sur papier japon, avant la réduction du cuivre et les traits de contour.
36. Une épreuve d'état de la planche n° 13 sur papier vélin, avant la réduction du cuivre et les traits de contour, avec indication au crayon des travaux à exécuter ; à très grandes marges, 320 x 197 mm.
37. Le dessin original de la planche n° 15 à la mine de plomb et rehauts d'encre bleue, avec variantes, exécuté sur papier raisin collé sur vélin, dans le sens de la gravure.
38. Une épreuve d'état de la planche n° 15, sur vélin avec mesures manuscrites de l'artiste.
39. Une épreuve marquée « essai » de la même planche, sur vélin, avant la précédente.
40. Le dessin original de la planche n° 17, à la mine de plomb et à l'encre bleue, sur papier fin dans le sens inverse de la gravure, avec indications manuscrites de l'artiste. Petit trou avec atteinte.
41. Le dessin original de la planche n° 19, à l'encre bleue et mine de plomb, sur papier fin collé sur vélin, 190 x 135 mm.
42. Une épreuve en premier état de la même planche, retouchée au crayon, avant le coupage du cuivre qui mesure 198 x 148 mm. Au verso figure une esquisse manuscrite de quadrillage au crayon.
43. Une gravure de l'eau-forte pure de la planche n° 20, tirée sur une plaque de celluloïd transparent 205 x 110 mm. Bords accidentés et un peu fendus.
44. Le dessin original de la planche n° 21, à la mine de plomb sur papier pelure, exécuté dans le sens inverse de la gravure, dimensions de la feuille : 233 x 148 mm.
45. Le dessin original de la planche n°22, à l'encre bleue et mine de plomb sur vélin, 190 x 130 mm. Au verso, dessin original de la carte d'invitation pour la sortie de cette suite (voir n° 2 de cette liste).
- 46-49. Le dessin original de la planche n° 23, exécuté à la plume sur calque en sens inverse de la gravure (au verso trace de décalque) ; suivi par trois épreuves d'état de la gravure sur vélin, toutes avec retouches à la mine de plomb.
50. Le dessin original de la planche n° 24, à la mine de plomb sur vélin, dimensions de la feuille : 247 x 160 mm.
- 51-52. Le dessin original de la planche n° 25, à la mine de plomb, sur papier pelure fin avec une épreuve d'état.

- 53-55 Le dessin original de la planche n° 27, à l'encre noire et à la mine de plomb sur vélin, 245 x 155 mm, suivi par deux épreuves du premier état, la seconde retouchée au crayon.
56. Une épreuve d'état de la planche n° 28, sur vélin, retouchée à l'encre et à la mine de plomb.
57. Le dessin original de la planche n° 30, mine de plomb sur papier pelure fin, 193 x 154 mm, traces de décalque au verso.
58. Le dessin original de la planche n° 31, mine de plomb sur papier pelure fin, sur feuille 250 x 165 mm.
59. Le dessin original de la planche n° 33, mine de plomb sur vélin, 150 x 155 mm.
60. Une épreuve d'état de la même planche tirée sur vélin avec des retouches importantes au crayon ainsi que l'ajout manuscrit des mots à l'encre et au crayon.
61. Le dessin original de la planche n° 34, mine de plomb sur calque collé sur vélin, 190 x 165 mm.
62. Le dessin original de la Table, encre bleue et mine de plomb, sur vélin, 264 x 175 mm. Quelques taches grasses.
63. Une épreuve de l'état définitif de la vignette de justification, tirée sur vélin, avec la mention manuscrite de celle-ci.

Chaque pièce a été montée sur papier vélin BKF de Rives et l'ensemble relié en un volume in-4, 330 x 250 mm.

Reliure signée de Georges Hugnet réalisée par Mercher.

Demi-maroquin rouge à coins, plats composés à l'aide du papier bleu des paquets de cigarettes « Gauloises » où l'on peut lire le terme « Caporal » au-dessus d'un casque gaulois, vraisemblablement en clin d'œil au grade d'Apollinaire durant la guerre de 14-18 et sans doute aussi en référence aux inclinations « gauloises » du poète. Les paquets usagés ont été soigneusement dépliés et aplanis, puis agencés en damier. Dos à nerfs, titre doré. Doublures et gardes de papier vélin crème. Étui bordé.

Très originale reliure, signée par le poète surréaliste et célèbre artiste du collage, Georges Hugnet.

Exceptionnel et unique ensemble concernant cette suite tirée par Louis Marcoussis lui-même, sur les presses de l'Académie Moderne, à Paris, en juin 1934.

Jean-Claude Vrain



Le prochain catalogue sera consacré à l'art brut et ses alentours

A SUIVRE...